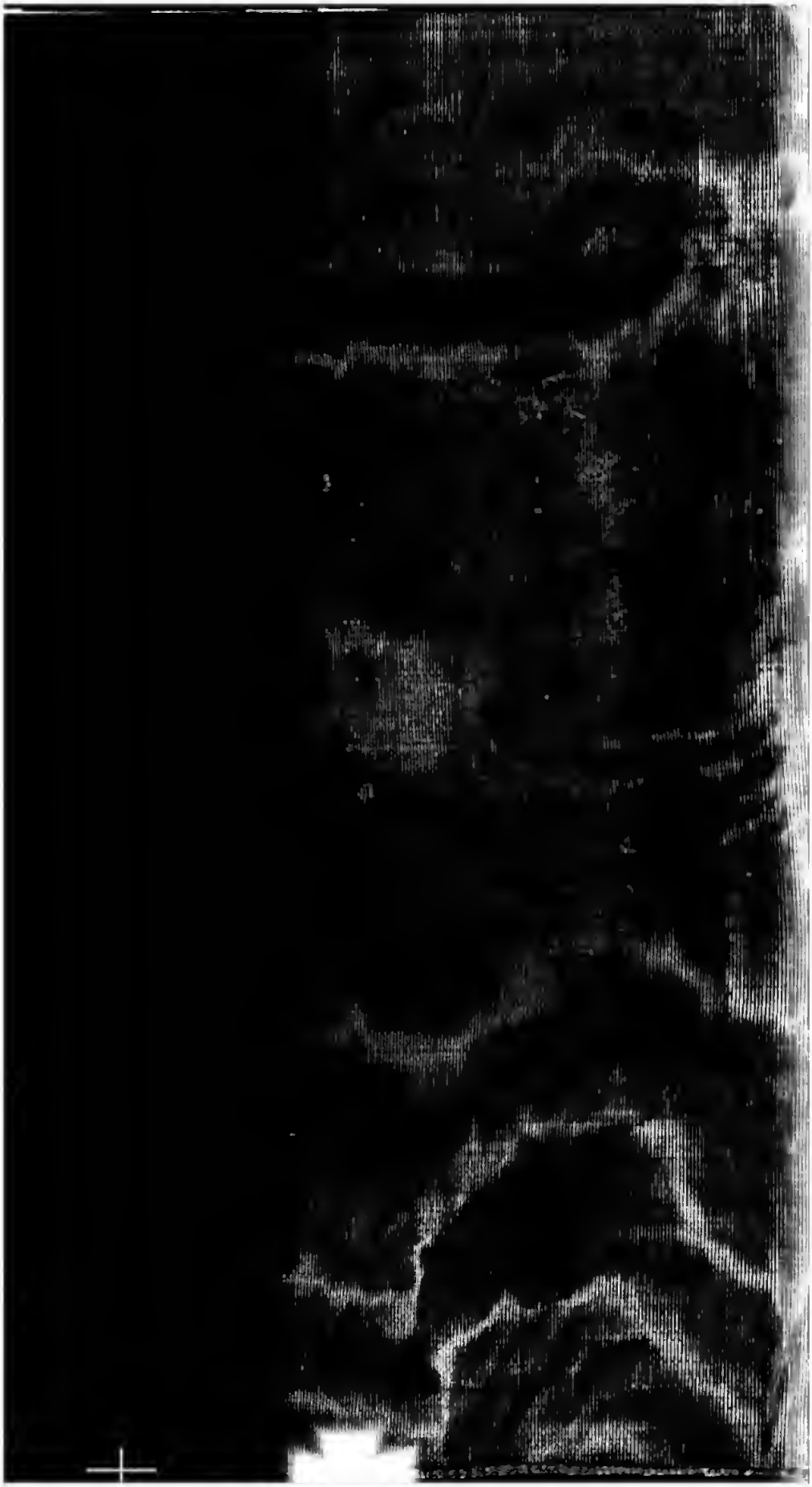
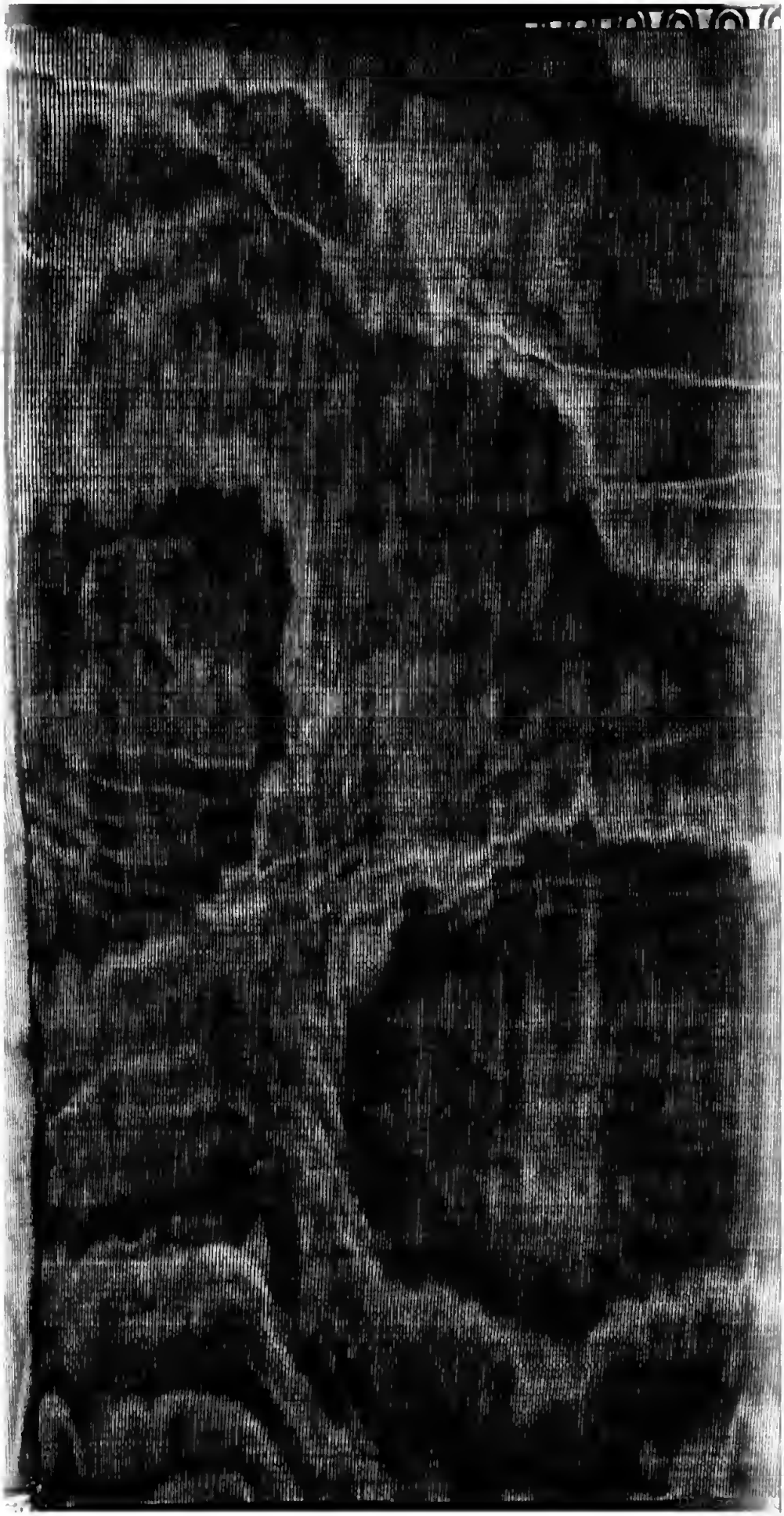




10108

ŒUVRES
DE PLUTARQUE.

TOME HUITIEME.

VIES DES HOMMES ILLUSTRES
contenues dans le huitieme Volume.

DÉMOSTHÈNE. . . . . } comparés.
CICÉRON. . . . . }

DÉMÉTRIUS. . . . . } comparés.
ANTOINE. . . . . }
ARTAXERCE.

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
DE PLUTARQUE,

Traduites du Grec par JACQUES AMYOT, *Grand-Aumônier de France;*

Avec des Notes & des Obſervations de M. VAUVILLIERS, Lecteur du Roi, Profeſſeur de Langue grecque au Collége Royal, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

TOME HUITIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE CUSSAC, Libraire, rue & carrefour S. Benoît, vis-à-vis la rue Taranne.

M. DCC. LXXXVI.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

EXPLICATION des deux Figures contenues dans ce huitieme Volume.

LA Premiere repréſente le temple de Neptune, dans l'île de Calauria, où Démoſthène s'étoit refugié. Archias y entre avec quelques ſoldats, & veut perſuader à Démoſthène de ſortir de ſon aſyle, pour ſe remettre à la bonne foi d'Antipatre. Mais l'orateur, qui s'étoit précautionné, en prenant du poiſon, contre la cruauté de ſes ennemis, le renvoie avec mépris jouer le rôle de Créon eſſayant en vain de tromper Médée dans la tragédie de ce nom. Car Archias avoit été comédien. *Vie de Démoſthène, Chap. XLIII, p. 62.*

Dans la Seconde, on voit aux pieds d'Antoine, ſon eſclave Eros, étendu par terre, percé de l'épée dont Antoine l'avoit prié de le frapper. Antoine s'écrie : « O gentil Eros ! je te ſais bon gré, » & eſt vertueuſement fait à toi de me

» montrer, qu'il faut que je faſſe moi-
» même ce que tu n'as pu faire en mon endroit. *Vie d'Antoine, Chap. XCIX*, p. 450.

N. B. Page 481, III, *liſez* IV. Page 482, IV, *liſez* V. Page 483, V, *ſupprimez*.

SOMMAIRE

SOMMAIRE

DE LA VIE DE DÉMOSTHÈNE.

Il n'eſt pas néceſſaire au bonheur d'un homme d'être né dans une grande ville. II. *Mais il eſt utile d'y demeurer à celui qui veut compoſer quelque ouvrage important.* III. *Plutarque a appris tard la langue latine.* IV. *Il va comparer Démoſthène à Cicéron ſans examiner leur mérite reſpectif comme orateurs.* V. *Traits de reſſemblance entre Démoſthène & Ciceron.* VI. *Naiſſance & éducation de Démoſthène.* VII. *Ce qui le détermina à l'étude de l'éloquence.* VIII. *Il plaide contre ſes tuteurs pour recouvrer ſon bien.* IX. *Il eſſaie de haranguer le peuple. Son premier coup d'eſſai réuſſit mal; Eunomus l'encourage.* X. *Nouvelle tentative de Démoſthène auſſi malheureuſe; Satyrus lui fait ſentir le principe de ſes mauvais ſuccès.* XI. *Comment il s'exerce à toutes les parties de l'art oratoire.* XII. *Il ne parloit point en public ſans être préparé.* XIII. *Occaſions où Démoſthène parle à l'improviſte.* XIV. *Caractère de ſon éloquence.* XV. *Comparaiſon de Démoſthène avec Demade & Phocion.* XVI. *Comment il ſe corrigea du double défaut de béguaiement & de courte haleine.* XVII. *Reparties vives de Démoſ-*

thène. XVIII. *Son caractère.* XIX. *Invariabilité dans ſa conduite politique.* XX. *Il étoit lâche, & facile à gagner par l'argent.* XXI. *Harangues particulieres de Démoſthène.* XXII. *Harangues publiques.* XXIII. *Il eſt envoyé en ambaſſade auprès de Philippe.* XXIV. *Il ligue preſque toute la Grèce avec Athènes contre lui.* XXV. *Il engage les Thébains à entrer dans la confédération.* XXVI. *Philippe envoie des ambaſſadeurs en Grèce pour demander la paix.* XXVII. *Démoſthène anime les Grecs à la guerre. Mais il fuit dans le combat.* XXVIII. *Sentimens de Philippe & du roi de Perſe par rapport à Démoſthène.* XXIX. *Démoſthène prononce l'oraiſon funèbre des morts tués à la bataille de Chéronée.* XXX. *Démoſthène ſe montre en public, une couronne ſur la tête, à la nouvelle de la mort de Philippe, ſept jours après la mort de ſa fille.* XXXI. *Éloge de cette conduite de Démoſthène.* XXXII. *Il ſoulève la Grèce contre Alexandre.* XXXIII. *Alexandre demande qu'on lui livre Démoſthène.* XXXIV. *Demade obtient ſa grace d'Alexandre.* XXXV. *Fameux procès de la Couronne.* XXXVI. *Démoſthène ſe laiſſe corrompre par l'argent d'Harpalus.* XXXVII. *Il eſt condamné pour cette infamie.* XXXVIII. *Lâcheté avec laquelle il ſupporte ſon exil.* XXXIX. *Il ſe joint aux ambaſſadeurs d'Athènes pour animer les Grecs à recouvrer leur liberté après la mort*

d'Alexandre. XL. *Il eſt rappellé avec honneur dans Athènes.* XLI. *Il s'enfuit aux approches d'Antipater.* XLII. *Il s'empoiſonne.* XLIII. *Il meurt.* XLIV. *Diverſités dans les récits de ſa mort.* XLV. *Les Athéniens lui érigent une ſtatue.* XLVI. *Mort de l'orateur Demade.*

Depuis la quatrieme année de la 98e olympiade, juſqu'à la troiſieme année de la 114e, avant J. C. 322.

LES VIES

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
GRECS ET ROMAINS,
COMPARÉES L'UNE AVEC L'AUTRE
PAR PLUTARQUE DE CHÆRONNÉE.

DEMOSTHENES.

CELUY qui a composé le petit traitté que lon treuve escrit à la louange d'Alcibiades, touchant la victoire qu'il gaigna de la course des chevaux en la feste des jeux Olympiques, soit que ce ait esté le poëte Euripides, ainsi que la plus commune opinion le tient, ou quelque autre (amy Sossius) dit que pour faire l'homme heureux, il fault premierement qu'il soit né en quelque noble & fameuse cité. Mais quant à moy, il me semble que pour avoir la vraye felicité, de laquelle la plus grande partie gist ès meurs, qua-

litez & conditions de l'ame, il ne peult chaloir que l'homme ſoit né en ville obſcure & de peu de renommée, non plus que s'il eſtoit né d'une mere laide ou petite : car ce ſeroit une mocquerie de penſer que la villette de Julide, laquelle n'eſt qu'une petite partie de l'iſle de Ceo, qui elle meſme toute entiere n'eſt gueres grande, & que l'iſle d'Ægine laquelle eſt de ſi peu d'eſtendue, que quelque Athenien meit un jour en avant, que lon la devoit oſter, pource qu'elle eſtoit comme une paille en l'œil du port de Piræe, puiſſent porter de bons poëtes & d'excellents joueurs de comedies, & qu'elles ne puiſſent porter ne produire un homme de bien, juſte, conſtant, ſage & magnanime : car il eſt bien raiſonnable de croire que les arts & ſciences, leſquelles ont eſté inventées pour faire aucunes choſes neceſſaires à l'uſage des hommes, ou bien pour en acquerir bruit & honneur, ſe vont abaſtardiſſans & aneantiſſans ès petites & pauvres villes : mais auſſi fault il eſtimer, que la vertu, ne plus ne moins qu'une forte & vigoureuſe plante, peut prendre pied & racine en tout lieu, où elle rencontre une bonne nature, gentille & patiente de labeur. Au moyen dequoy, ſi nous venons à commettre quelque erreur, ou que nous vivions autrement qu'il n'appartient, nous n'en accuſerons point la petiteſſe

de noſtre païs, ains en attribuerons juſtement la coulpe à nous meſmes.

II. Il eſt bien vray que celuy qui a entrepris de compoſer quelque œuvre, ou d'eſcrire quelque hiſtoire, en laquelle doyvent entrer pluſieurs diverſes choſes non familieres en ſon païs, & que lon ne trouve pas tousjours par tout à la main, ains eſtrangeres pour la pluſpart, diſperſées çà & là, & qu'il fault recueillir de la lecture de pluſieurs divers lieux & de pluſieurs autheurs, à la verité il fault que premierement & devant toutes choſes il ſoit demourant en une groſſe & noble cité, pleine de peuple & de grand nombre d'hommes, aimant les choſes belles & honeſtes, à fin qu'il ait abondance de toutes ſortes de livres, & qu'en cherchant çà & là, & entendant dire de vive voix beaucoup de choſes, que les autres hiſtoriens auront à l'adventure omis à eſcrire, & qui ſeront de tant plus croyables, qu'elles ſeront encore demourées en la memoire des hommes vivans, il puiſſe rendre ſon œuvre de tout poinct accomplie, & non defectueuſe de pluſieurs choſes y neceſſaires.

III. Mais moy qui ſuis habitant en une petite ville, & qui m'y tiens vouluntiers, de peur qu'elle ne ſoit encore plus petite, pendant que j'eſtoye en Italie, & dedans Rome, n'ay pas

eu le loiſir d'eſtudier & de m'exerciter en la langue Latine, tant pour l'occupation des affaires que j'avoye lors en main, que pour ſatiſfaire à ceulx qui me hantoyent pour apprendre de moy la Philoſophie : tellement que bien tard, eſtant jà fort avant au decours de mon aage, j'ay commencé à prendre en main les livres Latins : en quoy il m'eſt advenu une choſe eſtrange, mais veritable neantmoins, c'eſt que je n'ay pas tant appris ny tant entendu les choſes par les paroles, comme par quelque uſage & cognoiſſance que j'avoye des choſes, je ſuis venu à entendre aucunement les paroles. Mais au demourant, de ſçavoir bien gouſter en quoy giſt la beaulté de la langue Romaine, ou la parler promptement, ou bien d'entendre les figures, tranſlations & belles liaiſons de ſimples dictions les unes avec les autres, qui ornent & embelliſſent le langage, je penſe bien que ce ſoit une belle choſe & bien delectable, mais auſſi requiert elle une longue & laborieuſe exercitation, convenable à ceulx qui ont plus de loiſir que je n'ay, & qui ſont encore en aage pour vacquer à telles gentilleſſes.

IV. Pourtant en ce preſent livre, qui eſt le cinquieme de l'œuvre, où j'ay entrepris de comparer les vies des hommes illuſtres, l'une avec l'autre, ayant pris à eſcrire celle de Demoſthe-

nes & de Ciceron, nous conſidererons, & examinerons quelles ont eſté leur nature, leurs meurs & leurs conditions, par leurs faicts & leurs actions en l'entremiſe du gouvernement de la choſe publique, ſans autrement conferer leurs eſcripts & leurs œuvres d'eloquence, ny definir lequel des deux eſt le plus vehement en ſon dire, ou le plus doulx en ſon parler. Car comme dit le poëte Ion,

> Là le daulphin courant grand erre,
> A force meſme ſur la terre [1].

Ce que Cecilius [2] homme exceſſif en toutes choſes, n'ayant pas entendu, a bien ozé eſcrire & mettre hors en lumiere une comparaiſon de l'eloquence de Demoſthenes avec celle de Ciceron. Mais auſſi ſi c'eſtoit choſe commune & facile à tout le monde que ſe cognoiſtre bien ſoy-meſme, à l'adventure n'en euſt on pas attribué

[1] C'eſt tout le contraire. Car ce proverbe exprime l'inutilité des efforts pour réuſſir à une choſe pour laquelle la nature ne nous a pas faits; comme ſeroient ſur la terre ceux d'un dauphin qui étoit regardé par les anciens comme le poiſſon qui nageoit avec la plus grande viteſſe.

[2] Il y avoit à Rome, au tems d'Auguſte, un fameux rhéteur, nommé Cécilius, Sicilien. J'ai de la peine à croire que ce ſoit lui dont Plutarque veut parler ici. Il avoit tout ce qu'il falloit pour cette entrepriſe; Grec, ayant vécu long-tems à Rome, où il enſeigna avec beaucoup de ſuccès & une grande réputation. Cependant c'eſt à lui que Suidas attribue cette comparaiſon.

le commandement aux dieux, ny n'euſt on pas dit qu'il fuſt venu du ciel.

V. Quant à moy, il me ſemble que la fortune ayant voulu dès le commencement former à un meſme moule, par maniere de dire, Demoſthenes & Ciceron, a imprimé en leurs natures pluſieurs qualitez toutes ſemblables, comme l'eſtre tous deux ambitieux, tous deux aimans la liberté de leur païs, tous deux de peu de cueur ès dangers de la guerre: & ſi me ſemble qu'elle y a encore meſlé pluſieurs adventures toutes ſemblables auſſi, pource qu'à peine trouveroit lon deux autres orateurs, qui de petit lieu & de baſſe condition ſoyent devenus ſi grands & ſi puiſſans, comme ces deux icy, ne qui ayent encouru la haine & malvueillance des roys & des grands ſeigneurs, comme ces deux icy, qui ayent perdu leurs filles, qui ayent eſté bannis de leur païs, & qui y ayent depuis eſté reſtituez & remis avec honneur, & qui de rechef s'en ſoyent fouis, & ayent eſté repris, ne qui ayent achevé leurs jours quant & la liberté de leur païs: de maniere qu'il eſt mal aiſé de pouvoir diſcerner, ſi la nature les a faits plus ſemblables en meurs, ou la fortune en adventures, comme ſi elles euſſent fait à l'envy l'une de l'autre, ne plus ne moins que deux ouvriers, à qui les feroit mieux reſſembler: mais il nous

fault commencer à eſcrire premier de celuy qui eſt le plus ancien.

VI. Demoſthenes doncques, le pere de l'orateur Demoſthenes, eſtoit un homme de bien & d'honneur [1], ainſi comme l'eſcrit Theopompus, & le ſurnommoit on Machæropœus, c'eſt à dire, forgeur d'eſpées, pource qu'il avoit un grand attelier où il tenoit pluſieurs eſclaves ouvriers qui en forgeoyent. Mais quant à ce que l'orateur Æſchines dit de ſa mere, qu'elle eſtoit fille d'un nommé Gelon, qui s'en fouit d'Athenes, pource qu'il fut accuſé de trahiſon, & d'une femme de nation Barbare, je ne ſçay s'il a dit en cela verité, ou s'il l'a controuvé pour le cuider injurier. Comment que ce ſoit, il eſt certain que ſon pere luy faillit en l'aage de ſept ans, & le laiſſa aſſez aiſé, car ſon bien ne valoit gueres moins de quinze [2] talents: mais ſes tuteurs luy feitent un fort grand tort, car ilz luy deſrobberent une partie de ſon bien, & luy laiſſerent aller à mal l'autre, à faulte d'en avoir tel ſoing qu'ilz devoyent, pource qu'ilz ne vouloyent pas ſeulement payer le ſalaire de ſes maiſtres d'eſchole: ce qui fut cauſe qu'il n'apprit pas les arts liberaux, & que lon a accouſtumé de faire apprendre aux enfans de bonne & honeſte mai-

[1] Voyez les Obſervations.

[2] Neuf mille eſcus. *Amyot.* 70,031 livres 5 ſous de notre monnoie.

ſon : joinct auſſi qu'il eſtoit fort delicat & de petite complexion, au moyen dequoy ſa mere ne vouloit pas qu'il travaillaſt beaucoup à l'eſtude, ny ſes maiſtres ne l'ozoyent pas preſſer ny contraindre, à cauſe qu'il eſtoit en ſes premiers ans fort foible, greſle & maladif. Et dit on que le nom de Battalus, dont on le ſurnommoit par mocquerie, luy fut donné par les autres enfans ſes compagnons pour la debilité de ſa perſonne. Ce Battalus, ainſi comme aucuns diſent, eſtoit un joueur de fluſtes trop effeminé, contre lequel le poëte Antiphanes compoſa une petite farſe en ſe mocquant de luy. Les autres font mention d'un Battalus poëte laſcif, & qui eſcrivoit des poëmes impudiques, & ſi ſemble que lors les Atheniens appelloyent une des parties du corps humain, qu'il n'eſt pas honeſte de nommer, Battalus. Mais quant à Argas, pource que lon dit qu'il eut encore ce ſurnom là, il luy fut impoſé, ou pour la rudeſſe farouche & aſpreté beſtiale de ſes meurs, à cauſe que quelques poëtes appellent un ſerpent Argas, ou pour ſa façon de parler laquelle eſtoit malplaiſante à ouir, à cauſe que Argas eſt le nom d'un poëte qui faiſoit de mauvaiſes & faſcheuſes chanſons. Mais à tant eſt ce aſſez de cela, comme dit Platon.

VII. Au reſte l'occaſion qui l'incita d'eſtudier à l'eloquence fut telle, comme lon treuve

par eſcript : l'orateur Calliſtratus devoit plaider en jugement la cauſe d'Oropus [1], & attendoit un chaſcun en grande devotion le jour de ce plaidoyer, tant pour l'excellence de l'orateur, qui pour lors avoit le bruit, que pour la matiere & le faict du procès qui eſtoit notable & divulgué par tout. Demoſthenes doncques ayant ouy les maiſtres d'eſchole qui faiſoyent leur complot enſemble de ſe trouver à ce jugement, feit tant envers ſon pædagogue, qu'il luy perſuada de l'y mener auſſi quant & luy. Ce pædagogue ayant cognoiſſance aux officiers qui avoyent charge d'ouvrir la ſalle de l'audience, feit envers eulx que ſon diſciple eut un lieu propre, dont il pouvoit voir & ouir eſtant aſſis à ſon aiſe, tout ce qui ſe feroit & diroit en ce procès, ſans que perſonne le veiſt. Au moyen dequoy l'enfant ayant tout ouy, eſtima beaucoup l'honneur qu'y avoit acquis l'orateur, quand il vit comme il eſtoit accompagné de grande ſuitte de gens qui le reconvoyoyent juſques en ſa maiſon : mais il eut bien encore en plus grande admiration la force de l'eloquence, laquelle pouvoit ainſi mener & manier toutes choſes à ſon plaiſir. Si abandonna dès lors l'eſtude de toutes autres ſciences, & de tous autres exercices d'eſprit & de corps, auſquelz on a ac-

[1] Voyez les Obſervations.

couſtumé d'inſtruire & dreſſer les enfans, & commencea de ſe travailler & exerciter continuellement à compoſer & prononcer des harengues, en intention d'eſtre une fois du nombre des orateurs. Le maiſtre ſoubz lequel il apprit la rhetorique fut Iſæus, combien que Iſocrates pour lors en teinſt eſchole, fuſt ou pource qu'eſtant orphelin il n'avoit pas le moyen de payer le ſalaire que demandoit Iſocrates à ſes diſciples, qui eſtoit cent eſcus [1], ou plus toſt, pource qu'il trouvoit la maniere de parler d'Iſæus plus propre à l'uſage à quoy il ſe vouloit ſervir de l'eloquence, comme eſtant plus ruſée & plus fine. Toutefois Hermippus eſcrit avoir eu entre ſes mains des memoires ſans nom d'autheur certain, ès quelz eſtoit faitte mention que Demoſthenes avoit eſté auditeur de Platon, & que cela luy avoit beaucoup ſervy à former ſon ſtile & ſon eloquence, & mentionne auſſi un Cteſibius, lequel eſcrit que Demoſthenes avoit ſecrettement eu & leu les œuvres de rhetorique d'Iſocrates, & celles d'Alcidamas, par le moyen d'un Callias Syracuſain, & de quelques autres : parquoy ſi toſt qu'il fut en aage de ſortir hors de tutelle, il commencea à mettre ſes tuteurs en procès, & à compoſer des harengues & plaidoyers contre eulx, leſquelz

[1] Grec, dix mines, 778 liv. 2 ſ 6 den. de notre monnoie.

alloyent trouvant des ſubterfuges, remiſes & delais, pour tousjours fouir à luy rendre compte de l'adminiſtration de ſon bien : & s'exercitant en tel apprentiſſage, ainſi que parle Thucydides, il feit ſi bien qu'il obteint à la fin, mais ce ne fut pas ſans peine & ſans danger : & neantmoins, encore ne peut il pour cela retirer à beaucoup près de ce que ſon pere luy avoit laiſſé.

VIII. Mais en ayant pris une aſſeurance & quelque accouſtumance de parler en public, & auſſi ayant un peu gouſté l'honneur & le credit que lon acquiert par ſçavoir bien dire en plaidant, il eſſaya depuis de ſoy tirer en avant, & de s'entremettre du gouvernement de la choſe publique. Tout ainſi que lon compte d'un certain Orchomenien nommé Laomedon, qu'eſtant travaillé d'une indiſpoſition de ratte, par le conſeil des medecins il s'exercita à courir de longues carrieres pour remedier à ſon mal : & en continuant ceſt exercice rendit ſon corps ſi diſpos, que depuis il entreprit de courir ès jeux de prix, & devint l'un des meilleurs & des plus viſtes coureurs de ſon temps.

IX. Autant en advint il à Demoſthenes : car s'eſtant du commencement mis à l'exercice d'eloquence pour recouvrer le ſien, & en ce faiſant, y ayant acquis ſuffiſance, force & vehe-

mence grande en l'art de bien dire, il oza bien depuis entreprendre de preſcher le peuple en public touchant le gouvernement des affaires, ne plus ne moins que s'il ſe fuſt preſenté au combat d'un jeu de prix, & devint à la fin le premier de tous les orateurs de ſon temps qui montoyent en chaire pour harenguer, combien que la premiere fois qu'il s'adventura de parler en public, le peuple feit tant de bruit, qu'à peine peult il onques avoir audience, & ſe mocqua lon de ſa maniere de parler, laquelle eſtoit auſſi eſtrange, pource qu'il uſoit de longues clauſes confuſes, & enveloppoit ſon dire de tant d'arguments les uns ſur les autres, qu'il en eſtoit faſcheux & ennuyeux à ouir, & ſi avoit davantage la voix foible & debile, la langue empeſchée, & l'haleine courte : ce qui engardoit encore que lon ne pouvoit aiſeement entendre ce qu'il vouloit dire, pource que les longues traimées de ſes clauſes venoyent à eſtre à chaſque coup pluſieurs fois entrerompues avant qu'il fuſt au bout de la ſentence : ſi que finablement ſe voyant ainſi rebuté, il abandonna ſon entrepriſe de harenguer devant le peuple, & ſe retira par deſeſpoir au port de Pirée, là où Eunomus le Theſſalien eſtant jà fort vieil & ancien, le trouva, qui le tenſa à bon eſciant, en luy remonſtrant qu'il ſe faiſoit grand tort,

attendu

attendu qu'ayant une façon de parler fort approchante de celle de Pericles, il ſe defailloit à ſoy meſme par couardiſe & laſcheté de cueur, en ne cherchant pas les moyens de s'aſſeurer contre le bruit d'une commune, & de renforcer ſon corps pour pouvoir porter le faix & la peine des harengues publiques, ains le laiſſant à faulte d'exercice de plus en plus affoiblir.

X. Et neantmoins ayant encore une autre fois eſté rebuté & ſifflé, ainſi qu'il s'en retournoit la teſte cachée de honte en ſa maiſon fort deſconforté, Satyrus excellent joueur de comedies, qui eſtoit ſon familier, s'en alla après luy & parla avec luy. Demoſthenes ſe plaignit à luy de ce, que combien qu'il priſt plus de peine que nul autre des orateurs, & qu'il euſt preſque deſpendu toute la vigueur & force de ſon corps à l'eſtude, neantmoins il ne pouvoit trouver moyen de ſe rendre aggreable au peuple : là où d'autres qui ne faiſoyent tout le long du jour que yvrongner, & des mariniers qui ne ſçavoyent du tout rien, eſtoyent patiemment eſcoutez, & occupoyent tousjours la tribune aux harengues : & au contraire, on ne faiſoit compte de luy. Satyrus adonc luy reſpondit, « Tu dis la verité, Demoſthenes, mais ne te » ſoucie, je y remedieray bien toſt, & t'en » oſteray la cauſe, prouveu que tu me vueilles

» reciter par cueur quelques vers d'Euripides ou » de Sophocles ». Demoſthenes en prononcea ſur le champ quelques uns qui luy vindrent en memoire, & Satyrus les repetant après luy, leur donna tout une autre grace, en les prononceant avec un accent, un geſte & une affection convenable à la ſentence, de maniere que Demoſthenes meſme les trouva tout autres : par où cognoiſſant, combien l'action, c'eſt à dire, la belle maniere de prononcer avec geſte de meſme, adjouſte d'ornement & de grace au parler, il jugea adonc que c'eſtoit peu de choſe, & preſque rien du tout, que de s'exerciter à bien dire, qui n'eſtudie à avoir la bonne prononciation & belle action quant & quant.

XI. A l'occaſion dequoy, il feit depuis baſtir un cabinet ſoubz terre, lequel eſtoit encore entier de mon temps, & y deſcendoit tous les jours pour former ſon geſte & ſa prononciation, & pour exerciter ſa voix, avec ſi grande affection, que bien ſouvent il y demouroit deux & trois mois entiers tout de ſuitte, ſe faiſant expreſſement raſer la moitié de la teſte, à celle fin qu'il n'ozaſt de honte ſortir hors en tel eſtat, encore qu'il luy en vinſt bien grande voulunté, & neantmoins il prenoit & argument & matiere de declamer, & de s'exerciter à bien dire, des propos & devis qu'il avoit euz, ou des affai-

res qu'il avoit ce pendant traittez avec ceulx qui l'eſtoyent venus voir en ſa maiſon ce pendant : car ſoudain qu'il eſtoit departy d'avec eulx, il s'en alloit auſſi toſt deſcendre en ſon cabinet, là où il repetoit de bout à autre toutes les matieres dont il avoit eſté parlé, deduiſoit toutes les reſponſes qui avoyent eſté faittes d'une part & d'autre : & s'il avoit d'adventure aſſiſté à quelque long diſcours, il le repetoit à par luy, & ſe prenoit à le coucher en belles clauſes, & en belles ſentences, changeant & diverſifiant en pluſieurs manieres de dire, les propos que quelques autres luy avoyent tenus, ou luy à quelques autres.

XII. De là vint que lon eut opinion qu'il n'avoit pas l'entendement vif ne prompt de ſa nature, & que ſon eloquence n'eſtoit point une choſe naïfve, ains acquiſe par force de labeur : en confirmation dequoy on allegue pour un evident ſigne, que jamais lon ne veit Demoſthenes harenguer à l'improuveu : & que bien ſouvent qu'il eſtoit preſent & ſeant en l'aſſemblée, le peuple l'appelloit par ſon nom, à fin qu'il diſt ſon advis ſur ce qui eſtoit lors en deliberation : mais que jamais il ne ſe leva pour ce faire, s'il n'y avoit premietement penſé, & qu'il n'euſt bien preveu & bien eſtudié ce qu'il avoit à dire, tellement que les autres orateurs s'en

mocquoyent bien ſouvent de luy, comme entre les autres Pytheas, qui luy dit une fois, que ſes raiſons ſentoyent l'huyle de la lampe : mais Demoſthenes luy repliqua bien aigrement, « Auſſi » y a il grande difference, Pytheas, entre ce » que toy & moy faiſons à la lumiere de la lam» pe ». Et luy meſme en parlant aux autres, ne le nioit pas du tout, ains leur confeſſoit franchement, qu'il ne redigeoit pas tousjours au long par eſcript tout ce qu'il avoit à dire, ny auſſi ne ſe preſentoit pas à parler qu'il n'en euſt premierement fait quelques memoires : & ſi diſoit que cela eſtoit un ſigne d'homme populaire, de bien penſer à ce que lon a à dire devant le peuple : car ceſte preparation là monſtre que lon l'honore & le revere : & au contraire, quand on ne ſe ſoucie point comment ny en quelle part le peuple doyve prendre ſes paroles, cela eſt ſigne d'homme meſpriſant l'authorité du peuple, & qui uſeroit vouluntiers, s'il pouvoit, de la contrainte de force, plus toſt que de la perſuaſion de raiſon. Et pour confirmer encore davantage ce propos, qu'il n'avoit pas la hardieſſe de ſe preſenter pour harenguer à l'improuveu, on allegue encore ceſt argument, que Demades ſouventefois s'eſt levé pour ſouſtenir promptement & conforter les raiſons de Demoſthenes, quand quelquefois le peuple le

rebutoit : & que Demoſthenes au contraire, ne ſe leva onques pour confirmer, ny pour ſouſtenir le dire de Demades.

XIII. Mais quelqu'un pourroit demander, Si Demoſthenes eſtoit ainſi craintif à parler en public à l'improuveu, pourquoy donques eſt-ce que Æſchines dit, qu'il avoit une merveilleuſe audace en paroles : & comment eſt-ce que ſe levant promptement, il reſpondit ſur le champ à l'orateur Python natif de Byzance, qui bravoit en ſon parler, & eſtoit violent comme un torrent alencontre des Atheniens : & comment eſt-ce que Lamachus Myrrhinæien, ayant compoſé une harengue à la louange de Philippus & d'Alexandre roys de Macedoine, en laquelle il diſoit tous les maulx du monde des Thebains & des Olynthiens, & l'ayant leuë & prononcée en l'aſſemblée des jeux Olympiques, Demoſthenes ſe dreſſant en pieds tout ſur l'heure, deduiſit ne plus ne moins que s'il euſt leu en une hiſtoire, & monſtra au doigt à l'aſſiſtence les grands ſervices & belles choſes que les Chalcidiens [1] avoyent faittes par le paſſé au profit & à l'honneur de la Grece : & au contraire, de combien de maux avoyent eſté & eſtoyent cauſe les flatteurs, qui alloyent ainſi

[1] Grec, que les Thébains & les Chalcidéens. Olynthe étoit dans la Chalcide de Macédoine.

flattans les Macedoniens : il emeut & tourna tellement les eſcoutans, que le rhetoricien Lamachus, craignant le murmure & la mutination du peuple, ſe deſrobba ſecrettement hors de l'aſſemblée.

XIV. Mais pour dire ce qui m'en ſemble, il m'eſt advis que Demoſthenes ayant entrepris dès ſon commencement de ſe former au patron de Pericles, penſa que ſes autres parties ne luy eſtoyent pas tant neceſſaires, & qu'il voulut imiter & repreſenter ſa gravité & ſa contenance repoſée & ſage de ne parler pas ſoudainement de toutes choſes à la volée ny à tout propos, eſtimant qu'il s'eſtoit fait grand par ceſte prudence là : & comme il n'euſt pas voulu laiſſer eſchapper une bonne occaſion de ſe faire honneur en parlant, auſſi n'euſt il pas voulu ſouvent hazarder ſon credit & ſa reputation à la mercy de la fortune. Et qu'il ſoit vray, les oraiſons qu'il feit promptement, ſans les avoir premierement eſcriptes, monſtrent plus d'aſſeurance & plus de hardieſſe, que ne font celles qu'il avoit eſcriptes & premeditées de longue main ; ſi nous voulons adjouſter foy à ce qu'en diſent Eratoſthenes & Demerrius le Phalerien, & aux poëtes comiques : car Eratoſthenes eſcrit, qu'en ſes harengues, il devenoit quelquefois comme tranſporté hors de ſoy ; & Demetrius

met que un jour en preſchant le peuple, il ſe prit à jurer un ſerment en vers, comme s'il euſt eſté ravy d'une fureur & inſpiration divine, en diſant,

Par la terre & par les eaux,
Par les fleuves & ruiſſeaux.

Et des poëtes comiques, il y en a un qui l'appelle Ropoperperethra, comme qui diroit grand cauſeur, qui parle de toutes choſes à la volée : & un autre ſe mocquant de ce qu'il uſoit d'une figure de rhetorique qui s'appelle Antithete, comme qui diroit oppoſition, dit : Il a receu comme il a eu : pource qu'il avoit ce terme affecté Paralabon, ſi ce n'eſt que le poëte Antiphanes ſe ſoit voulu mocquer de ce qu'il conſeilloit au peuple, de ne prendre point l'iſle de Haloneſe du roy Philippus, mais de la reprendre, voulant dire qu'il ne la falloit point recevoir en don comme choſe gratuitement donnée, ains la recevoir comme legitimement reſtituée.

XV. Toutefois il n'y avoit celuy qui ne confeſſaſt que Demades uſant de ſon naturel ſeulement ſans aucun artifice eſtoit invincible, & que bien ſouvent parlant à l'improuveu, il renverſoit ſans deſſus deſſoubs toutes les raiſons que Demoſthenes avoit eſtudiées, preveuës & premeditées de longue main : & Ariſton de l'iſle de Chio a laiſſé par eſcript un jugement que

feit Theophraſtus touchant les orateurs de ce temps là : car eſtant un jour enquis, Quel orateur luy ſembloit eſtre Demoſthenes, il reſpondit, « Digne de ceſte ville » : & puis, Quel luy ſembloit eſtre Demades : « Par deſſus ceſte » ville », dit il. Le meſme philoſophe eſcrit auſſi, que Polyeuctus Sphettien, l'un de ceulx qui pour lors s'entremettoyent du gouvernement de la choſe publique, donna ceſte ſentence, que Demoſthenes eſtoit veritablement grand orateur, mais que le parler de Phocion avoit neantmoins plus d'efficace, pource qu'en peu de paroles il comprenoit beaucoup de ſubſtance. Auquel propos on dit auſſi que Demoſthenes meſme toutes & quantesfois qu'il voyoit Phocion monter en la chaire aux harengues pour luy contredire, ſouloit dire à ſes amis : « Voicy la congnée de » mes paroles qui ſe leve ». Toutefois il eſt mal aiſé de juger s'il diſoit cela pour le regard de ſon parler, ou plus toſt pour la reputation qu'il avoit acquiſe, à cauſe de ſa grande preudhommie, eſtimant, comme il eſt veritable, que une ſeule parole, un clin d'œil, ou un ſeul ſigne de teſte d'un perſonnage qui par ſa vertu a acquis credit, a plus d'efficace à perſuader, que toutes les trainnées de raiſons & d'arguments de rhetorique.

XVI. Mais quant aux defaults corporelz

qu'il avoit de nature, Demetrius le Phalerien eſcrit avoir entendu de luy meſme eſtant desjà vieil, qu'il y remedia par telz moyens : Premierement quant au vice de ſa langue qui eſtoit graſſe, & qui ne pouvoit pas prononcer toutes ſyllabes diſtinctement, il le corrigea en mettant dedans ſa bouche de petits cailloux que lon treuve ſur les greves des rivieres, & prononçant ainſi la bouche pleine quelques oraiſons qu'il ſçavoit par cueur : & quant à ſa voix qui eſtoit petite & foible, il la renforcea à courir contremont des couſtaux qui eſtoyent droits & roides, en prononceant quant & quant à la groſſe haleine quelques harengues ou quelques vers qu'il ſçavoit par cueur : & ſe dit, qu'il avoit en ſa maiſon un grand mirouer, devant lequel ſe tenant debout ſur ſes pieds, il s'exercitoit & s'apprenoit à prononcer ſes oraiſons. Auquel propos on racompte qu'il s'addreſſa un jour à luy quelqu'un, qui le pria de prendre ſa cauſe en main pour la plaider, luy comptant comme un autre l'avoit batu, & que Demoſthenes luy dit, « Voire mais de tout ce que tu me » dis, il n'en eſt rien : car l'autre ne te batit on- » ques ». Adonc le complaignant renforcea ſa voix, & commencea à crier plus hault, « Com- » ment ? il ne m'a pas batu » ? « Si a vrayement, » reſpondit lors Demoſthenes : car je recognois

» maintenant la voix d'un homme qui a ve-
» ritablement eſté batu ». Tant il eſtimoit que le ton de la voix, l'accent & le geſte de prononcer en une ſorte ou en une autre, avoyent de force pour faire croire ou decroire ce que lon dit.

XVII. Sa contenance en harenguant devant le peuple plaiſoit merveilleuſement à la commune: mais les hommes d'honneur & d'entendement la trouvoyent trop baſſe, trop ravallée & trop molle, entre leſquelz eſt Demetrius le Phalerien: & Hermippus eſcrit qu'un nommé Æſion interrogué des anciens orateurs & de ceulx de ſon temps, reſpondit qu'il n'eſtoit homme qui ne ſe fuſt eſmerveillé s'il euſt veu, avec quelle dignité, reverence & gravité ilz parloyent au peuple: mais que les oraiſons de Demoſthenes à qui les liſoit à part, avoyent trop plus d'artifice & trop plus de vehemence: auſſi eſt il facile à juger que les oraiſons eſcriptes de Demoſthenes ont beaucoup plus de nerfs & plus de poincte que n'ont les autres. Ce neantmoins encore rencontroit il quelquefois plaiſamment en deviſant & parlant promptement. Comme un jour que Demades luy dit, « Demoſthenes me veult en-
» ſeigner: c'eſt bien ce que lon dit en commun
» proverbe, La truye veult enſeigner Miner-
» ve »: Il luy reſpondit ſoudainement, « Ceſte

» Minerve là fut nagueres en la rue de Collytus » ſurpriſe en adultere ». Et à un larron appellé Chalcus, qui vault autant à dire comme, de cuyvre, lequel s'avancea de vouloir dire quelque choſe de ſes veilles, & de ce qu'il eſtudioit & eſcrivoit la plus part de la nuict à la lampe : « Je ſçay bien, reſpondit il, que je te faſche » beaucoup de tenir toute la nuict la lampe allu- » mée : mais vous autres, ſeigneurs Atheniens, » ne vous esbahiſſez pas s'il ſe fait beaucoup de » larcins en voſtre ville, veu que nous avons » des larrons de cuyvre, & les parois de noz » maiſons ne ſont que de terre ». Nous pourrions encore alleguer pluſieurs autres telles rencontres aiguës & plaiſantes de luy : mais nous nous contenterons de celles là pour ceſte heure, & viendrons à conſiderer au reſte ſa nature & ſes meurs par les choſes qu'il a maniées au gouvernement de la choſe publique.

XVIII. Son commencement donques, quand il vint à s'entremettre des affaires, fut au temps que s'emeut la guerre que lon appella Phocaïque [x], comme luy meſme le dit, & comme lon le peult cognoiſtre par ſes harengues qu'il feit alencontre de Philippus, deſquelles les dernieres furent faittes après la guerre ja toute achevée, & les premieres touchent encore quelques faicts parti-

[x] Voyez les Obſervations.

culiers d'icelle. Bien eſt ce choſe toute aſſeurée & certaine qu'il eſcrivit l'oraiſon contre Midias en l'aage de trente deux ans, n'ayant encore lors authorité ne reputation quelconque : qui fut la cauſe principale, à mon advis, de le faire compoſer à argent avec luy pour l'injure qu'il luy avoit faitte :

Car il n'eſtoit en ſon ire ſi doulx,
Ne ſi facile à remettre un courroux,

ains au contraire, eſtoit violent & roide à executer ſes vengeances : mais cognoiſſant que ce n'eſtoit pas entrepriſe legere, ne qui peuſt eſtre conduitte à chef par homme de ſi petite authorité & ſi petite puiſſance que luy, de ruiner un tel perſonnage comme Midias, qui eſtoit fort de biens, d'amis & d'eloquence, il ſe laiſſa aller à ceulx qui prioyent & intercedoyent pour luy, & ne me ſemble pas que les trois mille drachmes qu'il en receut, euſſent peu faire reboucher la poincte de ſon aſpreté naturelle, s'il y euſt veu quelque apparence, & qu'il euſt eſperé en pouvoir venir au deſſus : mais à ſon advenement à la choſe publique ayant trouvé un ſubject honorable de parler contre Philippus, pour defendre les droicts & la liberté des Grecs, & s'y eſtant employé dignement, il en acquit en peu de temps reputation très grande, & fut incontinent fort re-

nommé pour ſon eloquence & pour ſa franchiſe de parler ainſi librement, de ſorte qu'il s'en trouva fort honoré & fort eſtimé par toute la Grece, entretenu & careſſé par le grand roy de Perſe, & en feit Philippus meſme plus de compte, que de nul autre qui pour lors s'entremeſlaſt du gouvernement des affaires d'eſtat à Athenes, juſques à ce que ſes malvueillans & contraires eſtoyent contrainctz de confeſſer eulx meſmes, qu'ilz avoyent affaire à un perſonnage de grande reputation. Car Æſchines & Hyperides ès harengues où ilz l'accuſoyent, ont dit de telles choſes de luy.

XIX. Pourtant ne ſçay je à quoy penſoit Theopompus, quand il eſcrivit que Demoſthenes eſtoit homme inconſtant & variable de nature, & qu'il ne pouvoit pas demourer long temps avec meſmes perſonnes, ny en meſmes opinion au gouvernemenr des affaires : car au contraire, il me ſemble qu'il perſevera tousjours conſtamment juſques à ſa fin en un meſme party, & au meſme reng qu'il avoit eleu & choiſy dès le commencement : & que non ſeulement il ne ſe changea point en ſa vie, ains à l'oppoſite, qu'il y laiſſa la vie pour ne ſe vouloir point changer. Car il ne feit point comme Demades, lequel ſe voulant juſtifier de ce qu'il avoit tourné ſa robbe en matiere de gouvernement de la choſe publi-

que, dit qu'il s'eſtoit bien contredit à ſoymeſme aſſez de fois ſelon les occurrences des affaires, mais contre le bien de la choſe publique, jamais. Et Melanopus qui tenoit tousjours le party contraire de Calliſtratus, & neantmoins ſe laiſſoit tousjours gaigner à luy par argent, & puis montoit en chaire & diſoit au peuple, « Il eſt vray que » Calliſtratus, qui ſouſtient l'opinion contraire à » la miene, eſt mon ennemy, mais toutefois » je luy cede pour ce coup : il fault que le bien » public l'emporte ». Et un autre Nicodemus Meſſenien, lequel ayant tenu premierement le party de Caſſander ſe tourna du coſté de Demetrius, & puis alla diſant qu'il ne ſe contrediſoit point à ſoymeſme, pource qu'il eſt utile & expedient d'obeïr tousjours à ceulx qui ſont les plus puiſſans. Lon ne ſçauroit pas dire le ſemblable de Demoſthenes, qu'il ait gauchy ne fleſchy jamais, ny en faict ny en parole quelconque : car il perſevera tousjours immuablement en une meſme teneur de voulunté en l'adminiſtration des affaires : tellement que le philoſophe Panætius dit que la plus part de ſes oraiſons ſont eſcriptes ſur ce fondement, qu'il n'y a que ce qui eſt honeſte ſeulement, qui ſe doyve choiſir & elire pour l'amour de ſoymeſme, comme celle de la Couronne, celle qu'il feit contre Ariſtocrates, celle des franchiſes & immunitez, & toutes les

Philippiques : ès quelles il ne induit point ſes citoyens à choiſir ce qui eſt plus plaiſant, ou plus facile, ou plus utile, ains preuve que bien ſouvent il fault preferer ce qui eſt honeſte & louable à ce qui eſt ſeur & ſaluraire, de ſorte que ſi en ſes actions & en ſes deportemens, il euſt conjoinct à l'honeſteté, gentilleſſe & magnanimité de ſon parler, la vaillance de ſa perſonne en guerre, & la netteté de ne prendre point d'argent, il auroit merité d'eſtre mis, non point au reng de Myrocles, Polyeuctus, Hyperides & autres telz orateurs : mais plus haulr, au nombre de Cimon, de Thucydides & de Pericles.

XX. Et qu'il ſoit vray, Phocion qui au gouvernement de la choſe publique ſuyvoit le party qui n'eſtoit point loué, pource que lon avoit opinion qu'il favoriſoit aux affaires des Macedoniens, neantmoins pour ſa vaillance, ſa juſtice & ſon entiere preudhommie, n'a jamais eſté tenu moins homme de bien que Ephialtes & Ariſtides. Mais Demoſthenes, ainſi que dit Demetrius, eſtoit homme à qui il ne ſe falloit pas beaucoup fier quant aux armes, ny bien remparé & fortifié contre les corruptions des preſens & des dons : car combien qu'il fuſt imprenable du coſté de Philippus & de la Macedoine, il ſe laiſſoit neantmoins gaigner

à l'or & l'argent qui venoit d'amont devers les citez de Suſe & d'Ecbatane, & eſtoit bien prompt à louer les beaux & glorieux faicts de leurs vieux anceſtres, mais à les enſuyvre & imiter, non.

XXI. Si eſtoit il toutefois plus homme de bien que tous les autres orateurs de ſon temps, excepté tousjours Phocion : & ſi parloit plus franchement au peuple & plus rondement que nul autre, contrediſant ouvertement aux folz appetits de la commune, en reprenant aſprement les Atheniens de leurs faultes, comme lon peult voir par ſes oraiſons. Et ſi eſcrit Theopompus que quelquefois le peuple voulut qu'il priſt à accuſer un homme, auquel on vouloit à toute force faire le procès criminel : ce qu'il refuſa de faire, & le peuple s'en courroucea & mutina contre luy : mais luy ſe dreſſant en piedz, leur dit publiquement hault & clair, « Seigneurs Atheniens, je » conſeilleray tousjours ce que je penſeray eſtre » pour le bien public, encore que vous ne le » vouliez pas : mais de calumnier & accuſer » faulſement un autre à voſtre appetit, encore » que vous me le commandiez, je ne le feray » pas ». Au demourant, ce qu'il feit alencontre de Antiphon, monſtra bien clairement qu'il ſe ſoucioit bien peu de la commune, & qu'il deferoit beaucoup plus à l'authorité du ſenat : car ayant

ayant eſté Antiphon abſouls par le peuple en aſſemblée de ville, il le prit neantmoins & le tira encore à la cour des Areopagites, ſans ſe ſoucier d'encourir l'ire & la malvueillance du peuple, & là le convainquit d'avoir promis à Philippus de bruſler l'arcenal d'Athenes : ſi que par arreſt de celle cour, il en fut condamné & executé à mort. Il accuſa auſſi la religieuſe Theoride d'avoir commis pluſieurs faulſetez, & entre autres, d'avoir enſeigné à des eſclaves à tromper leurs maiſtres : & concluant à la mort contre elle, la feit condamner & executer. Lon tient auſſi qu'il avoit compoſé la harengue que prononcea Appollodorus contre le capitaine Timotheus, par laquelle il prouva qu'il eſtoit redevable au public, & conſequemment infame, & auſſi celles, qui ſont intitulées à Phormion & à Stephanus, pour leſquelles il fut à bon droict repris & blaſmé : car Phormion combatit Apollodorus avec l'oraiſon, que Demoſthenes luy avoit compoſée : ce qui eſtoit tout autant, comme ſi d'une meſme boutique d'armurier, il euſt vendu à des ennemis des eſpées, pour s'entretuer.

XXII. Quant aux publiques, celles qu'il feit contre Androtion, contre Timocrates, & contre Ariſtocrates, il les compoſa pour les bailler à d'autres, avant qu'il ſe fuſt entremis du gou-

vernement de la choſe publique : car il les publia qu'il n'avoit pas encore plus de vingt ſept ou vingt & huict ans : mais il prononcea luy meſme celle contre Ariſtogiton, & celle auſſi des immunitez contre Creſippus [1] filz de Chabrias, comme il dit luy meſme, ou comme quelques autres eſcrivent, pource qu'il pretendoit à eſpouſer ſa mere : ce qu'il ne feit pas pourtant, ains eſpouſa une Samiene, comme le met Demetrius le Magneſien au livre qu'il a compoſé des Synonymes, & celle qu'il feit alencontre d'Æſchines, où il l'accuſe d'avoir mal & deſloyaument verſé au faict de ſon ambaſſade. On ne ſçait ſi elle fut jamais prononcée, combien que Idomeneus eſcrive qu'il ne s'en fallut que trente voix ſeulement, que Æſchines ne fuſt abſouls : en quoy toutefois il me ſemble qu'il ne dit pas la verité, & le tire par conjecture de ce que l'un & l'autre diſent en leurs harengues adverſaires de la Couronne, là où ne l'un ne l'autre ne fait expreſſement & à certes mention, que ce procès ſoit venu juſques à diffinition de jugement : ce neantmoins nous en laiſſerons vuider & decider la doubte aux autres.

XXIII. Au demourant, avant meſme que la guerre commenceaſt, il eſtoit bien evident en quelle part inclineroit Demoſthenes au gouver-

[1] Grec, en faveur de Creſippus.

nement de la choſe publique : car il n'omettoit rien à contreroller & reprendre de tout ce que faiſoit Philippus : à raiſon dequoy eſtant plus parlé de luy en ſa cour, que de nul autre, il fut envoyé dixieme avec autres neuf en ambaſſade devers luy. Philippus leur donna bien audience à tous particulierement les uns après les autres : mais il reſpondit plus attentifvement, & avec plus de ſolicitude & d'affection à la propoſition de Demoſthenes, qu'à nulle des autres : mais au reſte il ne luy feit pas, hors de là, tant d'honneur, ny tant de feſte & de careſſe, qu'à quelques uns de ſes compagnons : car il monſtra bien plus de privaultez à Æſchines & à Philocrates qu'à luy : à l'occaſion dequoy, comme eulx le haultlouaſſent, diſans que c'eſtoit un prince qui parloit très bien, qui eſtoit fort beau de viſage, & qui vrayement beuvoit fort bien, & eſtoit plaiſant en compagnie, il ne ſe peut tenir de s'en mocquer, & de le deſtourner en la pire part, diſant que toutes ces qualitez là n'eſtoyent point louanges dignes ny propres à un roy, pource que la premiere eſtoit plus toſt qualité d'advocat, la ſeconde d'une femme, & la troiſieme d'une eſponge.

XXIV. Mais à la fin les choſes eſtans tournées à la guerre, pource que Philippus d'un coſté ne pouvoit demourer en paix, & les Atheniens

de l'autre coſté eſtoyent poulſez & ſuſcitez par les ordinaires harengues de Demoſthenes : les Atheniens envoyerent premierement en l'iſle d'Eubœe, laquelle par le moyen de quelques particuliers tyrans, qui s'eſtoyent ſaiſis des villes, avoit eſté de nouveau aſſervie à l'obeïſſance de Philippus, ſuyvant un decret qui fut mis en avant par luy, & en alla on dechaſſer les Macedoniens : puis il feit auſſi envoyer du ſecours aux Byzantins & aux Perinthiens, auſquelz Philippus faiſoit la guerre : car il preſcha ſi bien les Atheniens, qu'il leur feit oublier la haine & rancune qu'ilz avoyent contre ces deux peuples là, & les offenſes que l'une & l'autre ville avoyent commiſes contre eulx en la guerre de la rebellion de leurs ſubjects & alliez, & leur feit envoyer du ſecours qui les preſerva contre toute la puiſſance de Philippus : & depuis allant par toutes les autres bonnes villes & citez de la Grece en charge d'ambaſſadeur, il leur feit tant de remonſtrances, & les preſcha de ſorte qu'il les aſſembla preſque toutes en une ligue alencontre de Philippus, tellement que la deſcription de l'armée, que ceſte ligue devoit ſoudoyer en commun, eſtoit de quinze mille hommes de pied eſtrangers, & de deux mille chevaux, ſans les bourgeois de chaſcune des villes, qui à leurs deſpens iroyent à la guerre, & fut l'argent pour

ceſte ſoude payé & contribué vouluntiers. Theophraſtus eſcrit que ce fut lors que les alliez demanderent que lon arreſtaſt une ſomme certaine d'argent, combien il faudroit que chaſcun contribuaſt, & que Crobylus un qui s'entremettoit du gouvernement des affaires, reſpondit. « La » guerre ne ſe nourriſt pas à meſure certaine ». Voulant dire que la deſpenſe de la guerre ne ſe peult meſurer ne definir.

XXV. Eſtant donques toute la Grece ſoulevée en l'attente de ce qui en devoit advenir, & s'eſtans ces peuples & citez liez enſemble, ceulx de l'iſle d'Eubœe, les Atheniens, les Corinthiens, les Megariens, les Leucadiens & ceulx de Corfou, le plus fort à faire reſtoit encore à Démoſthenes, qui eſtoit d'induire les Thebains à vouloir entrer en ceſte alliance, à cauſe que leur païs confine avec celuy de l'Attique, joinct que leurs forces eſtoyent de grande conſequence, attendu meſmement que lors ilz eſtoyent plus renommez en armes que nulz autres des Grecs. Mais ce n'eſtoit pas choſe facile que de gaigner les Thebains & les diſtraire d'avec Philippus, lequel de freſche datte les avoit obligez à ſoy par pluſieurs grands plaiſirs qu'il leur avoit faits durant la guerre Phocaïque, avec ce qu'il y avoit tousjours entre ces deux citez, à cauſe de leur voiſinage, quelques hargnes &

quelques querelles à démeſler, leſquelles ſe renouvelloyent aiſeement à tout propos. Ce nonobſtant, quand Philippus elevé pour la victoire qu'il venoit de gaigner près la ville d'Amphiſſe, ſe fut jetté dedans la contrée d'Elatie, & ſaiſy de la Phocide, les Atheniens ſe trouverent ſi eſtonnez, que perſonne n'ozoit prendre la hardieſſe de monter en la tribune aux harengues; & ne ſçavoit on quel conſeil prendre. Eſtant toute l'aſſemblée en grande doubte & en grand ſilence, Demoſthenes ſeul ſe tira en avant, qui de rechef conſeilla de rechercher l'alliance des Thebains, & au ſurplus reconfortant le peuple, luy donna bonne eſperance, comme il avoit tousjours accouſtumé: ſi fut envoyé pour ceſt effect ambaſſadeur avec d'autres à Thebes, & Philippus y envoya auſſi de ſa part Amyntas & Clearchus, deux gentilzhommes Macedoniens, & avec eulx Daochus, Theſſalus & Thraſydæus, pour reſpondre & contredire à ce que propoſeroyent les ambaſſadeurs d'Athenes. Si comprirent bien alors les Thebains en leurs entendemens ce qui leur eſtoit le plus utile, & ſe ramenerent devant leurs yeux tous les maulx & miſeres que la guerre apporte quant & elle, pource que les playes qu'ilz avoyent receuës en la guerre Phocaïque, eſtoyent encore toutes freſches: mais neantmoins la vifve force de l'eloquence de

Demoſthenes, ainſi que dit Theopompus, leur allumant le courage, & les enflammant de deſir d'honneur, offuſqua toutes les autres conſiderations, & les ravit tellement en l'amour du devoir & de l'honeſteté, qu'ilz oublierent toute crainte de danger, toute obligation de bienfaicts, & toute raiſon tendant au contraire.

XXVI. Si fut ceſt acte pour un orateur trouvé ſi grand & de telle conſequence, que Philippus incontinent envoya des ambaſſadeurs devers les Grecs pour les rechercher de paix, & ſe ſouleva toute la Grece, attendant à quelle fin ſortiroit ceſte emeute : de maniere que non ſeulement les capitaines d'Athenes obeïſſoyent à Demoſthenes, faiſans tout ce qu'il leur ordonnoit, mais auſſi les gouverneurs de Thebes & du païs de la Bœoce : & eſtoyent les aſſemblées de conſeil à Thebes auſſi bien regies par luy, comme celles d'Athenes, y eſtant egalement aimé des uns & des autres, & y ayant pareille authorité de commander, non point ſans cauſe, comme bien le dit Theopompus, ains meritoirement & très juſtement : mais quelque fatale deſtinée & revolution des affaires, avoyent prefix & arreſté le but dernier de la liberté des Grecs à ce temps là : ce qui fut contraire à ſes deſſeings. Et y eut pluſieurs ſignes celeſtes qui monſtrerent & pronoſtiquerent quelle en devoit eſtre l'iſ-

ſue : entre leſquelz la prophetiſſe Pythia en donna des reſponſes terribles, & chantoit on publiquement ceſte anciene prophetie des Sibylles :

Eſtre puiſſe-je au jour de la bataille
De Thermodon loing des coups, & que j'aille
A mont en l'air, comme un aigle volant,
Pour ſans danger en voir l'eſtour ſanglant,
Où le vaincueur perdu demourera,
Et le vaincu ſa perte plorera.

Lon dit que ce Thermodon eſt un petit ruiſſeau de noſtre territoire de Chæronée, lequel va tumber dedans la riviere de Cephiſus : mais pour le preſent il n'y a ne riviere ne ruiſſeau en toute noſtre contrée, que je ſache, qui s'appelle Thermodon : & penſe que celle qui ſe nomme aujourd'huy Æmon, s'appelloit anciennement Thermodon, car elle paſſe le long du temple de Hercules, là où les Grecs eſtoyent campez : & pourroit eſtre que pour avoir eſté remplie de corps morts & de ſang au jour de la bataille elle changea de nom, & fut ſurnommée Æmon, à cauſe que Æma en langage Grec ſignifie le ſang : toutefois Duris eſcrit que ce Thermodon n'eſtoit pas une riviere, mais que quelques uns en dreſſant leur tente & là foſſoyant alentour, trouverent une petite ſtatue de pierre, ſur laquelle y avoit des lettres engravées, qui teſmoignoyent que c'eſtoit un homme nommé Thermodon,

lequel emportoit entre ſes bras une Amazone blecée, & que pour ceſte image de Thermodon on chante encore un autre tel oracle ancien :

Oyſeau tout noir, attens que la journée
De Thermodon ſoit une fois donnée ;
Car là ſera pour te donner paſture,
De corps humains grande deſconfiture.

Ce nonobſtant il ſeroit bien mal aiſé de pouvoir aſſeureement dire la verité de telles choſes.

XXVII. Mais Demoſthenes ſe confiant aux armes & en la proueſſe des Grecs, & prenant courage de voir ſi grand nombre de vaillans hommes, ſi bien deliberez, qu'ilz ne demandoyent que l'ennemy pour le combattre, leur donna à entendre qu'il ne ſe falloit point amuſer à telz oracles, ny preſter l'oreille à telles propheties : & qui plus eſt, dit davantage qu'il avoit la prophetiſſe Pythia pour ſuſpecte, comme favoriſant aux affaires de Philippus, & ramenant en la memoire des Thebains leur capitaine Epaminondas, & Pericles aux Atheniens, en leur remonſtrant comme ces deux grands perſonnages là avoyent tousjours eſtimé que telles propheties n'eſtoyent autre choſe que couverture de belle couardiſe, & que ſans y avoir eſgard ilz avoyent tousjours fait les choſes qu'ilz voyoyent eſtre à faire par raiſon. Juſques icy Demoſthenes ſe

porta tousjours en homme de bien : mais quand ce vint à la bataille il s'en fouit très laſchement ſans y faire aucun acte de vertu, ne qui correſpondiſt aux belles harengues dont il avoit preſché le peuple : car il abandonna ſon reng, & jetta laſchement ſes armes pour fouir plus habilement, n'ayant pas à tout le moins eu honte, comme dit Pytheas, des paroles qu'il avoit fait eſcrire en groſſes lettres d'or deſſus ſon eſcu, à la bonne fortune.

XXVIII. Or Philippus ayant gaigné la bataille en fut ſur l'heure tant eſpris de joye, qu'il ſe laiſſa aller juſques à faire quelques inſolences : car après avoir bien beu avec ſes amis, il s'en alla ſur la place où giſoit la deſconfiture, & là ſe prit à chanter, par mocquetie, le commencement du decret qu'avoit propoſé Demoſthenes, ſuyvant lequel la guerre avoit eſté conclue à Athenes contre luy, haulſant ſa voix, & batant la meſure à chaſque pied : Demoſthenes filz de Demoſthenes Pæanien a mis en avant cecy : mais puis après quand il ſe fut un peu revenu de ſon yvreſſe, & qu'il eut un peu penſé au danger où il avoit eſté, adonc luy dreſſerent les cheveux en la teſte, quand il vint à conſiderer la force & vehemence d'un tel orateur, qui l'avoit contraint de mettre en une petite partie d'un jour ſon eſtat & ſa propre vie au hazard

d'une bataille. Si en fut ſa renommée ſi grande, qu'elle penetra juſques à la cour du grand roy de Perſe, lequel eſcrivit à ſes lieutenans & ſatrapes qu'ilz feiſſent des preſens à Demoſthenes, & eſſayaſſent de l'entretenir & gaigner plus que autre perſonne de la Grece, comme celuy qui pouvoit mieulx diſtraire & divertir Philippus, & l'embrouiller ès tumultes & troubles de la Grece que nul autre : ce qui depuis fut deſcouvert & averé par lettres de Demoſthenes meſme, que le roy Alexandre trouva en la ville de Sardis, & par autres papiers des ſatrapes & lieutenans du roy de Perſe, ès quelz eſtoit nommément contenue la ſomme d'argent qu'ilz luy avoyent envoyée.

XXIX. Mais pour lors ayans les Grecs eſté desfaits en bataille, les autres orateurs qui tenoyent le party contraire à Demoſthenes au gouvernement des affaires, commencerent à luy courir ſus, & à ſe preparer pour luy faire faire ſon procès : mais le peuple non ſeulement l'abſolut de toutes les charges & imputations que lon propoſa contre luy, ains continua davantage à l'honorer tousjours comme devant, & à l'appeller aux affaires comme perſonnage bien affectionné à l'honneur & au profit de la choſe publique : tellement que quand les os de ceulx qui eſtoyent morts en ceſte bataille de Chæro-

née furent apportez pour eſtre publiquement inhumez, ſuyvant la couſtume, le peuple luy defera l'honneur de faire la harengue funebre à la louange des treſpaſſez, ſans monſtrer d'avoir le cueur aucunement rabaiſſé ny failly pour perte qu'il euſt faitte, ainſi que Theopompus le teſmoigne, & le preſche magnifiquement, ains plus toſt au contraire, monſtrant de ne ſe repentir point d'avoir ſuyvy un tel conſeil, en honorant celuy qui l'avoit donné. Demoſthenes doncques feit alors luy meſme la harengue des funerailles.

XXX. Mais depuis ès decrets qu'il propoſa au peuple, il n'y voulur jamais ſoubſcrire, pour eviter le ſiniſtre preſage & la malencontreuſe fortune de ſon nom, ains les feit mettre en avant ſoubz les noms de ſes amis les uns après les autres, juſques à ce que quelques temps après il reprit encore cueur, quand il entendit la nouvelle de la mort de Philippus, lequel fut tué [1] bien toſt après la victoire qu'il gaigna à Chæronée: & ſemble que c'eſtoit ce que prediſoit la prophetie ès deux derniers vers,

Où le vaincueur perdu demourera,
Et le vaincu ſa perte plorera.

Ayant doncques ſceu ceſte mort, avant que la

[1] La premiere année de la cent onzieme olympiade, avant J. C. 336 ans.

nouvelle en fuſt divulguée, il voulut prevenir à donner au peuple bonne eſperance de l'advenir : ſi s'en alla avec une chere guaye en l'aſſemblée du conſeil, là où il dit qu'il avoit eu en dormant un ſonge qui promettoit quelque grande proſperité prochaine aux Atheniens, & incontinent après arriverent ceulx qui apportoyent la nouvelle certaine de la mort de Philippus : dont les Atheniens feirent aux dieux ſacrifices de joye pour la bonne nouvelle, & en decernerent une couronne à Pauſanias qui l'avoit tué. Demoſthenes auſſi ſortit en public avec ſa plus belle robbe, ayant ſur la teſte un chappeau de fleurs, ſept jours après que ſa fille luy eſtoit decedée, ainſi que luy reproche Æſchines, le notant d'eſtre homme de peu d'affection & de peu de charité envers ſes propres enfans : là où il eſtoit plus à reprendre & à blaſmer luy meſme d'avoir le cueur ſi foible & ſi mol, que de croire que le plorer & lamenter ſoyent ſignes d'une doulce & charitable nature, en condamnant ceulx qui portent patiemment & conſtamment telz accidents de la fortune.

XXXI. Mais quant aux Atheniens je ne ſçauroye penſer ne dire qu'ilz feiſſent bien de monſtrer ainſi tous ſignes de publique resjouiſſance, comme de porter couronnes de fleurs ſur leurs teſtes, ny meſme de ſacrifier aux dieux

pour la mort d'un prince qui s'eſtoit porté ſi humainement envers eulx ès victoires qu'il avoit gaignées ſur eulx : car oultre ce qu'il y a de la cruaulté ſubjette à eſtre vengée par les dieux, encore eſt ce acte de bas & vil courage d'avoir honoré & fait un perſonnage vivant, citoyen de leur ville, & puis après qu'un autre l'eut tué, en avoir eſté ſi ſurpris de joye, que de ne la pouvoir pas modereement porter, ains en ſaulter, par maniere de dire, à deux pieds ſur le mort, & en chanter des cantiques de victoire, comme ſi ce euſſent eſté eulx meſmes qui l'euſſent vaillamment desfait. Au contraire, je loüe bien la conſtance de Demoſthenes, en ce que laiſſant aux femmes le plorer & lamenter ſes adverſitez domeſtiques, il feit ce pendant ce qu'il jugeoit appartenir au bien de la choſe publique, & eſtime que cela eſtoit fait en homme magnanime & digne de manier grands affaires, de ne fleſchir jamais, ains eſtre tousjours droit & ferme pour le bien public, en remettant toutes ſes adventures, toutes ſes affections & paſſions à celles de la choſe publique, &. retenant ſa dignité avec beaucoup plus grand ſoing, que ne font les joueurs de comedies & de tragedies quand ilz jouent les rolles des roys & des princes, leſquelz nous voyons ès theatres ne plorer ny ne rire pas à leur plaiſir quand ilz

veulent, ains quand la matiere de ce qu'ilz recitent le requiert & le merite. Mais oultre ces raiſons là, s'il n'eſt pas raiſonnable (comme il n'eſt) de laiſſer & abandonner l'affligé en ſon affliction ſans luy donner quelque reconfort, ains luy doibt on tenir quelques propos ſervans à addoulcir ſa douleur, & luy deſtourner ſa penſée à conſiderer choſes plus plaiſantes: ne plus ne moins que lon doibt divertir les yeux malades de regarder les couleurs trop brillantes & trop vifves, & leur en preſenter de vertes & de plus ſombres: d'où pourroit on tirer plus à propos meilleure conſolation aux ennuis & malheurs domeſtiques, quand le public ſe porte bien, qu'en incorporant les privées affections & paſſions avec les publiques, à fin que les meilleures obſcurciſſent & amortiſſent les pires? Mais à tant ce qui m'a fait entrer ſi avant en ce diſcours hors du fil de l'hiſtoire, c'eſt que je voy que Æſchines attendrit le cueur à pluſieurs, & les amollit de compaſſion feminine ſans propos en ceſt endroit de ſon oraiſon.

XXXII. Au demourant, les citez de la Grece eſtans de rechef ſuſcitées par Demoſthenes, refeirent une autre ligue enſemble: & les Thebains ayans recouvré des armes par ſon entremiſe, ſe ruerent un jour ſur la garniſon des Macedoniens qui eſtoit dedans leur ville, & en

tuerent pluſieurs. Les Atheniens ſe preparerent auſſi pour ſouſtenir la guerre avec eulx, & eſtoit Demoſthenes ordinairement à toutes les aſſemblées de conſeil en la tribune aux harengues à preſcher le peuple, & eſcrivit en Aſie aux lieutenans & capitaines du roy de Perſe pour allumer la guerre de ce coſté là contre Alexandre, en l'appellant un enfant, & le ſurnommant Margites, qui vault autant à dire comme, ſot. Mais après que Alexandre ayant donné bon ordre aux affaires de dedans ſon Royaume, s'en vint luy meſme en perſonne avec ſon armée au païs de la Bœoce, adonc ſe diminua grandement la fierté des Atheniens, & ne preſcha plus Demoſthenes comme il avoit accouſtumé. Finablement les pauvres Thebains abandonnez de tout le monde, furent contraints de ſouſtenir tous ſeuls le faix de ceſte guerre, dont leur ville fut entierement deſtruitte [1] : à raiſon dequoy les Atheniens ſe trouvans en grand trouble & merveilleux effroy, eleurent ſoudainement des ambaſſadeurs pour envoyer devers ce jeune roy, meſmement Demoſthenes entre autres, lequel redoubtant ſon ire & ſa fureur, n'oza oncques aller juſques là, ains s'en retourna du mont de Cythæron & quitta l'ambaſſade.

[1] La ſeconde année de la cent onzieme olympiade, avant J. C. 335 ans.

XXXIII.

XXXIII. Mais Alexandre envoya ſommer les Atheniens de luy mettre entre ſes mains dix de leurs orateurs [1], ainſi comme Idomeneus & Duris eſcrivent, ou huict, ainſi que le met le plus grand nombre, & des plus nobles hiſtoriens, qui furent Demoſthenes, Polyeuctus, Ephialtes, Lycurgus, Myrocles, Damon, Calliſthenes & Charidemus : & fut lors, à ce que lon eſcrit, que Demoſthenes compta au peuple d'Athenes la fable des brebis, & des loups qui demanderent une fois aux brebis que pour avoir paix avec eulx, elles leur livraſſent entre leurs mains les maſtins qui les gardoyent : en comparant luy & ſes compagnons travaillans pour le bien du peuple, aux chiens qui gardent les trouppeaux des moutons, & appellant Alexandre le loup. « Davantage, dit il, tout ainſi que » vous voyez que les marchans vont portans un » peu de bled dedans une eſcuelle pour monſ- » tre, & par ce peu là vendent tout ce qu'ilz » en ont : auſſi ſerez vous tous esbahiz, qu'en » nous livrant, vous vous rendrez vous meſmes » entre les mains de voſtre ennemy » : Ariſtobulus de Caſſandrie l'a ainſi eſcrit.

XXXIV. Mais comme les Atheniens eſtoyent après à en deliberer ne ſachans quelle reſolution ilz devoyent prendre, Demades ayant prins

[1] La même année.

cinq talents de ceulx qu'Alexandre demandoit, s'offrit & promeit d'aller en embaſſade devers luy interceder pour eulx, fuſt ou pource qu'il ſe confiaſt en l'amitié que le roy luy portoit, ou pource qu'il eſperaſt qu'il le trouveroit appaiſé, ne plus ne moins que un lion qui s'eſt ſaoulé du ſang des beſtes qu'il a tuées. Comment que ce ſoit, il perſuada au peuple de l'y envoyer, & feit en ſorte que Alexandre leur pardonna, & ſe reconcilia avec la ville d'Athenes : à l'occaſion dequoy s'eſtant Alexandre retiré, Demades & ſes ſemblables eurent la vogue, & Demoſthenes ſe teint fort bas : vray eſt que quand Agis le roy de Lacedæmone ſe meit aux champs [1], il ſe remua auſſi un petit, & leva un peu la teſte : mais il ſe reſerra bien toſt, pource que les Atheniens ne ſe voulurent point ſoublever avec les Lacedæmoniens, qui furent deſfaicts, & Agis tué en la bataille.

XXXV. Ce fut lors que lon plaida la cauſe de la couronne contre Cteſiphon, en ayant bien eſté le procès intenté un peu devant la bataille de Chæronée, l'année que Charondas fut prevoſt à Athenes : mais il ne fut jugé que dix ans après en l'année que Ariſtophon fut prevoſt. Ce

[1] La premiere année de la cent-douzieme olympiade, Agis II fit la guerre aux Crétois, qu'il ſoumit à Darius, & fut tué la troiſieme année de cette même olympiade dans une bataille contre Antipater.

fut un jugement publique autant renommé qu'il en fut onques, tant pour la renommée grande des orateurs qui y plaiderent à l'envy l'un contre l'autre, que pour la magnanimité des juges qui le jugerent, leſquelz n'abandonnerent point Demoſthenes à ſes ennemis, encore qu'ilz fuſſent lors beaucoup plus puiſſans que luy, & qu'ilz euſſent la faveur & la grace des Macedoniens, ains l'abſolurent ſi aſſeuréement, que Æſchines n'eut pas ſeulement la cinquieme partie des voix & opinions en ſa faveur : à raiſon dequoy tantoſt après il s'en alla de honte hors d'Athenes, & ſe retira au païs d'Ionie & à Rhodes, là où il feit profeſſion d'enſeigner la rhetorique.

XXXVI. Peu de temps après Harpalus s'en eſtant fouy du ſervice d'Alexandre, ſe retira à Athenes, ſe ſentant coulpable de pluſieurs mauvaiſes choſes qu'il avoit faittes par ſa deſordonnée prodigalité, & auſſi pource qu'il redoubtoit la fureur d'Alexandre, lequel eſtoit devenu ſevere & cruel envers ſes principaux ſerviteurs. S'eſtant doncques venu jetter entre les bras du peuple Athenien avec ſon or, ſon argent & ſes galeres, les autres orateurs haletans après l'or & l'argent qu'il avoit apporté, commencerent incontinent à parler pour luy, & à conſeiller au peuple de le recevoir & donner ſeureté à un

pauvre ſuppliant qui eſtoit recouru à eulx en franchiſe : mais Demoſthenes au contraire conſeilla premierement de le chaſſer hors de la ville, & ſe garder bien d'entrer en guerre pour une cauſe qui non ſeulement n'eſtoit point neceſſaire, ains eſtoit davantage injuſte. Mais quelques jours après comme lon faiſoit inventaire de ſes biens, Harpalus voyant qu'il prenoit plaiſir à regarder une couppe [1] du roy, & alloit conſiderant fort curieuſement le tour, la façon & l'ouvrage qu'il y avoit deſſus, il la luy feit ſouſpeſer à luy meſme, pour luy faire eſtimer combien elle peſoit. Demoſthenes l'ayant ſouſpeſée s'eſmerveilla du poids qui eſtoit grand, & demanda combien de poids elle emportoit : & Harpalus en ſe riant luy reſpondit, elle t'emportera [2] vingt talents : & ſi toſt que la nuict fut venue luy envoya la couppe avec les vingt talents : car ceſt Harpalus eſtoit homme adviſé, qui cogneut bien incontinent au viſage de Demoſthenes, qu'il aimoit l'argent, & ſceut bien promptement juger ſon naturel à luy voir la chere esjouye, & les yeux fichez à conſiderer de près ce vaſe : auſſi ne reſiſta il point, ains eſtant abbatu par ce preſent, ne plus ne moins que s'il euſt receu garniſon en ſon logis, ſe rengea tout

[1] Autres liſent βαρβαρικῆ, c'eſt à dire barbareſque. *Amyot.*

[2] Douze mille eſcus. *Amyot.* 93,375 livres de notre monnoie.

auſſi toſt du coſté de Harpalus. Et le lendemain au matin s'en alla en l'aſſemblée du peuple, ayant le col tout enveloppé de laine & de bendes : & comme on l'appellaſt par ſon nom à la tribune aux harengues pour parler comme il avoit fait les jours paſſez, il feit ſigne de la teſte, qu'il avoit la voix empeſchée, & qu'il ne pouvoit parler : mais les gens de bon entendement ſe mocquans de celle ſiene feinte, diſoyent que ce n'eſtoit pas une eſquinance qui luy avoit eſtoupé la nuict le conduit de la voix, comme il vouloit faire à croire, mais que c'eſtoit l'argent qu'il avoit receu de Harpalus : & depuis le peuple ayant entendu qu'il s'eſtoit laiſſé corrompre, ainſi comme il s'en cuida juſtifier, jamais ne le voulut ouïr, & ne feit que crier & tempeſter, juſques à ce qu'il ſe leva quelqu'un de gentil eſprit qui dit tout hault, « Comment, ſeigneurs, refuzez vous à ouïr un perſonnage qui » a [1] le langage ſi bien doré » ?

XXXVII. Le peuple adonc chaſſa ſur l'heure meſme Harpalus, & craignant que le roy Alexandre ne leur demandaſt compte de l'or & de l'argent que les orateurs avoyent deſrobbé & butiné entre eulx, en feirent une très ſevere

[1] Τῶν τὴν κύλικα ἔχοντα, c'eſt à dire, celuy qui a la couppe d'or. Il y a une alluſion à ce mot κηλεῖν, qui ſignifie resjouir par un doux chant, & comme enchanter. La grace de ceſte rencontre ne ſe peult trouver à propos en autre langage. *Amyot.*

inquiſition, & alla lon fouiller & chercher par toutes leurs maiſons, exceptée celle de Callicles filz de Arrenidas, en la maiſon duquel ilz ne voulurent pas que lon allaſt rien remuer, pource qu'il eſtoit nouvellement marié, & avoit ſa nouvelle eſpouſe en ſa maiſon, ainſi que l'eſcrit Theopompus. Et Demoſthenes voulant monſtrer qu'il ne s'en ſentoit point coulpable, meit en avant un decret, que la cour d'Areopage priſt la cognoiſſance de ce faict, & qu'elle puniſt ceulx qui auroyent meſpris en ceſt endroict, & de faict ſe preſenta en jugement : mais il fut l'un des premiers que la cour en condamna en l'amende de cinquante talents [1], & à faulte de payement fut pris au corps & conſtitué priſonnier, là où il ne peut pas longuement ſouſtenir la priſon, tant pour l'infamie de la cauſe, pour laquelle il avoit eſté condamné, comme auſſi pour la debilité de ſa perſonne : ſi s'en fouit moitié ſans le ſceu de ceulx qui l'avoyent en garde, & moitié de leur conſentement, car ilz luy donnerent moyen de pouvoir eſchapper : & dit on qu'il ne fouit pas loing de la ville, là où il fut adverty que quelques uns de ſes adverſaires le ſuyvoyent, & ſe voulut cacher de peur qu'ilz ne le trouvaſſent : mais eulx meſmes l'appellerent les premiers par ſon nom, & s'approchans

[1] Trente mille eſcus. *Amyot*, 233,437 liv. 10 ſ. de notre monnoie.

de luy le prierent de prendre argent d'eulx, qu'ilz luy avoyent apporté de leurs maiſons pour s'entretenir en ſon exil, & que c'eſtoit la cauſe pour laquelle ilz eſtoyent courus après luy, en le reconfortant au reſte & l'admoneſtant qu'il euſt bon courage, & qu'il ne ſe deſeſperaſt point pour fortune qui luy fuſt advenue. Cela luy attendrit encore le cueur davantage de douleur, tellement qu'il leur reſpondit, « Comment ne » voulez vous que je porte impatiemment ce » malheur qui me contrainct d'abandonner une » ville, en laquelle j'ay de ſi courtois ennemis, » qu'il ſeroit mal aiſé de trouver ailleurs d'auſſi » bons amis » ?

XXXVIII. Ainſi porta il ſon exil fort laſchement, ſe tenant la plus part du temps en la ville d'Ægine, ou en celle de Trœzene, là où ſouvent il tournoit ſa veuë vers le païs d'Attique en plorant, & a lon receuilly par memoire aucuns mots & propos qu'il y dit, leſquelz ne ſont pas d'homme conſtant, & qui ne reſpondent pas à la magnanimité des belles choſes qu'il ſouloit dire en ſes harengues : car on dit qu'en ſortant hors d'Athenes, il ſe retourna, & qu'eſtendant ſes mains vers le chaſteau, il dit, « O » dame Minerve, patronne de ceſte cité, pour- » quoy prens tu plaiſir à trois ſi mauvaiſes beſtes, » au hibou, au dragon, & au peuple » ? & alloit

preſchant les jeunes hommes qui le viſitoyent, ou qui ſe tenoyent avec luy, que jamais ilz ne s'empeſchaſſent du gouvernement de la choſe publique, leur aſſeurant, que ſi du commencement on luy euſt propoſé deux chemins, l'un pour aller en l'aſſemblée du peuple, & monter en la tribune aux harengues, & l'autre pour aller à la mort certaine, & il euſt auſſi bien cogneu, comme il faiſoit lors, les maulx que lon eſt contrainct d'endurer en s'entremettant des affaires d'eſtat, les craintes, les envies, les calumnies, les peines & travaux qu'il y a, il euſt plus toſt choiſy celuy qui conduiſoit à la mort.

XXXIX. Mais luy eſtant encore en ceſt exil, le roy Alexandre vint à mourir, & la Grece à ſe ſoublever de rechef, tellement que Leoſthenes ſe portant en homme de valeur, avoit enfermé Antipater dedans la ville de Lamia, là où il le tenoit aſſiegé bien à deſtroit. Et lors Pytheas & Callimedon ſurnommé Carabos, deux orateurs tous deux bannis auſſi d'Athenes, ſe rengerent du coſté d'Antipater, & allans de ville en ville avec ſes ambaſſadeurs & ſes amis, preſchoyent les Grecs de ne ſe remuer point, & ne vouloir adherer aux Atheniens : mais Demoſthenes au contraire ſe joignant aux ambaſſadeurs, que lon envoyoit d'Athenes çà & là pour ſoliciter les villes Grecques de vouloir entendre au recou-

vrement de liberté, les ſecondoit & aidoit de tout ce qu'il pouvoit à ſoliciter les Grecs de vouloir prendre les armes avec les Atheniens, pour chaſſer les Macedoniens hors de la Grece: & eſcrit Phylarchus, qu'en quelque ville de l'Arcadie il s'attacha meſme de paroles à Pytheas en pleine aſſemblée du peuple: pource que Pytheas ayant parlé le premier, avoit dit, « Ne » plus ne moins que nous preſumons tousjours » qu'il y ait quelque mal en la maiſon où nous » voyons porter du laict d'aſneſſe, auſſi eſt il » force que la ville en laquelle entre une » ambaſſade d'Athenes, s'en treuve mal ». Et Demoſthenes luy reſpondant, retourna contre luy ſa comparaiſon, en diſant, que lon portoit voirement du laict d'aſneſſe, où il fait beſoing, pour aider à recouvrer ſanté, auſſi les ambaſſadeurs d'Athenes eſtoyent envoyez pour le ſalut & la guariſon de ceulx qui eſtoyent malades.

XL. Dequoy le peuple d'Athenes, l'ayant entendu, fut ſi aiſe, qu'il ordonna ſur le champ qu'il fuſt rappellé de ſon exil. Celuy qui propoſa le decret de ſon rappel, fut un nommé Dæmon Pæanien, qui eſtoit ſon nepveu, & luy fut envoyée une galere pour le rapporter de la ville d'Ægine à Athenes: là où, arrivé qu'il fut au port de Piræe, il n'y eut ny magiſtrat, ny preſtre, ne preſque citoyen quelconque, qui

demouraſt en la ville, & qui n'allaſt au devant de luy pour le recueillir, de ſorte que Demetrius le Magneſien [1] eſcrit que levant alors les mains devers le ciel il dit, qu'il ſe reputoit bien heureux pour l'honneur de celle journée, en laquelle il retournoit de ſon exil plus honorablement & plus glorieuſement, que n'avoit fait Alcibiades du ſien, pource que Alcibiades avoit eſté rappellé par force, & luy l'eſtoit du bon gré de ſes citoyens: toutefois il demouroit tousjours condamné à l'amende: car ſelon les ordonnances le peuple ne la luy pouvoit pas remettre, ny luy en faire grace: mais ilz s'adviſerent de faire fraude à la loy: car ayans accouſtumé de fournir & payer quelque argent à ceulx qui prenoyent à preparer & orner l'autel de Jupiter Sauveur, pour le jour du ſolennel ſacrifice que lon luy faiſoit publiquement tous les ans, ilz luy donnerent la charge de ce faire pour le prix de cinquante talents, qui eſtoit la ſomme en laquelle il avoit eſté condamné.

XLI. Toutefois il ne jouït pas longuement de l'heur d'avoir eſté reſtitué en ſa maiſon & en ſes biens: car les affaires des Grecs furent tantoſt après ruinez de tout poinct: par ce que la

[1] Il vivoit du tems de Pompée, de Cicéron, d'Atticus, à qui il avoit adreſſé un ouvrage ſur la concorde, comme on le voit dans une lettre de Cicéron à Atticus.

bataille de Cranon qu'ilz perdirent, fut au mois de juillet [1] : le mois d'aouſt [2] enſuyvant entra la garniſon des Macedoniens dedans la fortereſſe de Munychia : & le mois d'octobre [3] prochain d'après, Demoſthenes mourut en ceſte maniere : Quand la nouvelle vint que Antipater & Craterus venoyent en armes à Athenes, Demoſthenes & ſes adherens en ſortirent un peu devant qu'ilz y entraſſent, les ayant le peuple condamnez à mourir à la ſuſcitation de Demades : & s'eſtans eſcartez les uns deçà, les autres delà, Antipater envoya des gens de guerre après pour les prendre, deſquelz eſtoit capitaine un Archias qui fut ſurnommé Phygadotheras, qui vault autant à dire comme, pourſuyvant les bannis. Lon dit que ceſtuy Archias eſtoit natif de la ville de Thuries, & qu'il avoit autrefois eſté joueur de tragædies : & meſme que Polus natif d'Ægine, le plus excellent ouvrier de ceſt art qui fut jamais, avoit eſté ſon diſciple, combien que Hermippus le mette au nombre des diſciples de l'orateur Lacritus : & Demetrius eſcrit qu'il avoit eſté à l'eſchole de Anaximenes. Ceſt Archias doncques ayant trouvé en la ville d'Ægine l'orateur Hype-

[1] Grec, metageitnion, août.

[2] Grec, boédromion, ſeptembre.

[3] Gerc, pyanepſion, novembre. Voyez les Obſervations ſur le chap. XLIV.

rides, Ariſtonicus Maratonien, & Himeræus frere de Demetrius le Phalerien, qui s'eſtoyent jettez en franchiſe dedans le temple d'Ajax, il les en tira par force & les envoya à Antipater, qui pour lors ſe trouvoit en la ville de Cleones, là où il les feit tous mourir : & dit on qu'il feit coupper la langue à Hyperides. Et entendant que Demoſthenes s'eſtoit auſſi jetté en franchiſe, dedans le temple de Neptune en l'iſle de Calauria, il s'y en alla dedans des eſquifz avec quelque nombre de ſoudards Thraciens, & là taſcha premierement à luy perſuader qu'il s'en allaſt vouluntairement avec luy devers Antipater, luy promettant qu'il n'auroit aucun mal.

XLII. Mais Demoſthenes la nuict de devant avoit eu un ſonge eſtrange en dormant : car il luy fut advis qu'il avoit joué une tragædie à l'envy de ceſt Archias, & qu'il luy ſuccedoit ſi bien que toute l'aſſiſtence du theatre eſtoit pour luy, & luy donnoit l'honneur de mieulx jouer, mais qu'au reſte il n'eſtoit pas ſi bien en poinct, ne luy, ne ſes joueurs, comme ceulx d'Archias, & qu'en tout appareil il eſtoit vaincu & ſurmonté par luy : pourtant le matin quand Archias alla parler à luy, en luy uſant de gratieuſes paroles pour le cuider induire à ſortir vouluntairement du temple, Demoſthenes le regardant entre deux yeux ſans bouger du lieu où il eſtoit aſſis, luy

dit, « O Archias, tu ne me perſuadas jamais en » jouant, ny ne me perſuaderas encore jà en » promettant ». Archias adonc commencea à ſe cholerer & à le menacer en courroux : & Demoſthenes luy repliqua lors, « A ceſte heure as » tu parlé à bon eſciant & ſans feintiſe, ainſi » que l'oracle de Macedoine t'a commandé, car » nagueres tu parlois en maſque au plus loing » de ta penſée : mais je te prie attens un petit, » juſques à ce que j'aye eſcrit quelque choſe à » ceulx de ma maiſon ». Ces patoles dittes, il ſe retira au dedans du temple, comme pour eſcrire quelques lettres, & meit en ſa bouche le bout de la canne dont il eſcrivoit, & le mordit, comme il eſtoit aſſez couſtumier de faire quand il penſoit à eſcrire quelque choſe, & teint le bout de ceſte canne quelque temps dedans ſa bouche, puis s'affubla la teſte avec ſa robbe, & la coucha.

XLIII. Ce que voyans les ſatellites d'Archias, qui eſtoyent à la porte du temple, s'en mocquerent, cuidans que ce fuſt pour crainte de mourir qu'il feiſt ces mines là, en l'appellant laſche & couard. Et Archias s'approchant de luy, l'admoneſta de ſe lever, & recommencea à luy dire les meſmes paroles qu'il luy avoit dittes au paravant, luy promettant qu'il moyeneroit ſa paix avec Antipater. Adonc Demoſthenes ſentant

que le poiſon avoit desja pris & gaigné ſur luy, ſe deſaffubla, & regardant Archias fermement au viſage, luy dir, « Or jouë maintenanr quand » tu vouldras le rolle de Creon, & fais jetter » ce mien corps aux chiens, ſans permettre qu'on » luy donne ſepulture. Quant à moy, ô Sire » Neptune, je ſors de ton temple eſtant encore » vif, pour ne le prophaner de ma mort : mais » Antipater & les Macedoniens n'onr pas eſ- » pargné ton ſantuaire, qu'ilz ne l'ayenr pollu » de meurtre ». Ayant proferé ces paroles, il dir que lon le ſouſteinſt par deſſoubz les aixelles, pource qu'il commenceoit desja fort à trembler ſur ſes pieds, & en cuidant marcher, ainſi qu'il paſſoit au long de l'autel de Neprune, il rumba en rerre, là où en jettant un ſouſpir il rendit l'eſprit.

XLIV. Or quant au poiſon, Ariſton dit qu'il le ſuccea & le rira ainſi comme nous avons dit du bout de ſa canne : mais un autre, Pappus, duquel Hermippus a recueilly l'hiſtoire, eſcrir, que quand il fut ainſi tumbé tout contre l'aurel, on luy trouva le commencement d'une miſſive, où il y avoit, Demoſthenes à Anripater, & non autre choſe. Et ayant eſté ſa mort ainſi merveilleuſemenr ſoudaine, les ſoudards Thraciens qui eſtoyent à la porte du temple rapporterent, qu'ilz luy avoyent veu tirer de dedans un petit drap-

Or joue maintenant quand tu voudras le rôle de Creon.
T. VIII. P. 61.

peau le poiſon qu'il avoit mis en ſa bouche, & cuiderent eulx ſur l'heure, que ce fuſt de l'or qu'il euſt avalé : mais une chambriere qui le ſervoit eſtant interrogée là deſſus par Archias, luy dit, qu'il y avoit long temps qu'il portoit cela enveloppé dedans un petit linge, comme un preſervatif. Et Eratoſthenes eſcrit qu'il gardoit ce poiſon dedans un petit tuyau d'or creux par le dedans, qu'il portoit comme un bracelet alentour du bras. Il y a beaucoup d'hiſtoriens qui racomptent ſa mort en diverſes autres manieres, qu'il n'eſt jà beſoing de reciter toutes, ſinon qu'il y en a un nommé Democharès, qui eſtoit ſon familier amy, qui dit, que ce ne fut point poiſon qui l'eſteignit ainſi ſoudainement, & que ce fut une ſpeciale grace des dieux, qui le voulurent preſerver de la cruaulté des Macedoniens, & qui l'oſterent ainſi ſoudainement de ceſte vie, ſans luy faire ſentir grande paſſion ny griefve douleur. Il deceda le ſeizieme jour du mois d'Octobre [1], auquel jour ſe celebre à Athenes la feſte de Cerès, qui s'appelle Theſmophoria, qui eſt la plus auſtere & la plus triſte ſolennité de toute l'année, en laquelle les femmes demeurent tout le long du jour dedans le temple de la deeſſe ſans manger & ſans boire.

[1] Voyez les Obſervations.

XLV. Peu de temps après le peuple Athenien luy rendant l'honneur qu'il avoit merité, luy feit fondre une image de cuyvre, & ordonna que le plus ancien de ſa race ſeroit à perpetuité tousjours nourry dedans le palais aux deſpens de la choſe publique : & furent ces vers engravez ſur la baſe de laditte image,

Demoſthenes, ſi autant de puiſſance
Tu euſſes eu comme d'entendement,
La Macédoine avec eſcu & lance,
N'euſt ſur les Grecs onc eu commandement.

Car ceulx qui tienent que ce fut Demoſthenes meſme qui les feit en l'iſle de Calauria devant que prendre le poiſon, s'abuſent grandement. Mais un peu avant que je fuſſe la premiere fois à Athenes, on dit qu'il y advint une telle choſe : Un ſoudard eſtant adjourné pour comparoir en perſonne devant ſon capitaine, meit quelques pieces d'or, qu'il avoit, ès mains de celle ſtatue, pource que elle avoit les doigts des deux mains entrelacez les uns dedans les autres, & eſtoit creu tout joignant un grand platane, duquel pluſieurs fueilles, ſoit ou que le vent par cas d'adventure les euſt abbatues, ou que le ſoudard meſme les y euſt expreſſement miſes, couvrirent ceſt or, tellement qu'il y fut bien long temps ſans eſtre apperceu de perſonne, juſques

juſques à ce que le ſoudard le retrouva tout ainſi qu'il l'y avoit mis. Si en fut incontinent le bruit eſpandu par tout, & y eut pluſieurs hommes de bon entendement qui prirent ce ſubject pour en faire des epigrammes à la louange de Demoſthenes, comme n'ayant en ſa vie point eſté corrompable.

XLVI. Au demourant, Demades ne jouit pas longuement de la gloire qu'il cuidoit bien avoir de nouveau acquiſe : car la juſtice divine vengereſſe de la mort de Demoſthenes, le conduiſit en Macedoine pour y eſtre puny de mort juſtement par ceulx qu'il flattoit deshoneſtement, combien que dès au paravant il leur fuſt desja ennuyeux : mais depuis il tumba encore en une faulte, dont il n'euſt ſceu ſe ſauver : car il fut ſurpris des lettres, par leſquelles il advertiſſoit & prioit Perdiccas de taſcher à s'emparer de la Macedoine, & delivrer la Grece de ſervitude, diſant qu'elle ne tenoit qu'à un petit filet, encore tout pourry, entendant le vieil Antipater par ce filet. Dinarchus Corinthien l'accuſa d'avoir eſcrit ces lettres, dont Caſſander fut ſi aigrement courroucé, qu'il luy tua ſon propre filz entre ſes bras, & commanda que lon le tuaſt après luy meſme, luy faiſant ſentir par telles calamitez, qui ſont les plus griefves qui

pourroyent advenir à homme, que les traiſtres qui vendent leur païs ſe vendent eulx meſmes les premiers : ce que Demoſthenes luy ayant ſouvent predit, jamais il ne l'avoit voulu croire. Voilà, amy Soſius, ce que nous avons leu ou bien ouy dire, touchant les faicts & la vie de Demoſthenes.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE CICÉRON.

De la famille & du nom de Cicéron. II. *Aptitude de Cicéron à toutes les ſciences, & en particulier à l'éloquence & à la poéſie.* III. *Études de Cicéron au ſortir des premieres écoles.* IV. *Il plaide la cauſe de Sextus Roſcius.* V. *Nouvelles études de Cicéron pour ſe perfectionner dans l'éloquence.* VI. *Il devient tout-à-coup le premier orateur de ſon temps.* VII. *Il exerce la queſture en Sicile.* VIII. *Il apprend les noms de tous les hommes de quelque qualité, même des lieux où ils avoient quelque poſſeſſion.* IX. *Il ſe charge de la cauſe des Siciliens contre Verrès qu'il fait condamner.* X. *Fortune de Cicéron & ſa maniere de vivre.* XI. *Il eſt nommé préteur. Comment il ſe conduit dans cette charge.* XII. *Il plaide pour Manilius.* XIII. *Il eſt nommé conſul.* XIV. *Il engage Antoine à entrer dans ſes vues.* XV. *Il fait rejetter la loi agraire que les Tribuns propoſoient.* XVI. *Il fait approuver par le peuple la diſtinction de places au theâtre, donnée par Othon aux chevaliers Romains.* XVII. *Il fait échouer Catilina dans la demande du conſulat.* XVIII. *Découverte de la conjuration de Catilina.* XIX. *Cicéron aſſemble*

le ſénat, & ordonne à Catilina de ſortir de la ville. XX. *Portrait de Lentulus.* XXI. *Son projet pour faire entrer les Allobroges dans la conjuration eſt découvert.* XXII. *Cicéron fait connoître le complot au ſénat & au peuple.* XXIII. *Cicéron délibère ſur le parti à prendre dans cette affaire. Sa femme l'encourage à faire punir les coupables.* XXIV. *Les coupables ſont condamnés à mort par décret du ſénat.* XXV. *Cicéron les fait exécuter.* XXVI. *Haute réputation où cet événement élève Cicéron.* XXVII. *Cicéron eſt nommé pere de la patrie par décret du peuple.* XXVIII. *Vanité de Cicéron; elle le rend odieux.* XXIX. *Il rendoit volontiers juſtice aux talens des autres.* XXX. *Excès auxquels le porte l'ambition de faire valoir ſon éloquence.* XXXI. *Bons mots de Cicéron.* XXXVI. *Clodius s'introduit chez la femme de Céſar.* XXXVII. *Cicéron dépoſe contre lui.* XXXVIII. *Clodius eſt abſous.* XXXIX. *Cicéron eſt accuſé d'avoir fait mourir contre les loix Lentulus & les autres complices de Catilina.* XL. *Il va volontairement en exil.* XLI. *Clodius le fait bannir par décret du peuple.* XLII. *Il brûle ſa maiſon.* XLIII. *Rappel de Cicéron.* XLIV. *Il défend & perd la cauſe de Milon.* XLV. *Il eſt nommé proconſul de Cilicie; ſa conduite dans ſon gouvernement.* XLVI. *Il retourne à Rome.* XLVII. *Il va rejoindre Pompée.* XLVIII. *Plaiſanteries*

ou épigrammes de Cicéron dans le camp. XLIX. *Il va trouver Céſar qui le reçoit avec honneur.* L. *Il défend devant Céſar la cauſe de Ligarius & la gagne.* LI. *Il enſeigne la philoſophie.* LII. *Il répudie Terentia ; ſe remarie à une jeune femme, & la répudie auſſi.* LIII. *Après la mort de Céſar, il propoſe au ſénat de faire un décret d'abolition générale.* LIV. *Il part pour aller à Athènes.* LV. *Il vient à Rome.* LVI. *Il favoriſe le parti du jeune Octave.* LVII. *Il prend ouvertement, & fait prendre au ſénat le parti d'Octave contre Antoine.* LVIII. *Octave le ſacrifie à Antoine.* LIX. *Cicéron s'enfuit avec ſon frere.* LX. *Il eſt tué.* LXI. *Antoine fait attacher ſa tête & ſes mains à la tribune aux harengues.*

Depuis l'an 648 juſqu'à l'an 711 de Rome, avant J. C. 43.

La comparaiſon de Cicéron avec Démoſthène.

CICERO.

QUANT à la mere de Ciceron, qui s'appelloit Heluia, on dit bien qu'elle eſtoit née noblement, & qu'elle a tousjours veſcu honorablement : mais quant à ſon pere, on en parle fort diverſement & ſans moyen, pource que les uns diſent qu'il naſquit & fut nourry en l'ouvrouer d'un foulon : les autres le font deſcendre de Tullius [x] Attius, qui en ſon temps fut honoré comme roy entre les Volſques, & feit la guerre fort & ferme aux Romains : bien me ſemble il que le premier de celle race, qui fut ſurnommé Ciceron, fut quelque perſonnage notable, & que pour l'amour de luy, ſes deſcendans ne rejetterent point ce ſurnom, ains furent bien aiſes de le retenir, encore que pluſieurs s'en mocquaſſent, pource que Cicer en langage Latin ſignifie un poy chiche, & celuy là avoit au bout du nez, comme un poireau, ou une verrue, qui ſembloit proprement un poy chiche, dont il fut pour cela ſurnommé Ciceron. Mais ceſtuy duquel nous eſcrivons preſentement reſpondit bien un jour gaillardement à quelques ſiens amis, qui luy conſeilloyent de laiſſer & changer ce

[x] Tullus Attius chez qui Coriolan ſe retira, l'an de Rome 263.

nom là au premier magiſtrat qu'il demanda & quand il commencea à s'entremettre du gouvernement de la choſe publique : car il leur dit qu'il mettroit peine de rendre le nom des Ciceron plus clair & mieulx luyſant que ceulx des Scaures ny des Catules : & depuis eſtant queſteur, c'eſt à dire, ſuperintendant des finances en la Sicile, il donna une offrande de quelque vaſe d'argent aux dieux, ſur lequel il feit engraver tout du long ſes deux premiers noms, Marcus Tullius, & au lieu du troiſieme commanda, par jeu, à l'ouvrier qu'il y entaillaſt la forme d'un poy chiche. Voilà ce que lon treuve par eſcript quant à ſon nom.

II. Au demourant, on dit que ſa mere l'enfanta ſans peine ne douleur quelconque, le troiſieme jour de janvier : auquel jour les officiers & magiſtrats de Rome ont maintenant accouſtumé de faire tous les ans ſolennelles prieres & ſacrifices pour la ſanté & proſpérité de l'empereur : & dit on plus, qu'il apparut un eſprit à ſa nourrice, lequel luy predit qu'elle nourriſſoit un enfant qui ſeroit un jour cauſe d'un grand bien à tous les Romains : & combien que telles choſes ſemblent à pluſieurs eſtre ſonges & reſveries, ſi eſt-ce que luy meſme bien toſt après montra que c'eſtoit prophetie veritable incontinent qu'il fut parvenu en l'aage d'appren-

dre, tant il acquit de bruit & de renom entre les enfans, pour la vivacité de ſon bon entendement : de maniere que les peres des autres enfans venoyent eulx meſmes aux eſcholes pour le voir au viſage, & pour ſçavoir plus aſſeureement s'il eſtoit vray qu'il euſt l'eſprit ſi agu & ſi vif à apprendre, comme lon diſoit : mais quelques uns qui eſtoyent plus ruſtiques, s'en courrouceoyent, & tenſoyent leurs enfans de ce, qu'en allant parmy les rues ilz le mettoyent tousjours au milieu d'eulx par honneur. Or avoit il l'entendement & la nature toute telle comme Platon la demande pour eſtre propre aux lettres, & idoine à l'eſtude de la philoſophie : car il embraſſoit toute ſorte de ſçavoir, & n'y avoit art ny ſcience quelconque liberale qu'il dedaignaſt, mais neantmoins ſi eſtoit il en ſes premiers ans plus enclin à l'eſtude de la poëſie qu'à nul autre, & treuve lon juſques aujourd'huy un petit poëme qu'il eſcrivit eſtant encore enfant, qui ſe nomme Pontius Glaucus, en vers iambiques de huit pieds : & depuis s'eſtant addonné plus chauldement à ceſt eſtude, il fut tenu non ſeulement pour le meilleur orateur, mais auſſi pour le meilleur poëte des Romains de ſon temps : toutefois la gloire de l'eloquence, & l'honneur de bien dire luy eſt tousjours demouré juſques icy, encore qu'il y

ait eu depuis grande mutation en la langue latine: mais ſa poëſie a perdu tout bruit & toute reputation, pource qu'il y en a eu depuis d'autres beaucoup plus excellents que luy.

III. Sorty qu'il fut de l'eſtude des premieres & pueriles lettres, il fut auditeur de Philon philoſophe academique, celuy de tous les diſciples de Clitomachus, que les Romains eſtimerent pour ſon eloquence, & aimerent le plus pour ſes meurs & ſes façons de faire. Il hanta auſſi alentour de Mutius Scævola, qui pour lors eſtoit homme d'affaire, & la premiere perſonne du ſenat, duquel il apprenoit le droit & l'intelligence des loix, & ſi ſuyvit encore les armes quelque temps ſoubs Sylla en la guerre Marſique: mais voyant que les affaires eſtoient tumbées en ſeditions & guerres civiles, & de guerres civiles en monarchie, il ſe remeit à l'eſtude & à la vie contemplative, hantant les hommes Grecs ſçavans, & eſtudia tousjours aux ſciences juſques à ce que Sylla fut demouré vaincueur, & que les troubles de la choſe publique commencerent à ſe raſſeoir.

IV. Mais environ ce temps là ayant Sylla fait mettre en criée & ſubhaſtation les biens d'un que lon diſoit avoir eſté occis, pource qu'il eſtoit du nombre des proſcripts, (c'eſt à dire,

bannis par affiches*,) Chryſogonus un des ſerfs affranchis de Sylla, favoriſé de ſon maiſtre, les achepta pour la ſomme de deux mille [1] drachmes : dequoy le filz & heritier legitime du deffunct, appellé Roſcius, eſtant fort deſplaiſant, monſtra que c'eſtoit un manifeſte abus, pource que le bien de ſon pere montoit juſques à la ſomme de [2] deux cents cinquante talents. Sylla ſe ſentit picqué de cela, ſe voyant convaincu d'avoir fait ceſte fraude au public pour gratifier à un ſien valet : ſi feit mettre ſus à ceſtuy Roſcius par la ſubornation de ce Chryſogonus, que c'eſtoit luy meſme qui avoit tué ſon propre pere. Il n'y avoit orateur qui s'ozaſt preſenter pour defendre ce pauvre Roſcius, ains s'en tiroit chacun arriere, pource qu'ilz craignoyent l'auſterité & la cruaulté de Sylla. Parquoy le pauvre jeune homme Roſcius ſe voyant deſtitué de tous autres, fut contrainct de recourir à Ciceron, auquel ſes amis conſeillerent qu'il entrepriſt hardiment ceſte defenſe, pource qu'il ne recouvreroit jamais une ſi belle occaſion ne ſi honorable commencement de ſe mettre en

* Ceci n'eſt point dans le grec. La proſcription n'étoit pas un banniſſement, mais une condamnation à mort.

[1] Deux cents eſcus. *Amyot.* 1556 livres 5 ſols de notre monnoie.

[2] Cent cinquante mille eſcus. *Amyot.* 1,167,018 livres 15 ſols de notre monnoie.

reputation, que celuy là : ſi ſe reſolut de prendre en main ceſte cauſe, & la plaida ſi bien qu'il obteint tout ce qu'il voulut, dont il fut merveilleuſement eſtimé : mais redoubtant l'indignation de Sylla, il s'abſenta de Rome, & s'en alla en la Grece, faiſant courir le bruit que c'eſtoit pour ſe faire panſer de quelque indiſpoſition qu'il ſentoit en ſa perſonne : car, à la verité, il eſtoit auſſi fort maigre & fort deſcharné, & mangeoit bien peu, & encore ſur le tard, pour l'imbecillité & la foibleſſe grande de ſon eſtomac : toutefois il avoit la voix bonne & forte, mais elle eſtoit un peu rude, & non encore bien formée : & pour la vehemence & l'affection de ſon parler montoit tousjours, & eſclattoit juſques aux plus haults tons, de maniere qu'il y avoit danger que un jour cela ne luy apportaſt quelque notable accident en ſa perſonne.

V. Arrivé qu'il fut à Athenes, il ouit Antiochus natif de la ville d'Aſcalone, prenant plaiſir à la doulceur coulante & à la bonne grace de ſon langage, encore qu'il n'approuvaſt pas les nouvelletez qu'il avoit introduittes en la philoſophie : car Antiochus avoit ja abandonné les opinions de la ſecte de philoſophie, que lon appelloit la nouvelle Academie, & avoit laiſſé la ligue de Carneades, ſoit ou pource que l'evidence manifeſte des choſes, & la certaineté des

ſens le feiſt fleſchir & changer d'opinion, ou, comme aucuns veulent dire, pource que par jalouzie & envie de contredire aux eſcholiers & adherents de Clitomachus & de Philo, il euſt reprouvé les reſolutions des academiques, qu'il avoit long temps defendues, pour adherer à celles des ſtoïques en la plus part. Mais Ciceron aimoit plus les academiques, & y eſtudioit plus qu'aux autres, faiſant ſon compte, que s'il ſe voyoit de tout poinct forclos & privé du maniement des affaires, il s'en iroit vivre à Athenes loing de toute plaiderie, & de toute adminiſtration de la choſe publique, pour uſer ſes jours au repos de l'eſtude de la philoſophie: mais quand la nouvelle luy fut venue, que Sylla eſtoit mort, qu'il veit que ſon corps eſtant renforcé par exercices, s'en alloit eſtre d'aſſez bonne & forte complexion, & que ſa voix ſe façonnant tous les jours de plus en plus venoit à emplir l'oreille d'un ſon doulx & gracieux, & ſi eſtoit aſſez forte pour la proportion de la puiſſance de ſon corps, avec ce qu'il recevoit tous les jours lettres de ſes parens & amis, qui luy eſcrivoyent de Rome, & le prioyent qu'il s'en retournaſt au païs, & que Antiochus auſſi d'autre coſté l'admoneſtoit fort de ſe mettre à l'action & au maniement des affaires, il ſe remeit de rechef à eſtudier en rhetorique, & à cultiver

ſon eloquence comme un util neceſſaire à qui ſe veult entremettre du gouvernement de la choſe publique, en s'exercitant continuellement à faire des harengues ſur arguments ſuppoſez, & s'approchant des orateurs & maiſtres d'eloquence qui pour lors eſtoyent les plus renommez : car pour ceſt effect, il s'en alla en Aſie & à Rhodes, & entre les orateurs Aſiatiques il hanta Xenocles Adramettin, & Dionyſius Magneſien, & eſtudia auſſi avec Menippus Carien, & à Rhodes il ouït Apollonius Molon, & le philoſophe Poſidonius : & dit on que Apollonius n'entendant pas la langue Romaine le pria qu'il vouluſt par maniere d'exercice declamer en Grec, devant luy : ce que Ciceron feit fort vouluntiers, eſtimant que par ce moyen ſes faultes en ſeroyent mieulx corrigées. Quand il eut achevé de harenguer, tous les autres aſſiſtans ſe trouverent fort esbahis, & le louerent tous à l'envy l'un de l'autre: mais Apollonius pendant qu'il parla, ne monſtra oncques ſemblant de joyeuſe chere, & quand il eut achevé, demoura longuement aſſis tout penſif ſans mot dire. Dequoy Ciceron eſtant mal content, Apollonius à la fin luy dit : « Quant » à moy, Ciceron, non ſeulement je te louë, » ains, qui plus eſt, je t'admire auſſi : mais bien » ay je compaſſion de la pauvre Grece, voyant » que le ſçavoir & l'eloquence, les deux ſeuls

» biens & honneurs qui nous eſtoyent demourez,
» ſont par toy conquis ſur nous & attribuez aux
» Romains ».

VI. Ainſi eſtant Ciceron en voulunté & en train de s'en aller gayement & avec bonne eſperance jetter au gouvernement de la choſe publique, il en fut un peu refroidy par un oracle qui luy fut reſpondu. Car ayant enquis le dieu Apollo Delphique, comment & en quelle ſorte il pourroit acquerir très grande renommée, & ſe rendre fort illuſtre, la prophetiſſe Pythie luy reſpondit, qu'il le feroit moyennant qu'il ſuyviſt pour la guide de ſa vie plus toſt ſa nature que l'opinion populaire : au moyen dequoy, quand il fut à Rome du commencement il ſe gouvernoit aſſez reſerveement, & s'approchoit mal vouluntiers des magiſtrats, encore quand il y alloit, n'en faiſoit on pas grand compte ; car on l'appelloit communement le Grec & l'eſcholier, qui ſont deux paroles que les artiſans, & telle maniere de gens mechaniques à Rome, ont aſſez accouſtumé d'avoir en la bouche. Mais eſtant de ſa nature deſireux d'honneur, & poulſé par les enhortemens de ſon pere & de ſes amis, il ſe meit à la fin à advocaſſer, là où il ne parvint pas au premier lieu petit à petit & par le menu, ains tout auſſi toſt qu'il s'y fut mis, reluiſit en eſtime de bien dire par deſſus tous les autres

orateurs qui ſe meſloyent de plaider en ce temps là, & les laiſſa tous derriere luy. Si dit on neantmoins qu'ayant eu au commencement les meſmes defaults de nature, quant au geſte & à la pronunciation, qu'avoit eu Demoſthenes, pour les emender, il eſtudia ſoigneuſement à imiter Roſcius, qui eſtoit excellent joueur de comedies, & Æſopus joueur de tragedies; duquel Æſopus on eſcrit, que jouant un jour en plein theatre le rolle d'Atreus, qui delibere en ſoy meſme comment il ſe pourra venger de ſon frere Thyeſtes, il y eut d'adventure quelqu'un des ſerviteurs qui voulut ſoudain paſſer en courant par devant luy, & que luy eſtant hors de ſoy meſme pour l'affection vehemente, & pour l'ardeur qu'il avoit de bien repreſenter au vif la furieuſe paſſion de ce roy, luy donna ſur la teſte un tel coup du ſceptre qu'il tenoit en la main, qu'il le rua mort ſur la place: auſſi ne donnoit pas la grace de la prononciation peu de force de perſuader aux paroles de Ciceron, lequel ſe mocquant des orateurs qui en harenguant crioyent à pleine teſte, ſouloit dire qu'ilz faiſoyent comme les boiteux, leſquelz montent à cheval, pource qu'ilz ne peuvent aller à pied: auſſi eulx (ce diſoit il) crient, pource qu'ilz ne ſçavent pas parler. Or quant à ceſte joyeuſeté de ſe mocquer, & rencontrer ainſi plaiſamment,

c'eſt bien choſe ſeante à qui ſe veult meſlet de plaiderie, & qui part de bon eſprit : mais par en uſer trop ſouvent & à tout propos, il faſchoit beaucoup de gens, & ſe faiſoit eſtimer homme picquant & maling.

VII. Il fut eleu quæſteur en temps de cherté, qu'il y avoit faulte de bledz à Rome, & luy advint la Sicile pour ſa province, là où du commencement il fut mal voulu des Siciliens, à cauſe qu'il les contraignit d'envoyer du bled à Rome : mais depuis quand ilz eurent un peu eſſayé ſa diligence, ſa juſtice & ſa clemence, ilz l'honorerent & aimerent autant ou plus que gouverneur qu'ilz euſſent onc eu de Rome. Or y avoit il pluſieurs jeunes hommes Romains de bonnes & nobles maiſons, qui eſtans accuſez d'avoir laſchement fait faulte à leur honneur & devoir contre les ordonnances de la guerre, avoyent eſté renvoyez par devant le prætеur de la Sicile : Ciceron parla pour eulx & les defendit excellentement, de ſorte qu'ilz furent abſouls : au moyen dequoy ſe promettant beaucoup de ſoy, quand ſon temps fut achevé, il s'en retourna à Rome, & luy advint par le chemin une choſe digne de riſée : car en paſſant par le païs de la Champagne [1] autrement ditte terre de Labour, il rencontra d'adventure l'un des prin-

[1] Grec, la Campanie.

cipaux

cipaux Romains, qui eſtoit de ſes amis, auquel il demanda quel compte lon faiſoit de luy à Rome, & quelle opinion on avoit de ſes faicts, penſant bien avoir emply toute la ville de la gloire de ſon nom & de ſes geſtes: l'autre luy demanda, « Et où eſtois tu ce pendant que nous ne t'avons » point veu, Ciceron » ? Cela le deſcouragea fort ſur l'heure, quand il veit que le bruit de ſon nom entrant en la ville de Rome comme en une mer infinie, s'eſtoit ainſi evanouy, ſans qu'il en fuſt mention notable: mais depuis quand il vint à conſiderer en luy meſme avec diſcours de raiſon, qu'il ſe travailloit pour acquerir une choſe infinie que la gloire, où il n'y avoit but ne terme quelconque prefix, auquel l'homme peuſt advenir, cela luy retrancha beaucoup de l'ambition qu'il avoit miſe en ſa teſte. Toutefois l'eſtre extremement joyeux de ſe ſentir louer, & l'eſtre paſſionné du deſir d'honneur luy demoura tousjours tant qu'il veſcut juſques à la fin, & le feit pluſieurs fois devoyer du droit chemin de la raiſon.

VIII. Au demourant quand il commencea de s'entremettre à bon eſciant des affaires de la choſe publique, il luy ſembla mal ſeant que les artiſans mechaniques euſſent pluſieurs inſtruments & utilz ſans ames, deſquelz ilz ſçavent tous les noms, les lieux où ilz les doyvent

prendre, & l'uſage auquel ilz ſervent, & qu'un homme d'eſtat qui fait ſes actions avec l'aide & le ſervice des hommes, fuſt negligent & pareſſeux d'apprendre & retenir les noms de ſes citoyens : à l'occaſion de quoy il s'accouſtuma à ſçavoir non ſeulement les noms des hommes de quelque qualité, mais auſſi les quartiers de la ville où il demouroyent, les beaux lieux qu'ilz avoyent aux champs, les amis avec leſquelz ilz hantoyent, & les voiſins qu'ilz frequentoyent : de maniere qu'en allant par l'Italie en quelque endroit que ce fuſt, Ciceron pouvoit monſtrer & nommer les poſſeſſions & maiſons de ſes amis.

IX. Il n'avoit pas beaucoup de biens, & ſi en avoit aſſez pour fournir à ſa deſpenſe, dont on s'esbahiſſoit, & l'eſtimoit on grandement de ce qu'il ne recevoit ſalaire ny preſent quelconque, pour cauſe qu'il plaidaſt, meſmement lors qu'il entreprit de plaider la cauſe contre Verres. Ceſtuy Verres avoit eſté prætеur & gouverneur de la Sicile, là où il avoit commis pluſieurs meſchancetez, pour leſquelles les Siciliens l'avoyent appellé en juſtice, & Ciceron ayant pris en main la cauſe pour eulx, le feit condamner, non en plaidant, mais, par maniere de dire, en non plaidant, pour autant que les prætеurs qui eſtoyent comme les preſidents ès jugemens,

vouloyent gratifier à Verres, & avoyent tant donné de remiſes & de delais, qu'ilz avoyent rejetté la cauſe juſques au dernier jour plaidoyable. Parquoy Ciceron voyant que le jour ne ſuffiroit pas à prononcer tout ce qu'il avoit à dire contre luy, & que par ce moyen le procès ne feroit point vuidé ne la cauſe jugée, il ſe leva en pieds, & dit qu'il n'eſtoit point autrement beſoing de harengues, ains produiſit ſeulement ſes teſmoings aux juges : & les ayant fait interroguer, leur requit qu'ilz jugeaſſent ſur les depoſitions des teſmoings qu'ilz avoyent ouïs. Toutefois on compte encore pluſieurs plaiſantes rencontres qu'il dit en ceſte cauſe là. Les Romains appellent un pourceau qui n'eſt point chaſtré Verres, c'eſt à dire, un verrat. Or y avoit il un nommé Cecilius filz d'un ſerf affranchy, qui eſtoit ſouſpeçonné d'adherer à la loy des Juifz. Ceſtuy Cecilius [1] vouloit debouter les Siciliens de ceſte accuſation de Verres, & que la charge de l'accuſer luy fuſt baillée à luy ſeul. Ciceron ſe mocquant de ceſte ſiene pourſuitte, luy dit, quelle choſe peult avoir un Juif à demeſler avec un [2] Verrat? Ceſtuy Verres avoit un filz qui eſtoit ja à l'entrée de ſon adoleſ-

[1] C'eſt contre cette prétention de Cecilius qu'eſt dirigé le diſcours de Cicéron, intitulé *Divinatio*.

[2] Pourautant que les Juifs ne mangent point de chair de pourceau. *Amyot*.

cence ; & avoit le bruit de peu honeſtement uſer de ſa beaulté : parquoy un jour que Verres ſe cuida mocquer de Ciceron, diſant qu'il eſtoit trop delicat, c'eſt à ſes enfans, dit il, qu'il fault faire ces reproches là en ſecret, à la maiſon. En ceſte cauſe l'orateur Hortenſius n'oza pas directement prendre la defenſe de Verres : mais quant à la condamnation de l'amende, il ſe laiſſa bien induire à comparoir pour luy, & pour ce faire en eut en don une image de Sphinx d'yvoire, que Verres luy donna, dequoy Ciceron luy jetta quelque mot picquant à la traverſe : & Hortenſius ne l'ayant pas entendu, dit qu'il n'avoit point appris à ſouldre les enigmes : « Si as tu un Sphinx en ta maiſon, luy » reſpondit incontinent Ciceron ». A la fin Verres ayant eſté condamné en la ſomme de ſoixante & quinze mille eſcus [1] pour l'amende, Ciceron fut ſouſpeçonné de s'eſtre laiſſé gaigner & corrompre par argent pour conclurre contre luy en ſi petite ſomme : ce neantmoins quand il vint à eſtre eleu Ædile, les Siciliens ſe ſentans ſes redevables, luy apporterent & envoyerent pluſieurs preſens de leur iſle, dont il ne tourna choſe quelconque à ſon particulier profit, & uza de leur liberalité ſeulement à faire ravaller les prix des vivres en la ville.

[1] Voyez les Obſervations.

X. Il avoit un beau lieu dedans le territoire de la ville d'Arpos [1], & une autre poſſeſſion auprès de Naples, & une autre alentour de la ville de Pompei, qui n'eſtoyent pas gueres grandes : & depuis eut encore le douaire de ſa femme Terentia, qui pouvoit monter à la ſomme de douze mille eſcus, & une ſucceſſion qui pouvoit valoir environ neuf mille eſcus, dont il vivoit honeſtement & ſobrement ſans ſuperfluité avec ſes familiers Grecs & Romains qui aimoyent les lettres, ſe mettant à table bien peu ſouvent avant le coucher du ſoleil, non tant pour occupations grandes qu'il euſt, que pour la foibleſſe & imbecillité de ſon eſtomac : car il eſtoit au demourant exquis & diligent au ſoing de ſa perſonne, juſques à uſer de frottemens & de tours de promenemens en nombre certain : & par ce moyen traittant & gouvernant ſon corps, il ſe le mainteint non ſeulement ſans maladie, mais auſſi fort & robuſte pour ſupporter pluſieurs grands labeurs & travaux qu'il luy convint ſouſtenir depuis. Il ceda la maiſon paternelle à ſon frere, & luy s'en alla tenir au mont Palatin, à celle fin que ceulx qui le viendroyent viſiter par honneur, & qui luy feroyent la cour, ne ſe

[1] Arpos étoit dans la Pouille à l'orient de l'Italie : Arpinum au contraire, la patrie de Cicéron, étoit dans la Campanie à l'occident de l'Italie, auſſi-bien que les deux villes nommées enſuite.

travaillaſſent pas tant d'aller ſi loing : car il n'y avoit pas moins de gens tous les matins à ſa porte, qu'à celle de Craſſus pour ſes richeſſes, ou de Pompeius pour l'authorité & le credit qu'il avoit entre les gens de guerre, qui eſtoyent les deux plus puiſſans hommes qui fuſſent pour lors à Rome : &, qui plus eſt, Pompeius luy meſme luy faiſoit la cour, à cauſe que l'entremiſe de Ciceron luy ſervoit de beaucoup à l'accroiſſement de ſa gloire & de ſon authorité.

XI. Quand il vint à briguer & demander l'eſtat de prætеur, qui eſt comme juge ordinaire, encore qu'il euſt beaucoup & de grands competiteurs, il fut le premier de tous declaré eleu : en l'exercice duquel eſtat il ſe gouverna ſi honeſtement, qu'il ne fut jamais ſouſpeçonné de corruption ny de concuſſion quelconque. Et à ce propos on racompte que Licinius Macer, homme qui pouvoit beaucoup de luy meſme, & qui oultre cela eſtoit encore porté & ſouſtenu par Craſſus, fut accuſé devant luy de larcin & male verſation en ſon eſtat, & que ſe confiant au credit qu'il cuidoit avoir, & à la brigue grande que faiſoyent ſes amis pour luy, il ſe retira en ſa maiſon avant que la ſentence de ſon procès fuſt donnée, eſtans encore les juges ſur les opinions, & que là il feit en diligence ſa barbe, & veſtit une belle robbe neufve, comme ſe tenant tout aſſeuré

d'avoir gaigné ſon procès, puis s'achemina vers la place : mais Craſſus luy alla au devant, & le rencontrant, luy dit comme il avoit eſté condamné par toutes les ſentences de tous les juges, dont il fut ſi deſplaiſant, qu'il s'en retourna tout court, & s'alla mettre au lict, dont il ne releva oncques puis. Ce jugement apporta grande reputation à Ciceron, pource que lon luy donna la louange d'avoir diligemment tenu la main à ce que la juſtice euſt lieu. Un autre nommé Vatinius, homme effronté, & qui portoit peu de reverence aux magiſtrats en plaidant, ayant au demourant le col tout plein d'eſcrouelles, ſe preſentoit un jour arrogamment devant Ciceron eſtant en ſon ſiege prætorial, & luy demandoit quelque choſe, que Ciceron ne luy vouloit point ottroyer ſur le champ, ains s'en vouloit conſeiller à loiſir : & Vatinius luy dit, qu'il ne feroit point de difficulté de cela s'il eſtoit prætеur. Ciceron ſe tournant vers luy, luy reſpondit, « Auſſi n'ay je pas le col ſi gros que » toy ».

XII. Environ la fin de ſon magiſtrat, deux ou trois jours avant que ſon temps expiraſt, il y eut quelqu'un qui meit en juſtice par devant luy Manilius, l'accuſant ſemblablement d'avoir deſrobbé la choſe publique. Ceſtuy Manilius eſtoit bien voulu & favoriſé du peuple, lequel

avoit opinion que lon le perſecutoit non tant pour ſa faulte, que pour faire deſplaiſir à Pompeius, de qui il eſtoit particulierement amy. Il demanda quelques jours pour reſpondre aux charges qu'on luy mettoit ſus, & Ciceron ne luy bailla pour tout delay que le jour enſuyvant ſeulement, dont le peuple ſe courroucea fort, à cauſe que les autres prætеurs avoyent accouſtumé de donner en telz cas dix jours de delay pour le moins. Le lendemain, comme les tribuns du peuple le tiraſſent en jugement, & propoſaſſent leur accuſation contre luy, il pria Ciceron de le vouloir patiemment ouir : & Ciceron reſpondit, que ſa couſtume eſtant de uſer de toute la gratieuſeté, douceur & humanité, qui luy eſtoit loiſible par les loix, envers ceulx qui eſtoyent accuſez, il luy ſembloit qu'il tiendroit grand tort à Manilius s'il ne faiſoit le ſemblable en ſon endroit, & que pour ceſte cauſe n'ayant plus qu'un ſeul jour à eſtre en ſon office de prætеur, il luy avoit expreſſement donné ce jour là, à fin qu'il peuſt reſpondre devant luy, pource qu'il luy ſembloit, que de remettre le jugement de ceſte cauſe, & le renvoyer par devant un autre prætеur, n'euſt pas eſté fait en homme qui euſt eu envie de luy faire plaiſir. Ces paroles changerent merveilleuſement l'opinion & l'affection du peuple envers luy, & en

diſant tous les biens du monde de luy, le prierent de prendre la protection & defenſe de Manilius : ce qu'il feit bien vouluntiers, & ſe preſentant en jugement comme orateur, pour plaider pour luy, feit une belle harengue, en laquelle il parla bien aigrement & franchement à l'encontre des gros de la ville, & de ceulx qui portoyent envie à Pompeius.

XIII. Et neantmoins quand il vint à demander & prochaſſer l'office du conſulat, il ne trouva pas moins de port & de faveur envers les nobles & les principaux de la ville, qu'envers le menu peuple : car ilz luy aiderent à obtenir ce qu'il demandoit pour le regard du bien & de l'utilité publique, à cauſe de telle occaſion : La mutation du gouvernement qu'avoit introduit Sylla, du commencement avoit ſemblé bien eſtrange au peuple, mais lors s'y eſtans ja les hommes accouſtumez par traict de temps, elle commençoit à prendre pied & à n'eſtre plus trouvée mauvaiſe : toutefois il y avoit quelques particuliers qui vouloyent changer & renverſer tout ſans deſſus deſſoubz pour ſervir à leur propre avarice, & non point pour aucun bien publique, attendu meſmement que lors Pompeius eſtoit encore en Levant, où il faiſoit la guerre aux roys de Pont & d'Armenie, & qu'il n'eſtoit demouré à Rome aucune force qui fuſt ſuffiſante

pour reſiſter à ces ſeditieux, qui cherchoyent de faire quelque nouvelleté, leſquelz avoyent pour leur chef Lucius Catilina, homme hardy & hazardeux à entreprendre toute grande choſe, cauteleux & malicieux de nature, & que lon chargeoit entre autres forfaittures enormes, dont il eſtoit ſouſpeçonné, d'avoir dépucellé une ſiene fille propre, & d'avoir tué ſon frere germain, duquel meurtre craignant d'eſtre appellé en juſtice, il pria Sylla de le faire mettre au nombre des condamnez & proſcripts, comme s'il euſt encore eſté vivant. Ces meſchans ſeditieux doncques ayans un tel homme pour leur capitaine, s'eſtoyent aſſeurez & obligez les uns aux autres par pluſieurs moyens : & entre autres, avoyent tué un homme, duquel ilz avoyent mangé la chair enſemble, & avoyent corrompu une grande partie de la jeuneſſe : car le capitaine leur ſubminiſtroit à chaſcun tous les plaiſirs auſquelz la jeuneſſe eſt incline, comme banquets, amours de folles femmes, & leur fourniſſoit argent largement pour ſouſtenir toute celle deſpenſe. Davantage toute la Thoſcane eſtoit en branle de ſe rebeller, & la plus grande partie de la Gaule auſſi, qui eſt entre les Alpes & l'Italie : & ſi eſtoit la ville de Rome d'elle meſme en grand danger de mutation pour l'inegalité des biens des habitans, à cauſe que ceulx des plus nobles

maiſons, & qui avoyent le cueur plus grand, avoyent deſpendu tous leurs patrimoines en jeux & en feſtins, ou en edifices qu'ilz faiſoyent baſtir à leurs deſpends pour gaigner la grace du peuple, à fin d'obtenir les magiſtrats, de ſorte qu'ilz en eſtoyent devenus pauvres, & les richeſſes eſtoyent devoluës entre mains de petits perſonnages qui avoyent les cueurs bas, de maniere qu'il falloit bien peu de choſe pour faire tourner l'eſtat des affaires ſans deſſus deſſoubz, & eſtoit en la puiſſance de quiconque l'euſt ozé entreprendre, de remuer le gouvernement, tant la choſe publique eſtoit corrompue & gaſtée au dedans de ſoymeſme. Toutefois Catilina voulant encore ſe ſaiſir d'un fort, pour mieux pouvoir parvenir au but de ſon entente, demanda le conſulat, ayant grande eſperance qu'il ſeroit eleu conſul avec Caius Antonius, homme qui de ſoymeſme n'eſtoit pas pour commencer à faire ny grand bien ny grand mal, mais qui pouvoit adjouſter beaucoup de force à un autre qui l'euſt mené: ce que prevoyans pluſieurs gens de bien & d'honneur, ſolliciterent Ciceron de demander le conſulat, & le peuple l'ayant aggreable, Catilina vint par ce moyen à decheoir de ſon eſperance, & Antonius & Ciceron furent declarez conſulz, combien que Ciceron fuſt ſeul entre les pourſuyvans, né de pere chevalier ſeule-

ment, & non ſenateur Romain, & ſi ne ſçavoit pas encore la commune les ſecrettes menées de Catilina.

XIV. Mais dès le commencement de ſon conſulat [1] il eut de grands travaux & grands affaires, pource que d'un coſté ceulx à qui il eſtoit defendu par les ordonnances de Sylla de tenir magiſtrats à Rome, qui n'eſtoyent point foibles ny en petit nombre, alloyent prattiquans la bienveillance du peuple, en diſant & alleguant pluſieurs choſes juſtes & veritables contre la violente domination & tyrannie de Sylla, mais en temps qu'il n'eſtoit pas ſeur de rien changer ny remuer au gouvernement de la choſe publique: & d'autre coſté les tribuns du peuple mettoyent en avant des loix & des edicts ſervans à ce propos: car ilz vouloyent que lon eleuſt dix commiſſaires avec puiſſance & authorité ſouveraine par toute l'Italie, par toute la Syrie, & encore par tous les païs & provinces, que Pompeius avoit nouvellement acquiſes à l'empire Romain, de vendre & aliener ce qui appartenoit à la choſe publique, faire le procès à qui bon leur ſembleroit, bannir & envoyer en exil, peupler villes, prendre argent au treſor de l'eſpargne, lever gens de guerre, les entretenir & ſoudoyer tant & ſi long temps

[1] L'an de Rome 691, avant J. C. 63.

que bon leur ſembleroit. Pour ceſte grande puiſſance il y avoit pluſieurs hommes de qualité qui adheroyent & favoriſoyent à ces loix, meſmement Antonius compagnon de Ciceron, pource qu'il avoit eſperance d'eſtre l'un de ces dix commiſſaires : & ſi penſoit on qu'il ſçavoit bien la menée de Catilina, & qu'il n'en eſtoit pas mal content, pource qu'il ſe trouvoit fort chargé de debtes : ce qui donnoit plus de crainte aux gens de bien que nulle autre choſe : & pourtant Ciceron voulant premierement remedier à ce danger, feit que la province du royaume de Macedoine luy fut deſtinée, & luy eſtant à luy meſme preſentée celle de la Gaule, il s'en excuſa : & par le moyen de ce benefice gaigna Antonius comme un joueur de farces mercenaire, luy faiſant promettre pour le bien de la choſe publique, qu'il le ſeconderoit, & ne diroit ſinon ce qu'il luy nommeroit.

XV. Quand il eut gaigné celuy là, & qu'il l'eut rendu maniable à ſa voulunté, il ſe commencea à aſſeurer davantage, & à reſiſter plus hardiment à ceulx qui mettoyent en avant ces nouvelletez : car en plein ſenat il ſe prit un jour à reprouver & condamner la loy que les tribuns [x] vouloyent faire paſſer, & eſtonna telle-

[x] Nous avons encore le diſcours de Cicéron contre Servilius Rullus, qui étoit à leur tête.

ment ceulx qui en eſtoyent autheurs, qu'il n'y eut perſonne d'eulx qui luy ozaſt contredire. Ce neantmoins les tribuns attenterent encore une autre fois depuis de la faire authoriſer, & donnerent aſſignation aux conſulz de comparoir devant le peuple : mais Ciceron ne s'eſtonna point pour cela, ains commandant au ſenat de le ſuyvre, non ſeulement feit rejetter la loy de ces tribuns au peuple, mais davantage leur feit perdre eſperance de pouvoir rien conduire à chef de tout ce qu'ilz avoyent entrepris : tant il les abaiſſa & ſupplanta par ſon eloquence. Car ce a eſté le perſonnage qui plus a fait cognoiſtre aux Romains, combien l'eloquence adjouſte de plaiſir & fait trouver doulx ce qui eſt honeſte, & que le droit & la raiſon ſont invincibles quand on les ſçait bien dire, & qu'il fault que celuy qui veult faire devoir d'homme ſage au gouvernement d'une choſe publique, voyſe touſjours de faict preferant ce qui eſt utile, à ce qui chatouille & qui flatte la multitude : mais de paroles qu'il doit auſſi chercher de faire, que ce qui eſt utile ne ſoit deſplaiſant.

XVI. Auquel propos on peult auſſi alleguer, pour monſtrer combien il avoit de grace en ſon parler, ce qu'il feit du temps de ſon conſulat, touchant l'ordre de ſeoir au theatre à voir jouer les jeux : car au paravant les chevaliers Romains

ſeoyent peſle meſle parmy le menu peuple ainſi que chacun ſe rencontroit, & le premier qui y meit diſtinction fut Marcus Otho [1] lors prætеur, lequel feit un edict, par lequel il ordonna des ſieges ſeparez pour les chevaliers Romains, de là où ilz verroyent deſlors en avant jouer les jeux. Le peuple prit cela à cueur, comme eſtant fait à ſon deshonneur, de ſorte que depuis quand Otho entra dedans le theatre, tout le menu peuple ſe prit à le ſiffler pour luy faire honte, & au contraire les chevaliers luy feirent place entre eulx avec grands batemens de mains, en ſigne d'honneur : à l'occaſion dequoy le peuple de rechef commencea à ſiffler plus que devant, & les chevaliers à batre des mains, & de là ſe tournerent à s'entredire villanie les uns aux autres, de maniere que tout le theatre eſtoit en confuſion : ce qu'entendant Ciceron s'y en alla luy meſme, & appellant le peuple au temple de la deeſſe Bellone, le tenſa & le preſcha ſi bien, que retournans ſur l'heure meſme au theatre ilz honorerent & recueillirent auſſi de batemens de mains Otho, & feirent à l'envy des chevaliers à qui plus luy feroit de careſſe & d'honneur.

[1] Aultres le nomment Lucius Roſcius Otho tribun du peuple. *Amyot.* Et c'eſt ainſi qu'il faut lire, ſuivant Cicéron, Tite-Live, Dion, &c.

XVII. Mais les complices de la conjuration de Catilina, qui du commencement s'eſtoyent un petit refroidiz pour la peur qu'ilz avoyent euë, recommencerent de nouveau à prendre cueur en ſe trouvant enſemble, & s'entre encourageant de mettre la main à l'œuvre plus hardiment, devant que Pompeius fuſt de retour, lequel on diſoit eſtre ja en chemin pour s'en retourner avec ſon armée : mais ſur tous, les ſoudards qui jadis avoyent eſté à la guerre ſoubz Sylla, s'eſtans eſcartez çà & là par toute l'Italie, & la plus part d'iceulx, meſmement les plus belliqueux, eſtans eſpandus & ſemez par les villes de la Thoſcane, ſolicitoyent & haſtoyent Catilina, ſe promettans bien qu'ilz auroyent encore une autre fois des richeſſes toutes preſtes à piller & robber à leur plaiſir. Ces ſoudards ayans pour leur capitaine un nommé Manlius, qui autrefois avoit eu charge notable ſoubz Sylla, eſtoyent bandez avec Catilina, & s'eſtoyent trouvez à Rome pour luy aider à ſa brigue : car il s'eſtoit mis à demander de rechef le conſulat, ayant deliberé de tuer Ciceron durant le bruit & le tumulte de l'election. Les dieux monſtroyent aſſez evidemment par tremblemens de terre, par foudres & tonnerres, & par viſions de fantaſmes qui apparoiſſoyent, les menées ſecrettes qui ſe machinoyent,

& en avoit on des indices veritables par perſonnes qui les venoyent reveler : mais ilz n'eſtoyent pas encore ſuffiſans pour proceder alencontre d'un homme noble, & qui pouvoit beaucoup, comme Catilina. Parquoy Ciceron dilayant le jour de l'election, feit appeller Catilina au ſenat, là où il l'interrogua ſur ce qui ſe diſoit contre luy : & luy ſe perſuadant qu'il y en avoit beaucoup dedans le ſenat meſme, qui ne demandoyent autre choſe que la nouvelleté & la mutation, & auſſi ſe voulant monſtrer preſt à ceulx qui eſtoyent de ſa conjuration, feit une reſponſe molle [1] à Ciceron, diſant : « Quel mal fais-je, ſi y ayant deux corps en » ceſte ville, l'un greſle, maigre & tout pourry, qui a un chef, & l'autre grand, gros & » fort, qui n'en a point, je luy en mets un » ? Voulant par ceſte reſponſe enveloppée & couverte, ſignifier le peuple & le ſenat. Ceſte reſponſe ouye Ciceron eut encore plus grande crainte que devant, de ſorte qu'il s'arma d'un corps de cuirace pour la ſeureté de ſa perſonne, & fut accompagné par tous les gens de bien, & grand nombre des jeunes hommes, à l'aller de ſon logis juſques au champ de Mars, ou ſe faiſoyent les elections, & avoit expreſſement

[1] Le grec dit, une réponſe qui n'étoit point molle. Amyot avoit écrit ſans doute une réponſe non molle.

laiſſé ſon ſaye laſche au collet, à fin qu'on peuſt voir le bout de la cuirace qu'il avoit ſur ſon dos, pour faire cognoiſtre à ceulx qui le regarderoyent le danger auquel il eſtoit : ce que tout le monde trouvoit fort mauvais, & ſe rengeoit on autour de luy pour le defendre, qui l'euſt voulu aſſaillir. Si fut la choſe à tant conduitte, que par les voix du peuple Catilina fut une autre fois debouté de l'office de conſulat, & furent eleuz conſulz Syllanus & Murena.

XVIII. Peu de temps après ceſte election, eſtans jà enſemble les ſoudards de la Thoſcane qui devoyent venir à Catilina, & eſtant le jour prochain qu'il avoit prefix pour executer leur entrepriſe, environ la minuict vindrent en la maiſon de Ciceron trois des principaux & plus puiſſans hommes de la ville, Marcus Craſſus, Marcus Marcellus, & Scipio Metellus, & batans à la porte, appellerent le portier, & luy dirent qu'il allaſt eſveiller ſon maiſtre, & luy faire entendre comme ilz eſtoyent eulx trois à la porte, & qu'ilz avoyent à parler à luy pour une telle [1] occaſion : Le ſoir après ſoupper le portier de la maiſon de Craſſus luy avoit baillé un pacquet de lettres qu'un homme incogneu avoit apportées, leſquelles s'addreſſoyent à di-

[1] Dans le grec ceci eſt une autre phraſe, qui ſignifie, voici de quoi il s'agiſſoit.

verſes perſonnes, & y en avoit une qui n'eſtoit point ſoubſcripte, laquelle s'addreſſoit à Craſſus meſme. Ceſte lettre portoit que bien toſt il ſe devoit faire un fort grand meurtre en la ville par Catilina, à raiſon dequoy il l'admoneſtoit & conſeilloit de ſortir de la ville. Craſſus ayant leu ceſte lettre ne voulut point ouvrir les autres, ains s'en alla tout droit vers Ciceron, meu de la crainte du danger, & en partie auſſi pour ſe juſtifier de quelque ſouſpeçon qu'on avoit ſur luy pour l'amitié qui eſtoit entre luy & Catilina. Ciceron doncques ayant deliberé avec eulx ſur ce qui eſtoit à faire en tel cas, le lendemain au plus matin feit aſſembler le ſenat, & portant avec ſoy les lettres, les diſtribua à ceulx à qui elles s'addreſſoyent, leur commandant de les lire tout hault. Ces lettres toutes egalement & conformément deſcouvroyent la conjuration : & d'avantage Quintus Arrius homme d'authorité, comme celuy qui avoit autrefois eſté prætеur, dit publiquement les amas de gens de guerre qui ſe faiſoyent par la Thoſcane : & rapporta lon encore que Manlius avec une groſſe trouppe de ſoudards tenoit les champs alentour des villes de la Thoſcane, n'attendant autre choſe que les nouvelles de quelque mouvement qui ſe devoit faire à Rome.

XIX. Toutes leſquelles choſes conſiderées,

il fut fait un arreſt & decret au ſenat, par lequel on remettoit entierement les affaires entre les mains des conſulz, à celle fin qu'eulx en prenant la charge prouveuſſent avec authorité ſouveraine ainſi que mieux ilz pourroyent & ſçauroyent faire, à ce que la choſe publique ne tumbaſt en aucun inconvenient. Ceſte maniere de decret & de concluſion ne ſe ſouloit pas ſouvent prendre au ſenat, ains ſeulement alors qu'ilz redoubtoyent quelque grand danger evident. Parquoy Ciceron ayant ceſte pleine puiſſance, commeit les affaires de dehors à Quintus Metellus, & reteint à luy la charge du dedans de la ville: & le jour en allant par la ville eſtoit environné d'un ſi grand nombre d'hommes, que quand il paſſoit à travers la grande place, elle eſtoit preſque toute remplie de la trouppe qui l'accompagnoit. A l'occaſion dequoy Catilina ne pouvant plus differer ny attendre, reſolut de s'en aller luy meſme devers Manlius, là où eſtoit leur armée: mais avant que partir il attiltra un nommé Marcius & un autre Cethegus, auſquelz il commanda s'en aller le matin à la porte du logis de Ciceron avec des dagues couvertes pour le tuer, ſoubz couleur de luy venir donner le bon jour & le ſaluer. Mais il y eut une dame de noble maiſon nommée Fulvia, qui la nuict de devant en alla advertir Ciceron,

l'admoneſtant qu'il ſe gardaſt de ce Cethegus; lequel ne faillit pas à venir le lendemain de bon matin, & luy eſtant l'entrée de la maiſon defendue, commencea à ſe courroucer & à crier devant la porte: ce qui le rendit encore plus ſuſpect. A la fin Ciceron ſortant de ſa maiſon, feit appeller le ſenat au temple de Jupiter Stator, qui vault autant à dire comme, arreſteur, lequel eſt ſitué à l'entrée de la rue ſacrée, ainſi que lon monte au mont Palatin. Là ſe trouva Catilina avec les autres, comme pour ſe juſtifier des choſes dont on le ſouſpeçonnoit, mais il n'y eut pas un des autres ſenateurs qui ſe vouluſt aſſeoir auprès de luy, ains ſe leverent tous du banc ſur lequel il avoit pris place, & quand il cuida commencer à parler ne peut onques avoir audience pour le bruit qui ſe leva contre luy, juſques à ce que finablement Ciceron ſe leva, & luy commanda de ſortir de la ville, & qu'il falloit neceſſairement qu'il y euſt ſeparation de murailles entre eulx, attendu que l'un ſe ſervoit de paroles, & l'autre vouloit uſer d'armes & de voye de faict.

XX. Parquoy Catilina ſortant incontinent de la ville avec trois cents hommes armez, ne fut pas plus toſt hors de l'enceinte des murailles, qu'il feit par des fergens porter devant luy des verges liées avec des haches, comme s'il euſt

eſté magiſtrat legitime, & feit lever des enſeignes de gens de guerres, & en ceſt equippage s'en alla rendre la part où eſtoit Manlius, n'ayant pas moins de vingt mille hommes, avec leſquelz il alloit eſſayant de prattiquer & gaigner les villes, de ſorte que la guerre eſtant par ce moyen declarée ouvertement, Antonius le compagnon de Ciceron au conſulat y fut envoyé pour le combatre. Ce pendant Cornelius Lentulus ſurnommé Sura, homme de noble maiſon, mais de mauvais gouvernement, & qui pour ſa meſchante vie avoit paravant eſté jetté hors du ſenat, aſſembla le demourant de ceulx, qui ayans eſté corrompus par Catilina eſtoyent encore demourez en la ville après luy, & les admoneſta de ne s'eſtonner de rien. Il eſtoit lors prætеur pour la ſeconde fois, comme la couſtume eſt, quand quelqu'un vient à recouvrer de nouveau la dignité de ſenateur qu'il a perdue: & dit on que le ſurnom de Sura luy fut donné par une telle occaſion: Eſtant quæſteur du temps que Sylla avoit le gouvernement de la choſe publique en main, il deſpendit & conſomma follement une bonne groſſe ſomme d'argent du public: dequoy Sylla eſtant courroucé contre luy, & luy en demandant compte devant le ſenat, il ſe tira en avant fort nonchalamment, & en homme qui monſtroit bien de ne s'en ſou-

cier gueres, & dit qu'il ne ſçauroit autrement rendre compte, mais qu'il preſentoit le gras de ſa jambe, comme font les enfans quand ilz ont failly au jeu de la paulme. De là vint que depuis on le ſurnomma tousjours Sura, pource que Sura en latin ſignifie le gras de la jambe. Une autre fois eſtant appellé en juſtice pour quelque autre malefice, il corrompit par argent aucuns des juges, & ayant eſté abſouls par deux voix de plus tant ſeulement, qu'il eut en ſa faveur, il dit qu'il avoit perdu l'argent qu'il avoit baillé à l'un de ces deux juges là, pource que ce luy eſtoit aſſez d'eſtre abſouls par une ſeule voix de plus. Ceſt homme donques eſtant de telle nature, avoit premierement eſté eſbranlé par Catilina, & achevé de guaſter par certains pronoſtiqueurs & fauls devins qui l'avoyent abuzé de vaine eſperance, en luy chantant des vers qu'ilz avoyent feincts & controuvez, & des faulſes propheties, qu'ilz diſoyent eſtre extraittes des livres de la Sibylle, par leſquelles eſtoit porté qu'il devoit avoir trois Corneliens monarques à Rome, deſquelz les deux avoyent ja accomply la deſtinée, Cinna & Sylla: & que au reſte la fortune luy preſentoit à luy, comme au troiſieme, la monarchie, & qu'il la falloit embraſſer chaudement, & non pas laiſſer

perdre les occaſions en trop dilayant, comme avoit fait Catilina.

XXI. Si n'avoit pas ceſtuy Lentulus entrepris choſe petite ne legere, ains avoit propoſé de tuer tout le ſenat entierement, & des autres citoyens autant qu'ilz en pourroyent occire, de bruſler toute la ville, ſans pardonner à perſonne quelconque, ſinon aux enfans de Pompeius, deſquelz ilz ſe devoyent ſaiſir & les garder pour gages & oſtages de faire puis après leur appointement avec luy : car il eſtoit ja grand bruit, & le tenoit on pour tout aſſeuré, qu'il retournoit des grandes guerres & conqueſtes qu'il avoit faittes ès païs d'Orient. Si prirent aſſignation pour executer leur entrepriſe à une nuict des Saturnales, & avoyent porté force eſtouppe & ſouffre, avec grande quantité d'armes en la maiſon de Cethegus, & oultre ce, avoyent deputé cent hommes en cent quartiers de la ville, à fin que le feu eſtant mis tout à un coup en pluſieurs endroits, elle en fuſt rant plus toſt embrazée de tous coſtez. Il y avoit d'autres hommes commis pour eſtoupper les canaulx & conduits par où l'eau venoit en la ville, & pour occire auſſi ceulx qui vouldroyent prendre de l'eau pour eſteindre le feu. Mais en ces entrefaittes, il ſe trouva d'adventure à Rome deux

ambaſſadeurs de la nation des Allobroges [1], laquelle pour lors eſtoit très mal contente, & portoit fort impatiemment le joug de la domination des Romains. Lentulus penſa que c'eſtoyent perſonnes idoines pour emouvoir & faire ſoublever toute la Gaule : ſi feit tant qu'il les gaigna & les tira à leur conſpiration, & leur donna lettres addreſſantes au conſeil de leur païs, par leſquelles il leur promettoit toute franchiſe : & d'autres addreſſantes à Catilina, par leſquelles il l'admoneſtoit de propoſer liberté aux ſerfs, & de s'en venir le plus toſt qu'il pourroit droit à Rome : & envoya quant & eulx un nommé Titus natif de la ville de Crotone, qui avoit la charge de porter les lettres : mais tous leurs conſeilz & toutes leurs deliberations, comme d'hommes eſtourdis, qui ne ſe trouvoyent jamais enſemble ſinon en yvrongnant avec folles femmes, eſtoyent facilement deſcouverts par Ciceron, qui les alloit eſpiant & recherchant avec grande ſolicitude, ſobre jugement, & ſens fort agu & clair voyant : car il avoit mis pluſieurs gens au guet hors de la ville, qui les guettoyent & les ſuyvoyent auſſi à la trace pour deſcouvrir tout ce qu'ilz projettoyent : & ſi parloit encore ſecrettement à quelques uns, deſ-

[1] Peuple de la Gaule Narbonnoiſe, qui habitoit une partie du Dauphiné, & preſque toute la Savoie.

quelz il ſe fioit, que les autres cuidoyent eſtre participans de leur conſpiration : par le moyen deſquelz il ſceut comme les conjurez avoyent eu prattique & communication avec ces ambaſſadeurs eſtrangers : & finablement les feit eſpier la nuict, ſi bien qu'il ſurprit les ambaſſadeurs, & le Crotoniate avec les lettres qu'il portoit, à l'aide des ambaſſadeurs Allobroges, leſquelz s'entendirent ſecrettement avec luy.

XXII. Le lendemain au poinct du jour il feit aſſembler le ſenat dedans le temple de Concorde, là où il leut publiquement les lettres, & ouit les depoſitions des complices & teſmoings. Il y eut d'avantage un ſenateur Junius Syllanus qui teſmoigna, que quelques uns avoyent ouy dire à Cethegus, qu'ilz devoyent occire trois conſulz & quatre prætеurs. Piſo auſſi ſenateur, qui autrefois avoit eſté conſul, declara preſque ſemblables choſes. Et Gaius Sulpitius, l'un des prætеurs qui fut envoyé en la maiſon de Cethegus, rapporta qu'il avoit trouvé force traicts, force armes, grand nombre de dagues & d'eſpées toutes freſchement emoulues. Finablement le ſenat ayant promis impunité à ce Crotoniate pour deceller ce qu'il ſçavoit de ceſte conjuration, Lentulus ſe trouva par luy convaincu, & fut contraint de renoncer à ſon magiſtrat de prætеur devant tout le ſenat, & changeant ſa robbe

de pourpre en prendre une autre convenable à ſa malheureté. Cela fait, luy & ſes conſorts furent baillez en garde par les maiſons des prætеurs : & le ſoir eſtant ja venu, tout le peuple attendant alentour du lieu où le ſenat eſtoit aſſemblé, Ciceron ſortit à la fin, & declara à l'aſſiſtence du peuple comme les choſes eſtoyent allées : ſi fut reconvoyé par tout ce peuple juſques en la maiſon d'un ſien amy ſon voiſin, à cauſe que les dames de la ville occupoyent la ſiene, y faiſans en ſecret une feſte & un ſacrifice ſolennel en l'honneur d'une deeſſe que les Romains appellent la Bonne Deeſſe, & les Grecs la nomment Gynæcia, comme qui diroit Feminine, à laquelle tous les ans ſe fait un ſolennel ſacrifice par la femme ou mere du conſul dedans ſa maiſon, en preſence des vierges religieuſes Veſtales.

XXIII. Ciceron doncques eſtant entré en la maiſon de celuy ſien voiſin, ſe meit à penſer en ſoymeſme ayant bien peu de gens autour de luy, comment il ſe devoit gouverner en ceſt affaire : car de punir les criminelz à la rigueur ſelon que leurs mesfaicts l'avoyent deſervy, il doubtoit & craignoit de le faire, tant pource qu'il eſtoit doulx & humain de ſa nature, que pource qu'il ne vouloit pas ſembler avoir vouluntairement embraſſé l'occaſion d'employer ſa

puiſſance abſoluë, pour aigrement punir à la rigueur des citoyens qui eſtoyent des plus nobles maiſons de la ville, & qui y avoyent beaucoup d'amis. Et au contraire auſſi, s'il ſe portoit en ceſt affaire trop mollement, il redoubtoit le danger qui pendoit de leur temerité, ſe doubtant bien que s'il leur faiſoit ſouffrir punition moindre que de la mort, ilz ne ſe chaſtieroyent pas pour cela, faiſans compte d'en eſtre eſchappez à bon marché, ains en deviendroyent plus audacieux & plus temeraires que jamais, adjouſtans un aguillon de nouveau courroux à leur ordinaire meſchanceté: & luy en ſeroit reputé couard & homme de peu de cueur, avec ce que d'ailleurs il n'eſtoit pas tenu pour fort hardy. Ainſi que Ciceron eſtoit en ces doubtes, il apparut aux dames qui ſacrifioyent en ſa maiſon un miracle: car le feu ſemblant ja eſtre du tout amorty ſur l'autel où lon avoit ſacrifié, il ſe leva ſoudainement des cendres d'eſcorces que lon y avoit bruſlées une grande & claire flamme, dequoy les autres femmes furent fort esbahies: mais les vierges ſacrées Veſtales, dirent à Terentia la femme de Ciceron, qu'elle s'en allaſt incontinent devers ſon mary l'advertir qu'il ne faigniſt point d'executer hardiment ce qu'il avoit en penſée pour l'utilité de la choſe publique, & que la deeſſe avoit fait ſourdre ceſte grande

lumiere, pour luy monſtrer que cela luy devoit reſſortir à grand bien & grand honneur. Terentia qui n'eſtoit point femme molle ny craintifve de ſa nature, ains ambitieuſe, & qui plus avoit tiré de ſon mary touchant la cognoiſſance des affaires publiques, qu'elle ne luy avoit monſtré ny communiqué des affaires du meſnage & domeſtiques, ainſi que Ciceron luy meſme le teſmoigne, luy alla faire ce rapport, & le ſolicita de faire la punition de telles gens : autant en feit Quintus Ciceron ſon frere, & ſemblablement Publius Nigidius, qui eſtoit ſon familier pour la conference qu'ilz avoyent enſemble des eſtudes de la philoſophie, & du conſeil duquel il uſoit fort au maniement des principaux affaires.

XXIV. Le lendemain le propos eſtant mis en deliberation du ſenat, comment on devoit punir les malfaitteurs, Silanus auquel premier en fut demandé l'advis, dit que lon les devoit mener en la priſon pour illec eſtre puniz de l'extreme ſupplice : les autres qui opinerent conſecutivement aprés luy, furent tous de ſon advis, juſques à Caius Cæſar, qui depuis fut dictateur, & lors eſtoit encore jeune [1] & ne faiſoit que commencer à venir, mais qui ja en tous ſes deportemens & en ſon eſperance prenoit le chemin, ſuyvant

[1] Il avoit trente-ſept ans, étant né l'an de Rome 654, comme on l'a vu dans les notes ſur ſa Vie.

lequel depuis il tourna la choſe publique Romaine en monarchie : car alors meſme Ciceron eut pluſieurs ſouſpeçons ſur luy, mais nulle ſuffiſante preuve pour le convaincre : & y en avoit qui diſoyent qu'ayant approché bien près d'eſtre attainct & convaincu, il s'en eſtoit ſauvé, les autres diſent au contraire, que Ciceron ſciemment ne feit pas ſemblant d'ouïr ny de ſçavoir les indices que lon luy vint deſcourir contre luy, pour crainte qu'il eut de ſes amis & de ſon credit, pource qu'il eſtoit tout apparent que ſi lon mettoit Cæſar au nombre des accuſez, il ſeroit plus toſt cauſe de leur faire ſauver la vie à eulx, que eulx de la faire predre à luy. Quand doncques ce vint à luy à dire ſon opinion à ſon tour touchant la punition des priſonniers, il ſe leva en piedz, & dit qu'il n'eſtoit point d'advis qu'on les feiſt mourir, ains que lon confiſquaſt leurs biens, & quant à leurs perſonnes, qu'on les gardaſt en priſon l'un deçà l'autre delà, par les villes d'Italie, telles qu'il plairoit à Ciceron, juſques à ce que la guerre fuſt achevée contre Catilina. Ceſte ſentence eſtant plus doulce, & l'autheur d'icelle très eloquent pour la faire trouver bonne, Ciceron luymeſme y adjouſta encore un grand poids, inclinant en l'une & en l'autre opinion, en approuvant en partie la premiere, & en partie celle de Cæſar. Ses amis

meſmes penſans que la ſentence de Cæſar eſtoit plus ſeure pour Ciceron, à cauſe qu'il ſeroit moins ſubject à eſtre calumnié quand il n'auroit point fait mourir les priſonniers, ſuyvirent plus toſt la ſeconde, de maniere que Silanus meſme ſe reprit de ce qu'il avoit dit, & interpreta ſon opinion, diſant qu'il n'avoit point entendu qu'on les deuſt faire mourir, pource qu'il eſtimoit le dernier ſupplice à un ſenateur Romain eſtre la priſon. Mais le premier qui contredit à ceſte ſentence fut Catulus Luctatius, & après luy Caton, lequel avec une grande vehemence de parler rendit Cæſar fort ſuſpect, & remplit au demourant tout le ſenat de courroux & de hardieſſe, tellement que ſur l'heure meſme fut arreſté à la pluralité des voix qu'ilz ſeroyent executez à mort : mais Cæſar de rechef s'oppoſa à la confiſcation de leurs biens, ne voulant pas que lon rejettaſt ainſi tout ce qu'il y avoit d'humanité en ſon opinion, & que lon n'en retinſt que ce qu'il y avoit de ſeverité ſeulement : mais pource que le plus grand nombre le gaignoit & l'emportoit contre luy, il appella à ſon aide les tribuns du peuple, à fin qu'ilz s'oppoſaſſent, toutefois ilz n'y voulurent point entendre.

XXV. Mais Ciceron cedant de luy meſme, remeit la confiſcation des biens, & avec le ſenat

s'en alla trouver les priſonniers, leſquelz n'eſtoyent pas en une ſeule maiſon : car les prætеurs en avoyent en garde chaſcun un : ſi alla prendre Lentulus le premier, qui eſtoit au mont Palatin, & le mena tout le long de la rue ſacrée atravers la place, accompagné des plus gens de bien & des plus apparents de la ville, qui l'environnoyent tout à l'entour, & luy tenoyent la main forte : ce que voyant le peuple ſe heriſſoit & trembloit de peur, & paſſoit oultre ſans mot dire, meſmement les jeunes hommes qui cuidoyent proprement que ce fuſt comme quelque myſtere ſolennel pour le ſalut du païs, qui ſe jouaſt de puiſſance abſoluë par les plus gros perſonnages de la ville avec terreur & frayeur : quant il eut paſſé à travers la place, & qu'il fut arrivé à la priſon, il delivra Lentulus entre les mains du bourreau, & luy commanda de le faire mourir, puis après Cethegus, & conſequemment tous les autres qu'il conduiſit tous luymeſme en la priſon, & les y feit desfaire. Et en voyant encore pluſieurs de leurs complices en trouppe ſur la place, qui ne ſçavoyent rien de ce qui s'eſtoit fait, & attendoyent ſeulement que la nuict fuſt venuë pour cuider aller prendre par force leurs compagnons là où ilz ſeroyent, penſans qu'ilz fuſſent encore vivans, il ſe tourna vers eulx & leur cria tout hault, Ilz ont veſcu. Ce qui eſt une façon

de

de parler, dont uſent quelquefois les Romains, quand ilz veulent eviter la dureté de ceſte rude parole de dire il eſt mort.

XXVI. Quand le ſoir fut venu, & qu'il ſe voulut retirer en ſa maiſon, paſſant par la place, le peuple le reconvoya non ja plus en ſilence ſans mot dire, ains avec grandes clameurs à ſa louange & batemens de mains par tout où il paſſoit, en l'appellant ſauveur & ſecond fondateur de Rome, & y avoit à toutes les portes des maiſons force flambeaux, torches & lumieres, de ſorte qu'il faiſoit clair comme de jour parmy les rues. Les femmes meſmes eſclairoyent du plus hault des maiſons, pour luy faire honneur & pour le voir accompagné & reconvoyé fort honorablement d'une longue ſuitte des principaux hommes de la ville, deſquelz pluſieurs avoyent achevé de groſſes guerres, dont ilz eſtoyent retournez en triumphe, & avoyent fait de grandes conqueſtes à l'empire Romain, tant par mer que par terre, confeſſans entre eulx les uns aux autres, que le peuple Romain devoit bien à pluſieurs capitaines & chefz d'armée de leurs temps le grand mercy de beaucoup de richeſſes, de deſpouilles & d'accroiſſement de puiſſance qu'ilz luy avoyent acquiſes : mais que la grace de ſon ſalut & de ſa conſervation, il la devoit toute à Ciceron ſeul, lequel l'avoit preſervé d'un ſi

grand & ſi extreme danger : non que ce leur ſemblaſt acte ſi admirable d'avoir empeſché que l'entrepriſe des conjurez ne ſortiſt à effect, & d'avoir puny ceulx qui la vouloyent executer : mais pource qu'eſtant la conjuration de Catilina la plus grande & plus dangereuſe qui euſt jamais eſté faitte contre la choſe publique, il l'avoit eſteincte & aſſopie, avec ſi peu de maulx, & ſans tumulte, trouble, ne ſedition quelconque : car la plus part de ceulx qui s'eſtoyent amaſſez autour de Catilina, quand ilz entendirent comme Lentulus & les autres avoyent eſté desfaicts, ſe retirerent incontinent : & luy combatant en bataille rengée avec ceulx qui luy eſtoyent demourez contre Antonius, fut mis en pieces ſur le champ luy & toute ſon armée.

XXVII. Ce neantmoins encore y en avoit il qui pour ce faict meſdiſoyent de Ciceron, & ſe preparoyent pour l'en faire repentir, ayans pour leurs chefs Cæſar, qui jà eſtoit deſigné & eleu prætеur pour l'année enſuyvant, & un Metellus & Beſtia, qui devoyent auſſi eſtre tribuns du peuple, leſquelz ſoudain qu'ilz furent entrez en poſſeſſion de leurs magiſtrats, ne voulurent jamais ſouffrir ne permettre que Ciceron harenguaſt devant le peuple, quoy qu'il euſt encore quelques jours à eſtre en ſon office de conſul : & pour l'empeſcher feirent mettre leurs bancs deſſus la

tribune des harengues que lon appelloit à Rome Roſtra, & ne l'y voulurent jamais laiſſer entrer, ny le ſouffrir parler au peuple, ſinon pour ſe depoſer de ſon magiſtrat ſeulement, & cela fait, en deſcendre tout incontinent : à quoy il s'accorda, & y monta ſoubz ceſte condition : & luy eſtant preſté ſilence, il feit un ſerment, non tel comme les autres magiſtrats ont accouſtumé de jurer quand ilz ſe depoſent de leur authorité, & renoncent à leurs eſtats, mais un tout nouveau & non uſité, jurant qu'il avoit preſervé la ville de Rome, & gardé de ruiner l'empire Romain. Tout le peuple aſſiſtant le confirma, & jura le meſme ſerment : dequoy Cæſar & les autres tribuns du peuple ſes malvueillans eſtans encore plus irritez contre luy s'eſtudierent à luy machiner & ſuſciter d'autres nouveaux troubles : & entre autres, meirent en avant que lon rappellaſt Pompeius, avec ſon armée, pour refrener la tyrannie de Ciceron. Mais Caton, qui lors eſtoit auſſi tribun du peuple, luy ſervit beaucoup & à toute la choſe publique, s'oppoſant à leurs menées, avec pareille puiſſance que la leur à cauſe de ſon magiſtrat, & avec meilleure reputation qu'eulx : de ſorte que non ſeulement il rompit aiſéement tous leurs coups, mais en une belle harengue qu'il feit en pleine aſſemblée devant tout le peuple, il magnifia & haulſloua

tellement le conſulat de Ciceron & les choſes faittes en iceluy, que lon luy decerna les plus grands honneurs que jamais euſſent auparavant eſté decrettez & ottroyez à perſonne du monde: car il fut appelé par decret du peuple, Pere du païs, ainſi que Caton l'avoit nommé en ſa harengue, ce que jamais homme n'avoit eſté auparavant luy, & eut pour lors plus grande authorité que nul autre en toute la ville.

XXVIII. Mais il ſe rendit luy meſme odieux, & acquit la male grace de pluſieurs gens, non pour aucun mauvais acte qu'il euſt fait ou attenté de faire, ains ſeulement pource qu'il ſe louoit & magnifioit trop luy meſme: car il ne ſe faiſoit aſſemblée ny du peuple, ny du ſenat, ny de jugement, là où lon n'euſt la teſte rompue d'ouïr à tout propos ramener en jeu Catilina & Lentulus, juſques à emplir ſes livres & les œuvres qu'il compoſoit de ſes propres louanges, ce qui rendoit ſon langage & ſon ſtile, qui autrement eſtoit ſi doux & ſi aggreable, faſcheux, ennuyeux & deſplaiſant à tous ceux qui l'entendoyent: car il falloit tousjours que ceſte faſcherie y fuſt attachée, comme un malheur feé, qui luy oſtoit toute ſa bonne grace.

XXIX. Toutefois quoy qu'il euſt ceſte extreme ambition & convoitiſe d'honneur en la teſte, il ne portoit envie quelconque à la gloire des

autres, ains eſtoit fort liberal à louer les hommes excellenrs, rant ceux qui avoyent eſté paravant luy, que ceulx qui eſtoyent de ſon temps, comme lon peult voir par ſes eſcripts : & lon a encore mis par memoire quelques mots notables qu'il dit d'aucuns des anciens, comme d'Ariſtote, que ſon ſtile eſtoit un fleuve d'or coulant : & de Platon, que ſi Jupiter meſme vouloit parler, il parleroit comme luy : & de Theophraſtus, qu'il appelloit ſes delices : & des oraiſons de Demoſthenes, un jour qu'on luy demanda laquelle luy ſembloit la meilleure, il reſpondit : la plus longue. Toutefois il y en a quelques uns qui pour monſtrer qu'ilz ſont grands zelateurs de Demoſthenes, s'attachent à une parole que Ciceron met en quelque epiſtre qu'il eſcrit à l'un de ſes amis, diſant, que Demoſthenes s'endort en quelques unes de ſes oraiſons, & ce pendant ilz oublient à dire les grandes & merveilleuſes louanges qu'il luy donne ailleurs, & qu'il appella les oraiſons qu'il eſcrivit contre Antonius, ès quelles il employa plus de peine & plus d'eſtude, qu'en nulles autres, Philippiques à l'imitation de celles que Demoſthenes eſcrivit contre Philippus roy de Macedoine. Et des hommes qui de ſon temps ont eſté renommez ou en eloquence ou en ſçavoir, il n'y en a pas un, duquel il n'ait encore eſclarcy la renommée en eſcrivant ou parlant honorablement de luy,

comme il impetra de Cæſar ayant ja la monarchie en ſa main, que Cratippus philoſophe peripateticien fuſt fait citoyen Romain, & feit encore que par arreſt & ordonnance de la cour d'Areopage, il fut requis & prié de demourer à Athenes pour enſeigner & inſtruire les jeunes gens, comme faiſant grand honneur, & eſtant un ſingulier ornement de leur ville: & treuve lon encore des lettres miſſives de Ciceron eſcriptes à Herodes, & d'autres à ſon propre filz, par leſquelles il luy commande de hanter & conferer de ſes eſtudes avec Cratippus: & une autre au rhetoricien Gorgias, par laquelle il luy defend de frequenter à l'entour de ſon filz, pource qu'il avoit entendu qu'il le desbauchoit en l'induiſant à yvrongneries & à voluptez deshonneſtes.

XXX. Il n'y a entre ſes epiſtres Grecques, que celle là ſeule qui ſoit eſcritte en cholere, & une autre qu'il eſcrit à Pelops Byzantin: & quant à Gorgias, il avoit raiſon de ſe courroucer à luy & le piquer par ſa lettre, s'il eſtoit homme de mauvaiſe vie & de mauvaiſe converſation, comme il ſemble qu'il eſtoit: mais quant à ce qu'il eſcrit à Pelops, ſe plaignant de luy de ce qu'il n'avoit tenu compte de prochaſſer envers les Byzantins, qu'ilz feiſſent quelques ordonnances publiques à ſon honneur & à ſa gloire, cela procedoit de ſa trop grande ambition,

laquelle en plusieurs endroits le transportoit jusques à luy faire oublier le devoir d'homme de bien, pour s'attribuer la gloire de bien dire : comme ayant quelquefois defendu en jugement Munatius, lequel peu de temps après meit en justice un sien amy nommé Sabinus, on dit qu'il s'en courroucea à luy si aigrement, qu'il ne se peut tenir de luy dire, « Ne sçais tu pas bien, » Munatius, que tu ne fus pas dernierement » absoulz en jugement pour ton innocence, mais » pource que je jettay de la poudre aux yeux de » tes juges, tellement qu'ilz ne peurent voir la » verité de ton forfaict » ?

XXXI. Une autre fois ayant loué publiquement en chaire Marcus Crassus avec paisible audience de tout le peuple, peu de jours après au contraire, il dit au mesme lieu tous les maulx du monde de luy. Crassus adonc luy dit, « Comment, ne » me louas tu pas l'autre jour si hautement, toy » mesme, en ce mesme lieu »? « Ouy luy respondit » Ciceron, pour plus exerciter mon eloquence » j'avois pris un mauvais subject à louer ». Quelque autre fois il advint à ce mesme Crassus de dire en pleine assemblée devant le peuple, que nul de la maison des Crasses n'avoit onques passé l'aage de soixante ans : & depuis s'en repentant il le nia très bien, disant, « Je ne sçay » à quoy je pensois, quand j'allay dire cela ».

Ciceron luy reſpondit, « Tu ſçavois bien que » ce ſeroit un propos aggreable au peuple, c'eſt » ce qui te le feit dire, pour gaigner la grace » de la commune ». Une autre fois comme Craſſus diſt que les raiſons des philoſophes ſtoïques luy plaiſoyent, en ce qu'ilz diſoyent, que l'homme ſage eſtoit riche : Ciceron luy reſpondit, « Regarde que ce ne ſoit plus toſt pource » qu'ilz diſent que tout eſt au ſage ».

XXXII. Or eſtoit ce Craſſus mal nommé, pource qu'il eſtoit extremement avaricieux. Il y avoit un des enfans de ce Craſſus, qui reſſembloit fort à un qui ſe nommoit Actius : & pour ceſte cauſe en eſtoit la mere ſouſpeçonnée d'avoir forfait à ſon honneur avec ceſtuy Actius. Et un jour ce filz feit une harengue devant le ſenat que pluſieurs trouverent bonne : ſi fut demandé à Ciceron qu'il luy en ſembloit : « Il me » ſemble, reſpondit il, qu'il eſt [1] Actius de » Craſſus ». Environ le temps que Craſſus eſtoit ſur le point de partir pour s'en aller en Syrie, il voulut avoir Ciceron pour amy plus toſt que pour ennemy. Et à ceſte cauſe un ſoir en le careſſant luy dit qu'il avoit envie de ſoupper avec luy. Ciceron s'offrit bien vouluntiers à luy en

[1] Actius eſt un nom propre Romain, & ἀξιος en grec ſignifie digne : ainſi la grace de la rencontre eſt en l'ambiguité de ce mot Axius. *Amyot.*

donner. Quelque peu de jours après, il y eut de ſes amis qui luy parlerent de Vatinius, diſans qu'il cherchoit de faire ſon appointement avec luy, & de devenir ſon amy, car il eſtoit ſon ennemy : « Veult il point doncques, dit il, » ſoupper auſſi chez moy » ? Voilà comment il ſe deporta envers Craſſus. Au demourant ce Vatinius avoit des eſcrouelles au long du col, à raiſon dequoy Ciceron l'ayant un jour ouy plaider l'appella orateur enflé. Une autre fois ayant ouy dire qu'il eſtoit mort, & tout incontinent après ayant entendu certainement qu'il eſtoit vivant, « Male mort, dit il, viene à celuy qui a ſi mal menty ». Et comme Cæſar euſt fait paſſer par les voix du peuple, que les terres du païs de la Campagne [1] ſeroyent departies entre les gens de guerre, pluſieurs en furent très mal contents, & Lucius Gellius entre autres, lequel eſtoit fort vieil, dit qu'il n'endureroit jamais que cela ſe feiſt tant qu'il vivroit : « Attendons un petit, » dit adonc Ciceron, car le bon homme Gellius » ne demande pas long delay ». Il y avoit un autre nommé Octavius, que lon ſouſpeçonnoit eſtre natif de l'Afrique [2] : ceſtuy dit un jour ainſi que Ciceron plaidoit une cauſe, qu'il ne l'oyoit point.

[1] Campanie.

[2] Pource que les Africains ont ordinairement les oreilles percées. *Amyot.*

Ciceron luy reſpondit tout promptement, Si as tu l'oreille percée.

XXXIII. Un autre coup Metellus Nepos luy dit, qu'il avoit affolé plus d'hommes par ſon teſmoignage, qu'il n'en avoit ſauvé par ſon beau parler : « Je le confeſſe, reſpondit Ciceron, auſſi » y a il plus de foy que d'eloquence en moy ». Il y eut un jeune homme, lequel eſtant ſouſpeçonné d'avoir empoiſonné ſon pere dedans un tourteau, faiſoit du mauvais & menaçoit Ciceron de luy dire injure : « Encore aime je mieux cela » de toy, dit Ciceron, que je ne fais de ton » tourteau ». Publius Sextius en un procès criminel qu'il eut, le prit pour ſon advocat, avec encore quelques autres : mais neantmoins il vouloit luy meſme touſjours parler, & ne donnoit pas loiſir à ſes orateurs de rien dire. A la fin quand on veit evidemment que les juges le vouloyent abſouldre, ainſi qu'ilz eſtoyent desja aux opinions, Ciceron luy dit, « Employe bien aujourdhuy le temps, » car demain tu ſeras homme privé ». Un autre Publius Cotta vouloit eſtre tenu pour ſçavant homme en droit, & n'y entendoit rien, & ſi n'avoit point d'entendement. Ciceron en quelque cauſe le feit appeller en teſmoignage, & luy eſtant interrogé, reſpondit qu'il n'en ſçavoit rien. Ciceron luy repliqua incontinent, « Tu » penſes à l'adventure que lon te demande du

» droit ». Metellus Nepos en quelque noiſe & debat qu'il eut avec Ciceron, luy repetoit ſouvent. « Qui eſt ton pere » ? Ciceron luy reſpondit : » Ta mere a fait de ſorte, qu'il te ſeroit bien » plus mal aiſé de reſpondre à ceſte demande ». Car la mere de ceſtuy Nepos avoit le bruit d'eſtre peu honeſte, & luy eſtoit homme inconſtant & leger : car eſtant tribun du peuple, il abandonna l'exercice de ſon eſtat pour s'en aller en Syrie devers Pompeius ſans propos quelconque, & puis s'en retourna de là tout ſoudain encore plus follement. Et eſtant mort ſon precepteur nommé Philager, il le feit inhumer & enſepulturer fort ſoigneuſement, & feit mettre deſſus ſa ſepulture le portraict d'un corbeau de pierre. Ce que voyant Ciceron, dit, « Tu as fait en cecy » fort ſagement : car ce maiſtre icy t'a enſeigné » plus toſt à voler qu'à parler ».

XXXIV. Une autre fois Appius Clodius plaidant une cauſe, au proëme de ſon plaidoyer dit, que ſon amy l'avoit bien inſtamment requis & prié d'employer en ſon procès toute diligence, ſçavoir & fidelité : « Et dea, dit Ciceron, as tu » bien puis après eſté homme ſi dur de ne faire » entierement rien de tout cela que ton amy » t'a requis » ? Or quant à uſer de telz brocards aigres & picquans à l'encontre de ſes ennemis, ou de ſes adverſaires, c'eſt une partie de bon

orateur : mais d'en picquer indifferemment tout le monde pour faire rire les aſſiſtans, cela luy acquit la malvueillance de beaucoup de gens, dont je mettray icy quelques exemples : Marcus Aquinius avoit deux gendres, qui tous deux eſtoyent bannis : Ciceron pour cela l'appelloit Adraſtus. Lucius Cotta d'adventure eſtoit cenſeur lors que Ciceron briguoit & prochaſſoit ſon conſulat, & eſtant à la pourſuitte le jour de l'election, il eut ſoif, & fut force qu'il beuſt : mais pendant qu'il beuvoit tous ſes amis ſe rengerent à l'entour de luy, & luy achevé qu'il euſt de boire leur dit : « Vous faittes bien d'avoir » peur que le cenſeur ne ſe courrouce à moy de » ce que je boy de l'eau » : car le cenſeur avoit le bruit d'aimer fort le vin. Rencontrant un jour Voconius, lequel menoit quant & luy trois ſienes filles qui eſtoyent fort laides, il s'eſcria tout hault,

Ceſtuy malgré Phœbus a ſemé des enfans.

XXXV. On avoit quelque opinion que Marcus Gellius n'eſtoit pas né de pere & mere francs & de condition libre, & un jour au ſenat il leut des lettres avec une voix haulte & claire à merveilles : adonc Ciceron ſe prit à dire à ceulx qui eſtoyent autour de luy, « Ne vous en esbahiſſez » pas, car il eſt de ceulx qui ont autrefois eſté » crieurs ». Fauſtus le filz de Sylla qui uſurpa

un temps puiſſance ſouveraine comme monarque à Rome, & qui feit par affiches proſcrire pluſieurs Romains, à ce qu'on les peuſt, ſans danger, occire par tour où lon les trouveroit, après avoir deſpendu la meilleure part de ſon patrimoine ſe trouva encore fort endebté : de ſorte qu'il fut contraint d'expoſer en vente par affiches juſques à ſes meubles. Ciceron ce voyant, dit, « Encore » me plaiſent plus ces affiches & proſcriptions, » que celles de ſon pere ». Ces brocards poignans ſans propos le rendirent odieux à pluſieurs.

XXXVI. Mais la malvueillance grande que luy porta Clodius, commença par telle occaſion : Ceſtuy Clodius eſtoit de bien noble maiſon, jeune d'aage, & au demourant homme temeraire & inſolent : & eſtant amoureux de Pompeia la femme de Cæſar, il trouva moyen d'entrer ſecrettement dedans la maiſon en habit & avec l'equipage d'une jeune garſe meneſtriere, pource que ce jour là les dames Romaines faiſoyent en la maiſon de Cæſar ce ſacrifice là ſolennel & ſecret, qu'il n'eſt pas loiſible de voir aux maſles, & pour ceſte cauſe n'y avoit homme du monde ſinon Clodius, qui eſperoit qu'on ne le cognoiſtroit point à cauſe qu'il eſtoit encore jeune garſon n'ayant point de barbe, & qu'il pourroit par ce moyen s'approcher de Pompeia parmy les femmes : mais eſtant entré la nuict

dedans ceſte maiſon grande, dont il ne ſçavoit pas les eſtres, il y eut une des chambrieres de Aurelia mere de Cæſar, qui le voyant aller errant çà & là par la maiſon, luy demanda qui il eſtoit & comme il avoit nom : ſi fut contraint de parler, & dit qu'il cherchoit l'une des ſervantes de Pompeia qui s'appelloit Aura. La chambriere cogneut incontinent que ce n'eſtoit point la voix ny la parole d'une femme, & s'eſcria, & appella les autres femmes, leſquelles fermerent très-bien les portes & chercherent par tout, tellement qu'elles le trouverent dedans la chambre de la ſervante avec laquelle il eſtoit entré. Le bruit de ce ſcandale fut incontinent divulgué par tout : car Cæſar en repudia ſa femme, & l'un des tribuns du peuple appella Clodius en juſtice, le chargeant d'avoir pollu les ſainctes cerimonies des ſacrifices.

XXXVII. Ciceron pour lors eſtoit encore ſon amy comme de celuy qui luy avoit touſjours très affectueuſement aſſiſté, & l'avoit accompagné pour le defendre, ſi aucun luy euſt voulu faire violence, en l'affaire de la conjuration de Catilina. Clodius maintenoit fort & ferme qu'il n'eſtoit rien de ce dont on le chargeoit, diſant qu'en ce temps là il n'avoit point eſté à Rome, ains en lieux bien eſloignez de la ville. Et Ciceron porta teſmoignage contre luy, par

ce qu'il depoſa, que le jour meſme il eſtoit venu en ſa maiſon luy parler de quelques affaires : ce qui eſtoit veritable : mais toutefois il ſemble que Ciceron ne le faiſoit pas tant pour le regard de la verité, que pour ſe juſtifier envers ſa femme Terentia, laquelle haïſſoit Clodius de mort, à cauſe de ſa ſœur Clodia qui vouloit eſpouſer Ciceron, & faiſoit conduire ceſte menée par un nommé Tullus, qui eſtoit fort privé & familier amy de Ciceron : & pource qu'il hantoit fort ſouvent & viſitoit ceſte Clodia, laquelle demouroit tout joignant Ciceron, Terentia en prit une jalouſie en ſa teſte. Ceſte Terentia eſtant femme perverſe, & qui maiſtriſoit ſon mary, ſolicita Ciceron de courir ſus à Clodius en ſon adverſité, & de teſmoigner contre luy, comme pluſieurs autres gens de bien teſmoignerent auſſi, les uns qu'il eſtoit parjure, les autres qu'il faiſoit mille inſolences, qu'il corrompoit le menu peuple par argent, qu'il avoit ſeduit & violé pluſieurs femmes. Lucullus meſme produiſit des ſervantes, leſquelles depoſerent que Clodius avoit cogneu charnellement ſa propre ſœur la plus jeune, durant qu'elle eſtoit mariée avec luy, & ſi eſtoit grand bruit qu'il avoit ſemblablement eu encore affaire avec les deux autres, dont l'une s'appelloit [1] Terentia, & eſtoit ma-

[1] Aucuns vieux textes liſent Tertia. *Amyot.*

riée à Marcius Rex, & l'autre Clodia, que Metellus Celer avoit eſpouſée, laquelle on ſurnommoit publiquement Quadrantaria, pource qu'un de ſes amoureux luy envoya une bourſe pleine de quadrins, qui ſont petites monnoyes de billon, au lieu d'argent. Clodius eut plus mauvais bruit pour celle là que pour nulle des autres.

XXXVIII. Toutefois le peuple vouloit mal à ceulx qui teſmoignoyent contre luy & qui le pourſuyvoyent. Ce que craignans les juges feirent mettre des gens armez alentour d'eulx au jour du jugement pour la ſeureté de leurs perſonnes : & ès tablettes où ilz eſcrivirent leurs ſentences, les lettres en la plus part eſtoyent toutes confuſes. Toutefois on trouva qu'il y avoit plus grand nombre de ceulx qui le abſouloyent que d'autres. Auſſi diſoit on qu'il y en avoit qui s'eſtoyent laiſſé gaigner & corrompre par argent. A raiſon dequoy Catulus les rencontrant en ſon chemin, après qu'ilz eurent donné leurs ſentences, leur dit : « Vrayement vous aviez bien rai-» ſon de demander des gardes pour voſtre ſeu-» reté, car vous craigniez que lon ne vous oſtaſt » l'argent que vous avez receu ». Et Ciceron dit à Clodius, qui luy reprochoit que ſon teſmoignage n'avoit point eu de foy : « Mais au con-» traire, dit il, vingt & cinq de tes juges m'ont » creu, car autant y en a il eu qui t'ont con-» damné,

» damné, & les trente ne t'ont pas voulu croire » toy, car ilz ne t'ont point voulu abſouldre, » que premierement, ilz n'euſſent touché ar- » gent ». Toutefois en ce jugement jamais Cæſar ne porta teſmoignage contre Clodius, & dit qu'il ne tenoit pas ſa femme pour adultere, mais qu'il l'avoit repudiée, pource qu'il falloit que la femme de Cæſar fuſt non ſeulement nette de tout acte deshoneſte, mais auſſi de tout ſouſpeçon.

XXXIX. Ainſi eſtant Clodius eſchappé de ceſte accuſation, & ayant trouvé moyen de ſe faire elire tribun du peuple, ſe meit incontinent à perſecuter Ciceron, remuant toutes choſes, & irritant toutes ſortes de gens enſemble contre luy : car premierement il gaigna le menu peuple par ordonnances nouvelles qu'il propoſa au profit & à l'advantage de la commune, & feit decerner à l'un & à l'autre des conſulz de grandes & amples provinces, à Piſo la Macedoine, & à Gabinius la Syrie : il feit donner droit de bourgeoiſie à pluſieurs pauvres perſonnes : & avoit tousjours grand nombre de ſerfs armez alentour de luy. Or y avoit il en ce temps là trois perſonnages à Rome qui avoyent le plus d'authorité : l'un eſtoit Craſſus, qui ouvertement ſe declaroit ennemy de Ciceron : l'autre Pompeius, qui ſe faiſoit faire la cour par l'un

& par l'autre : le tiers eſtoit Cæſar, lequel s'en devoit bien toſt aller en la Gaule avec armée. Ciceron ſe jetta ſoubz l'aile de celuy là, encore qu'il ne luy fuſt pas bien aſſeuré amy, & qu'il ſe deffiaſt de luy pour les choſes paſſées en la conjuration de Catilina, & le pria qu'il peuſt aller à la guerre avec luy comme l'un de ſes lieutenans. Cæſar en fut content : parquoy Clodius voyant que par ce moyen il evitoit l'année de ſon tribunat, feit ſemblant de ſe vouloir reconcilier avec luy, diſant qu'il ſçavoit plus mauvais gré à Terentia de ce qu'il avoit fait contre luy, qu'à luy meſme, & parloit amiablement de luy par tout où il en venoit à propos, en diſant toutes bonnes & doulces paroles, qu'il ne luy vouloit point de mal, ny n'avoit point autrement de rancune contre luy : mais qu'il s'en plaignoit ſeulement un peu, comme amy ayant eſté offenſé de ſon amy. Ces propos oſterent toute crainte à Ciceron, tellement qu'il renoncea à la lieutenance de Cæſar, & ſe remeit de rechef au maniement des affaires comme devant : dequoy Cæſar eſtant deſpit, irrita & aiguillonna encore davantage Clodius encontre luy : &, qui plus eſt, aliena fort Pompeius de luy, & luy meſme dit & teſmoigna publiquement devant tout le peuple, qu'il luy ſembloit que Ciceron avoit mal & injuſtement contre les loix fait

mourir Lentulus, Cethegus & les autres, ſans avoir eſté premierement convaincus & condamnez en jugement : car c'eſtoit l'accuſation de Ciceron, & ce pourquoy on l'appelloit en juſtice. Parquoy ſe voyant accuſé & pourſuyvy de ce faict, il changea ſa robbe ordinaire en veſtement de dueil, & laiſſant croiſtre ſa barbe & ſes cheveux ſans les accouſtrer ne peigner, alla par tout ſuppliant humblement le peuple : mais en tous lieux Clodius ſe trouvoit au devant de luy parmy les rues, ayant autour de luy des hommes oultrageux, inſolents & injurieux, qui s'alloyent deshonteement mocquans de ce qu'il avoit ainſi changé de robbe & de contenance, & bien ſouvent luy jettoyent de la fange & des pierres, entrerompans les prieres & requeſtes qu'il faiſoit au peuple.

XL. Ce neantmoins preſque tous les chevaliers Romains changerent leurs robbes quant & luy, & y avoit ordinairement bien vingt mille jeunes hommes de bonne maiſon, qui le ſuyvoyent les cheveux nonchalamment avallez, & alloyent prians & intercedans pour luy. Davantage le ſenat s'aſſembla pour decerner que le peuple ſe veſtiſt de deuil comme en une calamité publique : mais les conſulz s'y oppoſerent : & Clodius eſtoit avec une trouppe d'hommes armez à l'entour du ſenat, tellement qu'il y eut pluſieurs

ſenateurs qui s'en coururent hors, & ſortirent du ſenat en criant & deſchirant leurs habillemens par deſtreſſe : mais pour voir tout cela, ces hommes n'en avoyent point plus de pitié ny de honte, ains eſtoit force que Ciceron s'en allaſt vouluntairement en exil, ou qu'il combatiſt par armes contre Clodius. Adonc ſe tourna Ciceron à prier Pompeius de luy eſtre en aide : mais il s'eſtoit expreſſement retiré de la ville pour ne luy point aider, & ſe tenoit en une de ſes maiſons aux champs près la ville d'Alba : ſi luy envoya premierement Piſo ſon gendre, pour le prier, & puis y alla luymeſme en perſonne : mais Pompeius adverty de ſa venue, n'euſt pas le cueur de le laiſſer venir en ſa preſence pour le regarder au viſage : car il euſt eu trop grande honte de refuſer la requeſte d'un perſonnage, qui avoit autrefois tant travaillé pour luy, & tant fait & dit de choſes en ſa faveur : mais eſtant gendre de Cæſar, à ſa requeſte il abandonna malheureuſement au beſoing celuy à qui il eſtoit obligé pour infinis plaiſirs qu'ils en avoit receuz par le paſſé : & pour ceſte cauſe quand il le ſentit venir, il ſortit par la porte de derriere, & ne voulut point parler à luy. Ainſi Ciceron ſe voyant trahy de luy, & n'ayant plus au demourant autre à qui recourir, ſe jetta entre les bras des deux conſulz, deſquelz Gabinius luy fut tousjours aſpre

& rude : mais Piſo luy parla plus gracieuſement, le priant & admoneſtant de s'abſenter pour quelque temps, en cedant un petit à la furieuſe impetuoſité de Clodius, & de porter patiemment la mutation des temps, pource qu'en ce faiſant, il ſeroit une autre fois ſauveur de ſon païs, lequel pour l'amour de luy eſtoit tout en combuſtion. Ceſte reſponſe ouye, Ciceron s'en conſeilla avec ſes amis, entre leſquelz Lucullus eſtoit d'advis qu'il devoit demourer, & qu'il ſeroit le plus fort : les autres furent d'opinion qu'il s'en allaſt plus toſt, pource qu'il ne paſſeroit gueres de temps, que le peuple le regretteroit, quand il auroit bien enduré de la follie & fureur de Clodius. Ciceron aima mieulx ſuyvre ce conſeil, & ayant de long temps en ſa maiſon une ſtatue de Minerve, laquelle il reveroit grandement, la porta luymeſme & la donna au Capitole, avec une telle inſcription, « A Minerve conſervatrice » & gardiene de Rome ». Et luy ayans ſes amis baillé des gens pour le conduire ſeurement, ſortit de la ville environ minuict, & prit ſon chemin par terre à travers le païs des Lucaniens, voulant tirer en Sicile.

XLI. Si toſt que lon ſceut qu'il s'en eſtoit fouy, Clodius le feit bannir par arreſt du peuple, & le feit declarer par affiches publiques interdict, avec defenſe de le recevoir à couvert à cinq cents mille

à la ronde de toute l'Italie : mais les autres portans reverence à Ciceron, ne feirent compte aucun de ceſte defenſe, ains après luy avoir fait tout le plus courtois recueil qui leur fut poſſible, le convoyerent encore au departir : excepté en une ville de la Lucanie, qui lors s'appelloit Hipponium, & maintenant s'appelle Vibone, où un Sicilien nommé Vibius, à qui Ciceron avoit fait pluſieurs plaiſirs, & notamment entre autres l'avoit fait eſtre maiſtre des ouvriers l'année qu'il fut conſul, ne le voulut onques recevoir en ſa maiſon : mais bien luy promeit qu'il luy deſigneroit un lieu aux champs, où il ſe pourroit retirer. Et Gaius Virgilius pour lors prætеur & gouverneur de la Sicile, qui paravant ſe monſtroit eſtre ſon grand amy, luy eſcrivit, qu'il ne s'approchaſt point de la Sicile. Ces choſes luy creverent le cueur : ſi dreſſa ſon chemin droit à la ville de Brunduſium, là où il s'embarqua pour traverſer à Dyrrachium, & eut du commencement le vent à gré : mais quand il fut en haulte mer, il ſe tourna & le ramena le lendemain dont il eſtoit party : depuis il feit voile une autre fois, & dit on qu'à ſon arrivée à Dyrrachium, quand il deſcendit & ſortit hors du vaiſſeau, la terre trembla deſſoubz luy, & la mer ſe retira tout enſemble, par où les devins interpreterent que ſon exil ne ſeroit pas long, pource que l'un

& l'autre eſtoit ſigne de mutation. Mais encore qu'il vinſt beaucoup de gens le viſiter pour l'amitié qu'ilz luy portoyent, & que les villes Grecques feiſſent à l'envy les unes des autres, à qui plus l'honoreroit, ce neantmoins il demouroit rousjours triſte, & ne pouvoit faire bonne chere, ains retournoit tousjours ſes yeux vers l'Italie, comme font les paſſionnez amoureux devers leurs amours, ſe monſtrant plus foible de cueur, & plus laſchement abbatu & abaiſſé de ceſte ſiene adverſité, que lon n'euſt peu eſperer d'un perſonnage qui avoit ſi bien eſtudié & qui ſçavoit tant comme luy : & toutefois il prioit ſes amis bien ſouvent de ne l'appeller point orateur, mais plus toſt philoſophe diſant que la philoſophie eſtoit ſa principale profeſſion, & que de l'eloquence il n'en uſoit ſinon comme d'un util neceſſaire à qui s'entremet du gouvernement des affaires. Mais l'opinion a grande force à effacer le diſcours de la raiſon, ne plus ne moins qu'une teinture des ames de ceulx qui s'empeſchent du gouvernement des affaires publiques, & à leur imprimer les meſmes paſſions que ſentent les hommes vulgaires pour la communication & frequentation ordinaire qu'ilz ont avec eulx, ſi ce n'eſt qu'ilz prenent bien garde à eulx, & qu'ilz vienent au maniement de la choſe publique, avec ceſte ferme reſolution d'avoir à traitter de

meſmes affaires que le vulgaire, mais non pas à s'embrouiller des meſmes paſſions que leur engendrent les affaires.

XLII. Or ne fut ce pas aſſez à Clodius d'avoir chaſſé Ciceron hors de toute l'Italie, car il luy bruſla encore ſes maiſons aux champs & celle de la ville ſur la place, de laquelle il feit edifier un temple de Liberté, & feit porter ſes biens meubles à l'encan, là où tout le long du jour on crioit biens à vendre, & ne ſe trouvoit perſonne qui en vouluſt achepter : pour leſquelles violences il commencea à eſtre redoubtable aux autres gros perſonnages de la ville : & tirant à ſon plaiſir, comme il vouloit, le menu peuple abandonné à toute licence & toute inſolence, il chercha de ſe attacher à Pompeius, en parlant mal de quelques choſes qu'il avoit ordonnées du temps qu'il faiſoit la guerre, dont tout le monde diſoit que c'eſtoit très bien employé, & luy ſe blaſmoit grandement ſoymeſme, de ce qu'il avoit abandonné Ciceron, & s'en repentoit, taſchant par tous moyens avec ſes amis de le faire rappeller. Clodius au contraire s'y oppoſoit tant qu'il pouvoit : mais le ſenat unanimement ordonna qu'il ne ſe deſpeſcheroit ny ne s'arreſteroit choſe quelconque appartenant au public, que premierement le retour de Ciceron ne fuſt decreté. Lentulus eſtoit lors conſul, & proceda la ſedition

& le tumulte ſi avant ſur ce faict, qu'il y eut des tribuns du peuple qui furent blecez ſur la place meſme, & Quintus Ciceron le frere fut abbatu & caché ſoubz les morts.

XLIII. Adonc le peuple commencea à changer de voulunté : & Annius Milo l'un des tribuns du peuple fut le premier qui oza mettre la main ſur Clodius & le tirer par force en juſtice : & Pompeius aſſembla autour de ſa perſonne bon nombre d'hommes tant de la ville de Rome meſme que des villes voiſines, avec l'aſſeurance deſquelz il ſortit de ſa maiſon, & contraignit Clodius de ſe retirer de la place, & lors il appella le peuple pour donner ſes voix ſur le rappel de Ciceron. Lon dit que jamais le peuple ne decreta choſe avec ſi grande affection, ne ſi unanime conſentement que ce retour : & le ſenat faiſant à l'envy du peuple, ordonna que les villes qui avoyent receu & honoré Ciceron durant ſon exil, en ſeroyent louées, & que ſes poſſeſſions & maiſons qui avoyent eſté demolies & raſées par Clodius, ſeroyent reſtablies aux deſpens du public. Ainſi retourna Ciceron ſeize mois après ſon banniſſement, & en monſtrerent les villes & citez par où il paſſa ſi grande resjouiſſance, que toutes ſortes de gens luy allerent par honneur au devant, de ſi bonne affection & de ſi bon cueur, que ce que Ciceron en dit depuis eſtoit

encore moindre que la verité : car il dit que l'Italie le rapporta ſur ſes eſpaules juſques dedans Rome : là où Craſſus meſme, qui avant ſon banniſſement luy eſtoit ennemy, luy alla diligemment au devant, & feit ſon appointement avec luy, diſant que c'eſtoit pour l'amour de ſon filz qu'il le faiſoit, lequel eſtoit grand amateur de Ciceron. Si ne fut pas plus toſt de retour, qu'il eſpia un jour que Clodius eſtoit hors de la ville, & s'en alla avec bonne compagnie de ſes amis au Capitole, là où il arracha, rompit & gaſta les tables, ès qu'elles eſtoit enregiſtré & eſcrit tout ce que Clodius avoit fait durant ſon tribunat : ce que Clodius voulut depuis tourner en crime à Ciceron : mais Ciceron luy reſpondit, qu'il avoit indeuëment & contre les loix eſté creé tribun : ce qu'il ne pouvoit eſtre, attendu qu'il eſtoit des familles que lon appelle Patricienes, & par ce, que tout ce en quoy il eſtoit entrevenu en ſon tribunat, eſtoit nul. Caton ſe courroucea de cela & s'y oppoſa, non pource qu'il trouvaſt rien bon de ce que Clodius avoit fait : car au contraire, il blaſmoit bien fort toute ſon adminiſtration : mais pource qu'il luy ſembloit que ce ſeroit choſe trop violente & deſraiſonnable, que le ſenat caſſaſt & annullaſt tant de choſes qui avoyent eſté faittes & paſſées durant ſon tribunat, meſmement qu'entre icelles eſtoit ce que luy-

meſme avoit manié en l'iſle de Cypre, & en la ville de Byzance. Cela fut cauſe qu'il y eut quelque alienation de vouluntez entre eulx, laquelle toutefois ne proceda point juſques à en faire aucune demonſtration apparente au dehors, mais ſeulement juſques à ſe hanter & careſſer moins familierement l'un l'autre qu'ilz ne faiſoyent auparavant.

XLIV. Quelque temps après Milo tua Clodius, & en eſtant appellé en juſtice comme homicide, il pria Ciceron de prendre la defenſe de ſa cauſe: mais le ſenat craignant que ceſte accuſation de Milo, qui eſtoit homme courageux & perſonnage de qualité, ne fuſt cauſe de quelque trouble & ſedition en la ville, donna commiſſion à Pompeius de tenir la main forte à la juſtice, tant en ceſte cauſe comme ès autres criminelles, à ce que la ville demouraſt en paix, & que les jugemens ſe peuſſent exercer en toute ſeureté. A l'occaſion dequoy, Pompeius dès la nuict precedente ayant fait ſaiſir les plus haults lieux de la place par hommes de guerre armez qu'il diſpoſa tout à l'environ, Milon craignant que Ciceron ne s'eſtonnaſt de voir reluire ces armes autour de luy, pource que c'eſtoit choſe non accouſtumée, & que cela ne l'empeſchaſt de bien plaider ſa cauſe, le pria de ſe faire porter de bonne heure en littiere ſur la place, & là ſe repoſer, en atten-

dant que tous les juges fuſſent venus & le parquet tout remply. Pource que Ciceron n'eſtoit pas ſeulement craintif aux armes, mais auſſi à plaider : car il ne commenceoit jamais à parler que ce ne fuſt en crainte, & à peine ceſſa il de vaciller & trembler de peur lors que ſon eloquence eſtoit ja parvenue à ſa fleur, & avoit attainct à la cyme de ſa perfection : tellement qu'en une cauſe de Lucius Murena [1], qui fut accuſé par Caton, ſe perforceant de ſurmonter Hortenſius, duquel le plaidoyer avoit eſté bien eſtimé, il ne repoſa point de toute la nuict, & pour avoir trop veillé & trop travaillé, ſe ſentit mal, de ſorte qu'il ne fut pas trouvé avoir ſi bien plaidé comme l'autre. Eſtant donques lors allé pour defendre la cauſe de Milo, quand au ſortir de ſa littiere, dedans laquelle il s'eſtoit fait porter, il apperceut Pompeius aſſis en hault lieu, comme s'il euſt eſté en un camp, & la place environnée d'armes reluiſantes tout à l'entour, il ſe troubla de telle maniere, qu'à peine cuida il jamais commencer à parler, tant tout le corps luy tremblioit fort, & ne pouvoit avoir ſa voix : là où au contraire, Milo luy meſme aſſiſtoit aſſeureement & ſans apparence de crainte quelconque à ce ugement de ſa cauſe, ſans que jamais il daignaſt ny laiſſer croiſtre ſes cheveux, comme ſouloyent

[1] Ce diſcours ſe trouve parmi les Œuvres de Cicéron.

faire les autres accuſez, ny ſe veſtir de robbe noire, ce qui ſemble avoir eſté l'une des principales cauſes de ſa condamnation : toutefois on eut opinion que ceſte timidité de Ciceron procedoit plus toſt de bonne affection qu'il avoit envers les ſiens, que de faulte de cueur ne par couardiſe.

XLV. Il fut auſſi eleu l'un des preſtres devins qu'ilz appellent augures, au lieu de Craſſus le jeune après qu'il eut eſté tué au païs des Parthes. Depuis luy eſtant eſcheute au ſort la province de la Cilicie [1] avec une armée de douze mille hommes de pied, & deux mille cinq cens chevaux, il monta ſur mer pour y aller, & arrivé qu'il y fut, rendit la Cappadocie obeïſſante à ſon roy Ariobarzanes, ſuyvant la commiſſion & le mandement qu'il en avoit du ſenat : il rengea & ordonna toutes choſes là & ailleurs ſi bien ſans guerre, que lon n'y euſt ſceu rien deſirer : & voyant que les Ciliciens eſtoyens devenus un peu forts en bride pour la ſecouſſe que les Romains avoyent receuë des Parthes, & pour les mouvemens de la Syrie, il les ramena à la raiſon, en leur commandant gracieuſement, & ne receut jamais preſent quelconque que lon luy envoyaſt, non pas des princes ny des roys meſ-

[1] L'an de Rome 703.

mes, & ſi deſchargea ceulx de ſa province des banquets & feſtins qu'ilz avoyent accouſtumé de faire aux autres gouverneurs avant luy. Mais luy au contraire avoit tous les jours à ſa table les honeſtes gens de ſçavoir à manger avec luy, & les traitoit honeſtement, ſans aucune ſuperfluité toutefois. Sa maiſon n'avoit point de portier : ny jamais homme ne le veit couché en ſon lict, car dès la poincte du jour il ſe levoit, & en ſe promenant devant ſon logis ou ſe tenant de bout, recueilloit gracieuſement rous ceulx qui le venoyent ſaluer & viſiter. Et dit on que jamais il ne feit fouetter ny batre de verges perſonne, ny deſchirer les veſtemens : jamais ne dit injure à homme quel qu'il fuſt par cholere, ny n'en condamna à l'amende avec oultrage. Et trouvant pluſieurs choſes appartenantes au public, que des particuliers avoyent uſurpées & deſrobbées, il les rendit aux villes, leſquelles par ce moyen en devindrent riches : & neantmoins encore ſauva il l'honneur à ceulx qui les avoyent uſurpées, ſans leur faire autre mal, que de les contraindre à rendre ce qu'ilz detenoyent du public. Il feit auſſi un petit de guerre, & chaſſa quelques brigands qui ſe tenoyent aux environs de la montagne d'Amanus, pour lequel exploit ſes ſoudards le declarerent & le nommerent Impe-

rator, c'eſt à dire, ſouverain capitaine. Il y eut environ ce temps là un orateur Cecilius [1] qui le pria par lettres de luy envoyer des leopards & des pantheres de la Cilicie pour quelque esbatement qu'il vouloit donner au peuple à Rome. Ciceron ſe glorifiant de ſes faicts, luy reſcrivit qu'il n'y avoit plus de leopards en la Cilicie, & qu'elles eſtoient fouies en la Carie de deſpit qu'elles avoyent de voir que toutes choſes eſtans en paix en la Cilicie, on n'y faiſoit plus la guerre que contre elles.

XLVI. En s'en retournant de ſon gouvernement, il paſſa par Rhodes, & feit quelque ſejour à Athenes avec grand plaiſir pour la memoire du contentement qu'il y avoit eu autrefois du temps qu'il y demouroit à l'eſtude. Si fut viſité par les premiers hommes en ſçavoir & en lettres qui y fuſſent, & veit ſes familiers & amis qui pour lors y reſidoyent. Et finablement après avoir receu de la Grece le recueil & l'honneur qui luy appartenoit, il s'en retourna à Rome, là où il trouva les partialitez ja tellement enflammées, que lon voyoit evidemment qu'il en ſortiroit à la fin une guerre civile. A l'occaſion dequoy le ſenat ayant decerné qu'il entreroit en triumphe

[1] Il faut lire Cælius. La lettre dont il va être parlé, ſe trouve la onzieme du ſecond livre des épîtres familieres de Cicéron. Elle eſt adreſſée à Cælius, édile curule.

dedans la ville, il reſpondit que plus vouluntiers il ſuyvroit le chariot triumphant de Cæſar, y ayant un bon accord fait entre eulx, dequoy faite il les enhorta & conſeilla fort, en eſcrivant par pluſieurs fois à Cæſar, & en priant de bouche Pompeius luymeſme en preſence, taſchant à addoulcir & appaiſer l'un & l'autre par tous moyens : mais le mal eſtant ſi incurable, qu'il n'y avoit plus ordre ne moyen de les pouvoir accorder, quand Pompeius ſentit Cæſar approcher, il n'oza demeurer en la ville, ains en ſortit avec pluſieurs autres gens de bien & grands perſonnages. Ciceron ne le ſuyvit point en ceſte fuitte : & pourtant eſtima lon qu'il fuſt pour ſe joindre au party de Cæſar, & eſt certain qu'il fut en très grande perplexité, ne ſachant comment s'en reſouldre, & en grande deſtreſſe en ſon entendement. Car il eſcrit en ſes Epiſtres : « De quel coſté me doy je tourner ? Pompeius a » bien la meilleure & la plus honeſte cauſe de » faire la guerre, mais Cæſar conduit mieulx » ſon affaire, & ſe gouverne mieulx pour s'aſ- » ſeurer luy & les ſiens : de ſorte que j'ay bien » qui fouir, mais non pas à qui recourir ».

XLVII. Sur ces entrefaittes, il y eut un des familiers de Cæſar, nommé Trebatius, qui luy eſcrivit une lettre, par laquelle il luy mandoit que Cæſar eſtoit d'advis qu'il s'en devoit principalement

palement venir vers luy pour courir ſa fortune & participer à ſon eſperance : mais s'il faignoit de ce faire pour le regard de ſa vieilleſſe, qu'il s'en devoit aller en la Grece ſe repoſer & s'oſter de devant les uns & les autres. Ciceron trouvant eſtrange comment Cæſar ne luy avoit eſcrit luy meſme, reſpondit en cholere, qu'il ne feroit rien indigne de ce qu'il avoit fait au demourant de ſa vie. Voilà ce qu'il en eſcrivit en ſes lettres miſſives. Mais s'en eſtant Cæſar allé en Heſpagne, il monta incontinent en mer pour s'en aller trouver Pompeius : là où arrivé qu'il fut, tous les autres le veirent vouluntiers, excepté Caton, lequel à part en ſecret le reprit bien fort de ce qu'il s'eſtoit venu joindre à Pompeius, diſant que quant à ſoy il ne luy euſt pas eſté honeſte d'abandonner alors le party qu'il avoit dès le commencement choiſy & ſuyvy au gouvernement de la choſe publique : mais quant à luy, qu'il euſt eſté plus utile & pour le bien public du païs, & particulierement pour tous ſes amis, qu'il fuſt demouré neutre entre les deux parties, en s'accommodant ſelon ce qui adviendroit, & qu'il n'y avoit nulle raiſon, ny cauſe neceſſaire qui le contraigniſt de ſe declarer ennemy de Cæſar, & de venir là ſe jetter en un ſi grand peril. Ces remonſtrances de Caton renverſerent toute la reſolution de Ciceron, avec ce que Pompeius

ne ſe ſervoit de luy en nulle choſe de conſequence : dequoy toutefois il eſtoit plus cauſe luy meſme que Pompeius, par ce qu'il confeſſoit ouvertement qu'il ſe repentoit d'eſtre là venu, & que ordinairement il ravalloit & faiſoit les preparatifs de Pompeius petits, & qu'il trouvoit mauvaiſes toutes leurs deliberations, ce qui le rendoit ſuſpect : & ſi ne ſe pouvoit pas tenir de laiſſer eſchapper tousjours quelque mot de riſée & de mocquerie encontre ceulx de ſon party, combien que luy meſme n'euſt aucune envie de rire : car il alloit par le camp triſte & penſif, mais il diſoit tousjours quelque brocard qui faiſoit rire les autres, encore qu'ilz en euſſent auſſi peu de voulunté que luy.

XLVIII. Si ne ſera point hors de propos en mettre quelques uns en ceſt endroit. Domitius taſchoit d'avancer un certain perſonnage auquel il vouloit faire donner une place de capitaine, & pour le recommander diſoit, qu'il eſtoit homme honeſte, ſage & modeſte. Ciceron ne ſe peut tenir de luy dire, « Que ne le gardes » tu donc pour gouverner tes enfans » ? Il y en avoit qui louoyent Theophanes Lesbien, qui eſtoit maiſtre des ouvriers du camp, de ce qu'il avoit bien reconforté les Rhodiens touchant la perte qu'ilz avoyent faitte de leurs vaiſſeaux. « Voyez, dit Ciceron, quel grand bien c'eſt

» d'avoir un maiſtre des œuvres Grec ». Quand ce vint à joindre de près, que Cæſar avoit quaſi par tout l'avantage, & les tenoit preſque aſſiegez, Lentulus dit un jour qu'il entendoit que les amis de Cæſar eſtoyent tous triſtes & melancholiques. Ciceron luy reſpondit, « Dis-tu qu'ilz portent » mauvaiſe voulunté à Cæſar » ? Un autre nommé Marcius, venant tout freſchement d'Italie dit, que le bruit eſtoit à Rome, que Pompeius eſtoit aſſiegé : Ciceron luy dit, « Comment t'es tu » donc embarqué pour le venir voir toy-meſme, » à fin que tu le creuſſes quand tu l'aurois veu » ? Après la desfaitte il y eut un Nonnius qui dit que lon devoit encore avoir bonne eſperance, pource que lon avoit pris [1] ſept aigles dedans le camp de Pompeius, « Ton admoneſtement ne » ſeroit pas mauvais, luy dit Ciceron, ſi nous » avions à combattre contre des pies ou des geays ». Labienus alloit aſſeurant ſur la fiance de quelques orateurs, qu'il eſtoit force que Pompeius en fin demouraſt ſuperieur : « Voiremais, dit Ciceron, » avec toute ceſte belle ruze de guerre, nous » avons nagueres perdu noſtre camp pourtant ».

XLIX. Après la journée de Pharſale, en laquelle il ne ſe trouva pas, pource qu'il eſtoit

[1] Parce qu'il reſtoit ſept aigles dans le camp, c'eſt ainſi que lit Xilander, avec raiſon. Tout le monde ſait que l'aigle étoit une enſeigne des armées Romaines.

malade, s'en eſtant Pompeius fouy, Caton ſe trouvant à Dyrrachium, là où il avoit ramaſſé bon nombre de gens de guerre, & groſſe flotte de vaiſſeaux, le pria de prendre la charge & la ſuperintendence de toute ceſte armée, comme il luy appartenoit ayant eſté conſul. Ciceron non ſeulement le refuſa, mais auſſi leur declara qu'il ne vouloit plus en ſorte quelconque s'entremettre de ceſte guerre, ce qui fut preſque cauſe de le faire tuer, pource que le jeune Pompeius & ſes amis qui là eſtoyent l'appellerent traiſtre, & deſguainnerent leurs eſpées ſur luy pour le tuer, n'euſt eſté Caton qui ſe meit entre deux, & eut beaucoup d'affaire à le ſauver, & à l'envoyer à ſauveté hors du camp. Quand il fut arrivé à Brunduſium il ſejourna là quelque temps, attendant Cæſar qui tardoit à venir pour les affaires qu'il trouva tant en Aſie qu'en Ægypte : mais finablement la nouvelle eſtant venue qu'il eſtoit arrivé à Tarente, & qu'il s'en venoit de là par terre à Brunduſium, il ſe partit pour aller au devant de luy, ne ſe deffiant pas que Cæſar ne fuſt pour luy pardonner, ains ayant honte de ſe preſenter à un ſien ennemy victorieux en preſence de tant de gens qu'il y avoit à l'entour de luy : toutefois il ne fut point contrainct de faire ne de dire choſe aucune derogante à ſa dignité : car Cæſar le voyant venir au devant de luy bien loing

devant la trouppe des autres, deſcendit de cheval & l'embraſſa, & chemina bien longuement deviſant tousjours avec luy ſeul à ſeul, & de là en avant continua tousjours à l'honorer & careſſer, de ſorte que Ciceron ayant eſcrit un traitté à la louange de Caton, Cæſar en eſcrivit à l'encontre un autre, auquel il loua l'eloquence & la vie de Ciceron, comme ſemblable à celle de Pericles & de Theramenes. Ce traitté de Ciceron eſt intitulé Caton, & celuy de Cæſar Anticaton, c'eſt à dire, contre Caton.

L. Et dit on davantage que Quintus Ligarius eſtant accuſé d'avoir porté les armes contre Cæſar, Ciceron le prit à defendre, & que Cæſar dit à ſes amis, qui eſtoyent autour de luy, « Que » nous nuira d'ouir Ciceron qu'il y a long temps » que nous n'ouyſmes? car au demourant Ligarius » eſt, quant à ma reſolution, pieça tout con- » damné, pource que je le tiens pour un mauvais » homme, & pour mon ennemy ». Mais Ciceron n'eut pas plus toſt commencé à entrer en propos, qu'il l'emeut merveilleuſement, eſtant ſon parler ſi plein de bonne grace, & ſi vehement en affections, que lon dit que Cæſar changea ſur l'heure de pluſieurs couleurs, monſtrant evidemment à ſa face qu'il ſentoit toutes ſortes de mouvemens en ſon cueur, juſques à ce que finablement l'orateur vint à toucher la bataille de Pharſale:

car alors Cæſar tranſporté hors de ſoy*, treſſaillit de toute la perſonne, de ſorte que quelques papiers qu'il tenoit, luy tumberent des mains, & fut contrainct malgré luy, contre ſon prejudice, d'abſouldre Ligarius.

LI. Depuis eſtant la choſe publique reduitte en monarchie, quittant de tout poinct le maniement des affaires, il ſe meit à enſeigner la philoſophie aux jeunes hommes qui le voulurent hanter, par la frequentation deſquelz, pource que c'eſtoyent preſque tous les premiers & les plus nobles de la ville, il vint de rechef à avoir autant ou plus d'authorité en la ville que jamais. Son eſtude & occupation eſtoit de compoſer des diſcours de philoſophie en maniere de dialogues & devis, & d'en tranſlater de Grec en Latin, mettant peine de rendre les paroles Grecques, qui ſont propres aux dialecticiens ou aux phyſiciens, par autres latines : car ce a eſté, comme lon dit, le premier qui a donné noms latins à ces mots grecs, qui ſont propres aux philoſophes, phantaſia, c'eſt à dire, apprehenſion, catatheſis, conſentement, epoché, doubte, catalepſis, comprehenſion, atomon, indiviſible, ameres, ſimple, cenon, vuide, & pluſieurs autres ſemblables : au moins ſi ce n'a eſté le premier, ce

* Il ſuffit de lire ce beau diſcours que nous avons encore, pour croire à ce merveilleux effet de l'éloquence.

a bien eſté celuy qui plus en a inventé & uſé, en tournant aucuns par tranſlations, autres en termes propres, ſi bien qu'ilz eſtoyent receuz, uſitez & entendus de chaſcun. Quant à la facilité & promptitude d'eſcrire vers, il en uſoit aucunefois par maniere de paſſetemps : car on dit que quand il s'y mettoit une fois, il en eſcrivoit bien cinq cents pour une nuict. Or durant tout ce temps là, il ſe tenoit preſque ordinairement aux champs, en quelques maiſons qu'il avoit auprès de Thuſculum, de là où il eſcrivoit à ſes amis, qu'il menoit une vie de Laertes[1], ſoit qu'il le diſt en jouant, comme c'eſtoit bien ſa couſtume, ou pource qu'il ſentiſt des pointures de l'ambition qui luy feiſſent deſirer de retourner au maniement des affaires, & s'ennuyer de l'eſtat preſent de la choſe publique : tant y a qu'il venoit bien peu ſouvent à la ville, pour viſiter & entretenir Cæſar ſeulement, & eſtoit tousjours le premier à approuver & confirmer les honneurs qui luy eſtoyent decernez, & s'eſtudioit à dire tousjours quelque choſe de nouveau, à la louange de luy & de ce qu'il faiſoit, comme fut ce qu'il dit touchant les ſtatues de Pompeius, leſquelles ayans eſté abbatues, Cæſar commanda qu'elles fuſſent redreſſées, comme elles le furent : car Ciceron

[1] Pere d'Ulyſſe.

dit alors que Cæſar par ceſte humanité d'avoir fait redreſſer les ſtatues de Pompeius, avoit aſſeuré les ſienes.

LII. Mais ayant propoſé d'eſcrire toute l'hiſtoire Romaine, & y meſler parmy beaucoup des Grecques, en y adjouſtant toutes les fables & fictions entierement que les Grecs eſcrivent & racomptent, il fut ſurpris de pluſieurs affaires & accidents publiques & privez, qui l'accueillirent oultre ſon gré, dont toutefois il s'en procura la plus part luy meſme : car premierement il repudia ſa femme Terentia, pource qu'elle n'avoit tenu compte de luy durant la guerre, de maniere qu'il ſe partit de Rome ſans avoir ce qui luy eſtoit neceſſaire pour s'entretenir hors de ſa maiſon, & encore quand il s'en retourna ne feit elle aucun acte ny devoir de bonne affection envers luy: car elle ne vint onques à Brunduſium, là où il ſejourna long temps : &, qui pis eſt, à ſa fille qui eut bien le cueur de ſe mettre en chemin pour faire un ſi long voyage, elle ne luy donna ny ſuitte ny compagnie, ny argent & equippage tel comme il luy appartenoit, ains feit en ſorte que Ciceron à ſon retour trouva ſa maiſon vuide, & ayant faulte de toutes choſes neceſſaires, & au contraire bien lourdement chargée de debtes : c'eſtoyent les plus honeſtes cauſes que lon alleguaſt de leur divorce. Mais oultre ce que Terentia

les nioit, luymeſme luy donna bien grand moyen de s'en juſtifier, par ce que peu de temps après il eſpouſa une jeune fille, dont il eſtoit devenu amoureux, comme diſoit Terentia, pour ſa beaulté, ou, comme Tiro ſon ſerviteur à eſcrit, pour ſa richeſſe, à fin que des biens d'elle il peuſt payer ſes debtes : car elle eſtoit fort riche, & luy gardoit Ciceron ſes biens ayant eſté inſtitué heritier, commiſſaire pour ceſt effect : & pource qu'il devoit une groſſe ſomme d'argent, ſes parents & amis luy conſeillerent d'eſpouſer ceſte jeune fille, encore qu'il fuſt hors d'aage pour elle, à fin que des biens d'elle il peuſt ſatisfaire à ſes creanciers : mais Antonius faiſant mention de ce mariage ès reſponſes qu'il feit à l'encontre des Philippiques de Ciceron, luy reproche qu'il avoit chaſſé de ſa maiſon une femme, auprès de laquelle il eſtoit envieilly, ſe mocquant plaiſamment en paſſant de ce qu'il avoit eſté homme oiſeux, qui ne s'eſtoit jamais party de ſa maiſon, ny n'avoit eſté en guerre pour faire ſervice à la choſe publique. Peu de temps après qu'il eut eſpouſé ceſte ſeconde femme, ſa fille mourut en travail d'enfans en la maiſon de Lentulus, auquel elle avoit eſté mariée en ſeconde nopces, après la mort de Piſo ſon premier mary, ſi le vindrent voir les philoſophes & gens de lettres de tous coſtez, pour le recon-

fortet : mais il porta ſi impatiement ceſte mort, qu'il en repudia ſa ſeconde femme, pource qu'il luy fut advis qu'elle ſe resjouit de la mort de ſa fille. Voilà l'eſtat auquel eſtoyent les affaires de ſa maiſon.

LIII. Quant à la conjuration à l'encontre de Cæſar, il n'en fut point participant, encore qu'il fuſt des plus grands amis de Brutus, & qu'il fuſt deſplaiſant de voir les choſes reduittes en l'eſtat qu'elles eſtoyent, & qu'il regretaſt le paſſé autant que nul autre : mais les conjurez eurent peur de ſa nature, qui avoit faulte de hardieſſe, & de ſon aage, auquel bien ſouvent l'aſſeurance vient à faillir aux plus fortes & plus conſtantes natures. Toutefois la conſpiration ayant eſté executée par Brutus & par Caſſius, les amis de Cæſar s'eſtans bendez enſemble, on eut grande doubte que la ville ne tumbaſt de rechef en guerres civiles. Et Antonius qui lors eſtoit conſul, feit aſſembler le ſenat : là où il parla quelque peu de reduire les choſes à concorde : mais Ciceron ayant fait pluſieurs remonſtrances propres au temps, propoſa finablement au ſenat de decerner à l'exemple des Atheniens une generale abolition & oubliance des choſes faittes à l'encontre de Cæſar, & de diſtribuer à Brutus & à Caſſius quelque gouvernemens de provinces : mais il ne s'en feit du tout rien : car le peuple

de luy meſme s'eſmeut à pitié & compaſſion quand il veit porter le corps atravers la place. Et quand Antonius davantage leur monſtra ſa robbe toute pleine de ſang, percée & detaillée de coups d'eſpée, adonc devindrent ilz preſque furieux de courroux, cherchans par la place s'ilz trouveroyent aucuns de ceux qui l'avoyent ruë : & prenans des tizons de feu s'en coururent vers leurs maiſons pour les y bruſler : mais eulx ayans bien preveu ce danger s'en ſauverent : & ſe doubtans que s'ilz demouroyent à Rome, ilz auroyent beaucoup de telles alarmes, ilz abandonnerent la ville.

LIV. Parquoy Antonius incontinent leva la teſte haulte, & devint redoubtable à tous, comme pretendant à ſe faire monarque, mais plus encore à Ciceron qu'à nul autre : car Antonius voyant que Ciceron commenceoit à rentrer en authorité au maniement des affaires, & ſachant qu'il eſtoit familier amy de Brutus, ne le voyoit point vouluntiers auprès de luy, & ſi y avoit encore d'ailleurs ſouſpeçon entre eulx deux pour la diverſité de leurs meurs & difference de leurs natures : ce que craignant Ciceron, fut premierement en propos de s'en aller au gouvernement de la Syrie ſoubz Dolabella, comme l'un de ſes lieutenans : mais ceulx qui eſtoyent deſignez pour eſtre conſulz l'année enſuyvant après Antonius, deux

hommes de bien, grands zelateurs de Ciceron; Hircius & Panſa, le prierent de ne les abandonner point, prenans ſur eulx qu'ilz aboliroyent ceſte trop grande puiſſance d'Antonius, pourveu qu'il vouluſt demourer avec eulx. Parquoy Ciceron ne les croyant, ny ne les deſcroyant pas auſſi du tout, laiſſa aller Dolabella, & promeit à Hircius & Panſa qu'il paſſeroit ſon eſté à Athenes [1], & que ſi toſt qu'ilz auroyent pris poſſeſſion de leur conſulat, il s'en retourneroit à Rome : & en ceſte reſolution monta ſur mer tout ſeul pour s'en aller en la Grece.

LV. Mais ainſi qu'il advient ſouvent, il y eut quelque empeſchement qui le retarda qu'il ne peut feire voile, & luy venoyent tous les jours nouvelles de Rome, comme eſt bien la couſtume, que Antonius s'eſtoit merveilleuſement changé, & qu'il ne faiſoit plus rien, ſinon avec l'authorité & le conſentement du ſenat, & qu'il ne tenoit plus qu'à ſa preſence que toutes les choſes n'allaſſent bien. Adonc luy meſme condamnant ſa trop grande crainte, s'en retourna de rechef à Rome, là où il ne ſe trouva point deceu de ſa premiere eſperance, tant il ſortit de gens qui allerent au devant de luy, de ſorte qu'il conſuma preſque tout un jour a embraſſer & toucher en la main de ceulx qui par honneur

[1] L'an de Rome 710.

l'eſtoyent venu rencontrer tant à la porte de la ville, que par le chemin juſques en ſa maiſon. Le lendemain Antonius feit aſſembler le ſenat, & le feit nommeement appeller : il n'y voulut pas aller, ains ſe meit au lict, feignant ſe trouver mal pour le travail qu'il avoit enduré le jour precedent : mais la vraye cauſe pour laquelle il n'y alloit pas, eſtoit la crainte & le ſouſpeçon d'une embuſche que lon luy avoit dreſſée ſur le chemin s'il y fuſt allé, ainſi qu'il luy avoit eſté revelé par un de ſes amis. Antonius fut marry de ce qu'on le calumnioit à tort de le faire aguetter, & envoya des ſoudards en ſa maiſon, auſquelz il commanda de l'amener comment que ce fuſt, ou de mettre le feu dedans ſa maiſon : toutefois pluſieurs s'en entremirent, qui le prierent de n'en faire rien, & ſe contenta de faire ſeulement prendre des gages en ſa maiſon.

LVI. Depuis ceſte heure là, ilz continuerent tousjours à s'entreharcelet tout doulcement neantmoins, en ſe donnant garde l'un de l'autre, juſques à ce que le jeune Cæſar, retournant de la ville d'Apollonie, ſe porta pour heritier de Julius Cæſar, & vint en different avec Antonius pour la ſomme de deux millions cinq cents mille eſcus[1], qu'il retenoit riere luy des biens

[1] Grec, 2,500.000 drachmes.

de Cæſar. A l'occaſion dequoy Philippus qui avoit eſpouſé la mere de ce jeune Cæſar, & Marcellus qui eſtoit mary de ſa ſœur, s'en allerent avec luy devers Ciceron, & convindrent enſemble, que Ciceron preſteroit au jeune Cæſar la faveur de ſon authorité & de ſon eloquence, tant envers le ſenat qu'envers le peuple, & le jeune Cæſar en recompenſe aſſeureroit Ciceron par le moyen de ſon argent & de ſes armes : car le jeune homme avoit desja autour de luy pluſieurs des vieux ſoudards qui avoyent eſté à la guerre ſoubz Cæſar. Et davantage il y avoit une autre cauſe qui faiſoit que Ciceron acceptoit bien vouluntiers l'amitié de ce jeune Cæſar : c'eſt que du vivant de Pompeius & de Julius Cæſar, il luy fut advis une nuict en ſongeant, que lon feit appeller les enfans des ſenateurs au Capitole, pource que Jupiter avoit ordonné de monſtrer celuy qui devoit un jour eſtre chef & prince de Rome, & que tous les Romains de grand deſir qu'ils avoyent de voir qui ce ſeroit, eſtoyent tous accourus autour du temple : & que tous les enfans ſemblablement eſtoyent là attendans avec leurs belles robes bordées de pourpre, juſques à ce que ſoudainement les portes du temple s'ouvrirent : & adonc les enfans ſe leverent les uns aprés les autres, & allerent paſſer au long de la ſtatue de Jupiter, qui les regarda

tous, & les renvoya bien malcontents, excepté ce jeune Cæſar, auquel quand il vint à paſſer devant luy, il tendit la main, & dit, « Seigneurs » Romains, c'eſt enfant icy eſt celuy qui mettra » fin à voz guerres civiles quand il ſera voſtre » chef ». Lon dit que Ciceron eut ceſte viſion en dormant, & qu'il imprima bien fermement en ſa memoire la forme du viſage de l'enfant, mais qu'il ne le cognoiſſoit point, & que le lendemain il s'en alla expreſſement au champ de Mars où ſe ſouloyent aller esbatre les jeunes gens, là où il trouva que les enfans ayans achevé leurs exercices, s'en retournoyent en leurs maiſons, & qu'entre eulx il apperceut le premier celuy qu'il avoit veu en ſongeant, & le recogneut fort bien, dequoy eſtant encore plus esbahy, il luy demanda qui eſtoit ſon pere & ſa mere. Il eſtoit filz d'un Octavius, homme non autrement grand de renom, & de Accia [1] ſœur de Julius Cæſar, lequel n'ayant point d'enfant, l'inſtitua par teſtament ſon heritier, en luy laiſſant ſes biens & ſa maiſon. Depuis ce temps là, on dit que Ciceron eſtoit bien aiſe de parler à luy quand il le pouvoit rencontrer, & que luy auſſi recevoit amiablement le bon recueil & la chere que luy faiſoit Ciceron : car encore de bonne.

[1] Niece de Céſar, fille de Marcus Attius Balbus & de Julie, ſœur de Céſar.

adventure il avoit eſté né l'année meſme de ſon conſulat.

LVII. Voilà les cauſes que lon alleguoit de l'inclination que Ciceron avoit à ce jeune Cæſar : mais à la verité la haine grande qu'il portoit à Antonius premierement, & puis ſa nature qui eſtoit ambitieuſe, furent, à mon advis les principales cauſes qui luy acquirent l'amitié de Cæſar, eſtimant que le port de ſa puiſſance en armes luy ſerviroit à fortifier ſon authorité au maniement des affaires, avec ce que le jeune homme le ſçavoit ſi bien flatter, qu'il l'appelloit ſon pere, dequoy Brutus ſe courrouceant fort ès epiſtres qu'il eſcrit à Articus, reprent aigrement Ciceron, diſant que pour la crainte qu'il avoit d'Antonius, il ſe ſoubmettoit à ce jeune Cæſar, & monſtroit ne taſcher pas tant à remettre Rome en liberté, comme il prochaſſoit d'avoir un maiſtre doux & gracieux. Toutefois Brutus ne laiſſa pas pour cela d'emmener avec luy le filz de Ciceron qui eſtudioit à Athenes en la philoſophie, & luy donner charge de gens auprès de luy, & de s'en ſervir en pluſieurs endroits, eſquelz il ſe porta très bien. Mais l'authorité & la puiſſance de Ciceron fut alors en vigueur plus grande qu'elle n'avoit encore jamais eſté : car il faiſoit & obtenoit tout ce qu'il vouloit, & embrouilla ſi bien Antonius, qu'il le chaſſa

chaſſa de la ville, & envoya contre luy pour le combatre tous les deux conſulz Hircius & Panſa, & feit que le ſenat ordonna au jeune Cæſar des ſergens pour porter les haches devant luy, & tout l'autre ornement & equippage de prætеur, comme combatant pour le bien public. Mais après qu'Antonius eut perdu la bataille, & que tous les deux conſulz y eurent eſté tuez, toutes les armées ſe rengerent enſemble à Cæſar. Le ſenat adonc ayant peur de ce jeune homme qui avoit la fortune ſi grande, taſcha de rappeller par honneurs & par preſens les armées qu'il avoit autour de luy, & luy diſtraire ceſte ſi grande puiſſance, diſant qu'il n'eſtoit plus beſoing de force pour la defenſe de la choſe publique, puis que l'ennemy Antonius s'en eſtoit enfuy. Ce que craignant Cæſar, envoya ſecrettement devers Ciceron gens pour luy ſuader & le prier de procurer qu'ilz fuſſent eulx deux eleus enſemble conſulz, & que quand ilz ſeroyent en l'eſtat, il ordonneroit de toutes choſes ainſi que bon luy ſembleroit, & manieroit ce jeune homme à ſon plaiſir, lequel n'en deſiroit avoir que le tiltre & l'honneur ſeulement. Cæſar meſme confeſſa depuis que craignant d'eſtre tout à plat ruiné & de demourer tout ſeul, il s'eſtoit ſervy bien à poinct à ſon beſoing de l'ambition de Ciceron, & qu'il l'avoit enhorté & ſolicité de

demander le conſulat avec le port & la faveur qu'il luy feroit.

LVIII. Là fut Ciceron bien abuzé & affiné tout vieil qu'il eſtoit, par ce jeune homme, quand il ſe laiſſa conduire à favoriſer ſa pourſuitte du conſulat, & luy rendre le ſenat favorable, dont ſur l'heure meſme il fut grandement repris par ſes amis, & peu après il s'apperceut bien qu'il s'eſtoit ruiné luy meſme, & avoit quant & quant perdu la liberté de ſon païs: car ce jeune homme ſe trouvant grand par ſon moyen, ſi toſt qu'il ſe veit prouveu du conſulat, le planta là, & s'accorda avec Antonius & Lepidus: & aſſemblant ſes forces avec les leurs, partagea avec eux l'empire Romain, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté un heritage commun entre eulx, & fut fait un rolle de plus de deux cents perſonnes que lon devoit faire mourir: mais le plus grand different & plus mal aiſé à accorder qu'ilz eurent entre eulx, fut de la proſcription de Ciceron: car Antonius ne vouloit entendre à appointement quelconque que celuy là premierement ne mouruſt: Lepidus eſtoit de ſon advis: & Cæſar leur contrediſoit à tous deux. Leur entreveuë fut auprès de la ville de Boulogne [1], là où ilz furent trois jours à parle-

[1] Bologne. La riviere s'appelle Rhein; l'île, l'île des Triumvirs.

menter eux trois tous ſeulz en ſecret dedans un lieu environné tout à l'entour d'une petite riviere, & dit on que les deux premiers jours Cæſar teint bon pour Ciceron, mais que le troiſieme il ſe laiſſa aller, & qu'il l'abandonna. Le contre eſchange qu'ilz feirent entre eulx fut tel : Cæſar abandonna Ciceron, & Lepidus ſon propre frere Paulus, & Antonius bailla auſſi Lucius Cæſar, qui eſtoit ſon oncle, frere de ſa mere, tant ilz ſe jetterent hors de toute raiſon & de toute humanité pour ſervir à la paſſion de leur furieuſe haine & enragé courroux, ou pour mieux dire, ilz monſtrerent qu'il n'y a beſte ſauvage au monde ſi cruelle que l'homme, quand il ſe treuve en main la licence & le moyen d'executer ſa paſſion.

LIX. Pendant que ces choſes ſe faiſoyent, Ciceron eſtoit en une de ſes maiſons aux champs près la ville de Thuſculum, ayant ſon frere Quintus Ciceron avec luy, là où leur eſtant venue la nouvelle de ces proſcriptions, ilz reſolurent de deſcendre à Aſtira, qui eſt un lieu joignant la marine, où Ciceron avoit une maiſon, pour là s'embarquer, & s'en aller en Macedoine devers Brutus : car il eſtoit ja bruit qu'il ſe trouvoit fort & puiſſant : ſi ſe feirent porter tous deux en littieres eſtans ſi affoiblis d'ennuy & de douleurs, qu'à peine euſſent ilz peu autrement aller : & par le chemin faiſans approcher leurs

littieres coſte à coſte l'une de l'autre, alloyent deplorans leurs miſeres, meſmement Quintus qui perdoit patience. Si luy ſouvint encore qu'il n'avoit point pris d'argent au partir de ſa maiſon, & Ciceron ſon frere en avoit luy meſme bien petit, & à ceſte cauſe qu'il valoit mieulx que Ciceron gaignaſt tousjours le devant, ce pendant que luy iroit un tour courant juſques en ſa maiſon pour prendre ce qui luy eſtoit neceſſaire, & s'en recourir incontinent après ſon frere. Ilz furent tous deux de ceſt advis, & s'entrembraſſans en plorant tendrement, ſe departirent l'un de l'autre. Peu de jours après Quintus ayant eſté trahy & decelé par ſes propres ſerviteurs à ceux qui le cherchoyent, fut occis luy & ſon filz : mais Ciceron s'eſtant fait porter juſques à Aſtyra, & y ayant trouvé un vaiſſeau, s'embarqua incontinent dedans, & alla cinglant au long de la coſte juſques au mont de Circé avec bon vent : & de là voulans les mariniers incontinent faire voile, il deſcendit en terre, ſoit ou pource qu'il craigniſt la mer, ou qu'il ne fuſt pas encore du tout hors d'eſperance que Cæſar ne l'auroit point abandonné, & s'en retourna par terre devers Rome bien environ ſix lieuës, mais ne ſachant à quoy ſe reſouldre & changeant d'advis, il ſe feit de rechef reporter vers la mer, là où il demoura toute la nuict en grande deſtreſſe &

grande agonie de divers penſemens : car il eut quelquefois fantaſie de s'en aller ſecrettement en la maiſon de Cæſar, & ſe tuer luymeſme à ſon foyer, pour luy attacher les furies vengereſſes de ſon ſang : mais la crainte d'eſtre ſurpris par le chemin & tourmenté cruellement, le deſtourna de ce propos : parquoy reprenant de rechef autres advis mal digerez pour la perturbation d'eſprit en laquelle il eſtoit, il ſe rebailla à ſes ſerviteurs à conduire par mer en un autre lieu nomme Capites [x], là où il avoit maiſon & une fort doulce & plaiſante retraitte pour la ſaiſon des grandes chaleurs, quand les vents du nort, que lon appelle eteſiens ſouffent au cueur de l'eſté, & y a un petit temple d'Apollo tout ſur le bord de la mer, duquel il ſe leva une groſſe compagnie de corbeaux, qui avec grands cris prindrent leur vol vers le bateau, dedans lequel eſtoit Ciceron, qui voguoit le long la terre : ſi s'en allerent ces corbeaux poſer ſur l'un & l'autre bout des verges de la voile, les uns crians, les autres becquettans les bouts des cordages, de maniere qu'il n'y avoit celuy qui ne jugeaſt que c'eſtoit ſigne de quelque malheur à venir.

LX. Ciceron neantmoins deſcendit en terre,

[x] Aucuns liſent Caiete. *Amyot.* Cette leçon paroît la plus vraiſemblable.

& entra dedans le logis, où il ſe coucha pour voir s'il pourroit repoſer : mais la plus part de ces corbeaux s'en vint encore jucher ſur la feneſtre de la chambre où il eſtoit, faiſant ſi grand bruit que merveille, & y en eut un entre autres qui entra juſques ſur le lict où eſtoit couché Ciceron ayant la teſte couverte, & feit tant qu'il luy tira petit à petit avec le bec, le drap qu'il avoit ſur le viſage : ce que voyans ſes ſerviteurs, & s'entrediſans qu'ilz ſeroyent bien laſches s'ilz attendoyent juſques à ce qu'ilz veiſſent tuer leur maiſtre devant leurs yeux, là où les beſtes luy vouloyent aider & avoyent ſoing de ſon ſalut, le voyans ainſi indignement traitté, & eulx ne faiſoyent pas tout ce qu'ilz pouvoyent pour taſcher à le ſauver : ſi feirent tant moitié par prieres, moitié par force qu'ilz le remeirent en ſa littiere pour le reporter vers la mer : mais ſur ces entrefaittes les meurtriers qui avoyent charge de le tuer, Herennius un centenier, & Popilius Lena capitaine de mille hommes, que Ciceron avoit autrefois defendu en jugement, eſtant accuſé d'avoir occis ſon propre pere, ayans avec eulx ſuite de ſoudards arriverent, & eſtans les portes du logis fermées, les meirent à force dedans, là où ne trouvans point Ciceron, ilz demanderent à ceux du logis, où il eſtoit. Ilz reſpondirent qu'ilz n'en ſçavoyent rien. Mais il y eut

un jeune garſon nommé Philologus [1] ſerf affranchy par Quintus, à qui Ciceron enſeignoit les lettres & les arts liberaux qui deſcouvrit à ceſtuy Herennius, que ſes ſerviteurs le portoyent dedans une littiere vers la mer par des allées qui eſtoyent couvertes & umbragées d'arbres de coſté & d'autre. Le capitaine Popilius incontinent prenant avec luy quelque nombre de ſes ſoudards, s'encourut à l'entour par dehors pour l'atraper au bout de l'allée, & Herennius s'en courut tout droit par les allées. Ciceron qui le ſentit auſſi toſt venir, commanda à ſes ſerviteurs qu'ilz poſaſſent ſa littiere, & prenant ſa barbe avec la main gauche, comme il avoit accouſtumé, regarda franchement les meurtriers au viſage, ayant les cheveux & la barbe tous heriſſez & pouldreux, & le viſage desfaict & couſu pour les ennuis qu'il avoit ſupportez, de maniere que pluſieurs des aſſiſtens ſe boucherent les yeux pendant que Herennius le ſacrifioit: ſi rendit le col hors de ſa littiere, eſtant aagé de ſoixante & quatre ans [2], & luy fut la teſte couppée par le commandement d'Antonius, avec les deux mains, deſquelles il avoit eſcrit les oraiſons Philippiques

[1] Il paroît par une épître de Cicéron à Quintus ſon frere, L. III, qu'il s'appelloit Philogonus.

[2] Soixante-trois, ſuivant Tite-Live. Il étoit en effet dans ſa ſoixante-quatrieme, étant né l'an de Rome 648.

contre luy : car ainſi avoit Ciceron intitulé les harengues qu'il avoit eſcrittes en haine de luy, & ſont encore ainſi nommées juſques aujourdhuy.

LXI. Quand on apporta ces pauvres membres tronçonnez à Rome, Antonius eſtoit d'adventure occupé à preſider à l'election de quelques magiſtrats, & l'ayant ouy & veu, il s'eſcria tout hault, que maintenant eſtoyent ſes proſcriptions executées, & commanda que lon allaſt porter la teſte & les mains ſur la tribune aux harengues au lieu qui ſe nommoit Roſtra. Ce fut un ſpectacle horrible & effroyable aux Romains, qui n'eſtimerent pas voir la face de Ciceron, mais une image de l'ame & de la nature d'Antonius, lequel entre tant de mauvais actes, en feit un ſeul où il y eut quelque apparence de bien, c'eſt qu'il meit Philologus entre les mains de Pomponia femme de Quintus Cicero, & elle l'ayant en ſa puiſſance oultre les autres cruelz tourmens qu'elle luy feit endurer, le contraignit de coupper luy meſme de ſa chair propre par morceaux, & les roſtir, & puis les manger. Ainſi l'eſcrivent aucuns des hiſtoriens : toutefois Tiro qui eſtoit ſerviteur affranchy de Ciceron, ne fait aucune mention de la trahiſon de ce Philologus. Mais j'ay entendu que Cæſar Auguſte long temps depuis alla un jour voir un de ſes nepveux, lequel tenoit en ſes mains un

livre de Ciceron, & que luy craignant que ſon oncle ne fuſt mal content de luy trouver ce livre en la main, le cuida cacher ſoubz ſa robbe. Cæſar le veit, & le luy prit, & en leut tout de bout une grande partie, puis le rendit au jeune garſon en luy diſant, « C'eſtoit un ſçavant » homme, mon filz, & qui aimoit fort ſon païs ». Et après qu'il eut desfait Antonius eſtant conſul, il choiſit pour ſon compagnon au conſulat le filz de Ciceron [1], du temps duquel le ſenat ordonna que les ſtatues d'Antonius, ſeroyent abbatues, & priva ſa memoire de tous autres honneurs, adjouſtant davantage à ſon decret que de lors en avant nul de la famille des Antoniens ne pourroit porter le avant nom de Marcus. Ainſi la juſtice divine feit encore tumber la fin extreme de la punition d'Antonius en la maiſon de Ciceron.

[1] L'an de Rome 711. D'autres mettent pour conſul cette année L. Volcatius Tullus; & le pere Petau les a ſuivis. Mais Pline eſt d'accord avec Plutarque.

LA COMPARAISON

DE CICERON AVEC DEMOSTHENES.

VOILA ce qui eſt peu venir à noſtre cognoiſſance, touchant les choſes notables & dignes de memoire que lon a mis par eſcript de Ciceron & de Demoſthenes. Au demourant, laiſſant à part la comparaiſon de la ſimilitude ou difference de l'eloquence qui eſt en leurs oraiſons, il me ſemble que je puis bien dire juſques là, que Demoſthenes employa entierement tout tant qu'il avoit de ſens & de ſcience ou naturelle ou acquiſe en l'art de rhetorique, & qu'il ſurpaſſa en force & vertu d'eloquence tous ceulx qui de ſon temps ſe meſlerent de harenguer & advocaſſer : & en gravité & magnificence de ſtile, tous ceulx qui eſcrivent ſeulement pour monſtre & pour oſtentation : & en diligence exquiſe & artifice, tous les ſophiſtes & maiſtres de rhetorique. Et que Ciceron eſtoit homme univerſel meſlé de pluſieurs ſciences, & qui avoit eſtudié en diverſes ſortes de lettres, comme lon peut cognoiſtre, par ce qu'il a laiſſé pluſieurs livres philoſophiques qui ſont de ſon invention, eſcrits à la maniere des philoſophes academiques : &

ſi peut on voir encore ès oraiſons qu'il a eſcrites en quelques cauſes pour s'en ſervir en jugement, qu'il cherchoit les occaſions de monſtrer en paſſant qu'il avoit cognoiſſance des bonnes lettres.

II. Et davantage peut on auſſi voir attavers leurs ſtiles quelque umbre de leur naturel : car le ſtile de Demoſthenes n'a rien de gayeté, rien de jeu ny d'embelliſſement, ains eſt par tout ſerré, & n'y a rien qui ne preſſe & qui ne poigne à bon eſciant, & ne ſent pas ſeulement la lampe, comme diſoit Pytheas en ſe mocquant, ains ſent un beuveur d'eau, un grand travail, & enſemble une aigreur & auſterité de nature. Là où Ciceron bien ſouvent uſoit du mocquer juſques à approcher bien fort du plaiſant & gaudiſſeur : & tournant en ſes plaidoyers des choſes de conſequence en jeu & en riſée, pource qu'il luy venoit à propos, oublioit quelquefois le devoir bien ſeant à un perſonnage de gravité & de dignité telle qu'il eſtoit : comme en la defenſe de Celius, là où il dit qu'il ne falloit point trouver eſtrange, ſi en une ſi grande affluence de richeſſes & de delices, il ſe donnoit un peu de bon temps, & que c'eſtoit une folie de n'uſer pas des voluptez qui eſtoyent licites & permiſes, attendu meſmement qu'il y avoit eu des plus renommez philoſophes qui avoyent collo-

qué la ſouveraine felicité de l'homme en la volupté : & dit on que ayant Marcus Caton accuſé Murena, Ciceron eſtant conſul le defendit, & qu'en ſon plaidoyer, il brocarda plaiſamment toute la ſecte des philoſophes Stoïques à cauſe de Caton, pour les eſtranges opinions qu'ilz tienent que lon appelle paradoxes, de ſorte que tous les aſſiſtens s'en mettans à rire hault & clair, juſques aux juges meſmes, Caton auſſi ſe ſoubriant un petit ſe prit à dire à ceulx qui eſtoyent aſſis auprès de luy, « Que nous avons un grand » rieur & un grand mocqueur de conſul, ſeigneurs » ! Mais ſans cela il ſemble que Ciceron a tousjours fort aimé à rire & à ſe mocquer, tellement que ſa face meſme, ſeulement à la voir, promettoit bien une nature joyeuſe, gaye & enjouée : là où au viſage de Demoſthenes on liſoit tousjours une activeté, un chagrin reſveur & penſif qui ne le laiſſoit jamais, de maniere que ſes ennemis, comme il dit luy meſme, l'appelloyent faſcheux & pervers.

III. Davantage en leurs compoſitions on voit que l'un parle ſobrement à ſa louange, de maniere que lon ne s'en ſçauroit offenſer, & non jamais, ſinon qu'il en ſoit beſoing pour le regard de quelque choſe de conſequence, au demourant fort reſervé & modeſte à parler de ſoy-meſme : & au contraire les deſmeſurées repeti-

tions d'une meſme choſe, dont uſoit Ciceron à tous propos en ſes oraiſons, monſtroyent une exceſſive cupidité de gloire quand il crioit inceſſamment,

> Cede la force armée à la prudence,
> Le triumphal laurier à l'eloquence.

Il y a plus, qu'il ne louoit pas ſeulement ſes actes & ſes faicts, mais auſſi les harengues qu'il avoit eſcrittes ou prononcées, comme s'il euſt eu à s'eſprouver alencontre d'un Iſocrates ou d'un Anaximenes maiſtre d'eſchole de rhetorique, & non pas à manier & redreſſer un peuple Romain,

> Champion ferme armé peſantement,
> Pour l'ennemy attendre ouvertement.

Car il eſt bien neceſſaire qu'un gouverneur d'eſtat politique acquiere authorité par ſon eloquence: mais d'appeter gloire de ſon beau parler, ou, qui pis eſt, la mendier, c'eſt acte de cueur trop bas: & pourtant en ceſte partie fault il confeſſer que Demoſthenes eſt plus grave & plus magnanime, qui luy meſme alloit diſant, que toute ſon eloquence n'eſtoit qu'une rotine acquiſe, par long exercice, laquelle avoit encore beſoing d'auditeurs qui vouluſſent ouïr patiemment, & qui reputoit ſots & impertinents,

comme à la verité ilz ſont, ceulx qui s'en glorifioyent.

IV. Cela ont ilz bien egalement commun entre eulx, que tous deux ont eu grand credit & grande authorité à preſcher le peuple, & à obtenir ce qu'ilz ont voulu propoſer, de ſorte que les capitaines & ceulx qui avoyent les armes en main ont eu affaire de leur eloquence, comme Chares, Diopithes & Leoſthenes ſe ſont aidez de Demoſthenes : & Pompeius & le jeune Cæſar, de Ciceron, ainſi que Cæſar meſme le confeſſe en ſes commentaires qu'il a eſcripts à Agrippa & à Mecœnas. Mais ce qui plus eſpreuve & qui plus deſcouvre la nature de l'homme, comme lon dit, & comme il eſt vray, c'eſt la licence & l'authorité d'un magiſtrat, laquelle remue tout tant qu'il y a de paſſions au fond du cueur d'un homme, & fait venir en evidence tous les vices ſecrets qui y ſont cachez : Demoſthenes ne l'a point eu, ny n'a point donné aucune telle preuve de ſoy, par ce qu'il ne fut jamais en magiſtrat de grande authorité ny dignité : car il ne conduiſit pas comme capitaine general l'armée que luy meſme avoit dreſſée contre Philippus : là où Ciceron fut envoyé quæſteur en la Sicile, & proconſul en la Cilicie & Cappadocie en un temps que l'avarice & convoitiſe d'avoir eſtoit ſi effrenée, que les capi-

taines & gouverneurs que lon envoyoit pour regir les provinces, eſtimans que c'eſtoit couardiſe de deſrobber, raviſſoyent ouvertement par force, & auquel temps le prendre n'eſtoit pas reputé mal fait, ains celuy qui le faiſoit modereement en eſtoit aimé : luy au contraire y monſtra un grand meſpris d'argent, & feit cognoiſtre une grande humanité, doulceur & debonnaireté qui eſtoit en luy. Et dedans Rome ayant eſté eleu en apparence conſul, mais à la verité dictateur, avec ſouveraine authorité & puiſſance de toutes choſes alencontre de Catilina & de ſes complices, il porta teſmoignage de verité à l'oracle de Platon, lequel a dit, « Que lors les villes ſeront à la fin de leurs mi-» ſeres & malheurs, quand par quelque bonne » & divine fortune, puiſſance grande conjoincte » avec ſapience & juſtice ſe rencontreront en un » meſme ſubject ».

V. Lon blaſme Demoſthenes d'avoir fait gaing mercenaire de ſon eloquence, & qu'il eſcrivit ſecrettement une oraiſon pour Phormion, & une autre pour Apollodorus en une meſme cauſe où ilz eſtoyent parties contraires : & fut auſſi noté de recevoir argent du roy de Perſe, & de faict attaint & condamné pour l'argent qu'il avoit pris de Harpalus. Et ſi d'adventure lon vouloit dire que ceulx qui eſcrivent cela,

qui ſont pluſieurs, ne diſent pas la verité, pour le moins eſt il impoſſible de refuter ce poinct, que Demoſthenes n'a pas eſté homme de cueur aſſez ferme, pour oſer franchement regarder alencontre des preſens, que les roys luy offroyent, en le priant de les accepter pour l'honneur d'eux, & pour leur faire plaiſir : auſſi n'eſtoit ce pas acte d'homme qui preſtoit à uſure navale la plus exceſſive de toutes. Et à l'oppoſite comme nous avons ja dit, il eſt certain que Ciceron refuza les preſens que luy offrirent les Siciliens pendant qu'il y eſtoit quæſteur, & le roy des Cappadociens, pendant qu'il eſtoit en Cilicie proconſul, & meſme ceulx que luy preſenterent & le preſſerent d'accepter ſes amis, en bonne & groſſe ſomme de deniers, quand il ſortit de Rome à ſon banniſſement.

VI. Davantage le banniſſement de l'un luy fut honteux & infame, attendu qu'il fut banny par ſentence comme larron : & à l'autre fut auſſi glorieux, que acte qu'il ait oncques fait, eſtant chaſſé pour avoir oſté des hommes peſtilentieux à ſon païs : pourtant ne parla on point de celuy là depuis qu'il s'en fut allé : mais pour ceſtuy cy le ſenat changea de robbe & ſe veſtit de dueil, & arreſta qu'il n'interpoſeroit ſon authorité à decret quelconque, que premierement le rappel de Ciceron ne fuſt paſſé par les voix du peuple.

peuple. Vray eſt que Ciceron paſſa en oiſifveté le temps de ſon banniſſement eſtant à ne rien faire en la Macedoine : & l'un des principaulx actes que feit oncques Demoſthenes en tout le temps qu'il s'entremeit des affaires publiques, fut pendant qu'il eſtoit en exil : car il alla par toutes les villes aidant aux ambaſſadeurs des Grecs, & reboutant ceulx des Macedoniens : en quoy faiſant il ſe monſtra bien meilleur citoyen, que ne feirent Themiſtocles ny Alcibiades en pareille fortune. Et ſoudain qu'il fut rappellé & retourné, il ſe meit de rechef à ſuyvre le meſme train qu'il avoit ſuyvy paravant, & continua tousjours de faire la guerre à Antipater & à ceulx de Macedoine : là où Lælius en plein ſenat dit injure à Ciceron de ce, qu'il ſe tenoit coy ſans mot dire, lors que le jeune Cæſar requit qu'il luy fuſt permis de demander le conſulat contre toutes les loix, en aage qu'il n'avoit encore poil aucun de barbe : & Brutus meſme luy reproche par lettres, qu'il avoit nourry & eſlevé une plus griefve & plus grande tyrannie que celle qu'eulx avoyent ruinée.

VII. Et après tout, la mort de Ciceron eſt miſerable, de voir un pauvre vieillard, que par bonne affection envers leur maiſtre ſes ſerviteurs trainnoyent çà & là, cherchant tous moyens de pouvoir eſchapper & fouir la mort, laquelle ne

le venoit trouver gueres de temps avant ſon cours naturel, & puis encore à la fin luy voir, tout vieil qu'il eſtoit, ainſi piteuſement trencher la teſte : là où Demoſthenes, quoy qu'il s'abaiſſaſt un petit quand il ſupplia celuy qui eſtoit venu pour le prendre, ſi eſt ce, que avoir preparé le poiſon de longue main, l'avoir touſjours gardé, & en avoir uſé comme il en uſa, ne peut eſtre ſinon grandement louable [1]. Car puis qu'il ne plaiſoit pas au dieu Neptune qu'il jouiſt de la franchiſe de ſon autel, il eut recours, par maniere de dire, à une plus grande, qui eſt la mort, & s'y en alla, en ſe tirant ſoymeſme hors des mains & des armes des ſatellites d'un tyran, & ſe mocquant de la cruaulté d'Antipater.

[1] Demeurer dans la vie juſqu'à ce qu'on en ſoit retiré par la main qui nous y plaça, & ſouffrir avec une patience ſupérieure à l'adverſité, tout ce qu'il plaît à Dieu d'ordonner : voilà le vrai courage, la vraie vertu, & par conſéquent la ſeule conduite *grandement louable*, ont dit avant Plutarque des philoſophes & des poëtes plus profonds en morale que le philoſophe de Thèbes.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE DÉMETRIUS.

Rapports & différences entre les opérations des ſens & celles de l'intelligence. II. *Pourquoi Plutarque écrit des hiſtoires d'hommes vicieux.* III. *Portrait de Démetrius.* IV. *Sa tendreſſe pour ſon pere.* V. *Son attachement pour ſes amis.* VI. *Il perd une bataille contre Ptolémée.* VII. *Il prend ſa revanche.* VIII. *Autres ſuccès de Démetrius en diverſes guerres.* IX. *Son pere & lui ſe propoſent de rendre la liberté à la Grèce.* X. *Il va à Athènes pour en chaſſer les troupes de Ptolémée.* XI. *Aventure qui lui réuſſit mal.* XII. *Il rétablit la démocratie à Athènes.* XIII. *Flatteries outrées des Athéniens envers Démetrius.* XIV. *Caractère de Stratoclès.* XV. *Signes de la colère divine contre les honneurs extravagans décernés à Démetrius.* XVI. *Vers de Philippide contre Stratoclès.* XVII. *La démence des Athéniens pouſſée à ſon comble dans un décret que Démoclide leur fait adopter.* XVIII. *Femmes de Démetrius.* XIX. *Il va à Cypre faire la guerre à Ptolémée.* XX. *Il remporte contre lui une grande victoire.* XXI. *Comment Ariſtodème en apprend la nouvelle à Antigonus.* XXII. *Le nom de roi donné pour la pre-*

miere fois à Antigonus & à Démetrius. XXIII. *Nouvelle expédition d'Antigonus & de ſon fils Démetrius contre Ptolémée ; mais ſans ſuccès.* XXIV. *Débauches de Démetrius.* XXV. *Deſcription de ſa grande machine de guerre appellée Hélépolis.* XXVI. *Pourquoi il s'obſtina au ſiége de Rhodes.* XXVII. *Il fait la paix avec les Rhodiens.* XXVIII. *Il remet en liberté tous les Grecs qui habitent en deçà des Thermopyles.* XXIX. *Infâme libertinage de Démetrius.* XXX. *Démoclès ſe jette dans une chaudiere bouillante pour échapper à ſa brutalité.* XXXI. *Démetrius élu capitaine général de toute la Gréce.* XXXII. *Il ſe fait initier aux myſtères de Cérès.* XXXIII. *Contribution énorme qu'il exige des Athéniens.* XXXIV. *Digreſſion ſur une concubine de Démetrius nommée Lamia.* XXXV. *D'une courtiſanne d'Égypte nommée Thonis.* XXXVI. *Ligue de pluſieurs des ſucceſſeurs d'Alexandre contre Antigonus & Démetrius.* XXXVII. *Préſages fâcheux pour ceux-ci.* XXXVIII. *Ils ſont battus. Antigonus eſt tué.* XXXIX. *Les Athéniens refuſent à Démetrius l'entrée de leur ville.* XL. *Combien on doit ſe défier de la flatterie des peuples.* XLI. *Il pille les terres de Lyſimachus.* XLII. *Il marie ſa fille Stratonice à Séleucus.* XLIII. *Diviſion entre Séleucus & Démetrius.* XLIV. *Démetrius aſſiége Athènes.* XLV. *Il s'en empare.* XLVI. *Il bat les Lacédémoniens.*

XLVII. *Révolution funeſte dans la fortune de Démetrius.* XLVIII. *Alexandre l'appelle à ſon ſecours.* XLIX. *Complot d'Alexandre pour aſſaſſiner Démetrius.* L. *Démetrius le fait tuer lui-même.* LI. *Il eſt nommé roi de Macédoine.* LII. *Comment le médecin Éraſiſtrate découvre la paſſion d'Antiochus pour Stratonice.* LIII. *Comment il engage Séleucus à la lui donner pour femme.* LIV. *Démetrius prend la ville de Thèbes.* LV. *Révolte de Thèbes. Démetrius l'aſſiége & la prend de nouveau.* LVI. *Guerre entre Démetrius & Pyrrhus.* LVII. *Luxe de Démetrius.* LVIII. *Orgueilleuſe dureté de Démetrius.* LIX. *Que la juſtice eſt la vertu propre des Rois.* LX. *Grands préparatifs de guerre & vaſtes projets de Démetrius.* LXI. *Ptolémée, Séleucus & Lyſimachus ſe liguent enſemble contre lui.* LXII. *L'armée de Démetrius ſe mutine contre lui.* LXIII. *Il s'enfuit.* LXIV. *Réflexions ſur les viciſſitudes de la fortune de Démetrius.* LXV. *Il met le ſiége devant la ville d'Athènes, & le léve.* LXVI. *Extrémité où le réduit Agathocle.* LXVII. *Tentatives inutiles de Démetrius pour obtenir du ſecours de Séleucus.* LXVIII. *Séleucus marche contre lui.* LXIX. *Maladie de Démetrius.* LXX. *L'armée de Démetrius paſſe du côté de Séleucus.* LXXI. *Démetrius ſe rend à Séleucus.* LXXII. *Séleucus le relégue dans la Cherſonnèſe de Syrie.* LXXIII. *Comment Antigonus reçoit la*

nouvelle de la captivité de ſon pere. LXXIV. *Mort de Démetrius.* LXXV. *Pompe funèbre que lui fait ſon fils Antigonus.*

Depuis la premiere année de la 110e olympiade environ, juſqu'à la ſeconde année de la 123e, avant J. C. 287.

DEMETRIUS.

Ceulx qui furent les premiers autheurs de ceſte opinion, que les ſciences & les arts reſſemblent aux ſens de nature, à mon advis entendirent très bien celle puiſſance de juger, par laquelle tant les ſciences, comme les ſens nous donnent jugement & cognoiſſance des choſes contraires: car cela leur eſt commun à tous deux. Mais il y a difference d'autant que les ſens naturelz ne referent pas les choſes, dont ilz nous donnent jugement & cognoiſſance, à une meſme fin que font les ſciences: car le ſens eſt une puiſſance naturelle de diſcerner & cognoiſtre autant le blanc comme le noir, & non plus le doulx que l'amer, ou le mol & enfondrant comme le dur & le ferme: ains eſt ſeulement ſon propre quand telles choſes, qui ſont ſes objectz naturelz, luy ſont preſentées, eſtre par elles emeu, & emouvoir auſſi le jugement, en rapportant à l'entendement, comment il eſt trouvé affectionné. Mais les arts & ſciences, qui ſont compoſées avec raiſon pour choiſir & elire ce qui eſt bon, & pour refuſer & fouyr ce qui eſt mauvais, conſiderent l'un des contraires principalement & pour l'amour de ſoy, & l'autre accidentellement & pour s'en garder.

Car la medecine traitte caſuellement & par acci-dent, que c'eſt que maladie, & la muſique, que c'eſt que fauls accord, à fin de mieulx pouvoir faire le contraire, à ſçavoir entretenir la ſanté, & faire de bons accords. Auſſi temperance, juſtice, prudence, les plus parfaittes ſciences de toutes, ne nous donnent pas ſeulement cognoiſ-ſance de ce qui eſt honeſte, juſte & profitable, mais auſſi de ce qui eſt deshoneſte, injuſte & dommageable : & tant s'en fault qu'elles louent celle ſotte & niaiſe ſimplicité qui ſe glorifie comme d'une belle choſe, de ne ſçavoir que c'eſt que de mal, qu'elles l'eſtiment une beſtiſe, & ignorance des choſes que doyvent principale-ment ſçavoir ceulx qui veulent vivre droittement & en gens de bien : & pource les anciens Spartiates ès jours de feſtes ſolennelles, contraignoyent leurs eſclaves, qu'ilz appelloyent Elotes, de boire du vin ſans eau oultre meſure, & puis les amenoyent tous yvres ès lieux où ſe faiſoyent leurs convives publiques, pour donner à cognoiſtre & monſtrer par exemples à leurs enfans, qu'elle villanie c'eſt que de s'enyvrer.

II. Or quant eſt à moy, je treuve celle maniere de vouloir corriger & redreſſer l'un par devoyer & desbaucher l'autre, incivile & inhumaine : mais peult eſtre ne ſera il point mauvais d'entre-lacer parmy les exemples de ces grands perſon-

nages, deſquelz nous mettons les vies par eſcript, une couple ou deux de ceulx qui eſtans colloquez en degré de ſouveraine authorité & puiſſance, ont un peu trop inconſidereement abuſé de leur licence, tellement que leurs vices ont eſté en veuë de tout le monde : non pas certainement pour donner plus grande delectation & paſſetemps aux lecteurs, en leur monſtrant comme un tableau où il y ait de toutes ſortes de peintures : mais plus toſt pource que comme Iſmenias le Thebain, monſtrant à ſes diſciples ceulx qui jouoyent bien des fluſtes, avoit accouſtumé de leur dire, Il fault ainſi jouer, & puis en leur monſtrant ceulx qui en jouoyent mal, Il ne fault pas ainſi jouer : & comme Antigenidas diſoit que les jeunes gens prendroyent plus de plaiſir à ouïr jouer un bon joueur, après qu'ilz en auroyent ouy de mauvais : auſſi m'eſt il advis que nous ſerons plus encouragez & de lire & d'imiter les vies des hommes vertueux, quand nous ſçaurons l'hiſtoire de ceulx qui pour leurs faultes & vices ſont à bon droit blaſmez : parquoy en ce preſent traitté nous comprendrons les vies de Demetrius ſurnommé Poliorcetes, c'eſt à dire, preneur de villes, & d'Antonius l'empereur[1], qui tous deux ont porté bon teſmoignage à ce que Platon a laiſſé par

[1] Marc-Antoine ne fut jamais empereur, mais triumvir avec Octave & Lepidus, l'an de Rome 711.

eſcript, à ſçavoir, que les grandes natures, ainſi comme elles produiſent de grandes vertus, auſſi produiſent elles de grands vices : pource que tous deux ont eſté addonnez à l'amour, ſubjects au vin, vaillans en guerre, faiſans de grands dons, ſuperflus, inſolents, & qu'ilz ont eu de ſemblables adventures & accidents de la fortune : car non ſeulement ilz ont eu en toute leur vie tantoſt de glorieuſes victoires, & puis de piteuſes desfaittes, & ſont venus au deſſus de pluſieurs grandes entrepriſes, & de pluſieurs auſſi ſont decheuz : & ayans eſté ruinez contre l'opinion & attente de tout le monde, ont auſſi eſté remis ſus contre toute eſperance : mais ont achevé le cours de leur vie preſque d'une meſme ſorte, l'un eſtant priſonnier entre les mains de ſes ennemis, l'autre arrivé bien près d'en ſouffrir autant.

III. Pour doncques venir à l'hiſtoire, Antigonus eut deux filz de ſa femme Stratonice, fille de Corræus, à l'un deſquelz il donna le nom de ſon frere Demetrius, & à l'autre celuy de ſon pere Philippus : & en cela s'accorde la plus part de ceulx qui en ont eſcript : toutefois il y en a aucuns qui tienent que Demetrius n'eſtoit pas filz d'Antigonus, ains ſon nepveu : mais pour autant que ſon pere mourut luy eſtant encore en ſa premiere enfance, & que ſa mere ſe remaria incontinent à Antigonus, on eſtima qu'il fuſt

filz dudict Antigonus : comment qu'il en ſoit ; Philippus, qui n'eſtoit de gueres plus jeune que Demetrius, mourut. Et quant à Demetrius quoy qu'il fuſt de belle & grande taille, ſi n'eſtoit il pas de ſi haulte ſtature que ſon pere : mais d'un air & de une beaulté de viſage ſi merveilleuſe & ſi excellente, qu'il n'y avoit ne peintre ne imageur qui peuſt advenir à le bien tirer & contrefaire naïfvement après le vif : car on voyoit en ſa face une doulceur conjointe avec une gravité, une reverence avec une grace, & y reluiſoit une heroïque apparence de majeſté royale très difficile à repreſenter, accompagnée d'une vivacité & gayeté de jeuneſſe : meſme ſon naturel & ſes meurs eſtoyent compoſées de telle ſorte, qu'elles eſtonnoyent & delectoyent tout enſemble ceulx qui hantoyent & frequentoyent avec luy : car quoy qu'il fuſt gay & recreatif en compagnie, quand il eſtoit de loiſir, & le plus ſuperflu en feſtoyemens, delicat en ſon vivre, & diſſolu en toutes manieres de voluptez & de delices, que fut onques roy, ce nonobſtant il avoit une activité très vehemente, un ſoing preſſant & diligence continuelle aux affaires. A l'occaſion dequoy il louoit grandement & s'eſtudioit à imiter Dionyſius, c'eſt à dire, entre tous les autres dieux Bacchus, comme celuy qui avoit eſté très ſage & vaillant capitaine en guerre, & qui auſſi avoit bien ſceu

tourner la guerre en paix, & en icelle prendre du bon temps, & faire bonne chere.

IV. Il aimoit ſingulierement ſon pere, & ſemble que la grande reverence & obeïſſance qu'il portoit à ſa mere, eſtoit pour l'honneur de luy, plus à cauſe de la vraye amour filiale dont il l'aimoit, que pour l'entretenir par acquit à l'occaſion de ſa puiſſance, ny ſoubs l'eſperance de ſa ſucceſſion. A ce propos on lit qu'un jour retournant de la chaſſe, il alla trouver ſon pere Antigonus comme il donnoit audience à quelques ambaſſadeurs, & après luy avoir fait la reverence & l'avoir baiſé, il s'aſſeit auprès de luy, tout ainſi comme il eſtoit accouſtré, ayant encore en la main les javelots qu'il avoit portez à la chaſſe : & lors Antigonus rappellant à haulte voix les ambaſſadeurs qui s'en alloyent, par ce qu'ilz eſtoyent deſpeſchez, & avoyent eu reſponſe : « Seigneurs, dit il, vous » ferez encore ce rapport de mon filz & de moy, » que voilà comment nous vivons l'un avec l'au- » tre ». Comme ſi ce fuſt une grande aſſeurance des affaires d'un roy, & teſmoignage de grande puiſſance, que la bonne concorde & confiance du pere au filz : tant un empire & ſeigneurie eſt choſe mal compagnable en toute ſorte, & pleine de deffiance, de ſouſpeçon & de malvueillance : tellement que le plus grand & le plus ancien de tous les ſucceſſeurs d'Alexandre, ſe glorifioit de

ce qu'il ne craignoit point ſon filz, ains le laiſſoit approcher de ſa perſonne, tenant une javeline en ſa main. Toutefois ceſte maiſon ſeule, par maniere de dire, entre toutes les autres Macedonienes, s'eſt maintenue & gardée impollue de telles meſchancetez, juſques à pluſieurs degrez de ſucceſſion : & à dire vray, il n'y a jamais eu en toute la race d'Antigonus que Philippus [1] qui ait tué ſon filz : là où preſque toutes les autres maiſons & races des roys ont pluſieurs exemples de ceulx qui ont fait mourir leurs enfans, leurs femmes & leurs meres : car de tuer ſes freres c'eſtoit une choſe couſtumiere, dont ilz ne faiſoyent point de difficulté. Et tout ainſi que les geometriens demandent qu'on leur confeſſe certaines propoſitions qu'ilz ſuppoſent ſans les prouver, auſſi eſtoit ce comme un principe que ſe permettoyent ces roys là pour la ſeureté & la conſervation de leur eſtat.

V. Mais encore pour plus amplement monſtrer que la nature de Demetrius eſtoit benigne & debonnaire, & qu'il portoit grande affection à ſes amis, lon en peult alleguer ceſt exemple :

[1] C'eſt ce Philippe qui fit la guerre aux Romains, & fut vaincu par Titus Quintius Flamininus, comme on l'a vu dans la Vie de ce Romain. Il fit empoiſonner & étrangler, l'an de Rome 574, l'un de ſes fils nommé Démetrius, d'après les calomnies de ſon autre fils Perſée, qui lui ſuccéda, fit auſſi la guerre aux Romains, & fut vaincu & mené en triomphe par Paul Émile, l'an de Rome 587.

Mithridates le filz de Ariobarzanes eſtoit ſon familier & amy, pource qu'ilz eſtoyent tous deux quaſi d'un aage, & ſuyvoit ordinairement la cour d'Antigonus, ſans qu'il procuraſt ne machinaſt à l'encontre de luy aucune meſchanceté ne trahiſon, ne qu'il fuſt tenu pour tel : neantmoins Antigonus entra en quelque ſouſpeçon de luy, à cauſe d'un tel ſonge : Il luy fut advis qu'en paſſant par un beau & grand champ, il y ſemoit de la limeure d'or, & que de ceſte ſemence, il ſourdit premierement un beau bled qui avoit les eſpicz d'or : mais que peu après quand il y retourna, n'y trouva plus rien, ſinon le chaulme tout ſié : & comme il en fuſt fort deſplaiſant & marry, il ouyt quelques uns qui luy dirent, que ce avoit eſté Mithridates qui avoit moiſſonné ſon bled d'or, & l'avoit emporté au païs de Pont. Antigonus grandement troublé de ce ſonge, après avoir fait jurer à ſon filz qu'il n'en diroit jamais rien à perſonne, luy compta tout au long la viſion qu'il avoit euë, & comme il avoit totalement reſolu d'oſter & faire mourir ce jeune homme. Demetrius en fut merveilleuſement marry, & pource le lendemain que ce jeune ſeigneur l'alla voir pour deviſer & paſſer le temps avecques luy, comme il avoit de couſtume, il ne luy oza pas deſcouvrir ne dire de bouche, à cauſe qu'il avoit juré : mais le retirant un petit

à part de ſes autres familiers, quand ilz furent eulx deux tous ſeuls à l'eſcart, il eſcrivit en terre du bout d'un javelot, l'autre preſent & regardant, Fuy t'en Mithridates. Mithridates entendit incontinent ce qu'il vouloit dire, & s'en fouit la nuict meſme en la Cappadocie : & en peu temps ſa deſtinée feit ſortir à effect & accomplir la viſion qu'Antigonus avoit euë de luy : car il conquit de belles & grandes terres, & fut celuy qui eſtablit la maiſon & la race des roys de Pont, que les Romains desfeirent puis après environ la huictieme ſucceſſion. Par telz arguments & exemples peult on aſſez cognoiſtre la doulceur & bonté naturelle de Demetrius.

VI. Or tout ainſi comme entre les elemens, ſelon l'opinion d'Empedocles, il y a tousjours [1] noiſe & debat, mais principalement entre ceulx qui ſe joignent & qui touchent les uns aux autres. Auſſi combien que univerſellement entre tous les ſucceſſeurs d'Alexandre, il y euſt une continuelle guerre ou malvueillance, toutefois elle eſtoit tousjours plus apparente & plus enflammée entre ceulx de qui les terres & ſeigneuries confinoyent les unes aux autres, & qui avoyent à cauſe de ce voiſinage, quelque choſe à deſmeſler enſemble, comme elle eſtoit pour lors entre Antigonus &

[1] Pour autant qu'il diſoit, que accord & diſcord eſtoyent les cauſes efficientes de la generation & corruption de toutes choſes. *Amyot.*

Ptolomæus[1]. Ceſtuy Antigonus faiſoit ſa reſidence ordinaire au païs de Phrygie : & eſtant adverty que Ptolomæus eſtoit paſſé en Cypre, & qu'il couroit & fourrageoit toute la Syrie, reduiſant ou de gré, ou par force, toutes les villes & citez en ſon obeïſſance, y envoya ſon filz Demetrius, qui n'avoit encore que vingt & deux ans, & eſtoit la premiere fois qu'il avoit eu la charge de lieutenant general de ſon pere en choſes de grande importance. Mais comme celuy qui eſtoit jeune, & non aſſez experimenté au faict de la guerre, ſe trouvant en champ de bataille à l'encontre d'un vieil routier, nourry en l'eſchole & ſoubz la diſcipline d'Alexandre le grand, & qui par ſoy meſme & en ſon nom, avoit desja conduit pluſieurs grandes batailles, il fut vaincu & ſon armée miſe en roupte près la ville de Gaza : en laquelle desfaitte il mourut cinq mille hommes, & en fut pris huict mille, & y perdit davantage Demetrius ſes tentes & pavillons, ſon or & ſon argent, & brief, tous ſes meubles & tout ſon bagage entierement : leſquelles choſes Ptolomæus luy renvoya toutes, & ſes amis auſſi qui avoyent eſté pris en la bataille, avec une gratieuſe & courtoiſe parole, qu'il ne falloit pas combatre à l'encontre d'eulx pour toutes choſes enſemble, ains ſeulement pour l'honneur & l'empire.

[1] Fils de Lagus, le fondateur du royaume d'Egypte.

VII.

VII. Demetrius en les recevant feit prieres aux dieux qu'il ne demouraſt pas long temps redevable de ceſte courtoiſie envers Ptolomæus, mais que bien toſt il luy peuſt rendre la pareille. Et ne s'eſtonna point, comme euſt fait quelque autre jeune homme, qui tout au commencement de ſes entrepriſes auroit receu une telle ſecouſſe, ains, comme un vieil & ſage capitaine qui ſouvent auroit eſſayé les mutations de fortune, meit peine de ramaſſer gens, de faire forger harnois, & retenir en ſon obeïſſance les villes & païs ſoubz ſa main, en exercitant & duiſant aux armes les ſoudards qu'il avoit ralliez. Antigonus ayant eu nouvelles de ceſte deſconfiture, ne dit autre choſe, ſinon, que Ptolomæus avoit lors vaincu ceulx qui ne portoyent point de barbe, mais que cy après il combatroit contre hommes faictz & portans barbe. Toutefois ne voulant point abbatre ne ravaller le cueur de ſon filz, qui luy demandoit congé de pourvoir encore un coup eſſayer le combat contre Ptolomæus, il ne luy refuſa point, ains luy permeit. Et peu de temps après vint Cilles lieutenant general de Ptolomæus avec une groſſe & puiſſante armée pour le chaſſer & le depoſſeder entierement de toute la Syrie : car desjà ne faiſoit on pas grand compte de luy, à cauſe qu'il avoit eſté une fois vaincu : Demetrius l'alla ſurprendre & charger au deſprouveu, & l'effroya

tellement, qu'il prit enſemble le camp & le capitaine, avec environ ſept mille priſonniers, & gaigna une bien groſſe ſomme d'argent, dont il fut très joyeux, non tant pour le gaing qui luy en devoit demourer, que pour avoir moyen d'acquitter ſa debte, & ne fut pas tant aiſé de la richeſſe ny de la gloire qu'il avoit acquiſe par ceſte victoire, comme d'avoir l'opportunité & le moyen de remunerer la gracieuſeté & honeſteté, de laquelle Ptolomæus avoit uſé envers luy: & neantmoins encore ne le feit il pas de ſon authorité propre, ains en eſcrivit à ſon pere: puis quand ſon pere luy eut ottroyé & donné entiere permiſſion d'en faire du tout à ſa voulunté, il renvoya adonc Cilles à Ptolomæus, & tous ſes autres amis avec grands & riches dons qu'il leur donna largement.

VIII. Ceſte meſadventure debouta totalement Ptolomæus de la Syrie, & tira Antigonus hors la ville de Celænes pour la grande joye qu'il eut de ceſte victoire, & pour l'ardent deſir de voir ſon filz, lequel tantoſt après il envoya contre les peuples d'Arabie, que lon nomme Nabathæiens, pour les ſubjuguer & mettre en ſon obeïſſance, là où il encourut un très grand danger, par ce qu'il ſe trouva en lieux deſertz, où il n'y avoit nulles eaux: mais il ne monſtra jamais ſigne ny apparence d'en eſtre eſpouventé: & pource

eſtonna il tellement les Barbares, qu'il eut loiſir de ſe retirer à ſauveté avec un gros butin, & bien ſept mille chameaux qu'il en amena. Environ lequel temps Seleucus [1] qui avoit eſté chaſſé de Babylone par Antigonus, & depuis y eſtoit retourné, & l'avoit reconquiſe ſans autre ſecours que de ſoymeſme, s'en alla avec groſſe puiſſance contre les peuples & nations qui confinent aux Indes & ès provinces qui ſont à l'entour du mont de Caucaſe pour les conquerir. Et pourtant Demetrius eſperant trouver la Meſopotamie ſans aucune defenſe, paſſa ſoudainement le fleuve d'Euphrates, & ſe coula devant que lon s'en apperceuſt juſques en Babylone, là où il forcea la garniſon de Seleucus qui gardoit l'un des chaſteaux & fortereſſes de la cité, car il y en avoit deux, & y laiſſa ſept mille hommes de guerre pour la luy garder: puis commanda au reſte de ſes gens qu'ilz feiſſent leur profit, & priſſent tout ce qu'ilz pourroyent porter ou emmener du païs: & cela fait il ſe meit en chemin pour retourner vers la mer, laiſſant en ce faiſant l'eſtat & le royaume de Seleucus mieux eſtably & plus aſſeuré qu'il n'eſtoit avant qu'il y entraſt. Car il ſembloit bien qu'il euſt quitté à Seleucus le païs, comme celuy auquel il n'avoit rien, en le pillant & fourrageant ainſi. A ſon retour il eut nou-

[1] Seleucus Nicanor, fondateur du royaume de Syrie.

velles que Ptolomæus eſtoit au ſiege devant la ville de Halycarnaſſus : ſi y alla en grande diligence pour luy faire lever le ſiege, & luy oſta par ce moyen la ville d'entre les mains.

IX. Et pource que de ceſt exploit leur vint une très glorieuſe renommée, tous deux, Antigonus & Demetrius, entrerent en un merveilleux deſir d'affranchir & remettre en liberté toute la Grece, laquelle Ptolomæus & Caſſander tenoyent en ſervitude. Jamais prince ne roy ne feit entrepriſe de guerre plus glorieuſe, plus honorable, ne plus juſte que celle là : car tout tant de puiſſance & de chevance qu'il pouvoit amaſſer, en foulant & chargeant les Barbares, il le deſpendoit à remettre les Grecs en leur liberté, pour ſeulement en acquerir gloire. Ainſi donc comme ilz eſtoyent en deliberation, & conſultoyent comment ilz devoyent acheminer & conduire leur entrepriſe, ayans arreſté en leur conſeil qu'il falloit commencer à Athenes, l'un des premiers & principaux amis d'Antigonus ſe prit à dire, qu'il ſe falloit emparer de celle cité, & mettre bonne garniſon dedans pour eulx, s'ilz la pouvoyent une fois prendre, pour autant, diſoit il, que ce ſera une bonne planche pour paſſer & monter au deſſus de toute la Grece. Antigonus n'y voulut point entendre, ains dit, que l'amitié & bienvueillance des hommes eſtoit une bien

meilleure & plus ſeure planche, & que la cité d'Athenes eſtoit comme une guette de toute la terre, laquelle incontinent feroit reluire par tout le monde la gloire de ſes geſtes, comme un brandon qui flamboye deſſus une haulte tour.

X. Ainſi Demetrius ſe meit à la voile ayant cinq mille talents en argent[1], avecques une flotte de deux cents cinquante voiles, & cingla vers la ville d'Athenes, dedans laquelle eſtoit Demetrius Phalerien qui la tenoit & gouvernoit pour & au nom de Caſſander, & y avoit groſſe garniſon dedans le port & fortereſſe de Munychia. Il eut bon vent & temps à gré, tellement qu'avec la bonne provoyance & diligence qu'il y meit, il arriva au port de Piræe le vingt & cinquieme jour du mois de may[2], devant que perſonne s'en doubraſt. Car meſme quand ceſte flotte de navires fut approchée ſi près, que lon la pouvoit de la ville choiſir à l'œil, chaſcun s'appareilla pour les recevoir, penſant que ce fuſſent les navires de Ptolomæus. A la fin les capitaines, après avoir trop tard cogneu au vray que c'eſtoit, ſe tirerent en avant pour y cuider remedier. Si y eut un grand tumulte & grand trouble, comme lon

[1] Trois millions d'or. *Annot.* 23,343,750 liv. de notre monnoie.

[2] Grec, le 26 du mois thargelion, qui répond pour cette année, la ſeconde de la cent dix-huitieme olympiade, 447 de Rome, au 11 de Mai.

peult bien penſer, à cauſe qu'ilz eſtoyent contraints de combatre en deſordre pour engarder de prendre terre & rebouter leurs ennemis qui les venoyent ſurprendre au deſprouveu. Car Demetrius ayant trouvé les bouches des haures toutes ouvertes, ſe lancea ſoudainement au dedans : ſi fut tantoſt en veuë de tout le monde, & de deſſus ſa galere monſtra par ſignes de la main qu'il demandoit ſilence, & qu'on luy donnaſt audience. Puis quand le tumulte & le bruit fut un peu appaiſé, il feit proclamer à haulte voix par l'un de ſes heraults, qui eſtoit de coſte luy, que ſon pere l'avoit envoyé pour, à la bonne heure, delivrer les Atheniens de toute garniſon, & les remettre en leur liberté & franchiſe anciene, en leur rendant leurs loix, leur gouvernement & police telle que l'avoyent de tout temps euë leurs anceſtres. Ce qu'ayant eſté proclamé hault & clair, tout le menu peuple incontinent poſa les armes, & meirent tous à terre leurs pavois & boucliers devant leurs pieds pour batre des mains l'une contre l'autre, avec grandes acclamations de joye, le prians de vouloir deſcendre en terre, & l'appellans à haulte voix leur bienfaitteur & ſauveur. Quant à ceulx qui eſtoyent avec Demetrius Phalerien, ilz furent bien tous d'advis qu'il falloit recevoir & laiſſer entrer celuy qui eſtoit le plus fort, combien qu'il ne feiſt rien de ce

qu'il promettoit, & neantmoins encore envoyerent ilz vers luy des ambaſſadeurs pour l'en prier. Demetrius les ouit gratieuſement, & envoya quant & eulx pour les aſſeurer, l'un des plus grands amis de ſon pere, Ariſtodemus Mileſien: & ſi ne meit pas à nonchaloir le ſalut & la ſeureté de Demetrius Phalerien, lequel à cauſe du changement de la police, & du gouvernement de la choſe publique, avoit plus grande crainte du peuple Athenien, que non pas des ennemis. Mais ayant en reverence & recommandation la renommée & la vertu du perſonnage, le feit conduire juſques à Thebes, comme il le voulut, avec bonne & ſuffiſante garde. Et de luy, combien qu'il euſt grand deſir de voir la ville, ſi dit il qu'il n'y entreroit point, que prealablement il ne l'euſt remiſe en pleine & entiere franchiſe, & chaſſé la garniſon qui y eſtoit: à l'occaſion dequoy il feit clorre & environner de foſſez & de palliz la forteresſe de Munychia: & cependant pour ne perdre temps, il ſe meit à la voile vers la ville de Megare, dedans laquelle Caſſander tenoit auſſi bien garniſon.

XI. Mais en ces entrefaites il fut adverty que Crateſipolis, laquelle avoit eſté femme d'Alexandre ſurnommé Polyperchon, dame de beaulté excellente & très renommée, qui ſe tenoit pour

lors en la ville de Patras, le verroit vouluntiers : parquoy laiſſant ſon armée dedans le territoire des Megariens, il ſe meit incontinent en chemin droit celle part, avec bien petit nombre de ſes gens, les plus diſpos & plus legerement armez : & puis encore ſe deſrobba il d'eux, & feit faire ſon logis à l'eſcart, à celle fin que ceſte dame ne fuſt point apperceuë quand elle le viendroit voir. Quelques uns de ſes ennemis en furent auſſi toſt advertis, qui luy allerent incontinent courir ſus en ſurſault à l'improuveu, dont Demetrius fut fort effroyé, & n'eut loiſir que de s'affubler d'un meſchant manteau le premier qu'il peut trouver, avec lequel il ſe ſaulva de viſteſſe, tellement qu'il s'en fallut bien peu, que pour ſon incontinence il ne fuſt pris très honteuſement par ſes ennemis : mais au moins emporterent ilz avec eulx ſa tente & tout l'argent qui eſtoit dedans. Depuis, la ville de Magara fut priſe ſur les gens de Caſſander, & la vouloyent les ſoudards de Demetrius piller & ſaccager : mais les Atheniens avec humbles prieres intercederent pour eulx, qu'ilz ne fuſſent abandonnez au pillage. Parquoy Demetrius après en avoir jetté hors toute la garniſon de Caſſander, la remeit en ſa pleine liberté: Et en ce faiſant il eut ſouvenance du philoſophe Stilpon, grand perſonnage & fort renommé, quoy qu'il euſt

eſleu une façon de vivre loing d'affaires en paix & en tranquillité : il l'envoya querir, & luy demanda ſi aucuns de ſes gens avoyent point pris choſe qui fuſt à luy. Stilpon luy reſpondit que non : « Car je n'ay, dit il, veu perſonne » qui m'ait emblé ma ſcience ». Toutefois les ſerfs & eſclaves de la ville avoyent preſque tous eſté deſrobbez. Et pourtant comme Demetrius une autre fois luy feiſt careſſe, & luy diſt en s'en allant, « Or çà, Stilpon : je vous laiſſe voſtre » ville franche » : « Tu dis la verité, ſire, reſ- » pondit Stilpon : car tu n'y a pas laiſſé un tout » ſeul ſerf ».

XII. Tantoſt après il s'en retourna une autre fois à Athenes, & meit le ſiege [1] devant le fort de Munychia, lequel il prit, & força la garniſon qui eſtoit dedans : puis raza rez pied rez terre toute la fortereſſe. Cela fait, à la ſemonce des Atheniens qui le prioyent de ſe venir refreſchir en leur ville, il y entra, & feit aſſembler tout le peuple, auquel il rendit ſon ancienne liberté, & enſemble le gouvernement de la choſe publique, leur promettant davantage qu'il leur feroit envoyer par ſon pere cent cinquante mille minots de bled, & tant de bois & de marrien qu'il en fauldroit à faire juſques au

[1] Le ſiége étoit déjà mis, comme on vient de le voir. Le grec dit, ayant établi ſon camp.

nombre de cent cinquante galeres. Ainſi les Atheniens par le moyen de Demetrius recouvrerent la democratie, c'eſt à dire, le gouvernement de l'eſtat populaire, quinze ans après qu'ilz l'avoyent perdue, & veſcurent tout le temps & eſpace d'entre deux, depuis la guerre que lon appelle Lamiaque, & la bataille qui fut donnée près la ville de Cranon, en eſtat d'Oligarchie, c'eſt à dire, ſoubz le gouvernement d'un petit nombre de gouverneurs, au moins en apparence, & à la verité en monarchie, c'eſt à dire, ſoubz la conduitte d'un ſeul ayant toute puiſſance, pour la grande authorité de Demetrius le Phalerien.

XIII. Mais ilz rendirent leur bienfaitteur Demetrius, qui ſembloit avoir acquis tant de gloire & d'honneur par ſa beneficence, odieux & envié de tout le monde, pour les trop grands & deſmeſurez honneurs qu'ilz luy decernerent: car tout premierement ilz appellerent Antigonus & Demetrius roys, leſquelz auparavant avoyent tousjours refuzé & rejetté ce nom là, & auquel ſeul entre toutes les autres preeminences, privileges & prerogatives des roys, ceulx qui avoyent party & diviſé entre eulx l'empire de Philippus & d'Alexandre, n'avoyent encore jamais ozé toucher ny l'uſurper. Davantage ilz furent ſeulz qui leur donnerent le tiltre de dieux ſauveurs,

& abolirent leur prevoſt annuel, qu'ilz appelloyent Eponymos [1], pourautant que de toute ancieneté on denommoit & ſpecifioit les années par le nom de celuy qui l'eſtoit : au lieu duquel ilz arreſterent en conſeil de ville, que tous les ans par les voix du peuple ſeroit eſleu un que lon nommeroit le presbtre des dieux ſauveurs, le nom duquel on eſcriroit en tous contractz & tous actes publiques, pour ſpecifier l'année : oultre qu'au voile ou banniere ſacrée, en laquelle eſtoyent les images des dieux, patrons & protecteurs de la ville, portraictz de broderie, on y feroit encore portraire leurs figures. Davantage ilz conſacrerent le lieu auquel Demetrius eſtoit premierement deſcendu de ſon chariot en terre, & y dreſſerent un autel, lequel ilz nommerent l'autel de la deſcente de Demetrius : & à leurs lignées [2] en adjouſterent deux, l'Antigonide & la Demetriade. Leur grand conſeil, qui ſe creoit paravant tous les ans de cinq cents hommes, fut lors premier eſtably de ſix cents, pourautant qu'il falloit que chaſque lignée fourniſt & creaſt de ſon corps cinquante conſeillers : mais encore le plus eſtrange traict, & la plus nouvelle invention de flatterie de Stratocles (car c'eſtoit luy qui inventoit & mettoit en avant toutes ces belles

[1] Voyez les Obſervations.
[2] *Ibid.*

flatteries) fut qu'il proposa un decret, par lequel il fut ordonné que ceulx que lon envoyeroit publiquement devers Antigonus & Demetrius seroyent appellez au lieu d'ambassadeurs Theori, qui vault autant à dire comme, les commissaires des sacrifices : car ainsi estoyent appellez ceulx qu'on envoyoit ou en Delphes vers Apollo Pythien, ou en Elide vers Jupiter Olympien, aux festes & solennitez publiques de toute la Grece, pour faire les sacrifices & oblations ordinaires pour le salut des villes.

XIV. Ce Stratocles en toutes autres choses estoit homme temeraire, & qui avoit tousjours mené une vie meschante & desordonnée, & pour son impudence effrontée sembloit fort imiter la folle hardiesse & temeraire insolence de laquelle ancienement Cleon avoit usé envers le peuple. Il tenoit publiquement en sa maison une concubine qui avoit nom Phylacion. Un jour qu'elle luy avoit achepté pour son soupper des testes [1] & cols des bestes que lon mange ordinairement, il luy dit, « Comment? tu m'as » achepté ce dequoy nous jouons à la pelotte » entre nous autres qui manions la chose publi- » que ». Une autre fois comme l'armée de mer des Atheniens eust esté desfaitte auprès de l'isle

[1] Grec, des cervelles.

d'Amorgos [1], il ſe haſta de prevenir ceulx qui en apportoyent les nouvelles, & s'en vint tout le long de la rue du Ceramique, couronné de chappeaux de fleurs, comme ſi les Atheniens euſſent gaigné la bataille, & fut autheur d'un decret, par lequel on ſacrifia aux dieux, pour leur rendre grace de la victoire, & diſtribua lon par les lignées de la chair pour une publique resjouiſſance : mais tantoſt après arriverent ceulx qui apportoyent les reliques du naufrage de celle desfaitte : le peuple en fut grandement mutiné, & le feit appeller en courroux, & il eut bien l'impudence de s'aller preſenter, & ſouſteint avec une grande arrogance le meſcontentement du peuple, leur diſant tout fierement, « Et puis, » quel tort vous ay-je fait, ſi je vous ay tenu » bien aiſes l'eſpace de deux jours » ? Telle & ſi grande eſtoit l'inſolence & la temerité de ceſtuy Stratocles.

XV. Mais comme dit le poëte Ariſtophanes,

Il y avoit choſe plus chaulde encore,
Que n'eſt le feu, qui tout mine & dévore.

Car il y en eut un autre qui paſſa en impudence

[1] L'une des Sporades, près de Naxos. C'eſt la patrie de Simonide, non pas le Lyrique, qui fut contemporain de Pindare, & étoit de Céos, mais le poëte Iambique, &, ſelon Suidas, l'inventeur des Iambes, qui floriſſoit vers la vingt-neuvieme olympiade.

ce Stratocles, & meit en avant un decret, que toutes les fois que Demetrius viendroit en la ville, on le receuſt avecques toutes telles cerimonies & pareille ſolennité, que lon uſoit ès feſtes de Cerès & de Bacchus, & qu'à celuy qui ſurpaſſeroit tous les autres en ſumptuoſité & magnificence d'appareil, quand Demetrius entreroit en la ville, on donnaſt du public tant d'argent qu'il en fauldroit à faire quelque ſtatue, ou autre offrande que lon conſacreroit aux temples en memoire de ſa liberalité. Oultre plus ilz changerent le nom du mois de janvier & l'appellerent Demetrien, & le dernier jour du mois, qu'ilz appelloyent paravant la vieille & nouvelle lune, ilz l'appellerent lors la Demetriade : les feſtes de Bacchus que lon nommoit Dionyſia, ilz les ſurnommerent Demetria. Mais les dieux monſtrerent par pluſieurs ſignes & preſages qu'ilz en eſtoyent offenſez : car la banniere en laquelle, comme il avoit eſté ordonné, on avoit fait portraire les images d'Antigonus & de Demetrius avec celles de Jupiter & de Minerve, ainſi comme on la portoit en proceſſion par la rue du Ceramique, il ſe leva un orage & eſtourbillon de vent ſi impetueux, qu'il la deſchira en deux par le milieu : & tout alentour des autelz qui avoyent eſté dreſſez en l'honneur de Demetrius & d'Antigonus, la terre pro-

duiſit une quantité de ciguë, laquelle autrement à grande peine pouvoit croiſtre en ceſte terre là : & le propre jour que lon celebre la feſte de Bacchus, on fuſt contrainct de remettre la pompe ou proceſſion qui ſe fait ce jour là, tant il avoit gelé hors de ſaiſon : & tumba tant de bruine & de greſil, que non ſeulement les vignes & les olives gelerent, mais auſſi la meilleure & plus grande partie des bledz qui eſtoyent encore en herbe.

XVI. Au moyen dequoy, le poëte comique Philippides, ennemy dudit Stratocles, en une ſiene comedie eſcrivit contre luy des vers de telle ſubſtance :

Celuy qui a par ſon impiété
Contre les dieux immortelz cauſe eſté,
Que la bruine a noz vignes gelées,
Que le ſainct voile en deux parts violées
A par l'effort d'un vent eſté fendu,
Attribuant aux hommes ce qui deu
Eſt ſeulement à nature divine,
C'eſt luy tout ſeul, non autre, qui ruine
L'autorité du peuple, quoy qu'il die
A tort que c'eſt la pauvre comedie.

Ceſtuy Philippides eſtoit familier & bien voulu du roy Lyſimachus, en ſorte que pour l'amour de luy, ce roy avoit fait beaucoup de bien & de plaiſir à la choſe publique d'Athenes : car

il l'avoit tant aggreable, que toutes les fois qu'il le veoit ou qu'il le rencontroit ſur le commencement d'une guerre ou de quelque autre affaire de grande conſequence, il luy ſembloit que cela luy apportoit bonne encontre : ſi n'eſtoit pas ſeulement aimé & eſtimé pour l'excellence de ſon art, mais auſſi pour ſes bonnes & louables conditions : car il n'eſtoit point faſcheux, ny entaché de curieuſe affetterie de cour, comme il monſtra bien un jour que le roy le careſſoit, & luy diſoit d'un bon viſage, « Que veux tu » que je te departe de mes biens, Philippides » ? « Ce qu'il te plaira, reſpondit il, Sire, prou- » veu que ce ne ſoit point de tes ſecretz ». Nous avons bien voulu dire cela de luy en paſſant tout expreſſement pour mettre alencontre de ceſt effronté harengueur de peuple un honeſte joueur [1] de comedies.

XVII. Mais encore y en eut il un autre Democlides du bourg de Sphettus, qui ſongea une plus extravagante & plus eſtrange façon d'honneur touchant la dedicace & conſecration des boucliers, que lon dedioit au temple d'Apollo en la ville de Delphes, c'eſt à ſçavoir, que lon en allaſt demander l'oracle à Demetrius : mais il vault mieux coucher tout au long la teneur & les propres termes du decret qui fut tel :

[1] Joueur ; non, le grec ne le dit pas, mais auteur.

» A la bonne heure : le peuple ordonnera qu'il » ſoit eſleu un des citoyens d'Athenes, lequel » ſe tranſportera par devers noſtre ſauveur : & » après luy avoir deuëment ſacrifié, deman- » dera à Demetrius noſtre ſauveur, en quelle » ſorte & maniere le peuple pourra le plus ſainc- » tement & le plus devotement ſans delay faire » la conſecration & offrande des ſaincts dons : » & ſelon l'oracle qu'il luy en aura pleu reveler, » le peuple le mettra en execution ». Ainſi en eſpandant toutes ces mocqueries ſur ceſt homme, qui au demourant n'eſtoit pas gueres ſage, ilz le gaſterent & l'affolerent encore davantage.

XVIII. Mais pour lors eſtant de loiſir à Athenes, il eſpouſa une veufve nommée Eurydice, laquelle eſtoit de la noble & anciene maiſon de Miltiades, & avoit eſté mariée à un nommé Opheltas, prince de la province Cyrenaïcque, & après ſa mort s'en eſtoit retournée à Athenes : duquel mariage les Atheniens furent fort joyeux, & eſtimerent que c'eſtoit le grand honneur de leur ville, penſans qu'il l'euſt fait pour l'amour d'eulx : mais il eſtoit ainſi prompt & aiſé à faire nopces, tellement qu'il avoit tousjours enſemble pluſieurs femmes eſpouſées, entre leſquelles toutefois Philla eſtoit celle qui avoit le plus d'honneur & plus d'authorité, en partie pour le regard de ſon pere Antipater, & en

partie auſſi, pour ce qu'elle avoit eſté en premieres nopces mariée avec Craterus, que les Macedoniens avoyent plus aimé en ſa vie, & plus regretté après ſa mort, que nul de tous les autres ſucceſſeurs d'Alexandre. Son pere la luy avoit fait eſpouſer, à mon advis, par force, quoy qu'elle ne fuſt pas d'aage ſortable à luy: car il eſtoit fort jeune, & elle desjà ſuraagée: & comme Demetrius monſtraſt n'en eſtre point content, ſon pere luy dit tout bas en l'oreille:

Oultre ſon gré prendre femme il convient
Contre nature, ou le profit en vient.

Rencontrant aſſez à propos ſur ces vers d'Euripides,

Oultre ſon gré aſſervir ſe convient
Contre nature ou le profit en vient.

Mais tel eſtoit l'honneur que Demetrius portoit tant à Philla que à ſes autres femmes eſpouſées, qu'il avoit tousjours ſans vergongne alentour de luy pluſieurs courtiſanes & autres femmes mariées, deſquelles il uſoit: & fut blaſmé de eſtre, plus que nul autre prince ne roy de ſon temps, ſubject à ce vice & à ceſte volupté.

XIX. En ces entrefaittes il fut mandé par ſon pere pour aller combatre alencontre de Ptolomæus pour le royaume de Cypre. Si luy fut force

d'obeïr, combien qu'il fuſt bien marry de laiſſer la guerre entrepriſe pour la delivrance de la Grece, laquelle eſtoit beaucoup plus honorable & plus glorieuſe : toutefois avant que partir il envoya devers Cleonides capitaine de Ptolomæus, qui tenoit avec groſſe & puiſſante garniſon les villes de Corinthe & de Sicyone, luy offrir de l'argent, s'il vouloit laiſſer ces villes en liberté : à quoy Cleonides ne voulut entendre. Et pourtant Demetrius monta incontinent ſur mer, & avec toute ſon armée ſe meit à la voile droit la route de Cypre, là où de premiere arrivée il vainquit en bataille Menelaus frere de Ptolomæus, mais un peu après Ptolomæus y alla luy meſme en perſonne avec une groſſe puiſſance tant par mer que par terre, & là y eut de fieres menaces & de braves paroles qu'ilz ſe feirent porter l'un à l'autre : car Ptolomæus manda à Demetrius qu'il ſe retiraſt de bonne heure, s'il eſtoit ſage, devant que toute ſon armée fuſt aſſemblée qui le foulleroit aux piedz, & luy paſſeroit ſur le ventre s'il l'attendoit : & de l'autre coſté Demetrius luy manda, qu'il luy feroit ceſte grace de le laiſſer eſchapper s'il vouloit jurer & promettre de retirer les garniſons qu'il avoit dedans les villes de Corinthe & de Sicyone. Ainſi l'attente de ceſte bataille tenoit en grand ſoucy & en grande deſtreſſe, non ſeulement ces deux princes

qui devoyent combatre l'un contre l'autre, mais auſſi tous les autres ſeigneurs, princes & roys, à cauſe que l'iſſue eſtoit encore incertaine, & ne ſçavoit on qui en devoit avoir le meilleur: mais bien ſembloit il à chaſcun que la victoire ne donneroit pas ſeulement au vainqueur le royaume de Cypre & de la Syrie, mais le rendroit incontinent le plus grand & le plus puiſſant de tous les autres.

XX. Ptolomæus donc luy meſme en perſonne avec cent cinquante voiles commencea à voguer de front contre ſon ennemy, & donna charge à Menelaus ſon frere que quand il les verroit joincts au combat à coups de main, & qu'ilz ſeroyent au plus fort de la meſlée, il ſortiſt du port de la ville de Salamine, & qu'il vinſt charger par derriere les vaiſſeaux de Demetrius, pour les eſcarter & rompre leur ordonnance, avec ſoixante galeres, dont il avoit la conduitte. Mais d'autre coſté, Demetrius ordonna dix galeres alencontre de ces ſoixante, penſant que c'eſtoit aſſez pour fermer l'emboucheure & l'iſſue du port qui eſtoit petite & eſtroitte, de façon que nulle de celles qui eſtoyent dedans n'en peuſt ſortir: & au reſte il eſpandit ſon armée de terre ſur les poinctes & rochers qui ſortent avant en la mer à l'environ, & puis ſe tira luy meſme en pleine mer avec cent quatre vingts galeres,

& alla charger celles de Ptolomæus de ſi grand impetuoſité & avec tel effort, qu'il tourna vaillamment Ptolomæus en fuitte, lequel incontinent qu'il veit ſon armée rompue ſe meit auſſi à fouir le plus legerement qu'il peut avec huict galeres tant ſeulement : car il ne s'en ſauva que ces huict là ſeules, pource que des autres les unes furent briſées & miſes à fond en combatant, & les ſoixante & dix priſes avec tous les gens de guerre qui eſtoyent dedans. Quant au demourant du bagage de ſon train, ſes amis, ſes officiers ou ſerviteurs domeſtiques, ſes femmes, & davantage ſon or & argent, armes, engins de baterie, & toute autre telle munition de guerre qui eſtoit ès carraques & groſſes naves à l'ancre, il n'en eſchappa rien que tout ne vinſt en la puiſſance de Demetrius, & qui ne fuſt pris & mené en ſon camp : entre lequel butin ſe trouva celle tant renommée courtiſane Lamia, laquelle au commencement avoit eſté requiſe & renommée ſeulement pour ſon art, à cauſe qu'elle jouoit aſſez bien des fluſtes : mais depuis quand elle commencea à mener le train de courtiſanie, elle fut en bien plus grande vogue que devant : tellement que lors, encore qu'elle fuſt desja au declin de ſon aage & de ſa beauté, & qu'elle euſt trouvé Demetrius beaucoup plus jeune qu'elle, ſi eſt-ce qu'elle le gagna & le retint par ſa doul-

ceur & bonne grace, de ſorte qu'il eſtoit amoureux de celle là ſeule, & toutes les autres femmes amoureuſes de luy. Après cette victoire navale, Menelaus meſme ne reſiſta plus, ains rendit à Demetrius la ville de Salamine & ſes navires, & luy meit entre ces mains douze cents hommes de cheval, avec douze mille hommes de pied tous bien armez. Ceſte victoire qui de ſoymeſme eſtoit ſi glorieuſe & triumphante, fut encore embellie davantage par la bonté & humanité grande, de laquelle uſa Demetrius, en faiſant faire honorables & magnifiques funerailles à ſes ennemis qui avoyent eſté tuez en la bataille, en laiſſant aller francs & ſans payer rençon, ceulx qui y avoyent eſté pris priſonniers, & en donnant davantage douze cents harnois completz de toutes pieces aux Atheniens.

XXI. Cela fait, il envoya devers ſon pere, Ariſtodemus Mileſien, pour luy annoncer de bouche les nouvelles de ceſte victoire. Or eſtoit-ce le plus grand flatteur qui fuſt en toute la cour d'Antigonus, lequel s'eſtudia lors, comme je croy, d'adjouſter à ceſt exploit, le comble de toute flatterie. Car eſtant paſſé de l'iſle de Cypre en la terre ferme, il ne voulut pas que la navire, ſur laquelle il eſtoit venu, approchaſt de terre, ains commanda qu'on jettaſt les ancres, & que perſonne ne bougeaſt de la navi-

re : luy ſeul en ſortit ſur un petit eſquif, & s'en alla devers Antigonus, lequel eſtoit pendant en merveilleuſe doubte & crainte de l'iſſue de ceſte bataille, paſſionné, comme il eſt aiſé de croire, que le ſont ceux qui avec une telle deſtreſſe attendent la fin incertaine de ſi grandes choſes : & lors quand on luy vint dire que celuy là venoit tout ſeul vers luy, il fut encore plus troublé que devant, tellement qu'à peine ſe pouvoit il luy meſme contenir au logis, & envoyoit de ſes ſerviteurs & amis les uns ſur les autres au devant de ceſt Ariſtodemus, pour luy demander, & luy venir viſtement redire, quelle avoit eſté l'iſſue de ceſt affaire : mais il ne reſpondit jamais rien à perſonne, ains marcha tousjours lentement pas à pas avec une contenance grave, & un viſage compoſé, gardant un merveilleux ſilence : & pourtant Antigonus totalement eſperdu, ne ſe peut plus tenir qu'il ne luy allaſt luy meſme au devant juſques à la porte, là où il y avoit desja groſſe foule de peuple qui ſuyvoit Ariſtodemus, & accouroit on de toutes parts au logis du roy pour ouyr ſa reſponſe. A la fin quand il fut approché bien près, eſtandant la main droitte, il ſe prit à crier à haulte voix : « Dieu » te gard, ſire roy Antigonus, nous avons deſ» confit en bataille par mer le roy Ptolomæus, » & avons gaigné le royaume de Cypre avec

» ſeize mille huict cents priſonniers ». A donc luy reſpondit Antigonus : « Et Dieu te gard » auſſi : vrayement, Ariſtodemus, tu nous as » long temps tenus en tranſe : mais pour peni- » tence de la gehenne que tu as donnée, tu » en recepvras plus tard le preſent de la bonne » nouvelle ».

XXII. Et adonc premierement [1] le peuple à haulte voix appella Antigonus & Demetrius roys. Et quant à Antigonus, ſes familiers & amis ſur l'heure meſme luy banderent le chef du bandeau royal, que lon appelle diademe : mais quant à Demetrius, ſon pere le luy envoya, & par les lettres qu'il luy eſcrivit, l'appella roy. Ce que ayans entendu ceulx qui eſtoyent en Ægypte avec Ptolomæus, le nommerent auſſi & le ſaluerent roy, de peur qu'il ne ſemblaſt que pour avoir eſté une fois vaincus, ilz euſſent perdu le cueur. Ainſi ceſte ambition par une jalouzie & emulation alla de l'un à l'autre des ſucceſſeurs d'Alexandre : car Lyſimachus alors commencea à porter le diademe, & Seleucus auſſi toutes les fois qu'il traittoit ou qu'il parlementoit avec des Grecs : car dès auparavant il beſongnoit avec les Barbares comme roy. Mais Caſſander, combien que les autres l'eſcriviſſent & le nommaſſent roy, ſe ſigna tousjours

[1] Pour la premiere fois.

comme il avoit accouſtumé. Si ne fut pas cela ſeulement une addition de nouveau nom, ou un changement de pateure & d'habillement, ains fut une gloire qui leur enfla le courage, leur haulſa l'opinion qu'ilz avoyent d'eulx meſmes, & feit que & en leur maniere de vivre, & en leur communication avec les gens, ilz devindrent plus pompeux & plus ſuperbes qu'ilz n'eſtoyent auparavant : ne plus ne moins que les joueurs de tragedies, qui avec les accouſtremens qu'ilz veſtent quand ilz vont au theatre pour jouer leurs jeux, changent de marche, de contenance, de voix, & de façon de ſe ſeoir à table, & de parler : tellement que depuis ilz devindrent plus violents en commandant à leurs ſubjects, après qu'ilz eurent oſté le maſque & la diſſimulation de leur puiſſance abſoluë, qui les rendoit auparavant en beaucoup de choſes plus tolerables & plus doulx à ceulx qui eſtoyent en leur obeiſſance : tant eut de pouvoir & d'efficace la ſeule voix d'un flatteur, qu'elle amena & introduiſit une ſi grande mutation par le monde.

XXIII. Antigonus doncques eſlevé pour la proſpérité des choſes que ſon filz Demetrius avoit faittes alentour de Cypre, ſe delibera d'aller tout incontinent courir ſus à Ptolomæus : & luy meſme en perſonne mena l'armée de terre, ayant tousjours ſon filz Demetrius vogant en mer coſte

à coſte de luy avec une groſſe flotte de vaiſſeaux : mais l'un de ſes mignons appellé Medius eut en dormant une viſion, qui declaroit quelle devoit eſtre la determination & iſſue de ceſte entrepriſe : car il luy fut advis qu'il veoit Antigonus avec toute ſon armée courir en lice à qui auroit & gaigneroit le prix de la courſe double, & qu'il courut d'une grande force & grande viſteſſe à l'aller du commencement : mais puis après la force & haleine luy diminuerent tellement, que quand ce vint au retour il fut hors de pouls & d'haleine, en maniere qu'il eut bien de l'affaire à ſe retirer. Auſſi en advint il en la meſme ſorte : car luy par terre ſe trouva en pluſieurs grandes difficultez & dangers, & Demetrius auſſi en mer fut bien près de donner atravers la coſte, & d'eſtre jetté par la tourmente en lieux où il n'y avoit ne ports, ne rades, ne abry ſeur pour les vaiſſeaux : & finablement après avoir perdu grand nombre de ſes navires, il s'en retourna ſans rien faire. Or avoit lors Antigonus bien près de quatre vingts ans : mais encore eſtoit il plus malaiſé de ſa perſonne, à cauſe de la grandeur & peſanteur de ſon corps, que à cauſe de ſa vieilleſſe. Parquoy eſtant devenu inhabile aux exercices & travaulx de la guerre, il uſoit de ſon filz en ſon lieu, lequel tant pour ce qu'il eſtoit heureux, comme auſſi

pour l'experience quil avoit jà acquiſe, conduiſoit bien & ſagement ſes plus grands affaires.

XXIV. Et ne s'offenſoit point ſon pere pour les inſolences, ſuperfluitez de deſpenſe & yvrongneries qu'il faiſoit ordinairement : car quand il y avoit paix, il eſtoit deſordonné en tous ces vices là, & ſi toſt comme il eſtoit ſorty hors d'affaires, il s'abandonnoit diſſoluëment & ſe laiſſoit aller à toutes ſortes de voluptez : mais en temps de guerre, il eſtoit ſobre & chaſte comme ceulx qui le ſont naturellement. Auquel propos on dit que un jour, Lamia eſtant desjà tout apertement maiſtreſſe de luy, ainſi comme il retournoit des champs il vint ſuyvant ſa couſtume baiſer ſon pere. Et Antigonus en ſe riant luy dit, « Te ſemble il point, mon filz, que tu » baiſes Lamia » ? Une autre fois il fut pluſieurs jours à boire & à yvrongner ſans aller voir ſon pere, & puis pour s'excuſer envers luy il dit que c'eſtoit un reume qui luy avoit fait garder la chambre, & l'avoit empeſché de venir vers luy. « Je l'avois bien ouy dire, reſpondit An- » tigonus : mais eſtoit il de Thaſos ou de Chios, » ce reume là » ? & ce diſoit il, pour ce qu'il croiſt de très bons & delicieux vins en l'une & en l'autre iſle. Une autre fois encore il feit dire à ſon pere qu'il ſe trouvoit mal : Antigonus y alla pour le voir, & en y allant rencontra à

la porte de ſon logis un beau jeune garſon, puis entra en ſa chambre, & s'aſſeant auprès de ſon lict, luy prit la main pour luy taſter le pouls. Demetrius luy dit, que ſa fiebvre s'en eſtoit nagueres allée. « C'eſt-mon, reſpondit » Antigonus, je le viens de rencontrer tout » à ceſte heure, comme il ſortoit, ce jeune gar- » ſon ». Ainſi ſupportoit il doulcement ces faultes là, à cauſe des autres belles & vertueuſes choſes que Demetrius faiſoit. Lon dit que les Scythes en beuvant & yvrongnant enſemble, font par fois ſonner les chordes de leurs arcs, comme ſi cela ſervoit à rappeller & retenir la vigueur de leur courage & de leur hardieſſe, laquelle s'eſcouleroit & ſe deſtremperoit autrement par la volupté du vin qu'ilz prenent. Mais Demetrius s'addonnoit totalement à une ſeule choſe pour un temps, tantoſt à prendre ſon plaiſir, tantoſt aux affaires & à choſes de conſequence, & uſoit tousjours de l'un ſeul en extremité, ſans le meſler avec l'autre, & ſi n'eſtoit pour cela de rien moins provident à faire tous appreſtz & toutes proviſions pour la guerre, ains s'il eſtoit ſage & vaillant capitaine pour bien conduire une armée, il eſtoit encore plus ſoigneux & plus diligent à la preparer & mettre ſus : car il vouloit qu'il y euſt de toutes choſes neceſſaires, plus qu'il n'en faudroit quand ce viendroit au beſoing.

XXV. Mais ſpecialement eſtoit il inſatiable quand à baſtir & conſtruire magnifiquement navires & toutes ſortes de machines & engins de baterie, meſmement pour le plaiſir qu'il prenoit à les inventer & deviſer : car ayant bon eſprit & eſtant naturellement ingenieux à projetter & imaginer telz ouvrages qui ſe font de l'entendement & de la main, il n'appliquoit point ſon eſprit ne l'affection qu'il avoit aux arts mechaniques à jeux & paſſe-temps inutiles, comme certains autres roys qui ſe ſont amuſez les uns à jouer des fluſtes, les autres à peindre & portraire, aucuns à beſongner du tour, comme Æropus roy de Macedoine, lequel prenoit plaiſir & paſſoit ſon temps à faire de petites tables & de petites lampes : & Attalus ſurnommé Philometor, c'eſt à dire, amateur de ſa mete, qui jardinoit & cultivoit certaines herbes medicinales, non ſeulement le elebore & le juſcyame, mais auſſi la ciguë, l'aconite & le dorycnium, les ſemant & plantant luy meſme ès jardins de ſon palais royal, & s'empeſchant d'en recueillir en la ſaiſon la grene, le jus & le fruict, & de cognoiſtre leur puiſſance & vertu : ou comme les roys des Parthes qui prenoyent à gloire qu'eulx meſmes emouloyent & aguiſoyent les poinctes de leurs fleſches : mais de Demetrius les œuvres mechaniques meſmes ſentoyent in-

continent leur roy : & ſa façon & maniere de beſongner avoit en ſoy une certaine grandeur, laquelle parmy l'ingenieuſe ſubtilité & artifice des ouvrages, monſtroit la haulteſſe de courage & la magnanimité de l'ouvrier, tellement qu'ilz apparoiſſoyent dignes non ſeulement d'un entendement & d'une opulence royale, mais auſſi d'avoir eſté baſtis de la main propre d'un grand roy : car la grandeur en eſtonnoit ſes amis meſmes, & la beaulté delectoit juſques à ſes ennemis : ce qui eſt encore plus veritable qu'il n'eſt beau à dire, pource que ſes ennemis s'eſbahiſſoyent grandement quand ilz voyoient voguer le long de leurs coſtes ſes galeres à quinze & à ſeize rencs de rames : & ſes machines de baterie que lon appelloit Elepolis, c'eſt à dire, engins à prendre villes, eſtoyent un ſpectacle de grande admiration à ceulx meſmes qu'il tenoit aſſiegez, comme les evenemens le teſmoignent : car Lyſimachus celuy de tous les roys qui luy vouloit le plus grand mal, luy eſtant venu lever le ſiege qu'il tenoit devant la ville de Soli en Cilicie, l'envoya prier de luy faire voir ſes engins de baterie, & ſes galeres vogantes en mer, & l'ayant fait, Lyſimachus s'en retourna avec un grand esbahiſſement. Ceulx de Rhodes après qu'ilz eurent long temps ſouſtenu ſon ſiege, à la fin feirent appointement avec

luy, & luy prierent de leur laiſſer quelques unes de ſes machines, pour ſervir à perpétuité d'une marque & teſmoignage enſemble de ſa puiſſance & de leur courage & vaillance.

XXVI. Or avoir il fait la guerre aux Rhodiens, à cauſe qu'ilz eſtoyent alliez & confederez du roy Ptolomæus, & feit approcher de leur muraille la plus grande machine [1] qu'il euſt, de laquelle le pied eſtoit en forme de tuile plus long que large, & avoit par le bas en chaſque coſté de ſa longueur quarante & huict coudées, & ſoixante & ſix de haulteur, allant touſjours eſtroiſſiſſant en poincte par le hault, tellement que les pans en eſtoyent au deſſus plus eſtroits, que non pas à la baſe, & par le dedans eſtoit bien liée & renforcie de pluſieurs eſtages & pluſieurs entremoyens. Le front qui regardoit vers les ennemis eſtoit ouvert, & avoit à chaſque eſtage des feneſtres, par leſquelles on jettoit toutes eſpeces de traicts, pource qu'elle eſtoit pleine d'hommes combatans à toutes ſortes d'armes : mais ce qu'elle eſtoit ſi bien contrepeſée, qu'elle ne branſloit ny ne panchoit d'un coſté ne d'autre quand on la mouvoit, ains demouroit droitte & ferme deſſus ſon ſoubaſtement, s'avanceant egalement autant en un en-

[1] Nous en avons donné la deſcription d'après Diodore de Sicile. Voyez les Obſervations ſur le T. XV, p. 467 & 468.

droit qu'en l'autre, avec un bruit & un ſon merveilleux : cela, dis-je, apportoit un grand esbahiſſement à l'entendement, & grand plaiſir aux yeulx de ceulx qui la regardoyent. En ceſte guerre luy furent apportées deux cuiraces de fer du poids de quarante livres chaſcune, deſquelles l'armeurier, qui avoit nom Zoilus, voulant monſtrer la roideur & bonté de la trempe, les abandonna à l'eſpreuve, qu'on deſlaſchaſt alencontre de ſix vingts pas de loing, un traict de quelque engin de baterie : ce qui fut fait, & fut la cuirace attainte, qui neantmoins demoura en ſon entier, & à peine y feit le traict une petite rature, qui n'apparoiſſoit comme point, non plus que ſi elle euſt eſté faitte d'un petit burin ou poinçon à eſcrire. Demetrius porta celle là, & Alcimus l'autre, homme natif du païs d'Albanie, le plus robuſte & le meilleur combatant qu'il euſt en ſon oſt, & qui ſeul portoit ſon harnois complet du poids de ſix vingts livres, là où tous les autres ne le portoyent que de ſoixante ſeulement. Il mourut à Rhodes en combattant vaillamment auprès du theatre. En ce ſiege là les Rhodiens ſe defendirent ſi bien, que Demetrius n'y peut faire choſe aucune digne de memoire : mais quoy qu'il veiſt bien qu'il y perdoit ſon temps, ſi s'eſtoit il obſtiné à les guerroyer opiniaſtrement pour le maltalent qu'il

qu'il avoit alencontre d'eulx, à cauſe qu'ilz luy avoyent pris un vaiſſeau, ſur lequel ſa femme Phylla luy envoyoit quelques meubles de tapiſſerie, linge, robbes & des lettres, & l'avoyent envoyé tout ainſi qu'ilz l'avoyent pris à Ptolomæus. En quoy ilz n'enſuyvirent pas l'honeſteté & la courtoiſie des Atheniens, leſquelz ayans ſurpris quelques courriers de Philippus, qui leur faiſoit la guerre, ouvrirent bien toutes les autres lettres qu'ilz portoyent, & les leurent, fors ſeulement celles que ſa femme Olympias luy eſcrivoit, leſquelles ilz luy envoyerent toutes cloſes & cachettées comme elles eſtoyent quand ilz les prirent.

XXVII. Et combien que ceſt oultrage l'euſt griefvement picqué & irrité, & luy euſt fait bien grand deſpit, ſi n'eut il pas le cueur de s'en venger & leur rendre la pareille un peu après qu'il en eut bien le moyen s'il l'euſt voulu : car d'adventure en ce temps là Protogenes excellent peintre natif de la ville de Caunus leur peignoit le portraict de la ville [1] de Ialyſus : Demetrius en trouva le tableau dedans un logis qui eſtoit hors la ville en l'un des faulsbourgs eſtant preſque tout achevé : & comme les Rhodiens luy euſſent

[1] Il n'eſt pas queſtion de la ville, mais de la perſonne d'Ialyſus dans le grec. Voyez les Obſervations ſur le Tome XV, p. 466.

envoyé un herault pour le ſupplier de pardonner à un ſi bel ouvrage, & ne ſouffrir point qu'il fuſt gaſté, il leur feit reſponſe, qu'il ſouffriroit plus toſt qu'on brulaſt les images de ſon pere, qu'un ſi excellent chef d'œuvre & de ſi grand labeur : car on dit que Protogenes demoura ſept ans à le parfaire : & dit on encore plus que Apelles luy meſme quand il le veit, fut ſi fort eſpris d'esbahiſſement, que la parolle luy faillit, & demoura un long eſpace ſans mot dire, & que à la fin il dit, « Voilà un ouvrage admirable, & » un très grand labeur : mais les graces luy de- » faillent, pour leſquelles ceulx que je peings » attaignent juſques au ciel ». Ce rableau ayant depuis eſté apporté à Rome, & entaſſé avec les autres, fut bruſlé & conſumé par le feu. Ainſi comme les Rhodiens demandoyent à ſe deſmeſler de ceſte guerre, & que Demetrius auſſi ne cherchoit que quelque honeſte occaſion de ce faire, les ambaſſadeurs des Atheniens ſurvindrent tout à propos, qui les appointerent par convenance que les Rhodiens demoureroyent alliez avec Antigonus & Demetrius envers tous & contre tous, fors ſeulement contre Ptolomæus.

XXVIII. Les Atheniens appelloyent Demetrius, à cauſe que Caſſander eſtoit venu mettre le ſiege devant leur ville : parquoy Demetrius ſe meit incontinent à la voile vers Athenes avec

trois cents trente galeres & grand nombre de gens de guerre bien armez, tellement qu'il chaſſa Caſſander non ſeulement de la province d'Attique, mais le pourſuyvit juſques au deſtroit des Thermopyles, là où il le desfeit en bataille rengée, & receut la ville de Heraclea, laquelle vouluntairement ſe rendit à luy, & ſix mille Macedoniens qui ſe tournerent de ſon coſté. Puis en s'en retournant remeit en liberté tous les Grecs qui habitent deçà le deſtroit, feit alliance avec les Bœotiens, & prit la ville de Cenchrées, & les chaſteaux de Phyle & de Panactos ès frontieres de l'Attique, èsquelz Caſſander avoit laiſſé des garniſons pour tenir le païs en ſubjection, & après les en avoir chaſſées il rendit les places aux Atheniens.

XXIX. Adonc quoy qu'au paravant les Atheniens ſemblaſſent avoir deſployé entierement leur arriere eſpargne à luy decerner toutes ſortes d'honneurs à l'envy l'un de l'autre, ſi trouverent ilz encore d'autres tous nouveaux moyens de luy gratifier & de le flatter : car ilz ordonnerent que le derriere du temple de Minerve, qui s'appelloit Parthenon, comme qui diroit, le temple de la vierge, luy ſeroit preparé & accouſtré pour ſon logis & pour y faire ſa reſidence : & diſoit on que c'eſtoit la deeſſe Minerve qui le recevoit & le logeoit chez elle. Mais à

la verité, c'eſtoit un hoſte trop peu chaſte & pudique, pour penſer qu'une deeſſe vierge priſt à gré qu'il fuſt logé avec elle. Et toutefois ſon pere Antigonus, s'eſtant une fois apperceu que lon avoit fait le logis de ſon frere Philippus en une maiſon où il y avoit trois jeunes femmes, ne luy en dit rien quant à luy, mais en ſa preſence feit appeller le mareſchal des logis, & luy dit, « Ne me deſlogeras tu point mon filz de » ce logis ſi eſtroit » ? Et Demetrius qui devoit avoir en reverence la deeſſe Minerve, ſi non pour autre regard, à tout le moins comme ſa ſœur aiſnée (car ainſi vouloit il que lon l'appellaſt) contamina tout le chaſteau, dedans lequel eſtoit ce ſainct temple virginal, des villanies qu'il commeit, tant ès perſonnes de jeunes enfans d'honeſte maiſon, que de jeunes femmes de la ville : tellement qu'il ſembloit que le lieu fuſt le plus net & le plus ſainct lors qu'il y paillardoit ſimplement avec ſes courtiſanes publiques Chryſis, Lamia, Demo & Anticyra. Il n'eſt ja beſoing pour l'honneur de la ville de dire clairement & par le menu, toutes les villanies & meſchancetez qui y furent commiſes.

XXX. Mais la vertu & l'honeſteté de Democles eſt digne de n'eſtre point paſſée ny enſepvelie en ſilence. Ceſtuy Democles eſtoit un jeune enfant qui n'avoit encore point de barbe, de la

beaulté duquel Demetrius fuſt tantoſt informé par le ſurnom qu'on luy bailloit : car on le nommoit par la ville, Democles le bel. Si le feit ſoliciter & pourſuyvre de ſon deshonneur par toutes les ſortes de prieres, promeſſes, dons & menaces qu'il fut poſſible. Quand il veit que perſonne ne le pouvoit gaigner, & qu'à la fin le jeune garſon ſe voyant ſi fort importuné & preſſé, laiſſoit de frequenter les lieux publiques où les autres jeunes enfans avoyent accouſtumé de s'esbatre à la lucte & autres exercices du corps, & que pour eviter les eſtuves communes, il s'alloit laver en une pauvre eſtuve privée, Demetrius ayant eſpié le temps & l'heure, y entra incontinent après luy, qui eſtoit ſeul. L'enfant ſe voyant ſeul, & ne pouvant autrement empeſcher que Demetrius ne le forceaſt & ne le violaſt, oſta le couvercle de la chauldiere où eſtoit l'eau toute bouillante, & ſaultant dedans s'y boulut & eſtouffa : eſtant certes indigne d'une ſi piteuſe meſadventure, mais ayant le cueur digne de ſa beaulté & de ſon païs : car il ne feit pas comme un autre nommé Cleænetus filz de Cleomedon, lequel apporta lettres de Demetrius addreſſantes au peuple, & feit tant, que par l'interceſſion & à la requeſte dudict Demetrius, l'amende de [1] cinquante talents, en la-

[1] Trente mille eſcus. *Amyot*, 233,437 l. 10 ſ. de notre monnoie.

quelle ſon pere avoit eſté condamné, & à faulte de payement en eſtoit detenu priſonnier, luy fut remiſe & donnée : en quoy faiſant, non ſeulement il ſe deshonora & diffama luy meſme, mais auſſi troubla toute la ville : car le peuple remeit bien l'amende à Cleomedon, mais il feit un edict, par lequel il defendit, que de lors en avant nul des citoyens n'apportaſt plus lettres de Demetrius. Et depuis eſtans advertiz comme Demetrius eſtoit très malcontent de ceſt edict, & qu'il s'en eſtoit courroucé bien aigrement, non ſeulement ilz caſſerent leur premier decret, mais auſſi de ceulx qui en avoyent eſté autheurs, ou qui y avoyent tenu la main, ilz en feirent mourir les uns, & bannirent les autres. Et davantage feirent un autre decret, par lequel il fut declaré que le peuple Athenien trouveroit deſormais religieux, quant aux dieux, & juſte, quant aux hommes, tout ce qu'il plairoit au roy Demetrius ordonner. Et lors y eut quelqu'un des plus notables perſonnages & des plus gens de bien de la ville, qui dit que Stratocles eſtoit homme hors du ſens de mettre telles choſes en avant : « Mais bien ſeroit il hors du ſens voire-» ment, s'il ne l'eſtoit de la ſorte, reſpondit » Democharès ſurnommé le Laconien [1] ». Ce

[1] Il faut lire Leuconien, c'eſt-à-dire, de Leuconie, bourg ou dème de l'Attique.

qu'il diſoit, pour autant que ce Stratocles avoit receu de grands bienfaitz de Demetrius pour ceſte flatterie. Mais Democharès accuſé & convaincu d'avoir dit ces paroles, en fut banny de la ville. Voilà que faiſoyent les Atheniens, qui ſembloyent eſtre delivrez de la garniſon qu'ilz avoyent auparavant, & eſtre remis en leur premiere liberté & franchiſe.

XXXI. Delà Demetrius paſſa au Peloponeſe, là où il n'y eut pas un de ſes ennemis qui l'oſaſt attendre, ains s'en fouyrent tous devant luy, & luy quitterent les places & les villes. Par ainſi tira il à ſon party toute la contrée que lon appelle Acte [1] & toute l'Arcadie, excepté la ville de Mantinée: & delivra les citez d'Argos, Sicyone & Corinthe, moyenant cent talents [2] qu'il donna à ceulx qui eſtoyent en garniſon dedans. Environ ce temps eſcheut la ſaiſon, en laquelle on celebre la grande feſte de Juno en Argos, que lon appelle Heræa. Parquoy Demetrius voulant celebrer & honorer ceſte feſte avec les Grecs, eſpouſa là Deidamia, fille de Æacides roy des Moloſſes & ſœur de Pyrrhus, & perſuada aux Sicyoniens de laiſſer leur ville, & ſe venir baſtir &

[1] C'eſt toute la partie orientale de la côte du Péloponèſe, qui eſt déſignée ici par le nom d'Acté, d'ailleurs commun à pluſieurs autres cantons maritimes.

[2] Soixante mille eſcus. *Amyot.* 466,875 livres de notre monnoie.

habiter en un autre plus beau lieu qui eſtoit tout auprès, auquel ilz habitent maintenant: & avec la place & ſituation changea auſſi le nom de la ville: car pour Sicyone il la feit appeller Demetriade. Puis en une aſſemblée des eſtats de la Grece, qui ſe feit au deſtroit du Peloponeſe, que lon appelle Iſthmos, là où il eſtoit convenu une fort grande multitude d'hommes de toutes parts de la Grece, il fut eſleu capitaine general de tous les Grecs, comme auparavant l'avoyent eſté Philippus & Alexandre roys de Macedoine, auſquelz non ſeulement il ſe comparoit, mais penſoit eſtre beaucoup plus grand, à cauſe que pour lors fortune luy rioit, & que ſes affaires ſe portoyent ſi bien: là où Alexandre n'oſta jamais aux autres roys le tiltre & nom de roy, ne jamais ne ſe nomma le roy des roys, combien qu'il euſt donné à pluſieurs le nom & la puiſſance de roy: & à l'oppoſite, ceſtuy cy ſe rioit & ſe mocquoit de ceulx qui appelloyent quelqu'un des autres princes roy, fors que ſon pere & luy: & ſi eſtoit bien aiſe & prenoit plaiſir d'ouir ſes mignons, qui en banquetant demandoyent du vin pour boire au roy Demetrius, & puis à Seleucus le maiſtre des elephants, à Ptolomæus admiral, à Lyſimachus garde du treſor, à Agathocles Sicilien gouverneur des iſles. Les autres roys quand on leur rapportoit ces galanteries ne s'en fai-

ſoyent que rire, hors mis Lyſimachus ſeul qui s'en courrouçoit, & prenoit à grand deſpit que Demetrius l'eſtimaſt chaſtré, pource que la couſtume anciene eſtoit de bailler ordinairement la garde du treſor à un eunuque. Si eſtoit Lyſimachus celuy qui luy portoit plus grande inimitié que nul des autres princes, & le voulant picquer, à cauſe qu'il avoit tousjours Lamia alentour de luy, de laquelle il eſtoit amoureux, « Je n'avois, diſoit il, juſques à maintenant » jamais veu qu'une putain jouaſt en tragedie ». Demetrius luy reſpondit, que ſa putain eſtoit plus pudique, que n'eſtoit pas la Penelope de luy.

XXXII. Mais pour lors ſe partant du Peloponeſe, il reprit ſon chemin vers Athenes, & manda devant par lettres aux Atheniens, qu'il vouloit incontinent qu'il ſeroit arrivé, eſtre receu en la confrairie & religion de leurs ſaincts myſteres, & qu'il entendoit qu'on luy en monſtraſt en un coup tout ce qui en eſtoit, depuis les plus petites juſques aux plus haultes & plus ſecrettes ceremonies, qui s'appelloyent Epoptiques, à cauſe qu'on les faiſoit voir à l'œil aux confreres long temps après qu'ilz avoyent eſté premierement receuz aux premieres & petites ceremonies : ce qui n'eſtoit pas loiſible, ne paravant n'avoit jamais eſté fait, pour autant que les petits myſteres ſe celebroyent de toute

ancieneté au mois de Novembre [1], & les grands au mois d'aouſt [2], & ſi n'eſtoyent point les confreres admis à voir à l'œil ces dernieres & plus ſainctes ceremonies, qu'il n'y euſt un an entier pour le moins après les grands myſteres. Quand ces lettres furent leuës publiquement, il n'y eut perſonne que Pithodorus le presbtre qui porte la torche quand on monſtre les myſteres, qui y oſaſt contredire : toutefois ſon contredict ne ſervit de rien, pource que ſuyvant la propoſition de Stratocles, il fut dit & arreſté en pleine aſſemblée de ville, que le mois de mars [3], auquel ilz eſtoyent pour lors, ſeroit tenu, nommé & reputé Novembre [4]. Et par ainſi entant qu'ilz pouvoyent faire par leurs decrets & edicts de ville, ilz receurent Demetrius en la confrairie de leurs myſteres : & puis de rechef, ce meſme mois de mars [5] qu'ilz avoyent converty en novembre [6], devint ſoudainement aouſt [7], & en iceluy meſme fut celebrée l'autre ſolennité des grands myſteres, & par meſme moyen Demetrius admis à voir les plus recluſes & plus ſecrettes ceremonies [8].

[1] Grec, antheſterion, février.
[2] Boedromion, ſeptembre.
[3] Munychion, avril.
[4] Février.
[5] Avril.
[6] Février.
[7] Septembre.
[8] Voyez les Obſervations.

Parquoy le poëte comique Philippides reprochant ce ſacrilege & ceſte impieté de la religion violée à Stratocles, feit quelques vers de telle ſubſtance:

Celuy qui a le cours & le circuit
De l'an entier à un ſeul mois réduit.

Et puis touchant ce qu'il avoit eſté autheur que le logis de Demetrius luy fuſt appreſté au temple de Minerve qui eſtoit dedans le chaſteau:

Celuy qui a fait de voſtre fortereſſe
Une taverne, & qui chez la déeſſe
Vierge Pallas a logé des putains.

XXXIII. Mais encore de toutes les diſſolutions, villanies & meſchancetez, qui lors furent faittes à Athenes, combien qu'il y en euſt beaucoup, il n'y en eut pas une, comme lon dit, qui grevaſt tant les Atheniens, comme feit ceſte cy: Demetrius leur feit commandement qu'ilz euſſent à luy bailler & fournir promptement la ſomme de [1] deux cents cinquante talents. Le recouvrement de ces deniers leur fut fort dur, tant pour la briefveté du temps qui leur fut prefix, que pource qu'il ne fut jamais poſſible d'en rien rabattre. Quand il eut veu tout ceſt argent, qui luy fut apporté devant luy en un monceau, il commanda que lon le baillaſt à Lamia & aux

[1] Cent cinquante mille eſcus. *Amyot.* 1,167,187 livres 10 ſous de notre monnoie.

amis. Et pource aucuns ſiens gentilzhommes qu'il avoit envoyez en ambaſſade vers le roy Lyſimachus, comme ce roy deviſaſt privéement avec eulx, & en paſſant le temps leur monſtraſt de grandes & profondes cicatrices des ongles du lion, qu'il avoit aux cuiſſes & aux bras, en leur comptant comment il avoit eſté contraint de combatre alencontre du lion, quand par la fureur du roy Alexandre, il fut enfermé dedans une cage [1] avec le lion : eulx en riant ſe prirent à dire, que le roy leur maiſtre portoit auſſi au col les marques & morſures d'une mauvaiſe beſte qui eſtoit Lamia. Auſſi à vray dire, c'eſtoit une choſe merveilleuſement eſtrange, veu qu'il avoit tant envie & à ſi grand regret eſpouſé ſa femme Phila pour autant qu'elle n'eſtoit pas d'aage pareille à luy, comment il eſtoit ainſi eſpris de Lamia, & comment il l'aima ainſi conſtamment ſi long temps, attendu qu'elle eſtoit desja paſſée & ſuraagée : & pourtant Demo, celle qui fut ſurnommée Mania, c'eſt à dire, l'enragée, luy reſpondit plaiſamment un ſoir que Lamia avoit ſonné des fluſtes durant le ſoupper, quand Demetrius luy demanda, « Et bien, que te » ſemble il maintenant, Demo, que c'eſt de » Lamia » ? « Une vieille, dit elle, ſire ». Une

[1] Le grec ne parle point de cage, mais ſeulement d'un lieu fermé, tels qu'étoient les arènes où ſe donnoient ces combats de bêtes.

autre fois que lon avoit ſervy le fruict à l'iſſue de table, « Voyez vous, dit Demetrius, combien » de petites gentilleſſes m'envoye Lamia » ? « Ma » mere, reſpondit Demo, t'en envoyera encore » davantage, ſi tu veux coucher avec elle ».

XXXV. On compte auſſi de ceſte Lamia un contredit qu'elle feit au jugement de Bocchoris : Il y eut en Ægypte un jeune homme qui devint amoureux d'une courtiſane nommée Thonis : mais elle luy demandoit ſi grand argent pour coucher avec luy, que le jeune homme ne le pouvoit fournir : à la fin ce jeune amoureux de la grande affection & deſir qu'il en avoit, ſongea une nuict qu'il eſtoit couché auprès d'elle, & qu'il en prenoit ſon plaiſir, tellement que pour l'apprehenſion & ſatisfaction du plaiſir qu'il eut en dormant, ſon envie & ſon deſir luy en paſſa quand il fut eſveillé. Cela ſceu, la courtiſane le feit adjourner & convenir en jugement, pour avoir ſon ſalaire de la volupté qu'il avoit eu par imagination. Ce qu'ayant entendu Bocchoris, commanda au jeune homme, qu'il apportaſt en jugement à la premiere aſſignation, dedans quelque vaſe, autant d'argent bien compté comme elle luy en avoit demandé pour coucher avec luy, & puis le luy feit remuer de la main çà & là devant la courtiſane, à fin qu'elle en euſt ſeulement l'umbre & la veuë : « Pourautant, diſoit

» il, que l'imagination & l'opinion n'eſt que » l'umbre de la verité ». Mais Lamia ne trouvoit point ce jugement equitable ne droit : « Car diſoit » elle, l'umbre ſeule ou la veuë de l'argent n'ap- » paiſa pas la convoitiſe d'avoir de la courtiſane, » comme le ſonge avoit aſſouvy la paſſion & » l'amour du jeune amoureux ». Mais à tant eſt-ce aſſez parlé de Lamia.

XXXVI. Maintenant les geſtes & adventures de ce luy duquel nous eſcrivons, tranſportent le diſcours de noſtre narration comme d'un theatre comique en un tragique, c'eſt à dire, d'une matiere plaiſante & legere en une lamentable & pleine de pleurs : car tous les autres princes & roys ſe banderent & feirent ligue enſemble contre Antigonus, & aſſemblerent en un toutes leurs forces & puiſſances. Parquoy Demetrius ſe partit incontinent de la Grece, & ſe vint joindre à ſon pere, lequel il trouva plus courageuſement animé & affectionné à ceſte guerre que ſon aage ne portoit, oultre que ſa venue l'aſſeura & l'encouragea encore davantage: & toutefois, comme il me ſemble, ſi Antigonus euſt voulu ceder quelques petites choſes, & euſt peu ou voulu un peu refrener ſa trop immoderée cupidité de dominer, il euſt retenu pour ſoy tout le long de ſa vie, & encore laiſſé à ſon filz après ſa mort le premier degré d'authorité & de puiſſance entre

tous les autres roys ſucceſſeurs d'Alexandre : mais il eſtoit fier & oultrecuidé de nature, & non moins en faicts qu'en paroles inſolent & brave, dont il aigrit & irrita encontre luy pluſieurs grands & puiſſans hommes. Car il diſoit encore lors qu'il diſſiperoit & eſquarteroit ceſte ligue & compagnie conjurée contre luy, auſſi aiſéement comme on eſpouventeroit en jettant une pierre ou faiſant quelque peu de bruit, une volée de petits oyſeaux qui viennent enlever la ſemence quand on ſeme : auſſi mena il en bataille plus de ſoixante & dix mil hommes de pied, dix mil hommes de cheval, avec ſoixante & quinze elephants. Ses ennemis avoyent ſoixante & quatre mille hommes de pied, cinq cents hommes de cheval plus que luy, avec quatre cents elephants, & bien ſix vingt chariots à combatre.

XXXVII. Quand les deux armées furent près l'une de l'autre, il me ſemble qu'il ſe meit en l'entendement quelques apprehenſions qui luy changerent ſon eſperance, & non pas ſon courage : car ayant tousjours accouſtumé aux autres batailles & rencontres d'eſtre en contenance audacieux, & d'avoir la voix haulte & forte, & d'uſer de paroles braves & fieres, & meſme de dire quelque mot de riſée aucunefois au plus fort du combat, en demonſtrant une certaine confiance de ſoy & contemnement de ſon ennemy,

ennemy, alors on le voyoit ſouvent à par ſoy, morne & penſif, ſans mot dire. Il feit un jour aſſembler tout ſon oſt, & preſenta ſon filz aux gens de guerre en le leur recommandant, comme ſon ſucceſſeur & heritier, & parla à luy ſeul à ſeul dedans ſa tente, dequoy on s'eſmerveilla encore davantage : pource qu'il n'avoit jamais auparavant accouſtumé de communiquer à perſonne le ſecret de ſon conſeil, non pas à ſon propre filz, ains deliberoit de toutes choſes à par ſoy, & puis commandoit apertement ce qu'il avoit arreſté luy tout ſeul. Auquel propos on dit, que Demetrius eſtant encore bien jeune luy demanda un jour quand le camp deſlogeroit, & qu'il luy reſpondit en cholere, « As tu peur que » toy ſeul n'entendes pas le ſon de la trompette » ? Qui plus eſt, il advint lors beaucoup de mauvais & ſiniſtres preſages qui leur abaiſſerent & affoiblirent fort le cueur : car il fut advis à Demetrius en dormant qu'Alexandre le grand s'apparut à luy armé de toutes pieces, & qu'il luy demanda quel mot ilz avoyent deliberé de donner le jour de la bataille : il reſpondit, qu'ilz avoyent propoſé de donner Jupiter & Victoire : & que lors Alexandre luy dit, « Je m'en vois donc vers les » ennemis : car ilz me recevront ». Et puis le jour meſme de la desfaitte, comme toute l'armée eſtoit desja ordonnée en bataille, Antigonus en

ſortant de ſa tente ſe heurta ſi rudement, qu'il tumba tout de ſon long le viſage contre terre, de ſorte qu'il ſe bleça bien fort : puis quand il fut relevé, dreſſant les mains au ciel, il feit prieres aux dieux qu'il leur pleuſt luy donner la victoire, ou bien la mort ſoudaine ſans ſentir grande douleur, avant que ſe voir vaincu & ſon armée desfaitte.

XXXVIII. Quand doncques les deux batailles furent jointes, & qu'ilz commencerent à combatre main à main, Demetrius qui avoit la plus grande & meilleure partie des gens de cheval avec luy, alla charger Antigonus le filz de Seleucus, & combatit ſi vaillamment qu'il rompit de ce coſté là les ennemis, & les tourna en fuitte : mais par une ardeur oultrecuidée & une ambition vaine de chaſſer les fuyans avant qu'il en fuſt temps, il gaſta tout, & fut cauſe de perdre la victoire : car quand il fut retourné de chaſſer, il ne ſe peut pas rejoindre à leurs gens de pied, pour autant que les elephans ſe trouverent entre deux : & adonc Seleucus voyant la bataille d'Antigonus dénuée de gens de cheval, ne donna pas dedans tout incontinent, ains tourna à coſté comme pour les environner par derriere & les effroyer, faiſant tousjours ſemblant de les vouloir charger pour leur donner ce pendant loiſir de ſe tourner de leur coſté, comme ilz feirent : car

une grande partie de l'oſt d'Antigonus l'abandonna & ſe rendit à ſes ennemis, & le reſte fut mis en roupte. Et comme une groſſe trouppe de gens allaſt de grand fureur donner ſur l'endroit où eſtoit Antigonus, quelqu'un de ceulx qui eſtoyent à l'entour de ſa perſonne luy dit, « Sire » penſez à vous, car ceulx cy vous vienent courir » ſus » : Il reſpondit, « Et à quoy me cognoiſſent » ilz [1]? & puis, mon filz Demetrius me viendra » ſecourir ». C'eſtoit ſa derniere eſperance, & regardoit tousjours çà & là, s'il l'appercevroit venir de quelque part, juſques à ce que finablement à coups de traicts, de dards & de picques il fut porté par terre : & de tous ſes amis ne de ſes gardes il ne demoura perſonne auprès du corps, qu'un nommé Thorax de la ville de Lariſſa en Theſſalie.

XXXIX. Ayant ceſte bataille eu telle iſſue, les princes & roys qui avoyent gaigné une ſi belle victoire, comme s'ilz euſſent coupé un grand corps en pluſieurs pieces, departirent entre eulx l'empire d'Antigonus, & eurent chaſcun ſa part des provinces, païs & contrées qu'Antigonus avoit tenues, leſquelles ilz adjouſterent à celles qu'ilz avoyent au paravant. Et Demetrius avec cinq mil hommes de pied & quatre mille che-

[1] Des ſavans corrigent d'une maniere probable ce paſſage, en liſant : & à quel autre poutroient-ils s'adreſſer ?

vaulx fuyant à la plus grande diligence qu'il peut, gaigna la ville d'Epheſe, là où tout le monde eſtimoit, qu'eſtant en ſi grande neceſſité d'argent, il n'eſpargneroit point le temple de Diane Epheſiene, ains pilleroit l'or & l'argent qui y eſtoit: &, au contraire, craignant que ſes gens de guerre ne le feiſſent malgré luy, il s'en ſortit ſoudainement, & ſe meit à la voile vers la Grece, ayant la meilleure & plus grande part de ſon eſperance aux Atheniens, pour autant qu'il avoit laiſſé à Athenes ſa femme Deidamia avec quelques navires & quelque ſomme d'argent, penſant ne pouvoir avoir plus ſeure retraitte, ne plus certain refuge en ſes adverſitez qu'en la bienvueillance des Atheniens. Parquoy quand des ambaſſadeurs d'Athenes le vindrent trouver près des iſles Cyclades, comme il cingloit à toute diligence vers l'Attique, & qu'ilz luy eurent dénoncé qu'il ſe deportaſt de vouloir entrer en la ville, pour autant que le peuple avoit fait une ordonnance & un edict, de ne ſouffrir plus nul des roys entrer en la ville, & qu'ilz avoyent envoyé Deidamia ſa femme avecques ſuitte & compagnie honorable en la ville de Megare, alors de deſpit & de courroux il perdit toute contenance, combien qu'il euſt juſques à là porté patiemment ſa défortune, & qu'il ſe fuſt monſtré au demourant non failly ne rabbaiſſé de courage: mais ce luy

eſtoit un grand crevecueur, de ſe voir contre ſon eſperance deceu des Atheniens qui luy failloyent au beſoing, & d'eſprouver au plus fort de ſes affaires, que l'amitié & bienvueillance qu'ilz luy avoyent monſtrée au paravant eſtoit feinte & vaine.

XL. A quoy ſe peult evidemment cognoiſtre, que le plus incertain & le plus decevable argument d'amitié des peuples, citez & communaultez envers les princes & les roys, ſont les honneurs deſmeſurez qu'ilz leur deferent & decernent. Car comme ainſi ſoit que la verité & certaineté de l'honneur pend de l'affection de ceulx qui le deferent, la crainte que les peuples & communaultez ont ordinairement de la puiſſance des roys, eſt aſſez ſuffiſante pour ſe deffier qu'ilz le facent de bon vouloir & de bon cueur, attendu que par crainte ilz decernent de meſmes choſes qu'ilz feroient par vraye & cordiale amitié. Pourtant les ſages & bien adviſez princes doyvent regarder non tant aux ſtatues qu'on leur dreſſe, ou aux tableaux & divins honneurs qu'on leur decerne, comme à leurs propres faictz & œuvres, & ſelon iceulx les croire & recevoir comme vrais honneurs, ou les deſcroire & refuſer, comme choſes faittes par contrainte : pource que bien ſouvent c'eſt ce qui fait que les peuples ont en plus grande haine les roys, quand ilz acceptent les

honneurs qui leur ſont decernez oultrageuſement & deſmeſuréement, & le plus ſouvent par ceulx qui le font malgré eulx.

XLI. Demetrius donc voyant le mauvais & laſche tour que luy faiſoyent les Atheniens, mais n'ayant pour l'heure moyen de s'en revenger, leur envoya ſeulement faire ſes plaintes & doleances moderéement, & leur redemander ſes navires, entre leſquelles eſtoit celle galere qui avoit ſeize rengs de rames, & ſi toſt qu'il les eut, ſe meit incontinent à la voile vers le deſtroit du Peloponeſe, là où il trouva que tout alloit mal pour luy: car de tous coſtez, ceulx à qui il avoit laiſſé les places en garde, les quittoyent, ou ſe tournoyent & les tenoyent encontre luy. Parquoy laiſſant Pyrrhus ſon lieutenant en la Grece, il monta ſur mer & cingla vers la Cherroneſe, là où du dommage qu'il faiſoit, & du butin qu'il gaignoit ſur les terres de Lyſimachus, il en entretenoit ſes gens & en enrichiſſoit ſon armée, laquelle de rechef commençoit à ſe remettre ſus & eſtre redoubtable à ſes ennemis. Mais quant à Lyſimachus, les autres roys ne faiſoyent compte & ne s'embeſongnoyent gueres de le ſecourir, à cauſe qu'il n'eſtoit de rien plus equitable que Demetrius, ayant plus de terres & plus de puiſſance que les autres, & leur en eſtant ſuſpect & redoubtable.

XLII. Peu de temps après Seleucus [1] envoya demander en mariage Stratonice la fille de Demetrius & de Phila, combien qu'il euſt desja un filz nommé Antiochus de ſa femme Apama Perſiene, mais il eſtimoit que ſes affaires & la grandeur de ſon eſtat & ſeigneurie eſtoit bien ſuffiſante pour pluſieurs ſucceſſeurs : & davantage il penſoit avoir beſoing d'entrer en alliance avec luy, à cauſe qu'il voyoit que Lyſimachus prenoit l'une des filles de Ptolomæus pour luy, & l'autre pour ſon filz Agathocles. Demetrius voyant ceſte bonne fortune qui ſe preſentoit à luy contre ſon eſperance, ſans delayer prit ſa fille avec ſoy, & ſe meit à la voile avec toutes ſes navires droit vers la Syrie, auquel voyage il luy fut force de neceſſairement deſcendre en terre quelquefois, meſmement en la Cilicie, que Pliſtarchus le frere de Caſſander tenoit pour lors, luy ayant eſté baillée par les autres roys pour ſa part & portion de la deſpouille d'Antigonus après qu'il eut eſté desfait. Ceſtuy Pliſtarchus eſtimant que Demetrius fuſt deſcendu en ſa terre, non pour ſe refreſchir, mais pour la fourrager & piller, & ſe voulant auſſi plaindre à Seleucus de ce qu'il faiſoit alliance avec leur commun ennemy ſans le conſentement de tous les autres princes & roys confederez, s'en alla devers luy. Deme-

[1] Nicanor.

trius en eſtant adverty, feit ſoubdainement une courſe juſques en la ville de Cyndes, & en enleva douze cents talents [1], qu'il trouva encore de reſte des treſors de ſon pere : & puis à la plus grande diligence que luy fut poſſible, s'en retourna rembarquer en ſes navires, & ſe remeit à la voile. Tantoſt après ſa femme Phila le vint trouver : & ainſi les recueillit Seleucus près la ville d'Oroſſus [2], où ilz feirent une entreveuë royale qui fut très franche, ſans dol ne ſouſpeçon aucun l'un de l'autre. Seleucus le feſtoya le premier au milieu de ſon camp dedans ſa tente : & puis après Demetrius luy dedans ſa galere à treize rencs de rames : ſi furent pluſieurs jours à paſſer le temps & deviſer enſemble tout le long du jour, faiſans bonne chere l'un à l'autre ſans eſtre armez, & ſans avoir aucunes gardes à l'entour de leurs perſonnes, juſques à tant que Seleucus avec ſa femme Stratonice ſe departit, & prit ſon chemin en grand triumphe & magnificence vers la ville d'Antioche. Quant à Demetrius, il occupa & tint la proviuce de la Cilicie, & envoya ſa femme Phila vers ſon frere Caſſander, pour reſpondre aux plaintes & accuſations de Pliſtarchus encontre luy. En ces entre-

[1] Sept cents vingt mille eſcus. *Amyot.* 5,602,500 livres de notre monnoie.

[2] Roſſus, ſuivant Cellarius.

faittes Deidamia ſa femme ſe partit de la Grece pour le venir trouver: & après avoir eſté quelque temps avec luy elle mourut de maladie. Depuis eſtant retourné en grace avec Ptolomæus par le moyen de Seleucus, il fiança ſa fille Ptolomæide.

XLIII. Juſques icy Seleucus ſe porta honeſtement & gracieuſement en vers luy: mais depuis il le ſomma de luy rendre la Cilicie en prenant quelque ſomme d'argent qu'il luy offroit: ce que Demetrius luy refuza très bien. Et adonc monſtra Seleucus une avarice violente & tyrannique: car il luy demanda en courroux avec fieres menaces, pour le moins les villes de Tyr & de Sidon: en quoy il me ſemble qu'il faiſoit un tour qui n'eſtoit beau ny honeſte, comme ſi luy, qui avoit en ſon obeïſſance tout ce qui eſt entre les Indes & la mer de Syrie, fuſt encore ſi pauvre & ſi indigent, que pour deux villes ſeulement il deuſt troubler & chaſſer celuy dont il eſtoit gendre, & qui avoit ſouſtenu une ſi grande & ſi dure mutation de fortune, donnant un très ſeur & certain teſmoignage à ce que nous enſeigne Platon, « Que celuy qui veult devenir veri-
» tablement riche, doibt mettre peine, non d'ac-
» croiſtre & augmenter ſa richeſſe, mais plus toſt
» de diminuer ſa convoitiſe d'avoir, pour autant
» que celuy qui ne fiche point de but, & ne met

» point de bornes à ſa cupidité, n'eſt jamais hors » d'indigence & de pauvreté ». Si eſt-ce que Demetrius pourtant ne fleſchit point par crainte, ains prouveut les villes de bonnes & groſſes garniſons pour les tenir & garder contre luy, diſant, qu'encore qu'il euſt eſté vaincu dix mil autres fois en bataille, il ne luy entreroit pourtant jamais en la fantaſie qu'il ſe deuſt contenter & ſe reputer bien heureux d'achepter ſi cherement l'alliance de Seleucus.

XLIV. De autre part, il fut adverty qu'un certain Lachares ayant eſpié l'occaſion que les Atheniens eſtoyent en ſedition civile, bandez les uns contre les autres, les avoit opprimez, & s'eſtoit fait tyran & ſeigneur de la ville, il eut eſperance que facilement il la pourroit reprendre, s'il y ſurvenoit ſoudainement à l'improveu : ſi traverſa la mer avec grande flotte de navires ſans aucun danger : mais il eut une groſſe tourmente en la coſte de Attique, là où il perdit bonne partie de ſes vaiſſeaux & grand nombre de ſes gens auſſi, mais quant à luy il ſe ſauva, & commencea à faire un peu de guerre aux Atheniens. Toutefois voyant qu'il perdoit ſon temps & qu'il n'y faiſoit rien, il envoya de ſes gens pour de rechef raſſembler des navires, & luy ce pendant s'en alla au Peloponeſe mettre le ſiege devant la ville de Meſſene, là où il fut en grand

danger de ſa perſonne : car en combatant tout joignant la muraille, il receut un coup de traict qui luy paſſa par la bouche & luy percea la jouë. Ce nonobſtant après que ſa playe fut guarie, il remeit en ſon obeïſſance quelques villes qui s'eſtoyent rebellées alencontre de luy, & puis s'en retourna de rechef en l'Attique, là où il prit les villes d'Eleuſine & de Rhamnus, dont il courut & gaſta toute la contrée, & prit une navire chargée de bled, dont il feit pendre le marchand à qui eſtoit le bled, & le pilote de la navire, à fin d'eſpouventer & intimider les autres marchands à ce qu'ilz n'y en ozaſſent plus amener, & que par ce moyen la famine fuſt dedans la ville, & qu'il y euſt davantage grande indigence de toutes choſes neceſſaires pour la vie humaine : comme il advint, de ſorte que le minot de ſel ſe vendoit quarante drachmes d'argent [1], & le boiſſeau de bled trois cents [2]. En ceſte extreme neceſſité les Atheniens eurent une courte joye pour cent cinquante galeres que lon apperceut près d'Ægine, que Ptolomæus envoyoit à leur ſecours : car quand les gens de guerre qui eſtoyent dedans veirent que lon en amenoit à Demetrius grand nombre du Peloponeſe, de Cypre & de tous autres coſtez, tellement qu'il en pou-

[1] Quatre eſcus. *Amyot.* 31 liv. 2 ſ. 6 d.
[2] Trente eſcus. *Amyot.* 233 liv. 8 ſ. 9 d.

voit bien avoir en tout juſques au nombre de trois cents, ilz leverent les ancres & ſe meirent à fouir.

XLV. Adonc Lachares meſme abandonna la ville, & ſe ſauva ſecrettement. Et lors les Atheniens quoy qu'ilz euſſent ordonné peine de mort à l'encontre de ceulx qui feroyent aucune mention de traitter paix ou accord avec Demetrius, luy ouvrirent incontinent les portes les plus prochaines de l'endroit auquel eſtoit aſſis ſon camp, & luy envoyerent des ambaſſadeurs, non qu'ilz euſſent eſperance de quelque grace ou appointement, mais pour autant que l'extreme neceſſité les y contraignoit. Durant ce ſiege ſi eſtroit il ſurvint pluſieurs cas eſtranges & merveilleux : mais entre les autres on en compte un tel : que eſtant le pere & le filz en leur maiſon aſſis hors de toute eſperance de pouvoir plus ſouſtenir leur vie, il cheut devant eulx du comble de la maiſon une ſouris toute morte, & que le pere & le filz ſe combatirent à qui l'auroit pour la manger. On dit auſſi qu'en ce meſme ſiege le philoſophe Epicurus nourrit & ſouſteint luy & ſes familiers adherents à ſa doctrine, en leur diſtribuant par compte, jour à jour, certain nombre de febves, dont ilz veſcurent. Eſtant doncques la ville d'Athenes reduitte à telle extremité, Demetrius entra dedans, & feit faire com-

mandement à tous les citoyens qu'ilz euſſent à eulx aſſembler dedans le theatre, où il les feit environner de ſoudards armez, puis meit tout alentour de l'eſchafault des joueurs ſes gardes en armes. Cela fait il deſcendit luy meſme dedans le theatre par les haultes galeries & entrées, ainſi comme ont accouſtumé de faire ceulx qui jouent les tragedies : dequoy les Atheniens furent encore plus effroyez que paravant, mais il appaiſa leur tremeur incontinent qu'il commencea à parler : car il n'entonna point ſa harengue d'une voix ireuſe & courroucée, & n'uſa point de paroles aſpres ny aigres, ains ſeulement après s'eſtre plaint tout amiablement d'eulx, & leur avoir monſtré gracieuſement leurs faultes, il dit qu'il leur pardonnoit, & qu'il vouloit retourner en grace avec eulx : & davantage, leur feit donner dix millions de mines de bled, & eſtablit des magiſtrats, qui furent très aggreables au peuple. Et adonc voyant Democles l'orateur que le peuple jettoit de grands cris de joye à la louange de Demetrius, & que les orateurs, à l'envy l'un de l'autre montoyent en la tribune aux harengues pour luy decerner tous les jours nouveaux honneurs à qui ſurpaſſeroit ſon compagnon, il propoſa un decret, que lon meiſt & livraſt entre les mains du roy Demetrius, les portz & havres de Piræus & de Muny-

chia pour en faire à ſon bon plaiſir. Ce que luy ayant eſté accordé & paſſé par les voix du peuple, luy meſme encore de ſon authorité privée, meit une groſſe & puiſſante garniſon dedans le fort appellé Muſæum, de peur que de là en avant le peuple ne ſe rebellaſt contre luy & ne le deſtournaſt d'autres entrepriſes.

XLVI. Après qu'il eut ainſi pris les Atheniens, il s'en alla eſpier les Lacedæmoniens : mais leur roy Archidamus avec une puiſſante armée luy vint au devant, lequel il desfeit en bataille & le tourna en fuitte près la ville de Mantinée : puis entra en main armée dedans la Laconie, & y penetra juſques à plus près de la ville de Sparte, où il desfeit encore une autre fois en bataille rengée les Lacedæmoniens, dont il en prit cinq cents priſonniers, & en occit deux cents : & ſembloit bien à chaſcun, que tout de ce pas ſans aucun empeſchement il deuſt aller prendre la ville de Sparte, laquelle juſques à lors n'avoit encore jamais eſté priſe.

XLVII. Mais il n'y eut oncques roy, de qui la fortune euſt de ſi grandes & ſi ſoudaines mutations & changemens, comme de ceſtuy cy, ny ne fut jamais en autres affaires ſi ſouvent petite, & puis grande, tout ſoudain abbaiſſée, & puis eſlevée, foible, & puis de rechef puiſſante : & pour ce dit on, qu'en ſes grandes adverſitez

quand la fortune ſe tournoit ainſi contre luy, il avoit accouſtumé de eſcrier, adreſſant ſa clameur à la fortune, ce que dit Æſchylus en un paſſage,

> Tu as voulu premierement me faire,
> Et il ſemble or que tu me veux desfaire.

Car lors que ſes affaires eſtoyent ſi bien acheminez pour recouvrer encore de rechef grand empire & grande puiſſance, on luy vint apporter nouvelles, premierement que Lyſimachus luy avoit pris toutes les villes qu'il tenoit en l'Aſie, & d'autre coſté, que Prolomæus luy avoit oſté tout le royaume de Cypre, excepté ſeulement la ville de Salamine, dedans laquelle encore il tenoit ſa mere & ſes enfans qu'il y avoit eſtroittement aſſiegez.

XLVIII. Ce nonobſtant encore luy faiſoit la fortune, comme la mauvaiſe femme que dit Archilochus, laquelle,

> En une main portoit l'eau trompereſſe,
> Et l'ardent feu en l'autre vengereſſe.

Car le deſtournant & quaſi luy oſtant d'entre les mains la ville de Sparte par ces tant effroyantes & eſpouventables nouvelles, ſur le poinct qu'il eſtoit certain de l'emporter, elle luy vint auſſi toſt preſenter & offrir eſperances d'autres gran-

des & nouvelles choſes, par le moyen qui s'enſuit : Après le treſpas de Caſſander, Philippus qui eſtoit l'aiſné de tous ſes enfans & ſon ſucceſſeur au royaume de Macedoine, ne regna pas long temps ſur les Macedoniens, ains deceda tantoſt après ſon pere : & les deux autres freres entrerent en gros differents, & feirent la guerre l'un contre l'autre, de ſorte que l'un qui avoit nom Antipater tua ſa mere nommée Theſſalonice, & l'autre appella à ſon aide & ſecours Demetrius & Pyrrhus, l'un du royaume d'Epire, & l'autre de la contrée du Peloponeſe. Pyrrhus y vint le premier, & occupa une grande partie de la Macedoine, qu'il reteint pour recompenſe & loyer de ce qu'il l'eſtoit venu ſecourir à ſa requeſte, en maniere qu'il eſtoit desja redoubtable voiſin à Alexandre meſme qui l'avoit appellé. Davantage eſtant adverty que Demetrius incontinent après avoir receu ſes lettres s'eſtoit mis en chemin avec toute ſon armée pour le venir ſecourir, le jeune homme en fut encore davantage eſtonné, & eſpouventé doublement pour la dignité & la reputation grande de Demetrius. Si luy alla il toutefois au devant & le recueillit près du lieu que lon appelle Deion, là où il le ſalua & l'embraſſa avec grandes careſſes : mais puis après luy dit incontinent, que ſes affaires eſtoyent en tel eſtat, que

(graces

(graces aux dieux) il n'avoit plus beſoing de ſa preſence pour le ſecourir.

XLIX. Depuis ceſte parole, ilz commencerent à entrer en doubte & deffiance l'un de l'autre. Si advint un jour comme Demetrius s'en alloit au logis d'Alexandre où le feſtin eſtoit appreſté, que quelqu'un luy vint deſcouvrir l'embuſche que lon luy dreſſoit, & comment on avoit deliberé de le tuer ainſi qu'il cuideroit ſe resjouir en faiſant bonne chere à ce banquet : dequoy Demetrius ne ſe trouva aucunement troublé, mais ſeulement retarda un peu ſon pas, & ne s'avancea point tant de cheminer comme il euſt fait autrement, & ce pendant envoya commander à ſes capitaines qu'ilz tinſent leurs gens en armes tous preſts, & dit à ſes gentilzhommes qui eſtoyent alentour de luy, & tous les officiers de ſa maiſon qui ſe trouverent lors avec luy, leſquelz eſtoyent en bien plus grand nombre que ceulx d'Alexandre, qu'ilz entraſſent tous quant & luy dedans la ſalle, & qu'ilz y demouraſſent juſques à ce qu'il ſe levaſt de la table : au moyen dequoy les gens que Alexandre avoit ordonnez pour l'aſſaillir, ne l'ozerent faire, tant ilz eurent de peur le voyans ainſi bien accompagné. Davantage Demetrius feignant qu'il n'avoit pas pour lors le corps bien diſpoſé à faire bonne chere, ſortit incontinent de la ſalle, & le lendemain

ſe delibera de partir, faiſant à croire qu'il luy eſtoit venu nouvelles de quelques affaires qui le preſſoyent, & prioit Alexandre de luy pardonner ce qu'il ne luy pouvoit faire plus longue compagnie, ains eſtoit contraint de ſe partir d'avec luy, & qu'une autre fois ilz ſe verroyent plus amplement quand ilz ſeroyent & l'un & l'autre de loiſir.

L. Alexandre eſtoit très joyeux de voir que Demetrius s'en alloit ainſi de ſon bon gré, & non en malegrace, de la Macedoine : ſi le convoya juſques en Theſſalie, & quand ilz furent arrivez en la ville de Lariſſe, ilz commencerent de rechef à ſe convier & feſtoyer l'un l'autre pour s'entreſurprendre : ce qui fut cauſe que Demetrius eut Alexandre en ſa main, tout ainſi comme il le demandoit : car Alexandre expreſſement ne voulut point avoir ſa garde autour de ſoy, de peur qu'il n'enſeignaſt à Demetrius de ſe tenir ſur ſes gardes auſſi : & par ainſi luy advint de ſouffrir premier ce qu'il avoit projetté & machiné de faire à autruy, pource qu'il avoit bien deliberé de ne le laiſſer plus eſchapper s'il le pouvoit une autre fois tenir. Eſtant doncques ſemond de venir ſoupper chez Demetrius, il y vint : & comme tout au milieu du ſoupper Demetrius ſe fuſt levé de la table, Alexandre ſe leva auſſi tout effroyé de ceſte façon de faire, & le

ſuyvit pas à pas juſques à la porte : & lors Demetrius ne feit que dire à ſes gardes qui eſtoyent à la porte, Tue celuy qui me ſuit. En diſant cela il ſortit dehors, & Alexandre qui le ſuyvoit fut occis en la place, & avec luy aucuns de ſes gentilzhommes qui accoururent au ſecours, deſquelz l'un ainſi qu'on le tuoit dit, que Demetrius ne les avoit prevenuz que d'un jour. Toute celle nuict, comme il eſt vray-ſemblable, ſe paſſa en grand tumulte : mais le lendemain matin, les Macedoniens qui ſe trouvoyent merveilleuſement troublez & eſpouventez, & qui craignoyent fort la grande puiſſance de Demetrius, quand ilz veirent que perſonne ne leur venoit courir ſus, ains que Demetrius au contraire envoya vers eulx leur dire, qu'il vouloit parler à eulx, & leur rendre raiſon de ce qu'il avoit fait, alors commencerent ilz à s'aſſeurer, & luy donnerent bien vouluntiers audience.

LI. Si ne luy fut ja beſoing d'uſer de beaucoup de paroles, ne faire de longues harengues pour les gaigner & attirer à ſoy : car pour autant qu'ilz avoyent en haine Antipater, comme parricide & meurtrier de ſa mere, & que ilz n'en avoyent point d'autre meilleur, ilz eſleurent facilement Demetrius roy des Macedoniens : & par ainſi le remmenerent en Macedoine pour le mettre en poſſeſſion & le faire jouyr du

royaume. Ceſte mutation ne fut point deſagreable aux autres Macedoniens qui eſtoyent demourez au païs & en leurs maiſons, pour la ſouvenance qu'ilz avoyent encore du meſchant & deſloyal tour que Caſſander avoit fait à Alexandre le grand, à raiſon duquel ilz avoyent toute ſa poſterité en haine & en horreur : & s'il y avoit encore quelque reſte de memoire en leurs cueurs de la bonté & doulceur de leur ayeul Antipater, Demetrius en recevoit le fruict, ayant pour ſa femme Phila, de laquelle il avoit un filz qui luy devoit ſucceder au royaume, & eſtoit desjà en ſon adoleſcence au camp avec ſon pere. Luy eſtant doncques advenue une ſi grande proſperité & ſi bonne encontre, il eut encore nouvelles que Ptolomæus avoit non ſeulement levé ſon ſiege de devant la ville où il tenoit ſa mere & ſes enfans aſſiegez, ains leur avoit fait davantage de grands honneurs & de riches preſens. D'autre part il fut adverty comme ſa fille Stratonice, laquelle avoit eſté mariée premierement à Seleucus, eſtoit pour lors eſpouſée avec Antiochus filz dudict Seleucus, & comme elle avoit eſté couronnée royne des nations Barbares qui habitent ès haultes provinces de l'Aſie : ce qui s'eſtoit fait en ceſte maniere.

LII. Il advint que ce jeune prince Antiochus, ainſi que l'amour ſurprent les hommes,

devint amoureux de ſa belle mere Stratonice, qui desjà avoit eu un filz de Seleucus : mais eſtant jeune & ſingulierement belle, il en fut ſi vivement eſpris & attaint, que combien qu'il eſſayaſt & feiſt tout ce qui luy eſtoit poſſible pour vaincre ſa paſſion, ſi ſe trouvoit il touſjours le plus foible, tellement que à la par fin ſe condemnant luy meſme à la mort, pour autant qu'il ſentoit ſon deſir reprochable, ſa paſſion incurable, & ſa raiſon de tout poinct ſupplantée, il reſolut d'abandonner ſa vie, & petit à petit la laiſſer decliner en s'abſtenant de boire & de manger, & ne faiſant compte de chercher remede à ſon mal, feignant avoir quelque maladie interieure & ſecrette dedans le corps. Si ne peut il feindre ſi finement, que le medecin Eraſiſtratus ne s'apperceuſt bien aiſeement que ſon mal procedoit d'aimer : mais il eſtoit difficile à conjecturer de qui il eſtoit amoureux. Ce que voulant deſcouvrir, il demouroit tout le long du jour en la chambre de ce jeune prince, & quand il y entroit quelque beau jeune filz, ou quelque belle jeune femme, il regardoit très ententivement au viſage d'Antiochus, & obſerveoit ſoigneuſement toutes les parties du corps & les mouvemens exterieurs qui ont accouſtumé de reſpondre aux paſſions & affections ſecrettes de l'ame. Comme donc il euſt pluſieurs

fois remarqué que quand les autres y venoyent pour le voir, qui que ce fuſt, il demouroit touſjours en un meſme eſtat : mais quand Stratonice y arrivoit ou ſeule ou en compagnie de ſon mary Seleucus, il appercevoit ordinairement en luy les ſignes que Sapho eſcrit des amoureux, à ſçavoir, que la parole & la voix luy failloit, le viſage luy devenoit rouge & enflambé, qu'il luy jettoit à rous coups des œillades, & puis luy prenoit une ſueur ſoudaine, ſon poulx ſe haſtoit & ſe haulſoit, & finablement après que la force & puiſſance de l'ame eſtoit toute proſternée, il demouroit comme perſonne tranſportée & ravie en eſprit hors de ſoy, & palliſſoit.

LIII. Adonc Eraſiſtratus par ces ſignes & demonſtrances ſi claires faiſant un vray-ſemblable diſcours, que ce ne pouvoit eſtre autre que Stratonice de qui ce jeune prince fuſt amoureux, & qu'il ſe perforceoit de le taire & le celer juſques à la mort, il penſa bien que ce ſeroit choſe faſcheuſe, que de le declarer au roy : mais neantmoins ſe confiant à la grande amour & affection paternelle qu'il portoit à ſon filz, il prit le hazard un jour de luy dire, que la maladie de ſon filz n'eſtoit autre choſe que amour : mais que c'eſtoit un amour, dont il eſtoit impoſſible qu'il jouïſt, & pource qu'il falloit qu'il en mou-

ruſt : car il eſtoit incurable. Seleucus fut fort eſperdu d'ouïr ceſte nouvelle : ſi luy demanda, « Et comment eſt il incurable » ? « Pour autant, » ſire, reſpondit le medecin, qu'il eſt amoureux » de ma femme ». Et lors Seleucus, « Et » dea, dit il, Eraſiſtratus, je t'ay tousjours tenu » au nombre de mes meilleurs amis, & main- » tenant ne me vouldrois tu point faire ce plaiſir, » de laiſſer ta femme en mariage à mon filz, » veu meſmement que tu ſçais bien que je n'ay » que celuy là, & que je ſuis aſſeuré de le perdre, » ſi tu ne me veulx ſecourir » ? « Mais tu ne » le ferois pas toy meſme, ſire, dit Eraſiſtratus, » ſi c'eſtoit de Stratonice qu'il fuſt amoureux ». « Pleuſt aux dieux, reſpondit incontinent Seleucus, » que quelqu'un ou des dieux ou des hommes » peuſt divertir ſon amour en ceſt endroit : car » quant à moy je luy quitteroye non ſeulement » mon affection, mais bailleroye vouluntiers mon » royaume pour luy ſauver la vie ». Adonc voyant Eraſiſtratus que le roy diſoit ces paroles d'un cueur merveilleuſement paſſionné, avec grande abondance de larmes, il luy prit la main droitte, & luy dit franchement, « Tu n'as, ſire, que » faire en cecy de l'aide de Eraſiſtratus : eſtant » pere, mary & roy, tu peux encore ſeul eſtre » le medecin de la maladie de ton filz ». Cela entendu, Seleucus feit aſſembler le peuple, &

devant toute l'aſſiſtence declara, qu'il avoit propoſé & arreſté de couronner ſon filz Antiochus roy des haultes provinces de l'Aſie, & Stratonice royne, pour les marier enſemble, & qu'il ſe perſuadoit que ſon filz, lequel s'eſtoit tousjours monſtré obeïſſant & rendu ſubject au vouloir de ſon pere, ne luy contrediroit point encore quant à ce mariage : & quant à Stratonice, ſi elle eſtoit mal contente de telles nopces, ou qu'elle feiſt difficulté de s'y accorder, pour autant que c'eſtoit choſe non accouſtumée, qu'il vouloit que ſes amis luy remonſtraſſent & donnaſſent à entendre, qu'elle devoit trouver bon & honeſte tout ce qui plaiſoit au roy, & qui eſtoit pour le bien univerſel du royaume & l'utilité de la choſe publique. Voilà comment fut fait le mariage d'Antiochus & de Stratonice.

LIV. Mais pour retourner à l'hiſtoire de Demetrius, il receut le royaume de Macedoine & de Theſſalie par le moyen que nous avons dit : & ſi tenoit davantage la meilleure partie du Peloponeſe, & deçà le deſtroit, les villes de Megares & d'Athenes : encore mena il ſon armée contre les Bœotiens, leſquelz du commencement voulurent bien entrer en quelque voye d'accord & traitter paix avec luy : mais depuis que Cleonymus Spartiate avec ſon armée fut entré dedans la ville de Thebes, les Bœotiens eſlevez & en-

courageż par les belles paroles & ſuſcitations d'un Piſis natif de la ville de Theſpis, qui pour lors eſtoit le premier homme d'entre eulx en credit & en authorité, ilz renoncerent à ce qu'ilz avoyent commencé de traitter, & ſe reſolurent à la guerre. Parquoy Demetrius alla mettre le ſiege devant la ville de Thebes, & feit approcher ſes engins de batterie, de ſorte que Cleonymus, de peur qu'il eut, ſortit ſecrettement de la ville : à l'occaſion dequoy les Thebains effroyez ſe rendirent à la mercy de Demetrius, lequel après avoir mis de bonnes garniſons dedans les villes, & avoir levé une groſſe ſomme d'argent ſur la province, leur laiſſa pour gouverneur & ſon lieutenant l'hiſtorien Hieronymus en quoy il ſemble qu'il les traitta fort humainement, & leur feit grande grace, meſmement à Piſis : car l'ayant pris priſonnier, il ne luy feit nul deſplaiſir, ains le receut doulcement & luy feit bonne chere, & davantage luy donna le magiſtrat de Polemarche, c'eſt à dire, maiſtre de la guerre : qui a la ſuperintendence au faict des armes en la ville de Theſpis. Peu de temps après que ces choſes eurent eſté ainſi faittes, le roy Lyſimachus de fortune fut pris par un autre prince barbare nommé Dromichætes. Parquoy Demetrius ne voulant perdre une ſi grande occaſion de faire ſes beſongnes, alla à main

forte pour envahir le païs de la Thrace, eſtimant qu'il ne trouveroit perſonne qui l'empeſchaſt de prendre tout & le reduire en ſon obeiſſance.

LV. Mais auſſi toſt comme il eut le dos tourné, les Bœotiens ſe rebellerent encore une autre fois, & eut nouvelles enſemble que Lyſimachus eſtoit delivré de priſon : ſi s'en retourna à grand'haſte merveilleuſement courroucé & irrité alencontre des Bœotiens, leſquelz il trouva avoir desja eſté desfaits en bataille par ſon filz Antigonus, & alla de rechef mettre le ſiege devant la ville de Thebes capitale de toute la province. Mais en ce meſme temps Pyrrhus vint courir & fourrager toute la Theſſalie, & entra juſques au deſtroit des Thermopyles : & pouttant Demetrius fut contrainct de laiſſer ſon filz à la continuation du ſiege de Thebes, pendant qu'il alla alencontre de Pyrrhus, lequel ſe retira ſoudainement en ſon royaume. Et par ainſi Demetrius laiſſa dix mil hommes de pied, & mille chevaux en la Theſſalie pour la defenſe du païs, & s'en retourna avec le reſte de ſon armée pour forcer Thebes. Si feit approcher de la muraille celle ſiene grande machine de baterie, que lon appelloit Elepolis, comme nous avons dit paravant, laquelle ſe poulſoit petit à petit avec grande difficulté pour ſa grandeur & peſanteur, tellement

qu'à grande peine la pouvoit on avancer de demy quart de lieuë en deux mois. Mais les Bœotiens & Thebains ſe defendoyent vaillamment : & Demetrius par une opiniaſtreté & cupidité de vengeance plus ſouvent, que pour bien qui en advinſt, contraignoit ſes gens d'aller à l'aſſault & de s'expoſer au peril, tellement qu'il en mouroit tous les jours un grand nombre. Ce que voyant Antigonus ſon filz « Dea, dit il, pour- » quoy faiſons nous ainſi perdre & meurtrir noz » gens ſans aucune neceſſité ne beſoing qu'il en » ſoit » ? A quoy Demetrius tout courroucé luy reſpondit : mais dequoy te ſoucies tu ? dois tu [1] diſtribution de bled à ceulx qui meurent ? Ce neantmoins à fin que lon ne penſaſt qu'il vouluſt ſeulement expoſer les autres au danger, & qu'il ne s'y oſaſt luy meſme preſenter, il combatoit quant & eulx luy meſme, tant qu'il y eut le col percé de part en part d'un coup de fleſche bien poinctue, qui luy fut deſlaſchée de deſſus la muraille, dont il fut bien fort malade, mais pourtant ſi n'en leva il point le ſiege, ny n'en rompit point ſon camp, ains prit une autre fois la ville de Thebes d'aſſault, laquelle de nagueres repeuplée & rebaſtie, fut en l'eſpace de dix ans priſe par deux fois. Si meit les Thebains en grande

[1] Le bled ſe diſtribuoit, comme la ſoulde, aux gens de guerre tous les mois. *Amyot.*

frayeur, pour les furieuſes menaces dont il uſa en entrant dedans : de ſorte qu'ilz s'attendoyent bien de recepvoir toutes les plus extremes afflictions & peines, que peuvent ſouffrir les vaincus d'un vainqueur juſtement indigné : & toutefois après en avoir fait mourir ſeulement treize, & en avoir banny quelques uns, il pardonna au demourant. Environ ce temps eſcheut la ſaiſon que ſe devoyent celebrer les jeux & la feſte que lon nomme Pythia, en l'honneur d'Apollo : & pour autant que les Ætoliens avoyent preoccupé toutes les advenues & paſſages, par leſquelz il falloit paſſer pour aller en la ville de Delphes, en laquelle de toute ancieneté avoyent accouſtumé de ſe celebrer les jeux ſuſdits, il les feit ſolenniſer à Athenes, comme au lieu là où plus raiſonnablement ſe devoit honorer & reverer celuy dieu, pour autant qu'il eſtoit le patron de la cité, & que les Atheniens maintenoyent qu'il eſtoit leur progeniteur.

LVI. De là il s'en retourna en Macedoine, & cognoiſſant que ce n'eſtoit point ſon naturel que de vivre en oiſiveté & en repos, & voyant auſſi d'autre part, que les Macedoniens luy eſtoyent plus ſerviables & plus obeïſſans en temps de guerre, & qu'en temps de paix ilz devenoyent ſeditieux, pleins de curioſité, de murmure & de querelles, il s'en alla faire la guerre

aux Ætoliens, & après avoir gaſté & pillé tout leur païs, il y laiſſa une bonne partie de ſon armée ſoubz la charge de Pantauchus qu'il y eſtablit ſon lieutenant: & luy ce pendant avec le reſte de ſes gens s'en alla contre Pyrrhus, & Pirrhus auſſi marcha contre luy, mais ilz faillirent à ſe rencontrer l'un l'autre: parquoy Demetrius tira oultre, juſques au royaume d'Epire, lequel il courut & fourtagea tout. Et Pyrrhus d'autre part chemina ſi avant, qu'il trouva Pantauchus, auquel il preſenta la bataille tout incontinent, & vint juſques à combatre main à main avecques luy tant qu'il le blecea, & fut auſſi blecé par luy: mais à la fin Pyrrhus en demoura vainqueur, & tourna Pantauchus en fuitte, en laquelle il occit grand nombre de gens, & prit cinq mil priſonniers: ce qui fut la principale ruine de Demetrius.

LVII. Car Pyrrhus n'encourut pas tant la haine des Macedoniens pour le mal & le dommage qu'il leur avoit fait, comme il acquit envers eulx grand renom de proueſſe, pour avoir fait de ſa propre main la plus grande partie des beaux faicts d'armes qui furent faits en ceſte journée, dont il en fut de là en avant en très grande eſtime & reputation envers les Macedoniens. Si y en avoit pluſieurs à qui il venoit en penſée de dire, qu'il eſtoit le ſeul roy entre tous les autres,

auquel on pouvoit voir l'image de la hardieſſe & vaillance d'Alexandre le grand emprainte au vif, & que tous les autres, & meſmement Demetrius, ne faiſoyent que contrefaire ſa gravité, magnificence & majeſte royale, comme feroyent les baſteleurs qui ſur un eſchaffault vouldroyent jouer & repreſenter ſon perſonnage. Auſſi à dire la verité, il y avoit bien de la tragedie & de la pompe alentour de Demetrius : car non ſeulement il avoit tousjours curieuſement la teſte couverte d'un chapeau à large rebras & doubles cordons, & eſtoit veſtu de robbes de pourpre brochées d'or : mais auſſi uſoit ordinairement d'une chauſſeure à ſes piedz faitte de laine teincte en pourpre pure, non tiſſue, mais ſerrée en façon de feutre, & dorée par deſſus. Et ſi faiſoit faire, long temps y avoit, un manteau d'un ouvrage merveilleuſement ſuperbe & arrogant : car deſſus y eſtoit portraitte la figure du monde des aſtres & des cercles du ciel, lequel demoura imparfaict pour la mutation & le changement de ſa fortune : mais il n'y eut jamais roy de Macedoine depuis qui l'oſaſt porter : combien qu'il y en ait eu après luy pluſieurs fort arrogans & preſumptueux.

LVIII. Si n'eſtoyent pas les Macedoniens ſeulement marris & deſplaiſans de voir telles choſes qu'ilz n'avoyent point accouſtumées, mais auſſi

s'offenſoyent grandement de ſes delices & de ſa maniere de vivre, & meſmement de ce qu'il eſtoit ſi mal aiſé à aborder, & qu'il y avoit ſi grande difficulté à parler à luy. Car ou il ne donnoit point d'audience, ou s'il en donnoit, il eſtoit rude, & rabrouoit fierement ceulx qui avoyent affaire à luy, comme il teint deux ans les ambaſſadeurs des Atheniens ſans leur faire aucune reſponſe, auſquelz neantmoins il ſembloit qu'il portaſt plus d'affection qu'à nul autre peuple ne cité de la Grece : & ſi ſe courroucea une fois, de ce que les Lacedæmoniens n'avoyent envoyé vers luy qu'un homme ſeul en ambaſſade, penſant qu'ilz l'euſſent fait en meſpris de luy. Si luy reſpondit l'ambaſſadeur fort plaiſamment, & à la Laconiene : car comme Demetrius luy dit, « Comment, les Lacedæmoniens n'envoyent » ilz en ambaſſade vers moy qu'un homme » ? « Non, dit il, ſire, vers un ». Il ſortit quelquefois en public un peu plus priveement & plus populairement que de couſtume : parquoy il donna eſperance au peuple de facile accès, & que benignement il orroit les plaintes de chaſcun. Pluſieurs y accoururent, qui luy preſenterent humblement leurs requeſtes par eſcript. Il les receut toutes, & les meit dedans le reply de ſon manteau : les pauvres ſupplians en furent bien joyeux, & le ſuyvirent pas à pas, en aſſeurance qu'ilz

ſeroyent là promptement deſpeſchez : mais quand il fut ſur le pont du fleuve Axius, il deſvelopa ſon manteau, & les jetta toutes enſemble dedans la riviere. Cela greva fort les cueurs des Macedoniens, qui lors s'eſtimerent eſtre non gouvernez par un roy, mais oultragez par un tyran : & d'autant leur eſtoit il plus grief, qu'ilz avoyent encore ſouvenance d'avoir veu eulx meſmes, ou d'avoir oüy dire à leurs peres, comment le roy Philippus eſtoit doulx & bening en telles choſes, & comment un jour ainſi comme il paſſoit par la rue, une pauvre vieille femme le tira par la robbe, en le ſuppliant inſtamment par pluſieurs fois de la vouloir eſcouter : il luy reſpondit qu'il n'avoit pas le loiſir pour l'heure, & lors la bonne femme ſe prit à crier hault & clair, « Ne vueilles donc point eſtre roy ». Ceſte parole le toucha ſi vivement au cueur, & y penſa ſi bien, qu'il s'en retourna tout court en ſon logis, là où toutes autres choſes miſes en arriere, il ne feit rien par pluſieurs jours, que vacquer à ouir les plaintes & les requeſtes de ceulx qui avoyent affaire à luy, en commenceant à ceſte pauvre vieillotte.

LIX. Car certes il n'y a rien qui ſoit tant propre ne ſi bien ſeant à un prince, que faire & exercer juſtice : pour autant que Mars, qui ſignifie la force, eſt un tyran, ainſi que dit Timotheus : mais

mais la juſtice & la loy, ſelon que dit Pindarus, eſt la royne de tout le monde : & ne dit point le ſage poëte Homere, que les princes & roys ayent receu de Jupiter en depoſt & en garde des machines d'artilleries pour ruiner & demollir les villes, ny ſemblablement des navires fortes & puiſſantes, mais bien les ſainctes loix & les droitz : & pourtant appelle il le diſciple & familier amy de Jupiter, non celuy des roys qui eſtoit le plus ſanguinaire ou le plus violent & le plus grand conquerant, mais bien le plus droit & le plus juſte. Et Demetrius s'esjouiſſoit d'avoir un tiltre & eſtre appellé par un ſurnom du tout contraire à celuy de Jupiter : car on le nomme Polieus ou Poliouchos, qui ſignifie protecteur & conſervateur des villes ; & luy eſtoit ſurnommé Poliorcetes, c'eſt à dire, forceur & preneur de villes : par ainſi le mal eſtoit pris pour le bien, & le vice mis au lieu de la vertu par une force, ne ſachant diſcerner le vray du fauls qui luy tournoit ſon injuſtice à gloire, & ſon iniquité à honneur.

LX. Mais pour retourner là d'où nous ſommes partiz, Demetrius tumba en une groſſe & dangereuſe maladie en la ville de Pella, pendant laquelle il perdit preſque toute la Macedoine, par une ſoudaine courſe que feit Pyrrhus, qui la chevaucha toute, & penetra juſques à la ville de

Edeſſa : mais incontinent qu'il commencea à ſe bien porter, il l'en dechaſſa aiſeement, & puis feit quelque appoinctement avec luy, pour autant qu'il ne vouloit pas en s'attachant à luy, lequel il auroit continuellement à ſa porte, & en s'amuſant à le combatre par rencontres, tantoſt cy, tantoſt là, perdre l'occaſion & ſe rendre moins puiſſant pour executer ce qu'il avoit entrepris. Or n'entreprenoit il pas peu de choſe, ains penſoit de recouvrer toutes les terres & ſeigneuries que ſon pere avoit tenues : & ſi n'eſtoit point l'appreſt qu'il faiſoit moindre ne moins ſuffiſant que requeroit le deſſeing de ſon entrepriſe : car il avoit desjà levé & aſſemblé une armée de cent mil hommes de pied, il ne s'en falloit que deux mil, & oultre cela non gueres moins de douze mil chevaulx : & faiſoit faire bien juſques au nombre de cinq cents navires, qui ſe baſtiſſoyent partie ſur le port de Piræus, partie à Corinthe, partie en la ville de Calchis, & partie aux environs de Pella. Luy meſme en perſonne alloit par tous les atteliers, monſtrant aux ouvriers comment il falloit faire, & leur aidant à les deviſer, tellement que tout le monde s'esbahiſſoit non ſeulement de la multitude, mais auſſi de la grandeur & magnificence de ſes ouvrages : car il n'y avoit pour lors homme vivant qui euſt jamais veu galere à quinze ny à ſeize rencs de rames : bien

eſt il vray que depuis Ptolomæus ſurnommé Philopater en edifia une à quarante rencs de rames, laquelle avoit de longueur deux cents quatre vingts coudées, & de haulteur depuis la quille juſques au hault de la pouppe quarante & huict, & y falloit pour la conduire quatre cents matelots, & bien quatre mil forçaires pour la faire voguer, & oultre tout cela, encore pouvoit elle tenir deſſus le tillac peu moins de trois mil combatans: mais ceſte galere ne ſervit jamais que de monſtre, & eſtoit preſque ſemblable aux edifices fermes & immobiles, & ne fut jamais remuée de la place où elle fut baſtie qu'avec très grande difficulté, & non moins de danger, plus pour faire eſmerveiller le monde, que pour aucun ſervice ou utilité qu'on en euſt ſceu tirer: mais la beaulté des vaiſſeaux de Demetrius n'empeſchoit point qu'ilz ne fuſſent bons & agiles pour combatre, ny la grandeur de la ſtructure ne leur oſtoit point l'uſance, ains leur legereté & agilité eſtoit encore plus digne d'eſtre regardée, que non pas la magnificence & ſumptuoſité.

LXI. Ainſi donc comme ceſte grande puiſſance, & telle que jamais roy au paravant depuis Alexandre le grand ne l'avoit aſſemblée ſi grande, ſe preparoit & levoit pour aller envahir l'Aſie, ces trois roys Ptolomæus, Seleucus & Lyſimachus s'allierent premierement enſemble contre luy, &

puis après au nom de tous envoyerent leurs ambaſſadeurs vers Pyrrhus pour le prattiquer & le tirer à leur ligue, en l'incitant de deſcendre en la Macedoine, luy remonſtrant qu'il ne ſe devoit point fier ne repoſer ſur le traitté que Demetrius avoit fait avec luy comme ſur une bonne & ſeure paix, pource qu'ilz diſoyent que Demetrius ne luy donnoit point aſſeurance de ne luy faire jamais la guerre, ains prenoit pour luy l'aiſance de la faire premier contre qui bon luy ſembleroit. Ce que Pyrrhus ayant conſideré & trouvé veritable, la guerre ſourdit forte & aſpre de tous coſtez à Demetrius, qui differoit de commencer & attendoit encore : car tout en un meſme temps Ptolomæus avec une grande flotte de navires deſcendit en la Grece, & la feit toute rebeller contre luy : & Lyſimachus du coſté de la Thrace, & Pyrrhus du coſté que l'Epire confine au royaume de Macedoine, y entrerent en armes & la pillerent & fourragerent toute. Parquoy Demetrius laiſſant ſon filz Antigonus en la Grece, s'en retourna tout court en Macedoine, pour aller premierement contre Lyſimachus : mais comme il ſe preparoit pour y aller, on luy apporta nouvelles que Pyrrhus avoit desja pris la ville de Berrhœa. Incontinent que ces nouvelles furent eſpandues entre les Macedoniens, il n'y eut plus d'ordre aux affaires

de Demetrius : car tout le camp fuſt auſſi toſt plein de pleurs & de lamentations, & commencerent ſes gens à declarer & monſtrer ouvertement leur courroux encontre luy, diſans tout plein d'oultrages & de villanies de luy, tellement qu'ilz ne vouloyent plus demourer, ains demandoit chaſcun congé de s'en aller, ſoubz couleur de vouloir donner ordre aux affaires de ſa maiſon, mais à la verité pour s'aller rendre à Lyſimachus.

LXII. Parquoy Demetrius penſa qu'il ſeroit expedient de ſe reculer le plus loing qu'il pourroit de luy, & de tourner ſes forces contre Pyrrhus, pour autant que l'autre eſtoit de leur païs, & qu'il eſtoit familierement cogneu de la plus part d'entre eulx, pour avoir eſté enſemble ſoubz Alexandre le grand, & qu'à ſon advis les Macedoniens ne prefereroyent point Pyrrhus homme eſtranger à luy : mais il fut en cela deceu de ſon opinion : car incontinent qu'il eut planté ſon camp auprès de luy, les Macedoniens qui avoyent tousjours eu en ſinguliere admiration & recommandation ſa vertu & proueſſe, & qui de toute ancieneté ſouloyent eſtimer celuy plus digne d'eſtre roy, qui eſtoit le plus adroit aux armes, & le plus vaillant à la guerre, & qui davantage entendoyent compter comment il avoit traitté doulcement ceux qu'il avoit pris priſonniers:

joinct auſſi que de long temps ilz avoyent bonne envie & cherchoyent les moyens de laiſſer Demetrius, & ſe rendre ou à Pyrrhus, ou à quelque autre qui qu'il fuſt : alors commencerent ilz à ſe deſrobber & s'en aller ſecrettement les uns après les autres par petites trouppes du commencement : mais puis après il ſe leva une emeute & mutinerie univerſelle de tout le camp contre luy, tellement qu'il y en eut à la fin qui eurent bien la hardieſſe d'aller juſques en ſa tente, luy dire qu'il ſe retiraſt, & qu'il ſe ſauvaſt, pour autant que les Macedoniens eſtoyent deſormais las de porter les armes & de combatre pour ſes delices : encore trouva Demetrius ces paroles les plus modeſtes & plus doulces, à comparaiſon des oultrageuſes & aſpres que luy en dirent d'autres.

LXIII. Si ſe retira dedans ſa tente, & s'affubla d'un manteau noir au lieu du ſumptueux & ſuperbe accouſtrement qu'il ſouloit porter, comme feroit, non un roy, mais un joueur de tragædies, après que les jeux ſont finiz : & puis s'abſenta ſecrettement : ce qu'eſtant divulgué par le camp, pluſieurs ſoudards accoururent incontinent à ſa tente pour la piller, & la tirerent tant chaſcun en voulant avoir ſa part, qu'ilz la meirent en pieces, & vindrent juſques à deſguainer les eſpées pour ſe battre : mais Pyrrhus qui y ſurvint, appaiſa tout leur debat, & d'arrivée ſans coup ferir gaigna tout

le camp de Demetrius, & après partit par la moitié tout le royaume de Macedoine avec Lyſimachus, en laquelle Demetrius avoit regné paiſiblement l'eſpace de ſept ans. Demetrius doncques ainſi miſerablement decheut de ſes affaires, & privé de tout ſon royaume, s'enfouit en la ville de Caſſandrie, là où eſtoit ſa femme Phila, laquelle oultrée de douleur, ne peut ſouſtenir de le voir encore un coup homme privé, debouté & chaſſé de ſon royaume, & le plus miſerable roy de tous ceulx qui furent oncques. Parquoy ne voulant plus recevoir aucune eſperance, & deteſtant la fortune de ſon mary trop plus arreſtée & plus ferme en calamitez qu'en proſperitez, elle ſe feit mourir par poiſon qu'elle prit. Mais Demetrius ſe retira en la Grece, en intention de recueillir & ramaſſer encore les pieces & reliques de ſon naufrage, & là aſſembla tous ſes capitaines, & tous les amis qu'il y avoit.

LXIV. Si me ſemble que la comparaiſon que Menelaus fait de ſa fortune en l'une des tragædies de Sophocles en ces vers,

Inceſſamment ma deſtinée tourne
Comme une rouë, & jamais ne ſejourne
En un eſtat, non plus que fait la lune,
Qui jamais n'eſt deux nuicts de reng en une
Meſme figure, ains de non apparente

Se monſtre un peu ſur le ſoir eſclairante,
Premierement en ſon nouveau croiſſant,
Qui peu à peu ſe va tant accroiſſant,
Qu'elle remplit de lumiere feconde
Entierement ſa belle face ronde:
Puis de rechef ſe va diminuant,
Et s'en retourne en ſon premier néant.

Ceſte comparaiſon, dis-je, ſe pourroit trop mieulx & plus proprement accommoder aux adventures de Demetrius, à ſes accroiſſemens & aneantiſſemens, & aux ruinemens & relevemens de ſes affaires, attendu meſmement que lors qu'il ſembloit bien à chaſcun que ſa force & puiſſance fuſt du tout amortie, encore commencea elle de rechef à ſe reſſourdre & ſe remettre ſus, pource que quelques gens de guerre ſe rallierent petit à petit alentour de luy qui le remeirent en bonne eſperance. Ce fut la premiere fois que lon le veit jamais aller ſimplement veſtu comme un homme privé par païs, ſans aucunes enſeignes ne marques de roy: & y eut quelqu'un qui le voyant en ceſt eſtat à Thebes, luy appliqua plaiſamment certains vers d'Euripides qui ſont de telle ſubſtance,

Ayant mué ſa figure immortelle,
Et ſa fortune, en nature mortelle,
Il eſt venu au fleuve de Dircé,
Et tout le long d'Iſmenus a paſſé.

LXV. Mais quand il fut une fois rentré en eſperance, comme, par maniere de dire, au grand chemin des roys, & que de rechef il commencea à ſe raſſembler & ramaſſer autour de luy quelque nombre de gens, qui feirent comme un corps & une apparence de puiſſance royale, il rendit à ceulx de Thebes leur liberté & leur gouvernement : mais les Atheniens l'abandonnerent encore une autre fois, & revoquerent la dignité & presbtriſe de Diphilus, lequel avoit eſté celle année creé presbtre des ſauveurs, au lieu du prevoſt, que lon appelloit ancienement Eponymos, comme nous avons dit paravant, & ordonnerent que de là en avant les magiſtrats anciens & ordinaires ſeroyent remis & eſleuz à la forme & maniere anciene, & envoyerent en Macedoine vers Pyrrhus plus pour donner terreur à Demetrius, qu'ilz voyoyent de rechef croiſtre & redevenir puiſſant, que pour eſpoir qu'ilz euſſent qu'il deuſt venir à leur ſecours. Mais Demetrius les alla aſſaillir en grande fureur, & meit le ſiege bien eſtroit devant la ville : & alors les Atheniens envoyerent vers luy le philoſophe Crates, homme d'authorité & de reputation grande, lequel feit tant envers luy, partie par prieres, & partie auſſi par les remonſtrances & ſages advertiſſemens qu'il luy donna, touchant ce qui luy eſtoit profitable, qu'il leva incontinent

ſon ſiege. Parquoy après avoir ramaſſé tout tant de navires qui luy eſtoyent demourées, & avoir embarqué douze mille hommes de pied, & quelque nombre de gens de cheval, il monta ſur mer & cingla vers l'Aſie, en intention d'oſter à Lyſimachus, & faire tourner contre luy les provinces de Carie & de Lydie : & là Eurydice la ſœur de ſa femme Phila, le receut près la cité de Milet, ayant avec elle l'une des filles de Ptolomæus & d'elle, nommée Ptolomæide, laquelle au paravant luy avoit eſté accordée & fiancée, par le moyen de Seleucus : ainſi l'eſpouſa il là du vouloir & conſentement de ſa mere Eurydice. Et incontinent après les nopces faittes il ſe meit aux champs, & ſe tira avant pour gaigner les villes, deſquelles pluſieurs le receurent vouluntairement, & les autres furent priſes à force : entre leſquelles il prit la cité de Sardis, & y eut des capitaines du roy Lyſimachus, qui s'allerent rendre à luy, & luy menerent quelque nombre de ſoudards & bonne ſomme d'argent.

LXVI. Mais eſtant adverty que Agathocles filz de Lyſimachus le ſuyvoit à la trace avec une groſſe & puiſſante armée, il paſſa en la Phrygie : pource qu'il faiſoit ſon compte, & eſpéroit que ſi une fois il pouvoit gaigner l'Armenie, facilement il eſmouveroit & feroit rebeller la Medie, & qu'il eſſayeroit à conquerir les haultes pro-

vinces de l'Aſie, là où il pourroit avoir pluſieurs retraittes, s'il advenoit par fortune qu'il fuſt preſſé. Mais Agathocles le pourſuyvoit de bien près, & neantmoins toutes les fois qu'ilz ſe attachoyent aux eſcarmouches, Demetrius avoit tousjours du meilleur : mais Agathocles luy trenchoit vivres de tous coſtez, & le tenoit ſi à deſtroit que ſes gens ne s'ozoyent nullement eſcarter du camp pour aller au fourrage, dont ilz enduroyent grande diſette de vivres : & commencerent lors ſes gens à ſe doubter & entrer en ſouſpeçon qu'il les vouloit trainer après luy, & les tranſporter en l'Armenie & en la Medie. La famine croiſſoit tous les jours de plus fort en plus fort dedans ſon oſt, & ſi advint que pour avoir failly le chemin, & n'avoir pas bien tenté le guay en traverſant le fleuve de Lycus, la force & impetuoſité du fil de l'eau emmena à val & noya un grand nombre de ſes gens : & toutefois entre tant de malheurs encore ſe gaudiſſoyent ilz de luy : car il y eut quelqu'un qui eſcrivit ſur l'entrée de ſon pavillon le premier vers de la tragædie de Oedipus le Colonien eſcritte par Sophocles, en changeant ſeulement quelque mot,

O fils du vieil aveugle Antigonus,
Où ſommes nous & en quelz lieux venus ?

Mais à la fin la peſte commencea à ſe meſler parmy la famine, comme il a accouſtumé de ſe faire, & eſt force qu'il advienne, pourautant que les hommes contraints par la neceſſité, ſe mettent à manger tout ce qu'ilz peuvent trouver, & luy fut force de ramener arriere ce peu de gens qui luy eſtoit demouré : car il n'en avoit pas perdu moins de huict mil à tout comprendre, que bons, que mauvais.

LXVII. Quand il fut deſcendu en la province de Tharſe, il commanda bien qu'on n'y touchaſt aucunement, pource qu'elle eſtoit lors en l'obeiſſance de Seleucus, auquel il ne vouloit donner occaſion quelconque de luy mal faire : mais quand il veit qu'il eſtoit impoſſible, pource que ſes gens eſtoyent reduits à l'extreme neceſſité, & que Agathocles avoit fait murer & remparer les deſtroits & paſſages du mont de Taurus, il eſcrivit une lettre à Seleucus, qui contenoit premierement une longue lamentation & deploration de ſa fortune, & puis après humbles ſupplications & prieres qu'il vouluſt avoir pitié d'un ſien allié, lequel eſtoit tumbé en une ſi miſerable & ſi piteuſe desfortune, que elle pourroit ou devroit emouvoir à pitié & compaſſion ſes plus grands ennemis. Ces lettres attendrirent un peu le cueur à Seleucus, tellement qu'il eſcrivit à ſes lieutenans & gouverneurs qu'il avoit

en ces lieux là, qu'ilz luy fourniſſent pour ſa perſonne tout ce qui fait beſoing à la maiſon d'un roy, & vivres à foiſon pour ſes gens. Toutefois un certain perſonnage nommé Patrocles, qui eſtoit en grande reputation de bien ſage homme, & de loyal amy de Seleucus, luy vint remonſtrer, que la deſpenſe de nourrir les gens de guerre de Demetrius n'eſtoit pas la plus grande faulte qu'il feiſt en cecy, & de laquelle il deuſt faire plus de compte : mais que ce n'eſtoit point ſagement entendu à ſes affaires, que de laiſſer & ſouffrir Demetrius ſéjourner en ſes terres, veu que de tout temps il avoit eſté plus violent & plus adventureux à entreprendre toutes grandes choſes que nul des autres princes, & maintenant eſtoit reduit à telle extremité & à tel deſeſpoir, qu'il a accouſtumé de faire les plus retenus & les plus craintifs temeraires à entreprendre, & violents à executer toutes choſes hazardeuſes contre leur naturel.

LXVIII. Seleucus emeu de telles remonſtrances, ſe meit incontinent en chemin vers la Cilicie avec une groſſe armée : & Demetrius eſtonné de ceſte ſoudaine mutation, & craignant une ſi groſſe puiſſance, ſe retira aux endroits les plus forts & les plus aſpres du mont de Taurus : puis envoya vers Seleucus, le prier en premier lieu, qu'il luy vouluſt permettre de

ſubjuguer & conquerir quelque contrée des Barbares de là alentour qui vivoyent à leurs loix, & n'avoyent encore point de roys, à ce que là il peuſt en ſeureté uſer le demourant de ſa vie & mettre fin à ſon exil, s'arreſtant à la fin en quelque lieu qui luy fuſt aſſeuré : ou bien ſi cela ne luy plaiſoit, qu'il luy vouluſt pour l'hyver ſeulement nourrir ſon armée au lieu où il eſtoit, & qu'il n'eut le cueur ſi dur, que de le chaſſer nud & deſtitué de toutes choſes neceſſaires, pour l'expoſer à ſes plus cruelz & plus mortelz ennemis. Mais Seleucus ayant ſuſpect tout ce qu'il demandoit, luy manda, s'il vouloit, qu'il hyvernaſt deux mois, & non plus, au païs de Caraonie, en luy baillant pour oſtage les principaux de ſes amis : mais ce pendant il faiſoit murer & remparer tous les pas & les chemins par où lon peult de là paſſer en la Syrie.

LXIX. Parquoy Demetrius ſe voyant enclos & enfermé de tous coſtez, comme une beſte que lon veult prendre aux toiles, par neceſſité eut recours à la force : ſi courut tout le païs à l'environ : & toutes les fois qu'il venoit à s'attacher par rencontres à Seleucus il en avoit touſjours le meilleur : meſme quelquefois que lon laſcha & chaſſa contre luy les chariots remparez de faulx, il paſſa par deſſus & les meit en roupte : puis dechaſſa ceulx qui tenoyent le hault des

montagnes, & muroyent les paſſages pour le garder de paſſer en la Syrie, & les occupa luy meſme. Brief, voyant ſes gens aſſeurez & encouragez, le cueur luy creut auſſi, juſques à ſe preparer & deliberer de preſenter la bataille à Seleucus, & de mettre toutes choſes en hazard, en maniere que Seleucus ne ſçavoit qu'il devoit faire : car il avoit fait retourner le ſecours que Lyſimachus luy envoyoit, à cauſe qu'il le craignoit, & ne ſe fioit point en luy : & d'autre part il doubtoit de combatre ſeul contre Demetrius, craignant de ſe hazarder contre un homme deſeſperé : & auſſi doubtant l'inſtabilité de ſa fortune, laquelle ſouvent d'extreme neceſſité l'avoit eſlevé en très grande proſpérité. Mais en ces entrefaittes, il print une groſſe maladie à Demetrius, qui luy affoiblit & debilita grandement la force & vigueur de ſon corps, & acheva de ruiner du tout ſes affaires : pource que de ſes gens de guerre, les uns s'allerent rendre aux ennemis, les autres ſe desbanderent & s'eſcoulerent çà & là ſans congé. Puis quand il eut à grand peine recouvré ſa ſanté, & qu'il ſe fut un peu refait en l'eſpace de quarante jours, avec ce peu de gens de guerre qui luy eſtoyent demourez, il feit ſemblant & donna apparence à ſes ennemis, de ſe vouloir aller ruer ſur la Cilicie : puis tout à coup de nuict, ſans faire

ſonner trompette, il deſlogea, & s'en alla d'un autre coſté, & ayant paſſé le mont Amanus, il pilla tout le païs qui eſt au deſſoubs juſques à la conttée Cyrreſtique.

LXX. Mais Seleucus le ſuyvit à la trace, & s'alla camper tout au plus près de luy : & adonc Demetrius feit ſoudainement armer ſes gens, & la nuict toute noire ſe partit pour l'aller trouver, qu'il dormoit & ne ſe doubtoit de rien : tellement qu'il ne ſceut point ceſte ſurpriſe que bien tard, juſques à ce que quelques traiſtres du camp de Demetrius qui s'en fouyrent devant, l'en allerent viſtement advertir comme il dormoit encore, & luy porter la nouvelle du danger où il eſtoit. Et alors Seleucus tout effroyé ſe jetta incontinent en piedz & feit ſonner l'allarme, & en ſe chauſſant & habillant, cria tout hault, addreſſant ſa parolle à ſes amis & à ſes domeſtiques, « Or avons nous affaire à une mau-» vaiſe & dangereuſe beſte ». Mais Demetrius conjecturant par le grand bruit qu'il oyoit au camp des ennemis, que ſon entrepriſe eſtoit deſcouverte, ſe retira haſtivement : & le lendemain à la poincte du jour Seleucus luy alla preſenter la bataille. Demetrius ſe prepara pour la recevoir, & ayant donné la charge de l'une des poinctes de ſon armée à l'un de ſes plus feaux amis, luy prit à conduire l'autre, & rompit quelques uns

des

des ennemis de ſon coſté. Mais Seleucus au milieu du combat deſcendit de cheval, & oſtan ſon armet ſeulement prit une rondelle ſur ſon bras, & s'en alla aux premiers rengs de ſon armée ſe preſenter & faire cognoiſtre aux gens de Demetrius, les admoneſtant de ſe tourner devers luy, & de recognoiſtre au moins à la fin, qu'il y avoit long temps qu'il differoit tousjours à leur donner la battaille, plus pour les epargner eulx, que non pas Demetrius. Cela entendu, les gens de guerre de Demetrius luy feirent la reverence, & le ſaluans & recognoiſſans pour leur roy, ſe rendirent tous à luy.

LXXI. Alors Demetrius qui avoit paravant eſſayé tant de traverſes, de changemens & mutations de fortune, cuidant encore eſchapper ceſte derniere cy, s'en fouit aux portes Amanides, qui ſont certains pas & deſtroits du mont Amanus, là où il trouva un petit bois fort eſpez, & ſe delibera d'y attendre la nuict avec quelques gentilzhommes de ſa maiſon, & quelques officiers & ſerviteurs domeſtiques qui l'avoyent ſuyvy en bien petit nombre, voulant, s'il luy eſtoit poſſible, prendre le chemin de la ville de Caunus, & ſe couler juſques à celle coſte de mer, pource qu'il eſperoit y trouver ſes navires: mais quand on luy dit qu'il n'avoit ne vivres, ny autre proviſion quelconque pour ce jour là

ſeulement, il commencea à avoir d'autres penſées & à faire d'autres diſcours, tant que Soſigenes l'un de ſes familiers arriva, lequel avoit en une ceincture, qu'il ceignoit alentour de luy, bien quatre cents pieces d'or. Ainſi eſperans qu'avec cela il pourroit eſchapper juſques à la mer, ilz prirent leur chemin, la nuict toute noire, droit à la cyme de la montagne : mais voyans que les ennemis y eſtoyent desja aux eſcoutes, & qu'ilz faiſoyent de grands feuz tout auprès, ilz deſeſpererent de pouvoir paſſer ſans eſtre apperceuz : ſi retournerent au meſme lieu dont ilz eſtoyent partis, non pas tous, car les uns s'en eſtoyent fouis, ny ceulx qui eſtoyent encore demourez, ſi bien animez que la premiere fois. Si y en eut un qui s'adventura de dire, qu'il n'y avoit autre moyen de ſe ſaulver, que de mettre la perſonne de Demetrius entre les mains de Seleucus. Demetrius adonc deſguaina ſon eſpée & ſe voulut occire luy meſme, mais ſes amis l'en engarderent, & ſe meirent tous à luy perſuader qu'il le devoit faire : au moyen dequoy il envoya par devers Seleucus, luy dire qu'il ſe rendoit à luy : dont Seleucus eut ſi grande joye, qu'il dit que ce n'eſtoit point la bonne fortune de Demetrius qui le ſaulvoit, ains la ſiene propre, laquelle oultre pluſieurs autres grands biens & honneurs qu'elle luy avoit

faits, luy offroit encore une ſi honorable occaſion & ce bonheur de mettre en veuë de tout le monde ſa clemence & ſon humanité.

LXXII. Si feit incontinent appeller ſes maiſtres d'hoſtel, & leur commanda qu'ilz feiſſent dreſſer un pavillon royal, & qu'ilz appareillaſſent toutes autres choſes convenables pour le recevoir & traitter magnifiquement. Il y avoit en la cour de Seleucus un gentilhomme nommé Appollonides, lequel autrefois avoit eſté fort familier de Demetrius : Seleucus l'envoya tout incontinent au devant de luy pour l'aſſeurer qu'il feiſt bonne chere, & qu'il vinſt hardiment ſans aucune crainte devers le roy, lequel il trouveroit ſon allié & bon amy. Si toſt que lon eut cogneu le vouloir du roy, quelques uns des courtiſans allerent au devant, en petit nombre pour le commencement : mais puis après chaſcun y courut à l'envy l'un de l'autre à qui y ſeroit le premier, pource qu'ilz eſperoyent tous, que incontinent il auroit tout credit & toute authorité emprès Seleucus : mais cela fut cauſe de luy convertir la pitié en envie, & donna occaſion & couleur aux envieux & gens de maligne nature, d'empeſcher & deſtournet la benignité & humanité du roy : car ilz luy meirent devant les yeux pluſieurs deffiances & ſouſpeçons, diſans, que ſans plus long delay, dès incontinent

que les gens de guerre le verroyent, il ſourdroit de grandes nouvelletez & grandes mutations en leur camp. Et pourtant un peu après que Apollonides fort joyeux de porter ces bonnes nouvelles fut arrivé devers Demetrius, comme les autres y accouroyent à la file les uns ſur les autres, luy apportans chaſcun quelque bonne & gratieuſe parole de Seleucus, & que Demetrius luy meſme, après une ſi grande meſadventure (encore qu'au paravant il penſaſt avoir fait un laſche tour, d'avoir livré ſon corps & ſa perſonne entre les mains de ſon ennemy) changeoit d'advis à l'heure, & commençoit à s'aſſeurer & à reprendre eſperance de recouvrer encore ſon eſtat : voicy arriver un des capitaines de Seleucus nommé Pauſanias, ayant environ mil hommes tant de pied que de cheval, avec leſquelz il environna Demetrius, & feit retirer tous les autres qui y eſtoyent venus devant, ayant charge de le mener, non en la cour du roy, mais en la Cherroneſe de Syrie, là où il fut confiné, & y eut tousjours depuis groſſe garniſon eſtablie pour le garder.

LXXIII. Au demourant, Seleucus luy envoya officiers, argent & tout ce qui fait beſoing pour la maiſon d'un prince, & luy appareilloit on tous les jours ſon vivre ſi opulemment, qu'on n'y euſt ſceu rien deſirer. Et davantage luy furent

aſſignez certains lieux de plaiſance, eſquelz il y avoit de belles carrieres, où il ſe pouvoit eſbatre à picquer chevaux, ou à ſe promener, des vergers, des parcs pleins de beſtes, là où il pouvoit chaſſer : & ſi eſtoit permis à ceulx de ſa maiſon qui l'avoyent ſuyvy & accompagné en ſa fuite, de demourer & vivre avec luy s'ilz vouloyent : & venoit encore tousjours quelqu'un de la part de Seleucus luy apporter quelque bonne parole & le reconforter, en luy donnant tousjours eſperance, que ſi toſt qu'Antiochus & Stratonice ſeroyent venus, qu'ilz feroyent enſemble quelque bon appointement. Eſtant doncques Demetrius reduit à tel eſtat, il eſcrivit à ſon filz Antigonus, & à ſes lieutenans & amis qu'il avoit à Corinthe & à Athenes, qu'ilz n'adjouſtaſſent foy nullement à lettres qui fuſſent eſcrittes en ſon nom, non pas à ſon cachet meſme : mais qu'ilz gardaſſent à ſon filz Antigonus les villes qu'ilz tenoyent, & le reſte de ſa puiſſance, tout ainſi comme ſi luy eſtoit mort. Antigonus après avoir entendu la pitoyable priſe de ſon pere, porta fort durement & griefvement ſa fortune, ſe veſtit d'une robbe de dueil, & eſcrivit à tous les autres roys, meſmement à Seleucus, le ſuppliant qu'il le vouluſt recevoir & prendre en oſtage pour ſon pere, & qu'il eſtoit preſt de quitter tout ce qui luy reſtoit pour ſa

delivrance : autant luy en requirent pluſieurs citez, & quaſi tous les princes, excepté Lyſimachus, lequel luy promettoit par ſes ambaſſadeurs une bien groſſe ſomme d'argent s'il le vouloit faire mourir. Mais Seleucus qui desja de tout temps ne l'aimoit gueres, & l'avoit en grand meſpris, l'eſtima encore plus meſchant, plus cruel & plus barbare pour ceſte laſche & villaine pourſuitte : mais il reculoit tousjours & prolongeoit le temps, pource qu'il vouloit que Demetrius fuſt delivré par ſon filz Antiochus & par Stratonice, à celle fin qu'il leur deuſt ſa delivrance, & leur en ſceuſt à tousjoursmais bon gré.

LXXIV. Quant à Demetrius, s'il avoit dès le commencement porté aſſez patiemment ſa fortune, encore s'accouſtuma il à la journée de plus en plus à porter facilement l'eſtat auquel il eſtoit : car premierement il exerceoit ſon corps à courir & à chaſſer, autant que le lieu le comportoit, & qu'il luy eſtoit petmis : mais petit à petit il commencea à ſe remplir & à devenir peſant & nonchalant de prendre telz exercices, puis tout à un coup il ſe plongea en yvrongnerie & jeu de dez, tellement qu'il y paſſoit la plus grande & meilleure partie du temps, fuſt ou pour eviter les ennuyeuſes penſées de ſa fortune, qui luy revenoyent en memoire quand il vivoit ſobrement, ou pour couvrir ce qu'il avoit en l'en-

tendement par ceſte gourmandiſe & yvrongnerie, ou bien recognoiſſant en luy meſme que c'eſtoit celle vie là qu'il avoit par ſi long temps cherchée, prochaſſée & deſirée, & par une follie de vaine ambition il s'eſtoit forvoyé & en avoit failly la droite voye, en ſe donnant à luy & aux autres beaucoup de peines & de travaux pour cuider trouver en exercites & armées de mer & de terre, la felicité & le ſouverain bien qu'il avoit trouvé en repos & en oiſiveté, lors qu'il ne l'eſperoit ny ne l'attendoit pas. Car quelle autre fin de leurs travaux, perilz & guerres, ſe peuvent propoſer les mauvais & mal conſeillez princes & roys? Leſquelz ſont grandement abuſez, non ſeulement en ce qu'ilz pourſuyvent & prochaſſent les delices & la volupté, comme leur bien ſouverain, au lieu de vertu & de vraye honeſteté : mais auſſi en ce que veritablement ilz ne ſe ſçavent pas donner du bon temps, & prendre bien leur plaiſir. Demetrius donc après avoir eſté trois ans confiné en ceſte Cherroneſe encourut d'oiſiveté, de graiſſe & d'yvrongnerie, une maladie dont il mourut en l'aage de cinquante & quatre ans, dont Seleucus fut grandement blaſmé, & luy meſme lors ſe repentit fort d'en avoir eu ſouſpeçon, & de n'avoir à tout le moins enſuyvy l'honeſteté & la courtoiſie de Dromichætes, homme barbare, & né en

Thrace, lequel avoit ſi humainement & ſi royalement traitté Lyſimachus ſon priſonnier de bonne guerre: & toutefois encore y eut il quelque pompe tragique & theatrale en l'ordre & appareil de ſes funerailles.

LXXV. Car ſon filz Antigonus incontinent qu'il fut adverty que lon amenoit les reliques & cendres du corps, monta luy meſme ſur mer avec toutes ſes navires, & alla au devant pour les recueillir juſques aux iſles, & puis quand il les eut receuës, feit mettre l'urne d'or, dedans laquelle elles eſtoyent, ſur la pouppe de ſa galere capitaineſſe, & toutes les villes, devant leſquelles ilz paſſoyent, ou là où ilz abordoyent, les unes environnoyent l'urne de chappeaux de fleurs, les autres envoyoyent quelque nombre d'hommes veſtus en dueil pour l'accompagner, & pour faire honneur, & aſſiſter aux funerailles juſques au bout. Ainſi cingloit toute la flotte vers la ville de Corinthe, & voyoit on de loing ceſte urne qui eſtoit eminente ſur la pouppe de la maiſtreſſe galere, la place tout alentour tendue de pourpre, & deſſus, le diademe ou bandeau royal, & y avoit à l'environ de beaux jeunes hommes en armes, qui eſtoyent les archers de la garde. Et davantage Xenophantus le plus excellent muſicien qui fuſt de ce temps là, eſtant aſſis auprès ſonnoit de la fluſte un chant très

devot & piteux, auquel ſe rapportant le mouvement des rames & de la vogue, le ſon venoit avec quelque grace à ſe rencontrer, comme en un convoy, où les lamentans ſe battent les poitrines à la cadence de chacun couplet de la chanſon. Mais ce qui plus eſmouvoit à plorer & lamenter par pitié tout le peuple de Corinthe, qui eſtoit eſpandu ſur le havre & tout le long du rivage de la mer, c'eſtoit Antigonus, lequel ilz voyoyent tout eſploré, ſimplement veſtu en dueil. Après donc qu'on euſt porté & jetté force chappeaux de fleurs, bouquets & feſtons ſur l'urne, & que on euſt fait aux reliques du corps tous les honneurs qu'il fut poſſible à Corinthe, Antigonus feit emporter l'urne pour l'inhumer en la ville de Demetriade, laquelle portoit le nom du defunct, & eſtoit une ville neufve, qui avoit eſté peuplée & baſtie des petites villes qui ſont alentour d'Iolcos. Demetrius laiſſa deux enfans de ſa premiere femme Phila, à ſçavoir Antigonus & Stratonice : & deux autres filz tous deux nommez Demetrius, l'un ſurnommé le greſle d'une femme du païs des Illyriens, & l'autre qui fut prince de Cyrenes, de ſa femme Ptolomæide : & de Deidamia un autre appellé Alexandre, lequel veſcut en Ægypte : & dit on qu'il eut encore un autre filz nommé Corrhabus de ſa femme Eurydice, & dura ſa

poſterité regnant par ſucceſſion de pere en filz juſques à Perſeus, qui fut le dernier roy, du temps duquel les Romains ſubjuguerent & meirent en leur obeïſſance le royaume de Macedoine. Or eſt il maintenant temps, après que le Macedonien a joué ſon rolle, que le Romain viene en place pour jouer auſſi le ſien à ſon tour.

SOMMAIRE

DE LA VIE D'ANTOINE.

Naissance & éducation d'Antoine. II. *Ses liaisons avec Curion & Clodius.* III. *Il sert sous Gabinius contre les Juifs.* IV. *Il engage Gabinius à rétablir Ptolémée sur son trône.* V. *Mœurs d'Antoine.* VI. *Sa libéralité.* VII. *Il prend le parti de César.* VIII. *Il s'enfuit vers César avec Quintus Cassius.* IX. *Insolences & débauches d'Antoine pendant l'absence de César.* X. *Il conduit du secours à César.* XI. *Il commande l'aîle gauche de l'armée de César à la bataille de Pharsale.* XII. *Il résiste à force ouverte à Dolabella qui proposoit l'abolition universelle des dettes.* XIII. *Indécence & débordement de la vie d'Antoine.* XIV. *Il épouse Fulvie.* XV. *Honneurs que César lui défere, en le méprisant.* XVI. *Il offre le diadême à César dans la fête des Lupercales.* XVII. *Conduite d'Antoine après la mort de César.* XVIII. *Il prononce l'oraison funebre de César.* XIX. *Octave lui demande la succession de César.* XX. *Octave aidé de Cicéron, fait déclarer Antoine ennemi de la patrie.* XXI. *Courageuse patience d'Antoine dans son adversité.* XXII *L'armée de Lépidus se donne à lui.* XXIII. *Triumvirat.* XXIV. *La principale*

haine en tombe ſur Antoine. XXV. *Il va avec Octave faire la guerre à Brutus & à Caſſius.* XXVI. *Voyage d'Antoine en Gréce.* XXVII. *Inſolence de ſa conduite en Aſie.* XXVIII. *Repréſentations que lui fait Hybréas au ſujet de l'impoſition exorbitante qu'il exigeoit de l'Aſie.* XXIX. *Goût d'Antoine pour les railleries ; la liberté avec laquelle il permettoit la plaiſanterie contre lui-même, aidoit à le tromper.* XXX. *Il envoie ordre à Cléopâtre de venir lui rendre compte de ſa conduite.* XXXI. *Équipage dans lequel Cléopâtre arrive auprès d'Antoine.* XXXII. *Entrevues d'Antoine & de Cléopâtre.* XXXIII. *Maniere de vivre d'Antoine & de Cléopâtre.* XXXIV. *Préſens magnifiques faits par le fils d'Antoine au médecin Philotas.* XXXV. *Adreſſe de Cléopâtre pour captiver Antoine.* XXXVI. *Plaiſanterie qu'elle lui fait dans une pêche à la ligne.* XXXVII. *Antoine part pour l'Italie.* XXXVIII. *Sa réconciliation avec Octave.* XXXIX. *Accommodement d'Octave & d'Antoine avec Sextus Pompée.* XL. *Antoine part pour la Gréce.* XLI. *Victoires de Ventidius lieutenant d'Antoine contre les Parthes.* XLII. *Antoine retourne à Athènes.* XLIII. *Antoine ſe brouille avec Octave. Octavie les réconcilie.* XLIV. *Antoine rentre dans les fers de Cléopâtre.* XLV. *Il entreprend la guerre contre Phraate, roi des Parthes.* XLVI. *Imprudente*

précipitation d'Antoine. XLVII. *Son lieutenant Tatianus eſt taillé en pieces avec dix mille hommes.* XLVIII. *Victoire inutile d'Antoine ſur les Parthes.* XLIX. *Levée du ſiége de Phraata.* L. *Stratagême de Phraate pour ſurprendre Antoine, en lui inſpirant de la confiance.* LI. *Antoine ſe prépare à s'en retourner par le chemin par où il étoit venu.* LII. *Un Marde vient l'avertir des embûches que les Parthes lui dreſſoient.* LIII. *Les Parthes paroiſſent. Eſcarmouches de part & d'autre.* LIV. *Avantage conſidérable que les Parthes remportent par la témérité de Flavius Gallus.* LV. *Éloge de la conduite d'Antoine après cette affaire.* LVI. *Les Parthes reparoiſſent.* LVII. *Ils ſont repouſſés.* LVIII. *La famine ſe met dans l'armée d'Antoine.* LIX. *Nouvelle ruſe des Parthes pour tromper Antoine.* LX. *Il en eſt inſtruit par Mithridate.* LXI. *Les Parthes pourſuivent l'armée Romaine.* LXII. *Tumulte dans l'armée d'Antoine.* LXIII. *L'armée paſſe une riviere, & les Parthes ſe retirent.* LXIV. *Combien Antoine perdit de monde dans cette expédition.* LXV. *Il mène Artabaſe en triomphe à Alexandrie.* LXVI. *Impatience d'Antoine pour rejoindre Cléopâtre.* LXVII. *Nouveaux projets d'Antoine pour porter la guerre contre les Parthes.* LXVIII. *Octavie s'embarque pour aller retrouver Antoine.* LXIX. *Artifices de Cléopâtre pour enchaîner Antoine plus que jamais.*

LXX. *La conduite d'Antoine envers Octavie le rend odieux.* LXXI. *Royaumes partagés par Antoine à Cléopâtre & à ſes enfans.* LXXII. *Commencement de rupture entre Octave & Antoine.* LXXIII. *Antoine part pour la guerre avec Cléopâtre.* LXXIV. *Leur conduite ſur le chemin.* LXXV. *Faute que fait Antoine en donnant à Octave le temps de ſe préparer à la guerre.* LXXVI. *Plaintes répandues contre Antoine ; pluſieurs de ſes amis le quittent.* LXXVII. *Préſages funeſtes pour Antoine.* LXXVIII. *Forces reſpectives d'Antoine & d'Octave.* LXXIX. *Défis d'Antoine & d'Octave.* LXXX. *Domitius quitte Antoine pour paſſer du côté d'Octave.* LXXXI. *Canidius conſeille à Antoine de combattre ſur terre.* LXXXII. *Cléopâtre le détermine à préférer une bataille navale.* LXXXIII. *Les armées en préſence.* LXXXIV. *Le combat s'engage.* LXXXV. *Cléopâtre s'enfuit. Antoine la ſuit.* LXXXVI. *Il ſoupe avec elle.* LXXXVII. *Il mande à Canidius de revenir par la Macédoine en Aſie.* LXXXVIII. *Belle réſiſtance de ſon armée de mer & de terre.* LXXXIX. *Épuiſement où Antoine avoit réduit la Gréce.* XC. *Déſeſpoir d'Antoine.* XCI. *Digreſſion ſur Timon le Miſanthrope.* XCII. *Réunion d'Antoine avec Cléopâtre. Luxe & délices de leur vie.* XCIII. *Eſſais que Cléopâtre fait de divers poiſons.* XCIV. *Négociations d'Antoine & de Cléopâtre*

vis-à-vis d'Octave. XCV. *Soupçons d'Antoine contre Cléopâtre.* XCVI. *Cléopâtre fait porter toutes ſes richeſſes dans un tombeau.* XCVII. *Octave met le ſiége devant Alexandrie.* XCVIII. *Antoine vaincu & trahi.* XCIX. *Il ſe perce de ſon épée.* C. *Il ſe fait porter au tombeau où Cléopâtre étoit enfermée. Sa mort.* CI. *Octave envoie Proculeius pour s'emparer de la perſonne de Cléopâtre.* CII. *Il entre dans le tombeau, la ſaiſit & la déſarme.* CIII. *Honneur qu'Octave rend au Philoſophe Arrius.* CIV. *Sépulture d'Antoine.* CV. *Cléopâtre propoſe à ſon médecin de l'aider à ſe délivrer de la vie.* CVI. *Viſite d'Octave à Cléopâtre.* CVII. *Oblations funèbres de Cléopâtre au tombeau d'Antoine.* CVIII. *Sa mort.* CIX. *Diverſités dans les relations de ſa mort.* CX. *Ce que devinrent les enfans d'Antoine après lui.*

Depuis l'an 668 ou 671 juſqu'à l'an 724 de Rome, avant J. C. 30.

La comparaiſon de Démetrius avec Antoine.

ANTONIUS.

Le grand pere d'Antonius fut celuy fameux orateur que Marius feit occire, pourautant qu'il eſtoit du party de Sylla, & ſon pere fut un autre Antonius ſurnommé le Cretique [1], qui ne fut pas tant renommé, ny n'eut pas tant d'authorité au gouvernement de la choſe publique, mais qui au demourant fut homme de bien & de bonne nature, & meſmement liberal à donner, comme lon peult juger par un ſien tel acte : Il n'avoit pas grands biens, & pour ce ſa femme le gardoit d'uſer de ſa liberalité & bonté naturelle. Comme donc un jour il fuſt venu vers luy l'un de ſes familiers amis le prier de luy donner quelque argent, dont il avoit neceſſairement affaire, il ſe trouva d'adventure qu'il n'en avoit point pour luy bailler, mais il commanda à l'un de ſes ſerviteurs qu'il luy apportaſt de l'eau dedans un baſſin d'argent, & après qu'il luy euſt apporté,

[1] Pourautant qu'il acheva & termina par ſa mort la guerre qu'il avoit peu heureuſement conduitte contre ceulx de Crete, c'eſt-à-dire, Candie. Florus en l'epitome du livre 97. *Amyot.* Il y fut tué l'an de Rome 679, avant J. C. 75. Mais c'eſt mal-à-propos qu'Amyot dit qu'il acheva & termina la guerre par ſa mort. Car elle fut continuée après lui, & terminée par Quintus Metellus, qui ſubjugua l'île entiere, l'an de Rome 687, & fut ſurnommé, à cauſe de cela, le Crétique.

il

il ſe mouilla la barbe comme s'il l'euſt voulu raſer, puis trouva quelque occaſion pour faire abſenter le ſerviteur, & donna à celuy ſien amy le baſſin d'argent, luy diſant qu'il s'en aidaſt. Quelques jours après tous les ſerviteurs de la maiſon furent en grande peine à chercher ce baſſin, & voyant que ſa femme s'en tourmentoit fort, & qu'elle vouloit faire donner la queſtion à tous ſes ſerviteurs l'un après l'autre, pour ſçavoir qu'il eſtoit devenu, il confeſſa l'avoir donné, & la pria de luy pardonner. Sa femme eſtoit Julia, de la famille & maiſon de Julius Cæſar, laquelle en honeſteté & pudicité ne cedoit à nulle dame de ſon temps. Antonius fut nourry & eſlevé ſoubz elle eſtant remariée après la mort de ſon premier mary à Cornelius Lentulus, que Ciceron feit mourir pour autant qu'il eſtoit de ceulx qui avoyent conjuré contre la choſe publique avec Catilina : ce qui ſemble avoir eſté le commencement & la premiere ſource de celle vehemente & mortelle haine que portoit Antonius à Ciceron, par ce qu'Antonius meſme dit que jamais on ne leur voulut bailler le corps de ſon beaupere pour le faire inhumer, que premier ſa mere n'en fuſt allé requerir la femme de Ciceron : ce qui manifeſtement & ſans doubte eſtoit fauls : car il n'y eut pas un de tous ceulx que Ciceron feit executer par juſtice, à qui on deniaſt ſepulture.

II. Antonius doncques eſtant devenu beau jeune homme en la fleur de ſon aage, s'alla accointer de Curio, l'amitié & accointance duquel, à ce que lon dit, luy fut une peſte, à cauſe que c'eſtoit un homme perdu & abandonné à toute volupté, qui pour avoir mieulx Antonius à ſon commandement, le jetta en grandes & folles deſpenſes à entretenir femmes, & faire des banquets & feſtins, de ſorte qu'en peu de temps il l'endebta d'une bien groſſe ſomme de deniers, & trop plus grande que ſon aage ne portoit, à ſçavoir de deux cents cinquante talents [1], de laquelle ſomme totale Curio eſtoit reſpondant : dequoy ſon pere s'eſtant apperceu, chaſſa Antonius d'auprès de luy, & luy defendit ſa maiſon. Et adonc il s'alla allier de Clodius, le plus temeraire & le plus meſchant homme de tous ceulx qui pour lors s'entremettoyent du gouvernement de la choſe publique, & fut pour quelque temps participant de ſa temerité, laquelle mettoit en grand trouble toute la ville de Rome : mais il s'en retira bien toſt, pource qu'il fut tantoſt las & ennuyé de ſa fureur, ou pour autant qu'il craignoit la puiſſance de ceulx qui s'eſtoyent bandez alencontre dudict Clodius.

III. Si ſe partit de l'Italie & s'en alla en Grece,

[1] Cent cinquante mille eſcus. *Amyot.* 1,167,187 livres 10 ſous de notre monnoie.

là où il employa le temps partie aux exercices militaires, & partie à l'eſtude d'eloquence. Il uſoit du ſtile & façon de dire, que lon appelle Aſiatique, laquelle floriſſoit & eſtoit en grande vogue en ce temps là, & ſi avoit grande conformité avec ſes meurs, & ſa maniere de vivre qui eſtoit venteuſe, pleine de braverie vaine, & d'ambition inegale & qui ne s'entretenoit point. Après qu'il y eut eſté quelque temps, Gabinius homme conſulaire allant en la Syrie [1] luy voulut perſuader qu'il feiſt le voyage avec luy, mais il reſpondit qu'il n'y iroit point comme perſonne privée : parquoy Gabinius luy bailla la charge de ſa chevalerie, & ainſi l'emmena quant & luy, & tout premierement l'envoya contre Ariſtobulus, qui avoit fait ſoublever & rebeller les Juifz, là où il monta luy meſme le premier ſur la muraille de la plus forte place qu'ilz euſſent, & jetta Ariſtobulus hors de toutes ſes fortereſſes, & avec peu de gens qu'il avoit avec luy, desfeit en bataille rengée les Juifz, qui eſtoyent pluſieurs contre un, & les meit preſque tous à l'eſpée, & davantage prit Ariſtobulus priſonnier avec ſon filz.

IV. Après cela Ptolomæus [2] le roy d'Ægypte

[1] En qualité de pro-conſul, l'an de Rome 699. Il avoit été conſul l'an de Rome 696.

[2] Aulétès.

qui avoit eſté chaſſé de ſon païs, s'en alla devers Gabinius pour le prier & l'induire à vouloir entrer en armes avec luy en Ægypte, à fin de le remettre en ſon royaume, luy promettant s'il le vouloit faire dix mil talents [1]. La plus grande partie des capitaines fut d'opinion que lon n'y devoit point aller, & Gabinius meſme faiſoit quelque difficulté d'entrer en ceſte guerre, combien que l'avarice de ces dix mil talents le dominaſt & le maiſtriſaſt fort : mais Antonius qui ne demandoit que les occaſions & moyens de faire de grandes choſes, & qui deſiroit auſſi gratifier à Ptolomæus en ſa requeſte & priere, ſe meit à perſuader & inciter Gabinius d'entreprendre ce voyage. Or craignoyent ilz plus le chemin qu'il leur falloit tenir pour arriver à la ville de Peluſium, qu'ilz ne faiſoyent pas tout le reſte du danger qui pouvoit eſtre en ceſte guerre, pourautant qu'il leur falloit paſſer par des profondes ſablonnieres [2], & lieux auſquelz il n'y avoit point d'eau doulce le long du marez [3], que lon appelle Serbonide, que les.

[1] Six millions d'eſcus. *Amyot.* 46,687,500 liv. de notre monnoie.

[2] Autres liſent ὀδοὺς βαθείας, qui ſeroit à dire chemins creux : mais le premier eſt meilleur. *Amyot.*

[3] Le grec dit : le long de l'Ecregma & du marais Serbonide. Ce mot d'Ecregma qui eſt grec, paroît avoir été le nom propre de l'origine du lac ; c'eſt-à-dire, du lac par où la mer y entroit & le formoit. Ce lac ſe joignoit à la mer par ſon extrémité occidentale, d'où il s'étendoit parallelement à la mer, depuis Caſium juſqu'à la Paleſtine.

Ægyptiens diſent eſtre les ſouſpiraux par où le geant Typhon reſpire : mais il ſemble, à la verité, que c'eſt une derivation & un regorgement de la mer rouge qui s'eſcoule & ſe reſpand là par deſſoubz la terre, à l'endroit où elle eſt diviſée du plus eſtroit intervalle d'avec la mer de deçà. Antonius doncques y fut envoyé devant avec les gens de cheval, & gaigna non ſeulement ce paſſage, mais auſſi prit Peluſium, qui eſt une groſſe & puiſſante ville, avec tous les gens de guerre qui eſtoyent dedans : en quoy faiſant il rendit enſemble le chemin ſeur au reſte de l'armée, & l'eſperance de la victoire certaine à ſon capitaine. Mais là les ennemis meſmes ſe ſentirent de ſa gentilleſſe, & du deſir qu'il avoit de ſe faire honneur : car, comme Ptolomæus incontinent qu'il fut entré dedans Peluſium, pour le courroux qu'il avoit encontre ceulx de la ville, vouluſt que lon miſt à l'eſpée tous les Ægyptiens qui eſtoyent dedans, Antonius s'y oppoſa & engarda qu'il ne ſe feiſt : & en toutes les autres rencontres & batailles qui furent données groſſes & en grand nombre, Antonius feit pluſieurs grandes proueſſes & actes de vaillant & ſage capitaine : meſmement en une journée, en laquelle il enferma & environna par derriere les ennemis, donnant la victoire à ceulx qui combatoyent de front, dont il receut depuis le pris

& loyer d'honneur, qui en eſtoit deu à ſa vertu. Auſſi fut aſſez notoirement cogneuë de tous l'humanité & l'honeſteté, de laquelle il uſa envers Archelaus : car ayant eſté ſon familier amy & ſon hoſte, il luy feit la guerre par contrainɛte de ſon vivant, mais après ſa mort il feit chercher ſon corps, & l'honora d'obſeques & funerailles royales.

V. Pour ces cauſes & raiſons il laiſſa une très glorieuſe renommée de luy à ceulx d'Alexandrie, & fut eſtimé très gentil perſonnage par les Romains qui furent en ce voyage, & ſi avoit oultre cela une dignité liberale & ſentant ſon homme de bonne maiſon en la face, la barbe forte & eſpeſſe, le front large, le nez aquilin, & apparoiſſoit en ſon viſage une telle virilité que lon voit repreſentée ès medalles & images peinɛtes ou moulées de Hercules. Auſſi eſtoit ce une choſe qui ſe diſoit de toute ancieneté, que la famille des Antoniens eſtoit deſcendue d'un Anton, filz de Hercules, de qui elle retenoit & portoit le nom : laquelle opinion il taſchoit à confirmer, non ſeulement par la forme & figure naturelle de ſon corps, qui eſtoit tel que nous l'avons deſcrit, mais auſſi par la façon de s'habiller & veſtir. Car toutes les fois qu'il devoit ſortir en public & eſtre veu de pluſieurs, il portoit touſjours quelque hocqueton ceint bien bas preſque

ſur la cuiſſe, avec une grande eſpée pendant à ſon coſté, & par deſſus cela quelque groſſe cappe: qui plus eſt, ce qu'aucuns trouvoyent faſcheux & inſupportable en luy, qu'il ſe vantoit ordinairement & ſe gaudiſſoit tousjours de quelqu'un, qu'il ne faiſoit point de difficulté de boire devant tout le monde, & de s'aſſeoir auprès de ſouldards quand ilz diſnoyent, & de boire & manger avec eulx à leur table, il n'eſt pas croyable combien cela le faiſoit aimer, ſouhaitter & deſirer d'eulx. Davantage ce qu'il eſtoit adonné à l'amour, le rendoit deſirable, & attrayoit par ce moyen pluſieurs à luy vouloir bien: car il eſtoit bien aiſe d'aider ceulx qui eſtoyent amoureux à jouir de leurs amours, & ſi ne prenoit point à deſplaiſir qu'on le gaudiſt des ſienes: & avec cela ſa liberalité, qu'il donnoit tout ſans rien eſpargner aux gens de guerre, & à ſes amis, luy bailla grand commencement de venir en avant, & quand il fut devenu grand, luy accreut encore & augmenta de beaucoup plus ſon authorité & ſa puiſſance, laquelle au demourant il ruinoit & perdoit luy meſme, par mille autres faultes qu'il faiſoit ordinairement.

VI. Je reciteray en ceſt endroit un exemple ſeulement de ſa largeſſe & liberalité grande: Il commanda un jour à celuy qui manioit ſes finances que lon donnaſt à un ſien familier

deux cents cinquante mille drachmes [1] d'argent, que les Romains appellent en leur façon de parler Decies [2] : dequoy ſon treſorier s'eſmerveillant & en eſtant marry, apporta devant luy tout ceſt argent en un monceau, pour luy monſtrer & faire voir quelle groſſe ſomme c'eſtoit. Antonius l'apperceut en paſſant, & demanda que c'eſtoit : le treſorier luy reſpondit, que c'eſtoit l'argent qu'il avoit commandé que lon donnaſt : & lors Antonius cognoiſſant la malice de l'homme, « Je penſois, dit il, que Decies fuſt une bien » plus groſſe ſomme, car cela eſt peu de choſe, » & pource baille luy en encore une autre fois » autant ». Mais cela fut depuis.

VII. Pour lors eſtans les Romains bandez les uns contre les autres & diviſez en deux ligues, dont ceulx qui defendoyent l'authorité du ſenat, adheroyent à Pompeius, lequel eſtoit preſent, & ceulx qui tenoyent le party du peuple, appelloyent à leur aide Cæſar, qui faiſoit la guerre en Gaule, Curio l'amy d'Antonius, qui avoit tourné ſa robbe, & defendoit pour lors le party de Cæſar, auquel il avoit un peu devant eſté adverſaire, tira à ſa corde Antonius, & feit tant en partie par la grand' vogue & credit qu'il avoit

[1] Vingt & cinq mille eſcus. *Amyot.* 194,531 livres 6 ſols de notre monnoie.

[2] Voyez les Obſervations ſur la Vie de Cicéron.

envers la multitude du peuple, à cauſe de ſon beau parler, & en partie, par l'exceſſive deſpenſe qu'il faiſoit de l'argent que Cæſar luy fourniſſoit, que Antonius fut eſleu tribun du peuple, & puis après admis au college des presbtres, qui par le vol des oiſeaux cognoiſſent & prediſent les choſes à advenir, que les Romains appellent les augures. Ce qui ne fut pas de peu de conſequence pour les prattiques & menées de Cæſar : car ſi roſt qu'il eut pris poſſeſſion de ſon magiſtrat, tout premierement il s'oppoſa à ce que mettoit en avant le conſul Marcellus, lequel vouloit que certaines legions qui avoyent desjà eſté levées & enrollées, fuſſent baillées à Pompeius avec commiſſion & pouvoir d'en lever encore d'autres, & meit en avant que les gens de guerre, qui eſtoyent tous levez & aſſemblez, fuſſent envoyez en la Surie pour renfort à M. Bibulus, qui faiſoit la guerre contre les Parthes : & au reſte, que defenſes fuſſent faittes à Pompeius de plus en lever, & aux gens de guerre de luy obeïr. Secondement comme les adherents de Pompeius empeſchaſſent que les lettres de Cæſar ne fuſſent receuës & leuës au ſenat, luy ayant puiſſance & aſſeurance de ſa perſonne pour la ſainčteté du tribunar, les leut publiquement, & feit que pluſieurs changerent d'opinion, pourautant qu'il leur ſembla que Cæſar par ſes lettres ne demandoit que choſes

juſtes & raiſonnables. A la fin comme lon euſt propoſé & mis en deliberation du ſenat deux poincts : l'un, ſi le ſenat eſtoit d'advis que Pompeius quittaſt & laiſſaſt ſes exercites : l'autre, que Cæſar : il y eut peu des ſenateurs qui fuſſent d'advis que Pompeius poſaſt les armes, mais de Cæſar, preſque tous le commanderent. Et adonc Antonius ſe levant demanda s'il leur ſembloit bon que & Pompeius & Cæſar enſemble poſaſſent les armes, & caſſaſſent tous deux leurs armées : ce que d'un grand & affectueux conſentement tous les ſenateurs entierement approuverent, & avec grandes acclamations louans Antonius, luy prierent qu'il le feiſt mettre en deliberation & paſſer par les opinions du ſenat, mais les conſulz ne le voulurent pas permettre.

VIII. Et pourtant les amis de Cæſar propoſerent de rechef autres demandes & requeſtes qui ſembloyent eſtre civiles & raiſonnables, auſquelles Caton s'oppoſa : & Lentulus l'un des conſulz chaſſa par force Antonius hors du ſenat, lequel en ſortant feit alencontre d'eulx pluſieurs griefves proteſtations & imprecations : puis veſtit la robbe d'un eſclave, & s'en courut à grande haſte vers Cæſar avec Quintus Caſſius ſur un coche de loage : là où ſi toſt qu'ilz furent arrivez, ilz ſe prirent à crier que tout eſtoit renverſé ſans deſſus deſſous à Rome, attendu qu'il n'y eſtoit pas

loiſible aux tribuns du peuple de parler franchement, & en eſtoyent dechaſſez en grand danger de leurs perſonnes ceulx qui y oſoyent defendre le droit & l'equité. A ceſte cauſe Cæſar ſe jetta tout incontinent dedans l'Italie avec ſon armée, & pourtant dit Ciceron en ſes Philippiques [1], que tout ainſi comme Helene fut cauſe de la guerre de Troye, auſſi avoit eſté Antonius autheur de la guerre civile : ce qui indubitablement eſt fauls [2] : car C. Cæſar n'eſtoit point ſi leger ne ſi facile à tranſporter de la raiſon par courroux, que s'il n'euſt de long temps projetté & propenſé de ce faire, il euſt ainſi tout ſur le champ eſté entreprendre la guerre contre ſon païs, ſeulement pour avoir veu Antonius & Caſſius mal habillez s'en eſtre fouis vers luy ſur un coche de loage. Mais comme ainſi fuſt que de pieça il ne cherchaſt que quelque couleur, cela luy ſervit de couverture, & luy donna un apparent voile de juſte guerre. Et à la verité ce qui le ſtimuloit à guerroyer ainſi tout le monde, n'eſtoit autre choſe que la meſme cauſe, laquelle avoit incité premierement Alexandre, & encore au paravant, Cyrus, à ſçavoir, un deſir inſatiable de regner, avec une cupidité forcenée d'eſtre le premier & le plus grand homme du monde : ce qu'il ne

[1] Dans la ſeconde.

[2] Voyez les Obſervations.

pouvoit obtenir, que prealablement il n'euſt ruiné & desfait Pompeius.

IX. Après donc que Cæſar ſe fut emparé de la ville de Rome, & qu'il eut chaſſé Pompeius de l'Italie, il ſe delibera d'aller premierement en Heſpagne contre les legions que Pompeius y avoit, & ce pendant faire proviſion de navires & d'equippage de mer, pour après pourſuyvre Pompeius. Durant lequel temps il laiſſa le gouvernement de la ville à Lepidus qui eſtoit prætеur: & à Antonius, qui eſtoit tribun, la charge des gens de guerre & de la garde de l'Italie. Si fut incontinent Antonius fort priſé & aimé des ſoudards, pourautant qu'il s'exercitoit ordinairement, & beuvoit & mangeoit avec eulx le plus ſouvent, & leur faiſoit des dons ſelon le moyen & la puiſſance qu'il en avoit. Mais il encourut d'autre coſté la haine & malvueillance des autres hommes, à cauſe que par nonchalance il ne tenoit compte de faire juſtice à ceulx que lon oultrageoit & rabrouoit rudement ceulx qui avoyent affaire à luy, & ſi avoit mauvais bruit de desbaucher & corrompre les femmes d'autruy. Brief, les amis de Cæſar & ceulx qui gouvernoyent ſoubz luy, eſtoyent cauſe que lon calumnioit & haïſſoit ſa domination, combien qu'elle ne fuſt rien moins que tyrannie quant à luy, pour les inſolences & oultrages qu'ilz faiſoyent, entre leſquelz Antonius,

comme celuy qui avoit plus de puiſſance, & qui faiſoit auſſi de plus grandes faultes, en eſtoit le plus blaſmé. Mais toutefois Cæſar, quand il fut retourné de la guerre d'Heſpagne, ne feit compte des plaintes & doleances que lon propoſoit contre luy : ains au contraire, pour autant qu'il le ſentoit homme d'entrepriſe & bon & vaillant capitaine, il ſe ſervit de luy en ſes principaulx affaires, en quoy il ne ſe trouva nulle part deceu de ſon opinion.

X. Si paſſa la mer Ionique à Brunduſium avec petite compagnie de gens, & puis renvoya les navires ſur leſquelles il eſtoit paſſé, & manda à Antonius & Gabinius, que le plus toſt qu'ilz pourroyent, ilz embarquaſſent leurs gens, & les paſſaſſent en Macedoine. Gabinius eut peur de ſe mettre ſur la mer qui eſtoit desjà enflée, à cauſe que c'eſtoit la ſaiſon d'hyver, & feit faire à ſon armée un grand circuit par terre. Mais Antonius craignant qu'il n'advinſt quelque inconvenient à Cæſar, pource qu'il eſtoit enclos d'un bien grand nombre d'ennemis, repoulſa & chaſſa premierement Libo, lequel avec une armée de mer eſtoit à l'ancre, tout au devant de la bouche du port de Brunduſium : car il luy meit tant d'eſquifz [1], de barques & d'autres petits bateaux alentour de chaſcune de ſes galeres, qu'il fut contraint de

[1] Voyez la deſcription plus détaillée de cette affaire dans les Commentaires de Céſar. *De Bel. Civ.* L. III, ch. 24.

s'oſter de là. Cela fait, il embarqua deſſus ſes navires vingt mille hommes de pied, & huict cents chevaux; avec laquelle trouppe il ſe meit à la voile, & ſe jetta en pleine mer. Si toſt que les ennemis l'apperceurent, ilz ſe meirent après à le pourſuyvre, & eſchappa ce danger, par ce que le vent du midy ſe leva impetueux, & eurent ſi groſſe tourmente en la mer, que les undes empeſcherent les galeres des ennemis de le pouvoir attaindre : mais auſſi alloit il donner avec toute ſa flotte à travers une coſte pierreuſe, où la mer eſtoit fort haulte, de ſorte qu'il n'avoit nulle eſperance de ſe pouvoir ſauver : mais de bonne fortune, tout ſoudain le vent ſe tourna en Lebeche [1], qui eſt entre le midy & le ponant, lequel ſouffloit du coſté du golphe, & rejettoit les undes du rivage au dedans de la haulte mer. Et par ainſi Antonius relaſchant arriere de la terre, & cinglant en ſeureté & à ſon gré, veit tantoſt après toute la coſte pleine de naufrages : car la force & violence du vent y jetta les galeres qui le pourſuyvoyent, deſquelles pluſieurs furent briſées & perdues, & y gaigna Antonius grand nombre de priſonniers, & une bien groſſe ſomme d'argent : prit davantage la ville de Lyſſus, & apporta, à Cæſar un grand reconfort & grande

[1] De Lybie. Voyez le tableau des vents aux Obſervations ſur le T. XV, p. 455 & 458.

aſſeurance, d'eſtre arrivé ſi à poinct avec telle puiſſance.

XI. Or ſe faiſoit il continuellement de groſſes eſcarmouches & rencontres, eſquelles Antonius ſe portoit ſi vaillamment qu'il emportoit le pris devant tous les autres, ſpecialement par deux fois que les gens de Cæſar tournoyent le dos, & s'enfuyoyent à val de roupte : car il leur alla au devant, & les contraignit de s'arreſter & retourner au combat, tellement qu'à la fin la victoire luy en demeura. Pourtant avoit il au camp entre les gens de guerre la ſeconde authorité, & ne parloit on que de luy après Cæſar, lequel monſtra bien quelle opinion il avoit de luy, quand à la derniere bataille de Pharſale, & celle qui devoit decider le total, & attribuer l'empire du monde au vainqueur, il mena luy la poincte droicte de ſon armée, & bailla à conduire la ſeneſtre à Antonius, comme au plus vaillant & mieulx entendu au faict de la guerre de tous ceulx qu'il avoit autour de luy.

XII. Après la victoire gaignée, Cæſar ayant eſté creé dictateur, ſe meit à pourſuyvre à la trace Pompeius : mais devant il nomma Antonius maiſtre de la chevalerie, & l'envoya à Rome, pourautant que le maiſtre de la chevalerie eſt le ſecond magiſtrat, quand le dictateur eſt en la ville, mais quand il n'y eſt pas, c'eſt le premier

& preſque le ſeul qui demeure [1], & ſont tous les officiers & magiſtrats ſupprimez depuis qu'il y a un Dictateur eſleu. Toutefois eſtant pour lors Dolobella tribun du peuple, jeune homme qui ne demandoit que toutes nouvelletez, & mettoit en avant ce que les Romains appellent novas tabulas, c'eſt à dire, une reſciſion de toutes obligations, & abolition generale de toute maniere de debtes, & l'appelloit on nouvelles tables, pource qu'il falloit lors faire de nouveaux papiers journaux de miſe & de recepte, & ſuadoit à Antonius qui eſtoit ſon amy, & qui ne demandoit auſſi que moyen de gratifier & complaire au menu peuple, de luy aider à mener à chef ceſte beſongne : au contraire Trebellius & Aſinius l'en deſtournoyent & divertiſſoyent le plus qu'il leur eſtoit poſſible. Si advint de bonne fortune qu'Antonius entra en grande jalouzie & ſouſpeçon que Dolobella entretenoit ſa femme, & le prit à cueur ſi aigrement qu'il en chaſſa hors de ſa maiſon ſa femme, laquelle eſtoit ſa couſine germaine fille de C. Antonius, qui avoit eſté compagnon de Ciceron au conſulat, & ſe joignant à Aſinius reſiſta à Dolobella juſques à combatre : car Dolobella s'eſtoit ſaiſy & avoit occupé la place où ſe faiſoyent les aſſemblées du

[1] Le grec ajoute : car le tribunat ſubſiſte, & on va voir par ce qui ſuit que cela étoit néceſſaire à dire.

peuple,

peuple, & y avoit mis des hommes en armes, en intention de faire paſſer & ratifier au peuple ſon edict par force. Antonius par le commandement du ſenat meſme, qui lui avoit decerné pouvoir de faire amas de gens pour reſiſter par armes à ce Dolobella, luy alla alencontre, & combatit ſi bien qu'il y demoura des hommes morts ſur la place d'une part & d'autre : au moyen dequoy il encourut d'un coſté la malvueillance de la commune & du menu populaire pour ceſt acte, & d'autre coſté il ne plaiſoit point aux gens de bien & d'honneur, à cauſe du reſte de ſa vie deſordonnée & diſſoluë, comme dit Ciceron, ains eſtoit haï d'eulx, pourautant qu'ilz avoyent en abomination les banquets & yvrongneries qu'il faiſoit ordinairement, à heure indeuë, ſes deſpenſes exceſſives, & qu'il eſtoit ordinairement entre femmes folles, & puis de jour il dormoit ou ſe promenoit tout yvre pour cuire & digerer le vin qu'il avoit trop pris la nuict.

XIII. Ce n'eſtoyent en ſon logis que feſtins, danſes & monmeries, & paſſoit le temps à ouyr jouer des farces, ou à faire les nopces de quelques farceurs, baſteleurs, plaiſans & autres telles gens. Auquel propos on compte, que ès nopces d'un ſien plaiſant nommé Hippias il but tant toute la nuict, que puis après le lendemain matin quand il vint pour harenguer devant le peuple aſſemblé

ſur la place qui l'avoit fait appeller, ayant encore l'eſtomac tout chargé de vin & de viande, il fut contrainct de rendre ſa gorge devant tout le monde, & que l'un de ſes amis luy rendit ſa robbe au deſſoubs. Il avoit un autre plaiſant joueur de farces nommé Sergius, qui eſtoit le principal de tous ſes mignons, & qui avoit le plus de credit à l'entour de luy, & une femme appellée Cytheride du meſme meſtier, de laquelle il eſtoit amoureux: il la menoit par toutes les villes, où il alloit, dedans une littiere, & n'y avoit pas moins de ſerviteurs & de train autour de la littiere de ceſte baſteleuſe, que de ſa propre mere. Si deſplaiſoit grandement aux honeſtes gens, de voir quand il alloit par les champs qu'il trainoit après luy grand nombre de buffetz & de vaiſſelle d'or & d'argent à la veuë de tout le monde, comme ſi c'euſt eſté la pompe & la monſtre de quelque triumphe, & que bien ſouvent au milieu du chemin il faiſoit dreſſer ſes tentes & pavillons à l'orée de quelque vert boccage, ou le long de quelque plaiſante riviere, là où on luy accouſtroit ſon diſner ſumptueuſement, & qu'il faiſoit atteler à ſes chariots des lions pour les trainer: & falloit par les villes où il paſſoit, que ès bonnes maiſons des honeſtes hommes & femmes fuſſent logées des putains publiques, courtiſanes & meneſtrieres: car il

leur faiſoit grand mal de voir que Cæſar luy meſme fuſt hors de l'Italie à pourſuyvre les reliques de ſes ennemis ; pour mettre fin à ceſte groſſe guerre, avec tant de perilz & tant de travaux, & que d'autres ce pendant ſoubz ſon authorité & ſon nom feiſſent telles inſolences & telz oultrages à leurs citoyens. Cela me ſemble avoir eſté cauſe que la mutination contre Cæſar s'alla de plus en plus augmentant, & laſcha la bride aux gens de guerre, qui de là prirent hardieſſe de commettre pluſieurs extorſions, violences & larrecins. Et pourtant Cæſar après qu'il fut de retour pardonna à Dolobella, & eſtant creé conſul pour la tierce fois ne prit pas Antonius, ains choiſit Lepidus pour ſon compagnon. Depuis quand la maiſon de Pompeius fut miſe en vente, Antonius l'achepta : mais quand on luy en demanda l'argent il le trouva eſtrange, & s'en courroucea : & eſcrit luy meſme qu'il ne voulut pas aller avec Cæſar en la guerre d'Afrique, à cauſe qu'il n'avoit pas eſté bien recompenſé des grands ſervices qu'il avoit faits auparavant.

XIV. Si eſt-ce que Cæſar refrena une partie de ſon inſolence & folie, ne luy laiſſant plus paſſer legerement ſes faultes, en faiſant ſemblant de ne les voir pas : pourtant delaiſſa il celle ſiene diſſoluë maniere de vivre, & eſpouſa Fulvia,

laquelle avoit paravant eſté mariée à Clodius, femme qui n'avoit point le cueur ſi bas que de ne penſer qu'à filler, ou à garder ſon meſnage, & qui ne ſe contentoit point d'eſtre maiſtreſſe de ſon mary en ſon privé, ains le vouloit maiſtriſer eſtant en magiſtrat, & luy commander ayant commandement ſur les legions & groſſes armées, tellement que Cleopatra devoit à ceſte Fulvia l'apprentiſſage de l'obeïſſance que portoit Antonius aux femmes, car elle luy bailla bien inſtruit & appris de faire le commandement de ſes femmes : & pource qu'elle eſtoit de nature grave & ſevere, Antonius s'eſſaya de la rendre un petit plus guaye, luy faiſant quelques petits tours de jeuneſſe en ſe jouant quelquefois à elle, comme il feit lors que Cæſar retourna la derniere fois victorieux d'Heſpagne [1] : tout le monde luy alla au devant, & Antonius auſſi : mais ſoudainement il courut un bruit par toute l'Iralie que Cæſar eſtoit mort, & que ſes adverſaires revenoyent en armes : il s'en retourna tout court à Rome, &

[1] Je ne ſais pas pourquoi un ſavant veut lire ici l'Afrique au lieu de l'Eſpagne, ſous prétexte qu'Antoine n'avoit pas encore épouſé Fulvie, lorſque Céſar revint d'Eſpagne. Bien moins encore l'auroit-il eu épouſée avant ſon retour d'Afrique. Car il s'agit ici de la guerre contre les enfans de Pompée en Eſpagne, qui ſuivit celle d'Afrique; & Ciceron dit expreſſément, dans ſa ſeconde Philippique, que ce voyage d'Antoine eut lieu pendant que Céſar faiſoit la guerre en Eſpagne.

prit la robbe d'un valet, & avec ceſt habillement s'en vint la nuict toute noire en ſa maiſon, diſant qu'il apportoit à Fulvia des lettres d'Antonius: on le feit entrer, & le mena lon vers elle comme il eſtoit le viſage affublé de peur qu'on ne le cogneuſt: & elle toute eſperdue, devant que prendre les lettres, luy demanda ſi Antonius faiſoit bonne chere: Antonius luy tendit les lettres ſans rien reſpondre, & puis quand elle les eut ouvertes & qu'elle commençea à les lire, il luy ſaulta au col & la baiſa. Nous avons allegué ce compte pour exemple ſeulement, car nous en pourrions reciter beaucoup d'autres.

XV. Au retour doncques de la derniere guerre que feit Cæſar en Heſpagne, tous les plus gros perſonnages & les premiers hommes de la ville luy allerent au devant juſques à pluſieurs journées loing de Rome, là où Cæſar honora grandement Antonius par deſſus tous les autres qui y allerent: car il le feit tousjours monter ſur ſon coche avec luy par toute l'Italie, & derriere Brutus, Albinus & Octavianus [1] le filz de ſa niepce, qui depuis a eſté appellé Cæſar, & a tenu l'empire de Rome bien long temps. Et après encore comme Cæſar euſt eſté eſleu conſul pour la cinquieme fois, il choiſit incontinent Antonius pour ſon compagnon, & voulut en ſe depoſant & deſchargeant

[1] Auguſte, qui s'appelloit alors Octave.

du conſulat le mettre entre les mains de Dolobella, le ſubſtituant en ſon lieu : & desjà l'avoit mis en avant au ſenat, mais Antonius s'y oppoſa roidement, & dit tout plein de villanies & d'oultrages à Dolobella en plein ſenat. Dolobella ne luy en rendit pas moins : parquoy Cæſar ayant vergongne d'un tel ſcandale, s'en deporta. Une autre fois encore que Cæſar voulut faire ſubroguer Dolobella conſul en ſa place, Antonius ſe prit à crier que les preſages des oiſeaux ne le permettoyent pas : tant qu'à la fin Cæſar fut contraint de luy ceder, & abandonner Dolobella, qui en avoit grand deſpit. Si ne les eſtimoit il gueres tous deux : car lon dit que quelquefois il reſpondit à un qui luy venoit rapporter quelque choſe d'eulx, & les luy vouloit rendre ſuſpects, que ce n'eſtoit pas de ces muguets là, ſi bien nourris & ſi bien pignez, de qui il ſe doubtoit : « Mais » bien, dit il, craindroy-je plus toſt ces paſles & » maigres » : entendant de Brutus & de Caſſius, qui depuis auſſi conſpirerent ſa mort & le tuerent. Auſquelz Antonius, en n'y penſant pas, & ne le cuidant pas faire, en donna une très honeſte couleur & occaſion, qui fut telle.

XVI. Les Romains d'adventure celebroyent la feſte & ſolemnité qu'ilz appelloyent Lupercalia, & Cæſar veſtu d'une robbe triumphale eſtoit aſſis en la tribune, dont lon avoit accouſtumé de

faire les harengues au peuple, & de là regardoit l'esbatement de ceulx qui couroyent. Car la couſtume eſt telle, qu'à ce jour il y a pluſieurs jeunes hommes de noble maiſon, & meſme ceulx qui ont les plus grands magiſtrats ceſte année là, qui courent tous nuds par la ville oingts de huile d'olif, & frappent par jeu ceulx qu'ilz rencontrent en leur chemin avec des courroyes de cuir blanc qu'ilz tienent en leurs mains. Antonius qui eſtoit l'un de ceulx qui devoyent courir, laiſſant les ceremonies ancienes, enſemble les us & couſtumes de celle ſolennité, s'en courut vers la tribune où eſtoit Cæſar aſſis, & portoit en ſa main un chappeau de laurier, alentour duquel eſtoit entortillé un bandeau que lon nomme diademe, & eſtoit ancienement la marque des roys. Quand il fut tout auprès, il ſe feit ſoublever par ceulx qui couroyent avec luy, & aſſeit le chappeau de laurier ſur la teſte de Cæſar, comme voulant dire qu'il avoit merité d'eſtre roy. Cæſar faiſant ſemblant de n'en vouloir point deſtourna ſa teſte, dont tout le peuple fut fort joyeux, & le teſmoigna avec batemens de mains. Antonius de rechef luy approcha de la teſte, & de rechef Cæſar la rebouta, & furent ainſi long temps à debatre : mais toutes les fois qu'Antonius le preſſoit de recepvoir ceſte couronne de laurier, petit nombre de ſes adherents luy applaudiſſoit :

& toutes les fois que Cæſar la refuſoit, tout le peuple enſemble frappoit des mains : qui eſtoit choſe merveilleuſe, que ceulx qui ſouffroyent de faict tout ce que font les roys à leurs ſubjets, deteſtoyent & abhorriſſoyent encore neantmoins ce nom de roy, comme l'abolition & la deſtruction de leur liberté. Parquoy Cæſar tout troublé ſe leva de ſon ſiege, & retirant ſa robbe d'alentour de ſon col, le preſenta tout nud, criant qu'on luy trenchaſt la teſte qui vouldroit. Ceſte couronne de laurier fut après miſe ſur la teſte de l'une des ſtatues de Cæſar, mais quelques tribuns du peuple l'en arracherent, dont le peuple les loua grandement, & les convoya par honneur juſques en leurs maiſons avec grands batemens de mains : mais Cæſar les en deſpoſa de leurs magiſtrats.

XVII. Cela donna cueur & hardieſſe à Brutus & à Caſſius de conſpirer ſa mort, leſquelz eſleurent & aſſocierent avec eulx leurs plus feaux amis pour executer leur entrepriſe, & furent en doubte s'ilz s'en devroyent deſcouvrir & le communiquer à Antonius, dequoy tous les autres furent bien d'advis, hors mis Trebonius : car il dit, que quand ilz allerent au devant de Cæſar à ſon retour du dernier voyage d'Heſpagne, ilz avoyent tousjours chevauché par les champs & logé enſemble, & que dès lors couvertement &

de loing il avoit ſondé ſon vouloir, & que Antonius entendit très bien là où il vouloit venir, mais qu'il n'y voulut jamais preſter l'oreille, & neantmoins n'avoit jamais deſcouvert à Cæſar le propos qu'il luy en avoir tenu, ains l'avoit fidelement teu. Après cela ilz delibererent s'ilz devoyent occire Antonius avec Cæſar: ce que Brutus empeſcha, diſant qu'il falloit qu'une telle entrepriſe que lon hazardoit pour la defenſe des loix & de la juſtice, fuſt pure & nette de toute iniquité. Toutefois craignans la force de corps & la dignité du magiſtrat d'Antonius, ilz ordonnerent quelques uns des conjurez, leſquelz quand Cæſar ſeroit entré au ſenat, pendant qu'on executeroit ce qui eſtoit entrepris, detiendroyent Antonius hors de la ſalle, ſoubs couleur de luy parler de quelque affaire. Comme ces choſes avoyent eſté projettées & propoſées, tout ainſi furent elles executées, & fut Cæſar mis à mort au milieu du ſenat: dequoy Antonius eſtant effroyé, prit ſur l'heure la robbe d'un eſclave & ſe cacha: mais depuis quand il ſceut, que ceulx qui avoyent fait le meurtre ne mettoyent la main à perſonne, & qu'ilz s'eſtoyent ſeulement retirez au Capitole, il leur manda qu'ilz deſcendiſſent hardiment ſur ſa foy, & leur envoya pour oſtage ſon filz: & ce meſme jour là, donna à ſoupper à Caſſius, & Lepidus

à Brutus. Le lendemain il feit aſſembler le ſenat, & luy meſme meit en avant, que lon oubliaſt toutes choſes paſſées, & que lon aſſignaſt des provinces à Caſſius & à Brutus : ce que le ſenat authoriſa & confirma : & davantage ordonna, que rien ne ſeroit changé de tout ce qu'auroit fait ou eſtably Cæſar. Ainſi ſortit Antonius du ſenat en la meilleure eſtime de chaſcun, & avecques la plus grande louange que feit oncques homme, pource qu'il ſembloit à tout le monde qu'il euſt retrenché & oſté toute matiere & occaſion de guerre civile, & qu'il s'eſtoit monſtré homme très ſage & bien entendu au gouvernement d'une choſe publique, d'avoir ſi prudemment ſceu deſmeſler & appaiſer ces choſes où il ſembloit avoir tant de troubles & de difficultez.

XVIII. Mais l'opinion qu'il conceut de ſoy meſme, après avoir un peu ouy la voix & ſondé le vouloir du peuple, avec l'eſperance, par aquelle il ſe promettoit qu'il ſeroit aſſeurément le premier homme du monde, quand il auroit desfait Brutus, luy chaſſa bien tantoſt de l'entendement ces premiers diſcours. Et pource le jour que lon portoit le corps au lieu où il devoit eſtre inhumé, il feit une harengue funebre tout au milieu de la place à la louange de Cæſar, comme eſtoit la couſtume anciene de louer les

grands perſonnages à leurs funerailles : & voyant que le peuple prenoit merveilleuſement grand plaiſir, & ſe paſſionnoit fort, en oyant parler de Cæſar & reciter ſes louanges, il meſla parmy ſa narration des paroles eſmouvantes à commiſeration, & toucha les lieux des affections qui incitent les cueurs à pitié & compaſſion, en amplifiant & augmentant les choſes. Puis quand ſe vint à la concluſion de ſa harengue, il deſveloppa & deſploya devant toute l'aſſiſtence du peuple les habillemens du defunct tous enſanglantez & percez de coups d'eſpée qu'il avoit receuz, en appellant ceulx qui avoyent commis un tel cas, meurtriers & hommes maudicts & damnez : tellement que par telles paroles il emplit le peuple de ſi grande fureur, qu'ilz prirent le corps de Cæſar, & le bruſlerent deſſus la place avec les bancs & les tables des changeurs qu'ilz aſſemblerent de tous coſtez : puis prirent des tiſons quand le feu fut allumé, & coururent ès maiſons de ceulx qui l'avoyent occis pour y mettre le feu & les attirer à combatre. A ceſte cauſe Brutus & ſes complices, pour aſſeurer leurs perſonnes, furent contraints de ſortir de la ville : & lors les amis de Cæſar ſe retirerent vers Antonius : meſme ſa femme Calpurnia, ſe fiant en luy, feit porter en ſa maiſon, & luy meit entre ſes mains la plus grande partie de ſon

argent, lequel pouvoit bien monter quatre mille talents [1], & prit davantage tous les papiers de Cæſar, entre leſquelz eſtoyent les regiſtres & memoires de tout ce qu'il avoit fait & ordonné. Antonius y adjouſtoit tous les jours ce que bon luy ſembloit, & par ce moyen creoit de nouveaux officiers, faiſoit de nouveaux ſenateurs, il rappelloit & reſtituoit aucuns qui eſtoyent bannis, il delivroit ceulx qui eſtoyent detenus priſonniers: & puis diſoit que tout cela avoit ainſi eſté ordonné & arreſté par Cæſar. Et pourtant les Romains ſe mocquans de ceulx qui eſtoyent ainſi promeüz, les appelloyent Charonites, à cauſe que quand ilz eſtoyent convaincus, ilz n'avoyent autre recours, ſinon à dire, qu'on l'avoit ainſi trouvé par eſcript aux papiers & regiſtres de Cæſar, lequel avoit paſſé en la naſſelle de Charon, & eſtoit decedé. Pareillement en toutes autres choſes uſoit Antonius de puiſſance abſoluë, par ce qu'il eſtoit conſul, & l'un de ſes freres Caius prætеur, & l'autre Lucius tribun du peuple.

XIX. Ainſi comme ces choſes ſe faiſoyent à Rome, le jeune Cæſar y arriva, qui eſtoit filz de la niepce de Julius Cæſar, comme nous avons dit auparavant, & avoit eſté inſtitué par teſtament ſon heritier univerſel, eſtant en la ville d'Apol-

[1] Deux millions quatre cents mille eſcus. *Amyot.* 18,675,000 livres de notre monnoie.

lonie, lors que ſon grand oncle fut tué. Il alla d'arrivée ſaluër Antonius, comme l'un des amis de ſon feu pere Cæſar, qui l'avoit adopté par ſon teſtament, luy feit incontinent mention de l'argent & des autres choſes qui avoyent eſté miſes en depoſt entre ſes mains, pour autant que Cæſar par ſon teſtament avoit legué au peuple Romain ſoixante & quinze drachmes d'argent [1] pour teſte, dont luy eſtoit tenu comme heritier univerſel. Antonius du commencement l'eut en meſpris & n'en feit compte, pource qu'il eſtoit fort jeune, & diſoit qu'il n'eſtoit pas ſage, ains deſtitué de bons ſens & de bons amis, s'il ſe reſouloit de charger ſur ſes eſpaulles un ſi gros & peſant faix, que de ſe porter pour heritier de Cæſar. Mais comme il ne ſe laiſſaſt point mener par telles parolles, ains perſiſtaſt à luy demander ſon bien, & meſmement l'argent comptant, Antonius commencea à dire & à faire pluſieurs choſes en contumelie & au deſadvantage de luy: car premierement il l'empeſcha qu'il ne fuſt eſleu tribun du peuple: & quand il ſe voulut entremettre de dedier la chaire d'or, qui avoit eſté par le ſenat ordonnée en l'honneur de Cæſar, il le menaça de le faire mener en priſon, s'il ne deſiſtoit de ſoliciter & emouvoir le peuple à ſedition.

[1] Environ ſept eſcus & demi. *Amyot.* 58 livres, 7 ſols, 2 deniers ½ de nostre monnoie.

XX. Ce que voyant ce jeune Cæſar, s'alla renger à Ciceron & aux autres qui vouloyent mal à Antonius, par le moyen deſquelz il ſe inſinuoit en la grace du ſenat : & luy ce pendant alloit gaignant par tous moyens la bienvueillance du menu peuple, retirant & prattiquant les vieulx ſoudards & gens de guerre de Cæſar defunct, qui eſtoyent eſpars par les villes : dequoy Antonius ſe trouva fort eſtonné, & parlerent enſemble dedans le Capitole, où ilz feirent entre eulx quelque appointement. Mais celle nuict meſme Antonius en dormant eut une viſion fort eſtrange : car il luy fut advis que la fouldre tumba ſur luy & luy fouldroya & bruſla la main droitte. Peu de jours après on luy rapporta que Cæſar luy dreſſoit embuſche, & le guettoit pour le faire tuer. Cæſar s'en defendoit & purgeoit envers luy, diſant qu'il n'en eſtoit rien : mais Antonius ne l'en creut point pourtant. Si recommencea de rechef leur inimitié plus aſpre que devant, & coururent toute l'Italie l'un & l'autre, pour gaigner & enlever les vieulx ſoudards qui eſtoyent desjà retirez des armes & domiciliez par les villes, en leur faiſant de belles & grandes promeſſes, & s'efforcerent chaſcun de ſon coſté de gaigner auſſi & attirer à ſoy les legions qui eſtoyent encores en armes. D'autre part Ciceron, qui eſtoit lors le premier homme de la ville en

authorité & reputation, irritoit & mutinoit tout le monde alencontre d'Antonius, tellement qu'à la fin il feit tant que le ſenat le declara & jugea ennemy de la choſe publique, & decerna au jeune Cæſar des ſergens qui porteroyent les haches devant luy, & autres marques & enſeignes du magiſtrat & de la dignité prætoriale, & envoya Hircius & Panſa, qui pour lors eſtoyent conſulz, avec deux armées, pour debouter & chaſſer Antonius hors de toute l'Italie. Ces deux conſulz enſemble avec Cæſar, qui avoit auſſi une armée, allerent trouver Antonius au ſiege devant la ville de Modene, & là le desfeirent en bataille : mais tous les deux conſulz y moururent.

XXI. Antonius en s'enfuyant de ceſte desfaitte ſe trouva en pluſieurs neceſſitez & deſtreſſes grandes tout à un coup, dont la plus preſſante eſtoit la faim : mais il avoit cela de nature qu'il ſe ſurpaſſoit ſoy meſme en patience & en vertu, quand il ſe trouvoit en adverſité, & plus la fortune le preſſoit, plus il devenoit ſemblable à un homme veritablement vertueux. Or eſt-ce bien choſe commune à tous ceulx qui tumbent en telz deſtroits de neceſſité, de ſentir & entendre ce que requiert alors le devoir & la vertu : mais il en eſt peu qui en telles traverſes & ſecouſſes de fortune ayent le cueur aſſez ferme pour faire & imiter ce qu'ilz louent & qu'ilz

eſtiment, ou pour fouyr ce qu'ilz blaſment & reprenent, ains plus toſt au contraire ſe laiſſent aller pour l'accouſtumance qu'ilz ont de vivre à leur aiſe, & par foibleſſe & laſcheté de cueur fleſchiſſent & changent leurs premiers diſcours. Pourtant eſtoit-ce un exemple merveilleux aux ſoudards, de voir Antonius qui avoit accouſtumé de vivre en delices & en ſi grande affluence de toutes choſes, boire facilement de l'eau puante & corrompue, manger des fruicts & racines ſauvages: & dit on encore plus, qu'ilz mangerent des eſcorces d'arbres, & des beſtes dont paravant jamais homme n'avoit taſté, en paſſant les monts des Alpes.

XXII. Si eſtoit leur intention de s'aller joindre aux legions qui eſtoyent delà les monts ſoubs la charge de Lepidus, lequel Antonius penſoit eſtre ſon amy, pourautant que par ſon moyen il avoit receu pluſieurs grands advantages & bienfaicts de Cæſar. Quand il fut arrivé aux lieux où eſtoit Lepidus, il s'en alla loger tout au plus près de luy: mais voyant qu'il ne venoit perſonne au devant luy, qui luy donnaſt quelque eſperance, il delibera de s'adventurer & y aller en perſonne. Or avoit il laiſſé croiſtre tousjours ſa barbe depuis ſa desfaitte ſans l'accouſtrer, tellement qu'elle eſtoit fort longue, ſes cheveux auſſi ſans les peigner, & oultre cela il ſe veſtit d'une robbe noire en deuil, & en ceſte ſorte s'approcha

robbe

tout joignant les trenchées du camp de Lepidus, là où il ſe prit à harenguer : ſi y avoit beaucoup des ſoudards à qui il rompoit le cueur, ſeulement de le voir ainſi pauvrement & miſerablement accouſtré : les autres s'eſmouvoyent à pitié par ſes paroles, tant que Lepidus en eut peur, & pource commanda qu'on ſonnaſt des trompettes toutes enſemble, à fin que cela empeſchaſt que les ſoudards ne peuſſent ouyr ce qu'il diſoit : mais ilz en avoyent d'autant plus grande compaſſion, & parlerent à luy ſecretement par Clodius & Lælius qu'ilz envoyerent vers luy deſguiſez en habit de garſes, & luy conſeillerent qu'il s'efforceaſt hardiment d'entrer dedans le camp; pource qu'il y avoit bien grand nombre des ſoudards qui le recevroyent, & tueroyent encore Lepidus, s'il vouloit. Antonius ne voulut jamais permettre qu'on luy touchaſt : mais le lendemain avec ſon armée il vint pour tenter le guay d'une petite riviere qui eſtoit entre deux, & luy meſme le premier ſe meit dedans l'eau pour gaigner l'autre rive, voyant desjà pluſieurs du camp de Lepidus qui luy tendoyent les mains, & qui arrachoyent les paulx & esbouloyent la levée de la cloſture du camp pour luy donner entrée. Quand il fut entré dedans & qu'il eut tout en ſa puiſſance, il ſe porta fort humainement envers luy : car en l'embraſſant il l'appella ſon pere : &

combien que à la verité il feiſt tout, & que tout paſſaſt par ſon commandement, ſi luy garda il tousjours l'honneur & le nom de capitaine : ce qui fut cauſe que Munatius Plancus, lequel eſtoit campé aſſez près de là avec une armée, ſe vint encore joindre à luy. Ainſi Antonius remis ſus & devenu grand & puiſſant, repaſſa une autre fois les Alpes, menant quant & luy en Italie dix & ſept legions, & dix mil chevaulx, oultre ſix legions qu'il laiſſa pour la garde des Gaules, ſoubs la charge d'un nommé Varius, l'un de ſes familiers qui luy tenoit compagnie à boire, & pour ce le ſurnommoit par mocquerie Cotylon, comme qui diroit boutillon.

XXIII. Et adonc ne voulut plus Cæſar adherer à Ciceron, voyant qu'il travailloit totalement, & n'avoit autre voulunté ne autre intention, que de remettre la choſe publique en ſa premiere liberté : ſi envoya ſemondre Antonius par ſes amis de traitter appointement, & pour ce faire s'aſſemblerent enſemble ces trois, Cæſar, Antonius & Lepidus, en une iſlette, environnée tout à l'entour d'une petite riviere, là où ilz furent ſans en bouger par l'eſpace de trois jours. Et quant à toutes autres choſes, ilz en accorderent aiſeement, & partirent entre eulx tout l'empire Romain, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté leur paternel heritage ; mais ilz eurent grande

difficulté à s'accorder de ceulx que lon feroit mourir, pourautant que chaſcun d'eulx vouloit perdre ſes ennemis, & ſauver ſes parents & amis : toutefois à la fin, pour la grande envie qu'ilz avoyent de ſe venger de leurs adverſaires, ilz abandonnerent & meirent ſoubs le pied la reverence de conſanguinité, & la ſaincteté d'amitié : car Cæſar ceda à Antonius Ciceron, & Antonius luy abandonna Lucius Cæſar, qui eſtoit ſon oncle, frere de ſa mere : & tous deux enſemble permeirent à Lepidus de faire mourir ſon propre frere Paulus. Toutefois aucuns diſent que ce furent eulx qui le demanderent, & que Lepidus le leur ottroya. Je penſe qu'il ne fut jamais fait choſe plus horrible, plus inhumaine, ny plus cruelle que ceſte permutation là : car en eſchangeant ainſi meurtre pour meurtre, ilz tuoyent auſſi bien ceulx qu'ilz abandonnoyent aux autres, comme ceulx que les autres leur abandonnoyent : mais d'autant eſtoyent ilz plus injuſtes envers leurs amis, qu'ilz les faiſoyent mourir ſans avoir aucune occaſion de ce faire, ny de les haïr. Après que ces convenances furent ainſi paſſées, les gens de guerre, qui eſtoyent aux environs, voulurent qu'ilz aſſeuraſſent encore ceſte amitié par alliance de mariage, & que Cæſar eſpouſaſt Claudia la fille de Fulvia, femme d'Antonius : ce qu'ayant auſſi eſté accordé, ilz

condamnerent à mourir, par proſcription, trois cents des principaux citoyens de Rome, & Antonius commanda à ceulx qui en eurent la charge, après qu'ilz auroyent tué Ciceron, qu'ilz luy trenchaſſent la teſte & la main droitte, de laquelle il avoit eſcript les oraiſons invectives Antonienes contre luy. Quand on luy apporta ces pauvres membres tronçonnez il les regarda longuement à grande joye, en riant très fort, & à pluſieurs fois, de grande aiſe qu'il en avoit. Puis après avoir bien ſaoulé ſon cueur de les regarder, il les feit mettre au lieu plus eminent de la place, ſur la chaire publique, dont il ſouloit en ſon vivant harenguer au peuple, comme s'il euſt fait injure à celuy qu'il avoit fait ainſi meurtrir, & non pas à ſa fortune propre, en ſe monſtrant à ſa grande honte, & ſi cruellement, indigne de la puiſſance qu'il avoit. Son oncle Lucius Cæſar, ainſi qu'on le cherchoit & qu'on le pourſuyvoit par tout pour le tuer, s'en fouit chez ſa ſœur, là où comme les meurtriers fuſſent allez, & vouluſſent par force entrer dedans ſa chambre, elle ſe teint les bras eſtendus à la porte, criant à haulte voix par pluſieurs fois, « Vous ne tuerez point Lucius Cæſar, que pre-» mierement vous ne me tuez moy qui ay enfanté » voſtre capitaine » : par ce moyen ſauva elle la vie à ſon frere.

XXIV. Or eſtoit la domination de ces trois perſonnages qu'ilz appellerent le trinmvirat, pour beaucoup de cauſes odieuſe & haïe des Romains: mais on en donnoit la plus grande partie du blaſme à Antonius, pourautant qu'il eſtoit plus vieil que Cæſar, & plus puiſſant que Lepidus, & qu'il ſe desborda de rechef à vivre voluptueuſement & deſordonneement comme devant, auſſi toſt qu'il ſe veit hors d'affaires : & oultre le mauvais bruit qu'il avoit par ſon intemperance, il eſtoit encore grandement haï à cauſe de la maiſon où il habitoit, laquelle avoit eſté au grand Pompeius, perſonnage non moins eſtimé & renommé pour ſa temperance, & pour avoir tousjours veſcu honeſtement & ſimplement, que pour ſes trois triumphes : car il leur faiſoit grand mal de la voir le plus ſouvent cloſe aux capitaines, aux magiſtrats, & meſme aux ambaſſadeurs des eſtranges nations, que lon repoulſoit quelquefois violemment & injurieuſement arriere de la porte, & qu'elle fuſt pleine de baſtelleurs, farceurs, joueurs de paſſe paſſe, & de plaiſans, yvrongnans & faiſans grande chere, auſquelz ſe donnoit & deſpendoit la plus grande partie de l'argent que lon amaſſoit par toutes les ſortes d'extorſions, violences & pilleries qu'il eſt poſſible de dire: car non ſeulement ilz vendoyent à l'encan les biens de ceulx qu'ilz avoyent

proſcripts, en defraudant calumnieuſement les pauvres veufves & leurs pauvres enfans orphelins, & mettoyent ſus toutes ſortes d'impos, ſubſides & tailles : mais auſſi eſtans advertiz que les religieuſes Veſtales avoyent quelques conſignations & autres deniers mis en depoſt & en garde entre leurs mains, tant de ceulx de dehors que de ceulx de la ville, ilz les allerent enlever par force.

XX V. Parquoy Cæſar voyant qu'il n'y avoit argent qui peut ſuffire à Antonius, voulut partir les finances avec luy, & diviſerent auſſi l'armée pour aller tous deux en Macedoine faire la guerre contre Brutus & Caſſius, & ce pendant laiſſerent le gouvernement de la ville de Rome à Lepidus. Quand ilz eurent traverſé la mer, & qu'ilz commencerent à faire la guerre, eſtans campez tout auprès de leurs ennemis, à ſçavoir Antonius à l'encontre de Caſſius, & Cæſar de Brutus, Cæſar ne faiſoit pas grande choſe, ains eſtoit Antonius qui vainquoit tousjours, & qui faiſoit tout : car à la premiere bataille Cæſar fut desfait par Brutus, & perdit ſon camp, tellement qu'à grande peine ſe peut il ſauver de viſteſſe & eſchapper à ceulx qui le pourſuyvoyent : toutefois il eſcrit luy meſme en ſes Commentaires, qu'il s'eſtoit retiré devant que la charge fuſt commencée, pour une viſion qu'avoit eu en

ſonge l'un de ſes familiers : là où Antonius desfeit Caſſius en bataille, combien qu'aucuns ayent eſcrit qu'il ne fut pas preſent au combat, mais qu'il y ſurvint après la desfaitte, comme ſes gens chaſſoyent desja. Si fut Caſſius occis à ſa grande inſtance & requeſte par un ſien fidele ſerviteur nommé Pindarus, auquel il avoit donné liberté, & ce, pource qu'il ne fut pas adverty d'heure, que Brutus avoit vaincu de ſon coſté. Peu de jours entre deux ilz combatirent une autre fois, en laquelle bataille Brutus fut desfait, qui ſe tua luy meſme puis après : & Antonius eut la principale gloire de la victoire, attendu meſmement que Cæſar pour lors eſtoit malade. Et ayant trouvé le corps de Brutus, il luy dit quelques injures, en luy reprochant la mort de ſon frere Caius, qu'il avoit fait mourir en Macedoine, en vengeance de la cruelle mort de Ciceron : mais neantmoins il dit qu'il en chargeoit plus Hortenſius, que non pas luy, & pourtant le feit il mourir ſur le tumbeau de ſon frere : & au contraire il jetta ſa cotte d'armes deſſus le corps de Brutus laquelle eſtoit fort riche, & donna charge à l'un de ſes ſerfs affranchis, qu'il meiſt ordre à ſa ſepulture : & depuis ayant entendu que le ſerf affranchy n'avoit pas fait bruſler la cotte d'armes avec le corps, pour autant qu'elle valoit beaucoup d'argent, & qu'il

avoit ſubſtrait bonne partie des deniers ordonnez pour ſes funerailles & pour ſa ſepulture, il l'en feit mourir.

XXVI. Après cela Cæſar ſe feit reporter à Rome, & n'eſperoit on pas qu'il deuſt ſurvivre long temps, ny eſchapper de la maladie qu'il avoit. Et Antonius tira vers les provinces & regions de l'Orient pour exiger & lever argent, & paſſa premierement par la Grece, trainant après luy un nombre infiny de gens de guerre. Car pour autant qu'ilz avoyent promis à chaſque ſoudard [1] cinq mille drachmes d'argent, il eſtoit beſoing d'impoſer de bien groſſes tailles, & faire de griefves & exceſſives exactions. Si ne fut il pas à ſon arrivée importun du commencement ne moleſte aux Grecs, ains s'amuſa & prit plaiſir à ouyr les diſputes des hommes ſçavans, à voir jouer les jeux, & entendre & voir les ceremonies & les ſacrifices de la Grece, en rendant droit à chaſcun benignement avec une equité grande, & ſi eſtoit bien aiſe de s'ouyr ſaluër & nommer Philellen, c'eſt à dire, amateur des Grecs, & meſmement des Atheniens, auſquelz il feit de grands biens. Parquoy les Megariens à l'envy des Atheniens, luy cuidans monſtrer auſſi quelque choſe de beau, le prierent de venir voir

[1] Cinq cents eſcus. *Amyot.* 3,890 livres 12 ſols 6 deniers de notre monnoie.

leur palais, là où s'aſſembloit le ſenat & ſe tenoit leur conſeil. Il y alla : puis quand il l'eut bien regardé, ilz luy demanderent, « Et bien, ſeigneur, » que vous ſemble il de ceſte ſalle » ? « Elle me » ſemble, dit il, petite, pourrie & preſte à aller » en ruine ». Davantage il feit prendre la meſure du temple d'Apollo Pithius, ayant promis au ſenat de le faire parachever.

XXVII. Mais quand il fut une fois paſſé en l'Aſie, laiſſant pour gouverneur en la Grece Lucius Cenſorinus, & qu'il eut un peu taſté des richeſſes & delices de l'Orient, que les princes, ſeigneurs & roys vindrent attendre à la porte de ſon logis pour luy faire la cour, que les roynes & princeſſes, à l'envy les unes des autres, luy feirent de beaux & riches preſens, & luy vindrent faire la reverence, ſoigneuſes de ſe parer, & faiſant tout ce qu'elles pouvoyent pour eſtre trouvées belles, à fin de plus acquérir ſa bonne grace, ce pendant que Cæſar ſe travailloit à Rome le cueur & le corps en guerres & ſeditions civiles, luy eſtant en grande paix & plein de loiſir, ſe laiſſa aiſément recouller en ſa façon accouſtumée de vivre voluptueuſement : car incontinent un Anaxenor joueur de cithre, un Xouthus joueur de fluſtes, un Metrodorus baladin, & toute telle bande des muſiciens & miniſtres des voluptez de l'Aſie, qui ſurpaſſoyent en

affetterie & plaiſanterie les autres telles peſtes, qu'il avoit amenez quant & luy d'Italie, ſe gliſſerent en ſa cour, qui y gouvernerent tout, & oncques depuis rien n'y alla droit. Car tout le monde ſe meit à faire de telles inſolences, quand on veit qu'il y prenoit plaiſir, & eſtoit toute l'Aſie, comme la ville de qui parle Sophocles en l'une de ſes tragædies,

> Pleine de chants, perfums, encenſemens,
> De pleurs auſſi & de gemiſſemens.

Car en la cité d'Epheſe les femmes allerent au devant de luy habillées en bacchantes, les hommes & enfans en faunes & ſatyres, & ne voyoit on autre choſe par toute la ville, que lierre & javelines entortillées de lierre, pſalterions, fluſtes & haulbois. Ilz appelloyent Antonius en leurs cantiques Bacchus, pere de lieſſe, doulx & bening : auſſi l'eſtoit il à aucuns, mais à la plus grande partie eſtoit cruel & inhumain : car il oſtoit les biens à des gens nobles & à des hommes d'honneur, pour les bailler à des pendards & des flatteurs, leſquelz demandoyent bien ſouvent les biens de ceulx qui vivoyent, comme s'ilz euſſent eſté morts, & ſe mettoyent dedans par force : comme il donna la maiſon d'un citoyen de Magneſie à un cuiſinier, pourautant, à ce que lon dit, qu'il avoit bien appareillé un ſoupper.

XXVIII. A la fin il doubla la taille, & en impoſa une ſeconde ſur l'Aſie : & alors Hybræas l'orateur, commis & deputé par les eſtats pour luy aller faire les remonſtrances du païs, oza bien prendre la hardieſſe de luy dire : « Si tu veux » avoir la puiſſance de nous impoſer deux tailles » en une meſme année, il fault auſſi que tu ayes » le pouvoir de nous donner deux eſtez & deux » automnes, deux moiſſons & deux vendanges ». Qui fut bien gentillement & plaiſamment parlé à luy, & aſſez au gré & ſelon l'humeur d'Antonius, mais il y adjouſta puis après qui fut bien plus hardiment dit, & plus vivement touché au poinct pour ſervir : « L'Aſie t'a payé deux cents mille » talents [1], ſi toute ceſte ſomme de deniers n'eſt » venuë en tes coffres, demandes en compte à » ceulx qui l'ont levée : mais ſi l'ayant receuë, » tu n'en as plus rien, nous ſommes deſtruits & » perdus ». Ces paroles de Hybræas toucherent & piquerent fort Antonius : car il n'entendoit pas beaucoup de larcins & de maleverſations que lon commettoit en ſes affaires & en ſes finances ſoubs ſon authorité, non tant par ſa nonchalance, comme pource qu'il ſe fioit de toutes choſes à ſes gens par une grande ſimplicité qui eſtoit en luy : car il eſtoit groſſier & peu ſubtil de nature,

[1] Six vingts millions d'or. *Amyot.* 933,750,000 livres de notre monnoie.

& s'appercevoit à tard des faultes qu'on luy faiſoit : mais auſſi quand il les cognoiſſoit, il en eſtoit bien fort marry, & les confeſſoit rondement à ceulx à qui ſoubz ſon authorité on avoit fait tort : bien avoit il le cueur grand, tant à punir les forfaicts, comme à remunerer les bienfaits : mais neantmoins il ſemble qu'il paſſoit plus le moyen & la meſure en trop donnant, qu'il ne faiſoit en puniſſant.

XXIX. Quant à celle façon inſolente de railler, dont il uſoit ordinairement en ſe mocquant & broquardant un chaſcun, elle portoit avec ſoy ſa medecine : car il eſtoit loiſible de luy rendre ſon change en le mocquant auſſi, & eſtoit auſſi aiſe d'eſtre gaudy, que de ſe gaudir des autres : mais c'eſtoit ce qui gaſtoit tout le plus ſouvent. Car eſtimant que ceulx qui luy diſoyent ſi bien ſa verité & parloyent ſi franchement à luy en gaudiſſant, ne le flatteroyent jamais en traittant de choſe de conſequence & en parlant à bon eſciant, il eſtoit par ce moyen aiſeement abuſé des louanges que lon luy donnoit, ne s'appercevant pas que ces flatteurs meſloyent ceſte privaulté de parler franchement à luy parmy leur flatterie, comme une ruze de deſguiſer & differenter les viandes avec quelque ſaulſe aigre & picquante, pour engarder par ceſte liberté de gaudir & de plaiſanter avec luy franchement

à la table, qu'il ne s'ennuyaſt de leurs flatteries ordinaires & continuelles, comme lon fait des choſes dequoy on eſt ſervy trop ſouvent, & qu'ilz prattiquoyent ſubtilement par là, quand en matiere d'importance ilz luy cederoyent & condeſcendroyent à ſon advis, qu'il ne ſemblaſt qu'ilz le feiſſent pour luy complaire, ains pour n'eſtre pas ſi bien entenduz ne ſi adviſez que luy.

XXX. Eſtant doncques Antonius de telle nature, le dernier & le comble de tous ſes maulx, c'eſt à ſçavoir l'amour de Cleopatra, luy ſurvint, qui eſveilla & excita pluſieurs vices qui eſtoyent encore cachez en luy, & ne s'eſtoyent juſques à là point monſtrez : & s'il luy eſtoit reſté quelque ſcintille de bien & quelque eſperance de reſſource, elle l'eſteignit du tout, & le gaſta encore plus qu'il n'eſtoit auparavant. Si fut pris en ceſte maniere : Ainſi comme il alloit pour faire la guerre contre les Parthes, il envoya adjourner Cleopatra à comparoir en perſonne par devant luy, quand il ſeroit en la Cilicie, pour reſpondre aux charges & imputations que lon propoſoit à l'enconire d'elle, c'eſt à ſçavoir, qu'elle avoit donné confort & aide à Caſſius & à Brutus en la guerre qu'ilz avoyent euë contre luy. Celuy qui fut envoyé vers elle appellé Dellius pour luy ſignifier ceſt adjournement, après qu'il eut bien regardé & conſideré

ſa beauté, la grande grace & force attrayante de ſon langage, ſe doubta bien incontinent qu'Antonius ſe garderoit bien de faire aucun mal ne deſplaiſir à une telle dame, ains que plus roſt elle ſeroit en peu d'eſpace en grande faveur & grand credit à l'enrour de luy : ſi ſe meit à luy porter honneur & l'admoneſter qu'elle vinſt en Cilicie au meilleur equippage qui luy ſeroit poſſible, & qu'elle n'euſt point de doubte ne de peur d'Antonius, qui eſtoit le plus courtois & le plus humain ſeigneur de tous ceulx qu'elle euſt jamais veuz. Elle d'autre part adjouſtant foy à ce que luy diſoit Dellius, & faiſant conjecture par l'accès & le credit qu'elle avoit eu auparavant avec Julius Cæſar, & Cneus Pompeius, le filz du grand Pompeius, ſeulement pour ſa beauté, elle entra en eſperance, que plus facilement encore pourroit elle prendre & gaigner Antonius : car ceulx là l'avoyent cogneuë lors qu'elle eſtoit encore jeune fille, & qu'elle ne ſçavoit que c'eſtoit que du monde : mais lors elle s'en alloit devers Antonius en l'aage où les femmes ſont en la fleur de leur beauté, & en la vigueur de leur entendement.

XXXI. Si feit proviſion de grande quantité de dons & de preſens, de force or & argent, de richeſſes & de beaulx ornemens, comme il eſt croyable qu'elle pouvoit apporter d'une ſi

grande maiſon, & d'un ſi opulent & ſi riche royaume comme celuy d'Ægypte. Mais pourtant elle ne porta rien avec elle, en quoy elle euſt tant d'eſperance ne de confiance, comme en ſoymeſme, & aux charmes & enchantemens de ſa beauté & bonne grace. Parquoy, combien qu'elle fuſt mandée par pluſieurs lettres, tant d'Antonius meſme que de ſes amis, elle en feit ſi peu de compte, & ſe mocqua tant de luy, qu'elle n'en daigna autrement s'advancer, ſinon que de ſe mettre ſur le fleuve Cydnus dedans un bateau, dont la pouppe eſtoit d'or, les voiles de pourpre, les rames d'argent, que lon manioit au ſon & à la cadence d'une muſique de fluſtes, haulbois, cythres, violes & autres telz inſtrumens dont on jouoit dedans. Et au reſte, quant à ſa perſonne elle eſtoit couchée deſſoubs un pavillon d'or tiſſu, veſtue & accouſtrée toute en la ſorte que lon peinct ordinairement Venus, & auprès d'elle d'un coſté & d'autre de beaux petits enfans habillez ne plus ne moins que les peintres ont accouſtumé de portraire les Amours, avec des eſventaux en leurs mains, dont ilz l'eſventoyent. Ses femmes & damoiſelles ſemblablement, les plus belles eſtoyent habillées en nymphes Nereïdes, qui ſont les fées des eaux, & comme les graces, les unes appuyées ſur le timon, les autres ſur les chables & cordages du bateau, duquel il ſortoit

de merveilleuſement doulces & ſouefves odeurs de perfums, qui rempliſſoyent deçà & delà les rives toutes couvertes de monde innumerable : car les uns accompagnoyent le bateau le long de la riviere, les autres accouroyent de la ville pour voir que c'eſtoit, & ſortit une ſi grande foule de peuple, que finablement Antonius eſtant ſur la place en ſon ſiege imperial à donner audience, y demoura tout ſeul, & couroit une voix par les bouches du commun populaire, que c'eſtoit la deeſſe Venus, laquelle venoit jouer chez le dieu Bacchus pour le bien univerſel de toute l'Aſie.

XXXII. Quand elle fut deſcendue en terre, Antonius l'envoya convier de venir ſoupper en ſon logis : mais elle luy manda qu'il valoit mieulx, que luy plus toſt vinſt ſoupper chez elle. Parquoy pour ſe monſtrer gracieux à ſon arrivée envers elle, il luy vouluſt bien obtemperer, & y alla, où il trouva l'appareil du feſtin ſi grand & ſi exquis qu'il n'eſt poſſible de le bien exprimer : mais entre autres choſes, ce dequoy plus il s'eſmerveilla, fut la multitude des lumieres & flambeaux ſuſpendus en l'air & eſclairans de tous coſtez, ſi ingenieuſement ordonnez & diſpoſez à deviſes les uns en rond, les autres en quarré, que c'eſtoit l'une des plus belles & plus ſingulieres choſes à voir que l'œil euſt ſceu choiſir, dont

dont il ſoit fait mention par les livres. Le lendemain Antonius la feſtoyant à ſon tour, eſſaya de la ſurpaſſer en magnificence & en belle ordonnance : mais il fut vaincu en l'un & en l'autre, tellement que luy meſme le premier commencea à ſe mocquer de la groſſerie & lourderie du ſervice de ſa maiſon auprès de la ſumptuoſité, propreté & elegance de celuy de Cleopatra. Et elle voyant que les rencontres & brocards d'Antonius eſtoyent fort groſſiers, & qu'ilz ſentoyent leur ſoudard à pleine bouche, elle commencea à luy en bailler hardiment, & à le blaſonner à tout propos ſans rien craindre : car ſa beaulté ſeule, à ce que lon dit, n'eſtoit point ſi incomparable, qu'il n'y en peuſt bien avoir d'auſſi belles comme elle, ny telle, qu'elle raviſt incontinent ceulx qui la regardoyent : mais ſa converſation à la hanter en eſtoit ſi amiable, qu'il eſtoit impoſſible d'en eviter la priſe, & avec ſa beauté, la bonne grace qu'elle avoit à deviſer, la doulceur & gentilleſſe de ſon naturel, qui aſſaiſonnoit tout ce qu'elle diſoit ou faiſoit, eſtoit un aguillon qui poignoit au vif : & ſi y avoit oultre cela grand plaiſir au ſon de ſa voix ſeulement & à ſa prononciation, pource que ſa langue eſtoit comme un inſtrument de muſique à pluſieurs jeux & pluſieurs regiſtres, qu'elle tournoit aiſéement en tel langage, comme il luy plaiſoit,

tellement qu'elle parloit à peu de nations barbares par truchement, ains leur rendoit par elle meſme reſponſe, au moins à la plus grande partie, comme aux Æthiopiens, Arabes, Troglodytes, Hebrieux, aux Syriens, Medois & aux Parthes, & à beaucoup d'autres encores, dont elle avoit appris les langues, là où pluſieurs de ſes predeceſſeurs roys d'Ægypte à peine avoyent peu apprendre l'Ægyptiene ſeule, & y en eut aucuns qui oublierent la Macedoniene.

XXXIII. Parquoy elle ſurprit tellement Antonius de ſon amour, que combien que ſa femme Fulvia fuſt à Rome en grand different & en guerre ouverte pour ſes affaires à l'encontre de Cæſar, & que l'armée des Parthes, dont les lieutenans du roy avoyent donné la principale conduitte à Labienus, fuſt toute aſſemblée en la Meſopotamie preſte à entrer dedans la Syrie, neantmoins comme ſi tout cela ne luy euſt touché en rien, il ſe laiſſa emmener par elle en Alexandrie, là où il deſpendit & perdit en jeux d'enfans, par maniere de dire, & oiſeux esbatemens, la plus chere & plus precieuſe choſe que lon ſçauroit deſpendre, comme dit Antiphon, c'eſt le temps: car ilz feirent entre eulx une bande qu'ilz appellerent Amimetobion, c'eſt à dire, la vie non pareille, & qu'autres ne ſçauroyent imiter, ſe feſtoyans l'un l'autre par tour, en quoy il ſe

faiſoit une deſpenſe qui excedoit toutes bornes & toute meſure de raiſon. Auquel propos j'ay autrefois ouy racompter à mon grand pere Lampryas, qu'un Philotas medecin natif de la ville d'Amphiſſa, luy comptoit comme en ce temps là il eſtoit en Alexandrie, eſtudiant en ſon art de medecine, & que l'un des maiſtres-cueux de la maiſon d'Antonius, auquel il avoit pris cognoiſſance, le mena quant & luy, comme un jeune homme curieux de voir, pour luy monſtrer le grand appareil & la ſumptuoſité d'un ſeul ſoupper. Quand il fut en la cuiſine, il y veit une infinité de viandes, & entre autres huict ſangliers tous entiers que lon roſtiſſoit, dont il fut fort esbahy, diſant qu'il devoit avoir grand nombre de gens à ce ſoupper. Le cuiſinier s'en prit à rire, & luy reſpondit, qu'il n'y en avoit pas beaucoup, ains environ douze ſeulement : mais qu'il falloit que tout ce qui eſtoit mis ſur table, fuſt cuit & ſervy à ſon poinct, lequel ſe gaſte & ſe paſſe en un moment, & Antonius vouldra, peult eſtre, ſoupper tout à ceſte heure, ou bien d'icy à un peu de temps, ou poſſible qu'il le differera plus tard ; pource qu'il aura beu ſur jour, ou qu'il ſera entré en quelque long propos : & à ceſte cauſe on prepare non un ſoupper ſeul, mais pluſieurs, pourautant que lon ne ſçauroit deviner l'heure qu'il vouldra ſoupper.

XXXIV. Philotas faiſoit ce compte à mon grand pere, & ſi luy diſoit davantage, que quelque temps depuis il fut au ſervice du filz aiſné d'Antonius, qu'il avoit eu de Fulvia, & qu'il mangeoit ordinairement à ſa table avec ſes autres familiers, toutes les fois qu'il ne mangeoit point avec ſon pere : comme doncques il fuſt un jour venu un medecin, qui faiſoit merveille d'alleguer & d'arguer, tant qu'il rompoit la teſte à tous ceulx qui eſtoyent à table, pour luy clorre la bouche Philotas luy feit ceſt argument ſophiſtique : Il eſt bon de donner à boire de l'eau froide à un malade qui a fiebvre en quelque maniere : Or eſt il que tout malade qui a fiebvre, l'a en quelque maniere : Il s'enſuit donc qu'il eſt bon de donner de l'eau froide à tout malade qui a fiebvre. Le medecin demoura muet, & fut ſi eſtonné qu'il ne ſceut plus que dire. Dequoy le jeune enfant ſe prit à rire, & en fut ſi aiſe qu'il luy dit, Philotas, je te donne tout cela, en luy monſtrant un buffet tout chargé de grands pots d'or & d'argent. Philotas l'en remercia, & dit qu'il ſe ſentoit bien tenu à luy de ceſte tant liberale voulunté : mais il n'euſt jamais penſé qu'il euſt eu la permiſſion de pouvoir donner tant de choſes & de ſi grande valeur : toutefois il fut tout esbahy qu'un peu après l'un des ſerviteurs de la maiſon, luy apporta dedans une

corbeille tous les dicts pots, luy disant qu'il les feist marquer de sa marque & serrer. Philotas renvoya le porteur, craignant estre repris s'il les acceptoit : & adonc le jeune seigneur luy dit, « Comment, pauvre homme que tu es, pour-» quoy fais tu difficulté de les prendre? ne sçais » tu pas que c'est le filz d'Antonius qui les te » donne, qui a le pouvoir de ce faire? toute-» fois si tu me crois, prens plus tost de moy » l'argent qu'ilz peuvent valoir, pource que mon » pere à l'adventure pourroit demander quelqu'un » de ces vases qui sont faicts à l'antique, & sont » beaucoup estimez pour l'excellence de l'ou-» vrage ». J'ay souvent ouy reciter ces comptes à mon grand pere.

XXXV. Mais pour revenir à Cleopatra, Platon escrit, que l'art & science de flatter se traitte en quatre manieres, toutefois elle en inventa beaucoup plus de sortes : car fust ou en jeu, ou en affaire de consequence, elle trouvoit tousjours quelque nouvelle volupté par laquelle elle tenoit soubs sa main, & maistrisoit Antonius, ne l'abandonnant jamais, & jamais ne le perdant de veuë ne de jour ne de nuict : car elle jouoit aux dez, elle beuvoit, elle chassoit ordinaire-ment avec luy, elle estoit tousjours presente quand il prenoit quelque exercice de la personne : quelquefois qu'il se desguisoit en vallet pour

aller la nuict roder par la ville, & s'amuſer aux feneſtres & aux huis des boutiques des petites gens mechaniques, à conteſter & railler avec ceulx qui eſtoyent dedans, elle prenoit l'accouſtrement de quelque chambriere, & s'en alloit batre le pavé & courir avec luy, dont il revenoit touſjours avec quelques mocqueries, & bien ſouvent avec des coups qu'on luy donnoit: & combien que cela deſpleuſt & fuſt ſuſpect à la plus part, toutefois communement ceulx d'Alexandrie eſtoyent bien aiſes de ceſte joyeuſeté, & la prenoyent en bonne part, diſant elegamment & ingenieuſement que Antonius leur monſtroit un viſage comicque, c'eſt à dire, joyeux, & aux Romains un tragique, c'eſt à dire, auſtere. Si ſeroit trop grande ſimpleſſe de vouloir ramaſſer & reciter tous les esbatemens qu'ilz feirent lors en ſe jouant: mais j'en racompteray ſeulement un entre les autres.

XXXVI. Il ſe meit quelquefois à peſcher à la ligne, & voyant qu'il ne pouvoit rien prendre, en eſtoit fort deſpit & marry, à cauſe que Cleopatra eſtoit preſente. Si commanda ſecrettement à quelques peſcheurs, quand il auroit jetté ſa ligne, qu'ilz ſe plongeaſſent ſoudain en l'eau, & qu'ilz allaſſent accrocher à ſon hameçon quelque poiſſon de ceulx qu'ilz auroyent eulx peſchez au paravant, & puis retira ainſi deux ou

trois fois ſa ligne avec priſe. Cleopatra s'en apperceut incontinent, toutefois elle feit ſemblant de n'en rien ſçavoir, & de s'eſmerveiller comment il peſchoit ſi bien : mais apart elle compta le tout à ſes familiers, & leur dit que le lendemain ilz ſe trouvaſſent ſur l'eau pour voir l'esbatement. Ilz y vindrent ſur le port en grand nombre, & ſe meirent dedans des bateaux de peſcheurs, & Antonius auſſi laſcha ſa ligne, & lors Cleopatra commanda à l'un de ſes ſerviteurs, qu'il ſe haſtaſt de plonger devant ceulx d'Antonius, & qu'il allaſt attacher à l'hameçon de ſa ligne quelque vieux poiſſon ſallé, comme ceulx que lon apporte du païs de Pont : cela fait Antonius qui cuida qu'il y euſt un poiſſon pris, tira incontinent ſa ligne : & adonc, comme lon peult penſer, tous les aſſiſtans ſe prirent bien fort à rire, & Cleopatra en riant luy dit, « Laiſſe nous, ſeigneur, à » nous autres Ægyptiens habitans de Pharus & de » Canobus, laiſſe nous la ligne : ce n'eſt pas ton » meſtier : ta chaſſe eſt de prendre & conquerir » villes & citez, païs & royaumes ».

XXXVII. Ainſi comme Antonius prenoit ſes esbats en telles folies & telles jeuneſſes, il luy vint de mauvaiſes nouvelles de deux coſtez : l'une de Rome, que Lucius ſon frere & Fulvia ſa femme avoyent premierement eu noiſe & debat enſemble, & puis eſtoyent entrez en guerre

ouverte contre Cæſar, & avoyent tout gaſté, tant qu'ilz avoyent eſté contrainctz de vuider & s'enfouir de l'Italie : l'autre, qui n'eſtoit point meilleure que celle là, c'eſt que Labienus avec l'armée des Parthes ſubjuguoit & conqueroit toute l'Aſie, depuis le fleuve d'Euphrates, & depuis la Syrie, juſques au païs de Lydie & d'Ionie. Et adonc commencea il à toute peine à s'eſveiller un petit, comme s'il euſt eſté bien fort endormy, &, par maniere de dire, à ſe revenir d'une grande yvreſſe. Si voulut aller à l'encontre des Parthes premierement, & tira juſques à la contrée de la Phœnicie : mais là il receut des lettres de Fulvia pleines de lamentations & de pleurs : parquoy il tourna tout court devers l'Italie avec deux cents navires, & en allant recueillit par les chemins tous ſes amis qui s'en fuyoyent de l'Italie vers luy, par leſquelz il fut informé que Fulvia eſtoit la ſeule cauſe de ceſte guerre, laquelle eſtant d'une nature faſcheuſe, perverſe & temeraire, avoit expreſſement eſmeu ce trouble & tumulte en l'Italie, pour l'eſperance de le retirer par ce moyen d'avec Cleopatra.

XXXVIII. Or advint il de bonne fortune, que ceſte Fulvia en allant trouver Antonius mourut de maladie en la ville de Sicyone, & pourtant fut l'appointement entre luy & Cæſar

plus aiſé à traitter : car quand il eut pris terre en l'Italie, & que lon veit que Cæſar ne luy demandoit rien quant à luy, & que Antonius d'autre coſté rejettoit tout ce dont on le chargeoit ſur ſa femme Fulvia, les amis de l'un & de l'autre ne voulurent point qu'ilz entraſſent plus avant en conteſtation ne inquiſition pour averer qui avoit le tort ou le droit, & qui eſtoit cauſe de ce trouble, de peur d'aigrir davantage les choſes, ains les accorderent, & diviſerent entre eulx l'empire de Rome, faiſans la mer Ionique borne de leur partage : car ilz baillerent toutes les provinces du Levant à Antonius, & celles de l'Occident à Cæſar, laiſſans à Lepidus l'Afrique, & arreſterent que l'un après l'autre ilz feroyent leurs amis conſulz quand ilz ne le vouldroyent eſtre eulx meſmes. Cela ſembloit eſtre bien adviſé, mais qu'il avoit beſoing de plus eſtroit lien & de plus grande ſeureté, dont fortune bailla le moyen. Car il y avoit Octavia ſœur aiſnée de Cæſar, non d'une meſme mere, car elle eſtoit née de Ancaria, & luy après d'Accia. Il aimoit ſingulierement ceſte ſiene ſœur : auſſi eſtoit ce, à la verité une excellente dame, veufve de ſon premier mary Caius Marcellus, qui nagueres eſtoit decedé, & ſembla que Antonius eſtoit veuf auſſi depuis le decès de Fulvia : car il ne nioit point qu'il n'euſt Cleopatra, mais auſſi

ne confeſſoit il pas qu'il la tinſt pour ſa femme, ains debatoit encore de cela la raiſon contre l'amour de ceſte Ægyptiene. Parquoy tout le monde meit en avant ce mariage, eſperans que ceſte dame Octavia, laquelle avoit la grace, l'honeſteté & la prudence conjoincte à une ſi rare beauté, quand elle demoureroit avec Antonius, eſtant aimée & eſtimée, comme la raiſon vouloit que le fuſt une telle dame, qu'elle ſeroit cauſe d'une bonne paix & certaine amitié entre eulx. Après donc qu'ilz en furent tous deux d'accord, ilz s'en allerent à Rome pour faire les nopces, combien que la loy defendiſt qu'une femme veufve ne ſe remariaſt de dix mois après la mort de ſon premier mary, mais le ſenat l'en diſpenſa: ainſi fut accomply le mariage.

XXXIX. Or tenoit alors Sextus Pompeius la Sicile, & de là couroit & pilloit toute l'Italie avec un grand nombre de fuſtes & autres navires de courſaires, que conduiſoyent Menas & Menecrates deux eſcumeurs de mer, dont ilz travailloyent tellement toute la mer, que perſonne ne s'ozoit mettre à la voile: & ſi y avoit plus, que Sextus Pompeius s'eſtoit honeſtement porté envers Antonius: car il receut humainement ſa mere, laquelle s'en fuyoit de l'Italie avec Fulvia: parquoy ilz adviſerent, qu'il falloit auſſi appointer avec luy. Si convindrent enſemble près le mont de Miſene

ſur une levée qui eſt jettée aſſez avant dedans la mer, ayant Pompeius la flotte de ſes navires là auprès à l'ancre & Antonius & Cæſar leurs armées ſur le bord de la mer tout à l'endroit de luy : là où, après qu'ilz eurent arreſté que Pompeius auroit la Sicile & la Sardaigne, par tel convenant qu'il nettoyeroit la mer de tous courſaires & larrons, & la rendroit ſeure & navigable, & oultre envoyeroit quelque certaine quantité de bledz à Rome, ilz ſe convierent les uns les autres à manger enſemble, & tirerent au ſort à qui premier feroit le feſtin. Le ſort eſcheut premier à Pompeius : parquoy Antonius luy demanda, « Et où ſoupperons nous » ? Là reſpondit Pompeius, en luy monſtrant ſa galere capitaineſſe qui eſtoit à ſix rencs de rames : « Car » c'eſt, dit il, la ſeule maiſon paternelle que lon » m'a laiſſée ». Ce qu'il diſoit pour picquer Antonius, à cauſe qu'il tenoit la maiſon de Pompeius le grand, ſon pere : ſi feit jetter en mer force ancres pour aſſeurer ſa galere, & baſtir un pont de bois pour paſſer depuis le chef de Miſene juſques en ſa galere, où il les receut & feſtoya à bonne chere : mais au milieu du feſtin, comme ilz commençoyent à s'eſchauffer & à gaudir Antonius de l'amour de Cleopatra, Menas le courſaire s'approcha de Pompeius, & luy dit tout bas en l'oreille, « Veux tu que je couppe

» les cordages des ancres, & que je te face » ſeigneur, non ſeulement de Sicile & de Sar- » daigne, mais auſſi de tout l'eſtat & empire de » Rome »? Pompeius après avoir un petit penſé en ſoy meſme, luy reſpondit, « Tu le devois faire » ſans m'en avertir, mais maintenant contentons » nous de ce que nous avons : car quant à moy, » je n'ay point appris de faulſer ma foy, ny de » faire acte de trahiſon ». Les autres deux le feſtoyerent à leur tour dedans le camp : puis il s'en retourna en la Sicile.

XL. Et Antonius, après qu'ilz eurent ainſi tout appointé, envoya devant en Aſie Ventidius pour arreſter les Parthes, & les engarder de paſſer plus avant : & luy ce pendant pour gratifier à Cæſar, conſentit eſtre eſleu presbre & ſacrificateur de Julius Cæſar, & vuiderent ainſi amiablement enſemble pluſieurs grandes choſes concernantes l'eſtat de l'empire : mais en tous esbats & en tous jeux à quoy ilz paſſoyent quelquefois le temps l'un avec l'autre, Antonius perdoit & avoit tous- jours du pire, dont il eſtoit fort faſché : car il avoit avec luy un devin Ægyptien de ceulx qui ſe meſlent de juger les nativitez & predire les adventures des hommes, en conſiderant l'heure de leur naiſſance, lequel, fuſt ou pour gratifier à Cleopatra, ou pource qu'il le trouvoit ainſi par ſon art, diſoit franchement à Antonius, « Que

» ſa fortune, laquelle eſtoit de ſoy très illuſtre » & très grande, s'effaçoit & s'offuſquoit auprès » de celle de Cæſar, & pourtant luy conſeilloit » de ſe reculler le plus loing qu'il pourroit de ce » jeune ſeigneur : Car ton dæmon, diſoit il, » c'eſt à dire, le bon ange & l'eſprit qui t'a en » garde, craint & redoubte le ſien, & eſtant » courageux & haultain quand il eſt ſeul apart » luy, il devient craintif & paoureux quand il » s'approche de l'autre ». Quoy que ce ſoit, les evenemens approuvoyent ce que diſoit ceſt Ægyptien. Car on dit, que toutes les fois qu'ilz tiroyent au ſort par maniere de paſſetemps, à qui auroit quelque choſe, ou qu'ilz jouoyent aux dez, Antonius perdoit tousjours. Quelquefois que par jeu ilz faiſoyent jouſter des coqs, ou des cailles qui eſtoyent duittes & faittes à ſe batre, celles de Cæſar vainquoyent tousjours, dequoy Antonius eſtoit marry en ſoymeſme, combien qu'il n'en monſtraſt rien par dehors, & pourtant en adjouſtoit plus de foy à ceſt Ægyptien, tant qu'à la fin il recommanda les affaires de ſa maiſon à Cæſar, & s'en partit de l'Italie avec Octavia ſa femme, qu'il mena juſques en la Grece, en ayant desjà eu une fille.

XLI. Mais comme il paſſoit l'hyver à Athenes, les nouvelles lui vindrent des victoires de Ventidius qui avoit vaincu les Parthes en bataille

rengée, en laquelle eſtoyent morts Labienus & Pharnabathes le meilleur capitaine qu'euſt le roy Orodes. Pour ces bonnes nouvelles il feit un feſtin public, & teint cour pleniere à tous les Grecs, & furent faits jeux & combats de pris à Athenes, ès quelz il voulut luy meſme eſtre le juge. Parquoy il laiſſa en ſon logis ſa garde, ſes haches & enſeignes de ſon empire, & s'en vint au parc où ſe faiſoient les jeux & exercices, avec une robbe longue & des pantoufles aux pieds à la grecque, & portoit on devant luy les baſtons que les ſergens ont accouſtumés de porter devant les juges, & ſeparoit luy meſme les jeunes hommes, en les retirant par le col, quand ilz avoyent aſſez combatu. Puis quand il voulut partir pour aller à la guerre, il prit un chappeau de la ſaincte olive, & emporta avec luy un vaſe plein de l'eau de la fontaine de Clepſydra, pour autant qu'il avoit eu quelque oracle qui luy commandoit ainſi le faire. Cependant Ventidius desfeit une autre fois en bataille, qui fut donnée en la contrée Cyrreſticque, Pacorus le filz du roy des Parthes, lequel eſtoit de rechef venu avec groſſe puiſſance pour envahir & occuper la Syrie, en laquelle journée il mourut un grand nombre des Parthes, & entre les autres y demoura Pacorus luy meſme. Ceſt exploit d'armes excellent entre les plus glo-

rieux qui furent oncques faits, donna aux Romains pleine & entiere vengeance de la honte & perte qu'ils receurent à la mort de Marcus Craſſus, & feit retirer les Parthes, & ſe contenir au dedans des limites de la Meſopotamie & de la Medie, après avoir eſté desconfits & desfaits par trois fois tout de renc en bataille ordonnée : mais Ventidius n'oſa pas entreprendre de les pourſuyvre plus oultre, à cauſe qu'il craignoit qu'il ne s'acquiſt l'envie & la male grace d'Antonius : bien mena il ſon armée à l'encontre de ceulx qui s'eſtoyent rebellez, & les reconquit, entre leſquelz il aſſiega Antiochus roy de la Commagene, lequel offroit de bailler mille talents [1], & qu'on luy pardonnaſt ſa rebellion, & promettoit faire de là en avant le commandement d'Antonius : mais Ventidius luy feit reſponſe qu'il envoyaſt devers Antonius, lequel approchoit bien fort, & ne vouloit pas que Ventidius appointaſt avec ledit Antiochus, à celle fin que ce petit exploit à tout le moins fuſt fait en ſon nom, & que lon n'eſtimaſt point qu'il ne feiſt rien que par ſon lieutenant Ventidius. Le ſiege alloit en longueur, pour autant que ceulx qui eſtoyent dedans, quand ils veirent qu'on ne les vouloit recepvoir à aucune raiſon-

[1] Six cents mille eſcus. *Amyot.* 4,668,750 livres de notre monnoie.

nable compoſition, eurent recours à ſe defendre vertueuſement juſques au bout.

XLII. Par ainſi Antonius n'y faiſoit rien & en avoit grande honte, ſe repentant fort qu'il n'avoit accepté leur premiere offre. Encore à la fin fut il bien aiſe d'accorder & appointer à trois cents talents [1], avec ledit Antiochus. Ainſi, après avoir mis quelque ordre aux affaires de la Syrie, il s'en retourna à Athenes : & ayant fait à Ventidius les honneurs qu'il meritoit, il l'envoya à Rome pour triumpher des Parthes. C'eſt celuy ſeul qui a jamais juſques aujourd'huy triumphé des Parthes, homme de bien bas lieu & de petite maiſon, à qui l'amitié d'Antonius valut cela, qu'elle luy bailla matiere & moyen de faire de grandes choſes, dont il uſa dextrement & ſi bien, qu'il confirma ce que lon diſoit d'Antonius & de Cæſar, à ſçavoir qu'ils eſtoyent plus heureux quand ilz faiſoyent la guerre par leurs lieutenans, que par eulx meſmes. Car Soſſius l'un des lieurenans d'Antonius en la Syrie feit beaucoup de belles choſes, & Canidius qu'il avoit laiſſé ès confins de l'Armenie, la conquit & ſubjugua toute : auſſi feit il les roys des Yberiens & Albaniens, tant qu'il penetra par ſes conquêtes juſques au mont de Caucaſus.

[1] Cent quatre vingts mille eſcus. *Amyot.* 1,400,625 livres de notre monnoie.

XLIII.

XLIII. Au moyen de quoy le bruit & le renom de la puiſſance d'Antonius alloit tousjours croiſſant, & eſtoit redoubtable entre les barbares nations : mais pour quelques rapports que lon luy feit, il ſe courroucea de rechef à l'encontre de Cæſar, s'embarqua pour aller vers l'Italie avec trois cents navires, & pource que ceulx de Brunduſium ne voulurent pas recevoir ſon armée en leur port, il tira à Tarente, là où Octavia ſa femme, qui eſtoit venue avec lui de la Grece, le ſupplia que ſon plaiſir fuſt de l'envoyer vers ſon frere : ce qu'il feit. Elle eſtoit poor lors enceinte, & ſi avoit desja eu une ſeconde fille de luy, & néantmoins ſe meit en voye, & rencontra Cæſar en chemin, qui menoit avec luy Mecœnas & Agrippa ſes deux principaulx amis, leſquelz elle tira à part, & leur feit toutes les plus affectueuſes prieres & ſupplications dequoy elle ſe peut adviſer, qu'ilz ne vouluſſent permettre, qu'elle qui eſtoit la plus heureuſe femme du monde, devinſt la plus miſerable & plus infortunée qui fut oncques : « Car maintenant tout » le monde, diſoit elle, a les yeux ſur moy, » pour autant que je ſuis ſœur de l'un des em» pereurs, & femme de l'autre. Or ſi (ce que » jà à Dieu ne plaiſe) le pire conſeil a lieu, » & que la guerre ſe face, quant à vous il eſt » incertain auquel des deux les dieux ayent deſ-

» tiné d'eſtre vaincueur ou vaincu : mais quant à » moy, de quelque coſté que la victoire ſe tourne, » en tout évenement ma condition ſera touſiours » malheureuſe ». Ces prieres d'Octavia amollirent le cœur de Cæſar, tant qu'il alla pacifiquement à Tarente : ſi fut un ſpectacle fort plaiſant aux yeulx de ceulx qui y furent preſens de voir une ſi groſſe armée ſur terre ſans ſe bouger, & tant de navires flotter à la rade en paix & en ſeureté : & davantage les entrevues & careſſes des amis qui s'entrembraſſoyent & accolloyent amiablement les uns les autres. Antonius feſtoya premier Cæſar, ce qu'il ottroya à l'amour de ſa ſœur : puis ilz accorderent enſemble que Cæſar bailleroit à Antonius deux legions pour aller contre les Parthes, & Antonius à Cæſar cent galeres armées d'eſperons d'airain par les prouës. Mais oultre cela Octavia impetra de ſon mary pour ſon frere vingt brigantins, & de ſon frere pour ſon mary mille hommes de guerre.

XLIV. Après qu'ilz ſe furent ainſi departis, Cæſar incontinent s'en alla faire la guerre à Sextus Pompeius pour avoir la Sicile, Antonius luy laiſſant entre ſes mains Octavia avec ſes enfans d'elle, & ceulx auſſi de Fulvia, s'en alla en Aſie : adonc ce grief & peſtilent mal, l'amour de Cleopatra, qui avoit jà long temps dormy, & ſembloit qu'il fuſt du tout aſſopy, & qu'il euſt

donné lieu à meilleur advis, commença à ſe rallumer de rechef & reprendre ſa force, incontinent qu'Antonius approcha de la Surie : & à la fin ce cheval de l'ame qui eſt tant difficile à dompter, comme dit Platon, c'eſt à dire, la concupiſcence effrenée, jetta hors & renverſa toutes penſées honeſtes & ſalutaires ; car il envoya Fonteius Capito pour amener Cleopatra en la Surie, à laquelle pour ſa bienvenue, il ne donna point peu de choſe, ains oultre ce qu'elle avoit, luy adjouſta les provinces de la Phœnicie, de la baſſe Syrie, l'iſle de Cypre, une grande partie de la Cilicie, & celle contrée de la Judée qui porte le vray bauſme, le quartier de l'Arabie où habitent les Nabateiens, qui s'eſtend vers l'Ocean. Ces donations là deſpleurent fort aux Romains. Et combien qu'il donnaſt facilement des ſeigneuries & royaumes de grandes & puiſſantes nations à quelques hommes privez, & qu'il oſtaſt à d'autres roys de vraye ſucceſſion les leurs, comme à Antigonus [1], roy des Juifs, lequel il feit publiquement decapiter, quoy qu'il n'y eut jamais eu roy puny de telle ſorte : ſi n'y avoit il toutefois rien qui tant offenceaſt le

[1] Il n'étoit pas roi ; mais il en exerçoit l'autorité ſous le nom de grand-prêtre. Il étoit fils d'Ariſtobule, avoit chaſſé Hyrcan, & s'étoit établi en ſa place, l'an de Rome 714, l'année même qu'Hérode obtint d'Antoine le trône de Judée. Antigonus fut mis en croix l'an 716 ou 717 de Rome.

cueur des hommes, que ces deſmeſurez honneurs qu'il faiſoit à Cleopatra : mais encore augmenta il bien l'envie & le murmure encontre luy, par ce que Cleopatra luy ayant fait deux enfans jumeaux filz & fille, il nomma le filz Alexandre, & la fille Cleopatra, & les ſurnomma l'un le Soleil & l'autre la Lune. Et toutefois luy qui ſçavoit bien pallier & colorer de belles paroles ſes faicts honteux & reprochables, diſoit que la grandeur & magnificence de l'empire Romain ſe demonſtroit, non par ce que les Romains prenoyent, mais par ce qu'ilz donnoyent, & que la nobleſſe ſe dilatoit & multiplioit entre les hommes, par la poſtérité des roys, quand ils laiſſoyent de leur ſemence en pluſieurs lieux, & que par ce moyen ſon premier anceſtre & premiere ſouche de ſa race avoit eſté engendré de Hercules, lequel n'avoit point mis l'eſpoir de la continuation de ſa lignée & de ſa poſtérité au ventre d'une ſeule femme, craignant les loix de Solon, ou ayant regard aux ordonnances que les hommes ont faittes touchant la procréation des enfans, ains avoit voulu donner à nature & eſtablir les fondemens de pluſieurs nobles races & familles en divers lieux.

XLV. Or après que Phraortes [1] eut tué ſon pere Orodes, & occupé le royaume, pluſieurs

[1] Phraate.

gentilzhommes des Parthes le laiſſerent & s'enfouyrent, du nombre deſquelz fuſt Moneſes, homme très noble & de grande authorité entre les ſiens, lequel eut recours à Antonius, qui le recueillit & accompara ſa fortune à celle de Themiſtocles, & l'opulence & magnificence ſiene à celle des roys de Perſe : car il luy donna trois villes [1], Ladiſſa, Aretuſa & Hierapolis, que lon appelloit paravant Banbycé : mais le roy des Parthes peu de temps après le rappella ſur ſa foy & parole, Antonius fut bien aiſe de luy donner congé de s'en retourner, eſperant par là ſurprendre Phraortes au deſprouveu : car il luy manda qu'ilz demoureroyent bons amis, & auroyent paix enſemble s'il vouloit ſeulement rendre les eſtendards & enſeignes des Romains, que les Parthes avoyent pris & gaignez en la bataille, où Marcus Craſſus avoit eſté occis, & enſemble les hommes qui reſtoyent encore priſonniers de celle deſconfiture. Et ce pendant il renvoya Cleopatra en Egypte, & prit ſon chemin par l'Arabie & l'Armenie, là où il feit la monſtre & revuë generale de tout ſon oſt qui s'aſſembla là, & des roys ſes confederez qui eſtoyent venuz à ſon mandement pour le ſecourir en grand nombre, deſquelz le principal eſtoit Artabaſus, roi d'Armenie, & fourniſſoit ſix mille

[1] Dans la Syrie.

hommes de cheval & ſept mille de pied, & y avoit de Romains naturels ſoixante mille hommes de pied, & de gens de cheval Heſpagnols & Gaulois, qui eſtoyent comptez pour Romains, juſques au nombre de dix mille, & d'autres nations trente mille hommes en comprenant enſemble les gens de cheval & gens de pied legerement armez.

XLVI. Ceſte ſi groſſe puiſſance & ſi grand appreſt de guerre, lequel effroya meſme les Indiens qui habitent delà la region Bactriaine, & qui feit trembler toute l'Aſie, luy revint à neant, & ne ſervit de rien pour l'amour de Cleopatra : car le grand deſir qu'il avoit d'eſtre l'hyver avec elle, lui feiſt commencer la guerre hors de ſaiſon avant qu'il en fuſt temps, & precipiter toutes choſes à la haſte, eſtant tranſporté de ſon entendement, & tellement enchanté & charmé du poiſon d'amour, qu'il ne penſoit à autre choſe qu'à elle, & comment il s'en pourroit bien toſt retourner, plus que comment il pourroit vaincre ſes ennemis : car premierement là où il falloit hyverner en l'Armenie pour rafraiſchir & repoſer ſes gens qui eſtoyent aggravez & recreuz du long chemin qu'ilz avoyent fait, qui eſtoit bien de cinq cents [1] lieues, & puis ſur le commencement de la nouvelle ſaiſon, aller envahir la Medie devant que

[1] Grec, 8000 ſtades, 333 lieues ⅓ à 24 ſtades par lieue.

les Parthes bougeaſſent de leurs maiſons & garniſons : il n'eut pas la patience d'attendre le temps, ains les mena tout incontinent dans la province Atropathene, laiſſant l'Armenie à main gauche, & fourragea tout le plat païs. Davantage de grand haſte qu'il avoit, il laiſſa ſes engins de baterie qu'on trainoit après luy en trois cents chariots, entre leſquelz il y avoit un mouton de quatre vingtz pied de long, qui eſtoit la choſe dont il avoit le plus grand beſoing, & qu'il ne pouvoit aſſez à temps recouvrer ſi une fois ilz venoyent à eſtre perduz ou gaſtez, pour autant que les haultes provinces de l'Aſie ne portent point d'arbres ſi haults, ne ſi longs, ne qui ſoyent aſſez forts & droits pour faire telles machines de baterie : & neantmoins il les laiſſa derriere comme un empeſchement de toſt mener à chef ce qu'il avoit entrepris, & laiſſa quelque nombre de gens pour les garder, deſquelz il bailla la charge & conduitte à un nommé Tatianus, puis s'en alla mettre le ſiege devant Phraata la principale & la plus grande ville qu'euſt le roy de la Medie, en laquelle il avoit ſa femme & ſes enfans.

XLVII. Si luy monſtra incontinent le beſoing la grande faute qu'il avoit faitte de laiſſer derriere ſon artillerie[1] : car pour autant qu'il n'avoit dequoy faire breſche à fin que ſes gens peuſſent

[1] Ses machines de guerre.

combattre main à main à l'encontre de ceulx qui defendoyent la muraille, il feit dreſſer une levée de terre tout joignant les murs de la ville, laquelle on haulſoit petit à petit avec très grande difficulté & grande peine. Et ce pendant le roy Phraortes deſcendit à groſſe puiſſance, lequel eſtant adverty qu'Antonius avoit laiſſé derriere ſes machines de baterie, envoya au devant grand nombre de gens de cheval, leſquelz enveloperent Tatianus avec tout ſon chariage, & le tuerent luy & dix mil hommes qu'il avoit avec luy. Cela fait les Barbares prirent ces machines & les bruſlerent, & gaignerent beaucoup de priſonniers, entre leſquelz eſtoit le roy Polemon. Ceſte meſadventure, comme il eſt aiſé à croire, troubla grandement tout l'oſt d'Antonius, d'avoir receu une ſi groſſe perte tout au commencement de leur entrepriſe contre leur eſperance, tellement qu'Artabazus roi des Armeniens deſeſperant du faict des Romains ſe retira avec ſes gens, combien qu'il euſt eſté le principal autheur d'entreprendre ceſte guerre.

XLVIII. D'autre part les Parthes s'approcherent bravement du camp d'Antonius, qui eſtoit au ſiege (* devant leur ville royale), & luy uſerent de fieres & oultrageuſes menaces. Parquoy craignant s'il ne ſe bougeoit ſans rien faire, que ſes

* Ceci n'eſt point dans le grec.

gens n'en demouraſſent failliz de cueur, & ne s'effroyaſſent touſiours de plus en plus, il prit dix legions avec trois cohortes Prætorienes, qui ſont les compagnies coulonnelles, ordonnées par la garde du capitaine, & tous ſes gens de cheval, & les mena au fourrage, eſperant que par ce moyen il pourroit aiſeement attirer les Parthes à combattre en bataille rengée : mais quand il eut marché & eſloigné ſon camp environ d'une journée, il apperceut les Parthes qui s'eſpandoyent tout à l'entour de luy, pour luy courir ſus & l'eſcarmoucher quaud il cuideroit ſe mettre en chemin : parquoy il feit expoſer en veuë le ſigne de la bataille, & neantmoins feit trouſſer les tentes & le bagage, comme s'il n'euſt pas voulu combattre, ains remener ſes gens tant ſeulement : puis s'en alla paſſer tout devant l'armée des Barbares, laquelle eſtoit ordonnée en forme de croiſſant, & enchargea aux gens de cheval ſi toſt qu'il leur ſembleroit que les légions ſeroyent aſſez approchées des ennemis, pour en pouvoir charger les premiers, qu'eulx couruſſent à bride avalée, commencer la charge. Si eſtoyent les Parthes en bataille qui regardoyent la contenance des Romains à paſſer, & leur ſembloyent bien gens de guerre à les voir marcher en ſi bonne ordonnance qu'il n'eſtoit pas poſſible de mieulx : car en allant ilz gardoyent leurs rencs égallement

diſtans l'un de l'autre, ſans aucun deſordre, & branlans leurs javelots, ſans mot dire : mais quand l'alarme commencea à ſonner, les gens de cheval tournerent tout court, & avec grands cris coururent de grand randon contre les Parthes, qui les attendirent & ſouſteindrent du commencement; car ilz furent tantoſt joincts de plus près que n'eſt un traict d'arc : mais quand les legionnaires vindrent auſſi à les joindre & approcher avec grands cris faiſans bruire leurs armes, cela effroya tellement les chevaulx des Parthes, & eulx meſmes, qu'ils ſe meirent tous à fouir devant que ſe pouvoir attacher à combatre main à main. Et adonc Antonius ſe meit à les chaſſer & pourſuyvre; en grande eſperance d'avoir par ceſte rencontre mené à chef le tout ou la plus grande partie de celle guerre : mais après que les gens de pied eurent chaſſé bien trois[1] grandes lieuës, & les gens de cheval trois fois autant, ilz trouverent qu'en tout & par tout il n'y avoit eu que trente hommes pris priſonniers, & environ quatre vingts tuez ſeulement : ce qui les meit en grande deſtreſſe & grand deſeſpoir, quand ilz vindrent à conſiderer en eulx meſmes, que là où ilz avoyent la victoire, ilz tuoyent ſi petit nombre de leurs ennemis, & là où ilz eſtoyent vaincus, ilz perdoyent tant de

[1] Grec, 50 ſtades, un peu plus de deux lieues.

leurs gens, comme ilz en avoyent perdu en la desfaitte où tout le charroy avoit esté pris.

XLIX. Le lendemain ils trousserent leurs hardes & reprirent leur chemin vers le camp: & en retournant ilz rencontrerent les Parthes en petit nombre premierement, & puis tirans un peu plus oultre, ilz en trouverent davantage, tant qu'à la fin quand ilz se furent tous ralliez ensemble, ilz leur vindrent dire oultrages, & les harcellet de tous costez aussi frais & aussi dispos comme s'ilz n'eussent point esté rompus, de sorte qu'à grande peine se peurent les Romains retirer à sauveté dedans leur camp. D'autre part les Medois qui estoyent assiegez en leur ville capitale, feirent une saillie sur ceulx qui gardoyent la levée que lon dressoit contre la muraille de la ville, & leur feirent abandonner la place d'effroy qu'ilz eurent: dont Antonius fut si courroucé qu'il usa de celle anciene punition militaire que lon nomme decimation: car il les divisa par dizaines, & puis en feit mourir de dix l'un sur lequel tumba le sort, & aux autres leur feit bailler de l'orge au lieu de froument pour leur vivre.

L. Ainsi estoit ceste guerre fascheuse à l'une & à l'autre partie, & l'attente de l'issue encore plus espouventable, pourautant qu'Antonius ne pouvoit autre chose attendre de son costé que la famine: car il ne pouvoit plus aller four-

rager, ny envoyer au recouvrement de vivres ſans faire blecer & tuer beaucoup de ſes gens : & d'autre coſté Phraortes ſçavoit bien qu'il n'y avoit rien que les Parthes ne feiſſent plus toſt que de tenir camp & de demourer hors du couvert l'hyver, au moyen dequoy il craignoit ſi les Romains s'obſtinoyent à continuer ce ſiege, & perſiſtoyent à luy faire la guerre tout l'hyver, que ſes gens ne le laiſſaſſent, meſmement que la ſaiſon commençoit fort à ſe paſſer, & l'air à ſe groſſir & refroidir après l'équinocce automnal : parquoy il s'adviſa d'une telle ruſe : Il donna charge aux principaulx & plus cogneus gentilzhommes d'entre les Parthes, quand ilz rencontreroyent les Romains hors de leur camp, qui ſeroyent ſortiz pour aller au fourrage, ou pour abbreuver leurs chevaulx, ou bien pour quelque autre proviſion, qu'ilz ne leur feiſſent pas du pis qu'ilz pourroyent, ains leur laiſſaſſent prendre & emporter quelques choſes, en louant & magnifiant leur vertu & leur proueſſe, comme de très vaillans hommes, & que le roy avoit en très grande eſtime & admiration, & non pas ſans cauſe. Après ces premieres émorches, ilz commenceoyent petit à petit à s'approcher de plus près & à parlementer avec eulx tout à cheval, en blaſmant & reprenant grandement l'opiniaſtreté d'Antonius, lequel ne donnoit pas

à Phraortes, qui ne deſiroit autre choſe que d'eſpargner & ſauver une ſi belle compagnie de tant de gens de bien, le moyen de faire une bonne paix, ains s'opiniaſtroit folement à attendre deux les plus grands ennemis & les plus à craindre qu'il ſçauroit avoir, c'eſt à ſçavoir, l'hyver & la famine, deſquelz il ſeroit malaiſé qu'ilz ſe peuſſent garantir, encore que les Parthes feiſſent tout devoir de les accompagner & de leur aider.

LI. Ces paroles eſtans rapportées à Antonius par pluſieurs fois, luy deſtremperent un peu le cueur pour l'eſperance qu'il eut de ſon retour : & toutefois ne voulut point envoyer devers le roy des Parthes, qu'il n'euſt premierement fait enquerir de ces barbares qui parloyent ſi gracieuſement avec ſes gens, ſi ce qu'ilz diſoyent venoit de leur maiſtre : & comme ilz aſſeuraſſent que ouy, & les admoneſtaſſent qu'ilz n'euſſent point de doubte ny de deffiance d'eulx, Antonius envoya quelques uns de ſes amis vers le roy luy redemander les enſeignes & les priſonniers qu'il avoit encore des Romains depuis la deſconfiture de Craſſus, à fin qu'il ne ſemblaſt s'il ne demandoit rien, qu'il fuſt bien aiſe & bien content de ſe pouvoir ſeulement retirer à ſauveté, eſchapper du danger où il ſe trouvoit. Le roy des Parthes luy feit reſponſe, que

quant aux enſeignes & aux priſonniers, il ne s'en donnaſt point de peine, mais bien, que s'il ſe vouloit retirer incontinent & ſans delay, il le pourroit faire en bonne paix & ſans danger. Parquoy Antonius après avoir donné quelque peu de jours à faire charger tout le bagage, leva ſon camp & ſe meit en chemin pour ſe retirer : & combien qu'il euſt le langage à commandement & fort propre pour entretenir les ſoudards & gens de guerre, & qu'il le ſceuſt très bien faire, autant ou plus que capitaine qui fuſt de ſon temps : toutefois de honte & de vergongne qu'il eut, il ne voulut point parler à eulx au departir, ains en commeit la charge à Domitius Ænobarbus ; que pluſieurs prirent à deſpit, eſtimans qu'il le feiſt par un deſdaing ou meſpris : mais la plus grande part en entendit bien incontinent la vraye cauſe, & en eut honte auſſi : au moyen dequoy ilz eſtimerent qu'ilz devoyent porter meſme reſpect à leur capitaine, que leur capitaine leur portoit à eulx & luy en eſtre plus obeïſſans. Si avoit Antonius deliberé de retourner par le meſme chemin qu'il eſtoit venu, qui eſtoyent grandes plaines raſes, ſans bois ne buiſſon.

LII. Mais il vint à luy un homme de guerre natif du païs des Mardiens, lequel par la longue frequentation & communication qu'il avoit eu

avec les Parthes, cognoiſſoit fort bien leurs façons de faire, & avoit fait jà preuve de ſa loyaulté vers les Romains en la journée où le charroy & l'artillerie fut perdue. Ceſtuy le vint advertir, qu'il ſe donnaſt bien garde de prendre ce chemin là, & d'aller expoſer en butte ſon armée peſante & chargée de harnois à un ſi grand nombre de gens de cheval tous archers en pleines campagnes, où il n'y auroit rien qui les empeſchaſt de pouvoir courir & voltiger tout alentour de luy, & que c'eſtoit l'occaſion pourquoy Phraortes luy avoit fait offrir ſi amiables conditions, & porter ſi gracieuſes paroles, pour luy faire lever le ſiege & le pouvoir rencontrer en païs deſcouvert : mais que s'il vouloit il le guideroit bien par un autre chemin à la main droitte, à travers le païs boſſu & les montagnes, qui eſtoit le plus court, & par où il trouveroit plus grande foiſon de ce qui feroit beſoing à ſon oſt. Ce qu'entendant Antonius, teint conſeil là deſſus : car il ne vouloit pas après avoir traitté avec les Parthes, leur donner à cognoiſtre qu'il ſe deffiaſt d'eulx, & d'autre part, il vouloit bien abbreger ſon chemin & paſſer par lieux bien habitez, & où il peuſt recouvrer toutes choſes neceſſaires : & pource demanda il quelle aſſeurance luy donneroit ce Mardien de ce qu'il luy promettoit. Le Mardien ſe bailla à lier & garrotter,

juſques à ce qu'il euſt rendu l'armée dedans le païs d'Armenie.

LIII. Si guida l'exercite ainſi lié & garrotté deux journées ſans aucun deſtourbier ny empeſchement quelconque. Le troiſieme jour, comme Antonius ne penſoit desjà plus que les Parthes le deuſſent ſuyvre, & pour ceſte confiance laiſſoit marcher ſes gens en deſordre ainſi que chaſcun vouloit, ce Mardien noyant que lon avoit freſchement rompu les levées d'un fleuve qu'il leur falloit traverſer, & que la riviere en eſtoit hors de rive, & noyoit tout le chemin par là où il leur falloit paſſer, il ſe doubta bien que les Parthes avoyent fait cela, & qu'ilz leur avoyent ainſi desbordé ceſte riviere pour les arreſter, & les garder de gaigner païs : ſi advertit Antonius de prendre garde à ſoy, & luy dit que ſes ennemis eſtoyent près de luy. Et ſi toſt qu'il eut mis ſes gens en ordre, comme il diſpoſoit les tireurs de traict & ceulx qui uſent de fondes pour faire reculler les ennemis, on deſcouvrit les Parthes qui rovoyent tout alentour de l'armée pour l'enclorre de tous coſtez & la mettre en deſarroy : mais les armez à la legere feirent une courſe ſur eux : & ainſi après avoir blecé à coups de traict pluſieurs des Romains, & avoir auſſi eſté navrez par eulx à coups de javelotz & de plombées, ilz ſe retirerent un peu, & puis rechargerent

rechargerent encore une autre fois, juſques à ce que les gens de cheval Gaulois tournerent leurs chevaux & coururent de grande roideur ſur eulx, & les eſcarterent ſi bien, qu'ilz ne ſe ramaſſerent plus de tout ce jour là. Par cela Antonius fut adverty de ce qu'il avoit à faire, & renforcea non ſeulement la cueuë de ſon armée, mais auſſi les deux flancs, de force gens de traict & de tireurs de fonde, & feit marcher ſon armée en quarré, donnant en mandement aux gens de cheval, que quand les ennemis les viendroyent aſſaillir, qu'ilz les repoulſaſſent, mais qu'ilz ne les pourſuyviſſent pas loing: tellement que les quatre jours enſuyvans, les Parthes voyans qu'ilz ne faiſoyent point plus de dommage aux Romains qu'ilz en recevoyent eulx meſmes, ne furent plus ſi aſpres qu'ilz avoyent appris, & s'excuſans ſur l'Hyver qui les preſſoit, delibererent de eulx en retourner.

LIV. Le cinquieme jour, Flavius Gallus hardy combatant de ſa perſonne, & homme de faict, qui avoit quelque charge en l'armée, vint devers Antonius, luy demander qu'il luy baillaſt quelque nombre de gens legerement armez d'avantage qu'il n'y en avoit à la cueuë, & quelques gens de cheval de ceulx qui eſtoyent à la teſte, & qu'avec cela il eſperoit faire un grand exploit: ce que luy ayant ottroyé Anto-

nius, quand les ennemis vindrent, comme ilz avoyent accouſtumé, harceler & eſcarmoucher les derniers des Romains, il les repoulſa courageuſement, mais non pas comme on avoit tousjours fait auparavant, en ſe retirant tout incontinent & ſe rejoignant à l'armée : car il s'aheurta à combatre de pied ferme par trop temerairement. Les capitaines qui avoyent la conduitte de la cueuë, voyans qu'il s'eſloignoit trop de l'armée, luy envoyerent dire qu'il ſe retiraſt, mais il n'en voulut oncques rien faire : & dit on que Titius le quæſteur luy meſme prit les enſeignes, & ſe perforcea de faire retourner arriere ceulx qui les portoyent, diſant injure à ce Gallus, pourautant que par ſa temerité & ſon opiniaſtreté, il faiſoit blecer & tuer, ſans apparence de raiſon, beaucoup de bons & vaillans hommes. Gallus de ſon coſté l'injuria auſſi, & commanda à ſes gens de demourer : parquoy Titius s'en retourna en l'armée, & Gallus en rompant & repoulſant tousjours ceulx qu'il rencontroit de front, ne ſe donna garde qu'il ſe trouva enveloppé : & ſe voyant ainſi enclos & enfermé de tous coſtez, envoya lors dire qu'on l'allaſt ſecourir, là où ceulx qui conduiſoyent les legions, entre leſquelz eſtoit Canidius qui avoit grand credit à l'entour d'Antonius, feirent de lourdes faultes : car au lieu qu'il falloit faire

tourner toute l'armée entierement, ilz luy envoyerent du ſecours par petites trouppes : & puis quand ceulx là eſtoyent desfaits, ilz luy en envoyoyent encore d'autres : tellement que par leur beſtiſe ilz cuiderent mettre tout l'oſt en roupte & en fuitte, ſi Antonius luy meſme ne fuſt venu du front de la bataille avec la tierce legion, laquelle paſſa au travers de ceulx qui fuyoyent, juſques à ce qu'elle vint à affronter les ennemis, & les garda de chaſſer plus avant, mais il ne moutut pas moins de trois mille perſonnes en ceſte rencontre, & en rapporta lon dedans le camp cinq mille blecez, entre leſquelz eſtoit Gallus qui avoit le corps percé d'oultre en oultre de coups de fleſches en quatre endtoits, dont il mourut.

LV. Antonius alloit par les tentes viſiter & reconforter les autres en grande compaſſion, de ſorte qu'il ne ſe pouvoit pas contenir de plorer, & eulx monſtrans le meilleur viſage qu'ilz pouvoyent, luy touchoyent en la main, & luy prioyent qu'il s'en allaſt luy meſme ſe traitter, & qu'il ne ſe donnaſt point de meſaiſe pour eulx, l'appellans en grande reverence leur empereur & leur capitaine, & qu'au regard d'eulx ilz eſtoyent ſains & ſaufz, mais qu'il fuſt luy meſme en ſanté. Car auſſi, à bien conſiderer tout à la vetité, il n'y eut de ce temps là empereur ne

capitaine qui aſſemblaſt une ſi belle & ſi puiſſante armée que celle là, tant en force & fleur de jeuneſſe des ſoudards, comme auſſi en patience & ſouffrance de tous labeurs & travaulx : & ſi y avoit plus, que l'obeïſſance & reverence qu'ilz portoyent à leur capitaine, avec une bienvueillance & vraye amitié, eſtoit ſi grande, & eſtoyent egalement tous, autant grands que petits, nobles que roturiers, capitaines que ſoudards, ſi affectionnez & ſi devouez à preferer l'eſtre en la bonne eſtime & bonne grace d'Antonius à leur propre vie & ſeureté, qu'en ceſte partie de la diſcipline militaire les anciens Romains n'en euſſent ſceu faire davantage : dequoy pluſieurs choſes eſtoyent cauſes comme nous avons desjà dit paravant, la nobleſſe d'Antonius & l'ancieneté de ſa maiſon, ſon eloquence, ſa ſimplicité naturelle, ſa liberalité & magnificence, ſa privaulté à jouer & gaudir en compagnie : & meſmement le devoir qu'il feit lors en ſecourant, viſitant & plaignant ceulx qui eſtoyent malades, & leur fourniſſant ce dont chaſcun avoit beſoing, eut tant d'efficace, qu'il feit que ceulx qui eſtoyent malades & navrez, luy demourerent mieulx affectionnez & plus deliberez de le ſervir, que ceulx qui eſtoyent ſains & entiers.

LVI. Ceſte victoire accreut ſi fort le cueur

aux ennemis, qui autrement ſe laſſoyent & ſe faſchoyent de ſuyvre plus, que toute la nuict ilz tindrent les champs & roderent alentour du camp d'Antonius, penſans que les Romains deuſſent incontinent prendre la fuitte, & puis qu'ilz iroyent piller & ſaccager leur camp. Si ſe trouverent le matin à l'aube du jour encore plus beaucoup qu'ilz n'eſtoyent auparavant : car on dit qu'il n'y avoit pas moins de quarante mil chevaux, pource que leur roy y envoya juſques à ceulx de ſa garde, comme à une victoire toute certaine & desjà gaignée, à fin qu'ilz fuſſent participans du butin & de la deſpouille : car de luy il ne ſe trouva jamais à pas une rencontre. Et adonc Antonius voulant preſcher ſes gens, demanda une robbe noire, à celle fin qu'il fuſt plus pitoyable à voir, mais ſes amis l'en divertirent : parquoy il veſtit ſa cotte d'armes d'empereur, & en ceſt habit feit une harengue à toute ſon armée, en laquelle il loua grandement ceulx qui avoyent vaincu & repoulſé les ennemis, & blaſma ceulx qui avoyent laſchement tourné le dos, tellement que ceulx qui avoyent vaincu le prierent eulx meſmes qu'il euſt bon courage : les autres pour ſe purger s'offrirent voluntairement à eſtre decimez, ſi bon luy ſembloit, ou à recepvoir toute autre ſorte de punition qu'il luy plaſroit, moyenant qu'il oubliaſt le meſcontente-

ment qu'il avoit d'eulx, & qu'il ne s'ennuyaſt plus. Quoy voyant Antonius leva les deux mains vers le ciel & feit prieres aux dieux, s'il y avoit quelque meſchef à advenir en contrepois de ſes proſperités paſſées, qu'ilz le vouluſſent faire tumber ſur luy tout ſeul, & donner la victoire au reſte de ſon armée.

LVII. Le lendemain ilz donnerent meilleur ordre à tous les coſtez de l'armée, & ſe meirent en chemin, tellement que quand les Parthes les cuiderent retourner aſſaillir, ilz ſe trouverent bien loing de leur compte : car là où ilz penſoyent venir non au combat, mais au pillage & au butin, ilz ſe trouverent aux approches enferrez & navrez de force traictz, de dards & d'autres telz baſtons que les Romains leur lancerent, & les eſprouverent auſſi rudes & auſſi aſpres au combat, comme s'ilz euſſent eſté tous frais : au moyen dequoy ilz commencerent de rechef à perdre le cueur : toutefois quand ce vint à la deſcente de quelques coſtaux & montagnes aſſez roides, ilz ſe ruerent une autre fois ſur eulx à grands coups de fleſches & de traicts, à cauſe que les Romains ne pouvoyent deſcendre que lentement & pas à pas. Mais adonc les legionnaires qui portoyent de grands pavois ſe retournerent, & enfermerent au milieu d'eulx ceulx qui eſtoyent nudz ou legerement armez,

& eulx meirent un genoil en terre, puis jetterent devant eulx leurs pavois, & ceulx du fecond reng couvrirent ces premiers des leurs, ceulx du troiſieme auſſi pareillement les ſecondz, & ainſi conſequemment des autres, tellement que celle maniere de ſe targer & couvrir eſtoit compoſée ne plus ne moins que ſont les tuiles arrangées ſur la couverture d'une maiſon, & reſſembloyent à voir aux degrez & ſieges d'un theatre, & ſi eſt un très ſeur rampart contre les coups de traicts qui coulent par deſſus. Quand les Parthes veirent ceſte contenance des legionnaires Romains qui avoyent ainſi un genoil ployé en terre, ilz penſerent qu'ilz fuſſent aggravez & recreuz de travail : ſi poſerent incontinent leurs arcs, & prenans leurs lances & bourdons s'approcherent juſques à combatre main à main. Et lors les Romains ſe dreſſerent ſoudainement en piedz, & avec leurs javelots qu'ilz dardent, en tuerent les premiers à coups de main, & tournerent tout le reſte en fuitte, & autant en feirent ilz les jours enſuyvans.

LVIII. Mais pour ces dangers & empeſchemens, l'armée d'Antonius ne pouvoit pas faire grand chemin par jour, à raiſon dequoy la famine commencea à les preſſer, pource qu'ilz ne pouvoyent recouvrer que bien peu de bledz, & ſi falloit tousjours combatre pour l'avoir, & oultre

cela ilz avoyent faulte des urilz à le mouldre & à faire du pain, à cauſe qu'une grande partie avoit eſté laiſſée, par ce que les ſommiers qui les portoyent eſtoyent morts, ou bien employez à porter ceulx qui eſtoyent malades & navrez. Si fut la famine ſi grande, que la huictieme partie d'un boiſſeau de froument ſe vendoit cinquante drachmes [1], & que lon vendoit le pain d'orge au poids de l'argent. A la fin ilz furent contraincts d'uſer d'herbages & de racines : mais ilz n'en trouvoyent que bien peu de celles que lon mange ordinairement, & eſtoyent contraincts d'eſſayer de celles dont on n'avoit jamais mangé auparavant, entre leſquelles ilz en trouverent une qui les faiſoit mourir hors du ſens, tranſportez de l'entendement : car celuy qui en avoit mangé ne ſe ſouvenoit de rien du monde, & ne cognoiſſoit choſe quelle qu'elle fuſt, ains ſeulement s'embeſongnoit à fouiller & remuer d'un lieu en autre toutes les pierres qu'il pouvoit trouver, comme ſi c'euſt eſté une affaire de grande conſequence, & qui euſt requis grande celerité. On ne voyoit autre choſe parmy le camp que gens courbez vers la terre qui fouilloyent des pierres & les tranſpoſoyent d'une place en un autre : mais à la fin ilz vomiſſoyent grande quantité

[1] Cinq eſcus. *Amyot.* 38 livres 18 ſols 1 denier ½ de notre monnoie.

de cholere & mouroyent ſoudainement, pour autant que le vin meſme, qui eſtoit le ſouverain remede contre relle maladie, leur defailloit. Lon trouve par eſcript qu'Antonius voyant qu'il mouroit tous les jours ſi grand nombre de ſes gens, & que les Parthes ne ſe retiroyent point, & ne les laiſſoyent point en paix, faiſoit ſouvent de grandes exclamations en ſouſpirant & diſant, « O dix mille »! tant il avoit en grande admiration la vertu des dix mille Grecs que Xenophon ramena après la desfaitte de Cyrus, pourautant qu'ilz avoyent fait plus de chemin eſtans venus depuis Babylone, & ſi avoyent combatu contre ennemis qui eſtoyent beaucoup de fois plus qu'eulx, & neantmoins s'eſtoyent retirez à ſauveté.

LIX. Les Parthes doncques voyans qu'ilz ne pouvoyent rompre ne mettre en deſarroy l'armée des Romains, & au contraire que eulx meſmes avoyent desjà eſté pluſieurs fois batuz & tournez en fuitte, recoururent de rechef à leurs tromperies : car là où ilz trouvoyent quelques uns des Romains eſcartez de l'oſt pour aller au fourrage querir du bled ou autres vivres, ilz s'approchoyent de eulx, comme s'ilz euſſent eſté amis, & leur monſtroyent leurs arcs deſtenduz, diſans qu'ilz s'en retournoyent quant à eulx en leurs maiſons, & qu'ilz ne les pourſuyvroyent

point plus oultre, mais ſeulement qu'il y auroit quelques Medois qui les ſuyvroyent encore un ou deux jours, pour engarder que lon ne feiſt mal aux bourgs un peu eſcartez du grand chemin, & en tenant ces propos là les ſaluoyent prenans congé amiablement d'eulx avec grandes careſſes, en maniere que les Romains s'en aſſeuroyent fort.

LX. Et Antonius meſme cela entendu, avec la bonne envie qu'il en avoit, ſe delibera de prendre ſon chemin par le païs plain & deſcendre en la campagne, pourautant meſmement que par les montagnes, à ce que lon diſoit, ilz ne trouveroyent point d'eaux : & comme il propoſoit de ce faire, il arriva en ſon oſt un gentilhomme nommé Mithridates du camp des ennemis, lequel eſtoit couſin de Monæzes celuy qui s'en eſtoit fouy vers Antonius, & auquel Antonius avoit donné trois villes. Quand il fut arrivé, il demanda qu'on luy amenaſt quelqu'un qui ſçeuſt la langue Parthiene ou Syriene : on luy amena un certain Alexander Antiochien familier d'Antonius : & lors le gentilhomme declara qui il eſtoit, & dit que Monæzes l'envoyoit pour rendre la pareille à Antonius du bien & de l'honneur qu'il luy avoit fait. Après qu'il eut uſé de ceſte preface, il demanda à Alexander s'il voyoit des haultes montagnes,

qu'il luy monſtroit au doigt devant luy bien loing. Alexander reſpondit, que ouy. « Les Parthes, » dit-il, ſont embuſchez au pied de ces mon- » tagnes là, au deſſoubs deſquelles il y a de » grandes plaines & larges campagnes : & pen- » ſent les Parthes que vous, abuzez de leurs » tromperies & feintes paroles, laiſſerez le che- » min de la montagne & deſtournerez en la » plaine. Quant à l'autre chemin, il eſt bien » plus penible, & y endurerez grand travail & » grand ſoif, à quoy vous eſtes desjà tous ac- » couſtumez : mais ſi Antonius prent ſon che- » min par le bas, qu'il ſe tiene tout aſſeuré » d'avoir toute telle fortune comme l'eut Mar- » cus Craſſus ». Après qu'il eut dit cela, il s'en alla. Antonius fut fort eſtonné quand il ouit ce propos, & aſſembla tous ſes amis pour en deliberer, & auſſi celuy Mardien qui leur ſervoit de guide, lequel dit qu'il n'en avoit jamais moins penſé que ce qu'avoit dit le gentilhomme : « Car encore, diſoit il, qu'il n'y euſt en la plaine » nulles embuſches d'ennemis, ſi eſt-ce que le » païs eſt fort, & le chemin de longue torſe » & bien malaiſé à tenir, là où le chemin de » la montagne aſpre & boſſu n'a autre difficulté, » ſinon qu'il fauldra marcher une journée en- » tiere, ſans trouver nulles eaux ». Par ainſi Antonius diverty de ſa premiere deliberation deſ-

logea la nuict, & prit ſon chemin par la montagne, commandant que chaſcun portaſt ſa proviſion d'eau: mais la plus grande part avoit faulte de vaiſſeaux pour la porter : parquoy les uns eſtoyent contrainctz d'en emplir leurs cabaſſets & morrions, les autres en chargeoyent dedans des peaux de chevres.

LXI. Comme ilz eſtoyent desjà en chemin on le vint dire aux Parthes, qui ſe meirent incontinent à les ſuyvre à la traſſe la nuict meſme contre leur couſtume, tellement que ſur le poinct du jour ilz attaignirent la cueuë de l'armée des Romains qui eſtoyent ſi foullez & aggravez, tant de travail, que de faulte de dormir, que plus n'en pouvoyent : car ilz avoyent fait celle nuict quinze lieuës de chemin, & les mettoit en grand deſeſpoir ce qu'ilz voyoyent ſi ſoudain, contre leur eſperance, les ennemis à leur dos : davantage le combat leur augmentoit la ſoif, à cauſe qu'ilz eſtoyent contrainctz de combatre en marchant pour repoulſer leurs ennemis en gaignant tousjours païs petit à petit. Or ceulx qui eſtoyent au front de l'armée, rencontrerent d'adventure une riviere qui avoit l'eau froide & claire, mais elle eſtoit ſallée & venimeuſe à boire : car elle eſcorchoit incontinent les boyaux de ceulx qui en avoyent beu, & leur cauſoit une ſoif ardente, avec une extreme

douleur de trenchées : & combien que ce Mardien leur prediſt bien, toutefois ilz repoulſoyent par force ceulx qui les en vouloyent garder, & en beuvoyent. Mais Antonius allant deçà & delà, les prioit que ilz euſſent un peu de patience, & qu'ilz enduraſſent encore un petit de temps, pource qu'il y avoit bien près de là une autre riviere dont l'eau eſtoit bonne à boire, & que de là en avant le chemin eſtoit ſi aſpre & ſi malaiſé pour gens de cheval, que les ennemis ne les pourroyent plus ſuyvre : & en diſant cela, il feit ſonner la retraitte pour rappeller ceulx qui combatoyent, & commanda qu'on dreſſaſt les tentes & pavillons, à celle fin au moins que les ſoudards euſſent de l'umbre pour ſe refreſchir. Après que les tentes furent tendues, & les Parthes retirez comme ilz avoyent accouſtumé le gentilhomme Mithridates duquel nous avons parlé, retourna une autre fois, & on luy amena Alexander pour truchement. Si conſeilla, après que l'armée ſeroit un peu repoſée, que les Romains deſlogeaſſent & taſchaſſent de gaigner à toute diligence la riviere, pource que les Parthes ne paſſeroyent pas oultre, mais ilz avoyent deliberé de les pourſuyvre bien aſprement juſques là. Alexander en alla faire le rapport à Antonius, qui luy bailla grande quantité de vaiſſelle d'or pour donner à Mithridates : lequel en prit tant

comme il en peut cacher dedans ſa robbe, & s'en alla atout.

LXII. Si deſlogea Antonius qu'il eſtoit encore jour, & ſe meit tout l'oſt en chemin, ſans que les Parthes leur feiſſent aucun empeſchement : mais eulx meſmes ſe donnerent la plus male nuict & la plus effroyable qu'ilz euſſent encore point euë : car il y eut des meſchans qui coupperent la gorge à ceulx qu'ilz ſçavoyent avoir de l'or & de l'argent, & pillerent celuy que lon portoit ſur les ſommiers : & à la fin meirent la main aux ſommiers meſmes qui portoyent les hardes & le bagage d'Antonius, briſerent en pieces de belles tables & des vaſes fort riches, qu'ilz butinerent entre eulx, dont tout le camp fut incontinent plein de tumulte & d'effroy, pour autant que les autres penſerent que ce fuſſent les Parthes qui leur fuſſent venus donner ceſte alarme, & qu'ilz euſſent ainſi mis tout l'oſt en deſordre & deſarroy : tellement qu'Antonius appella l'un de ſes affranchis nommé Ramnus, qui eſtoit un de ſes gardes, & luy feit promettre ſa foy, qu'il luy paſſeroit l'eſpée au travers du corps quand il l'en requerroit, & puis luy coupperoit la teſte, à fin qu'il ne fuſt ne pris vif des ennemis, ne recogneu mort, dont tous ſes familiers & amis ſe prirent à plorer par compaſſion : mais le Mardien le reconforta, &

luy aſſeura que le fleuve qu'ilz demandoyent, eſtoit bien près de là, ce qu'il conjecturoit par un doulx vent humide qui les halenoit, & par l'air qu'ilz trouvoyent plus frais que de coſtume, dont ilz reſpiroyent plus à leur aiſe, & auſſi pource que depuis qu'ilz eſtoyent partis, ilz pouvoyent à peu près avoir achevé le chemin qu'ilz avoyent à faire, car il ne reſtoit plus gueres de la nuict : & d'autre part on le vint advertir que ce grand trouble n'eſtoit point venu des ennemis, mais de l'avarice & meſchanceté de quelques ſoudards.

LXIII. Parquoy Antonius voulant remettre ſon oſt en ordre, & appaiſer l'eſmeute & le deſarroy qui y eſtoit, feit ſonner à la trompette que lon ſe logeaſt. Or commenceoit deſia le jour à poindre, & l'armée à ſe remettre en bon ordre, & le trouble à s'appaiſer, quand les Parthes approcherent, & jà les fleſches qu'ilz tiroyent de leurs arcs attaignoyent les derniers de l'armée. Parquoy on bailla le ſigne de la bataille aux armez à la legere, & les legionnaires ſe couvrirent comme devant de leurs pavois, dont ilz ſouſteindrent les coups de traicts des Parthes, qui ne les oſoyent plus joindre de près : & en ceſte maniere ceulx qui eſtoyent devant à la premiere poincte, ſe coulerent petit à petit, tant qu'ilz apperceurent la riviere, là où Antonius

ordonna & diſpoſa ſur la greve ſa gendarmerie, pour ſouſtenir & repoulſer les ennemis, & puis paſſa premierement ceulx qui eſtoyent blecez ou malades, & puis les autres après. Mais ceulx meſmes qui eſtoyent demourez pour combattre, eurent bien le loiſir de boire à ſeureté & à leur aiſe : car incontinent que les Parthes veirent la riviere ilz desbenderent leurs arcs, & dirent aux Romains qu'ils paſſaſſent hardiment ſans avoir peur, en louant grandement leur vertu. Après donc qu'ilz eurent paſſé la riviere tout à leur aiſe, ilz reprirent un peu haleine, & puis ſe remeirent de rechef en chemin, ne ſe fians pas fort aux Parthes.

LXIV. Et le ſixieme jour d'après ceſte derniere bataille ilz arriverent au fleuve d'Araxes, lequel diviſe le païs de l'Armenie d'avec la Medie : ſi leur ſembla, tant pour la profondeur que pour la roideur de l'eau, qu'il eſtoit dangereux à paſſer. Et davantage il courut un bruit parmy le camp, que les Parthes eſtoyent en embuſche là à l'entour, & qu'ilz les viendroyent aſſaillir quand ilz ſeroyent empeſchez à paſſer la riviere : mais après qu'ilz furent tous paſſez à ſauveté ſans aucun danger, & qu'ilz eurent gaigné l'autre rive en la province d'Armenie, alors ſaluerent & adorerent ilz celle terre, comme ſi c'euſt eſté la premiere qu'ilz euſſent veuë, après un long & perilleux

voyage

voyage de mer eſtans arrivez à port de ſalut : & leur tumberent les larmes des yeux à tous, & ſe entr'embraſſerent les uns les autres de grande joye qu'ilz en eurent : mais en tenant les champs par ceſte contrée plantureuſe & opulente de tous biens, après avoir enduré ſi grande diſette, ilz ſe remplirent tant, & prirent de toutes viandes ſi exceſſivement, que pluſieurs en encoururent en groſſes maladies de flux de ventre, enfleures & hydropiſies. Et là Antonius faiſant la monſtre & reveuë de ſon exercite, trouva qu'il avoit perdu vingt mille hommes de pied, & quatre mille de cheval, leſquelz n'avoyent pas eſté tous tuez par les ennemis : car il en eſtoit mort plus de la moitié de maladie, ayans demouré ſur le chemin à venir depuis la ville de Phraata juſques en l'Armenie vingt ſept jours, & ayans vaincu les Parthes en dix-huict batailles.

LXV. Mais ces victoires n'avoyent point eſté complettes ny entieres, par ce qu'ilz ne chaſſoyent pas loing, à quoy on pouvoit clairement cognoiſtre que Artabazus le roy d'Armenie avoit gardé Antonius de mener à chef ceſte guerre. Car ſi les ſeize [1] mille hommes de cheval qu'il emmena avec luy de la Medie, euſſent eſté à ces batailles, veu qu'ilz eſtoyent armez & accouſtrez

[1] Il a dit plus haut ſix mille. Ce nombre-ci eſt plus vraiſemblable.

preſque à la façon meſme des Parthes, & uſitez de combatre alencontre d'eulx, quand les Romains euſſent rompu & mis en fuite ceulx qui ſe fuſſent trouvez en bataille devant eulx, & que ces Armeniens euſſent chaſſé les fuyans: ilz ne ſe fuſſent pas ralliez, & n'euſſent pas eu la hardieſſe ne le cueur de revenir au combat ſi ſouvent après eſtre rompus tant de fois: & pourtant tous ceulx qui avoyent quelque credit en l'armée, ſollicitoyent & irritoyent Antonius à ſe vouloir venger de ceſt Armenien: mais luy uſant plus de raiſon que de paſſion, ne luy reprocha point ſa trahiſon, ny ne luy en feit point pire chere, ne moins d'honneur qu'il avoit paravant accouſtumé, à cauſe qu'il ſentoit ſon armée fort affoiblie & ſouffreteuſe de toutes choſes. Mais depuis il retourna une autre fois avec grande puiſſance en Armenie, & feit tant par belles promeſſes, par ſolicitations & meſſages, que Artabazus ſe vint rendre entre ſes mains: & lors il le retint priſonnier, & le mena en triumphe en la ville d'Alexandrie. Ce qui offenſa merveilleuſement les Romains, & les aliena de luy, quand ilz veirent que pour l'amour de Cleopatra, il oſtoit le propre honneur & la principale gloire de ſa patrie, pour en gratifier aux Egyptiens.

LXVI. Cela fut quelque temps après, mais pour lors de la grande haſte qu'il avoit de s'en

retourner vers Cleopatra, il preſſa ſi fort ſes gens, leur faiſant tenir les champs au cueur d'hyver, où il neigeoit inceſſamment, qu'il en perdit ſur le chemin bien huict mille, & puis deſcendit avec bien petite compagnie en un certain lieu que lon appelle Blancbourg, lequel eſt aſſis entre les citez de Berythus & de Sidon, là où il attendit Cleopatra. Et pourautant qu'elle demoura trop à ſon gré, il languiſſoit d'amour & perdoit toute patience, de ſorte qu'il ne ſçavoit qu'il devoit faire, ſinon qu'il ſe mettoit à boire & à faire bonne chere pour paſſer ſon ennuy : mais il eſtoit ſi eſpris & ſi paſſionné d'amour, qu'il n'avoit pas la patience de ſe tenir à table juſques à ce que le feſtin fuſt achevé, ains ſe levoit par pluſieurs fois pendant que les autres banquetoyent, & s'en couroit ſur le bord de la mer, pour voir ſi elle venoit. A la fin elle arriva, & apporta quant & elle grand nombre de veſtemens & d'argent pour donner aux gens de guerre: toutefois il y en a qui diſent, qu'elle apporta bien des habillemens, mais quant à l'argent, qu'il le prit du ſien, & le feit diſtribuer aux ſoudards au nom d'elle, comme ſi ce fuſt elle qui le leur euſt donné.

LXVII. Sur ces entrefaittes il advint que le roy des Medois & Phraortes le roy des Parthes entrerent en grand different & groſſe querelle

l'un contre l'autre, laquelle commencea, comme lon dit, pour les deſpouilles des Romains, & prit tel accroiſſement qu'elle meit le roy des Medois en grande crainte, & non moindre danger de perdre tout ſon royaume : ſi envoya devers Antonius le ſolliciter de faire la guerre aux Parthes, luy promettant qu'il luy aideroit de toute ſa puiſſance. Cela meit Antonius en très grande eſperance, voyant que la ſeule choſe qui luy avoit defailly pour desfaire & ſubjuguer les Parthes, c'eſt à ſçavoir, qu'il n'avoit pas mené avec luy aſſez de chevalerie & gens de traict, luy eſtoit inſpereement offerte, & offerte en telle ſorte, qu'il faiſoit plus de plaiſir en l'acceptant, que lon ne luy en faiſoit en luy preſentant : à ceſte cauſe feit il ſes appreſtz pour faire encore un coup le voyage par l'Armenie, & recommencer de plus fort que jamais la guerre aux Parthes, après que il auroit parlementé avec le roy des Medois ſur le fleuve de Araxes.

LXVIII. En ces entrefaittes Octavia ſa femme qu'il avoit laiſſée à Rome, voulut monter ſur mer pour s'en venir vers luy : ce que Cæſar ſon frere luy permeit, non tant pour luy gratifier & complaire, ainſi que la plus part des autheurs le tient, comme à celle fin que le tort que luy feroit Antonius, & le peu de compte qu'il en tiendroit luy fuſt une honeſte couver-

ture & couleur de luy mouvoir la guerre. Mais quand elle fut à Athenes, elle receut lettres de luy, par leſquelles il luy mandoit que elle l'attendiſt là, & luy faiſoit ſçavoir l'entrepriſe de ſon voyage: dequoy combien qu'elle fuſt fort marrie, & qu'elle cogneuſt bien que c'eſtoit une desfaite, toutefois par les lettres qu'elle luy reſcrivit, elle luy demanda là où il vouloit qu'on luy envoyaſt ce qu'elle luy portoit, qui eſtoyent force habillemens pour gens de guerre, force chevaulx, argent & preſens pour donner à ſes amis & aux capitaines qu'il avoit à l'entour de luy, & oultre cela encore deux mille hommes de guerre tous gens d'eſlitte, armez de belles armes, ne plus ne moins que le ſont les cohortes prætorienes.

LXIX. Quand Niger l'un des familiers d'Antonius qu'il y avoit envoyé, eut rapporté ces nouvelles de la part d'Octavia, & enſemble l'euſt louée, comme elle en eſtoit digne, & qu'elle meritoit, Cleopatra cognoiſſant que Octavia luy en vouloit & s'efforceoit de luy ſubſtraire Antonius, & craignant que ſi avec ſa vertu & ſon honeſteté, avec le regard de la puiſſance de Cæſar ſon frere, elle ſe aidoit encore des attraicts & careſſes d'amour pour flatter ſon mary, elle ne fuſt trop forte pour elle, & qu'elle ne gaignaſt à la fin, elle feit ſemblant de languir

de l'amour d'Antonius, emmaigriſſant ſon corps par faulte de prendre ſuffiſante nourriture, & compoſant ſes geſtes ſi à propos, que quand Antonius la venoit voir elle jettoit les yeulx ſur luy comme une perſonne ravie de joye, puis quand il s'en departoit, elle fundoit en larmes, & avoit la chere triſte, la contenance morne, faiſant tout à propos qu'Antonius la trouvaſt ſouventefois plorant, & puis quand il ſurvenoit elle faiſoit ſemblant d'eſſuyer ſes yeulx, & deſtournoit ſon viſage comme ſi elle ne euſt pas voulu qu'Antonius la veiſt plorer. Toutes ces choſes ſe faiſoyent ſur le poinct qu'il devoit partir de la Surie pour aller parlementer avec le roy des Medois: & lors les flatteurs qui ſecondoyent la voulunté de Cleopatra, blaſmoyent Antonius, comme un homme dur, inhumain & de peu d'affection, qui tourmentoit & affligeoit ainſi ceſte pauvre femme, laquelle ne tenoit ſa vie que de luy ſeul. Car Octavia, diſoyent ilz, qui a eſté mariée avec luy comme par contrainte, à cauſe que les affaires le requeroyent ainſi pour le regard de ſon frere, a l'honneur d'eſtre appellée l'eſpouſe & femme legitime d'Antonius: & Cleopatra eſtant née royne de tant de miliers d'hommes eſt ſeulement nommée l'amie d'Antonius, & neantmoins ne refuſe, ny ne deſdaigne point ce nom là

tant que ſon bon plaiſir ſoit qu'elle jouiſſe de ſa preſence, & qu'elle puiſſe vivre avec luy : mais ſi une fois elle en eſt privée, il eſt impoſſible qu'elle puiſſe ſurvivre.

LXX. Brief par leurs flatteries attiltrées ilz amollirent & effeminerent ſi bien ceſt homme, que de peur qu'elle ne ſe laiſſaſt mourir, il s'en retourna en Alexandrie & remit le roy Medois à l'année enſuyvant, combien qu'il euſt nouvelles que les Parthes eſtoyent lors en grand different & grandes ſeditions entre eulx : toutefois il alla depuis faire paix & alliance avec luy : car il fiança ſa fille, qui eſtoit encore bien jeune, à l'un des filz que Cleopatra avoit euz de luy : & puis s'en retourna eſtant desja du tout en propos & en penſement de guerre civile, pource que quand Octavia s'en fut retournée d'Athenes à Rome, Cæſar luy commanda qu'elle ſe retiraſt de l'hoſtel d'Antonius, & qu'elle ſe teinſt à part chez elle, pourautant qu'il luy avoit fait injure : mais elle reſpondit qu'elle n'abandonneroit point la maiſon de ſon mary, & que s'il n'avoit autre occaſion de luy faire la guerre, elle le prioit qu'il ne ſe ſouciaſt point d'elle, pource que ce ſeroit une choſe que l'on blaſmeroit grandement que deux ſi grands & ſi puiſſans empereurs euſſent jetté les Romains en guerre civile, l'un pour l'amour d'une femme, l'autre pour la jalouzie

d'une autre. Or ſi elle le diſoit de parole, encore le faiſoit elle mieulx de faict : car elle demoura en la maiſon d'Antonius, ne plus ne moins que s'il y euſt eſté preſent, & entreteint honeſtement & honorablement ſes enfans, non ſeulement ceulx qui eſtoyent nez d'elle, mais auſſi ceulx qu'il avoit euz de Fulvia. Et quand Antonius envoyoit quelqu'un de ſes gens à Rome pour obtenir aucun office ou magiſtrat de la choſe publique, ou pour quelque autre affaire, elle le recevoit, & faiſoit tant qu'elle impetroit de ſon frere ce qu'il demandoit : mais en ce faiſant, ſans y mal penſer, elle portoit grand dommage à Antonius : car cela luy engendroit la haine de tout le monde, quand on voyoit qu'il traittoit ſi mal une tant honeſte dame, & fut encore bien haï davantage pour un partage qu'il feit entre ſes enfans dedans la ville d'Alexandrie : auſſi à vray dire eſtoit il par trop inſolent & trop ſuperbe, & quaſi comme fait en deſpit & en meſpris des Romains.

LXXI. Car il feit aſſembler tout le peuple dedans le parc, là où les jeunes gens s'adreſſent aux exercices de la perſonne, & là deſſus un hault tribunal argenté feit mettre deux chaires d'or, l'une pour luy, & l'autre pour Cleopatra, & d'autres plus baſſes pour ſes enfans : puis déclara publiquement devant toute

l'aſſiſtence, qu'il eſtabliſſoit premierement Cleopatra royne d'Ægypte, de Cypre, de Lydie & de la baſſe Surie, & quant & elle Cæſarion auſſi roy des meſmes royaumes : on eſtimoit ce Cæſarion filz de Julius Cæſar, qui avoit laiſſé Cleopatra enceinte. Secondement il appella ſes enfans de luy & d'elle, les roys des roys, & donna pour appanage à Alexandre l'Armenie, la Medie & les Parthes quand il les auroit ſubjuguez & conquis, & à Ptolomæus la Phœnicie, la Syrie & la Cilicie : mais quant & quant il amena en public Alexandre veſtu d'une robbe longue à la Medoiſe, avec un hault chappeau poinctu ſur la teſte, dont la poincte eſtoit droitte, ainſi que le portent les roys des Medois & des Armeniens, & Ptolomæus veſtu d'un manteau à la Macedoniene, avec des pantoufles en ſes pieds, & un chappeau à large rebras bandé d'un bandeau royal, car tel eſtoit l'accouſtrement que ſouloyent porter les roys ſucceſſeurs d'Alexandre le grand. Ainſi après que ſes enfans eurent fait la reverence & baiſé leurs pere & mere, incontinent une trouppe de gardes Armeniens attiltrez expreſſement, en environna l'un, & une trouppe de Macedoniens l'autre. Quant à Cleopatra, non ſeulement lors, mais auſſi de tout temps quand elle ſortoit en public devant le monde, elle veſtoit l'accouſtrement ſacré de la deeſſe Iſis, & donnoit

audience à ſes ſubjects comme une nouvelle Iſis.

LXXII. Cæſar rapportant ces choſes au ſenat, & l'en accuſant ſouventefois devant tout le peuple Romain, feit tant qu'il irrita tout le monde contre luy. Antonius de l'autre coſté envoya à Rome pour le contrecharger & accuſer auſſi : mais les principaulx poincts des charges eſtoyent, que ayant deſpouillé Sextus Pompeius de la Sicile, il ne luy avoit point baillé ſa part de l'iſle : Secondement, qu'il ne luy rendoit point les navires & vaiſſeaux qu'il avoit empruntez de luy pour ceſte guerre : Tiercement, qu'ayant debouté Lepidus leur compagnon au Triumvirat de ſa part de l'empire, & l'ayant deſtitué de tous honneurs, il retenoit par devers luy la perſonne [1], les terres & revenuz d'icelles qui luy avoyent eſté aſſignées pour ſa part, & après tout, qu'il avoit preſque diſtribué à ſes gendarmes toute l'Italie, & n'en avoit rien laiſſé aux ſiens. Cæſar luy reſpondoit, quant à Lepidus, qu'il l'avoit depoſé voirement, & privé de ſa part de l'empire, pourautant qu'il en abuſoit oultrageuſement : & quant à ce qu'il avoit conquis par armes, qu'il en feroit volontiers part à Antonius, prouveu qu'il luy feiſt auſſi le ſemblable de l'Armenie. Quant à ſes gens de guerre, qu'ilz ne devoyent rien quereller en Italie, pourautant

[1] Grec, le général ; liſez l'armée.

qu'ilz poſſedoyent la Medie & la Parthe, leſquelles ilz avoyent adjouſtées à l'empire Romain, en combattant vaillamment avec leur empereur.

LXXIII. Antonius eut ces nouvelles comme il eſtoit encore en l'Armenie : ſi commanda à Canidius qu'il deſcendit incontinent vers la coſte de la mer, avec ſeize legions qu'il avoit, & luy avec Cleopatra s'en alla en la ville d'Epheſe, là où on luy aſſembloit ſes galeres & navires de tous coſtez, qui eſtoyent juſques au nombre de huict cents, en comptant les groſſes naves de charge, deſquelles Cleopatra en fourniſſoit deux cents, & vingt mille talents [1] & vivres pour nourrir toute l'armée en ceſte guerre. Si commanda Antonius à Cleopatra par les remonſtrances & ſuaſions de Domitius, qu'elle ſe retiraſt en l'Ægypte, attendant l'iſſue de ceſte guerre : mais elle craignant qu'Antonius ne retournaſt encore une autre fois en grace avec Cæſar, par le moyen de Octavia, feit tant à force d'argent envers Canidius qui parla pour elle, & remonſtra à Antonius qu'il n'eſtoit point raiſonnable de rebouter & chaſſer de ceſte guerre, celle qui en desfrayoit & ſoutenoit une ſi grande partie, ne profitable avec, pource que cela deſcourageroit les Egyptiens, qui eſtoyent la prin-

[1] Douze millions d'or. *Amyot.* 93,373,000 livres de notre monnoie.

cipale force de l'armée de mer, veu meſmement qu'il ne voyoit point qu'il y euſt roy entre tous ceulx qui eſtoyent leurs alliez, à qui Cleopatra cedaſt en prudence ni en bon ſens, attendu que desja paravant elle avoit long temps à par ſoy ſagement gouverné un ſi grand royaume comme l'Ægypte, & oultre cela avoit auſſi long temps converſé avec luy, là où elle avoit appris comment il falloit traitter & manier de grandes affaires. Ces belles remonſtrances le gaignerent : car il eſtoit predeſtiné & falloit que le gouvernement de tout le monde fuſt reduit ſoubs la puiſſance de Cæſar.

LXXIV. Par ainſi toutes leurs forces joinctes enſemble, ilz feirent voile vers l'iſle de Samos, là où ilz ſe meirent à faire grande chere & prendre leur plaiſir : car tout ainſi comme il eſtoit mandé à tous roys, princes, potentatz, communaultez, peuples & citez, qui ſont depuis la Surie, juſques aux marets Mæotides, & depuis les Armeniens, juſques aux Illyriens, qui ſont les Eſclavons, d'envoyer & apporter tous appreſtz & munitions neceſſaires pour la guerre, auſſi eſtoit il enjoinct à tous farceurs, joueurs d'inſtrumens, plaiſans, baſteleurs & muſiciens, de ſe trouver en l'iſle de Samos : tellement que là où preſque toute la rondeur de la terre habitable eſtoit en lamentations, en ſoupirs & en pleurs,

en ceſte iſle ſeule par pluſieurs jours on n'ouit autre choſe que chantres & ſonneurs d'inſtrumens, & eſtoyent les theatres pleins de joueurs de comædiens & de muſiciens, chantans & ſonnans des inſtrumens à l'envy les uns des autres. Oultre cela, chaſque ville y envoyoit un bœuf pour ſacrifier, & les roys eſtrivoyent les uns contre les autres à qui feroit de plus magnifiques feſtins & de plus riches preſens, tellement que chaſcun diſoit, « Que pourront ilz faire, » s'ilz gagnent la bataille pour la reſiouiſſance de » la victoire, veu qu'ilz font de ſi ſumptueuſes » feſtes aux appreſts de la guerre » ? Après que cela fut paſſé, il donna & aſſigna pour leur demourance, pendant la guerre, aux muſiciens & autres telles gens, la ville de Priene, puis s'en alla vers Athenes, & là ſe remit de rechef à voir jouer des jeux & à hanter les theatres : d'autre part Cleopatra jalouſe des honneurs qu'Octavia avoit receuz en ceſte ville là, où elle avoit veritablement eſté fort aimée & honorée des Atheniens, pour s'inſinuer en la bienveillance du peuple Athenien, leur feit de grands biens : & eulx reciproquement luy defererent pluſieurs grands honneurs, & deputerent certains ambaſſadeurs pour luy en porter le decret en ſon logis, deſquelz Antonius fut l'un comme citoyen d'Athenes, qui luy porta la parole, &

feit la harengue au nom de la ville : puis envoya à Rome chaſſer Octavia hors de ſa maiſon, laquelle, comme lon dit, en ſortit avec tous les enfans d'Antonius, excepté l'aiſné de ceulx de Fulvia, qui eſtoit avec ſon pere, en pleurant & lamentant ſon malheur qui l'avoit à ce conduitte, que lon la tenoit pour l'une des principales cauſes de ceſte guerre civile. Les Romains avoyent pitié d'elle, mais encore plus d'Antonius, meſmement ceulx qui avoyent veu Cleopatra, laquelle ne ſurpaſſoit Octavia ny en beaulté, ny en fleur d'aage.

LXXV. Cæſar adverty de la grandeur & ſoudaineté de l'appareil d'Antonius, ſe trouva fort eſtonné, craignant qu'il ne fuſt contrainct de combatre en ce premier eſté, à cauſe que pluſieurs choſes à ce neceſſaires luy defailloyent, & les violentes extorſions & exactions de l'argent que lon levoit, grevoyent grandement le peuple : car toutes autres ſortes de gens eſtoyent contrainctz de contribuer la quarte partie de leurs fruicts & de leur revenu : mais ceulx que lon nomme libertins, c'eſt à dire de qui les peres ou autres predeceſſeurs auroyent eſté autrefois ſerfs, la huictieme de tous leurs biens une fois payée : & pourautant en ſourdoit il une merveilleuſe crierie, & en eſtoit toute l'Italie en grand trouble, de ſorte que lon compte entre

les plus grandes faultes que jamais feit Antonius, la remiſe & dilation de la bataille. Car il donna à Cæſar le loiſir de faire ſes appreſtz, & d'appaiſer les plaintes & doleances des peuples : car quand on leur demandoit un ſi grand argent, ilz ſe courrouſſoyent & ſe mutinoyent, mais quand ilz avoyent payé, ilz ne s'en ſouvenoyent plus.

LXXVI. Davantage Titius & Plancus des principaux amis d'Antonius, tous deux hommes conſulaires, pour les grands torts & oultrages que Cleopatra leur faiſoit, à cauſe qu'ilz avoyent empeſché de tout leur pouvoir qu'elle ne vint à ceſte guerre, s'allerent rendre à Cæſar, & luy enſeignerent où eſtoit le teſtament qu'avoit fait Antonius, ſachans bien ce qui eſtoit dedans. Il eſtoit entre les mains des vierges ſacrées & vouées à la deeſſe Veſta, auſquelles Cæſar le demanda. Elles feirent reſponſe qu'elles ne luy bailleroyent point : mais que s'il le vouloit aller prendre, qu'elles ne l'empeſcheroyent point auſſi. Parquoy Cæſar y alla, & l'ayant premierement leu à part, en nota quelques paſſages les plus reprochables, feit aſſembler tout le ſenat, & le leut publiquement, dequoy pluſieurs ne furent pas contens : car il leur ſembla eſtrange, qu'un homme vivant portaſt la peine de ce qu'il ordonnoit par teſtament eſtre fait après ſa mort.

Cæſar s'attachoit principalement à ce qu'il ordonnoit touchant ſa ſepulture : car il vouloit que ſon corps, encore qu'il mouruſt à Rome, fuſt en pompe funebre paſſé par le milieu de la place, & envoyé en Alexandrie à Cleopatra. Davantage Calviſius l'un des familiers de Cæſar, entre autres charges & forfaittures qu'Antonius avoit commiſes pour l'amour de Cleopatra, luy reprochoit qu'il luy avoit donné en pur don les librairies de la ville royale de Pergamon, ès quelles il y avoit deux cents milles volumes ſimples : & qu'en un convif où il y avoit pluſieurs aſſis à la table, il luy marcha ſur le pied, & ſe leva ſoubdain de la table pour quelque aſſignation & complot qu'ilz avoyent enſemble : qu'il avoit ſouffert, luy preſent, que les Epheſiens appellaſſent Cleopatra leur dame : que pluſieurs fois eſtant en ſon tribunal rendant droit aux princes & aux roys, il avoit receu d'elle des lettres d'amour, eſcrittes en tablettes de cornaline ou de cryſtal, & les avoit leuës ſeant en ſon ſiege imperial : qu'un jour comme Furnius homme de grande authorité, & le plus eloquent de tous les Romains, plaidoit une cauſe devant luy, Cleopatra d'adventure paſſa dedans ſa littiere par la place où ſe faiſoit le plaidoyer : Antonius faillit incontinent en piedz & laiſſa là l'audience pour l'aller convoyer & ſuyvre ſa littiere.

littiere. Mais toutefois on eſtima que Calviſius en avoit controuvé la plus grande partie : toutefois ceulx qui vouloyent bien à Antonius alloyent ſupplians le peuple pour luy, & envoyerent un d'entre eulx nommé Geminius vers Antonius, le prier qu'il ne ſouffriſt pas par ſa nonchalance qu'on luy oſtaſt ſon empire, & qu'on le jugeaſt ennemy du peuple Romain. Ceſtuy Geminius, arrivé qu'il fut en la Grece par mer, meit incontinent Cleopatra en ſouſpeçon, pource qu'elle penſa qu'il n'eſtoit venu que pour parler en faveur d'Octavia : parquoy elle luy feit pluſieurs tours de mocquerie : car tant que le ſoupper dura elle ne ceſſa de le brocarder & luy donner des attaintes. Et pour luy faire plus de deſpit, elle le feit ſeoir à table aux lieux moins honorables : ce qu'il endura patiemment, en attendant l'occaſion de parler à Antonius. Mais comme Antonius luy commandaſt en ſouppant de dire qui le menoit, il reſpondit que ce n'eſtoyent point propos de table, & qu'il luy diroit le matin à jeun : mais bien, ou yvre ou jeun qu'il fuſt, il eſtoit aſſeuré d'une choſe, que tout n'iroit jamais bien que lon n'euſt renvoyé Cleopatra en Ægypte. Antonius prit mal ces paroles : & Cleopatra luy reſpondit, « Tu fais que ſage, Geminius, de confeſſer » la verité avant que lon te donne la geyne pour

» te la faire dire ». Peu de jours après Geminius s'enfouit à Rome. Et les flatteurs pour gratifier à Cleopatra, feirent pareillement chaſſer pluſieurs autres des meilleurs ſerviteurs & amis qu'euſt Antonius, leſquelz ne pouvoyent plus ſouffrir n'endurer les injures & contumelies qu'on leur faiſoit, entre leſquelz meſme eſtoit Marcus Syllanus, & Dellius l'hiſtorien, lequel eſcrit qu'il s'enfouit pourautant qu'il fut adverty par le medecin Glaucus, que Cleopatra le faiſoit guetter pour le tuer. Il avoit encouru l'inimitié d'elle, pourautant qu'un jour en ſouppant il dit, que lon leur faiſoit boire du vin aigre, & que Sarmentus à Rome beuvoit du vin de Phalerne. Ce Sarmentus eſtoit un jeune enfant plaiſant, tel que les ſeigneurs de Rome ont accouſtumé d'avoir auprès d'eulx pour leur faire paſſer le temps, qu'ilz appellent leurs delices, & eſtoit à Cæſar.

LXXVII. Après doncques que Cæſar eut ſuffiſamment fait ſes appreſts, il feit publiquement decerner la guerre contre Cleopatra, & abroguer la puiſſance & l'empire d'Antonius, attendu qu'il l'avoit ja prealablement cedé à une femme. Et diſoit davantage Cæſar, qu'Antonius n'eſtoit pas maiſtre de ſoy, ains que Cleopatra par quelques charmes & poiſons amatoires l'avoit fortrait de ſon bon ſens, & que ceulx qui leur feroyent la guerre, ſeroyent un Mardion eunuque, un Pho-

tinus, une Iras, femme de chambre de Cleopatra, qui luy accouſtroit ſes cheveux, & une Charmion, leſquelles manioyent les principaux affaires de l'empire d'Antonius. Avant ceſte guerre, comme lon dit, ces ſignes & prodiges advindrent : premierement la ville de Piſaurum qui avoit eſté repeuplée par Antonius, aſſiſe au rivage de la mer Adriatique, par un violent tremblement de terre fut engloutie & fondit en abyſme. L'une des ſtatues de pierre qui avoyent eſté dreſſées à l'honneur d'Antonius en la ville d'Alba, ſua par pluſieurs jours : & combien qu'aucuns l'eſſuyaſſent, elle ne ceſſa point pourtant de ſuer. En la ville de Patras, ce pendant qu'Antõnius y eſtoit, le temple d'Hercules fut bruſlé de la fouldre qui tumba deſſus, & à Athenes en un endroit où eſtoit la guerre des Geants contre les dieux repreſentée en ſtatues, celle de Bacchus par un eſtourbillon de vent en fut arrachée & jettée dedans le theatre. Or ſe diſoit Antonius extrait de la race d'Hercules, comme nous avons dit ailleurs, & en ſa maniere de vivre imitoit Bacchus, à raiſon dequoy on l'appelloit le nouveau Bacchus. La meſme tempeſte abbatit les Coloſſes, qui ſont des images exceſſives en grandeur oultre le naturel, faittes à l'honneur d'Eumenes & d'Attalus, leſquelz on avoit nommez & inſcrits les Antoniens : &

ſi ne feit point de mal aux autres, combien qu'il y en eut pluſieurs. La galere capitaineſſe de Cleopatra s'appelloit Antoniade, en laquelle il advint une choſe de ſiniſtre preſage : des arondelles avoyent fait leur nid deſſoubs la pouppe : il y en vint d'autres puis après qui chaſſerent ces premieres, & demolirent leurs nids.

LXXVIII. Quand tout fut preſt & aſſemblé, & qu'ilz s'approcherent pour combatre, il ſe trouva qu'Antonius n'avoit pas moins de cinq cents vaiſſeaux de guerre, entre leſquelz y avoit pluſieurs galeres à huict & à dix rengs de rames, qui eſtoyent parées & accouſtrées ſuperbement, & non tant pour le combat que pour le triumphe, cent mille hommes de pied, avec douze mille chevaux, & avoit avec luy pour ſon ſecours les roys, ſes ſubjects & vaſſaux, qui s'enſuyvent, Bocchus roy des Libyens, Tarcondemus celuy de la haulte Cilicie, Archelaus celuy de la Cappadocie, Philadelphus roy de Paphlagonie, Mithridates roy de la Commagene, Adallas celuy de la Thrace, leſquelz y eſtoyent tous en perſonne. Les autres qui eſtoyent abſents y envoyerent leurs armées, comme Polemon roy de Ponr, Manchus celuy d'Arabie, Herodes roy des Juifs : & oultre, Amyntas celuy des Lycaoniens & [r] des Galates : & ſi avoit davantage,

[r] Suppléez, Déjotare, roi des Galates, comme on le verra plus bas.

le ſecours que luy envoyoit le roy des Medois. Quant à Cæſar, il avoit de navires de guerre pour le combat, deux cents cinquante, quatre vingts mille hommes de pied, & de gens de cheval preſque autant que ſon ennemy : & tenoyent en leur obeïſſance, Antonius d'une part toute la terre qui eſt depuis l'Armenie & le fleuve Euphrates, juſques à la mer Ionique & à l'Eſclavonnie : & Cæſar d'autre part tout ce qui reſte en noſtre hemiſphere, dequis l'Eſclavonnie juſques à la mer Oceane de Ponant, & puis tout ce qui eſt encore depuis l'Ocean juſques à la mer de la Sicile, & de l'Afrique, tout ce qui eſt à l'oppoſite de l'Italie, de la Gaule & de l'Heſpagne : ce qui eſtoit depuis la province Cyrenaïcque juſques à l'Æthiopie, eſtoit ſoubz Antonius, lequel eſtoit ſi abbeſty & ſi aſſervy au vouloir d'une femme, que combien qu'il fuſt de beaucoup le plus fort par terre, il voulut neantmoins que l'affaire ſe vuidaſt par un combat de mer pour l'amour de Cleopatra, encore qu'il veiſt devant ſes yeulx qu'à faulte de forçaires ſes capitaines prenoyent & enlevoyent de la pauvre Grece par force toutes gens que lon pouvoit trouver par les champs, viateurs paſſans, mulatiers, moiſſonneurs, de jeunes garſons, & encore ne pouvoyent ilz pas fournir à emplir les galeres, tellement que la plus

grande partie eſtoit vuide, & ne pouvoit voguer qu'à peine, à cauſe qu'il n'y avoit pas aſſez gens de rame dedans. Mais au contraire, celles de Cæſar n'eſtoyent point baſties pompeuſement en grandeur & haulteur pour une oſtentation de magnificence, ains eſtoyent legeres & faciles à manier, armées & fournies de forçaires autant comme il leur en falloit, leſquelles il tenoit toutes preſtes ès ports de Tarente & de Brunduſium.

LXXIX. Si manda à Antonius qu'il ne reculaſt plus en perdant temps, & qu'il vinſt avec ſon armée en Italie : & quant à luy, qu'il luy bailleroit havres & rades, pour pouvoir ſeurement & ſans empeſchement prendre terre, & qu'il ſe reculeroit avec ſon armée arriere de la mer au dedans de l'Italie, autant que ſe peult eſtendre la courſe d'un cheval, juſques à ce qu'il euſt expoſé ſon armée en terre & qu'il fuſt logé. Antonius bravant à l'oppoſite, luy remanda qu'il le desfioit à combatre ſeul à ſeul en champ clos, combien qu'il fuſt le plus vieil, & s'il fuyoit ce combat, qu'il le combattoit en bataille rengée ès campagnes de Pharſale, comme avoyent fait auparavant Julius Cæſar & Pompeius.

LXXX. Ce pendant que Antonius eſtoit à l'ancre à ne rien faire à l'abry du chef de Ac-

tium [1], au lieu où eſt maintenant aſſiſe la ville de Nicopolis, Cæſar eut plus toſt traverſé la mer Ionique & pris le lieu que lon appelle Toryne, que Antonius ne ſceut les nouvelles de ſon partement: parquoy ſes gens s'en trouverent eſtonnez, à cauſe que leur armée de terre eſtoit demourée derriere. Mais Cleopatra s'en mocquant: « Et » bien, dit elle, quel danger y a il, ſi Cæſar » eſt de ſejour à Toryne [2] »? Le lendemain au poinct du jour les ennemis s'eſtans mis à voguer en bataille contre luy, Antonius eut peur s'ilz venoyent à le chocquer, qu'ilz ne priſſent & emmenaſſent ſes vaiſſeaux leſquelz eſtoyent vuides de gens de guerre: ſi feit armer les forçaires & les ordonna en bataille ſur les bords & chaſteaux des navires, & puis feit enlever & dreſſer contremont en l'air tous les rengs des rames, tant d'un coſté que d'autre, la prouë dreſſée contre les ennemis à l'entrée & bouche du gouffre [3], qui commence à la poincte d'Actium; & les teint ainſi en ordonnance de bataille,

[1] Ville & promontoire de l'Acarnanie, devenus fameux par la bataille qui décida de l'empire du monde entre Auguſte & Antoine.

[2] La grace de la rencontre ne ſe peut exprimer en autre langue, pour l'ambiguité de ce mot, Toryne, qui ſignifie une ville d'Albanie, & une cueiller dont on eſcume le pot, comme ſi elle diſoit, ſi Cæſar eſt aſſis au long du foyer à eſcumer le pot. *Amyot.*

[3] Il ne s'agit point de gouffre ici, mais bien de l'entrée du port ou de la rade.

comme ſi elles euſſent eſté armées & fournies, tant de forçaires, que de gens de guerre pour combatre. Ainſi Cæſar deceu par ceſte ruze de guerre ſe retira : & avec cela Antonius luy trencha & oſta l'eau bien ſubtilement & ingenieuſement : car ſachant que les lieux circonvoiſins de l'endroit où il eſtoit deſcendu en terre, avoyent bien peu & de mauvaiſe eau, il les enferma de trenchées & de forts, qu'il feit à l'environ pour les garder de ſaillir à leur aiſe & en aller querir au loing : & ſi feit un honeſte tour & de grande courtoiſie à Domitius, meſmement contre la voulunté de Cleopatra : car comme il s'en fuſt allé ſur un petit eſquif rendre au camp de Cæſar ayant des-ja la fiebvre, Antonius en fut bien marry : mais neantmoins il envoya après luy tout ſon bagage, ſon train & ſes gens : & ledit Domitius quaſi comme pour donner à entendre qu'il ſe repentoit fort de ſa trahiſon & deſloyauté deſcouverte, mourut incontinent après. Il y eut auſſi quelques roys qui le laiſſerent & ſe tournerent du coſté de Cæſar, comme Amyntas & Dejotarus.

LXXXI. Qui plus eſt, ſon navigage qui eſtoit infortuné en toutes choſes, & non preſt à temps pour faire ſervice, le contraignit de rechef de changer d'advis, & de vouloir hazarder la bataille ſur terre ferme : & Canidius qui avoit la charge

de l'armée de terre, quand le temps de mettre la main à l'œuvre approcha, commencea à changer auſſi d'opinion, conſeillant à Antonius qu'il renvoyaſt Cleopatra, & que de luy il ſe retiraſt en la Macedoine pour y combatre ſur terre à pied ferme, veu meſmement que Dicomes le roy des Getes luy promettoit de venir à ſon ſecours avec groſſe puiſſance, & que ce ne luy ſeroit point de honte de ceder la mer à Cæſar, pourautant qu'il s'eſtoit exercité & ſes gens duits & addreſſez aux combats de mer en la guerre de la Sicile contre Sextus Pompeius : mais plus toſt que ce ſeroit une choſe hors de tout bon ſens & de raiſon, ſi luy, qui eſtoit tant eſprouvé & experimenté aux combats de terre ferme, ne ſe ſervoit de la force & vaillance de tant de bons combatans à pied qu'il avoit tous preſts, ains alloit affoibliſſant ſon armée en la diviſant & diſtribuant par les navires.

LXXXII. Mais nonobſtant toutes ces raiſons & remonſtrances, Cleopatra le contraignit de commettre tout au hazard d'une bataille de mer, regardant desja comment elle s'en pourroit fouir, & diſpoſant de ſes affaires, non pour aider à gaigner la victoire, mais pour plus legerement eſchapper quand tout ſeroit perdu. Or y avoit il depuis le camp d'Antonius juſques à la flotte de ſes vaiſſeaux, comme une longue chauſſée

ou levée qui eſtoit aſſez avant jettée en la mer, par laquelle il alloit & venoit bien ſouvent ſans ſe deffier ne ſe doubter de rien. Un des gens de Cæſar s'en adviſa, qui en alla advertir ſon maiſtre, diſant qu'il ſeroit bien aiſé de ſurprendre & trouſſer Antonius, ainſi comme il ſe promeneroit le long de ceſte levée : & pourtant Cæſar y envoya quelques gens en embuſche pour le guetter, & s'en fallut ſi peu qu'ilz ne le priſſent, qu'ilz empoignerent celuy qui marchoit devant luy, pourautant qu'ilz ſe leverent un peu trop toſt, & à toute peine ſe peut il luy ſauver de viſteſſe. Après donc qu'il fut tout conclut & arreſté que lon combatroit par mer, il feit bruſler toutes les autres naves fors que ſoixante Ægyptienes, & ne reteint que les meilleures & les plus grandes galeres depuis trois rencs de rames juſques à dix, ſur leſquelles il meit vingt & deux mille combatans, avec deux mille hommes de traict : mais ainſi qu'il ordonnoit ſes gens en bataille, il y eut un chef de bande vaillant homme, & qui s'eſtoit trouvé en pluſieurs affaires & rencontres ſoubz ſa charge, tellement qu'il en avoit le corps tout detaillé & cicatricé de coups, lequel ainſi comme Antonius paſſoit au long de luy, s'eſcria & dit tout hault, « Sire Empereur, comment mets tu » ton eſperance en ces meſchans & freſles bois

» icy? Te deffies tu de ces mienes cicatrices & » de ceſte eſpée? Laiſſe combatre les Phœniciens » & Ægyptiens ſur la mer, & nous baille la » terre ferme, ſur laquelle nous avons accouſtumé » de vaincre, ou de mourir debout ». Antonius paſſa oultre ſans luy reſpondre rien, ſeulement luy feit il ſigne de la main & de la teſte, comme s'il l'euſt voulu admoneſter qu'il euſt bon courage, toutefois il n'avoit pas luy meſme gueres bonne eſperance : car comme les patrons de galeres & pilotes vouluſſent laiſſer les voiles, il leur commanda qu'ilz les chargeaſſent, diſant pour couleur qu'il ne falloit pas qu'il eſchappaſt un tout ſeul des ennemis.

LXXXIII. Tout le long de ce jour là, & les trois enſuyvans la mer fut ſi haulte & ſi tourmentée de grands & impetueux vents, que la bataille en fut differée. La cinquieme journée le vent s'appaiſa, & fut la mer calme, & adonc voguerent ilz à force de rames en bataille l'un contre l'autre, Antonius menant la poincte droitte avec Publicola, & Celius la feneſtre, Marcus Octavius & Marcus Inſtéius le milieu. De l'autre coſté Cæſar avoit mis à la poincte feneſtre de ſon armée Agrippa, & avoit retenu la droitte pour luy. Quant aux armées de terre, Canidius avoit la ſuperintendence de celle d'Antonius, & Taurus de celle de Cæſar, qui les

tindrent en bataille l'une devant l'autre ſur le bord de la mer ſans ſe choquer. Et quant aux deux ſouverains chefs, Antonius ſe faiſoit mener à force de rames ſur une fregate par toute ſon armée, & alloit pteſchant ſes gens pour les encourager de bien combatre comme s'ilz euſſent le pied fiché en terre ferme, à cauſe de la fermeté & peſanteur de ſes vaiſſeaux, commandant aux pilotes & patrons de galeres, que ſans ſe bouger non plus que s'ilz eſtoyent à l'ancre, ilz ſouſteinſent le premier choc des ennemis, & qu'ilz n'abandonnaſſent point le detroit du gouffre [1]. Cæſar le matin devant jour comme il ſortoit de ſa tente pour aller tout alentour viſiter ſes navires, rencontra un homme qui touchoit devant luy un aſne : ſi luy demanda qui il eſtoit & comment il avoit nom. J'ay, dit le bon homme, à nom Eutychus, qui vault autant à dire comme, bien fortuné : & mon aſne Nicon, c'eſt à dire, vainqueur : & pource Cæſar après la bataille gaignée, ornant le lieu avec les eſperons des galeres captives pour marque de ſa victoire, y feit auſſi dreſſer un homme & un aſne de bronze. Quand il eut bien par tout viſité l'ordonnance de ſon armée, il ſe feit mener dedans un eſquif à la poincte droitte, & s'eſmerveilla grandement de voir que ſes ennemis ſe conte-

[1] Voyez la note 3, p. 423.

noyent ainſi ſans ſe bouger dedans le deſtroit : car à les voir de loing on euſt proprement dit que c'eſtoyent navires à l'ancre, & le creut un long temps : ſi reteint ſes galeres diſtantes des ennemis d'environ demie lieuë.

LXXXIV. Quand ce vint ſur le midy il ſe leva un petit vent de la mer, & adonc les gens d'Antonius impatiens de ſi longue demeure, & ſoy confians à la grandeur & haulteur de leurs vaiſſeaux, comme s'ilz fuſſent totalement inexpugnables, commencerent à avancer leur poincte feneſtre : ce que voyant Cæſar en fut fort joyeux, & commencea à ſier un peu en arriere & reculer de la poincte droitte, voulant les attirer encore plus hors du deſtroit & du gouffre, à celle fin qu'il peuſt avec ſes vaiſſeaux, qui eſtoyent legers & bien garniz de forçaires, tournoyer & environner les galeres des ennemis, leſquelles eſtoyent vuides & peſantes, tant pour leur grande maſſe, comme auſſi pource qu'elles avoyent faulte de gens de rame. Quand la meſlée commencea, & qu'ilz furent joincts à combattre main à main, il n'y eut point à la rencontre de grand heurt, ny ne ſe choquerent point les vaiſſeaux impetueuſement l'un l'autre, comme il ſe fait ordinairement ès combats de mer, à cauſe que d'un coſté les navires d'Antonius pour leur peſanteur ne pouvoyent avoir la roideur &

la viſteſſe qui fait que les coups de poincte ont grande force & effect, & d'autre coſté les vaiſſeaux de Cæſar ſe gardoyent, non ſeulement de chocquer & de heurter de front contre ceulx d'Antonius, qui avoyent les prouës reveſtues & armées de groſſes poinctes d'arain : mais n'ozoyent pas meſmes leur donner par les flancs, à cauſe que leurs poinctes ſe briſoyent aiſeement par quelque coſté qu'ilz vinſent à donner d'impetuoſité à ces vaiſſeaux, qui eſtoyent faicts de groſſes pieces de bois quarré liées enſemble à groſſes bandes & lieures de fer, tellement que la bataille eſtoit preſque ſemblable à un combat de terre, ou pour mieulx dire, à l'aſſault d'une ville, car il y en avoit tousjours trois ou quatre de celles de Cæſar alentour d'une de celles d'Antonius, & combatoyent les ſoudards à grands coups de picque, de halebardes & de javelines, & jettoyent des pots & lances à feu : & ceulx d'Antonius avec arbaleſtes & engins de baterie leur laſchoyent force coups de traict du haut des tours de bois qui eſtoyent ſur leurs vaiſſeaux.

LXXXV. Or Publicola voyant que Agrippa eſtendoit & eſlargiſſoit la poincte gauche de l'armée de Cæſar pour enclorre ceux d'Antonius qui combattoyent, fut contrainct de prendre le large auſſi, & en ſe tirant un peu à coſté eſloigner ceulx qui eſtoyent au milieu de la bataille ;

leſquelz s'en effroyerent : car ilz eſtoyent desja fort preſſez par Arruntius : toutefois le combat eſtoit encore égal, & la victoire en doubte, ſans incliner plus d'un coſté que d'autre, quand on veit ſoudainement les ſoixante naves de Cleopatra dreſſer les matz, & deſployer voiles pour prendre la fuitte : ſi s'enfouyrent tout à travers de ceux qui combattoyent : car elles avoyent eſté miſes derriere les grands vaiſſeaux, & meirent les autres en grand trouble & deſarroy : pource les ennemis meſmes s'eſmerveillerent fort de les voir ainſi cingler à voiles deſployées vers le Peloponeſe : & là Antonius montra tout évidemment qu'il avoit perdu le ſens & le cueur, non ſeulement d'un empereur, mais auſſi d'un vertueux homme, & qu'il eſtoit tranſporté de l'entendement, & que cela eſt vray, qu'un certain ancien a dit en ſe jouant, « Que l'ame d'un amant » vit au corps d'autruy, non pas au ſien » : tant il ſe laiſſa mener & trainner à ceſte femme, comme s'il euſt eſté collé à elle, & qu'elle n'euſt ſceu ſe remuer ſans le mouvoir auſſi. Car tout auſſi toſt qu'il veit partir ſon vaiſſeau il oublia, abandonna & trahit ceulx qui combatoyent & ſe faiſoyent tuer pour luy, & ſe jetta [1] en

[1] Ajoutez : accompagné ſeulement d'Alexandre de Syrie & de Scellius. Je ne ſais pas pourquoi Amiot a omis ces mots. Alexandre de Syrie eſt le même qu'on trouvera un peu plus bas appellé Alexas de Laodicée.

une galere à cinq rencs de rames pour ſuyvre celle qui l'avoit desja commencé à ruiner, & qui le devoit encore du tout achever de deſtruire.

LXXXVI. Quand elle cogneut de loing ceſte galere, elle feit lever de la pouppe de ſa navire un pannonceau, & ainſi Antonius s'en approcha, puis fut tiré amont où eſtoit Cleopatra : mais il ne la veit point de prime face, ne elle luy, ains s'en alla ſeoir tout ſeul ſans mot dire en la prouë de la navire, tenant ſa teſte entre ſes deux mains : & ce pendant approcherent quelques fuſtes de Cæſar, qui le pourſuyvoyent : ſi feit Antonius incontinent retourner la prouë de la navire, & feit tantoſt bien retirer tous les autres, fors un certain Eurycles Lacedæmonien, qui le ſuyvoit & preſſoit de grand courage, branlant une javeline qu'il tenoit en la main de deſſus la prouë, comme s'il l'euſt voulu lancer contre Antonius : lequel ſe vint preſenter au chaſteau de devant, & demanda : « Qui eſt ceſtuy-cy qui oze bien » pourſuyvre Antonius ? Je ſuis, reſpondit il, » Eurycles, filz de Lachares, qui par le moyen » de la bonne fortune de Cæſar cherche à venger » la mort de mon pere. » Car ce Lachares avoit eſté accuſé de quelque volerie, & l'avoit Antonius fait decapiter : toutefois Eurycles ſe garda bien d'inveſtir la navire où eſtoit Antonius, mais il

il donna à l'autre capitaineſſe, car il y en avoit deux, ſi grand coup de la poincte qui eſtoit groſſe & maſſifve d'airain, qu'il la feit tournoyer, & la prit avec une autre laquelle eſtoit chargée de grande quantité de meuble fort riche & precieux. Après que celuy là ſe fut retiré, Antonius s'en retourna en la meſme place, & ſe teint comme il eſtoit paravant ſans mot dire, & veſcut trois jours ainſi à par ſoy ſans parler à perſonne, juſques à ce qu'il arriva au chef de Tænarus, là où les femmes de Cleopatra les feirent premierement parler l'un avec l'autre, & puis après, ſoupper & coucher enſemble.

LXXXVII. Desja commenceoyent à ſe rallier à eulx grand nombre de navires marchans, & aucuns de leurs familiers qui eſtoyent eſchappez de la defaitte, leſquelz apportoyent nouvelles que l'armée de mer eſtoit perdue, mais qu'ilz eſtimoyent que l'armée de terre tenoit encore ; & lors Antonius manda à Canidius qu'il s'en revinſt avec ſon armée par la Macedoine en Aſie. Quant à luy, il ſe deliberoit de traverſer en Afrique, & prit l'une de ſes carraques chargée d'or & d'argent & d'autres meubles, laquelle il donna à ſes amis, leur commandant qu'ilz partiſſent entre eux & qu'ilz cherchaſſent moyen de ſe ſauver. Ilz repondirent en pleurant qu'ilz ne le feroyent point, & qu'ils ne l'abandonneroyent

jamais. Adonc Antonius les reconforta fort humainement & affectueuſement, les priant de ſe retirer : ſi eſcrivit à Theophilus le gouverneur de Corinthe qu'il leur donnaſt moyen d'eſtre en ſeureté, & qu'il les cachaſt en quelque lieu ſecret juſques à ce qu'ilz euſſent fait leur appointement avec Cæſar. Ce Theophilus eſtoit le pere de Hipparchus, lequel avoit eu très grand credit emprès Antonius : ce fut le premier de tous ſes affranchiz, qui ſe tourna & ſe rendit à Cæſar, & puis après s'en alla demourer à Corinthe. Voilà comment il alla d'Antonius.

LXXXVIII. Quant à ſon armée de mer qui combatoit devant le chef d'Actium, elle reſiſta long temps, & n'y eut rien qui luy portaſt ſi griefve nuiſance, comme un grand vent, qui ſe leva & luy donna par le devant en prouë, encore à toute peine fut elle à la fin desfaite à cinq heures du ſoir. Il n'y mourut pas plus de cinq mille hommes : mais il y eut trois cents navires priſes, ainſi comme Cæſar luy meſme l'eſcrit en ſes commentaires. Pluſieurs avoyent évidemment veu fouir Antonius, & toutefois à peine le pouvoyent ilz croire, que luy qui avoit dix neuf legions encore toutes entieres, & douze mille hommes de cheval ſur le rivage de la mer, les euſt abandonnez, & s'en fuſt fouy ainſi laſchement, comme s'il n'euſt pas ſouventefois ex-

pétimenté l'une & l'autre fortune, & qu'il ne fuſt exercité aux variations & changemens des batailles : & toutefois encore le deſiroyent ſes gens, & eſperoyent rousjours qu'il reviendroit de quelque part : & ſe montrerent ſi vertueux & de ſi grande loyauté envers luy, que encore après qu'ilz furent tous certains de ſa fuitte, ilz ſe mainteindrent ſept jours entiers, ne faiſans compte des Ambaſſadeurs que Cæſar leur envoyoit tous les jours. A la fin leur chef Canidius lieutenant d'Antonius s'en eſtant fouy de nuict, & ayant abandonné ſon camp, quand ilz ſe veirent deſtituez & abandonnez de tous leurs principaulx chefs, ilz ſe renditent au plus fort.

LXXXIX. Cela fait Cæſar ſe meit à la voile vers la ville d'Athenes, là où il feit appointement avec les Grecs, & diſtribua ce qui reſtoit des bleds que lon avoit amaſſez pour l'armée d'Antonius, aux villes & citez de la Grece, leſquelles eſtoyent reduittes à extreme pauvreté & miſere, eſpuiſées d'argent, de ſerfs, & de chevaux & autres beſtes de voiture : tellement que mon biſayeul Nicarchus racomptoit, que alors les citoyens de noſtre ville, ſans en excepter un, furent contraints de porter eulx mêmes ſur leurs eſpaules une certaine meſure de bled juſques à la coſte de la mer, qui eſt devant l'iſle d'Anticyra, & encore les chaſſoit on à grands coups de

fouet. Ilz n'en porterent qu'une fois en ceſte ſorte : car à la ſeconde courvée, comme ilz en devoyent porter une autre fois, & que les charges eſtoyent desja preſtes & meſurées, les nouvelles vindrent que Antonius avoit perdu la bataille : ce qui ſauva noſtre pauvre ville : car les commiſſaires & gens de guerre d'Antonius s'en fouirent incontinent, & les citoyens departirent le bled entre eulx.

XC. Arrivé que fut Antonius en la Lybie, il envoya devant Cleopatra en Egypte de la ville de Parætonium, & luy demoura en très grande ſolitude, n'ayant pour toute compagnie avec luy que deux de ſes familiers, avec leſquelz il alloit errant çà & là, tous deux rhetoriciens, l'un Ariſtocrates Grec, & l'autre Lucilius Romain, duquel nous avons eſcrit ailleurs, comme en la journée que Brutus fut desfait près la ville de Philippes, il ſe vint luy meſme de ſon bon gré mettre entre les mains de ceulx qui pourſuyvoyent Brutus, diſant que c'eſtoit luy, à celle fin que Brutus ce pendant euſt loiſir de ſe ſauver, & depuis pourautant que Antonius luy ſauva la vie, il demoura tousjours avec luy, & luy garda foy & loyaulté d'amitié juſques à la fin de ſes jours. Mais quand encore Antonius fut adverty, que celuy auquel il s'eſtoit fié du gouvernement de la Libye, & à qui il avoit commis la charge de l'armée qu'il y avoit, s'eſtoit tourné du coſté de Cæſar contre

luy, il en fut ſi deſplaiſant qu'il ſe voulut occire, & l'euſt fait, ſi ſes amis qui eſtoyent autour de luy ne l'en euſſent engardé. Si ſe feit porter en Alexandrie, là il trouva Cleopatra embeſognée après une entrepriſe merveilleuſe & d'une très grande hardieſſe : Il y a entre la mer rouge & celle d'entre les terres qui bat la coſte d'Ægypte, un bien petit eſpace de terre, qui ſepare les deux mers, & fait la diviſion de l'Afrique & de l'Aſie, lequel deſtroit eſt ſi contraint à l'endroit où les deux mers le ſerrent & eſtraingnent le plus, qu'il n'a de largeur qu'environ dixhuit lieuës [1] & demie. Cleopatra entreprenoit & taſchoit de faire enlever ſes navires de l'une mer, & les faire trainer & charier juſques en l'autre par deſſus ce deſtroit, & après que ſes navires ſeroyent deſcendues dedans ce gouffre [2] d'Arabie, emporter tout ſon or & ſon argent, & s'en aller avec une groſſe compagnie de ſes gens habiter en quelque terre ſur l'Ocean, loingtain de la mer Mediterranée, pour eſchapper le danger de ceſte guerre & de la ſervitude : mais pourautant que les Arabes qui ſont alentour de la ville de Petra, bruſlerent les premieres navires que lon y traina, & que Antonius penſoit que ſon armée de terre qui eſtoit près d'Actium, teinſt encore, elle ſe deporta de celle ſiene en-

[1] Grec, 300 ſtades, 12 lieues & demie. | [2] Golphe.

trepriſe, & feit bien garder les ports, paſſages & advenues de ſon royaume. Quant à Antonius, il laiſſa la ville & la converſation de ſes amis, & feit baſtir une maiſon dedans la mer, près de l'iſle de Pharos ſur certaines chauſſées & levées qu'il feit jetter en la mer, & ſe tenoit leans comme ſe banniſſant de la compagnie des hommes, & diſoit qu'il vouloit mener une telle vie comme Timon, pourautant qu'on luy avoit fait le ſemblable qu'à luy, & que pour l'ingratitude & le grand tort que luy tenoyent ceulx à qui il avoit bien fait, & qu'il eſtimoit ſes amis, il ſe deffioit & ſe meſcontentoit de tous les autres.

XCI. Ce Timon eſtoit un citoyen d'Athenes, lequel avoit veſcu environ la guerre du Peloponeſe, comme lon peult juger par les comædies de Platon & d'Ariſtophanes, eſquelles il eſt mocqué & touché comme malvueillant & ennemy du genre humain, refuyant & abhorriſſant toute compagnie & communication des autres hommes, fors que d'Alcibiades jeune, audacieux & inſolent, auquel il faiſoit bonne chere, & l'embraſſoit & baiſoit vouluntiers, de quoy s'eſbahiſſant Apemantus, & luy en demandant la cauſe, pourquoi il cheriſſoit ainſi ce jeune homme là ſeul, & abominoit tous les autres: « Je l'aime, » reſpondit il, pourautant que je ſçay bien & » ſuis ſeur, qu'un jour il ſera cauſe de grands

» maulx aux Atheniens». Ce Timon recevoit auſſi quelquefois Apemantus en ſa compagnie, pourautant qu'il eſtoit ſemblable de nature & de meurs à luy, & qu'il imitoit fort ſa maniere de vivre. Un jour doncques que l'on celebroit à Athenes la ſolennité que lon appelle Choæ, c'eſt à dire, la feſte des Morts [1], là où on fait des effuſions & ſacrifices pour les treſpaſſez, ilz ſe feſtoyoyent eulx deux enſemble tous ſeulz, & ſe prit Apemantus à dire, « Que voicy un beau banquet, » Timon; & Timon lui reſpondit, Ouy bien ſi » tu n'y eſtois point. Lon dit qu'un jour comme le peuple eſtoit aſſemblé ſur la place pour ordonner de quelque affaire, il monta en la tribune aux harengues, comme faiſoyent ordinairement les orateurs quand ilz vouloyent harenguer & preſcher le peuple: ſi y eut un grand ſilence, & eſtoit chaſcun très ententif à ouir ce qu'il voudroit dire, à cauſe que c'eſtoit une choſe bien nouvelle & bien eſtrange que de le voir en chaire: à la fin il commencea à dire, « Seigneurs » Atheniens, j'ay en ma maiſon une petite place, » où il y a un figuier, auquel pluſieurs ſe ſont » desja penduz & eſtranglez, & pourautant que je » y veux faire baſtir, je vous en ay bien voulu » advertir devant que faire coupper le figuier, à » celle fin que ſi quelques uns d'entre vous ſe

[1] Voyez les Obſervations.

» veulent pendre, qu'ilz ſe deſpeſchent ». Il mourut en la ville d'Hales [1], & fut inhumé ſur le bord de la mer. Si advint que tout alentour de ſa ſepulture le rivage s'esboula, tellement que la mer qui alloit flottant alenviron, gardoit qu'on n'euſt ſceu approcher du tumbeau, ſur lequel il y avoit des vers engravez de telle ſubſtance :

Ayant finy ma vie malheureuſe
En ce lieu cy, on m'y a inhumé :
Mourez, meſchans, de mort malencontreuſe,
Sans demander comme je fus nommé.

On dit que luy meſme vivant feit ce bel epitaphe : car celuy que lon allegue communement n'eſt pas de luy, ains eſt du poëte Callimachus :

Icy je fais pour tousjours ma demeure
Timon encor les hommes haïſſant,
Paſſe, lecteur, en me donnant male heure,
Seulement paſſe, & me va mauldiſſant.

Nous pourrions eſcrire beaucoup d'autres choſes dudit Timon, mais ce peu que nous en avons dit, eſt aſſez pour le preſent.

XCII. Pour doncques retourner à Antonius, Canidius luy meſme vint apporter les nouvelles, qu'il avoit perdu ſon armée de terre près d'Actium. D'autres coſté, il fut adverty auſſi, que Herodes le roy des Juifs, lequel avoit quelques

[1] Dans l'Attique : il y avoit deux dèmes de ce nom.

legions & quelques cohortes avec luy, s'eſtoit tourné de la part de Cæſar, & tous les autres roys pareillement, de ſorte, que hors mis ceulx qui eſtoyent alentour de ſa perſonne, il n'y avoit plus rien qui teinſt pour luy. Neantmoins il n'y eut rien de tout cela qui le troublaſt, & ſembloit qu'il fuſt bien content de laiſſer toute eſperance, à fin qu'il ſe deſchargeaſt auſſi de toute la ſolicitude de ſes affaires : ſi ſortit hors de celle demourance qu'il avoit fait baſtir dedans la mer, & qu'il appeloit la maiſon Timoniene, & le reçeut Cleopatra en ſon palais royal. Soudain qu'il y fut retourné, il remeit toute la ville à faire banquets & grandes cheres, & ſoy meſme à donner : car il feit enroller ſelon la couſtume des Romains, le filz de Julius Cæſar & de Cleopatra au nombre des jeunes hommes, & donna la robbe virile, qui eſtoit une robbe longue pure ſans brodure ny enrichiſſeure de pourpre, à Antyllus ſon filz aiſné qu'il avoit eu de Fulvia : pour leſquelles choſes par pluſieurs jours on ne veit en Alexandrie que jeux, danſes, banquets & feſtins. Il eſt vray qu'ilz abolirent celle premiere bande, qu'ilz avoyent nommée la Bande de la vie non imitable : mais ilz en remeirent ſus une autre qu'ilz appellerent Synapothanumenon, c'eſt à dire, la bande de ceulx qui veulent mourir enſemble, laquelle en ſumptuo-

ſité, deſpenſe & delices, ne cedoit de rien à la premiere : car leurs amis ſe faiſoyent enroller en ceſte bande des Commourants, & par ainſi ilz eſtoyent tousjours à faire grand chere, pource que chaſcun à ſon tour feſtoyoit la compagnie.

XCIII. Ce pendant Cleopatra faiſoit un recueil & amas de tous poiſons qui ont pouvoir d'eſteindre les hommes : & pour eſprouver ceulx qui faiſoyent mourir avec la moindre douleur, elle en faiſoit l'eſſai ſur les criminels de mort qui eſtoyent detenus ès priſons : mais quand elle veit que ceulx qui eſtoyent ſoudains & promps, apportoyent celle promptitude de mort avec griefves douleurs & grands tourmens : & au contraire, que ceulx qui eſtoyent plus gracieux & plus doulx, n'avoyent pas la force prompte & ſoudaine de faire mourir l'homme, elle ſe meit à eſſayer puis après les morſures des ſerpens, & en faiſoit devant elle appliquer d'une ſorte aux uns, & d'une autre aux autres: & combien qu'elle en feit tous les jours de nouvelles eſpreuves, elle n'en trouva pas une de toutes celles qu'elle eſſaya, plus propre que la morſure d'un aſpic, laquelle ſans paſmoiſon ne gemiſſement, attire ſeulement une peſanteur de teſte, & une grande envie de dormir avec un peu de ſueur au viſage, & amortit ainſi petit à petit les ſens, ſans que lon apperçoyve aucunement que les patients endurent grande douleur : car

ilz ſont auſſi marris quand on les eſveille, ou qu'on les lieve, comme ſont ceulx qui ſont fort eſpris de ſommeil, & qui ont bien grande envie de dormir.

XCIV. Mais nonobſtant ilz envoyerent des ambaſſadeurs vers Cæſar en l'Aſie, elle requerant le royaume d'Ægypte pour ſes enfans, & luy priant qu'on le laiſſaſt vivre à Athenes comme perſonne privée, ſi Cæſar ne vouloit qu'il demouraſt en Ægypte. Et pourtant qu'ilz n'avoyent alentour d'eulx autres perſonnes de quelque apparence, à cauſe que les uns s'en eſtoyent fouis, & qu'ilz ne ſe fioyent gueres aux autres, ilz furent contrains d'y envoyer Euphronius le precepteur de leurs enfans. Car Alexas Laodicien, qui avoit eſté introduit à la maiſon & amitié d'Antonius par le moyen de Timagenes, & depuis avoit acquis entour luy plus de credit & de faveur que nul autre des Grecs, pourautant qu'il avoit tousjours eſté l'un des inſtruments & miniſtres de Cleopatra à gaigner Antonius, & à renverſer toutes ſes bonnes deliberations de rappeller & bien traitter Octavia, Antonius l'avoit envoyé vers Herodes le roy des Juifs pour cuider le retenir en ſon amitié, & le garder de ſe tourner : mais il demoura là, & trahit Antonius : car au lieu de divertir l'autre, il luy perſuada de ſe tourner, & eut bien la hardieſſe de ſe venir preſenter à Cæſar, ſe confiant à Herodes. Toutefois

Herodes ne luy ſervit de rien, car il fut incontinent pris & mené priſonnier enferré en ſon païs meſme, là où par le commandement de Cæſar, il fut mis à mort. Voilà comment ceſt Alexas du vivant d'Antonius fut puny de la trahiſon & deſloyaulté qu'il avoit commiſe envers luy.

XCV. Au demourant Cæſar ne voulut point ouir les prieres & requeſtes d'Antonius : mais quant à Cleopatra, il luy feit reſponſe qu'il ne luy refuſeroit rien qui fuſt juſte ou équitable, moyenant qu'elle feiſt mourir, ou qu'elle chaſſaſt hors de ſon païs Antonius, & envoya quant & quant l'un de ſes ſerviteurs nommé Thyreus, homme clairvoyant & bien adviſé, & qui apportant lettre de créance d'un jeune ſeigneur à une femme haultaine, & qui ſe contentoit grandement & ſe fioit de ſa beauté, l'euſt par ſon éloquence facilement peu émouvoir. Ceſtuy parloit à elle plus long temps que les autres, & luy faiſoit la royne très grand honneur, tellement qu'il meit Antonius en quelque imagination & ſouſpeçon : ſi le feit ſaiſir au corps & fouerter à bon eſciant, puis le renvoya ainſi accouſtré à Cæſar, lui mandant qu'il l'avoit irrité, pourautant qu'il faiſoit trop du ſuperbe, & l'avoit eu en meſpris, meſmement lors qu'il eſtoit facile & aiſé à aigrir pour la miſere en laquelle il ſe trouvoit : « Brief, ſi tu le trouves

» mauvais (dit-il) tu as par devers toy un de mes » affranchiz Hipparchus, pends le ſi tu veux, ou » le fouette à ton plaiſir, à fin que nous ſoyons » égaulx ». De là en avant Cleopatra, pour ſe purger des imputations qu'il luy mettoit ſus, & des ſouſpeçons qu'il avoit encontre elle, l'entreteint & le careſſa le plus ſoigneuſement & le plus diligemment qu'elle peut : car tout premier, là où elle ſolenniſoit le jour de ſa nativité petitement & eſcharſement comme il convenoit à ſa fortune preſente, au contraire elle celebroit le jour de la ſiene de telle ſorte, qu'elle outrepaſſoit toutes les bornes de ſumptuoſité & de magnificence, en maniere que pluſieurs des conviez au feſtin, leſquelz y eſtoyent venus pauvres, s'en retournoyent tous riches.

XCVI. Ainſi que ces choſes paſſoyent, Agrippa par pluſieurs miſſives les unes ſur les autres, mandoit à Cæſar qu'il retournaſt à Rome, & que les affaires requeroyent ſa preſence néceſſairement, parquoy la guerre fut différée & remiſe à l'année enſuyvant : mais ſi toſt que l'hyver fut paſſé, il s'en retourna une autre fois contre Antonius par la Surie, & ſes autres capitaines par le coſté de l'Afrique. Or comme la ville de Peluſium euſt eſté priſe, il courut un bruit de ville, que Seleucus l'avoit rendue du conſentement de Cleopatra : mais pour monſtrer que non,

elle meit entre les mains d'Antonius, ſa femme & ſes enfans, pour en faire la vengeance à ſa voulunté. Davantage elle avoit de longue main fait baſtir des ſepultures & monumens fort ſumptueux, tant en beauté d'ouvrage qu'en haulteur & grandeur d'édifice, tout joignant le temple d'Iſis : elle y feit porter tout tant qu'elle avoit de riches & de precieux meubles des anciens roys ſes predeceſſeurs, d'or, d'argent, d'eſmeraudes, de perles, d'hebene, d'yvoire, de cinnamome, & oultre cela, force torches, fagots & eſtouppes, tellement que Cæſar ayant peur que tant de chevance ne ſe perdiſt, & que ceſte femme par deſeſpoir ne meiſt le feu dedans, & ne brulaſt une ſi grand richeſſe, luy envoyoit touſjours quelqu'un qui luy portoit un bon mot de ſa part, pour l'entretenir en bonne eſperance, ce pendant qu'il approchoit de la ville avec ſon armée.

XCVII. Si approcha tant qu'il vint planter ſon camp tout joignant la ville dedans les lices, où lon avoit accouſtumé de picquer & manier les chevaulx. Antonius feit une ſaillie ſur luy & combatit vaillamment, ſi bien qu'il repoulſa les gens de cheval de Cæſar, & les mena batant juſques dedans leur camp, puis s'en revint au palais ſe glorifiant grandement de cette victoire, & baiſa Cleopatra tout ainſi armé comme il

eſtoit venu du combat, luy recommandant l'un de ſes hommes d'armes, lequel en ceſte eſcarmouche avoit très bien fait ſon devoir, & elle pour loyer de ſa vertu, luy donna un corſelet & un armet d'or : mais l'homme d'armes après qu'il eut receu ce riche preſent, la nuict s'en alla rendre à Cæſar. Et Antonius envoya une autre autre fois desfier Cæſar, & luy preſenter le combar d'homme à homme. Cæſar luy feit reſponſe, qu'il avoit beaucoup d'autres moyens de mourir que celuy là. Parquoy Antonius voyant qu'il ne reſtoit point de plus honeſte moyen de mourir qu'en combatant vaillamment, ſe delibera de faire tout ſon dernier effort, tant par mer comme par terre : & en ſouppant, comme lon dit, commanda à ſes ſerviteurs & officiers domeſtiques qui le ſervoyent à table, qu'ilz luy verſaſſent à boire, & le traittaſſent à la meilleure chere qu'ilz pourroyent : « car, dit-il, vous ne ſavez ſi vous m'en » ferez demain autant, ou ſi vous ſervirez autres » maiſtres, & peult eſtre ne ſera-ce plus rien que » de moy, ſinon un corps mort eſtendu » : toutefois voyant que ſes gens & ſes familiers fondoyent en larmes en luy oyant dire ces paroles, pour rabiller ce qu'il avoit dit, il y adjouſta, qu'il ne les meneroit point en bataille, dont il ne penſaſt plus toſt retourner ſeurement avec la victoire, que y mourir vaillamment avec gloire.

XCVIII. Au demourant celle nuict meſme environ la minuict preſque, comme toute la ville eſtoit en ſilence, frayeur & triſteſſe, pour l'attente de l'iſſue de ceſte guerre, on dit que ſoudainement on ouyt l'armonie & les ſons accordez de toutes ſortes d'inſtruments de muſique, avec la clameur d'une grande multitude, comme ſi c'euſſent eſté des gens qui euſſent danſé, & qui fuſſent allez chantans, ainſi que lon fait ès feſtes de Bacchus, avec mouvement & ſaltations ſatyriques : & ſembloit que ceſte danſe paſſaſt tout à travers de la ville par la porte qui reſpondoit au camp des ennemis, & que par celle porte toute la trouppe dont on oyoit le bruit, ſortiſt hors de la ville. Si fut advis à ceulx qui avec quelque raiſon chercherent l'interpretation de ce prodige, que c'eſtoit le Dieu, auquel Antonius avoit ſinguliere devotion de le contrefaire, & affection de le reſſembler, qui les laiſſoit. Le lendemain à la poincte du jour il alla parquer le peu de gens de pied qu'il avoit, ſur les couſtaux, qui ſont au devant de la ville, & de là ſe prit à regarder ſes galeres qui partoyent du port & voguoyent contre celles des ennemis : ſi s'arreſta tout de pied coy, attendant de voir quelque exploit des gens de guerte qui eſtoyent dedans : mais incontinent que à force de rames ilz ſe furent approchez, ilz ſaluerent les premiers

ceulx

ceulx de Cæſar, & ceulx de Cæſar les reſaluerent auſſi, & feirent des deux une ſeule armée, puis tous d'une flotte voguerent vers la ville. Antonius n'euſt pas plus toſt veu cela, que ſes gens de cheval l'abandonnerent & ſe rendirent à Cæſar, & ſes gens de pieds furent rompus & desfaits : parquoy il ſe retira dedans la ville, criant que Cleopatra l'avoit trahy à ceulx contre qui il avoit entrepris & fait la guerre pour l'amour d'elle.

XCIX. Adonc elle craignant ſa fureur & ſa deſeſperance, s'enfouit dedans la ſepulture qu'elle avoit fait baſtir, là où elle feit ſerrer les portes & abbatre les grilles & les harſes qui ſe fermoyent à groſſes ſerrures & fortes barrieres, & ce pendant envoya vers Antonius, luy denoncer qu'elle eſtoit morte : ce qu'il creut tout auſſi toſt, & dit en luy meſme, « Qu'attens tu plus, » Antonius, quand la fortune ennemie t'a oſté » la ſeule cauſe qui te reſtoit, pour laquelle tu » aimois encore à vivre » ? Après qu'il eut dit ces paroles, il entra en une chambre & deſlaça le corps de ſa cuiraſſe : & quand il fut deſcouvert il ſe prit à dire : « O Cleopatra, je ne ſuis » point dolent d'eſtre privé & ſeparé de ta com- » pagnie, car je me rendray tanſtot par devers » toy : mais bien ſuis-je marry que ayant eſté » ſi grand capitaine & ſi grand empereur, je ſoye

» par effect convaincu d'eſtre moins magnanime » & de moindre cueur qu'une femme ». Or avoit il un ſien ſerviteur nommé Eros, duquel il ſe fioit, & auquel il avoit long temps au paravant fait donner la foy qu'il l'occiroit quand par luy il en ſeroit requis : il le ſomma lors de tenir ſa promeſſe : parquoy le ſerviteur deſguaina ſon eſpée & l'eſtendit comme pour le frapper, mais en deſtournant ſon viſage d'un autre coſté, il ſe la fourra à ſoy meſme tout au travers du corps, & tumba tout mort aux pieds de ſon maiſtre : & adonc dit Antonius, « O gentil Eros, je te ſçay » bon gré, & eſt vertueuſement fait à toy, de » me montrer qu'il fault que je face moymeſme » ce que tu n'as peu faire en mon endroit ». En diſant ces paroles il ſe donna de l'eſpée dedans le ventre, & puis ſe laiſſa tumber à la renverſe ſur un petit lict : ſi n'eſtoit pas le coup pour en mourir ſoudainement, & pourtant l'effuſion du ſang ſe reſtraignit un peu quand il fut couché, & après qu'il ſe fut un peu revenu, il pria ceulx qui eſtoyent là preſens de l'achever d'occire : mais ilz s'enfouyrent tous de la chambre & le laiſſerent là criant & ſe tourmentant, juſques à ce qu'un certain ſecretaire nommé Diomedes vint par devers luy, lequel avoit charge de le faire porter dedans le monument où eſtoit Cleopatra.

O gentil Eros, il faut que je faſſe moi même
ce que tu n'as peu faire en mon endroit.
T. VIII. P. 450.

Peint. orig. F. Baquoy, calq.

C. Quand il ſceut qu'elle vivoit encore, il commanda de grande affection à ſes gens qu'ilz y portaſſent ſon corps, & fut ainſi porté entre les bras de ſes ſerviteurs juſques à l'entrée : toutefois Cleopatra ne voulut pas ouvrir les portes, mais elle ſe vint mettre à des feneſtres haultes, & devalla en bas quelques chaiſnes & cordes, dedans leſquelles on empacqueta Antonius, & elle avec deux de ſes femmes ſeulement qu'elle avoit ſouffert entrer avec elle dedans ces ſepulchres, le tira amont. Ceulx qui furent preſens à ce ſpectacle, diſent qu'il ne fut onques choſes ſi piteuſe à voir : car on tiroit ce pauvre homme tout ſouillé de ſang tirant aux traicts de la mort, & qui tendoit les deux mains à Cleopatra, & ſe ſoublevoit le mieulx qu'il pouvoit. C'eſtoit une choſe bien malaiſée que de le monter, meſmement à des femmes, toutefois Cleopatra en grande peine, s'efforceant de toute ſa puiſſance, la teſte courbée contre bas ſans jamais laſcher les cordes, feit tant à la fin qu'elle le monta & tira à ſoy, à l'aide de ceulx d'abas qui luy donnoyent courage, & tiroyent autant de peine à la voir ainſi travailler, comme elle meſme. Après qu'elle l'eut en ceſte ſorte tiré amont, & couché deſſus un lict, elle deſrompit & deſchira adonc ſes habillemens ſur luy, batant ſa poictrine, & s'eſgratignant le viſage & l'eſtomac : puis luy

eſſuya le ſang qui luy avoit ſouillé la face, en l'appellant ſon ſeigneur, ſon mary & ſon empereur, oubliant preſque ſa miſere & ſa calamité propre, pour la compaſſion de celle où elle le veoit. Antonius luy feit ceſſer ſa lamentation, & demanda à boire du vin, fuſt ou pource qu'il euſt ſoif, ou pource qu'il eſperaſt par ce moyen plus toſt mourir. Après qu'il euſt beu, il l'admoneſta, & luy conſeilla qu'elle meit peine à ſauver ſa vie, ſi elle le pouvoit faire ſans honte ne deshonneur, & qu'elle ſe fiaſt principalement en Proculeius plus qu'à nul autre de ceulx qui avoyent credit autour de Cæſar : & quant à luy qu'elle ne le lamentaſt point pour la miſerable mutation de ſa fortune ſur la fin de ſes jours, ains qu'elle l'eſtimaſt plus toſt bien heureux pour les triumphes & honneurs qu'il avoit reçeuz par le paſſé : veu qu'il avoit eſté en ſa vie le plus glorieux, le plus triumphant, & le plus puiſſant homme de la terre, & que lors il avoit eſté vaincu, non laſchement, mais vaillamment, luy qui eſtoit Romain par un autre Romain auſſi. Sur le poinct meſme qu'il rendoit l'eſprit, Proculeius arriva que Cæſar envoyoit : car après que Antonius ſe fut frappé, ainſi comme on le portoit dedans les ſepulchres à Cleopatra, l'un de ſes gardes nommé Dercetæus prit l'eſpée de laquelle il s'eſtoit frappé, & la cacha : puis ſe deſ-

roba ſecrettement, & fut le premier qui porta la nouvelle de la mort à Cæſar, & en monſtra l'eſpée encore toute teinte de ſang.

CI. Cæſar ces nouvelles ouyes, ſe retira incontinent au plus ſecret de ſa tente, & illec ſe prit à plorer par compaſſion, & à plaindre ſa miſerable fortune, comme de celuy qui avoit eſté ſon allié & ſon beau frere, ſon égal en empire, & compagnon en pluſieurs exploits d'armes & grands affaires, puis appella tous ſes amis, & leur monſtra les lettres qu'il luy avoit eſcriptes & ſes reſponſes auſſi durant leurs differents & querelles, & comment à toutes les choſes juſtes & raiſonnables qu'il luy eſcrivoit, l'autre luy reſpondoit fierement & arrogamment. Cela fait, il y envoya Proculeius, luy commandant qu'il feiſt tout devoir & toute diligence de ſaiſir Cleopatra vive, s'il pouvoit, pourautant qu'il craignoit que ſon treſor ne fuſt perdu, & davantage qu'il eſtimoit que ce ſeroit un grand ornement & embelliſſement de ſon triumphe, s'il la pouvoit prendre & mener vive à Rome. Mais elle ne ſe voulut jamais mettre entre les mains de Proculeius : toutefois ilz parlerent enſemble : car Proculeius s'approcha près des portes, qui eſtoyent groſſes & fortes & ſeurement barrées : mais il y avoit quelques fentes par où la voix pouvoit paſſer, & entendoit on qu'elle deman-

doit le royaume d'Ægypte pour ſes enfans, & que Proculeius luy reſpondoit qu'elle euſt bonne eſperance, & qu'elle ne doubtaſt point de commettre tout au bon vouloir de Cæſar.

CII. Après qu'il eut bien regardé & conſideré le lieu, il vint faire ſon rapport à Cæſar, lequel envoya de rechef Gallus pour parlementer encore un coup avec elle : & luy feit expreſſement durer le propos ce pendant que Proculeius faiſoit dreſſer une eſchelle contre la feneſtre haulte, par laquelle on avoit monté Antonius, & deſcendit au dedans avec deux de ſes ſerviteurs tout contre la porte, près de laquelle eſtoit Cleopatra, entendant à ce que Gallus luy diſoit. L'une des femmes qui eſtoyent leans enfermées avec elle, adviſa d'adventure Proculeius ainſi qu'il deſcendoit, & ſe prit à crier, Pauvre femme Cleopatra, tu es priſe. Et adonc quand elle veit en ſe retournant Proculeius derriere elle, elle cuida ſe donner d'une courte dague qu'elle avoit tout expreſſement ceinte à ſon coſté : mais Proculeius s'advança ſoudainement, qui l'embraſſa à deux mains, & luy dit, « Cleo-
» patra, tu feras tort à toy-meſme premierement,
» & puis à Cæſar, luy voulant oſter l'occaſion
» de mettre en évidence ſa grande bonté & cle-
» mence, & donnant à ſes malveuillans matiere
» de calumnier le plus doux & le plus humain
» prince qui fut onques, comme s'il eſtoit per-

» ſonne ſans mercy, & auquel il n'y euſt point » de fiance». En diſant cela, il luy oſta la dague qu'elle portoit, & ſecoua ſes habillemens de peur qu'elle n'euſt dedans quelque poiſon caché.

CIII. Depuis Cæſar envoya l'un de ſes affranchiz appellé Epaphroditus, auquel il commanda très expreſſement de la garder ſeurement, & empeſcher, comment que ce fuſt, qu'elle ne ſe desfeiſt, & au demourant de la traitter le plus doulcement & le plus gracieuſement qu'il lui ſeroit poſſible: & de luy, il feit ce pendant ſon entrée en la ville d'Alexandrie, & en allant deviſa avec le philoſoſophe Arrius, le tenant par la main, à celle fin que ſes citoyens l'en euſſent en plus grande reverence, voyans que Cæſar l'honoroit ſi haultement. Si alla juſques au parc des exercices, & là monta ſur un tribunal hault elevé, que lon luy avoit préparé, devant lequel eſtoit aſſemblé par ſon commandement tout le peuple d'Alexandrie, tremblant de frayeur, & ſe jettant par terre à genoux devant luy, demandant miſericorde. Cæſar les feit lever, & declara publiquement qu'il abſouloit le peuple, & leur pardonnoit l'offenſe & la felonnie qu'ilz avoyent commiſe en ceſte guerre, premierement à cauſe du fondateur de la ville, Alexandre le grand: ſecondement pour la beaulté d'icelle, qu'il eſti-

moit & admiroit beaucoup : tiercement pour l amitié qu'il portoit à ſon familier & amy Arrius. Tel honneur feit Cæſar à Arrius, qui luy requit pardon, & interceda pour pluſieurs autres, meſmement pour Philoſtratus le plus diſert & le plus éloquent de tous les ſophiſtes & rhetoriciens de ſon temps, pour parler promptement & à l'improuveu, mais qui ſe diſoit philoſophe academique à faulſes enſeignes : & pourtant Cæſar qui haïſſoit ſa nature & ſes meurs, ne vouloit point ouïr ſes prieres : à l'occaſion dequoy il laiſſoit croiſtre une longue barbe blanche, & ſuyvoit Arrius pas à pas veſtu d'une robbe noire en deuil, luy repetant tousjours & alleguant un vers grec, qui eſt de telle ſubſtance :

Gens de ſçavoir les ſçavans vont ſauvans.
Ou ilz ne ſont eulx meſmes pas ſçavans.

Ce qu'entendant Cæſar, & voulant non tant delivrer Philoſtratus de la peur qu'il avoit, comme deſcharger Arrius de la haine & envie qui en pourroit ſourdre encontre luy, le receut à mercy.

CIV. Quant aux enfans d'Antonius, Antyllus le filz aiſné de Fulvia fut tué, pource que Theodorus ſon gouvernant le livra aux gens de guerre qui luy coupperent la teſte : & luy oſta le meſchant, une pierre precieuſe de bien grande va-

leur qu'il portoit au col, laquelle il couſut en ſa ceincture, & puis nia qu'il l'euſt priſe, mais il en fut trouvé ſaiſy, parquoy Cæſar le feit mettre en croix. Ceulx de Cleopatra eſtoyent gardez avec leurs gouverneurs, & ceulx qui avoyent ſoing de leurs perſonnes, & les nourriſſoit on honorablement. Quant à Cæſarion, que lon diſoit eſtre filz de Julius Cæſar, ſa mere l'avoit envoyé aux Indes par l'Æthiopie avec une groſſe ſomme d'argent : mais un autre ſien gouverneur nommé Rodon, ſemblable à Theodorus, luy perſuada qu'il s'en retournaſt, & que Cæſar le rappelloit pour luy bailler le royaume de ſa mere : & comme Cæſar deliberoit qu'il en devoit faire, Arrius luy dit :

Pluralité de Céſars n'eſt point bonne :

faiſant alluſion à un certain vers d'Homere, où il y a,

Pluralité de ſeigneurs n'eſt point bonne.

Parquoy Cæſar le feit depuis mourir après la mort de Cleopatra. Pluſieurs princes, capitaines & roys requirent à Cæſar le corps d'Antonius pour l'enſepulturer : mais il ne le voulut point oſter à Cleopatra, & fut inhumé royalement & magnifiquement par les mains d'elle meſme, à qui il fut permis de prendre pour employer à ſes funerailles tout tant qu'elle voulut.

CV. Or eſtoit elle oultrée de triſteſſe & de melancholie, & enſemble auſſi de douleur, pour autant qu'elle s'eſtoit tant batu la poictrine par deſtreſſe, qu'elle en avoit le ſein tout meurtry & eſtoit en pluſieurs lieux ulcerée avec inflammation, tellement qu'elle en prit la fiebvre; dont elle fut bien aiſe, penſant que ce luy ſeroit une bonne couleur pour s'abſtenir de manger, au moyen dequoy elle pourroit finir & eſteindre ſa vie ſans empeſchement. Elle avoit un medecin nommé Olympus, auquel elle ſe deſcouvrit, & luy confeſſa la verité, à fin qu'il luy aidaſt à ſe delivrer de ſa vie, ainſi comme Olympus meſme a laiſſé par eſcript, lequel a compoſé & mis en lumiere une hiſtoire de ces choſes; mais Cæſar s'en douta par quelques conjectures qu'il en eut, & luy feit peur, en la menaçant de faire mourir ſes enfans honteuſement: auſquelles menaces elle ſe rendit incontinent, ne plus ne moins que ſi c'euſſent eſté coups de baterie, & depuis ſe laiſſa medeciner & nourrir, comme lon voulut.

CVI. Peu de jours après, Cæſar luy meſme en perſonne l'alla viſiter pour parler à elle & la reconforter: elle eſtoit couchée ſur un petit lict bas en bien pauvre eſtat: mais ſi toſt qu'elle le vit entrer en ſa chambre, elle ſe leva ſoudain, & ſe alla getter toute nue en chemiſe

à ſes pieds eſtant merveilleuſement desfigurée, tant pour ſes cheveux qu'elle avoit arrachez, que pour ſa face qu'elle avoit deſchirée avec les ongles, & ſi avoit la voix foible & tremblante, les yeux batus & fondus à force de larmoyer continuellement : & ſi pouvoit on voir la plus grande partie de ſon eſtomac deſchiré & meurtry. Brief le corps ne ſe portoit gueres mieulx que l'eſprit : neantmoins ſa bonne grace, & la vigueur & force de ſa beauté n'eſtoyent pas du tout eſteinctes : ains, encore qu'elle fuſt en ſi piteux eſtat, elle apparoiſſoit du dedans, & ſe demonſtroit aux mouvemens de ſon viſage. Après que Cæſar l'euſt fait recoucher, & qu'il ſe fuſt aſſis auprès d'elle, elle commencea à vouloir deduire ſes defenſes, & alleguer ſes juſtifications, s'excuſant de ce qu'elle avoit fait, & s'en deſchargeant ſur la peur & la crainte d'Antonius. Cæſar au contraire la convainquoit en chaque poinct & article : parquoy elle tourna tout ſoudain ſa parole à luy requerir pardon, & implorer ſa mercy, comme ſi elle euſt eu grande peur de mourir & bonne envie de vivre. A la fin elle luy bailla un bordereau des bagues & finances qu'elle pouvoit avoir. Mais il ſe trouva là d'adventure l'un de ſes threſoriers nommé Seleucus, qui la vint devant Cæſar convaincre, pour faire du bon valet, qu'elle n'y avoit pas

tout mis, & qu'elle en receloit ſciemment & retenoit quelques choſes : dont elle fut ſi fort preſſée d'impatience de cholere, qu'elle l'alla prendre aux cheveux, & luy donna pluſieurs coups du poing ſur le viſage. Cæſar s'en prit à rire, & la feit ceſſer. « Helas! dit elle adonc, Cæſar, » n'eſt ce pas une grande indignité, que tu ayes » bien daigné prendre la peine de venir vers » moy, & m'ayes fait ceſt honneur de parler » avec moy chetifve reduitte en un ſi piteux & » ſi miſerable eſtat, & puis que mes ſerviteurs me » vienent accuſer ſi j'ay, peut eſtre, mis à part » & reſervé quelques bagues & joyaux propres » aux femmes, non point; helas! pour moy » malheureuſe en parer, mais en intention d'en » faire quelques petits preſens à Octavia & à » Livia, à celle fin que par leur interceſſion & » moyen tu me fuſſes plus doulx & plus gracieux » ? Cæſar fut très joyeux de ce propos, ſe perſuadant de là, qu'elle deſiroit fort aſſeurer ſa vie : ſi luy feit reſponſe, qu'il luy donnoit non ſeulement ce qu'elle avoit retenu pour en faire du tout à ſon plaiſir, mais que oultre cela il la traitteroit plus liberalement & plus magnifiquement qu'elle ne ſçauroit eſperer : & ainſi prit congé d'elle, & s'en alla penſant bien l'avoir trompée, mais eſtant bien trompé luymeſme.

CVII. Or y avoit il un jeune gentilhomme

nommé Cornelius Dolobella qui eſtoit l'un des mignons de Cæſar, & n'eſtoit point mal affectionné envers Cleopatra : ceſtuy luy manda ſecrettement, comme elle l'en avoit prié, que Cæſar ſe deliberoit de reprendre ſon chemin par la Surie, & que dedans trois jours il la devoit envoyer devant avec ſes enfans. Quand elle eut entendu ces nouvelles, elle feit requeſte à Cæſar, que ſon bon plaiſir fuſt de luy permettre, qu'elle offriſt les dernieres oblations des morts à l'ame de Antonius : ce que luy eſtant permis, elle ſe feit porter au lieu de la ſepulture, & là à genoux embraſſant le tumbeau avec ſes femmes, ſe prit à dire, les larmes aux yeux, « O chet ſeigneur » Antonius, je t'inhumay nagueres eſtant encore » libre & franche, & maintenant te preſente ces » offertes & effuſions funebres eſtant priſonniere » & captifve, & me defend on de deſchirer & » meurtrir de coups ce mien eſclave corps, dont » on fait ſoigneuſe garde ſeulement pour triumpher de toy, n'attens donques plus autres honneurs, offrandes, ne ſacrifices de moy : celles cy » ſont les dernieres que Cleopatra te peult faire, » puis que lon l'emmeine. Tant que nous avons » veſcu, rien ne nous a peu ſeparer d'enſemble : » mais maintenant à noſtre mort je fais doubte, » qu'on ne nous face eſchanger les lieux de noſtre » naiſſance : & comme toy Romain as eſté icy

» inhumé en Ægypte, auſſi moy malheureuſe » Ægyptiene ne ſois enſepulturée en Italie, qui » ſera le ſeul bien que j'auray receu de ton païs. » Si donc les dieux de là où tu es à preſent, » ont quelque authorité & puiſſance, puis que » ceulx de pardeçà nous ont abandonnez, ne » ſeuffre pas que lon emmeine vive ton amie, » & n'endure qu'en moy lon triumphe de toy, » ains me reçoy avec toy, & m'enſepvely en » un meſme tumbeau : car combien que mes » maulx ſoyent infinis, il n'y en a pas un qui » m'ait eſté ſi grief à ſupporter, comme le peu » de temps que j'ay eſté contrainɛte de vivre » ſans toy ».

CVIII. Après avoir fait telles lamentations, & qu'elle eut couronné le tumbeau de bouquets, feſtons & chappeaux de fleurs, & qu'elle l'eut embraſſé fort affectueuſement, elle commanda qu'on luy appreſtaſt un baing : puis quand elle ſe fut baignée & lavée, elle ſe meit à table, où elle fut ſervie magnifiquement. Et ce pendant qu'elle diſnoit, il arriva un païſan des champs qui apportoit un pannier : les gardes luy demanderent incontinent, que c'eſtoit qu'il portoit leans : il ouvrit ſon pannier, & oſta les fueilles de figuier qui eſtoyent deſſus, & leur monſtra que c'eſtoyent des figues. Ilz furent tous eſmerveillez de la beauté & groſſeur de ce fruict. Le

païſan ſe prit à rire, & leur dit qu'ilz en priſſent s'ilz vouloyent : ilz creurent qu'il diſt vray, & luy dirent qu'il les portaſt leans. Après que Cleopatra eut diſné, elle envoya à Cæſar unes tablettes eſcrittes & ſeellées, & commanda que tous les autres ſortiſſent des ſepultures où elle eſtoit, fors ſes deux femmes : puis elle fetma les portes. Incontinent que Cæſar eut ouvert ces tablettes, & eut commencé à y lire des lamentations & ſupplications, par leſquelles elle le requeroit qu'il vouluſt la faire inhumer avec Antonius, il entendit ſoudain, que c'eſtoit à dire : & y cuida aller luy meſme : toutefois il envoya premierement devant en diligence voir que c'eſtoit. La mort fut fort ſoudaine : car ceulx que Cæſar y envoya, accoururent à grande haſte, & trouverent les gardes qui ne ſe doubtoyent de rien, ne s'eſtans aucunement apperceuz de ceſte mort : mais quand ilz eutent ouvert les portes, ilz ttouverent Cleopatra roide morte couchée ſur un lict d'or, accouſtrée de ſes habits royaux, & l'une de ſes femmes, celle qui avoit nom Iras, morte auſſi à ſes pieds : & l'autre Charmion à demy morte & ja tremblante, qui luy raccouſtrait le diademe qu'elle portoit alentour de la teſte : il y eut quelqu'un qui luy dit en courroux, « Cela eſt il beau, Charmion » ? « Très beau, reſpondit elle, & convenable à une dame extraitte

» de la race de tant de roys ». Elle ne dit jamais autre choſe, ains cheut en la place toute morte près du lict.

CIX. Aucuns diſent qu'on luy apporta l'aſpic dedans ce pannier avec les figues, & qu'elle l'avoit ainſi commandé qu'on le cachaſt de fueilles de figuier, à fin que quand elle penſeroit prendre des figues, le ſerpent la picquaſt & mordiſt, ſans que elle l'apperceuſt premiere : mais que quand elle voulut oſter les fueilles pour prendre du fruict elle l'apperceur, & dit, es tu doncques icy ? Er qu'elle luy tendit le bras tout nud pour ſe faire mordre. Les autres diſent qu'elle le gardoit dedans une buye, & qu'elle le provoqua & irrita avec un fuſeau d'or, tellement que le ſerpent courroucé ſortit de grande roideur, & luy picqua le bras : mais il n'y a perſonne qui en ſache rien à la verité. Car on dit meſme qu'elle avoit du poiſon caché dedans une petite rape ou eſtrille creuſe qu'elle portoit entre ſes cheveux, & toutefois il ſe ne leva nulle tache ſur ſon corps, ne n'y eut aucune appercevance ne ſigne qu'elle fuſt empoiſonnée : ny auſſi d'autre coſté ne trouva lon jamais dedans le ſepulchre ce ſerpent, ſeulement dit on que lon en vit quelque fray & quelque trace ſur le bord de la mer là où regardoit ce ſepulchre, meſmement du coſté des portes. Aucuns diſent que lon apperceut deux

picqueures

picqueures en l'un de ſes bras fort petites, & qui n'apparoiſſoyent quaſi point : à quoy il ſemble que Cæſar luy meſme adjouſta foy, pource qu'en ſon triumphe il feit porter l'image de Cleopatra qu'un aſpic mordoit au bras. Voilà comme lon dit qu'il en alla. Quant à Cæſar, combien qu'il fuſt fort marry de la mort de ceſte femme, ſi eut il en admiration la grandeur & nobleſſe de ſon courage, & commanda que lon inhumaſt royalement & magnifiquement ſon corps avec celuy d'Antonius, & voulut auſſi que ſes femmes euſſent pareillement honorables funerailles. Cleopatra mourut en l'aage de trente & huict ans, après en avoir regné vingt & deux & gouverné avec Antonius plus de quatorze.

CX. Touchant Antonius, les uns diſent qu'il veſcut cinquante trois ans, les autres cinquante & ſix : mais toutes ſes ſtatues, images & medalles furent abbatues, & celles de Cleopatra demeurerent en leurs places, moyenant que Archibius l'un de ſes amis donna à Cæſar [1] mille talents, à ce qu'on ne leur feiſt le ſemblable qu'à celles d'Antonius : il laiſſa ſept enfans de trois femmes, dont Cæſar en feit mourir l'aiſné ſeulement de Fulvia nommé Antyllus. Octavia prit tous les autres & les feit nourrir avec les ſiens, & donna

[1] Six cents mille eſcus. *Amyot.* 4,668,750 livres de notre monnoie.

en mariage Cleopatra fille d'Antonius au roy Juba très beau & gracieux prince : & fut Antonius filz de Fulvia ſi grand, que après Agrippa, qui avoit le premier lieu & degré d'honneur autour de Cæſar, & après les enfans de Livia qui avoyent le ſecond, il eſtoit au troiſieme : & davantage Octavia ayant eu de ſon premier mary Marcellus deux filles, & un filz nommé auſſi Marcellus, Cæſar donna à ce filz ſa fille en mariage, & par meſme moyen l'adopta pour ſon filz, & Octavia donna en mariage l'une de ſes filles à Agrippa. Mais quand Marcellus fut mort, un peu de temps après qu'il eut eſté marié, voyant que Cæſar ſon frere eſtoit empeſché de choiſir & eſlire d'entre ſes amis quelqu'un de qui il ſe fiaſt pour en faire ſon gendre, elle luy porta parole qu'il falloit que Agrippa eſpouſaſt ſa fille, veufve de Marcellus, en laiſſant la ſiene d'elle : à quoy s'accorda Cæſar premierement, & puis après Agrippa, & par ainſi elle retira ſa fille & la maria à Antonius, & Agrippa eſpouſa Julia la fille de Cæſar. Il reſtoit encore les deux filles d'Octavia & d'Antonius. Domitius Ænobarbus en eſpouſa l'une : & l'autre la jeune Antonia dame tant renommée pour ſa ſinguliere beauté & pour ſa pudicité, fut mariée à Druſus le filz de Livia & beau filz de Cæſar, duquel mariage naſquirent Germanicus & Clo-

dius, deſquelz Clodius fut depuis empereur : & des enfans de Germanicus l'un qui eut nom Caius le fut auſſi, & après avoir regné deſordonneement quelque peu de temps, fut tué avec ſa femme & ſa fille : & Agrippina ayant un filz Lucius Domitius de ſon premier mary Ænobarbus, fut remariée à Clodius, qui adopta ſon filz & l'appella Nero Germanicus, lequel a tenu l'empire de noſtre temps, & a fait mourir ſa mere, & s'en a peu fallu qu'il n'ait ruiné l'empire des Romains par ſa meſchanceté & furieuſe folie, eſtant en nombre le cinquieme ſucceſſeur de l'empire depuis Antonius.

LA COMPARAISON

DE DEMETRIUS AVEC ANTONIUS.

OR comme ainſi ſoit que l'un & l'autre, à ſçavoir Demetrius & Antonius, ayent cela commun entre eulx, que tous deux ont eſté ſubjects à pluſieurs changemens & grandes mutations de fortune : conſiderons maintenant quelle a eſté & dont eſt procedée la puiſſance de l'un & de l'autre, & comment ilz ſont venuz à ſi grande authorité. Premierement, il eſt certain que la puiſſance de Demetrius luy eſtoit here-

paſſoit en puiſſance & nobleſſe de ſang tous les roys de ſon temps, excepté Arſaces : & ſe feit de luymeſme ſi puiſſant, que les autres l'eſtimoyent digne de plus grandes choſes que luymeſme ne vouloit.

II. Quant à la voulunté & intention qui mouvoit l'un & l'autre à conquerir empire, elle eſtoit droitte & irreprehenſible en Demetrius, qui vouloit dominer & regner ſur des peuples qui avoyent de tout temps accouſtumé, & qui demandoyent à eſtre regis & dominez par roys : mais celle d'Antonius eſtoit meſchante & tyrannique, par laquelle il vouloit aſſervir le peuple Romain, nagueres eſchappé & delivré de la monarchie de Cæſar. Meſme le plus grand & le plus fameux exploit d'armes que feit onques Antonius, à ſçavoir la guerre en laquelle il deſconfit Caſſius & Brutus, ne fut entrepriſe à autre fin, ſinon pour oſter à ſes citoyens & à ſon païs leur liberté & franchiſe : là où Demetrius encore devant que fortune l'euſt reduit à l'extremité, ne ceſſa de affranchir la Grece, & de chaſſer les garniſons qui tenoyent les villes aſſervies, non pas comme Antonius qui ſe glorifioit & vantoit d'avoir occis ceulx qui avoyent remis Rome en ſa liberté.

III. L'une des choſes que plus on louë en Antonius, c'eſt ſa liberalité & magnificence, en quoy Demetrius le ſurpaſſa de tant qu'il donna

plus à ſes ennemis, que ne feit onques Antonius à ſes amis, combien qu'il fut bien eſtimé à cauſe qu'il ordonna que le corps de Brutus fuſt honorablement & ſumptueuſement enſevely. Mais ceſtuycy feit inhumer tous ſes ennemis qui eſtoyent morts en la bataille, & renvoya à Ptolomæus tous ceulx qu'il avoit ptis avec preſens & dons qu'il leur feit.

IV. Ilz eſtoyent bien tous deux inſolents en leurs proſperitez, & diſſoluz en voluptez & delices : mais on ne ſçauroit dire que jamais Demetrius ait laiſſé eſchapper ne perdre les occaſions de faire de grandes choſes, pour vaquer à ſes plaiſirs, ains ſe laiſſoit aller aux delices & voluptez ſeulement alors qu'il eſtoit en trop grand loiſir : & prenoit ſon plaiſir de Lamia veritablement comme lon feroit à ouyr compter des comptes, quand on ne ſçait que faire, & qu'on a grande envie de dormir : mais quand il eſtoit queſtion de faire les appreſts de la guerre, il n'y avoit point alors de lierre à ſa lance, ny ſon armet ne ſentoit point les perfums, ny ne ſortoit point des cabinets des dames poly & mignon pour aller à la bataille, ains laiſſoit repoſer les danſes, & faiſoit ceſſer tous esbatemens, & devenoit, comme dit le poëte Euripides,

Soudard de Mars cruel & inhumain.

Brief il ne luy meſadvint jamais par ſa pareſſe, ny par ſe trop arreſter & eſtre ſubject à ſon plaiſir : mais comme nous voyons des tableaux de portraitture, là où Omphale oſte ſecrettement la maſſue à Hercules, & luy deſpouille ſa peau de lion, auſſi ſouventefois Cleopatra deſarmoit Antonius & l'attiroit à ſoy, luy faiſant laiſſer eſchapper de ſes mains des affaires de grande importance & des voyages & expeditions neceſſaires, pour s'en venir jouer & folaſtrer avec elle à l'entour des rivages de Canobus & de Taphoſiris. Et à la fin tout ainſi comme Paris s'en fouit de la bataille, & s'alla cacher entre les bras de Helene: auſſi feit il luy au ſein de Cleopatra : ou pour mieux dire, Paris ſe cacha dedans le cabinet de Helene, mais Antonius pour ſuyvre Cleopatra s'enfouit & laiſſa perdre la victoire.

V. Davantage Demetrius avoit pluſieurs femmes eſpouſées en un meſme temps, ce qui n'eſtoit point reprochable ne defendu entre les roys de Macedoine, ains eſtoit une choſe uſitée depuis Philippus & Alexander, ainſi comme en avoyent auſſi Lyſimachus & Ptolomæus, & portoit honneur à toutes celles qu'il eſpouſoit. Mais Antonius premierement eſpouſa deux femmes enſemble, ce que nul Romain n'avoit jamais ozé faire. Secondement il delaiſſa & chaſſa la Romaine & celle qu'il avoit legitimement eſpouſée, pour

l'amour d'une eſtrangere, & qu'il avoit ſeulement priſe par amourettes, & non ſelon l'ordonnance des loix : pourtant ne meſcheut il jamais à celuy là pour tort qu'il euſt fait à ſes femmes, & à ceſtuy-cy ſes plus grands maulx luy en advindrent.

VI. Il eſt bien vray qu'entre les faicts d'Antonius, il n'y a point une telle meſchanceté qu'il y a entre ceulx de Demetrius : car les hiſtoriens eſctivent que lon ne laiſſoit point entrer les chiens en tout le chaſteau d'Athenes, pourautant que c'eſt la beſte entre toutes les autres qui ſe meſle le plus publiquement avec les femelles : & luy dedans le temple meſme de Minerve couchoit avec des courtiſanes, & illec corrompit & viola pluſieurs bourgeoiſes de la ville : & oultre ce le vice que on penſeroit eſtre le moins meſlé parmy ces diſſolutions & delices, à ſçavoir la cruaulté, eſt conjointe à la concupiſcence de Demetrius, lequel laiſſa, ou, pour mieux dire, contraignit de mourir piteuſement le plus bel & le plus chaſte jeune enfant de tous les Atheniens, pour eviter qu'il ne fuſt pris à force : & pour dire ce qui en eſt en ſomme, Antoniús par ſon incontinence ne faiſoit tort qu'à luymeſme, & Demetrius qu'à autruy.

VII. Quant à ſes parents, Demetrius ne for-

feit jamais aucunement, & Antonius abandonna le frere de ſa mere à la mort pour pouvoir occire Ciceron, choſe qui de ſoy eſt ſi damnable, ſi meſchante & ſi cruelle, qu'à grande peine meriteroit il qu'on la luy pardonnaſt, encore qu'il euſt eſté contrainct de faire mourir Ciceron pour ſauver la vie à ſon oncle.

VIII. Quant à ce qu'ilz faulſerent leur foy & violerent leur ſerment, l'un arreſtant Artabazus priſonnier, & l'autre en tuant Alexander, Antonius ſans point de doubte avoit une couleur de cauſe veritable : car l'autre l'avoit trahy & abandonné en la Medie : mais Demetrius, à ce que pluſieurs diſent, controuva les charges qu'il meit ſus faulſement à Alexander pour couvrir le meurtre qu'il avoit commis : & tienent qu'il calumnia celuy auquel il avoit fait tort luymeſme, & ne ſe vengea pas de celuy qui luy en vouloit faire.

IX. D'autre part Demetrius luymeſme faiſoit ſes beaux faicts & exploicts d'armes que nous avons recitez de luy : & au contraire Antonius quand il n'y eſtoit pas en perſonne, gaignoit de très belles & grandes victoires par ſes lieutenans : & furent deſtruicts & desfaicts tous deux eſtans en perſonne à la bataille, mais non pas pourtant tout d'une meſme ſorte : car l'un fut deſtitué de ſes gens, pource que les Macedo-

niens l'abandonnerent : & l'autre au contraire, abandonna les ſiens : car il s'enfouit laiſſant ceulx qui pour ſon bien & ſon honneur, ſe hazardoyent au peril de la mort : tellement que la faulte que feit l'un, giſt en ce qu'il aliena & ſe rendit ainſi ennemis ceulx qui combatoyent pour luy, & de l'autre, en ce qu'il delaiſſa ſi laſchement ceulx qui luy portoyent ſi grand amour, & luy gardoyent ſi loyaument la foy.

X. Touchant la mort, on ne la ſçauroit louer ny en l'un ny en l'autre, mais encore y a il plus à blaſmer & reprendre en celle de Demetrius, qui ſe laiſſa prendre priſonnier, & après qu'il fut pris & confiné, eut bien le cueur de vouloir encore gaigner trois ans de reſpit, pour ſervir à ſon ventre & à ſa bouche, comme les beſtes mues : quant à Antonius, il ſe desfeit luy-meſme, à vray dire, bien timidement & miſerablement, à grand regret & à grande peine, mais au moins fut ce devant que ſon corps vinſt en la puiſſance de ſon ennemy.

SOMMAIRE

DE LA VIE D'ARTAXERCE.

NAISSANCE, nom, caractere d'Artaxerce. II. *Il eſt déclaré ſucceſſeur de Darius.* III. *Il eſt couronné.* IV. *Comment Cyrus ſe prépare à la révolte.* V. *Libéralité & bonté d'Artaxercè.* VI. *Cyrus demande du ſecours aux Lacédémoniens.* VII. *Cyrus part pour la guerre contre Artaxerce.* VIII. *Artaxerce marche à ſa rencontre.* IX. *Etonnement de l'armée de Cyrus à ſon approche.* X. *Comment Cléarque cauſe la défaite de Cyrus.* XI. *Cyrus tue Artagerſe.* XII. *Mort de Cyrus, ſuivant le récit de Dinon.* XIII. *Suivant le récit de Cteſias.* XV. *Artaxerce fait couper la tête & la main droite à Cyrus.* XVI. *Contradiction entre le récit de Ctéſias, & ceux de Dinon & de Xenophon.* XVII. *Préſens d'Artaxerce à ceux qui avoient tué ou bleſſé Cyrus.* XVIII. *Vengeance que Paryſatis exerce contre eux.* XXII. *Mort de Cléarque & de quelques autres capitaines Grecs.* XXIV. *Paryſatis fait mourir Statira.* XXV. *Artaxerce exile Paryſatis à Babilone.* XX. *Agéſilas porte la guerre en Aſie.* XXVII. *Artaxerce ſoulève la Grece contre les Lacédémoniens à force d'argent.* XXVIII. *Paix d'Antalcidas.* XXIX. *Il ſe laiſſe*

mourir de faim. XXX. *Iſmenias & Pelopidas à la Cour d'Artaxerce.* XXXI. *Préſens magnifiques d'Artaxerce à Timagoras.* XXXII. *Artaxerce ſe réconcilie avec ſa mere Paryſatis.* XXXIII. *Il épouſe Atoſſa.* XXXIV. *Il entreprend la guerre contre les Caduſiens.* XXXV. *Il fait la paix avec eux par l'adreſſe de Tiribaſe.* XXXVI. *Le luxe n'avoit point amolli Artaxerce.* XXXVII. *Il devient ſoupçonneux & cruel.* XXXVIII. *Il déclare Darius ſon ſucceſſeur.* XXXIX. *Darius demande à ſon pere ſa concubine Aſpaſie. Artaxerce la fait prêtreſſe de Diane Anitis.* XL. *Tiribaſe irrite le reſſentiment de Darius. Pourquoi.* XLI. *Moyens que Tiribaſe emploie.* XLII. *Darius conſpire avec lui contre ſon pere.* XLIII. *Découverte de la conjuration. Mort de Tiribaſe.* XLIV. *Darius décapité.* XLV. *Mort d'Ariaſpe & d'Arſame.* XLVI. *Mort d'Artaxerce.*

Depuis la premiere année de la 81e olympiade, juſqu'à la troiſieme année de la 104e, avant J. C. 362.

ARTOXERXES.

ARTOXERXES[1] le premier de ce nom entre les roys de Perſe, Prince debonnaire & magnanime autant que nul autre de ſa maiſon, fut ſurnommé Longue main, pour autant qu'il avoit la main droitte plus longue que la gauche, & fut filz du roy Xerxes : mais le ſecond duquel nous entendons eſcrire preſentement fut ſurnommé Mnemon, c'eſt à dire, grande memoire, & fut filz de la fille du premier : car le roy Darius & ſa femme Paryſatis eurent quatre enfans maſles, dont l'aiſné fut ceſtuy Artoxerxes, le ſecond fut Cyrus, & deux autres plus jeunes, Oſtanes & Oxarthres. Cyrus porta dès le commencement le nom du premier ancien Cyrus, qui vault autant à dire en langage Perſien, comme, le ſoleil : mais Artoxerxes paravant s'appelloit Arſicas, combien que Dinon eſcrive qu'il ſe nommoit Oarſes : toutefois il n'eſt pas vrayſemblable que Cteſias, encore que ſes livres au demourant ſoyent pleins de toute ſorte de fables, non ſeulement incroyables, mais auſſi folles & ſottes, ait ignoré le nom du prince avec lequel il ſe tenoit, qu'il

[1] Artaxerce ou Artoxerce ; c'eſt évidemment le même nom. Voyez la ſuite des rois de Perſe aux Obſervations ſur le XV Volume, p. 466.

ſervoit & ſuyvoit ordinairement, luy, ſa femme & ſes enfans. Or fut tousjours Cyrus dès ſon jeune aage de nature ardente & vehemente, & Artoxerxes au contraire plus doulx & plus attrempé en toutes ſes actions, & eſtoyent ſes affections & paſſions plus moderées & moins violentes. Il eut pour femme une belle & honeſte dame, laquelle il eſpouſa par le commandement de ſon pere & de ſa mere, & depuis la reteint contre leur voulunté & par deſſus leur defenſe : car le roy Darius ſon pere ayant fait mourir le frere d'elle, vouloit qu'elle meſme mouruſt auſſi : mais il ſupplia tant ſa mere, & feit tant par ſes larmes & prieres envers elle, qu'il obtint en fin à grande peine, non ſeulement qu'elle ne mourroit point, mais auſſi qu'elle ne ſeroit point ſeparée d'avec luy. Ce neantmoins la mere portoit tousjours plus d'affection à Cyrus qu'à luy, & deſiroit qu'il fuſt roy après la mort de ſon pere.

II. A l'occaſion de quoy Cyrus eſtant en ſon gouvernement des provinces maritimes de l'Aſie, quand on luy manda qu'il s'en vinſt à la cour, lors que ſon pere devint malade de la maladie dont il mourut, il s'y en alla en très grande eſperance, que ſa mere auroit fait envers ſon pere, qu'il le declareroit par teſtament ſon ſucceſſeur au royaume de Perſe : pourautant meſmement que Paryſatis alleguoit une raiſon où

il y avoit quelque apparence, & de laquelle l'ancien Xerxes s'eſtoit autrefois aidé en cas pareil par le conſeil de Demaratus: car elle diſoit avoir enfanté Arſicas avant que Darius ſon mary fuſt roy, & Cyrus depuis qu'il eſtoit venu à la couronne: toutefois elle ne le peut obtenir, ains fut le filz aiſné Arſicas declaré ſucceſſeur du royaume de Perſe, & ſurnommé Artoxerxes, & Cyrus gouverneur de la Lydie, & lieutenant general du roy en toutes les provinces baſſes & maritimes de l'Aſie.

III. Or peu de jours après le decès de Darius, le nouveau roy Artoxerxes s'en alla à Paſargades, pour illec eſtre ſacré par les presbtres du païs de Perſe. Ce lieu de Paſargades eſt un temple dedié à une deeſſe des armes, qui eſt Minerve, comme je penſe, & faut que le roy qui y entre pour eſtre conſacré, deſpouille ſa robbe, & veſte celle que l'ancien Cyrus portoit au paravant qu'il fuſt roy: fault encore qu'il mange d'un tourteau fait de figues avec du terebinre, & qu'il boyve d'un breuvage compoſé de vinaigre & de laict. S'il y a davantage quelques autres cerimonies ſecrettes qu'il ſoit tenu de faire, il n'y a perſonne que les presbtres qui en ſache rien. Mais ſur le poinct que Artoxerxes eſtoit preſt de faire toutes ces cerimonies, Tiſſaphernes s'en vint devers luy, & luy amena l'un des presb-

tres, qui avoit eſté precepteur & maiſtre de Cyrus en ſon enfance, luy ayant enſeigné l'art de la magie, & qui par raiſon devoit eſtre autant ou plus que nul autre, marry de ce qu'il n'avoit point eſté declaré roy. Ce qui fut cauſe que lon adjouſta plus de foy aux charges qu'il vint propoſer contre luy : car il l'accuſa d'avoir conſpiré alencontre de la perſonne du roy ſon frere, & d'avoir entrepris de le tuer en trahiſon dedans le temple, lors qu'il deſpouilleroit ſa robbe. Aucuns diſent que ſur ceſte ſimple accuſation verbale, Cyrus fut ſaiſy au corps. Les autres eſcrivent qu'il entra dedans le temple, là où s'eſtant caché, il fut pris ſur le faict, & deſcouvert par le presbtre : mais ainſi que lon le vouloit faire mourir, ſa mere le prit entre ſes bras, & des treſſes de ſes cheveux luy entortilla le col, & le lia eſtroittement avec le ſien, en plorant ſi chaudement, criant & ſuppliant le roy ſon filz avec telle inſtance, qu'elle luy ſauva la vie, & le feit renvoyer en ſon gouvernement : duquel neantmoins il ne ſe contenta point, & ne meit pas tant en ſa memoire la grace que le roy ſon frere luy avoit faitte en luy donnant la vie, que le deſpit de ce qu'il l'avoit fait prendre priſonnier : de maniere que pour ce maltalent, il deſira depuis encore plus que jamais, ſe faire roy.

IV.

III. Aucuns ont eſcrit qu'il prit les armes & ſe rebella contre ſon frere, pour autant qu'il n'avoit pas revenu ſuffiſant pour entretenir l'eſtat de ſa maiſon & ſa deſpenſe ordinaire : mais c'eſt folie de dire cela : car quand il n'euſt eu autre moyen que de ſa mere, il pouvoit avoir d'elle tout ce qu'il euſt voulu prendre, & qu'il euſt ſceu demander : & pour monſtrer qu'il eſtoit de ſoy aſſez riche, il ne fault alleguer que les gens de guerre eſtrangers, qu'il entretenoit à ſa ſoulde en pluſieurs lieux, ainſi comme l'eſcrit Xenophon : car il ne les meit pas enſemble tout à un coup, pource qu'il deſiroit tenir ſon entrepriſe cachée le plus qu'il pourroit, ains avoit des ſerviteurs & amis qui les levoyent en divers lieux & ſoubz diverſes occaſions : & ſi avoit ſa mere, laquelle eſtant auprès du roy deſtournoit tous les ſouſpeçons que lon concevoit alencontre de luy : & luy auſſi de ſa part pendant qu'il faiſoit ſes appreſts, eſcrivoit tousjours fort humblement à ſon frere, en luy demandant aucunefois quelque choſe, & aucunefois contrechargeant & accuſant Tiſſaphernes, à celle fin qu'il fuſt advis au roy que c'eſtoit à luy, à qui il en vouloit, & contre qui tout ſon courroux & toute ſa jalouſie s'addreſſoit : avec ce que la nature du roy de ſoymeſme eſtoit un petit peſante & endormie, ce que le commun eſtimoit proceder de doulceur & d'humanité.

IV. Il eſt bien vray qu'à ſon advenement à la couronne, il enſuyvit fort la benignité & debonnaireté du premier Artoxerxes dont il portoit le nom : car il eſcoutoit plus gracieuſement ceux qui avoyent à faire à luy, honoroit & recompenſoit plus largement ceulx qui l'avoyent merité, & faiſoit punir les delinquans avec telle moderation, qu'il donnoit aſſez à cognoiſtre que ce n'eſtoit point par appetit de vengeance, ne par voulunté deſordonnée d'oultrager perſonne qu'il le faiſoit [1] : quand il recevoit des preſens, il ne monſtroit pas moins que luy d'aiſe & de bonne chere envers ceulx qui les luy donnoyent, & donnoit avec autant de franchiſe & de bonté : car toute choſe que lon luy preſentoit, pour petite ou legere qu'elle fuſt, il ne la dedaignoit point, ains l'acceptoit de bien bon cueur. Comme il dit un jour d'un nommé Romiſes [2], qui luy faiſoit preſent d'une pomme de grenade belle & groſſe à merveille: « Par le ſoleil [3], dit il, ceſt » homme icy en peu de temps feroit d'une petite » ville une groſſe cité, qui la luy donnetoit à » gouverner ». Une autre fois il y eut un pauvre homme de meſtier, qui voyant que chaſcun of-

[1] Ce lieu en l'original m'eſt ſuſpect. *Amyot.* Je ne ſais pas pourquoi. La penſée eſt aſſez claire.

[2] D'autres liſent ici Omiſès.

[3] Par Mithras ; c'eſt le nom du ſoleil chez les Perſes.

froit quelque preſent au roy, l'un d'une choſe, & l'autre d'une autre, ainſi comme il paſſoit, & ne trouvant promptement autre choſe en ſon chemin, qu'il luy peuſt offrir, s'en courut à la riviere, là où il puiſa de l'eau en ſes deux mains, & la luy alla preſenter. Le roy Artoxerxes en fut ſi aiſe & le trouva ſi bon, qu'il luy envoya dedans une couppe d'or maſſif mille daricques, qui eſtoyent pieces d'or ainſi nommées, pource que l'image de Darius y eſtoit imprimée.

V. Et à un Lacedæmonien nommé Euclidas, qui luy diſoit audacieuſement pluſieurs paroles faſcheuſes, il ſe contenta de luy faire reſpondre par un de ſes capitaines : « Il t'eſt loiſible de » me dire ce qui te plaiſt : mais à moy qui ſuis » roy, il m'eſt loiſible & de dire & de faire » ce qui me plaiſt ». Une autre fois eſtant à la chaſſe, Tiribazus luy monſtra ſa robbe qui eſtoit toute deſchirée : « Et bien, dit le roy, » que veux tu que je t'en face » ? Tiribazus luy reſpondit, « Sire, prens en une autre, & me » donne celle que tu as veſtue ». Le roy le feit ainſi & luy dit, « Tiribazus, je te donne ceſte » miene robbe, mais je te defends de la porter ». Tiribazus la prit, & ne ſe ſoucia point de ce que le roy luy avoit defendu de la porter, non qu'il fuſt homme de mauvaiſe voulunté, mais ſeulement eſtourdy & temeraire ſans ſe ſoucier

de rien : ſi veſtit incontinent ceſte robbe du roy, & non content de ce, y attacha encore pluſieurs joyaux d'or, que les roys ſeulz avoyent accouſtumé de porter, & pluſieurs affiquets de dames, de maniere que tous ceulx de la cour en murmuroyent, pource que c'eſtoit choſe defendue par les ordonnances de Perſe : mais le roy ne s'en feit que rire, & luy dit, « Je te donne » congé de pōrter ces affiquets d'or comme à » une femme, & ceſte robbe royale comme à » un fol ». Davantage la couſtume eſtant en Perſe, que jamais perſonne ne mangeoit à la table du roy, ſinon ſa mere ou ſa femme, dont la mere ſe ſeoit au deſſus, & la femme au deſſoubz, Artoxerxes y feit manger avec luy ſes deux jeunes freres Oſtanes & Oxathres : mais encore ce qui plus aggrea aux Perſes fut, qu'il voulut que ſa femme, qui avoit nom Statira, allaſt touſjours en chariot deſcouvert, & qu'elle ſe laiſſaſt viſiter & ſaluer par les autres dames du païs : ce qui fut cauſe que le peuple l'aima ſingulierement.

VI. Vray eſt, que ceulx qui deſiroyent les nouvelletez, & qui ne pouvoyent demourer en paix, alloyent diſans que les affaires requeroyent un prince tel comme Cyrus, qui eſtoit liberal de ſa nature, aimoit les armes, & faiſoit de grands biens à ſes ſerviteurs, & que la grandeur de l'empire de Perſe avoit neceſſairement

beſoing d'un roy qui euſt le cœur hault, & qui fuſt convoiteux de gloire & d'honneur : de maniere que Cyrus entreprit la guerre contre le roy ſon frere, non ſeulement ſoubz la confiance de ceulx qui eſtoyent ès païs bas alentour de luy, mais auſſi ès provinces haultes auprès du roy, & en eſcrivit aux Lacedæmoniens, les requerant de luy envoyer de leurs gens de guerre, promettant à ceulx qui viendroyent à pied, de leur donner des chevaux, & à ceulx qui auroyent des chevaux, de leur donner des chariots, à ceulx qui auroyent des heritages, de leur donner des villages tous entiers, & à ceulx qui auroyent des villages, de leur donner des villes. Au demourant, quant à la ſoude ordinaire de ceulx qui porteroyent les armes pour luy, qu'il la leur payeroit, non point à compte, mais à meſure : & parlant de ſoymeſme avantageuſement, il diſoit qu'il avoit le cœur plus grand que ſon frere, qu'il enduroit mieulx toutes neceſſitez que luy, qu'il entendoit mieulx la magie, qu'il beuvoit plus de vin & le portoit mieulx : & que le roy ſon frere au contraire eſtoit ſi delicat & ſi couard, que quand il alloit à la chaſſe, à peine ozoit il monter ſur un cheval, & à la guerre, ſur un chariot. Les Lacedæmoniens ſes lettres vuës, envoyerent un petit billet à Clearchus [1],

[1] Voyez les Obſervations.

par lequel ilz luy commanderent qu'il euſt à obeïr à Cyrus en tout ce qu'il luy commanderoit.

VII. Ainſi ſe partit Cyrus pour aller faire la guerre à ſon frere, ayant aſſemblé grand nombre de combatans des narions barbares & de Grecs peu moins de treize mille, en donnant à entendre tantoſt une cauſe, & tantoſt une autre, pour laquelle il faiſoit ce grand amas de gens : mais ſi ne peut il pas longuement diſſimuler ny celer ſon intention : car Tiſſaphernes alla luy-meſme à la cour porter la nouvelle de ſon entrepriſe, dont toute la maiſon du roy fut fort troublée. On rejettoit la plus grande partie de la coulpe d'avoir ſuſcité ceſte guerre ſur la mere du roy, & eſtoyent ſes amis & ſerviteurs fort ſouſpeçonnez d'avoir intelligence avec Cyrus : mais ce qui plus faſchoit Paryſatis la mere du roy, eſtoit la royne Statira, laquelle ſe tourmentoit fort de voir ceſte guerre entrepriſe contre ſon mary, & ne faiſoit autre choſe que crier, « Où eſt la foy que tu as jurée ? où ſont les » prieres par leſquelles tu reſpitas de mort celuy » qui avoit attenté & conjuré contre la propre » perſonne de ſon frere ? en luy ayant ſauvé la » vie, n'es tu pas cauſe de ceſte guerre, & de » tous ces maux & travaux où nous nous voyons » maintenant » ? Pour ces plaintes & reproches

Paryſatis, qui eſtoit femme aigte vindicatifve, & qui gardoit fort ſon courroux, ſe ptit à haïr Statira ſi cruellement, qu'elle chercha dès lors par tous moyens de la faire mourir : & dit l'hiſtorien Dinon, que ce fut durant la guerre meſme qu'elle exécuta en cela ſa mauvaiſe intention. Mais Cteſias eſcrit que ce fut après : & eſt plus vray-ſemblable que luy, qui reſidoit lors ordinairement en la cour du roy de Perſe, ait ſceu certainement le temps auquel elle exécuta ſon aguet & ſa trahiſon, & ſi n'y a point de cauſe pour laquelle il l'ait plus toſt deu mettre en autre temps qu'en celuy auquel le cas fut fait, encore qu'en pluſieurs autres lieux il ſoit aſſez couſtumier de forvoyer de la verité pour eſcrire des menſonges & comptes faits à plaiſir. Pourtant remettrons nous le recit de ce faict en l'ordre meſme du temps & du lieu qu'il l'a mis.

VIII. Mais quand Cyrus commencea à s'approcher du païs où eſtoit ſon frere, il luy vint nouvelle, & courut un bruit parmy ſon camp, que le roy n'eſtoit pas delibeté de combatre ſi toſt, ny de venir promptement à la bataille contre luy, & qu'il avoit propoſé de ſoy retirer au fond de la Perſe, pour illec attendre que ſes forces s'aſſemblaſſent de tous coſtez. Et qu'il ſoit vray, le roy ayant fait tirer à travers la campagne une

trenchée de dix braſſées de largeur [1], & autant de profondeur, par l'eſpace de bien vingt & cinq lieues de long, il l'abandonna & la laiſſa gaigner à Cyrus, lequel penetra ſans trouver aucune reſiſtence juſques bien près de la ville meſme de Babylone. Toutefois à la fin Tiribazus, comme l'on dit, fut le premier qui prit la hardieſſe de luy dire qu'il ne falloit point ainſi fouyr la lice, ny s'aller cacher au fond de la Perſe, abandonnant en proye à ſon ennemy les royaumes de la Medie, de Babylone & de Suſe : attendu meſmement qu'il avoit pluſieurs fois autant de combatans ja tous preſts, comme ſon ennemy, & innumérables capitaines plus experimentez, & meilleurs & pour conſeiller & pour combattre, que luy. Ces paroles de Tiribazus feirent changer de propos & d'advis au roy, & prendre reſolution de combattre le plus toſt qu'il pourroit. Si ſe meit incontinent en chemin pour aller au devant de ſon ennemy avec neuf cens mille combattans fort bien équippez, & marchans en bon ordre.

IX. Cela de prime face eſtonna & troubla fort les gens de Cyrus, quand ilz les apperceurent en ſi bon équippage devant eulx, pourautant, qu'eulx eſtoyent eſcartez çà & là ſans ordonnance, tous

[1] Xenophon qui l'a vue, dit, cinq de large & trois de profondeur.

deſarmez, à cauſe qu'ilz ſe confioyent trop en eulx meſmes, & meſpriſoyent leur ennemy : de maniere que Cyrus eut beaucoup affaire à les renger en bataille, encore fut ce avec grand tumulte & grand bruit : mais ſur tous les autres, les Grecs en furent les plus esbahiz, quand ilz veirent l'armée du roy marcher en ſi bonne ordonnance & ſans bruit : car ilz s'attendoyent bien d'y voir un grand deſordre & grande confuſion en une telle multitude de gens, & penſoyent qu'il y auroit tant de crierie, qu'ilz ne s'entendroyent pas les uns les autres : là où au contraire tout y eſtoit fort bien ordonné, meſmement que au devant de ſa bataille il avoit diſpoſé les meilleurs chariots de guerre, armez de faulx, & attelez des plus grands & plus puiſſans courſiers qui fuſſent en tout ſon oſt, eſperant que par l'impetuoſité de leur courſe, ilz ouvriroyent & romproyent les rencs des ennemys, avant qu'ilz peuſſent joindre ny chocquer les ſiens.

X. Mais ayant eſté ceſte bataille deſcritte par pluſieurs hiſtoriens, ſpecialement par Xenophon, qui, par maniere de dire, la fait voir à l'œil, & la repreſente à ceulx qui la liſent, non comme choſe paſſée, mais preſente, en les paſſionnant ne plus ne moins que ſi eulx meſmes eſtoyent ſur le faict, & au milieu du peril, tant il la deſcrit clairement, ce ne ſeroit pas ſagement fait

à moy de la vouloir deſcrire davantage, ſinon quelques particularitez dignes d'eſtre ſceuës qu'il a par adventure omiſes, comme que le lieu où la bataille fut donnée, s'appelloit Counaxa, loing de Babylone peu plus de trente lieuës, & que avant la bataille Clearchus conſeilla à Cyrus, qu'il ſe teinſt derriere le bataillon des Grecs, ſans autrement hazarder ſa perſonne entre les premiers : & Cyrus luy reſpondit, « Que dis » tu, Clearchus ? veux tu que moy qui cherche » de me faire roy, me monſtre indigne de » l'eſtre » ? Mais ayant Cyrus fait ceſte faulte de ne ſe tenir pas aſſez ſur ſes gardes, ains trop temerairement ſe jettet au plus fort du danger, Clearchus luy meſme en feit une autre non moins lourde, ſi plus ne fut, quand il ne voulut pas renger & oppoſer ſes gens à l'endroit de la bataille des ennemis où eſtoit la perſonne du roy, ains les alla ſetrer au long de la riviere, de peur qu'ilz ne peuſſent eſtre enveloppez par derriere : car s'il vouloit regarder ainſi de près, & prouvoir de tout poinct à ſa ſeureté, à ce qu'il ne peuſt eſtre aucunement offenſé, il ne devoit bouger de la maiſon. Mais après avoir fait tant de chemin qu'il y a depuis les païs bas de l'Aſie, juſques au lieu où ilz combatirent, ſans que perſonne l'y contraigniſt, ſeulement pour mettre Cyrus dedans le throne royal de ſon pere, aller

choiſir un endroit de la bataille, non poinr auquel il peuſt faire plus de ſervice au ſeigneur qui le ſoudoyoit, ains auquel il peuſt combatre plus à ſon aiſe, & avec moins de danger, c'eſtoit tout autant comme ſi par faulte de cueur il euſt perdu le ſens au beſoing, ou que par deſloyauté il euſt laſchement abandonné l'entrepriſe : car qu'il ſoit vray que les trouppes qui eſtoyent alentour de la perſonne du roy, n'euſſent jamais ſouſtenu l'effort des Grecs, & que celles là desfaittes, le roy euſt eſté occis ſur le champ, ou contrainct de fouyr, & Cyrus euſt gagné la journée, & fuſt par ceſte victoire demouré roy, l'iſſue de la bataille le monſtre & le teſmoigne aſſez évidemment. Au moyen dequoy lon doibt plus toſt donner la coulpe de la perte de ceſte bataille à la trop grande circumſpection de Clearchus, qu'à la temerité de Cyrus : car ſi le roy Artoxerxes euſt luymeſme choiſy par ſouhait un endroit, auquel les Grecs ſe deuſſent mettre pour moins luy faire de dommage, il n'en euſt peu trouver d'autre mieulx à propos, que celuy qui eſtoit plus eſloigné de luy, & de là où les Grecs n'euſſent ſceu ne voir ni ouïr ce qui ſe faiſoit à l'endroit où il eſtoit, comme il apparut à l'effect : car Cyrus fut mis en pieces avant qu'il ſe peuſt aucunement valoir de la victoire de Clearchus, tant il eſtoit loing de luy :

& ſi y a davantage, que Cyrus en cela cogneut bien avant le faict, ce qui eſtoit plus expedient de faire : car il commanda à Clearchus qu'il ſe rengeaſt avec ſa compagnie au milieu de la bataille, & Clearchus luy reſpondit, qu'il ne ſe ſouciaſt de rien, & qu'il y donneroit ſi bon ordre que tout ſe porteroit bien. Ayant dit cela, il gaſta puis après tout : car à l'endroit où furent les Grecs, ilz rompirent les Barbares qu'ilz trouverent en teſte devant eulx, & les chaſſerent tant comme ilz voulurent.

XI. Cyrus eſtant monté ſur un cheval ardent & courageux, mais qui avoit mauvaiſe bouche, & eſtoit rebours & farouche, que l'on appelloit Paſacas, ainſi que dit Cteſias, le gouverneur de la province des Caduſiens qui ſe nommoit Artagerſes le choiſir de tout loing, & ſi toſt qu'il l'eut apperceu picqua droit à luy en criant à haulte voix, « O traiſtre, le plus deſloyal & le » plus inſenſé qui ſoit aujourd'huy au monde, » tu fais bien deshonneur au nom de Cyrus, » qui eſt le plus beau & le plus honorable qui » ſoit entre les Perſes, d'avoir icy amené les » Grecs, ſi vaillans combattans, à une ſi mal- » heureuſe entrepriſe, pour ſaccager les biens » des Perſes, en eſperance de ruiner & deſ- » faire ton ſouverain ſeigneur & ton propre frere, » lequel a innumérables ſerviteurs & eſclaves,

» qui ſont trop plus gens de bien que tu ne ſeras » de ta vie : & tu le cognoiſtras icy preſente- » ment par experience, car tu y laiſſeras la vie » premier que tu puiſſes voir la face du roy ton » frere ». En diſant ces paroles il luy lancea de toute ſa puiſſance la javeline qu'il tenoit en ſa main : mais la cuirace de Cyrus fut ſi bonne qu'elle ne la percea point : toutefois le coup fut ſi violent qu'il le feit chanceller ſur le cheval. Ce coup donné Artagerſes retourna auſſi toſt ſon cheval, & adonc Cyrus luy tira un coup ſi à poinct qu'il l'aſſena au deſſus de l'os qui conjoint les deux eſpaules, tellement que le fer de la javeline luy percea le col de part en part.

XII. Et quant à cela que Cyrus ait occis de ſa main Artagerſes ſur le champ, tous les hiſtoriens en ſont bien d'accord : mais quant à la mort de Cyrus, pource que Xenophon n'en dit qu'un mot en paſſant, à cauſe qu'il n'eſtoit pas preſent au lieu où il fut occis, il ne ſera point à l'adventure mauvais de deſcrire à part la façon comme la compte Dinon, & celle de Cteſias à part auſſi. Dinon donques eſcrit que Cyrus, après avoir occis Artagerſes, alla de grande fureur donner à travers la trouppe de ceux qui eſtoyent les plus proches au devant de la perſonne du roy, & qu'il le joignit de ſi près, qu'il luy tua ſon cheval deſſoubz luy, de ſorte qu'il tumba à terre :

mais Tiribazus qui ſe trouva là le remonta incontinent deſſus un autre, en luy diſant, « Sire, te » ſouviene cy après de ceſte journée : car elle ne » merite pas d'eſtre miſe en oubly ». Et Cyrus elanceant une autre fois ſon cheval, tira un ſecond coup, duquel il attaignit Artoxerxes : mais à la troiſieme recharge le roy ne ſe pouvant plus contenir dit à ceulx qui eſtoyent autour de luy, qu'il aimoit mieulx mourir que de plus en endurer : ſi picqua alencontre de Cyrus, lequel ſe jettoit furieuſement la teſte baiſſée atravers infinis coups que lon luy tiroit de tous coſtez, & luy darda ſon javelot : ſi feirent tous ceulx qui eſtoyent au plus près de ſa perſonne, de maniere qu'en ceſte meſlée Cyrus fut porté par terre. Les uns diſent que ce fut du coup que luy donna le roy ſon frere : les autres diſent que ce fut un homme d'armes du païs de la Carie, auquel le roy en recompenſe donna depuis le privilege de porter en toutes batailles devant le premier renc un coq d'or attaché au bout d'une javeline, pourautant que les Perſes appellent ceux du païs de la Carie, les coqs, à cauſe qu'ilz ont accouſtumé de porter en guerre des creſtes deſſus leurs armets.

XIII. Voilà comment Dinon le racompte : mais Cteſias, pour eſtraindre en peu de paroles ce qu'il eſtend bien au long, dit que Cyrus après

avoir occis Artagerſes picqua droit contre le roy meſme, & le roy contre luy, ſans dire un ſeul mot ne l'un ne l'autre. Ariæus l'un des mignons de Cyrus tira le premier coup, mais il n'aſſena point le roy : & le roy de toute ſa puiſſance lancea ſon javelot, penſant attaindre Cyrus : mais il le faillit, & au lieu de luy aſſena Tiſſaphernes [1] l'un des plus vaillans hommes & des plus loyaux ſerviteurs que Cyrus euſt autour de luy, & de ce coup le jetta mort par terre. Adonc Cyrus luy tira un coup, qui l'aſſena en l'eſtomac ſi rudement, qu'il faulſa la cuirace, & entra bien deux doigts dedans la chair. Le roy tumba de ce coup en terre, dont la plus part de ceulx qui eſtoyent autour de ſa perſonne, s'effroyerent de ſorte qu'ilz s'en fouyrent : toutefois il ſe releva à l'aide des autres qui demourerent auprès de luy, entre leſquelz Cteſias dit qu'il eſtoit, & ſe retira ſur une petite motte aſſez près de là, pour un peu reprendre ſon haleine. Ce pendant le cheval de Cyrus qui eſtoit ardent, comme nous avons dit, & avoit fort mauvaiſe bouche, le porta malgré luy bien loing de ſes gens au milieu de ſes ennemis, ſans que perſonne le cogneuſt, pour ce qu'il eſtoit jà nuict, & eſtoyent

[1] Non pas ſans doute celui qui l'avoit dénoncé à Artaxerce, mais un autre portant le même nom, à moins qu'on ne liſe ici Satipherne, comme on le trouve dans quelques manuſcrits.

ſes gens bien empeſchez à le chercher : mais luy ſe confiant en ce qu'il cuidoit avoir gaigné la victoire, ainſi qu'il eſtoit bouillant de nature & plein d'ardeur & de hardieſſe, alloit çà & là atravers la preſſe des ennemis, criant en langage Perſien, « Sauvez vous, pauvres gens, ſauvez » vous ». Quoy entendans, les uns s'ouvroyent pour le laiſſer paſſer, en luy faiſant la reverence : mais de male adventure ſa tiare, qui eſt le hault chappeau royal à la Perſiene, luy tumba de la teſte : & adonc un jeune homme Perſien nommé Mithridates paſſant au long de luy, luy donna un coup de ſa javeline par l'une des tempes aſſez près de l'œil, ſans autrement ſavoir qui il eſtoit. Il coula incontinent de ceſte playe fort grande effuſion de ſang, à l'occaſion dequoy Cyrus ſe paſmant tumba eſvanouy en terre, & ſon cheval s'enfouit : mais la baſtine dont il eſtoit couvert tumba à terre toute enſanglantée, & un page de celuy qui l'avoit frappé l'amaſſa.

XIV. Peu après Cyrus eſtant revenu de paſmoiſon, quelques uns de ſes eunuques, c'eſt à dire, (* valets de chambre chaſtrez), qui eſtoyent demourez auprès de luy, le releverent pour le cuider remonter ſur un autre cheval, & le tirer hors de la preſſe : mais il ne peut jamais ſe tenir à cheval : ſi eſſaya s'il pourroit mieulx aller à pied, & les eunuques

* Ceci n'eſt pas dans le grec, & n'eſt pas vrai.

le

le prirent par deſſoubz les bras tout eſlourdy qu'il eſtoit, ne ſe pouvant ſouſtenir deſſus les pieds, encore qu'il cuidaſt bien avoir gaigné la bataille pource qu'il entendoit ſes ennemis fuyans autour de luy qui crioyent, Vive le roy Cyrus, & le prioyent de leur pardonner & avoir pitié d'eulx. Mais en ces entrefaittes il y eut quelques pauvres gens natifs de la ville de Caunus qui ſuyvoyent le camp du roy, gaignans leur vie à faire tous les plus bas & plus vilz ſervices que l'homme peut faire: ces pauvres gens par cas d'adventure ſe joignirent à la trouppe où eſtoit Cyrus penſans que ce fuſſent gens du roy, toutefois à la fin ilz apperceurent aux hoquetons rouges qu'ilz portoyent ſur leurs armes, que c'eſtoyent ennemis, pource que ceulx du roy en portoyent de blancs, & y en eut un d'entre eulx qui prit la hardieſſe de tirer à Cyrus un coup de pattiſane par derriere, ſans qu'il cogneuſt que ce fuſt Cyrus. Le coup l'attaignit au jarret & luy en couppa les nerfs, de maniere qu'il tumba par terre, & en tumbant encore de malheur donna il de la tempe où il avoit paravant eſté blecé, deſſus une pierre ſi rudement, qu'il en rendit l'eſprit tout ſur l'heure. Voilà comment le recite Cteſias [1], là

[1] Cependant l'auteur du premier Livre de la retraite des dix mille, connu ſous le nom de Xenophon, & que Plutarque cite comme étant de lui, eſt preſque entierement d'accord avec Dinon, & prend pour garant Cteſias qui y étoit préſent, dit-il.

où il ſemble proprement qu'il luy couppe la gorge avec un dague mouſſe & ayant le trenchant rebattu, tant il a de peine à le faire mourir.

XV. Tantoſt après qu'il eut rendu l'eſprit, Artaſyras l'un des eunuques d'Artoxerxes, que lon appelloit en ſa cour, l'œil du roy, paſſant par là à cheval recogneut les Eunuques de Cyrus qui demenoyent fort grand deuil, & lamentoyent la mort de leur maiſtre. Si demanda à celuy duquel Cyrus ſe fioit le plus : « Qui eſt » ce mort, ô Pariſcas, que tu pleures ſi chau» dement » ? Pariſcas luy reſpondit, « Ne vois » tu pas, Artaſyras, que c'eſt Cyrus qui vient » de treſpaſſer » ? Artaſyras fut bien esbahy quand il le veit : ſi reconforta l'eunuque, & l'admoneſta qu'il ſe teinſt auprès du corps pour le garder ſans ſe partir : & ce pendant luy galoppant à bride abbatue s'en alla trouver le roy Artoxerxes, lequel penſoit avoir tout perdu, & ſi ſe portoit aſſez mal de ſa perſonne tant pour la ſoif extreme qu'il enduroit, que pour le coup qu'il avoit receu en l'eſtomac. Arrivé que fut l'eunuque devers le roy, il luy compta avec une chere joyeuſe, la nouvelle comment il avoit veu Cyrus tout roide mort, dont le roy fut ſi reſjouy, qu'il luy prit envie de s'en aller luymeſme tout ſur l'heure au lieu où il eſtoit pour le voir,

& commanda à Artaſyras qu'il l'y menaſt : mais après avoir un peu mieulx penſé, il fut conſeillé de n'y aller point en perſonne pour la crainte & le danger des Grecs que lon diſoit avoir tout gaigné, & eſtre encore par les champs à chaſſer & tuer, ains plutoſt y envoyer bonne compagnie d'hommes qui pourroyent plus à plein s'en informer, & luy rapporter ſeurement ſi la nouvelle eſtoit vraye, ou non. Lon s'arreſta à ceſt advis, & y envoya lon trente hommes avec force torches & flambeaux : & ce pendant l'un des eunuques, appellé Satibarzanes alla courant çà & là pour voir s'il trouveroit quel peu d'eau pour le roy, qui eſtoit bien près de mourir de ſoif : car il n'y avoit eau du monde au lieu où il s'eſtoit retiré, & ſi eſtoit fort loing de ſon camp. Après avoir bien couru, il rencontra à la fin ces pauvres portefais Cauniens, deſquelz l'un portoit dedans une meſchante peau de chevre environ huict verres d'eau jà toute corrompue & gaſtée : ſi la porta incontinent au roy, qui la beut toute entierement : & après qu'il l'eut beuë, l'eunuque luy demanda, ſi ceſte mauvaiſe eau luy avoit point fait de mal au cueur, & le roy luy jura par tous les dieux, qu'il n'avoit jamais beu vin, quelque delicieux, ny eau, quelque freſche & nette qu'elle fuſt, avec tant de plaiſir comme il avoit fait celle-là : « Et pourtant, dit-il, je prie aux dieux, ſi d'ad-

» venture je ne puis trouver celuy qui te l'a » baillée pour l'en recompenſer, qu'il leur plaiſe » le faire content & bienheureux ». Ainſi comme il eſtoit ſur ce propos, retournerent les trente hommes avec leurs flambeaux, qui tous d'un bon & joyeux viſage luy confirmerent la bonne nouvelle qu'il n'avoit point eſperée, & jà de tous coſtez s'eſtoit rallié ſi grand nombre de gens de guerre autour de luy, & en venoit encore tousjours à la file, qu'il commencea à s'aſſeurer : ſi deſcendit en la plaine avec force torches & flambeaux, & s'en alla au lieu où eſtoit giſant par terre le corps de Cyrus, là où ſuyvant une anciene ordonnance de Perſe alencontre des criminelz de leſe majeſté, il luy feit coupper la teſte & la main droitte, puis ſe feit apporter la teſte, laquelle il prit par les cheveux que Cyrus portoit longs & eſpez, & l'alloit luy-meſme monſtrant à ceulx qui fuyoyent encore, & eſtoyent en doubte, pour les aſſeurer, & eulx s'eſmerveillans faiſoyent la reverence, & ſe rallioyent à la trouppe du roy, de ſorte qu'en peu d'heure s il ſe raſſembla bien ſoixante & dix mille combattans, avec leſquelz il reprit ſon chemin devers ſon camp.

XVI. Vray eſt que Cteſias dit, qu'il n'avoit que quatre cents mille combattans en tout, mais Dinon & Xenophon en mettent bien davantage :

& quant au nombre des morts, Cteſias dit que l'on rapporta au roy qu'il y en avoit environ neuf mille, mais qu'il luy ſembloit à les voir qu'il n'y en avoit pas moins de vingt mille : & quant à ceſt article on le pourroit en l'une & en l'autre part débatre : mais au reſte quant à ce qu'il dit que le roy l'envoya avec Phayllus le Zacynthien devers les Grecs & quelques autres encore, cela eſt une menterie certaine : car Xenophon ſçavoit très bien que ce Cteſias eſtoit au ſervice du roy, attendu qu'il en fait mention en quelques endroits de ſon hiſtoire, & s'il euſt eſté deputé par le roy pour aller porter aux Grecs paroles de ſi grande importance, il eſt vray-ſemblable que Xenophon ne l'euſt pas teu ne celé, là où il ne nomme que Phayllus [1] le Zacynthien : mais Cteſias, comme il appert aſſez par ſes eſcripts : eſtoit homme fort ambitieux & partial des Lacedæmoniens, notamment de Clearchus, & va ſouvent cherchant & faiſant venir à propos des occaſions pour parler de ſoymeſme à ſon advantage, & de Lacedæmone & de Clearchus.

XVII. Or après ceſte bataille le roy Artoxerxes envoya de beaux & riches preſens au filz de Artagerſes que Cyrus avoit occis de ſa main, & honora auſſi Cteſias, ce dit il, & pluſieurs autres grandement, & ſi n'oublia pas de faire cher-

[1] Phallenus ſuivant Diodore de Sicile, Phalenus ſelon Xenophon.

cher le pauvre homme Caunien qui avoit baillé l'eau pour luy porter à ſon très grand beſoing, & l'ayant trouvé, le feit de pauvre incogneu qu'il eſtoit auparavant, homme riche & d'honorable qualité. Il uſa auſſi de ſage & droicturier jugement en la punition de ceulx qui avoyent failly à leur devoir, comme entre autres d'un Medois, nommé Arbaces, lequel au jour de la bataille s'en eſtoit premierement fouy du coſté de Cyrus: puis quand il entendit qu'il avoit eſté tué, s'eſtoit retourné de ſon coſté: car eſtimant que c'eſtoit plus toſt laſcheté de cueur & couardiſe, que trahiſon ou mauvaiſe voulunté qui luy avoit fait faire, il le condamna à porter deſſus ſon col une putain toute nuë, alentour de la grande place, tout le long d'un jour. Et à un autre, qui oultre ce qu'il s'eſtoit allé rendre aux ennemis, ſe vantoit encore à faulſes enſeignes qu'il en avoit tué deux, il luy feit percer la langue avec trois coups d'aleſne en trois endroits. Au reſte, ayant opinion que c'eſtoit luymeſme qui avoit tué Cyrus de ſa propre main, & voulant que tout le monde le penſaſt & le diſt auſſi, il envoya des preſens à Mithridates qui l'avoit blecé à la tempe le premier, & commanda à celuy qui les luy portoit, de luy dire de ſa part, « Le » roy t'envoye ces preſens, pourautant qu'ayant » le premier trouvé la baſtine du cheval de Cyrus

» tu la luy as apportée». Le Carien ſemblablement qui luy avoit couppé le jarret dont il eſtoit tumbé par terre, demanda auſſi ſon preſent, que le roy luy donna, & luy feit dire par celuy qui luy preſenta, « Le roy te fait ce don, pourautant que » tu as eſté le ſecond qui luy as apporté la bonne » nouvelle : car Artaſyras a eſté le premier, & » toy le ſecond, qui luy avez annoncé la mort » de Cyrus ».

XVIII. Or Mithridates encore qu'il fuſt bien mal-content de ces paroles en ſon cueur, ſi s'en alla il neantmoins ſans mot dire ſur l'heure ny repliquer au contraire : mais le malheureux Carien ſe laiſſa aller par ſa follie à une paſſion aſſez commune aux hommes : car la joye qu'il eut ſoudainement, comme il eſt vray-ſemblable, de voir devant ſoy le beau & riche preſent que le roy luy faiſoit, l'esblouit & aveugla, juſques à luy faire aſpirer & pretendre à plus hautes choſes qu'à ſon eſtat n'appartenoit : ſi ne voulut point accepter le preſent que le roy luy faiſoit, ſoubz tiltre ne qualité de luy avoir annoncé la mort de Cyrus, ains commencea à ſe courroucer en criant tout hault, & appellant les dieux à teſmoings, que c'eſtoit luy ſeul, & non autre qui avoit tué Cyrus, qu'on luy faiſoit grand tort de le vouloir priver de ceſte gloire. Ce que le roy ayant entendu, s'en aigrit & courroucea ſi amerement,

qu'il commanda incontinent que l'on luy tranchaſt la teſte : mais Paryſatis la mere du roy eſtant preſente à ce commandement, luy dit, « Ne le fais point ainſi mourir, non, ce meſchant, » laiſſe m'en faire ſeulement, je le chaſtieray » bien d'avoir osé parler ainſi temerairement ». Ce que le roy luy ayant permis, elle feit prendre le malheureux Carien par les executeurs de la haulte juſtice, & le feit gehenner l'eſpace de dix jours continuellement, & au bout de dix jours luy feit arracher les deux yeux de la teſte, & finablement luy verſer du metal fondu dedans les oreilles, juſques à ce qu'il euſt rendu l'ame en ce tourment.

XIX. Mithridates meſme mourut auſſi peu de temps après miſerablement par une meſme follie : car il fut ſemond à ſoupper à un banquet, auquel eſtoyent auſſi conviez les eunuques du roy & de ſa mere, & y eſtant venu, il ſe ſeit à table avec la meſme robbe d'or que le roy luy avoit donnée. Quand il ſe vint à la fin du ſoupper que l'on commencea à boire les uns aux autres, l'un des eunuques de Paryſatis ſe prit à luy dire, « Le roy t'a veritablement ici donné une » belle robbe, Mithridates, & de belles chaines » & carquans d'or, & ſi eſt le cymeterre qu'il te » donna auſſi fort riche & ſumptueux ; de ſorte » que quand tu l'as à ton coſté, il n'y a celuy

» qui ne t'en eſtime bien heureux ». Mithridates, à qui les fumées du vin qu'il avoit beu commenceoyent jà à monter au cerveau, luy reſpondit ſoudain, « Et qu'eſt que cela, Sparamixes? j'en » meritay bien davantage & de plus beaux au jour » de la bataille ». Adonc Sparamixes luy repliqua en ſoubriant, « Je ne dis pas cela pour » envie que je porte à ton bien, Mithridates: » mais à parler icy entre nous franchement, » pource que les Grecs diſent en commun proverbe, que la verité eſt au vin, je te prie » dis moy, quelle ſi grande & ſi magnanime » proueſſe eſt ce que d'avoir amaſſé la baſtine d'un » cheval qui eſtoit tumbée à terre, & l'avoir » apportée au roy »? Ce que l'eunuque luy diſoit malicieuſement, non qu'il ne ſceuſt bien la verité, mais pour le provoquer à parler, & à ſe jetter hors des gons, ſachant bien qu'il eſtoit homme leger de ſa nature, & qui ne ſçavoit pas bien tenir ſa langue, meſmement lors qu'il avoit beu, comme il en advint: car Mithridates ne ſe pouvant contenir, repliqua incontinent, « Vous » parlerez de baſtine de cheval & de telz fatras, » tant comme vous vouldrez, mais je vous dis » à certes, que Cyrus a eſté occis de ceſte miene » main, & non d'autre: car je ne tiray point mon » coup en vain, comme feit Artagerſes, ains » l'aſſenay en la tempe bien près de l'œil: &

» luy ayant percé la teſte de part en part, le » portay par terre, & mourut de ce coup là ». Il n'eut pas plus toſt achevé ces paroles, que les autres qui eſtoyent à table jetterent tous les yeux contre bas, prevoyans desjà la ruine & la mort de ce pauvre malheureux Mithridates : mais celuy qui faiſoit le banquet prenant la parole, luy dit : « Mithridates mon amy, beuvons & faiſons » bonne chere, en adorant & remerciant la bonne » fortune du roy : mais au demourant laiſſons » ces propos là, qui ſont plus haults qu'il ne » nous appartient ». Au ſortir de là l'eunuque alla incontinent raporter à Paryſatis les paroles que Mithridates avoit dittes en preſence de gens, & elle au roy, lequel en fut fort courroucé, comme ſe ſentant deſmenty & convaincu à perdre ce qui luy eſtoit plus honorable, & qu'il avoit plus aggreable en ſa victoire : car il vouloit que tout le monde, autant les Grecs que les Barbares, creuſſent certainement, qu'en la rencontre de luy & de ſon frere il euſt bien eſté blecé, mais qu'il l'euſt auſſi tué de ſa propre main. Si commanda que l'on feit mourir Mithridates de la peine des auges, laquelle eſt de ceſte maniere.

XX. Lon prent deux auges faites exprès ſi égales, que l'une n'excede point l'autre en longueur ny en largeur ; & couche lon ſur les reins à la renverſe celuy que l'on veult punir,

dedans l'une d'icelles, & puis le couvre lon de l'autre, & les couſt on l'une à l'autre : de ſorte que les pieds, les mains & la teſte du patient ſortent dehors par des trous que lon y fait expreſſement : le demourant du corps demeure couvert & caché au dedans. On luy donne à manger tant comme il veult, & s'il ne veult manger, on le contraint par force en luy poignant les yeux avec des aleſnes : puis quand il a mangé, on luy donne à boire du miel deſtrempé avec du laict, & luy en verſe lon non ſeulement en la bouche, mais auſſi ſur tout le viſage en le tournant de ſorte que le Soleil luy donne touſjours dedans les yeux : tellement qu'il a la face ſans ceſſe toute couverte de mouches, & faiſant dedans ces anges toutes les neceſſitez qu'il eſt force que l'homme beuvant & mangeant face, il vient à s'engendrer de l'ordure & pourriture de ſes excrements, des vers qui luy rongent tout le corps juſques aux parties nobles : puis quand ilz voyent que le patient eſt mort, ilz levent l'ange de deſſus, & treuvent ſa chair toute mangée par ceſte vermine qui s'engendre, juſques dedans ſes entrailles. Mithritades donques après avoir languy l'eſpace de dix ſept jours en ceſte miſere, finablement mourut à toute peine.

XXI. Si ne reſtoit plus à Paryſatis pour venir

au deſſus de ſon entente, que Meſabates [1] l'un des eunuques du roy, qui avoit couppé la teſte & la main à Cyrus : & voyant qu'il ſe tenoit ſi bien ſur ſes gardes, qu'il ne luy donnoit aucune priſe, à la fin elle luy dreſſa une telle embuſche : Elle eſtoit femme de grand eſprit, & qui entre autres choſes ſçavoit fort bien jouer à tous jeux de dez, & y jouoit avant la guerre bien ſouvent avec le roy ſon filz : & depuis la guerre encore, après avoir fait ſon appointement, elle ne laiſſa pas de jouer & paſſer le temps avec luy comme devant, juſques à ſçavoir les ſecrets de ſes amours, & luy aider à en jouir : brief, elle ne le perdoit de veuë que le moins qu'elle pouvoit, & laiſſoit le moins qui luy eſtoit poſſible de temps à ſa femme Statira, auquel elle le peut gouverner & eſtre avec luy : tant pource qu'elle la haïſſoit ſur toutes les perſonnes du monde, que pource qu'elle vouloit avoir plus de credit & d'authorité auprès du roy que nul autre. Un jour donques voyant le roy de loiſir, & ne ſachant à quoy paſſer ſon temps, elle le provoqua à jouer mille dariques aux dez, & ſe laiſſant perdre vouluntairement, paya contant les mille dariques, faiſant neantmoins ſemblant d'en eſtre bien marrie, & de ſe ſentir picquée : ſi le pria de vouloir encore jouer un eunuque, le roy en fut con-

[1] Bagapate dans Ctéſias.

tent : mais avant que jouer, ils meirent ceſte condition à leur jeu, que l'un & l'autre excepteroit nommeement les cinq qui leur ſeroyent les plus feables, & qu'ilz auroyent les plus chers, & que au reſte, celuy qui perdroit, ſeroit tenu de livrer promptement au gaigneur celuy de tous les autres eunuques qu'il demanderoit. Ils ſe meirent à jouer ſoubz ceſte condition : & elle employant tout ce qu'elle ſçavoit à ce jeu, & y prenant garde le plus près qu'il luy fut poſſible, avec ce que les dez luy favoriſerent, feit ſi bien qu'elle gaigna, & demanda Meſabates pour ſon gaing, pour ce qu'il n'eſtoit point de ceulx que le roy avoit exceptez. Si toſt qu'elle l'eut entre ſes mains, avant que le roy ſe peuſt doubter de ce qu'elle en vouloit faire, elle le bailla à des bourreaux, & leur commanda qu'ilz l'eſcorchaſſent tout vif, & puis qu'ilz crucifiaſſent & attachaſſent ſon corps en travers à trois croix, & qu'ilz eſtendiſſeut ſa peau ſur une autre piéce de bois à part. Ce qui fut fait, dont le roy fut fort deſplaiſant & malcontent quand il le ſceut, & s'en courroucea bien aigrement à elle : mais elle ne s'en feit que mocquer, & luy dit en riant, « Vrayement tu as bonne grace de te courrou-» cer pour avoir perdu un meſchant vieillard » chaſtré[1], là où je perdis mille dariques, & eu

[1] Grec, eunuque.

» bien patience, ſans en dire mot ». Ainſi n'en fut il autre choſe, ſinon que le roy en fut fort marry, & ſe repentit bien d'avoir joué, & de s'eſtre ainſi laiſſé affiner. Mais la royne Statira oultre ce qu'en toutes autres choſes elle luy eſtoit tousjours contraire, ne ceſſoit encore en ces cas de dire ouvertement, que c'eſtoit meſchamment fait à elle, de faire ainſi cruellement mourir à tort les bons & loyaux ſerviteurs du roy, & pour l'amour de Cyrus.

XXII. Mais au demourant, après que Tiſſaphernes lieutenant du roy Artoxerxes eut trompé Clearchus & les autres capitaines Grecs, en faulſant malheureuſement la foy qu'il leur avoit promiſe, & qu'il les eut envoyez pieds & poings liez au roy, Cteſias dit que Clearchus le pria de luy faire recouvrer un peigne, & qu'en ayant eu un par ſon moyen, & s'en eſtant peigné, il eut ce plaiſir ſi aggreable, qu'il luy donna en recompenſe l'anneau duquel il ſcelloit & cachetoit ſes lettres, pour luy ſervir d'enſeigne & de teſmoignage envers ſes parents & amis de l'amitié qui avoit eſté entre eulx deux, & dit qu'il y avoit en la pierre de ceſt anneau une danſe de Caryatides engravée. Il dit davantage que les autres gens de guerre qui eſtoyent priſonniers avec Clearchus, luy oſtoyent la plus part des vivres que lon luy envoyoit, & ne luy en

laiſſoyent que bien peu pour luy, & que luy y remedia, en procurant que lon leur en envoyaſt plus grande quantité, & que lon meiſt la portion de Clearchus à part, & des autres ſoudards à part auſſi : ce qu'il faiſoit, dit-il, du ſceu & par le commandement de Paryſatis, laquelle ſachant que lon envoyoit tous les jours à Clearchus du jambon entre les autres vivres, l'adviſa une fois qu'il ne falloit que cacher un petit couſteau dedans la chair de ce jambon & le luy envoyer, à fin que l'iſſue de la vie d'un ſi vaillant capitaine & ſi homme de bien, ne demouraſt point en la diſpoſition de la cruaulté du roy, mais qu'il eut peur de l'entreprendre, & ne l'oza pas faire, & que le roy promeit & jura à ſa mere laquelle l'en pria fort affectueuſement, de ne le faire point mourir : toutefois que depuis eſtant ſolicité & perſuadé du contraire par la royne Statira, il les feit tous mourir, excepté Menon : à l'occaſion dequoy Paryſatis depuis ceſte heure là, dit-il, commencea à eſpier tous les moyens de faire mourir & d'empoiſonner la royne Statira.

XXIII. Mais il ne me ſemble pas vray-ſemblable, que Paryſatis ſe fuſt miſe à prochaſſer un ſi malheureux, ſi meſchant & ſi dangereux acte que de faire mourir la femme legitime du roy, de laquelle il avoit jà des enfans qui eſtoyent pour venir un jour à la couronne, ſeulement pour

l'amour & pour le regard de Clearchus : & eſt aſſez aiſé à voir qu'il va controuvant cela pour plus honorer & magnifier la memoire de Clearchus : & qu'il ſoit vray, on le peult facilement conjecturer par les évidents menſonges qu'il adjouſte après, diſant que les capitaines ayant eſté tuez, les corps de tous les autres furent deſchirez par les chiens & oiſeaux : mais qu'il ſurvint un tourbillon de vent qui couvrit celuy de Clearchus d'un grand monceau de pouldre, & que alentour de ce monceau peu de remps après il ſourdit de la terre pluſieurs palmiers, dont il ſe feit comme un petit bocage fort & eſpez à merveilles, de ſorte qu'il couvrit & umbragea tout ceſt endroit là, tellement que le roy meſme puis après ſe repentit fort de l'avoir fait mourir, comme ayant eſté homme de bien & bien voulu des dieux. Ce ne fut donques pas l'amour de Clearchus, mais bien une anciene rancune que Paryſatis avoit imprimée en ſon cueur, & une jalouſie conceuë de longue main alencontre de la royne Statira, pourautant qu'elle voyoit bien, que le credit & authorité qu'elle avoit auprès du roy, procedoit d'une reverence filiale qu'il luy portoit pour l'honorer ſeulement : & au contraire, que le credit de Statira eſtoit bien mieulx fondé & plus aſſeuré, attendu qu'il procedoit de la bonne amour qu'il luy portoit, & de la fiance qu'il avoit

avoit en elle. Voilà la vray cauſe qui l'incita à conſpirer & machiner la mort de la royne, ayant reſolu qu'il falloit neceſſairement qu'elle ou la royne mouruſſent.

XXIV. Or avoit elle une femme de chambre nommée Gigis, qui pouvoit beaucoup envers elle, & de qui elle ſe fioit entierement. Dinon eſcrit qu'elle luy ſervit à executer ceſt empoiſonnement. Toutefois Cteſias dit qu'elle le ſceut tant ſeulement: mais au demourant, que ce fut contre ſa voulunté, & que celuy qui fournit le poiſon fut un nommé Belitaras, toutefois Dinon l'appelle Melantas: & combien qu'elles ſe fuſſent reconciliées en apparence, faiſant ſemblant d'avoir oublié toutes leurs querelles & inimitiez paſſées, & qu'elles commenceaſſent à ſe trouver l'une avec l'autre, & à boire & manger enſemble, ſi eſt ce neantmoins qu'elles ſe défioient touſjours l'une de l'autre, & ſe tenoyent diligemment ſur leurs gardes, en mangeant des meſmes viandes, & eſtans ſervies par meſmes officiers & en meſme vaiſſelle. Or il y a en Perſe un petit oiſeau, auquel il n'y a rien qui ne ſoit bon à manger, car il eſt tout plein de graiſſe par le dedans, de maniere que lon eſtime qu'il ſe nourriſſe du vent & de la roſée, & le nomme lon en langage Perſien Ryntaces. Paryſatis, ainſi que dit Cteſias, en prit un qu'elle coupa par le

milieu en deux parts avec un petit couſteau, lequel eſtoit empoiſonné de l'un des coſtez ſeulement, & meit incontinent en ſa bouche la partie qui eſtoit nette, n'ayant point touché au coſté du couſteau empoiſonné, & donna à Statira la moitié qui eſtoit infectée & envenimée. Toutefois Dinon eſcrit que ce ne fut pas Paryſatis qui luy donna elle meſme, ains que ce fut ſon eſcuyer Melantas qui trenchoit devant elle, & qui ſervoit tousjours à la royne, la chair qui avoit touché au coſté de ſon couſteau envenimé. Si tumba incontinent Statira malade de la maladie dont elle mourut avec griefves douleurs & aſpres torſions & trenchées ès parties intérieures, & cogneut bien évidemment qu'elle avoit eſté empoiſonnée par le moyen de Paryſatis, & le dit au roy, lequel en eut la meſme opinion contre ſa mere, meſmement pource qu'il cognoiſſoit bien ſa nature cruelle & vindicative, qui ne pardonnoit jamais depuis qu'elle avoit pris une choſe à cueur.

XXV. Parquoy s'en voulant du tout eſclarcir, incontinent que ſa femme fut morte, il feit ſaiſir tous les ſerviteurs, domeſtiques & les officiers de ſa mere, qu'il feit tous gehenner, pour leur faire dire la verité, excepté Gigis, que Paryſatis teint en ſa chambre longuement cachée, ſans la vouloir jamais livrer au roy qui la deman-

doit : toutefois à la fin elle meſme pria Paryſatis de la laiſſer aller en ſon logis une nuict : dequoy le roy ayant eſté adverty, la feit guetter au paſſage, & priſe qu'elle fut, la condamna à mourir du tourment dont on punit les empoiſonneurs en Perſe, qui eſt tel : On leur fait mettre la teſte deſſus une pierre platte, & avec une autre pierre la leur preſſe & bat lon tant & tant, que lon la leur briſe & froiſſe toute. Gigis fut ainſi executée. Et quant à Paryſatis, le roy ne luy feit, ny ne luy dit jamais autre mal, ſinon qu'il la confina en Babylone, comme elle meſme luy requit, & jura que tant comme elle vivroit, jamais Babylone ne le verroit.

XXVI. Voilà l'eſtat auquel eſtoyent ſes affaires domeſtiques : mais ayant Artoxerxès fait tout ſon effort pour avoir entre ſes mains les Grecs qui luy eſtoyent venuz faire la guerre juſques au centre de ſon royaume, & l'ayant autant deſiré comme de desfaire Cyrus meſme, & conſerver ſon eſtat, il n'en peut neantmoins jamais venir à bout : car encore qu'ilz euſſent perdu celuy qui les ſoudoyoit qui eſtoit Cyrus, & tous leurs particuliers capitaines qui les avoyent conduits, ilz ſe ſauverent du fond de ſon royaume, en monſtrant par experience, que tout le fait des Perſes n'eſtoit que or & argent, force delices & belles femmes, & au demourant pompe vaine & mine

ſeulement, dont toute la Grece en prit une merveilleuſe aſſeurance & en eut les Barbares en très grand meſpris, tellement que les Lacedæmoniens eſtimerent que ce leur ſeroit une grande honte, s'ilz ne delivroyent les Grecs habitans en l'Aſie de la ſervitude des Perſes, & ne les garentiſſoyent des inſolences & oultrages des Barbares. Ce qu'ayans autrefois atenté de faire par leur capitaine Thimbron, & encore depuis par Dercyllidas qu'ilz y envoyerent avec armée, ſans y avoir peu faire choſe digne de mémoire, finablement ilz reſolurent d'y envoyer leur roy meſme Ageſilaus, lequel traverſant en Aſie avec des vaiſſeaux commencea incontinent qu'il fut deſcendu en terre à mettre la main à l'œuvre à bon eſciant : car d'arrivée il desfeit en bataille Tiſſaphernes le lieutenant du roy, & feit rebeller contre luy la plus part des citez Grecques, qui ſont en l'Aſie.

XXVII. Ce que conſiderant le roy Artoxerxes imagina ſagement & trouva le moyen, par lequel il falloit qu'il feit la guerre aux Grecs : car il envoya un Rodien nommé Hermocrates, duquel il ſe fioit, avec force or & argent, en la Grece, pour donner & diſtribuer à ceulx qu'il verroit avoir credit & authorité ès principales citez d'icelle, à fin de faire une ligue de tous les autres Grecs alencontre des Lacedæmoniens. Her-

mocrates executa bien & ſagement ſa commiſſion : car les plus puiſſantes citez de la Grece ſe banderent contre celle de Lacedæmone, tellement que tout le Peloponeſe en eſtant en grand trouble & grande conbuſtion, le conſeil de Lacedæmone fut contrainct de rappeller Ageſilaus : lequel ſe voyant à ſon grand regret forcé de ſe partir de l'Aſie, dit à ſes amis, que le roy de Perſe l'en chaſſoit hors avec trente mille archers, pource qu'en la monnoye de Perſe il y a la figure d'un archer imprimée. Il debouta auſſi ſemblablement les Lacedæmoniens de la principaulté de la mer par le moyen du capitaine Conon Athenien, que Pharnabazus l'un de ſes lieutenans lui gaigna : car Conon depuis la bataille navale qu'il perdit au lieu nommé la riviere de la Chevre [1], s'eſtoit tousjours tenu en l'iſle de Cypre, non pour y être en ſeureté de ſa perſonne ſeulement, mais auſſi pource que c'eſtoit un ſejour propre à attendre que les affaires de la Grece prinſent quelque changement : & cognoiſſant que les diſcours qu'il avoit en ſon entendement avoyent faulte de puiſſance pour les executer, & au contraire que la puiſſance du roy avoit faulte d'un homme de bon diſcours & de bon entendement pour l'employer, il luy eſcrivit une lettres touchant ce qu'il avoit en penſée de faire,

[1] Ægos-Potamos.

commandant expreſſement à celuy auquel il les bailla à porter, que s'il luy eſtoit poſſible, il les luy feiſt preſenter par un Candiot qui s'appelloit Zenon qui eſtoit baladin du roy, ou par un Polycritus natif de la ville de Mende qui eſtoit ſon medecin : & ſi d'adventure ces deux là n'y eſtoyent, qu'il les baillaſt à Cteſias pour les preſenter au roy. Il advint que les lettres tumberent entre les mains de Cteſias, lequel, à ce que lon dit, y adjouſta oultre ce qui y eſtoit, que le roy l'envoyaſt devers luy, pource que c'eſtoit un perſonnage qui ſeroit fort utile à ſon ſervice, meſmement quant aux affaires de la marine. Cteſias ne dit pas cela, ains eſcrit que le roy de ſon propre mouvement luy donna ceſte charge.

XXVIII. Mais aprés que Artoxerxes par la conduite de Conon & de Pharnabazus eut gaigné la bataille navale près de l'iſle de Gnidus, & que par le moyen d'icelle, il eut chaſſé & depoſſedé les Lacedæmoniens de la ſeigneurie de la mer, il fut en très grande eſtime & grande reputation par toute la Grece, tellement qu'il donna aux Grecs à telles conditions qu'il voulut, celle tant renommée paix qui fut appellée la paix d'Antalcidas. Ceſtuy Antalcidas eſtoit un citoyen de Sparte filz de Leon, lequel favoriſant aux affaires du roy, feit tant que par le traitté de ceſte paix, les Lacedæmoniens abandonnerent

à Artoxerxes toutes les citez Grecques, qui ſont en Aſie, & toutes les iſles compriſes ſoubs icelle, pour en jouir paiſiblement, & leur faire payer taille & tribut à ſa voulunté. Ceſte paix ayant eſté faite avec les Grecs, (s'il fault appeller paix une trahiſon, un reproche & une infamie de toute la Grece, ſi ignominieuſe, que nulle guerre n'eut jamais iſſue plus honteuſe, ne plus infame pour les vaincus,) le roy Artoxerxes qui autrement haïſſoit de mort tous les Lacedæmoniens, & qui les eſtimoit, ainſi que Dinon eſcrit, les plus effrontez hommes du monde, au contraire, aima ſingulierement Antacildas, & luy feit la meilleure chere dont il ſe peut adviſer, quand il alla devers luy en Perſe : ſi dit on que un jour le roy prit un chappeau de fleurs, qu'il trempa dedans une huile de parfum la plus precieuſe & la plus odorante que lon euſt appreſtée pour le feſtin, & l'envoya à Antalcidas, tellement que tout le monde s'eſmerveilla de voir ſi grandes careſſes, & ſi grande faveur que le roy luy faiſoit : mais auſſi eſtoit-ce un homme tel qu'il falloit pour vivre entre les delices & ſuperfluitez Perſienes, & qui meritoit que lon luy envoyaſt un tel chappeau, attendu qu'il avoit bien eu le cueur de danſer un bal devant les Perſes, auquel il contrefaiſoit par deriſion Leonidas & Callicratidas, deux des plus vaillans hommes qui furent onques

en toute la Grece. Pour tant y eut il quelqu'un qui dit alors en la preſence du roy Ageſilaüs, « O combien eſt aujourdhuy malheureuſe la pau-» vre Grece, en laquelle les Lacedæmoniens Per-» ſiſent », c'eſt à dire, adherent aux Perſes [1] : & le roy Ageſilaüs luy reſpondit promptement, « Non font, mais plus toſt les Perſes Laconiſent», c'eſt à dire, adherent aux Lacedæmoniens. Toutefois l'argue de ceſte reſponſe ſi à poinct retournée n'effacea point la vergongne du faict, & peu de temps [2] après les Lacedæmoniens perdirent la journée de Leuctres, & enſemble la principaulté qu'ilz avoyent longuement tenue ſur toute la Grece, combien que jà auparavant ilz euſſent perdu la reputation pour avoir conſenty & accordé le traitté d'une ſi honteuſe paix.

XXIX. Or tant que la cité de Sparte demoura ſur ſes pieds, & qu'elle reteint le premier lieu de dignité entre les Grecs, Artoxerxes entreteint auſſi tousjours, & feit compte d'Antalcidas, en le nommant ſon hoſte & ſon amy : mais après que les Lacedæmoniens eurent perdu la bataille de Leuctres, ſe trouvans fort rabaiſſez, & ayans faute d'argent, ilz envoyerent Ageſilaüs en Ægypte, & Antalcidas s'en alla en Perſe vers Artoxerxes pour le prier de vouloir

[1] Ou enſuyvent les meurs des Perſes. *Amyot.*
[2] Quatorze ans.

aider & ſecourir les Lacedæmoniens : mais le roy en feit ſi peu de compte, & l'eut en ſi grand meſpris, en le rejettant luy & toutes ſes requeſtes, qu'il s'en retourna tout confus à Sparte ſans avoir rien fait, & là ſe voyant mocqué de ſes ennemis, & craignant encore que les ephores ne le feiſſent ſaiſir au corps, il ſe feit luymeſme mourir de faim.

XXX. Environ ce meſme temps, allerent auſſi en la cour de Perſe devers Artoxerxes, Iſmenias & Pelopidas tous deux Thebains, depuis qu'ilz eurent gaigné la journée de Leuctres : Pelopidas n'y feit rien d'indigne ny deshonneſte : mais Iſmenias, luy eſtant commandé qu'il s'inclinaſt pour faire la reverence au roy, laiſſea cheoir ſon anneau à ſes pieds, & ſe baiſſa pour le ramaſſer, ce que lon eſtima qu'il feiſt pour s'incliner devant le roy.

XXXI. Une autre fois Artoxerxes ayant trouvé bon un ſecret advertiſſement que luy envoya Timagoras Athenien, par un ſecretaire nommé Beluris, il luy donna dix mille daricques : & pource qu'eſtant indiſpoſé, il avoit beſoing de laict de vache pour ſe renforcer, le roy luy feit mener après luy quatre vingts vaches pour les tirer, & en avoir le laict frais par chacun jour, & ſi luy envoya un lict fourny de ſes matterats, couvertures & de toute autre choſe, avec des

valets de chambre pour le luy accouſtrer, diſant que les Grecs n'entendoyent rien à bien faire un lict, & luy bailla davantage des hommes pour le porter à bras juſques à la mer, à cauſe qu'il eſtoit malade, & tant qu'il fut à la cour le feit tousjours traitter fort plantureuſement & magnifiquement, de ſorte qu'un jour l'un des freres du roy nommé Oſtanes, luy dit, « Timagoras, ſouviene » toy de ce ſervice de table : car ce ne doibt pas » eſtre pour choſe legere que lon te ſert ainſi » magnifiquement ». Ceſte parole eſtoit plus toſt un reproche de trahiſon, que un record de grace receuë. Auſſi les Atheniens depuis condamnerent ledit Timagoras à mourir pour avoir pris argent du roy de Perſe.

XXXII. Mais Artoxerxes en recompenſe de tant d'autres choſes qu'il avoit faittes au grand deſplaiſir des Grecs, en feit une qui leur apporta grand contentement, quand il feit mourir Tiſſaphernes, qui eſtoit le plus aſpre & le plus aigre ennemy qu'ilz euſſent. Paryſatis aida bien à ce faire, aggravant les charges qui eſtoyent contre luy : car le roy ne garda pas long temps le courroux qu'il avoit contre ſa mere, ains ſe reconcilia avec elle, & la renvoya querir, voyant qu'elle avoit l'entendement & le courage tel qu'il falloit pour gouverner un grand royaume, & oultre ce qu'il n'y avoit plus d'empeſchement qui les

gardaſt d'eſtre & hanter enſemble tant comme ilz voudroyent, pour crainte de ne donner occaſion de jalouſie ou d'ennuy à autruy. Parquoy de là en avant Paryſatis ſe meit à ſervir & complaire à tous les appetits du roy ſon filz, en faiſant ſemblant de ne trouver rien mauvais de tout ce qu'il faiſoit, par où elle acquit tel credit auprès de luy, qu'il ne luy refuſoit choſe quelconque qu'elle luy ſceuſt demander.

XXXIII. Si s'apperceut qu'il eſtoit deſeſpereement amoureux de l'une de ſes propres filles qui s'appelloit Atoſſa, mais qu'il diſſimuloit ſon affection le mieux qu'il pouvoit, & la deſguiſoit pour le regard d'elle principalement, combien qu'aucuns veuillent dire qu'il l'avoit jà deſpucelée. Incontinent que Paryſatis eut deſcouvert ceſte amour, elle commencea à faire beaucoup meilleure chere & plus de careſſes à la fille que paravant, & en parlant à ſon pere, luy louoit tantoſt ſa beaulté, tantôt ſa bonne grace & ſon doulx maintien, diſant qu'elle ſentoit ſa royne & ſa grande princeſſe : de maniere que peu à peu elle luy perſuada à la fin de l'eſpouſer publiquement, ſans autrement s'arreſter aux loix & aux opinions des Grecs, attendu que Dieu l'avoit donné aux Perſes pour leur eſtablir loy, & leur definir ce qui eſt juſte, ou injuſte, honeſte, ou deshoneſte. Il y a bien quelques hiſ-

toriens, entre leſquelz eſt Heraclides natif de Cumes, qui eſcrivent que Artoxerxes n'eſpouza pas ſeulement la premiere de ſes filles, mais auſſi la ſeconde qui s'appelloit Ameſtris, de laquelle nous parlerons peu après : mais ayant eſpouſé la premiere, il l'aima ſi affectueuſement & ſi ardentement, qu'encore qu'il luy fuſt ſurvenu la maladie, que lon appelle vulgairement le mal de ſainct [1] Main, qui luy occupa tout le corps, il ne l'en aima de rien moins pour cela, ains feit continuellement prieres pour elle à Juno, n'adorant ny ne priant autre deeſſe que celle là ſeule, en ſe proſternant à terre devant ſon image, & luy envoyant & faiſant envoyer par ſes amis & lieutenans tant & tant d'offrandes, que tout le chemin qu'il y avoit depuis ſon palais royal juſques au temple de Juno, qui eſtoit à une grande lieue [2] de là, rompoit de joyaux d'or & d'argent, de riches draps teincts en pourpre, & de chevaux que lon y envoyoit.

XXXIV. Il entreprit auſſi la guerre contre les Ægyptiens, & feit ſes lieutenans Pharnabazus & Iphicrates Athenien, qui n'y feirent rien, pource qu'ilz tumberent en debat & en diſſenſion l'un contre l'autre : mais depuis il alla luymeſme en perſonne à l'entrepriſe de la conqueſte des

[1] Grec, d'une eſpèce de lèpre.

[2] Grec, ſeize ſtades, deux tiers de lieue.

Caduſiens [1] avec trois cents mille combatans à pied, & dix mille chevaux, ſi entra dedans leur païs, qui eſt fort aſpre & tousjours obſcur & nubileux, la terre n'y porte fruit quelconque que les hommes ſement, ains nourrit ſes habitans de poires, de pommes & autres telz fruicts, & y ſont neantmoins les hommes forts, hardis & courageux. Entré qu'il fut avant en païs, il ne ſe donna garde qu'il ſe trouva en eſtroitte diſette de tous vivres, & conſequemment en grand danger : car ſes gens ne trouvoyent en tout le païs choſe quelconque qui fuſt bonne à manger, & ſi n'en pouvoit on faire apporter d'ailleurs pour la rudeſſe & aſpreté du païs : de maniere que ſon camp ne ſe ſouſtenoit plus que de la chair des beſtes de voiture que lon y tuoit, encore vint elle à eſtre ſi chere, que la teſte d'un aſne y couſtoit [2] ſoixante drachmes d'argent. Brief, la neceſſité y fut ſi extreme, que la proviſion meſme pour ſa bouche vint à faillir, & n'y avoit plus que bien petit nombre de chevaux, pource que tous les autres avoyent jà eſté mangez.

XXXV. Là Tiribazus qui avoit pluſieurs fois tenu le premier lieu de credit & d'honneur auprès du roy, pource qu'il eſtoit vaillant homme, &

[1] Peuple de la Médie près de la mer Caſpienne.

[2] Six eſcus. *Amyot.* 46 livres 13 ſols 9 deniers de notre monnoie.

pluſieurs fois auſſi en avoit eſté debouté pour ſa folie & ſa legereté, comme alors meſmement qu'il n'y avoit nulle authorité., s'adviſa d'une ruze, par laquelle il ſauva le roy & tout ſon camp : Il y avoit en ce païs des Caduſiens deux roys, qui tous deux eſtoyent en campagne avec leurs armées campez à part l'un de l'autre. Tiribazus après avoir parlé au roy Artoxerxes, & luy avoir communiqué ce qu'il entendoit de faire, s'en alla devers l'un d'eulx, & au meſme temps envoya ſecrettement ſon filz devers l'autre, abuſant l'un & l'autre, en leur donnant à entendre à chacun, que l'autre roy avoit envoyé devers Artoxerxes pour traitter de paix & d'alliance avec luy, au deſceu de ſon compagnon : & pourtant leur diſoit il, « Si tu es ſage, il faut que tu » gaignes le devant, & que tu te haſtes avant » que le traitté ſoit conclud entre eulx, & de ma » part je t'aideray en tout ce que je pourray ». L'un & l'autre de ces roys adjouſta foy à ces paroles, chacun eſtimant que ſon compagnon luy portaſt envie, de ſorte que l'un envoya ſoudainement ſes ambaſſadeurs devers Artoxerxes avec Tiribazus, & l'autre auſſi ſemblablement avec ſon filz : mais pourautant que Tiribazus demouroit beaucoup en ce voyage, le roy Artoxerxes commenceoit jà à entrer en quelque ſouſpeçon de luy, & ſes malvueillans à le calumnier en ſon abſence,

& en eſtoit le roy fort faſché, ſe repentant bien de s'eſtre fié en luy, & preſtant vouluntiers l'oreille à ceulx qui diſoyent quelque choſe contre luy : mais à la fin il retourna & ſon filz auſſi pareillement, & amenerent chacun quant & eulx des ambaſſadeurs Caduſiens, avec leſquelz la paix fut accordée.

XXXVI. Adonc Tiribazus fut en plus grand credit & en meilleure eſtime que jamais, & ſe partit avec le roy, lequel par effect monſtra lors clairement, que la couardiſe & laſcheté de cueur ne procede point des delices, pompes & ſuperfluitez, comme aucuns eſtiment, croyans que c'eſt ce qui amollit & effemine les courages [1] des hommes, ains vient d'une baſſe, vile & mauvaiſe nature, qui s'attache ordinairement plus toſt à ſuyvre la mauvaiſe opinion que la bonne : car ny les joyaux d'or, ny la robbe royale, ny les autres bagues & ornemens, que ce roy avoit tousjours alentour de ſa perſonne, juſques à la valeur de [2] douze mille talents, comme lon dit, ne l'empeſchoyent point de travailler & de prendre peine lors, autant que le moindre homme de ſon oſt : car il marchoit luymeſme le premier à pied, portant ſa trouſſe en eſcharppe ſur ſes eſpaules,

[1] Si cela n'eſt pas vrai, il faut refaire l'hiſtoire du monde.

[2] Sept millions deux cents mille eſcus. *Amyot.* 56,025,000 livres de notre monnoie.

& ſon bouclier ſur ſon bras, & cheminoit atravers montagnes roides & aſpres, de maniere que les ſoudards voyans le courage & la peine que le roy meſme prenoit, en cheminoyent ſi legerement, qu'il ſembloit qu'ilz euſſent des ailes : car il faiſoit par chaque jour douze lieuës & demie [1], & plus. Si feit tant par ſes journées qu'il arriva en l'une de ſes maiſons royales, où il avoit des vergers & des parcs d'arbres beaux à merveilles, & qui eſtoyent ſingulierement bien accouſtrez, mais tout alentour le païs eſtoit rez & deſcouvert, de ſorte qu'il n'y avoit arbre quelconque juſques à bien loing de là, & faiſoit fort grand froid : il permeit aux ſoudards de coupper les beaux pins & cyprez de ſes parcs : & pource qu'ilz n'oſoyent prendre la hardieſſe d'y mettre la main, luymeſme prenant une congnée tout ainſi qu'il eſtoit, alla coupper par le pied le plus beau & le plus grand qui y fuſt : ce que voyans les ſoudards, ſe meirent auſſi à en coupper chacun de ſon coſté, de ſorte qu'en peu d'heure ilz eurent bonne proviſion de bois, dont ilz feirent de grands feuz en pluſieurs lieux, à l'entour deſquelz ilz paſſerent la nuict à leur aiſe.

XXXVII. Toutefois il perdit en ce voyage bon nombre de vaillans hommes, & preſque tous ſes chevaux entierement : à l'occaſion dequoy penſant en eſtre meſpriſé des ſiens pour avoir failly

[1] Grec : plus de 100 ſtades, un peu plus de huit lieues.

à

à ſon entrepriſe, il commencea à entrer en ſouſpeçon & à ſe deffier des premiers hommes qu'il euſt autour de luy : tellement qu'il en feit mourir pluſieurs par deſpit, mais plus encore en demoura il de ceulx dont il avoit deffiance : car il n'eſt rien ſi cruel ne ſi aimant le ſang qu'eſt un tyran couard, comme au contraire, il n'eſt rien ſi doulx ne ſi humain, ne qui ſoit moins ſouſpeçonneux qu'un homme vaillant & hardy : & pourtant les beſtes qui ne s'apprivoiſent jamais, ſont ordinairement toutes couardes & craintives, & à l'oppoſite, celles qui ſont nobles & courageuſes, s'aſſeurent incontinent, & s'accouſtument à l'homme, pource qu'elles n'ont point de peur & ne refuyent point les careſſes & privaultez que l'homme leur fait.

XXXVIII. Depuis Artoxerxes eſtant jà fort avant en ſon aage, entendit qu'il y avoit debat entre ſes enfans qui ſuccederoit au royaume après ſa mort, & que ce debat ſe demenoit meſme entre ſes amis & perſonnes de grande qualité. Les plus raiſonnables vouloyent, que comme luy par le droit d'aiſneſſe avoit ſuccedé à ſon pere au royaume, auſſi il le laiſſaſt après ſa mort à ſon filz aiſné, qui avoit nom Darius : mais le puiſné qui s'appelloit Occhus, eſtant homme prompt à la main, & ardent de nature, en avoit d'autres à la cour qui tenoyent auſſi ſon party, & eſperoit bien venir au deſſus de ſon entente par le moyen

de ſa ſœur Atoſſa, à laquelle il faiſoit fort la cour, luy ayant promis de l'eſpouſer, & de la faire royne s'il pouvoit parvenir à eſtre roy après le decès de ſon pere, & ſi eſtoit quelque bruit que du vivant meſme de leur pere il l'entretenoit ſecrettement : toutefois Artoxerxes n'en ſceut jamais rien : mais voulant de bonne heure oſter à Occhus toute eſperance de luy ſucceder au royaume, de peur que ceſte attente ne luy feiſt entreprendre ce que Cyrus avoit mis en ſa teſte, & que par ce moyen ſon royaume ne vinſt à eſtre diviſé & travaillé de guerres civiles & inteſtines, il declara ſon filz aiſné Darius, qui avoit jà cinquante ans [1], roy après ſa mort, & luy donna privilege de porter dès lors la poincte de ſon chappeau droitte.

XXXIX. Or eſt-ce la couſtume au royaume de Perſe, quand aucun vient à eſtre ainſi declaré ſucceſſeur de la couronne, qu'il requiere un don à celuy qui le declare ſon ſucceſſeur : ce que l'autre luy ottroye, quelque choſe que ce ſoit qu'il luy demande, pourveu qu'elle ſoit poſſible. Darius demanda lors à ſon pere une concubine, qui s'appelloit Aſpaſia, laquelle avoit premierement eſté à Cyrus [2], plus cherement aimée de luy

[1] D'autres liſent ici vingt-cinq ans, & Plutarque en effet l'appelle un peu plus loin un jeune homme.

[2] Celui dont on a raconté la fin tragique un peu plus haut.

que nulle autre, & lors ſervoit Artoxerxes : elle eſtoit du païs d'Ionie, née de pere & de mere francs & libres, & ayant eſté nourrie pudiquement & honeſtement, fut un ſeoir amenée à Cyrus ainſi comme il ſouppoit, avec d'autres femmes, leſquelles s'aſſeirent, ſans trop ſe faire ſemondre, auprès de luy, & furent bien aiſes quand Cyrus commencea à ſe jouer à elles & à les taſter, en leur diſant à chacune quelque mot de joyeuſeté en paſſant, & ne feirent point des eſtranges : mais elle ſe teint tout debout ſans mot dire auprès de la table, & encore que Cyrus l'appellaſt, jamais elle ne vouluſt aller à luy, ains comme les valets de chambre la vouluſſent prendre pour la y mener, elle leur dit, « Le » premier qui mettra la main ſur moy, s'en » repentira » : tellement que tous les aſſiſtens dirent que c'eſtoit une ſotte mal appriſe, qui ne ſçavoit ny bien, ny honneur : mais Cyrus en eſtant bien aiſe ne s'en feit que rire, & dit à celuy qui les luy avoit amenées, « Ne vois tu » pas que de toutes celles que tu m'as amenées, » il n'y en a pas une qui ſoit entiere ny honeſte, » que ceſte cy » ? Depuis ce jour là Cyrus commencea à la careſſer, & l'aima plus ardemment & plus continuellement que nulle autre, la ſurnommant la Sage. Elle fut priſe avec le reſte du bagage quand Cyrus fut desfait, & que ſon

camp fut entierement ſacagé, & Darius, comme nous avons dit, la demanda en don à ſon pere, lequel en fut fort marry : car les Barbares entre autres choſes ſont fort jaloux de leurs voluptez & plaiſirs, de ſorte que non ſeulement celuy qui auroit ozé parler ou toucher en paſſant à une concubine du roy, mais qui ſe ſeroit ſeulement approché en allant par les champs des chariots où elles ſont, ſeroit puny de mort : & toutefois ſa fille Atoſſa, qu'il avoit eſpouſée contre toutes loix, vivoit encore, & ſi avoit autres trois cents ſoixante concubines toutes exquiſes en beaulté : & neantmoins quand ſon filz luy demanda celle là, il reſpondit qu'elle eſtoit libre & franche, & que ſi elle le vouloit, il eſtoit content qu'il la priſt : mais ſi elle ne vouloit aller de ſon bon gré avec luy, qu'il ne vouloit point qu'il la forceaſt. Si fut Aſpaſia envoyée querir, & luy demanda lon à qui elle aimoit mieulx eſtre. Elle reſpondit, A Darius, contre l'eſperance du roy Artoxerxes, lequel par la neceſſité de la couſtume & de la loy fut contrainct de la luy bailler : mais peu de temps après il la luy oſta, diſant qu'il la vouloit rendre religieuſe à Diane, qui eſt au païs d'Ecbatane, là où on l'appelle Anitis, pour illec ſervir la deeſſe, & vivre chaſtement tout le reſte de ſa vie : faiſant ſon compte, que par ce moyen il chaſtieroit ſon filz d'une punition non point

trop aigre, ains moderée & meſlée de jeu & de riſée parmy la peine : toutefois ſon filz ne porta point ce tour modereement ny patiemment, fuſt ou pource qu'il eſtoit tout oultre paſſionné de l'amour d'Aſpaſia, ou pource qu'il ſe ſentoit oultragé, mocqué & meſpriſé par ſon pere en cela.

XL. Quoy voyant Tiribazus, & appercevant qu'il eſtoit ainſi picqué au vif dedans ſon cueur, ſe meit à l'aigrir & l'irriter encore davantage, recognoiſſant en luy la meſme paſſion qu'il ſentoit en ſoymeſme pour une telle occaſion : Le roy Artoxerxes avoit pluſieurs filles, & avoit promis en mariage à Pharnabazus, celle qui s'appelloit Apama, & à Orontes Rodogoune, & à Tiribazus Ameſtris. Il donna aux deux autres celles qu'il leur avoit promiſes, & fruſtra Tiribazus de la ſiene : car il eſpouſa luymeſme Ameſtris, & au lieu d'elle luy promeit qu'il luy donneroit la plus jeune Atoſſa, de laquelle il devint encore luymeſme amoureux, & l'eſpouſa : dont Tiribazus fut ſi deſpit & ſi deſplaiſant, qu'il luy en vouloit mal de mort, non qu'il fuſt de nature homme traiſtre ny ſeditieux, mais bien eſtourdy & leger : au moyen dequoy il eſtoit tantoſt en authorité & en dignité pareille aux plus grands, puis tout ſoudain il faiſoit quelque choſe qui deſplaiſoit au roy, pour laquelle il eſtoit reculé, & ne ſe

comportoit bien ny en l'une ny en l'autre fortune: car quand il eſtoit en credit, il ſe faiſoit haïr pour ſon arrogance, & quand il eſtoit reculé, il ne ſe pouvoit plier ny humilier, ains eſtoit plus fier & plus haultain que jamais.

XLI. Si fut adjouſté du feu au feu quand Tiribazus commencea à s'approcher de Darius: car il luy ſouffloit tous les jours aux oreilles, que rien ne luy ſervoit de porter la poincte de ſon chappeau droitte, s'il ne faiſoit que ſes affaires allaſſent droit auſſi: & qu'il eſtoit bien abuzé s'il ne cognoiſſoit que ſon frere, par le moyen des femmes qu'il entretenoit, aſpiroit ſecrettement à la couronne, & qu'eſtant ſon pere ainſi radotté & variable comme il eſtoit, il ne falloit point qu'il s'aſſeuraſt en aucune ſorte de luy ſucceder au royaume, quelque declaration qu'il euſt faitte en ſa faveur: car celuy, diſoit il, qui pour une femmelette Grecque a fait fraude à la plus ſainte & plus inviolable loy qui ſoit en Perſe, il ne fault pas que tu penſes qu'il tiene jamais ferme choſe quelconque qu'il t'ait promiſe: & ſi luy remonſtroit davantage que ce ne ſeroit pas rebut pareil à Occhus de ne pouvoir parvenir là où il pretendoit, comme à luy d'eſtre deſtitué & privé de ce qui luy eſtoit jà acquis: pource que quand Occhus voudroit vivre en homme privé, il le pourroit faire ſeurement ſans

que perſonne luy donnaſt empeſchement : mais à luy qui jà avoit eſté declaré & deſigné roy, il eſtoit force forcée qu'il fuſt roy, ou qu'il ne veſcuſt point du tout.

XLII. Or eſt à l'adventure univerſellement vray ce que dit le poëte Sophocles,

> Suaſion de mal faire chemine
> Legerement à ſa perte & ruine.

pourautant meſmement que le chemin eſt uny & plain qui conduit l'homme à croire ce qu'il veult, & les hommes ordinairement veulent plus toſt le mal que le bien, pource que le plus ſouvent ilz n'ont point de cognoiſſance ny d'experience du bien. Mais oultre cela, la grandeur du royaume, & la crainte que Darius avoit de ſon frere Occhus, donnoyent grande force aux remonſtrances de Tiribazus : & peult eſtre auſſi que Venus meſme y faiſoit quelque choſe, pour la jalouzie & le deſpit de ce qu'on luy avoit oſté Aſpaſia : mais comment que ce ſoit, la choſe fut tellement conduitte, que Darius ſe laiſſa aller à conſpirer contre la perſonne de ſon pere avec Tiribazus.

XLIII. Et y ayant jà grand nombre de conjurez de la partie, l'un des eunuques s'en apperceut, qui l'alla deſcouvrir au roy, & luy declara le moyen comment ilz avoyent deliberé de le ſurprendre, eſtant bien certain qu'ilz avoyent reſolu

entre eulx de le tuer la nuict en ſon lict. Artoxerxes ayant eu ceſt advertiſſement, penſa qu'il ne falloit pas du tout mettre à nonchalloir une choſe de ſi grande conſequence qui luy portoit danger de ſa vie, & auſſi que ce ſeroit trop legerement fait d'adjouſter ſi ſoudainement foy à l'eunuque, ſans en avoir autre preuve ou indice. Si s'adviſa de faire en ceſte ſorte : Il commanda à l'eunuque qui luy avoit donné l'advertiſſement, qu'il ſe teinſt près des conjurez, & qu'il les ſuyviſt par tout, pour ſçavoir tout ce qu'ilz feroyent : & ce pendant il feit percer la muraille de derriere ſon lict, ou il feit faire un huis qui ſe couvroit avec une tapiſſerie : & quand le jour & l'heure furent venus que les conjurez avoyent pris pour leur aſſignation, ainſi que l'eunuque l'avoit de poinct en poinct adverty, Artoxerxes les attendit deſſus ſon lict, & ne s'en leva point qu'il n'euſt veu au viſage & cogneu certainement chaſcun de ceulx qui venoyent de propos deliberé pour l'occire : puis quand il les veit venir droit à luy les dagues nues au poing, ſoudainement il leva la tapiſſerie, & ſe retira en ſon arriere chambre, & ſerra l'huis après luy, criant à haute voix, Au meurtre. Ainſi les conjurez ayans eſté clairement veuz & recogneuz par luy, ſans avoir peu executer leur deſſeing, s'en fouyrent par où ilz eſtoyent entrez, & dirent à Tiribazus qu'il adviſaſt de ſe ſauver, pource qu'il

avoit eſté cogneu, & eulx s'eſcartans les uns çà, les autres là, ſe ſauverent de viſteſſe: mais Tiribazus fut pris ſur l'heure, après avoir toutefois occis pluſieurs des gardes du roy, en ſe defendant vaillamment, encore ne fut il point ſaiſy au corps, juſques à ce qu'il fuſt porté par terre d'un coup de javeline qui luy fut tiré de loing.

XLIV. Darius ſemblablement fut auſſi pris & mené priſonnier avec ſes enfans, & luy donna le roy des juges royaux pour luy faire ſon procès: car il ne voulut point eſtre preſent au jugement & commeit d'autres en ſon lieu pour l'accuſer: mais il commanda aux greffiers de mettre par eſcript la ſentence de chaſcun des juges, & la luy apporter. Il n'y eut pas un des juges, qui ne prononceaſt contre luy, & ne le condamnaſt à mourir. Adonc les ſergens le ſaiſirent au corps, & le menerent en une chambre de la priſon, là où lon feit venir le bourreau avec le raſoir en la main, dont il avoit accouſtumé de coupper la gorge à ceulx qui eſtoyent executez par juſtice: & entrant dedans la chambre, ſi toſt qu'il apperceut que c'eſtoit Darius, il s'effroya, & s'en retourna tout court vers la porte par où il eſtoit entré, n'ayant pas la hardieſſe ny la force de mettre la main ſur la perſonne du roy: mais les juges qui eſtoyent au dehors de la chambre, luy crierent qu'il paſſaſt oultre, s'il ne vouloit luy-

meſme en porter la peine. Il rentra dedans adonc & prit Darius par les cheveulx d'une main, & luy faiſant baiſſer la teſte luy couppa le col avec le raſoir qu'il tenoit en l'autre. Les autres eſcrivent que ce jugement fut fait en la preſence meſme du roy Artoxerxes, & que Darius ſe voyant convaincu par les preuves que lon alleguoit contre luy, ſe jetta aux pieds de ſon pere luy requerant mercy, & que ſon pere ſe leva en cholere, & deſguainant ſon cymeterre luy en donna tant de coups, qu'il le feit treſpaſſer en la place devant luy: puis retournant en ſon palais adora le ſoleil, & ſe tournant vers les autres ſeigneurs Perſiens qui le ſuyvoyent leur dit, « Allez vous en, » ſeigneurs Perſiens, faire bonne chere en voz » maiſons, & dittes à ceulx qui n'ont eſté preſens, » que le grand Oromazes [1] a fait la vengeance » de ceulx qui avoyent machiné d'executer leur » meſchante & malheureuſe trahiſon contre moy. Voilà quelle fut l'iſſue de la conjuration de Darius.

XLV. Depuis laquelle Occhus entra en grande eſperance de ſucceder au royaume, meſmement pour le port & faveur que luy faiſoit ſa ſœur Atoſſa: toutefois encore craignoit il de ſes freres legitimes celuy qui s'appelloit Ariaſpes, qui eſtoit demouré ſeul, & des baſtards, Arſames: non

[1] Le grand Dieu des Perſes, le Dieu de la lumiere, ou le ſoleil.

pource que Ariaſpes fuſt plus aagé que luy : mais pource qu'il eſtoit doulx, bening & ſimple de nature, les Perſes deſiroyent qu'il fuſt leur roy : d'autre coſté Arſames eſtoit homme de bon entendement, & voyoit bien Occhus qu'il eſtoit fort aggreable à ſon pere. Si delibera de leur dreſſer embuſche à tous deux : & eſtant homme cauteleux, cruel & malicieux de ſa nature, il employa ſa cruaulté à l'encontre d'Arſames, & ſa malice contre Ariaſpes : car pource qu'il le ſentoit ſimple, il luy envoyoit tous les jours quelques uns des eunuques valets de chambre & domeſtiques du roy, qui luy rapportoyent des paroles & menaces eſpouventables du roy, en luy donnant à entendre qu'il avoit propoſé de le faire mourir cruellement & ignominieuſement, & en luy controuvant ces nouvelles de jour à autre, comme choſes fort ſecrettes, luy mettoyent des terreurs en l'entendement, diſans que le roy avoit reſolu d'en executer aucunes de ſes menaçes de là à quelque temps, & les autres tout promptement, de ſorte que le pauvre homme en prit telle frayeur, & en entra en tel deſeſpoir, qu'il feit proviſion de poiſon qu'il beut, & ſe priva vouluntairement luymeſme de la vie. Le roy ſon pere ayant entendu comme il eſtoit mort, le regretta & plaignit fort, & eut quelque ſouſpeçon de la cauſe pour laquelle il s'eſtoit fait

mourir : mais il ne la peut pas averer ny rechercher pour ſa trop grande vieilleſſe, & luy donna ceſt accident occaſion d'aimer encore plus cherement Arſames que paravant, monſtrant evidemment qu'il ſe fioit plus en luy, qu'à Occhus, & ſe deſcouvroit de toutes choſes à luy familierement : à raiſon dequoy Occhus n'eut pas la patience de plus differer ſon entrepriſe, & attiltra Harpaces filz de Tiribazus, par lequel il feit occire Arſames.

XLVI. Or eſtoit jà Artoxerxes ſi caduc & ſi caſſé : qu'il falloit bien peu de choſe pour l'emporter, parquoy ſi toſt que l'accident du meurtre d'Arſames fut advenu, il ne peut ſupporter, ne plus reſiſter, ains mourut incontinent de regret & de douleur qu'il en eut, après avoir veſcu l'eſpace de quatre vingts quatorze ans, & regné ſoixante & deux [1]. Il fut eſtimé prince doux & humain, & qui aimoit ſon peuple & ſes ſubjects, meſmement quand on eut eſſayé ſon ſucceſſeur Occhus, qui en cruaulté & inhumanité ſurpaſſa tous les hommes du monde.

[1] Diodore de Sicile ne lui donne que 43 ans de regne, & place ſa mort à la troiſieme année de la 104e olympiade, avant J. C. 362.

OBSERVATIONS

SUR LA VIE DE DÉMOSTHÈNE.

CHAP. VI, page 11. Il eſt certain que l'expreſſion dont ſe ſert ici Plutarque, eſt ſouvent employée dans le ſens qu'Amyot a ſuivi. Mais il eſt vrai auſſi qu'on la trouve dans les autres écrivains, & ſpécialement dans Plutarque, avec une acception très-différente, & qui répond à ce que les Latins entendoient par le mot *optimates*, que nous appellons, les gens de bonne maiſon; & c'eſt en ce ſens qu'il faut l'entendre ici avec Xylander.

CHAP. VII, p. 13. A ce mot, on pourroit être tenté de croire que c'étoit une affaire fameuſe de quelque particulier nommé Oropus. Mais c'eſt le nom d'une ville ſituée aux confins de l'Attique, & de la Béotie du côté de l'Eubée. Elle fut un ſujet éternel de conteſtation entre les peuples limitrophes. Pauſanias dit qu'elle avoit été poſſédée d'abord par les Béotiens. On voit par Thucydide qu'au temps de la guerre du Peloponèſe, Orope étoit ſoumiſe aux Athéniens. Diodore de Sicile nous apprend que les Thébains s'en rendirent maîtres dans la quatre-vingt-quatorzieme olympiade. Thémiſon, tyran d'Erétrie, s'en empara dans la cent troiſieme. Mais preſſé vivement par les Athéniens qui lui faiſoient la guerre avec avantage, il la remit comme en dépôt, dit le même hiſtorien, aux Thébains qui ne la lui rendirent point. Philippe la leur enleva pour la reſtituer aux Athéniens. Après la mort d'Alexandre, elle fut déclarée libre par Polyſperchon. Mais elle ne ceſſa d'occaſionner de nouvelles diſputes dans

la Grèce, même après que les Romains l'eurent ſoumiſe, comme on le voit dans Pauſanias. C'eſt d'une conteſtation relative à cette ville qu'il s'agit ici.

CHAP. XVIII, p. 27. C'eſt cette guerre qu'on appelle la guerre ſacrée. Les amphictyons ayant condamné à l'amende les Phocéens, parce qu'ils s'étoient emparés d'une partie du territoire Sacré, c'eſt-à-dire, appartenant au temple de Delphes, Philomèle engagea les Phocéens à piller le temple même. La guerre commença la quatrieme année de la cent cinquieme olympiade. Les ennemis des Phocéens, entre leſquels les Thébains tenoient le premier rang, ne ſe trouvant pas aſſez forts, appellèrent à leur ſecours & mirent à leur tête Philippe, roi de Macédoine, qui termina cette guerre par la ruine de toutes les villes de la Phocide, la premiere année de la cent huitième olympiade, 348 ans avant l'Ere chrétienne.

CHAP. XLIV, p. 63. Le Grec dit, le 16 du mois pyanepſion, qui répondoit pour cette année, la troiſieme de la cent quatorzieme olympiade, au 10 de novembre.

Dans les Vies des dix Orateurs, à l'article Démoſthène, on trouvera que Plutarque le fait mourir dans la cinquantieme année de ſa vie. Cette faute grave provient ſans doute des copiſtes. Mais le Pere Corſini, en la corrigeant dans ſes Faſtes Attiques, en fait une autre qui ne l'eſt pas moins. Le texte de Plutarque eſt altéré, dit-il, rétabliſſez 56 ans. Et pourquoi ? C'eſt que nous avons démontré (dit-il, & je n'en doute point), que Démoſthène eſt né la quatrieme année de la quatre-vingt-dix-huitieme olympiade, quoique Denys d'Halicarnaſſe place ſa naiſſance à la quatrieme année de la quatre-vingt-dix neuvieme, & il eſt mort la même année qu'Ariſtote, la troiſieme

année de la cent quatorzieme, comme le dit Diogène Laërce. Or, depuis la quatrieme année de la quatre-vingt-dix-huitieme olympiade juſqu'à la troiſieme année de la cent quatorzieme, il y a aſſurément 62 ans, ſans compter la premiere & la derniere. Ainſi, en ſuivant ce calcul, Démoſthène étoit au moins dans ſa ſoixante-troiſieme, & peut-être dans ſa ſoixante-quatrieme année, & au moins dans la cinquante-neuvieme, en ſuivant celui de Denys d'Halicarnaſſe.

SUR LA VIE DE CICÉRON.

CHAP. IX, p. 84. Le grec dit, 750,000 drachmes, ce qui eſt véritablement fort au-deſſous de la ſomme demandée par Cicéron. M. Ruault a raiſon de relever cette abſurdité dans ſes notes ſur Plutarque, parce qu'il eſt impoſſible de ſuppoſer que Cicéron, après avoir demandé à Verrès 18,750,000 liv., eût conclu enſuite contre lui à une reſtitution au-deſſous de 600,000 francs; d'où M. Ruault établit qu'il faut lire dans le texte de Plutarque, au lieu de 750,000, 8 ou 9,750,000 drachmes, ſomme à-peu-près équivalente à celle de 7,500,000 livres de notre monnoie, ou à dix millions de drachmes que les Siciliens prouvoient leur avoir été volées par Verrès.

Cela poſé, ſur quoi pouvoit tomber le ſoupçon dont parle ici Plutarque? Sur ce que Cicéron ayant demandé à Verrès 18,750,000 livres, on prétendoit que ce ne pouvoit être que par colluſion que Verrès n'en eût payé que 7,500,000. M. Gaultier de Sibert a parfaitement juſtifié Cicéron de ce reproche dans un Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres. Il y concilie avec une érudition très-judicieuſe deux paſſages de Cicéron, dont la contradiction apparente pouvoit avoir fourni matiere à

cette imputation : dans l'un, Cicéron redemande à Verrès 100,000,000 de ſeſterces, aux termes de la loi ; *quo nomine, abs te, Verres, ſeſtertiûm millies ex lege repeto;* car c'eſt ainſi que les Latins exprimoient les ſommes en ſeſterces, *decies*, un million, *centies*, dix millions, *millies*, cent millions, parce qu'avec ce premier adverbe il faut toujours ſous-entendre cent mille. Dans l'autre, il établit que Verrès a volé à la Sicile 40,000,000 de ſeſterces. Une loi contre les concuſſions accordoit, dit M. de Sibert, aux plaignans le double & demi du dommage. La premiere ſomme eſt le double & demi de la ſeconde. Les deux paſſages ſont donc totalement d'accord.

M. de Sibert prouve enſuite par l'autorité d'Aſconius Pedianus, hiſtorien célèbre qui fleuriſſoit ſous le regne de Veſpaſien, que Verrès ayant prévenu ſon jugement par un exil volontaire, paya en effet aux Siciliens 40,000,000 de ſeſterces, dont ils ſe contentèrent, parce que c'étoit la valeur de ce qui leur avoit été pris.

Nous adoptons avec grand plaiſir tout ce que dit ici M. de Sibert dans le ſavant Mémoire, qu'il a bien voulu nous communiquer. Quant au rapport des drachmes à notre monnoie, M. de Sibert a ſuivi l'évaluation de M. Rollin, & nous avons continué de ſuivre celle que M. l'abbé Brotier avoit établie d'après un tarif poſtérieur.

SUR LA VIE DE DÉMETRIUS.

CHAP. XIII, p. 203. Les Archontes annuels furent établis à Athènes la premiere année de la vingt-quatrieme olympiade. Ils étoient au nombre de neuf, parmi leſquels il y en avoit un qu'on appelloit Eponyme, par la raiſon que donne ici Plutarque. Cette magiſtrature Eponyme ſubſiſta juſque vers l'an 500 après Jeſus-Chriſt, ſuivant

le

le Pere Corſini, ſi on en excepte la courte interruption dont il s'agit ici, qui dura depuis la deuxieme année de la cent dix-huitieme olympiade, juſqu'à la premiere année de la cent vingt-troiſieme, après quoi les choſes rentrèrent dans l'ordre accoutumé.

Ibid. Les tribus d'Athènes, juſqu'au temps de Cécrops, étoient au nombre de quatre, mais elles avoient ſouvent changé de nom. Après l'expulſion des Piſiſtratides, Cliſthène établit dix tribus, la troiſieme ou quatrieme année de la ſoixante-ſeptieme olympiade, où il fut archonte. On doit ſe ſouvenir que les années attiques commençoient alors au mois gamélion, janvier, & répondoient par conſéquent à deux années olympiques, qui commençoient au mois hécatombéon, juillet, comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAP. XXXI, p. 234. Il y avoit à Athènes deux ſortes de myſtères de Cérès, les grands & les petits. Les grands ſe célébroient à Eleuſine au mois boédromion, ſeptembre, les petits à Agres au mois antheſtérion, février. Ceux qui étoient admis aux petits myſtères s'appelloient myſtes; ils n'entroient que dans le veſtibule. Ceux qui étoient reçus aux grands s'appelloient époptes, c'eſt-à-dire, qui avoient droit de tout voir. Cela ne pouvoit avoir lieu qu'un an après la premiere cérémonie. Il faut donc lire dans ce même chapitre: ils n'étoient admis à voir les grands myſtères, qu'après un intervalle d'un an, & non pas, un an après les grands myſtères, comme l'a corrigé Meurſius dans ſon Livre intitulé, *Eleuſinia*, où on trouvera tous les détails qui ne doivent pas avoir place ici.

SUR LA VIE D'ANTOINE.

CHAP. VIII, p. 315. Cicéron ne dit pas autre choſe que ce que Plutarque va dire lui-même. Céſar vouloit tout renverſer. Il lui falloit un prétexte pour colorer ſon attentat. Antoine le lui a fourni. Céſar lui-même, ajoute-t-il, n'en a point préſenté d'autre. C'étoit un fleuve impatient de ſe déborder. Une ſeule digue le contenoit. Un homme la rompt. Le fleuve inonde les campagnes. A qui les laboureurs imputeront-ils ſes ravages? Hélène, qui ne vit jamais Troie, ne fut pas plus la cauſe de cette guerre fameuſe, qu'Antoine de la guerre civile. Elle ſervit de prétexte à l'ambition des Atrides. Priam n'étoit pas aſſez inſenſé pour expoſer ſa vieilleſſe aux miſères d'un ſi long ſiège, ni Hector aſſez fou pour hazarder un trône dont la ſucceſſion lui appartenoit, en faveur d'un être auſſi mépriſable & auſſi mépriſé que Paris. C'eſt là le ſentiment d'Hérodote. Thucydide dit formellement que ce ne furent pas les ſermens exigés par Tindare qui conduiſirent les princes Grecs à Troie, mais la ſupériorité de la puiſſance d'Agamemnon, qui les contraignit de le ſuivre. Ménélas entra lui-même dans Troie pour redemander ſon aventuriere. Le roi, les vieillards, le peuple lui atteſtèrent qu'ils ne l'avoient jamais vue; qu'elle étoit en Égypte, où Protée l'avoit retenue avec toutes ſes richeſſes. Si on n'eût voulu qu'elle, y avoit-il loin pour aller s'en informer. Un conſeil compoſé de tant de rois, ayant avec eux le vieux, le ſage Neſtor, n'auroit-il pas jugé que c'étoit là la premiere démarche à faire avant d'entreprendre une pareille guerre? On vouloit donc autre choſe. Hélène a donc été le prétexte des Atrides, Antoine celui de Céſar. Voilà ce que

l'Orateur a voulu dire. *Cauſa* ne ſignifie ſouvent qu'un prétexte. Mais Plutarque nous a avertis qu'il avoit appris le latin fort tard.

SUR LA VIE D'ANTOINE.

CHAP. XCI, p. 439. Cette explication d'Amyot n'eſt pas heureuſe. En voici une plus ſûre.

Les Athéniens célébroient dans le mois antheſtérion une fête en l'honneur de Bacchus; on l'appelloit Antheſteria. C'étoit le nom général de la ſolemnité. On en voit la raiſon. Mais elle étoit diviſée en trois jours de fêtes particulieres, & qui avoient chacune leur nom Le premier jour s'appelloit la fête des Pithægies, c'eſt-à-dire, de l'ouverture des tonneaux. Elle ſe faiſoit le 11 du mois; c'étoit le premier jour où on bût du vin nouveau; & il n'étoit permis d'en refuſer à perſonne, ni au mercenaire, ni même à l'eſclave.

Le ſecond jour de la fête, le 12 du mois, étoit la fête des Choes ou des libations. Oreſte après le meurtre de ſa mere, étant venu à Athènes pendant les fêtes de Bacchus, ce peuple hoſpitalier ne crut ni pouvoir l'exclure de cette cérémonie religieuſe, ni devoir communiquer de libations avec lui, en buvant d'un même vaſe & dans une coupe commune. On imagina de placer devant chaque convive un pot & une coupe, afin que perſonne ne participât avec Oreſte, & qu'il ne fût pas offenſé par une ſéparation perſonnelle, ſi on lui eût ſervi un vaſe pour lui ſeul, tandis que tous les autres auroient puiſé dans un vaſe commun. La fête dont parle ici Plutarque, étoit la commémoration de cet événement, & non point du tout une fête de morts, quoiqu'on y ſacrifiât auſſi à Mercure terreſtre.

Le troiſieme jour, 13 du mois, étoit la fête des Chytres, c'eſt-à-dire, des pots ou des marmites, parce qu'on y faiſoit cuire dans des pots des graines ou ſemences de toute eſpèce qu'on offroit à Mercure terreſtre, & dont perſonne ne mangeoit. Cette cérémonie avoit été introduite par ceux qui étoient échappés au déluge. Mais la fête n'en étoit pas moins conſacrée à Bacchus; & les poëtes y diſputoient publiquement les prix de poéſie. Voyez Meurſius, Lect. Att. L. IV, chap. 13.

SUR LA VIE D'ARTAXERCE.

Chap. VI, p. 485. Il y a apparence que Xénophon ſavoit mieux que Plutarque ce qu'étoit Cléarque, & à quel titre il ſe trouvoit dans ſon armée. Or Xenophon dit que Cléarque ayant été banni de Lacédémone, s'étoit retiré auprès de Cyrus, où il avoit acquis une grande conſidération. Cyrus lui donna une ſomme conſidérable, avec laquelle il leva dans la Cherſonnèſe, des troupes pour faire la guerre aux Thraces qui habitoient au-deſſus de l'Helleſpont; & parce que cette guerre favoriſoit les intérêts des Grecs, les villes Greeques voiſines de l'Helleſpont fournirent volontairement, & avec plaiſir, à Cléarque de nouveaux fonds pour entretenir ſon armée. Ce fut avec ces troupes que Cléarque ſe rendit auprès de Cyrus, lorſque ce prince, ayant achevé tous ſes autres préparatifs, manda les capitaines & les troupes qu'il entretenoit de longue main en divers lieux & ſous différens prétextes, pour dérober à ſon frere la connoiſſance de ſon projet. Il n'y eut donc point d'ordre donné à Cléarque par les Lacédémoniens.

Fin du Tome huitieme.

TABLE

DES VIES DES HOMMES ILLUSTRES.

TOME I.

Théſée,	page 3.	comparés	147.
Romulus,	75.		
Lycurgue,	159.	comparés	305.
Numa Pompilius,	244.		
Solon,	321.	comparés	447.
Publicola,	397.		

TOME II.

Thémiſtocle,	page 3.	comparés	167.
Camille,	75.		
Périclès,	178.	comparés	331.
Fabius Maximus,	267.		
Alcibiade,	340.	comparés	520.
Coriolan,	438.		

TOME III.

Paul Émile,	page 5.	comparés	174.
Timoléon,	97.		

Pélopidas, 183. } comparés 344.
Marcellus, 269. }
Ariſtides, 354. } comparés 515.
Caton le Cenſeur, 436. }

TOME IV.

Philopœmen, page 3. } comparés 116.
T. Quintius Flaminius, 61. }
Pyrrhus, 126. } comparés 342 *.
Caius Marius, 226. }
Lyſander, 357. } comparés 534.
Sylla, 435. }

TOME V.

Cimon, page 5. } comparés 192.
Lucullus, 64. }
Nicias, 204. } comparés 377.
Marcus Craſſus, 288. }
Sertorius, 392. } comparés 511.
Eumenes, 448. }

TOME VI.

Ageſilas, page 5. } comparés 277.
Pompée, 103. }
Phocion, 290. } comparés 508 *.
Caton d'Utique, 370. }

TOME VII.

Alexandre le grand, page 7.
Jules Céſar, 186. } comparés 322 *.

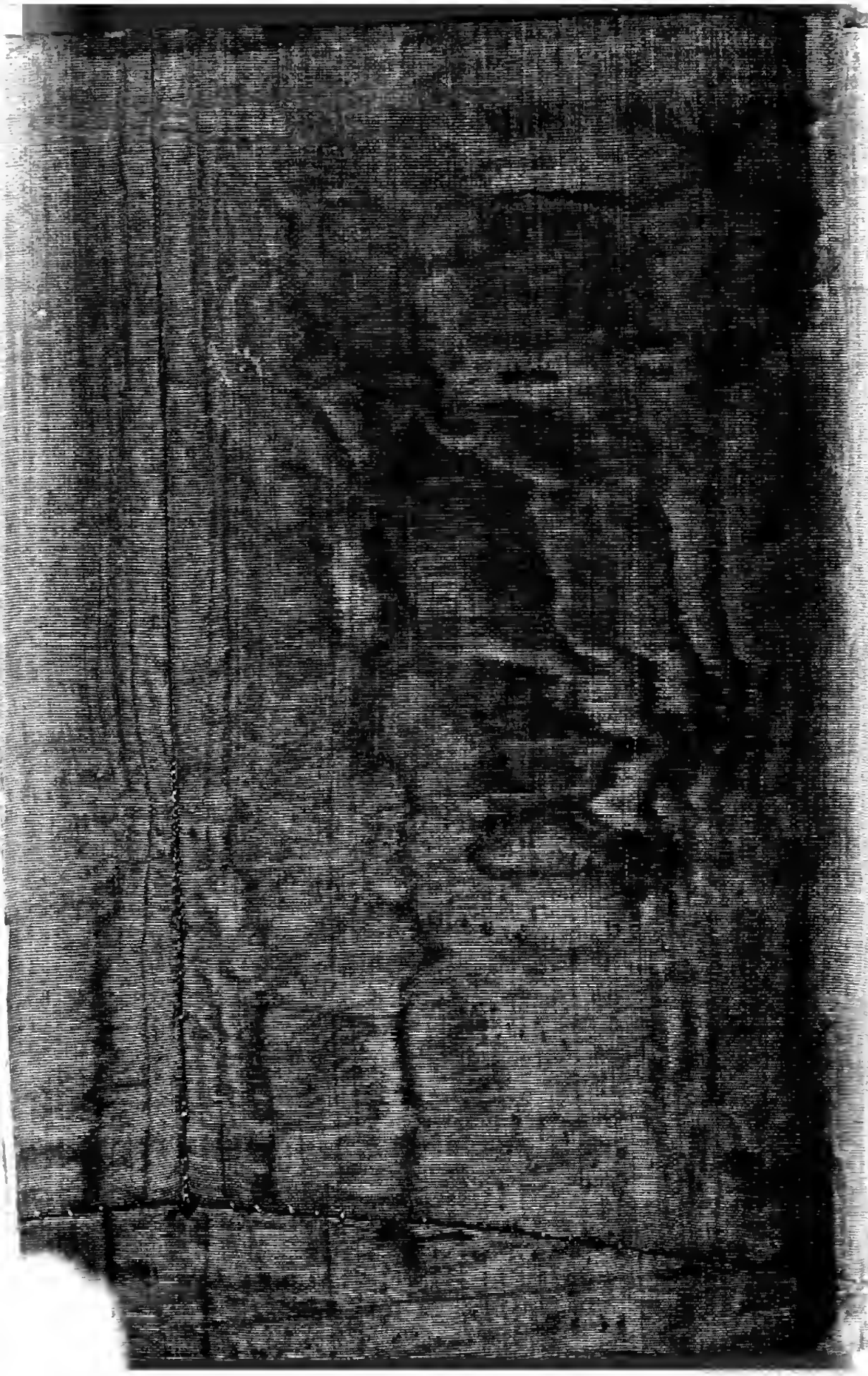
Agis & Cléomènes, 356.
Tiberius & Caius, 470. } comparés 542.

TOME VIII.

Démoſthène, page 5.
Cicéron, 70. } comparés 170.

Démétrius, 183.
Antoine, 304. } comparés 467.

Arraxerce, 477.

DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
Premier Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.

598780
SBN